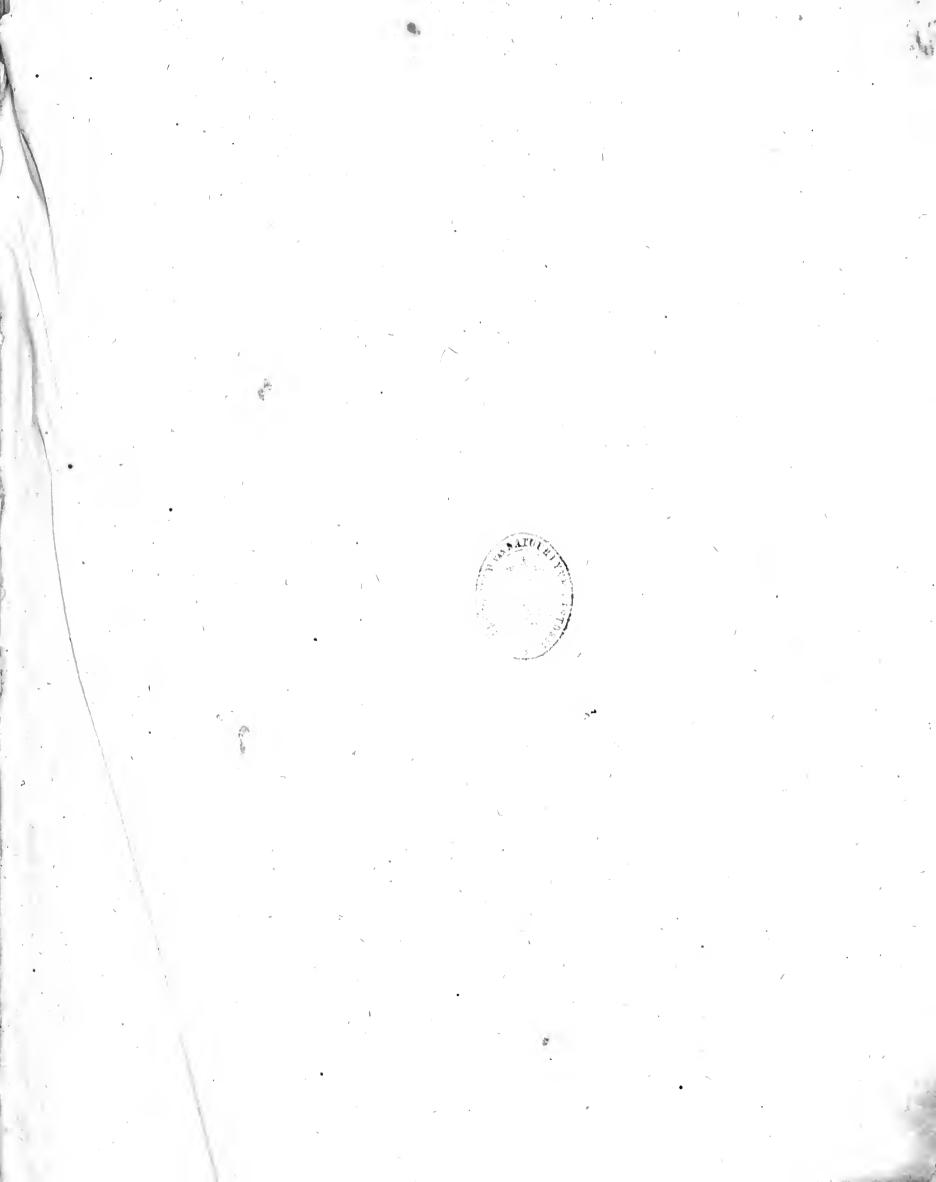




BIBLIOTHEEK



RISK 1700034

- 31

HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.

Tome Sixième.





Suivant la Copie

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXIII.



	-11.40	
	- *	
top	•	
345		
T NA		
,		
+		
7		
4	. *	
)		
•		•
		· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
* · ·		
4		
4		
	2	
		•
		•
\ .		•
	,	
4	,	
0		
0,		
3.		

TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volui

•	
Le Rossianoz page	I
Variétés du Rossignol	28
Oiseau étranger qui a rapport au Rossignol Le Foudi-jala LES DEMI-FINS	30
Le Foudi-jala	Ibid.
L_{ES} $D_{EMI-FINS}$	197
	199
Le Demi-fin noir & bleu	200
Le Bimbelé ou la fausse Linotte	202
Le Bananiste $ar{}$	204
	206
	207
LE ROITELET	228
	235
Le Roitelet-mésange	237
Les Mésanges	239
La Charbonnière ou grosse Mésange	251
La petite Charbonnière	257
Variétés de la petite Charbonnière	259
La Mésange bleue	267
La Moustache	271
T ' 75	275
La Penduline	282
La Mesange à longue queue	284
Le Peiit deuil	291

T A B L E.	
La Mésange à ceinture blanche	
La Mésange huppée	292
Oileaum demanage	293
Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Mésanges	296
1. La Mésange huppée de la Caroline	Ibid
11. La Wesange à collier	
III. La Mésange à croupion jaune	Ibid.
IV. La Mésange grise à gorge jaune V. La grosse Mésange bleue	298
VI. La Mésange amoureuse	299
LA SITTELLE, vulgairement le Torche-pot	300
Variétés de la Sittelle	3 03
I La notite Simila	310
I. La petite Sittelle II. La Sittelle du Canada	311
II. La Sittelle du Canada III. La Sittelle à huppe noire	Ibid.
IV. La petite Sittelle à huppe noire	3 I 2
V. La Sittelle à tête noire	313 Ibid.
VI. La petite Sittelle à tête brune	314
Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Sittelle	
I. La grande Sittelle à bec crochu	3 1 5 Ibid.
11. La Sittelle grivelée	Ibid.
Les Grimpereaux	
Le Grimpereau	317
Variété du Grimpereau	320
To Commonage do margille	324
Le Grimpereau de muraille	325
Oiseaux étrangers de l'ancien continent, qui ont rapport aux	•
Grimpereaux	220
I. Le Soui-manga	329
11. Le Soui-manga marron-pourpré à poitrine rouge	3 3 I
III. Le Soui-manga violet à poitrine rouge	33 3 33 5
Iv. Le Soui-manga pourpre	336
V. Le Soui-manga a collier	337
VI. Le Soui-manga olive a gorge pourpre	340
VIII. Le Souis manga de toutes conferme	3 4 3
VIII. Le Soui-manga de toutes couleurs	345
IX. Le Soui-manga vert à gorge rouge	346
	Χ.

TABLE.	V
X. Le Soui-manga rouge, noir & blanc	347
XI. Le Soui-manga de l'île de Bourbon	348
Les Soui-mangas à longue queue	Ibid.
I. Le Soui-manga à longue queue & capuchon violet	349
II. Le Soui-manga vert-doré changeant à longue queue	3 5 L
III. Le grand Soui-manga vert à longue queue	352
IV. L'Oiseau rouge à bec de Grimpereau	353
V. L'Oiseau brun à bec de Grimpereau	356
VI. L'Oiseau pourpré à bec de Grimpereau	357
Les Guit-guits d'Amérique	358
I. Le Guit-guit noir & bleu	Ibid.
Variété du Guit-guit noir & bleu	360
II. Le Guit-guit vert & bleu à tête noire	362
Variétés du Guit-guit vert & bleu à tête noire	363
II. Bis. Le Guit-guit vert tacheté	365
IV. Le Guit-guit noir & violet	367 Ibid.
V. Le Sucrier	368
LE Coucou	38 9
Variétés du Coucou	425
Les Coucous étrangers	428
Oiseaux du vieux continent qui ont rapport au Coucou.	420
I. Le grand Coucou tacheté	433
II. Le Coucou huppé noir & blanc,	434
III. Le Coucou verdâtre de Madagascar	435
IV. Le Coua	437
V. Le Houhou d'Égypte	438
VI. Le Rufalbin	441
VIII. Le Boutfallick	442
VIII. Le Coucou varié de Mindanao	443
X. Le Coucou brun varié de noir	444
XI. Le Coucou brun piqueté de roux	449 446
XII. Le Coucou tacheté de la Chine	447
XIII. Le Coucou brun & jaune à ventre rayé	448
XIV. Le Jacobin huppé de Coromandel	449
XV. Le petit Couçou à tête grise & ventre jaune	450
Tome VI.	

T 0 1 1	
XVI. Les Coukeels	450
XVII. Le Coucou vert-doré & blanc	45
XVIII. Le Coucou à longs brins	45
XIX. Le Coucou huppé à collier	45
XX. Le San-hia de la ChineXXI. Le Tait-sou	459 457
XXII. Le Coucou indicateur	45
XXIII. Le Vourou-driou	460
Oiseaux d'Amérique qui ont rapport au Coucou.	
I. Le Coucou, dit le Vieillard ou l'Oiseau de pluie	469
Variété du Vieillard ou oiseau de pluie	46
II. Le Taco	46
III. Le Guira - cantara	469
IV. Le Quapactol ou le Rieur	479
V. Le Coucou cornu ou l'Atingacu du Bréfil	471
VI. Le Coucou brun varié de roux	472
VIII. Le Cendrillard	473
VIII. Le Coucou piaye	474 476
X. Le petit Coucou noir de Cayenne	477
Les Huppes, les Promerops & les Guépiers	491
La Huppe	494
Variétés de la Huppe	510
Oiseau étranger qui a rapport à la Huppe.	7.0
La Huppe noire & blanche du cap de Bonne-espérance	5 I 2
LE PROMERUPE	
	514
LE PROMEROPS à ailes bleues	515
Le Promerops brun à ventre tacheté	516
Le Promerops brun à ventre rayé	518
Le grand Promerops à paremens frisés	519
Le Promerops orangé	521
Le Fournier	523
Le Polochion	524
Le Merops rouge & bleu	525

TABLE.	vij
LE GUÉPIER	526
$oldsymbol{L}$ e $oldsymbol{G}$ uépier \grave{a} tête jaune $oldsymbol{\mathcal{E}}$ blanche	5 3 3
$oldsymbol{L}$ e $oldsymbol{G}$ uépier à tête grife \ldots	534
Le Guépier gris d'Éthiopie	53 5
Le Guépier marron & bleu	Ibid.
Variété	536
Le Patirich	537
Le Guépier vert à gorge bleue	539
Le grand Guépier vert & bleu à gorge jaune	543
Le petit Guépier vert & bleu à queue étagée	544
Le Guépier vert à queue d'azur	
	545
Le Guépier rouge à tête bleue	546
Le Guépier rouge du Sénégal	547
Le Guépier à tête rouge	548
Le Guépier vert à ailes & queue rousses	549
L'Ictérocephale ou le Guépier à tête jaune	550
L'ENGOULEVENT	551
Oiseaux étrangers qui ont rapport à l'Engoulevent	560
I. L'Engoulevent de la Caroline	566
II. Le Wip-pour-will	568
III. Le Guira-querea	570
IV. L'Ibijau	572
Variétés de l'Ibijau V. L'Engoulevent à lunettes ou le Haleur	573
VI. L'Engoulevent varié de Cayenne	575
VII. L'Engoulevent acutipenne de la Guyane	5 <i>77</i> 578
VIII. L'Engoulevent gris	579
IX. Le Monivoyau de la Guyane	580
X. L'Engoulevent roux de Cayenne	581.
Par M. DE MONTBEILLARD.	

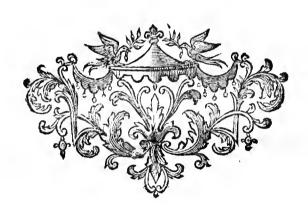
VIII) I A D L E.	
LA FAUVETTE	3 ï
La Passerinette ou petite Fauvette	36
La Fauvette à tête noire	38
La Grisette ou Fauvette grise	43
La Fauvette babillarde	45
La Roussette ou Fauvette des bois	49
La Fauvette de roseaux	51
La petite Fauvette rousse	54
La Fauvette tachetée	57
Le Traîne-buisson ou la Fauvette d'hiver	58
La Fauvette des Alpes	62
Le Pitchou	64
Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Fauvettes	66
I. La Fauvette tachetée du cap de Bonne-espérance	Ibid.
II. La petite Fauvette tachetée du cap de Bonne-espérance	Ibid.
III. La Fauvette sachetée de la Louisiane	67
IV. La Fauvette à poitrine jaune de la Louisiane	68
V. La Fauvette de Cayenne à queue rousse	Ibid.
VI. La Fauvette de Cayenne à gorge brune & ventre jaune	69
VII. La Fauvette bleuâtre de Saint-Domingue	Ibid.
LE COU-JAUNE	70
LE Rossignol de Muraille	74
LE ROUGE-QUEUE	82
Le Rouge-queue de la Guyane	87
LE BEC-FIGUE	88
Le Fist de Provence	93
La Pivotte ortolane	94
LE ROUGE-GORGE	95
LA GORGE-BLEUE	103
O_{i}	Seau

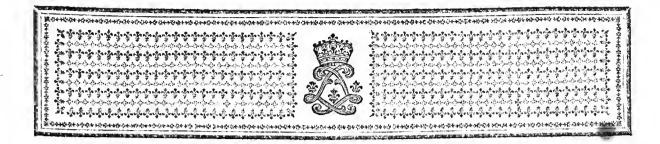
TABLE.	ix
Oiseau étranger qui a rapport au Rouge - gorge & à la	
Gorge - bleue	107
LE TRAQUET	109
$L_E T_{ARIER}$	116
Oiseaux étrangers qui ont rapport au Traquet & au Tarier	119
I. Le Traquet ou Tarier du Sénégal	Ibid.
11. Le Iraquet de l'île de Luçon	120
III. Autre Traquet des Philippines	Ibid.
IV. Le grand Traquet des Philippines	121
V. Le Fitert ou le Traquet de Madagascar	122
VI. Le grand Traquet	Ibid.
VII. Le Traquet du cap de Bonne-espérance	123
VIII. Le Clignot ou Traquet à lunette	124
LE MOTTEUX, vulgairement Cul-blanc	126
Oiseaux étrangers qui ont rapport au Motteux	135
I. Le grand Motteux ou Cul-blanc du cap de Bonne-espèrance	Ibid.
II. Le Motteux ou Cul-blanc verdâtre	Ibid.
III. Le Motteux du Sénégal	136
LA LAVANDIÈRE & les Bergerettes ou Bergeronettes	137
La Lavandière	138
Les Bergeronettes ou Bergerettes	146
La Bergeronette grise. Première espèce	Ibid.
La Bergeronette de printemps. Seconde espèce	149
La Bergeronette jaune. Troissème espèce	151
Oiseaux etrangers qui ont rapport aux Bergeronettes	156
I. La Bergeronette du cap de Bonne-espérance	Ibid.
II. La petite Bergeronette du cap de Bonne-espérance	157
III. La Bergeronette de l'île de Timor	Ibid.
IV. La Bergeronette de Madras	158
Tome VI.	

LES	FIGUIERS	159
	Le Figuier vert & jaune. Première espèce	160
	Le Chéric. Seconde espèce	161
	Le petit Simon. Troissème espèce	162
	Le Figuier bleu. Quatrième espèce	163
	Le Figuier du Sénégal. Cinquième espèce	164
	Le Figuier tacheté. Première espèce	166
	Le Figuier à tête rouge. Seconde espèce	167
	Le Figuier à gorge blanche. Troissème espèce	Ibid.
	Le Figuier à gorge jaune. Quatrième espèce	168
	Le Figuier vert & blanc. Cinquième espèce	169
	Le Figuier à gorge orangée. Sixième espèce	170
	Le Figuier à tête cendrée. Septième espèce	Ibid.
	Le Figuier brun. Huitième espèce	171
	Le Figuier aux joues noires. Neuvième espèce	172
	Le Figuier tacheté de jaune. Dixième espèce	Ibid.
	Le Figuier brun & jaune. Onzieme espèce	174
	Le Figuier des sapins. Douzième espèce	175
	Le Figuier à cravate noire. Treizième espèce	176
	Le Figuier à tête jaune. Quatorzième espèce	177
	Le Figuier cendré à gorge jaune. Quinzième espèce	178
	Le Figuier cendré à collier. Seizième espèce	179
	Le Figuier à ceinture. Dix-septième espèce	180
	Le Figuier bleu. Dix-huitième espèce	18 r
	Le Figuier varié. Dix-neuvième espèce	182
	Le Figuier à tête rousse. Vingtième espèce	183
	Le Figuier à poitrine rouge. Vingt-unième espèce	184
	Le Figuier gris-de-fer. Vingt-deuxième espèce	185
	Le Figuier aux ailes dorées. Vingt-troisième espèce	187.
	Le Figuier couronné d'or. Vingt-quatrième espèce	Ibid.
	Le Figuier orangé. Vingt-cinquième espèce	188
	Le Figuier huppé. Vingt-sixième espèce	189
	Le Figuier noir. Vingt-septième espèce	190

TABLE.	xj
Le Figuier olive. Vingt - huitième espèce	190
Le Figuier Protonotaire. Vingt-neuvième espèce	191
Le Figuier à demi-collier. Trentième espèce	192
Le Figuier à gorge jaune. Trente - unième espèce	Ibid.
Le Figuier brun-olive. Trente-deuxième espèce	193
Le Figuier grasset. Trente-troisième espèce	194
Le Figuier cendré à gorge cendrée. Trente-quatrième espèce	Ibid.
Le grand Figuier de la Jamaïque. Trente-cinquième espèce	195
LES PITPITS	208
Le Pitpit vert. Première espèce	209
Le Pitpit bleu. Seconde espèce	Ibid.
Variétés du Pitpit bleu	210
Le Pitpit varié. Troissème espèce	2 I I
Le Pitpit à coiffe bleue. Quatrième espèce	Ibid.
Le Guira-beraba. Cinquième espèce	2 [2
Le Pouillot ou le Chantre	214
Le grand Pouillot	219
LE TROGLODYTE vulgairement & improprement le	-
Roitelet	
LES COUROUCOUS ou COUROUCOAIS	373
Le Couroucou à ventre rouge. Première espèce	_
Le Couroucou à ventre jaune. Seconde espèce	
Le Couroucou à chaperon violet. Troisième espèce	380
LE COUROUCOUCOU	383
LE TOURACO	385
LES ANIS.	

xij	TABLE.
	L'Ani des Savanes. Première espèce
\boldsymbol{L} E	Hourov ou Momor
	Par M. DE BUFFON.





HISTOIRE NATURELLE.

\star LE ROSSIGNOL(a).

Le n'est point d'homme bien organisé (†), à qui ce nom ne rappelle quelqu'une de ces belles nuits de printemps où le ciel étant serein, l'air calme, toute la Nature en silence, & pour

* Voyez les planches enluminées, n.º 615, figure 2.

- Ælien, Nat. Animal. lib. I, cap. 42; lib. V, cap. 38; & lib. XII, cap. 28.

Luscinia. Pline, Nat. Hist. lib. X, cap. xxix & xiii. Nos Étymologistes sont venir luscinia de luscus, louche; mais malheureusement le rossignol n'est point louche: d'autres le tirent à luce, parce qu'il annonce, dit-on, le retour de la lumière, & il l'annonce en esset tant que la nuit dure.

Luscinia; lusciola, quòd lucluosè canat. Varron, de ling. Lat. lib. IV. Il me semble que lusciola ainsi que rusignuolo, rossignol, &c. ont plus de rapport avec lusciniola, qu'avec lucluosè, qui d'ailleurs n'exprime nullement le caractère du chant du rossignol.

Rossignol, pour ce qu'il est roux; celui qui sait constamment sa résidence dans les sorêts s'appelle au Mans rossignol ramage; en Grec, aidon; en Latin, Philomela, luscinia, lucinia (à luco ubi canere solet); lusciola Varronis (d'autres appliquent ce dernier nom à la huppe). Bélon, Nat. des Oiseaux, pag. 335; en Grec moderne, adoni, aidoni. Bélon, Observ. sol. 12. On donne ces noms à une espèce de merle solitaire, selon Dapper, Hist. des îles de l'Archipel, page 460.

Luscinia, Philomela (non Philomena); daulia cornix; en Hébreu, peut-être, trachmas; en Arabe, enondon, audon (par corruption du mot grec Androv, dont on a sait aussi Asadov); odorbrion; en Allemand, nacht-gall; en Anglois, nyghtyngall; en Illyrien, slawick; en Italien, rossignuolo, uscigniuolo....en hiyer, unisono, suivant quelques-uns. (Aldrovande, Italien, dit que ce nom d'hiver sui est inconnu); en Espagnol, ruissennor; en François, roussignol. Gesner, Aves, page 592.

(†) Je dis bien organise; car on a vu des hommes qui avoient de l'antipathie pour le chant des rossignols, & s'acharnoient à les détruire, pour entendre à leur aise le croassement des grenouilles.

⁽a) And dy Luscinia. Aristote, Hist. Animal. lib. IV, cap. IX; lib. V, cap. IX; & lib. IX; cap. XV & XLIX.

ainsi dire, attentive, il a écouté avec ravissement le ramage de ce chantre des forêts. On pourroit citer quelques autres oiseaux chanteurs, dont la voix se dispute, à certains égards, à celle du rossignol; les alouettes, le ferin, le pinson, les fauvettes, la linotte, le chardonneret, le merle commun, le merle solitaire, le moqueur d'Amérique se sont écouter avec plaisir (b), lorsque le rossignol se tait : les uns ont d'aussi beaux sons, les autres

Luscinia, lusciniola, atthis, atthicora, volucris attica, daulias ales, pandiona avis, suivant quelques-uns acredula, Ononunais; tardilingua dans les Poëtes, selon Saint Chrysostôme, sans doute, parce que, selon la fable, Philomele a eu la langue coupée; en Espagnol, ruissenol; en Hollandois, nachtegael; en Arabe, ranan. Aldonis, Adonis, le petit du premier âge, rossignolet. Aldrovande, Ornithologie, tome II, page 773.

Luscinia, rusignuolo, usignuolo, rossignuolo, dal color rossigno, luscinia philumena dans une inscription. Olina, Uccelleria, fol. I.

Luscinia, lusciniola. Jonston, Aves, pag. 88.

- Mohéring, Av. genera, pag. 44.

Luscinia montana, ales pandionia; en Anglois, the nightingale, the lesser nightingale. Charleton, Exercit. canor. classis, pag. 98.

Luscinia seu Philomela; en Anglois, the nightingale. Willughby, Ornithol. pag. 1613.

- Ray, Synopf. Av. pag. 78.

- Sibbalde, Atl. scot. lib. 3, part. 2, pag. 18.

Luscinia minor, montana; en Allemand, kleine nachtigal; parmi les Oiseleurs, doerling: Rzaczynki, Auchuar. Polon. pag. 391. Ædon, acredula, idem. Hist. Nat. Polon. pag. 286. Motacilla ruso-cinerea, armillis, seu genuum annulis cinereis; en Suédois, naecktergahl. Linnxus, Fauna Suecica, n.º 214. Syst. Nat. ed. XIII, pag. 328, n.º 114.

- En Danois, nattergal. Muller, Zoologia Dan. prodrom. pag. 32, n.º 265.

- En Autrichien, au-vogel, auen-nachtigall. Kramer, Elench. austr. inf. pag. 357. Luscinia sicedula tota sulva, canora; en Catalan, rossiniol. Barrère, Specim. nov. pag. 42,. Gen. xviii, Sp. 5.
 - En Allemand, roth-vogel. Frisch, tom. I, class. 11, div. v, pl. 1, n.º 21.
 - En Allemand, docrling, tagschlaeger, wedel schwantz. Klein. Ordo Avium, pag. 73.
- The nightingale (chantre de nuit), du mot anglois night (nuit), & du Saxon, galan, (chanter). British Zoology, pag. 100.

Le rollignol franc, rollignol chanteur, rollignol des bois; en Provence, roussignol ou roussigneau; la femelle, roussignolette, le jeune, rossignolet. Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, page 230.

(b) l'ai eu occasion, dit M. Daines Barrington, d'entendre un moqueur d'Amérique qui chantoit parfaitement.... Dans l'espace d'une minute il imitoit le cujelier, le pinson, le merle, la grive & le moineau, on me dit même qu'il aboyoit comme un chien; en sorte

ont le timbre aussi pur & plus doux, d'autres ont des tours de gosier aussi flatteurs; mais il n'en est pas un seul que le rossignol n'efface par la réunion complète de ces talens divers, & par la prodigieuse variété de son ramage; en sorte que la chanson de chacun de ces oiseaux prise dans toute son étendue, n'est qu'un couplet de celle du rossignol : le rossignol charme toujours, & ne se répète jamais, du moins jamais servilement; s'il redit quelque passage, ce passage est animé d'un accent nouveau, embelli par de nouveaux agrémens; il réussit dans tous les genres; il rend toutes les expressions, il saisit tous les caractères, & de plus il sait en augmenter l'effet par les contrastes. Ce coryphée du printemps se prépare-t-il à chanter l'hymne de la Nature, il commence par un prélude timide, par des tons foibles, presque indécis, comme s'il vouloit essayer son instrument & intéresser ceux qui l'écoutent (c); mais ensuite prenant de l'affurance, il s'anime par degrés, & s'échauffe, & bientôt il déploie dans leur plénitude toutes les ressources de son incomparable organe : coups de gosiers éclatans, batteries vives & légères; fusées de chant, où la netteté est égale à la

que cet oiseau paroît porté à imiter tout sans discernement & sans choix : cependant il saut avouer que le timbre de sa voix approche plus du timbre de la voix du rossignol que celui d'aucun autre oiseau que j'aie entendu. A l'égard du chant naturel de cet oiseau, le voyageur Kalm prétend qu'il est admirable (tome I, page 219); mais ce Voyageur n'a pas sait en Amérique un séjour assez long pour connoître exactement ce chant naturel, & à mon avis les imitateurs ne réussissent jamais bien que dans l'imitation. Je ne nierois pas cependant que le chant propre du moqueur pût égaler celui du rossignol, mais on conviendra que l'attention qu'il donne à toutes sortes de chants étrangers, à toutes sortes de bruits, même désagréables, ne peut qu'altérer & gâter son ramage naturel. Voyez Transactions philosophiques, vol. LXIII, part. 11.

⁽c) l'ai souvent remarqué, dit M. Barrington, que mon rossignol qui étoit un excellent chanteur, commençoit sa chanson par des tons radoucis, comme avoient coutume de faire les anciens Orateurs, & qu'il ménageoit ses poumons pour renforcer sa voix à propos, & avec tout l'art des gradations.

volubilité; murmure intérieur & sourd qui n'est point appréciable à l'oreille, mais très-propre à augmenter l'éclat des tons appréciables; roulades précipitées, brillantes & rapides, articulées avec force & même avec une dureté de bon goût; accens plaintifs cadencés avec mollesse; sons filés sans art, mais enflés avec ame; sons enchanteurs & pénétrans; vrais soupirs d'amour &t de volupté qui semblent sortir du cœur, & font palpiter tous les cœurs, qui causent à tout ce qui est sensible une émotion si douce, une langueur si touchante : c'est dans ces tons passionnés que l'on reconnoît le langage du sentiment qu'un époux heureux adresse à une compagne chérie, & qu'elle seule peut lui inspirer, tandis que dans d'autres phrases plus étonnantes peut-être, mais moins expressives, on reconnoît le simple projet de l'amuser& de lui plaire, ou bien de disputer devant elle le prix du chant à des rivaux jaloux de sa gloire & de fon bonheur.

Ces différentes phrases sont entre-mélées de silences (d), de ces silences qui, dans tout genre de mélodies, concourent si puissamment aux grands essets; on jouit des beaux sons que l'on vient d'entendre, & qui retentissent encore dans l'oreille; on en jouit mieux parce que la jouissance est plus intime, plus recueillie, & n'est point troublée par des sensations nouvelles; bientôt on attend, on desire une autre reprise; on espère que

⁽d) M. Barrington nous apprend que les Oiseleurs Anglois & les gens de la campagne, qui ont de fréquentes occasions d'entendre le rossignol, désignent les principales de ses phrases par des noms particuliers, sweet : jug sweet; sweet jug; pipe rattle; bell pipe; swat, swat, swaty; water-bubble; scroty; skeg, skeg, skeg; whitlow, whitlow, whitlow. Mais il faut remarquer que, dans l'application que l'on a faite de ces noms dissèrens aux dissèrentes phrases du chant des oiseaux, on a fait plus d'attention au son de chaque mot qu'à sa signification.

ce sera celle qui plaît; si l'on est trompé, la beauté du morceau que l'on entend ne permet pas de regretter celui qui n'est que différé, & l'on conserve l'intérêt de l'espérance pour les reprises qui suivront. Au reste, une des raisons pourquoi le chant du rossignol est plus remarqué & produit plus d'esset, c'est, comme dit très-bien M. Barrington, parce que chantant la nuit qui est le temps le plus favorable, & chantant seul, sa voix a tout son éclat, & n'est offusquée par aucune autre voix: il efface tous les autres oiseaux, suivant le même M. Barrington, par ses sons moëlleux & slûtés, & par la durée non interrompue de son ramage, qu'il soutient quelquesois pendant vingt secondes; le même Observateur a compté dans ce ramage seize reprises différentes, bien déterminées par leurs premières & dernières notes, & dont l'oiseau sait varier, avec goût, les notes intermédiaires : enfin il s'est assuré que la sphère que remplit la voix d'un rossignol, n'a pas moins d'un mille de diamètre, sur-tout Horsque l'air est calme; ce qui égale au moins la portée de la voix humaine.

Il est étonnant qu'un si petit oiseau, qui ne pèse pas une demi-once, ait tant de force dans les organes de la voix : aussi M. Hunter a-t-il observé que les muscles du larynx, ou si l'on veut du gosier, étoient plus forts à proportion dans cette espèce que dans toute autre; & même plus forts dans le mâle qui chante, que dans la femelle qui ne chante point.

Aristote, & Pline d'après lui, disent que le chant du rossignol dure dans toute sa force quinze jours & quinze nuits sans interruption, dans le temps où les arbres se couvrent de verdure, ce qui doit ne s'entendre que des rossignols sauvages, & n'être pas pris à la rigueur, car ces oiseaux ne sont pas muets avant

ni après l'époque fixée par Aristote; à la vérité ils ne chantent pas alors avec autant d'ardeur ni aussi constamment; ils commencent d'ordinaire au mois d'avril, & ne finissent tout-à-fait qu'au mois de juin, vers le solstice; mais la véritable époque où seur chant diminue beaucoup, c'est cesse où seurs petits viennent à éclore, parce qu'ils s'occupent alors du soin de les nourrir, & que, dans l'ordre des instincts, la Nature a donné la prépondérance à ceux qui tendent à la conservation des espèces. Les rossignols captifs continuent de chanter pendant neuf ou dix mois, & leur chant est non-seulement plus longtemps soutenu, mais encore plus parfait & mieux formé: delà M. Barrington tire cette conséquence que, dans cette espèce, ainsi que dans bien d'autres, le mâle ne chante pas pour amuser sa femelle, ni pour charmer ses ennuis durant l'incubation: conséquence juste & de toute vérité. En effet, la femelle qui couve, remplit cette fonction par un instinct, ou plutôt par une passion plus forte en elle que la passion même de l'amour; elle y trouve des jouissances intérieures dont nous ne pouvons bien juger, mais qu'elle paroît sentir vivement, & qui ne permettent pas de supposer que, dans ces momens, elle ait besoin de consolation. Or, puisque ce n'est ni par devoir ni par vertu que la femelle couve, ce n'est point non plus par procédé que le mâle chante; il ne chante pas en effet durant la seconde incubation : c'est l'amour, & sur-tout le premier période de l'amour qui inspire aux oiseaux leur ramage : c'est au printemps qu'ils éprouvent & le besoin d'aimer & celui de chanter; ce sont les mâles qui ont le plus de desirs, & ce sont eux qui chantent le plus : ils chantent la plus grande partie de l'année lorsqu'on sait faire régner autour d'eux un printemps perpétuel, qui renouvelle

incessamment leur ardeur, sans seur offrir aucune occasion de l'éteindre; c'est ce qui arrive aux rossignols que l'on tient en cage, & même, comme nous venons de le dire, à ceux que l'on prend adultes; on en a vu qui se sont mis à chanter de toutes leurs forces peu d'heures après avoir été pris. Il s'en faut bien cependant qu'ils soient insensibles à la perte de seur liberté, sur-tout dans les commencemens; ils se laisseroient mourir de faim les sept ou huit premiers jours, si on ne seur donnoit sa bequée, & ils se casseroient la tête contre le plasond de seur cage, si on ne leur attachoit les ailes; mais à la longue la passion de chanter l'emporte, parce qu'elle est entretenue par une passion plus profonde. Le chant des autres oiseaux, le son des instrumens, les accens d'une voix douce & sonore les excitent aussi beaucoup; ils accourent, ils s'approchent attirés par les beaux sons, mais les duos semblent les attirer encore plus puissamment, ce qui prouveroit qu'ils ne sont pas insensibles aux effets de l'harmonie; ce ne sont point des auditeurs muets, ils se mettent à l'unisson & font tous leurs efforts pour éclipser leurs rivaux, pour couvrir toutes les autres voix & même tous les autres bruits: on prétend qu'on en a vu tomber morts aux pieds de la personne qui chantoit; on en a vu un autre qui s'agitoit, gonfloit sa gorge & faisoit entendre un gazouillement de colère, toutes les fois qu'un serin qui étoit près de lui, se disposoit à chanter, & il étoit venu à bout, par ses menaces, de lui imposer silence (e), tant il est vrai que la

⁽e) Note de M. de Varicourt, avocat. M. le Moine, Trésorier de France, à Dijon, qui met son plaisir à élever des rossignols, a aussi remarqué que les siens poursuivoient avec colère un serin privé qu'il avoit dans la même chambre, lorsque celui-ci s'approchoit de leur cage; mais cette jalousse se tourne quelquesois en émulation; car on a vu des rossignols qui chantoient mieux que les autres, uniquement parce qu'ils avoient entendu des oiseaux

supériorité n'est pas toujours exempte de jalousie! Seroit-ce par une suite de cette passion de primer, que ces oiseaux sont si attentifs à prendre leurs avantages, & qu'ils se plaisent à chanter dans un lieu résonnant ou bien à portée d'un écho?

Tous les rossignols ne chantent pas également bien, il y en a dont le ramage est si médiocre, que les amateurs ne veulent point les garder; on a même cru s'apercevoir que les rossignols d'un pays ne chantoient pas comme ceux d'un autre; les curieux en Angleterre préfèrent, dit-on, ceux de la province de Surry à ceux de Middlessex, comme ils présèrent les pinsons de la province d'Essex, & les chardonnerets de celle de Kent. Cette diversité de ramage dans des oiseaux d'une même espèce a été comparée, avec raison, aux différences qui se trouvent dans lesdialectes d'une même langue: il est difficile d'en assigner les vraies causes, parce que la plupart sont accidentelles. Un rossignol aura entendu, par hasard, d'autres oiseaux chanteurs, les efforts que l'émulation lui aura fait faire, auront perfectionné son chant, & il l'aura transmis ainsi perfectionné à ses descendans; car chaque père est le maître à chanter de ses petits (f); & l'on sent combien dans la suite des générations, ce même chant peut être encore perfectionné ou modifié diversement par d'autres hasards semblables.

Passé le mois de juin, le rossignol ne chante plus, & il ne sui reste qu'un cri rauque, une sorte de croassement, où l'on ne

qui ne chantoient pas si bien qu'eux. Certant inter se, palàmque animosa contentio est: victa morte sinit serpè vitam. Pline, lib. X, cap. XXIX. On a cru les entendre chanter entr'eux des espèces de duos à la tierce.

⁽f) Plures singulis sunt cantus & non iidem omnibus. Pline, lib. X, cap. XXIX.

Jam verò luscinia pullos suos docere, visa est... Audit discipula... & reddit; intelligitur emendata correctio, & in docente quædam reprehensio. Ibid. lib. IV, cap. 1x.

reconnoît point du tout la mélodieuse Philomèle; & il n'est pas surprenant qu'autrefois, en Italie, on lui donnât un autre nom dans cette circonstance (g); c'est en esset un autre oiseau, un oiseau absolument dissérent, du moins quant à la voix, & même un peu quant aux couleurs du plumage.

Dans l'espèce du rossignol, comme dans toutes les autres, il se trouve quelquesois des semelles qui participent à la constitution du mâle, à ses habitudes & spécialement à celle de chanter. J'ai vu une de ces semelles chantantes qui étoit privée; son ramage ressembloit à celui du mâle; cependant il n'étoit ni aussi fort ni aussi varié: elle le conserva jusqu'au printemps; mais alors subordonnant l'exercice de ce talent qui lui étoit étranger, aux véritables sonctions de son sexe, elle se tut pour faire son nid & sa ponte, quoiqu'elle n'eût point de mâle. Il semble que dans les pays chauds, tels que la Grèce, il est assez ordinaire de voir de ces semelles chantantes, & dans cette espèce & dans beaucoup d'autres, du moins c'est ce qui résulte d'un passage d'Aristote (h).

Un musicien, dit M. Frisch, devroit étudier le chant du rossignol & le noter; c'est ce qu'essaya jadis le Jésuite Kirker (i), & ce qu'a tenté nouvellement M. Barrington, mais de l'aveu de ce dernier, ç'a été sans aucun succès; ces airs notés, étant exécutés par le plus habile joueur de slûte, ne ressembloient

⁽g) Adultà æssate, vocem mittit diversam, non etiam variam aut celerem, modulatamque, sed simplicem.... & quidem in terrà Italà alio nomine tùm appellatur. Aristote, Hist. Animal. lib. IX, cap. xlix.

⁽h) Canunt nonnulli mares perinde ut suce sæminæ; sicut in lusciniarum genere patet; sæmina tamen cessut canere dum incubat. Hist. Animal. lib. IV, cap. 1X.

Les enthousiastes des beaux sons croient que ceux du rossignol contribuent plus que la chaleur à vivisier le sœtus dans l'œus.

⁽i) Voyez la Musurgie.

point du tout au chant du rossignol. M. Barrington soupconne que la difficulté vient de ce qu'on ne peut apprécier au juste la durée relative, ou, si l'on veut la valeur, de chaque note: cependant quoiqu'il ne soit point aisé de déterminer la mesure que suit le rossignol lorsqu'il chante, de saisir ce rythme si varié dans ses mouvemens, si nuancé dans ses transitions, si libre dans sa marche, si indépendant de toutes nos règles de conventions, & par cela même si convenable au chantre de la Nature; ce rythme en un mot fait pour être finement senti par un organe délicat, & non pour être marqué à grand bruit par un bâton d'orquestre; il me paroît encore plus difficile d'imiter avec un instrument mort les sons du rossignol, ses accens si pleins d'ame & de vie, ses tours de gosier, son expression, ses soupirs; il faut pour cela un instrument vivant, & d'une perfection rare, je veux dire une voix sonore, harmonieuse & légère, un timbre pur, moëlleux, éclatant; un gosier de la plus grande slexibilité. & tout cela guidé par une oreille juste, soutenu par un tact sûr, & vivisié par une sensibilité exquise: voilà les instrumens avec lesquels on peut rendre le chant du rossignol. J'ai vu deux personnes qui n'en auroient pas noté un seul passage, & qui cependant l'imitoient dans toute son étendue, & de manière à faire illusion: c'étoit deux hommes; ils siffloient plutôt qu'ils ne chantoient, mais l'un siffloit si naturellement, qu'on ne pouvoit distinguer, à la conformation de ses lèvres, si c'étoit lui ou son voisin qu'on entendoit; l'autre siffloit avec plus d'effort, il étoit même obligé de prendre une attitude contrainte; mais quant à l'effet, son imitation n'étoit pas moins parfaite: enfin on voyoit, il y a fort peu d'années, à Londres, un homme qui, par son chant, savoit attirer les rossignols, au point qu'ils

venoient se percher sur lui & se laissoient prendre à la main (k).

Comme il n'est pas donné à tout le monde de s'approprier le chant du rossignol par une imitation sidèle, & que tout le monde est curieux d'en jouir, plusieurs ont tâché de se l'approprier d'une manière plus simple, je veux dire en se rendant maîtres du rossignol lui-même, & le réduisant à l'état de domesticité; mais c'est un domestique d'une humeur difficile, & dont on ne tire le service desiré qu'en ménageant son caractère. L'amour & la gaieté ne se commandent pas, encore moins les chants qu'ils inspirent : si l'on veut faire chanter le rossignol captif, il faut le bien traiter dans sa prison, il faut en peindre les murs de la couleur de ses bosquets, l'environner, l'ombrager de feuillages, étendre de la mousse sous ses pieds, le garantir du froid & des visites importunes (1), sui donner une nourriture abondante & qui lui plaise; en un mot, il faut lui faire illusion sur sa captivité, & tâcher de la rendre aussi douce que la liberté, s'il étoit possible. A ces conditions, le rossignol chantera dans la cage; si c'est un vieux pris dans le commencement du printemps, il chantera au bout de huit jours & même plus tôt (m), & il recommencera à chanter tous les ans an mois de mai & sur la fin de décembre; si ce sont des jeunes de la première ponte, élevés à la brochette, ils commenceront à gazouiller dès qu'ils commenceront à manger seuls; seur voix

⁽k) Annual Register, 1764. Aldrovande, 783. Homines reperti qui sonum earum addită in transversas arundines aquâ, foramen inspirantes... indiscretă redderent similitudine. Pline, lib. X, cap. XXIX.

⁽¹⁾ On recommande même de le nettoyer rarement lorsqu'il chante.

⁽m) Ceux qu'on prend après le 15 de mai, chantent rarement le reste de la saison: ceux qui ne chantent pas au bout de quinze jours, ne chantent jamais bien, & souvent sont des semelles.

se haussera, se formera par degrés; elle sera dans toute sa force sur la fin de décembre, & ils l'exerceront tous les jours de l'année, excepté au temps de la mue : ils chanteront beaucoup mieux que les rossignols sauvages; ils embelliront seur chant naturel de tous les passages qui leur plairont dans le chant des autres oiseaux qu'on seur fera entendre (n), & de tous ceux que seur inspirera l'envie de ses surpasser : ils apprendront à chanter des airs si on a la patience & le mauvais goût de les siffler avec la rossignolette, ils apprendront même à chanter alternativement avec un chœur, & à répéter seur couplet à propos; enfin ils apprendront à parler quelle langue on voudra. Les fils de l'empereur Claude en avoient qui parloient Grec & Latin (o), mais ce qu'ajoute Pline est plus merveilleux, c'est que tous ses jours ces oiseaux préparoient de nouvelles phrases, & même des phrases assez songues, dont ils régaloient seurs maîtres (p): l'adroite flatterie a pu faire croire cela à de jeunes princes, mais un Philosophe tel que Pline ne devoit se permettre, ni de le croire, ni de chercher à le faire croire, parce que rien n'est plus contagieux que l'erreur appuyée d'un grand nom : aussi plusieurs Écrivains se prévalant de l'autorité de Pline, ont renchéri sur le merveilleux de son récit. Gesner, entre autres, rapporte la lettre d'un homme digne de foi (comme on va le voir) où il est question de deux rossignols, appartenans à un

⁽n) Avicularum nonnullæ haud vocem paternam emittunt, cum educatione paterná caruerint, & cantibus (aliis) insueverint. Pline, lib. IV, cap. IX. Visum sæpè jussas cecinisse & cum symphonia alternasse. Lib. X, cap. xxix.

⁽o) Philostrate en cite un exemple. Docentur secretò & ubi nulla alia vox... assidente qui crebrò dicat.... ac cibis blandiente. Pline, lib. X, cap. XLII.

⁽p) Præterea meditantes in diem & assiduè nova loquentes longiore etiam contextu. Pline, Hist, Nat. lib. X, cap. xlii, Ces jeunes Princes étoient Drusus & Britannicus.

maître d'hôtellerie de Ratisbonne, lesquels passoient les nuits à converser, en allemand, sur les intérêts politiques de l'Europe, sur ce qui s'étoit passé, sur ce qui devoit arriver bientôt, & qui arriva en esset; à la vérité, pour rendre la chose plus croyable, l'auteur de la lettre avoue que ces rossignols ne faisoient que répéter ce qu'ils avoient entendu dire à quelques militaires, ou à quelques députés de la Diète, qui fréquentoient la même hôtellerie (q); mais avec cet adoucissement même, c'est encore une histoire absurde, & qui ne mérite pas d'être résutée sérieusement.

J'ai dit que les vieux prisonniers avoient deux saisons pour chanter, le mois de mai & celui de décembre; mais ici l'art peut encore faire une seconde violence à la Nature, & changer à son gré l'ordre de ces saisons, en tenant les oiseaux dans une chambre rendue obscure par degrés, tant que l'on veut qu'ils gardent le silence, & leur redonnant le jour, aussi par degrés, quelque temps avant celui où l'on veut les entendre chanter; le retour ménagé de la lumière, joint à toutes les autres précautions indiquées ci-dessus, aura sur eux les essets du printemps. Ainsi, l'art est parvenu à seur faire chanter & dire ce qu'on veut & quand on veut; & si l'on a un assez grand nombre de ces vieux captifs, & qu'on ait la petite industrie de retarder & d'avancer le temps de la mue, on pourra, en les tirant successivement de la chambre obscure, jouir de leur chant toute l'année sans aucune interruption. Parmi les jeunes qu'on élève, il s'en trouve qui chantent la nuit, mais la plupart commencent à se faire entendre le matin sur les huit à neuf heures dans le temps

HISTOIRE NATURELLE 14

des courts jours, & toujours plus matin à mesure que les jours croissent.

On ne se douteroit pas qu'un chant aussi varié que celui du rossignol, est renfermé dans les bornes étroites d'une seule octave; c'est cependant ce qui résulte de l'observation attentive d'un homme de goût, qui joint la justesse de l'oreille aux lumières de l'esprit (r): à la vérité il a remarqué quelques sons aigus qui alloient à la double octave, & passoient comme des éclairs; mais cela n'arrive que très-rarement (f), & lorsque l'oiseau, par un effort de gosier, sait octavier sa voix, comme un flûteur fait octavier sa flûte en forçant le vent.

Cet oiseau est capable à la longue de s'attacher à la personne qui a soin de lui; lorsqu'une fois la connoissance est faite, il distingue son pas avant de la voir, il la salue d'avance par un cri de joie, & s'il est en mue, on le voit se fatiguer en efforts inutiles pour chanter, & suppléer par la gaieté de ses mouvemens, par l'ame qu'il met dans ses regards, à l'expression que son gosier sui resuse; sorsqu'il perd sa bienfaitrice, il meurt quelquefois de regret; s'il survit, il lui faut long-temps pour s'accoutumer à une autre (t); il s'attache fortement parce qu'il s'attache difficilement, comme font tous les caractères timides &

une balance des oiseaux chanteurs, où il a exprimé en nombres ronds les degrès de perfection du chant propre à chaque espèce.

⁽r) M. le Docteur Rémond, qui a traduit plusieurs morceaux de la Collection académique. (f) Le même M. Rémond a reconnu, dans le chant du rossignol, des batteries à la tierce, à la quarte & à l'octave, mais toujours de l'aigu au grave; des cadences toujours mineures, sur presque tous les tons, mais point d'arpeges ni de dessin suivi. M. Barrington a donné

⁽t) "Un rossignol, dont j'avois fait présent, dit M. le Moine, ne voyant plus sa gouvernante, cessa de manger, & bientôt il sut aux abois, il ne pouvoit plus se tenir sur le », bâton de sa cage; mais ayant été remis à sa gouvernante, il se ranima, mangea, but, se percha & fut rétabli en vingt-quatre heures. » On en a vu, dit-on, qui ayant été lâchés dans les bois, sont revenus chez leur maître.

fauvages; il est aussi très-solitaire; les rossignols voyagent seuls, arrivent seuls aux mois d'avril & de mai, s'en retournent seuls au mois de septembre (u), & lorsqu'au printemps le mâle & la femelle s'apparient pour nicher, cette union particulière semble fortisser encore seur aversion pour la société générale; car ils ne soussirent alors aucun de seurs pareils dans le terrein qu'ils se sont approprié; on croit que c'est asin d'avoir une chasse assez étendue pour subsisser eux & seur famille; & ce qui se prouve, c'est que la distance des nids est beaucoup moindre dans un pays où la nourriture abonde; cela prouve aussi que la jalousie n'entre pour rien dans seurs motifs, comme quelques-uns s'ont dit, car on sait que la jalousie ne trouve jamais ses distances assez grandes, & que l'abondance des vivres ne diminue ni ses ombrages ni ses précautions.

Chaque couple commence à faire son nid vers la fin d'avril & au commencement de mai; ils le construisent de feuilles, de joncs, de brins d'herbe grossière en dehors, de petites sibres, de racines, de crin, & d'une espèce de bourre en-dedans; ils le placent à une bonne exposition, un peu tournée au levant, & dans le voisinage des eaux; ils le posent ou sur les branches les plus basses des arbustes, tels que les groseilliers, épines blanches, pruniers sauyages, charmilles, &c. ou sur une tousse d'herbe, & même à terre, au pied de ces arbustés; c'est ce qui fait que leurs œus ou leurs petits, & quelquesois la mère, sont la proie des chiens de chasse, des renards, des fouines, des belettes, des couleuvres, &c.

⁽u) En Italie, il arrive en mars & avril, & se retire au commencement de novembre; en Angleterre, il arrive en avril & mai, & repart dès le mois d'août : ces époques dépendent, comme on le juge bien, de la température locale & de celle de la saison.

Dans notre climat, la femelle pond ordinairement cinq œufs (x), d'un brun verdâtre uniforme, excepté que le brun domine au gros bout, & le verdâtre au petit bout : la femelle couve seule, elle ne quitte son poste que pour chercher à manger, & elle ne le quitte que sur le soir, & lorsqu'elle est pressée par Ia faim: pendant son absence, le mâle semble avoir l'œil sur le nid. Au bout de dix-huit ou vingt jours d'incubation, les petits commencent à éclore : le nombre des mâles est communément plus que double de celui des femelles; aussi lorsqu'au mois d'avril on prend un mâle apparié, il est bientôt remplacé auprès de la veuve par un autre, & celui-ci par un troisième; en sorte qu'après l'enlèvement successif de trois ou quatre mâles, la couvée n'en va pas moins bien. La mère dégorge la nourriture à ses petits, comme font les femelles des serins; elle est aidée par le père dans cette intéressante fonction : c'est alors que celuici cesse de chanter, pour s'occuper sérieusement du soin de la famille: on dit même que, durant l'incubation, il chante rarement près du nid, de peur de le faire découvrir; mais, lorsqu'on approche de ce nid, la tendresse paternelle se trahit par des cris que lui arrache le danger de la couvée & qui ne font que l'augmenter. En moins de quinze jours les petits sont couverts de plumes, & c'est alors qu'il faut sevrer ceux qu'on veut élever: lorsqu'ils volent seuls, les père & mère recommencent une autre ponte, & après cette seconde, une troissème; mais pour que cette dernière réussisse, il faut que les froids ne surviennent pas de bonne heure : dans les pays chauds ils font jusqu'à quatre pontes, & par-tout les dernières sont les moins nombreuses.

⁽x) Aristote dit cinq ou six : cela peut être vrai de la Grèce qui est un pays plus chaud, & où il peut y avoir plus de sécondité.

L'homme, qui ne croit posséder que lorsqu'il peut user & abuser de ce qu'il possède, a trouvé le moyen de faire nicher les rossignols dans la prison; le plus grand obstacle étoit l'amour de la liberté qui est très-vif dans ces oiseaux; mais on a su contrebalancer ce sentiment naturel par des sentimens aussi naturels & plus forts, le besoin d'aimer & de se reproduire, l'amour de la géniture, &c. on prend un mâle & une femelle appariés, & on les lâche dans une grande volière, ou plutôt dans un coin de jardin planté d'ifs, de charmilles & autres arbrisseaux, & dont on aura fait une volière, en l'environnant de filets : c'est la manière la plus douce & la plus sûre d'obtenir de leur race; on peut encore y réussir, mais plus difficilement, en plaçant ce mâle & cette femelle dans un cabinet peu éclairé, chacun dans une cage séparée, leur donnant tous les jours à manger aux mêmes heures, laissant quelquesois les cages ouvertes afin qu'ils fassent connoissance avec le cabinet, la leur ouvrant toutà-fait au mois d'avril pour ne la plus fermer, & leur fournissant alors les matériaux qu'ils ont coutume d'employer à leurs nids, tels que feuilles de chêne, mousse, chien-dent épluché, bourre de cerf, des crins, de la terre, de l'eau; mais on aura soin de retirer l'eau quand la femelle couvera (y). On a aussi cherché le moyen d'établir des rossignols dans un endroit où il n'y en a point encore eu; pour cela on tâche de prendre le père, la mère & toute la couvée avec le nid, on transporte ce nid dans un site qu'on aura choisi le plus semblable à celui d'où on l'aura enlevé; on tient les deux cages qui renferment le père & la mère à portée des petits, jusqu'à ce qu'ils aient entendu leur

⁽y) Voyez le Traité du rossignol, page 96.

cri d'appel, alors on leur ouvre la cage, sans se montrer; le mouvement de la Nature les porte droit au lieu où ils ont entendu crier leurs petits; ils leur donnent tout de suite la bequée, ils continueront de les nourrir tant qu'il sera nécessaire, & s'on prétend que l'année suivante ils reviendront au même endroit (z); ils y reviendront, sans doute, s'ils y trouvent une nourriture convenable & les commodités pour nicher, car sans cela tous les autres soins seroient à pure perte, & avec cela ils seront à-peu-près superflus (a).

Si l'on veut élever soi-même de jeunes rossignols, il faut préférer ceux de la première ponte, & leur donner tel instituteur que l'on jugera à propos; mais les meilleurs, à mon avis, ce sont d'autres rossignols, sur-tout ceux qui chantent le mieux.

Au mois d'août les vieux & les jeunes quittent les bois pour se rapprocher des buissons, des haies vives, des terres nouvellement labourées, où ils trouvent plus de vers & d'insectes; peut-être aussi ce mouvement général a-t-il quelque rapport à leur prochain départ; il n'en reste point en France pendant l'hiver, non plus qu'en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Grèce, &c. (b); & comme on assure qu'il n'y en a point en Afrique (c), on peut juger qu'ils se retirent en Asse (d). Cela est d'autant plus vraisemblable que l'on en trouve en Perse, à la Chine &

(7) Idem, page 105.

Hist. Animal. lib. V, cap. 1x.

(d) Voyez Olina, Uccelleria, page I. Ils se trouvent dans les saussaies & parmi les oliviers de Judée. Hasselquist.

⁽a) Lorsqu'il y a dans un endroit, nourriture abondante & commodités pour nicher, on a beau prendre ou détruire les rossignols, il en revient toujours d'autres, dit M. Frisch.

(b) Le rossignol disparoît en automne, & ne reparoît qu'au printemps, dit Aristote,

⁽c) Voyez le Traité du rossignol, page 21. A la vérité le voyageur le Maire parle d'un rossignol du Sénégal. (Voyage aux Canaries, &c. page 104); mais qui ne chante pas si bien que le nôtre.

même au Japon, où ils sont fort recherchés, puisque ceux qui ont la voix belle s'y vendent, dit-on viest cobangs (e). Ils sont généralement répandus dans toute l'Europe, jusqu'en Suède & en Sibérie (f), où ils chantent très - agréablement; mais en Europe comme en Asie, il y a des contrées qui ne seur conviennent point, & où ils ne s'arrêtent jamais; par exemple, le Bugey jusqu'à la hauteur de Nantua, une partie de la Hollande, l'Écosse, l'Irlande (g); la partie nord du pays de Galles & même de toute l'Angleterre, excepté la province d'Yorck; le pays des Dauliens aux environs de Delphes, le royaume de Siam, &c. (h). Par-tout ils sont connus pour des oiseaux voyageurs, & cette habitude innée est si forte en eux, que ceux que l'on tient en cage, s'agitent beaucoup au printemps & en automne, sur-tout la nuit, aux époques ordinaires marquées pour leurs migrations : il faut donc que cet instinct qui les porte à voyager, soit indépendant de celui qui les porte à éviter le grand froid & à chercher un pays où ils puissent trouver une nourriture convenable; car dans la cage ils n'éprouvent ni froid ni disette, & cependant ils s'agitent.

Cet oiseau appartient à l'ancien continent, & quoique les

⁽e) Kempfer, Hist. du Japon, tome I, page 13. Le cobang vaut quarante taels, le tael cinquante-sept sous de France; & les vingt cobangs près de cent louis. Les rossignols étoient bien plus chers à Rome, comme nous le verrons à l'article du rossignol blanc.

⁽f) M. Gmelin parle avec transport des rives agréables du ruisseau de Sibérie, appelé beressouka, & du ramage des oiseaux qui s'y font entendre, parmi lesquels le rossignol tient le premier rang. Voyage de Sibérie, tome I, page 112.

⁽g) Voyez Aldrovande, tome II, page 784. Je sais qu'on a douté de ce qui regarde l'Irlande, l'Écosse & la Hollande, mais ces assertions ne doivent pas être prises à la rigueur, elles signifient seulement que les rossignols sont fort rares dans ces pays; ils doivent l'être en esset par-tout où il y a peu de bois & de buissons, peu de chaleur, peu d'insectes, peu de belles nuits, &c.

⁽h) Voyages de Struys, tome I, page 53.

Missionnaires & les Voyageurs parlent du rossignol du Canada, de celui de la Louisiane, de celui des Antilles, &c. on sait que ce dernier est une espèce de moqueur; que celui de la Louisiane est le même que celui des Antilles, puisque, selon le Page. Dupratz, il se trouve à la Martinique & à la Guadeloupe; & l'on voit, par ce que dit le Père Charlevoix de celui du Canada, ou que ce n'est point un rossignol, ou que c'est un rossignol dégénéré (i). Il est possible, en esset, que cet oiseau qui fréquente les parties septentrionales de l'Europe & de l'Asie, ait franchi les mers étroites qui, à cette hauteur, séparent les deux continens, ou qu'il ait été porté dans le nouveau par un coup de vent ou par quelque navire, & que trouvant le climat peu favorable, soit à cause des grands froids, soit à cause de l'humidité, ou du défaut de nourriture (k), il chante moins bien au nord de l'Amérique qu'en Asie & en Europe, de même qu'il chante moins bien en Écosse qu'en Italie (1); car c'est une régle générale que tout oiseau ne chante que peu ou point du tout lorsqu'il souffre du froid, de la faim, &c. & l'on sait d'ailleurs que le climat de l'Amérique, & sur-tout du Canada, n'est rien moins que favorable au chant des oiseaux; c'est ce qu'aura éprouvé notre rossignol transplanté au Canada; car il est plus que probable qu'il s'y trouve aujourd'hui, l'indication trop peu circonstanciée du P. Charlevoix ayant été confirmée depuis

⁽i) « Le rossignol de Canada, dit ee Missionnaire, est à peu-près le même que le nôtre par la figure, mais il n'a que la moitié de son chant. » Nouvelle France, tome III, pag. 157.

⁽k) Je sais qu'il y a beaucoup d'insectes en Amérique, mais la plupart sont si gros & si bien armés, que le rossignol, loin d'en pouvoir saire sa proie, auroit souvent peine à se désendre contre leurs attaques.

⁽¹⁾ Voyez Aldrovande, Ornithol. tome II, page 785, où il cite Petrus Apponensis. Cet oiseau paroît donc quelquesois en Écosse.

par le témoignage positif d'un Médecin résidant à Québec, & de quesques Voyageurs (m).

Comme les rossignols, du moins les mâles, passent toutes les nuits du printemps à chanter, les Anciens s'étoient persuadé qu'ils ne dormoient point dans cette saison (n), & de cette conséquence peu juste est née cette erreur que leur chair étoit une nourriture antisoporeuse, qu'il suffisoit d'en mettre le cœur & les yeux sous l'oreiller d'une personne pour lui donner une insomnie; enfin ces erreurs gagnant du terrein & passant dans les arts, le rossignol est devenu l'emblème de la vigilance. Mais les modernes, qui ont observé de plus près ces oiseaux, se sont aperçus que dans la saison du chant, ils dormoient pendant le jour, & que ce sommeil du jour, sur-tout en hiver, annonçoit qu'ils étoient prêts à reprendre leur ramage. Non-seulement ils dorment, mais ils rèvent (o), & d'un rève de rossignol, car on les entend gazouiller à demi-voix & chanter tout bas. Au reste, on a débité beaucoup d'autres fables sur cet oiseau, comme on fait sur tout ce qui a de la célébrité; on a dit qu'une vipère, ou selon d'autres, un crapaud, le fixant lorsqu'il chante, le fascine par le seul ascendant de son regard, au point qu'il perd insensiblement la voix. & finit par tomber dans la gueule béante du reptile. On a dit que les père & mère ne soignoient parmi leurs petits que ceux qui montroient du talent, & qu'ils tuoient les autres, ou les laissoient périr d'inanition (il faut supposer

⁽m) Ce Médecin a mandé à M. Salerne, que notre rossignol se trouve au Canada comme ici dans la saison. Il se trouve aussi à la Gaspelie, selon le P. Leclerc, & n'y chante pas si bien.

⁽n) Hésiode, Élien. Voyez ce dernier, lib. XII.

⁽o) Voyez le Traité du rossignol.

qu'ils savent excepter les femelles). On a dit qu'ils chantoient beaucoup mieux Iorsqu'on les écoutoit que Iorsqu'ils chantoient pour leur plaisir. Toutes ces erreurs dérivent d'une source commune, de l'habitude où sont les hommes de prêter aux animaux leurs foiblesses, leurs passions & leurs vices.

Les rossignols qu'on tient en cage, ont coutume de se baigner après qu'ils ont chanté: M. Hébert a remarqué que c'étoit la première chose qu'ils faisoient le soir, au moment où l'on allumoit la chandelle; il a aussi observé un autre effet de la sumière sur ces oiseaux, dont il est bon d'avertir : un mâle qui chantoit très-bien, s'étant échappé de sa cage, s'élança dans le seu où il périt avant qu'on pût lui donner aucun secours.

Ces oiseaux ont une espèce de balancement du corps qu'ils élèvent & abaissent tour-à-tour, & presque parallèlement au plan de position; les mâles que j'ai vus avoient ce basancement singulier, mais une femelle que j'ai gardée deux ans ne l'avoit pas : dans tous, la queue a un mouvement propre de haut en bas, fort marqué, & qui sans doute a donné occasion à M. Linnæus de les ranger parmi les hoche-queues ou motacilles.

Les rossignols se cachent au plus épais des buissons: ils se nourrissent d'insectes aquatiques & autres, de petits vers, d'œufs ou plutôt de nymphes de fourmis; ils mangent aussi des figues, des baies, &c. mais, comme il seroit difficile de fournir habituel-Iement ces sortes de nourritures à ceux que l'on tient en cage, on a imaginé différentes pâtées dont ils s'accommodent fort bien. Je donnerai dans les notes celle dont se sert un amateur de ma connoissance (p), parce qu'elle est éprouvée, & que j'ai vu

⁽p) M. le Moine que j'ai déjà eu occasion de citer plusieurs sois, donne des pâtées dissérentes, selon les différens âges; celle du premier âge est composée de cœur de mouton.

un rossignol qui, avec cette seule nourriture, a vécu jusqu'à sa dix-septième année : ce vieillard avoit commencé à grisonner dès l'âge de sept ans; à quinze il avoit des pennes entièrement blanches aux ailes & à la queue; ses jambes ou plutôt ses tarses, avoient beaucoup grossi, par l'accroissement extraordinaire qu'avoient pris les lames dont ces parties sont recouvertes dans les oiseaux; enfin il avoit des espèces de nodus aux doigts comme les gouteux, & on étoit obligé de temps en temps de lui rogner la pointe du bec supérieur (q); mais il n'avoit que cela des incommodités de la vieillesse; il étoit toujours gai, toujours chantant, comme dans son plus bel âge, toujours caressant la main qui le nourrissoit. Il faut remarquer que ce rossignol n'avoit jamais été apparié: l'amour semble abréger les jours, mais il les remplit, il remplit de plus le vœu de la Nature; sans lui les sentimens si doux de la paternité seroient inconnus, enfin il étend l'existence dans l'avenir, & procure, au moyen des générations qui se succèdent, une sorte d'immortalité; grands & précieux dédommagemens de quelques jours de tristesse & d'infirmités qu'il retranche peut-être à la vieillesse!

mie de pain, chenevis & perfil, parfaitement pilés & mêlés; il en faut tous les jours de la nouvelle. La feconde confiste en parties égales d'omelette hachée & de mie de pain, avec une pincée de perfil hachée. La troisième est plus composée & demande plus de façon: prenez deux livres de bœus maigre, une demi-livre de pois-chiches, autant de millet jaune ou écorcé, de semence de pavot blanc & d'amandes douces, une livre de miel blanc, deux onces de sleur de farine, douze jaunes d'œus frais, deux ou trois onces de beurre frais & un gros & demi de safran en poudre, le tout séché, chaussé long-temps en remuant toujours, & réduit en une poussière très-sine, passée au tamis de soie. Cette poudre se conserve & sert pendant un an.

⁽q) Les ongles des rossignols que l'on tient en cage, croissent aussi beaucoup dans les commencemens, & au point qu'ils leur deviennent embarrassans par leur excessive longueur : j'en ai vu qui formoient un demi-cercle de cinq lignes de diamètre, mais dans la grande vieillesse il ne leur en reste presque point.

24 HISTOIRE NATURELLE

On a reconnu que les drogues échauffantes & les parfums excitoient les rossignols à chanter; que les vers de farine & ceux du fumier leur convenoient lorsqu'ils étoient trop gras, & les figues lorsqu'ils étoient trop maigres; ensin que les araignées étoient pour eux un purgatif : on conseille de leur faire prendre tous les ans ce purgatif au mois d'avril : une demi - douzaine d'araignées sont la dose; on recommande aussi de ne leur rien donner de salé.

Lorsqu'ils ont avalé quelque chose d'indigeste, ils le rejettent sous la forme de pilules ou de petites pelotes, comme sont les oiseaux de proie, & ce sont en esset des oiseaux de proie trèspetits, mais très-séroces, puisqu'ils ne vivent que d'êtres vivans. Il est vrai que Bélon admire la providence qu'ils ont de n'avaler aucun petit verm qu'ils ne l'aient premièrement fait mourir; mais c'est apparemment pour éviter la sensation désagréable que seur causeroit une proie vivante, & qui pourroit continuer de vivre dans seur estomac à seurs dépens.

Tous les piéges sont bons pour les rossignols; ils sont peu désians, quoiqu'assez timides: si on les lâche dans un endroit où il y a d'autres oiseaux en cage, ils vont droit à eux, & c'est un moyen, entre beaucoup d'autres, pour les attirer: le chant de leurs camarades, le son des instrumens de musique, celui-d'une belle voix, comme on l'a vu plus haut, & même des cris désagréables, tels que ceux d'un chat attaché au pied d'un arbre, & que l'on tourmente exprès, tout cesa les sait venir également; ils sont curieux & même badauds; ils admirent tout & sont dupes de tout (r); on les prend à la pipée, aux gluaux,

⁽e) Avis miratrix, dit M. Linnaus. .

avec le trébuchet des mésanges, dans des reginglettes tendues sur de la terre nouvellement remuée (f), où l'on a répandu des nymphes de fourmis, des vers de farine, ou bien ce qui y ressemble, comme de petits morceaux de blancs d'œuss durcis, &c. Il faut avoir l'attention de faire ces reginglettes & autres pièges de même genre avec du tasetas & non avec du filet où leurs plumes s'embarrasseroient, & où ils en pourroient perdre quelques-unes, ce qui retarderoit seur chant; il faut au contraire, pour l'avancer au temps de la mue, seur arracher les pennes de la queue, asin que les nouvelles soient plutôt revenues; car tant que la Nature travaille à reproduire ces plumes, elle leur interdit se chant.

Ces oiseaux sont fort bons à manger lorsqu'ils sont gras, & le disputent aux ortolans; on les engraisse en Gascogne pour la table; cela rappelle la fantaisse d'Héliogabale qui mangeoit des langues de rossignols, de paons, &c. & le plat fameux du comédien Ésope, composé d'une centaine d'oiseaux, tous recommandables par leur talent de chanter ou par celui de parler (t).

Comme il est fort essentiel de ne pas perdre son temps à élever des semelles, on a indiqué beaucoup de marques distinctives pour reconnoître les mâles; ils ont, dit-on, l'œil plus grand, la tête plus ronde, le bec plus long, plus large à sa base, surtout étant vu pardessous; le plumage plus haut en couleur, le

⁽f) Quelquesois ils se trouvent en très-grand nombre dans un pays. Belon a été témoin que, dans un village de la sorêt d'Ardenne, les petits bergers en prenoient tous les jours chacun une vingtaine, avec beaucoup d'autres petits oiseaux; c'étoit une année de sécheresse, & toutes les mares, dit Belon, étoient taries ailleurs.... car ils se tiennent adonc dedans les sorêts, en l'endroit où est l'humeur.

⁽t) Pline, lib. X, cap. L1. Ce plat sut estimé 600 sesterces. Aldrovande a aussi mangé des rossignols & les a trouvés bons.

ventre moins blanc, la queue plus touffue & plus large lorsqu'ils Ia déploient; ils commencent plutôt à gazouiller, & leur gazouil-Iement est plus soutenu: ils ont l'anus plus gonflé dans la saison de l'amour, & ils se tiennent long-temps en la même place, portés sur un seul pied, au lieu que la semelle court cà & là dans la cage; d'autres ajoutent que le mâle a à chaque aile deux ou trois pennes, dont le côté extérieur & apparent est noir, & que ses jambes, lorsqu'on regarde la lumière au travers, paroissent rougeâtres, tandis que celles de la femelle paroissent blanchâtres: au reste, cette femelle a dans la queue le même mouvement que le mâle, & lorsqu'elle est en joie elle sautille comme Iui, au lieu de marcher. Ajoutez à cela les différences intérieures qui sont plus décisives : les mâles que j'ai disséqués au printemps, avoient deux testicules fort gros, de forme ovoïde; le plus gros des deux (car ils n'étoient pas égaux) avoit trois lignes & demie de long, sur deux de large; l'ovaire des femelles, que j'ai obsevées dans le même temps, contenoit des œufs de différentes grosseurs, depuis un quart de ligne jusqu'à une ligne de diamètre.

Il s'en faut bien que le plumage de cet oiseau réponde à son ramage; il a tout le dessus du corps d'un brun plus ou moins roux; la gorge, la poitrine & le ventre, d'un gris blanc; le devant du cou d'un gris plus foncé; les couvertures inférieures de la queue & des ailes, d'un blanc-roussâtre, plus roussâtre dans les mâles; les pennes des ailes d'un gris-brun tirant au roux, la queue d'un brun plus roux; le bec brun, les pieds aussi, mais avec une teinte de couleur de chair; le fond des plumes cendré-

foncé.

On prétend que les rossignols qui sont nés dans les contrées méridionales, ont le plumage plus obscur, & que ceux des contrées septentrionales ont plus de blanc: les jeunes mâles sont aussi, dit-on, plus blanchâtres que les jeunes semelles, & en général la couleur des jeunes est plus variée avant la mue, c'est-à-dire, avant la fin de juillet, & elle est si semblable à celle des jeunes rouge-queues, qu'on les distingueroit à peine s'ils n'avoient pas un cri différent (u); aussi ces deux espèces sont-elles amies (x).

Longueur totale, six pouces un quart; bec, huit lignes, jaune en dedans, ayant une grande ouverture, les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe; tarse, un pouce; doigt extérieur uni à celui du milieu par sa base; ongles déliés, le postérieur le plus fort de tous; vol, neuf pouces; queue, trente lignes, composée de douze pennes, dépasse les ailes de seize lignes.

Tube intestinal, du ventricule à l'anus, sept pouces quatre lignes; œsophage près de deux pouces, se dilatant en une espèce de poche glanduleuse avant son insertion dans le gésier, celui-ci musculeux, il occupoit la partie gauche du bas-ventre, n'étoit point recouvert par les intestins, mais seulement par un lobe du soie; deux très-petits cœcum; une vésicule du siel : le bout de la langue garni de silets & comme tronqué, ce qui n'étoit pas ignoré des Anciens (y), & peut avoir donné lieu à la fable de Philomèle qui eut la langue coupée.

⁽u) Le petit rossignol mâle dit ziscra, ciscra, suivant Olina; croi, croi, selon d'autres: chacun a sa manière d'entendre & de rendre ces sons indéterminés, & d'ailleurs sort variables.

⁽x) On dit même qu'elles contractent des alliances entr'elles.

(y) Proprium lusciniæ & atricapillæ ut summæ linguæ acumine careant. Aristote, Historianial. lib. IX, cap. xv. Au reste, il saut remarquer que suivant les Grecs, qui sont ici les Auteurs originaux, ce sut Progné qui sut métamorphosée en rossignol, & Philomèle, sa sœur, en hirondelle; ce sont les Écrivains latins qui ont changé ou brouillé les noms, & leur erreur a passé en force de loi.

VARIÉTÉS DU ROSSIGNOL.

I. LE GRAND ROSSIGNOL (7). Il est certain qu'il y a variété de grandeur dans cette espèce, mais il y a beaucoup d'incertitudes & de contrariétés dans les opinions des Naturalistes sur les endroits où se trouvent les grands rossignols; c'est dans les plaines & au bord des eaux, selon Schwenckfeld qui assigne aux petits les côteaux agréables; c'est dans les forêts, selon Aldrovande; selon d'autres, au contraire, ceux qui habitent les forêts sèches & n'ont que la pluie & les gouttes de rosée pour se désaltérer, sont les plus petits, ce qui est très-vraisemblable. En Anjou, il est une race de rossignols beaucoup plus gros que les autres, laquelle se tient & niche dans les charmilles; les petits se plaisent sur les bords des ruisseaux & des étangs: M. Frisch parle aussi d'une race un peu plus grande que la commune, laquelle chante plus la nuit, & même d'une manière un peu différente; enfin l'Auteur du traité du rossignol, admet trois races de rossignols; il place les plus grands, les plus robustes, les mieux chantans dans les buissons à portée des eaux; les moyens dans les plaines; & les plus petits de tous sur les montagnes. Il résulte de tout cela qu'il existe une race, ou si l'on veut, des races de grands rossignols, mais qui ne sont point attachées à une demeure bien fixe. Le grand rossignol est le plus

⁽⁷⁾ Luscinia major; en Allemand, grosse-nachtigalle, ou simplement nachtigalle. Schwenckfeld, Av. Siles. pag. 296.

⁻ Rzaczynski, Auduar. Polon. pag. 391; en Polonois, slowick, wiekszy.

⁻ Brisson, tome III, page 400.

[—] Au vogel, auen nachtigall. Kramer, Elenchus, pag. 376. Spross-vogel ou sprosser en Allemand, Frisch, tom. I, pl. 21.

commun en Silésie; il a le plumage cendré avec un mélange de roux, & il passe pour chanter mieux que le petit.

II. LE ROSSIGNOL BLANC (a). Cette variété étoit fort rare à Rome; Pline rapporte qu'on en fit présent à Agrippine, femme de l'empereur Claude, & que l'individu qui lui fut offert coûta six mille sesterces (b), que Budé évalue à quinze mille écus de notre monnoie, sur le pied où elle étoit de son temps, & qui s'évalueroit aujourd'hui à une somme numéraire presque double : cependant Aldrovande prétend qu'il y a erreur dans les chiffres, & que la somme doit être encore plus grande (c). Cet Auteur a vu un rossignol blanc, mais il n'entre dans aucun détail; M. le marquis d'Argence en a actuellement un de cette couleur qui est de la plus grande taille, quoique jeune, & dont le chant est déjà formé, mais moins fort que celui des vieux: "Il a, dit M. le marquis d'Argence, la tête & le cou du plus beau blanc, les ailes & la queue de même; sur le milieu du « dos ses plumes sont d'un brun fort clair & mélées de petites « plumes blanches..... celles qui sont sous le ventre sont d'un « gris-blanc. Ce nouveau venu paroît causer une jalousie éton-« nante à un vieux rossignol que j'ai depuis quelque temps."

⁽c) Aldrovande, Ornithol, tome II, page 771,



⁽a) Luscinia candida, le rossignol blanc. Brisson, tom. III, pag. 491.

⁽b) Pline, Hist. Nat. lib. X, cap. xxix.

OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport au Rossignol.

LE FOUDI-JALA(d).

CE ROSSIGNOL, qui se trouve à Madagascar, est de la taille du nôtre, & lui ressemble à beaucoup d'égards; seulement il a les jambes & les ailes plus courtes, & il en dissère aussi par les couleurs du plumage; il a la tête rousse avec une tache brune de chaque côté; la gorge blanche; la poitrine d'un roux-clair; le ventre d'un brun teinté de roux & d'olive; tout le dessus du corps, compris ce qui paroît des pennes de la queue & des ailes, d'un brun-olivâtre; le bec & les pieds d'un brun-foncé. M. Brisson, à qui l'on doit la connoissance de cette espèce, ne dit point si elle chante, à moins qu'il n'ait cru l'avoir dit assez en lui donnant le nom de rossignol.

Longueur totale, six pouces cinq lignes; bec, neuf lignes; tarse, neuf lignes & demie; vol, huit pouces & demi; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, un peu étagée, dépasse les ailes d'environ vingt lignes.

⁽d) Ficedula supernè susco-olivacea, capite ruso; gutture albo; pectore dilutè ruso; ventre ex susco ad rusum & olivaceum inclinante; maculà utrimque ponè oculos susca; rectricibus supernè susco-olivaceis, subtus viridi-olivaceis.... Luscinia Madagascariensis, le rossignol de Madagascar où on l'appelle soudi-jala. Brisson, tome III, page 401.



\star L A FAUVETTE(a).

Première espèce.

Le triste hiver, saison de mort, est le temps du sommeil ou plutôt de la torpeur de la Nature; les insectes sans vie, les reptiles sans mouvement, les végétaux sans verdure & sans accroissement, tous les habitans de l'air détruits ou relégués, ceux des eaux renfermés dans des prisons de glace, & la plupart des animaux terrestres confinés dans les cavernes, les antres & les terriers; tout nous présente les images de la langueur & de la dépopulation; mais le retour des oiseaux au printemps est le premier signal & la douce annonce du réveil de la Nature vivante; & les seuillages renaissans & les bocages revêtus de leur nouvelle parure, sembleroient moins frais & moins touchans sans les nouveaux hôtes qui viennent les animer & y chanter l'amour.

De ces hôtes des bois, les fauvettes sont les plus nombreuses,

* Voyez les planches enluminées, n.º 579, fig. I.

⁽a) Motacilla virescente-cinerea, artubus suscis, subtus slavescens, abdomine albo Scatarello vulgò. Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 759, avec une mauvaise sigure, page 760. — Ficedula septima Aldrovandi. Willughby, Ornithol. pag. 158. — Ray, Synops. Av. pag. 79, n.º a, 7. — Ficedula septima. Linn. Syst. Nat. ed. VI, G. 82, Sp. 19, idem. — Fauna Suecica, n.º 234. Motacilla virescente-cinerea, subtus slavescens abdomine albido, artubus suscis. Hippolaïs, Linnæus, Syst. Nat. ed. X, G. 99, Sp. 7. — Ficedula supernè griseo - suscia, infernè alba, cum aliqua rusescentis mixtura; tænia supra oculos albicante; rectricibus suscis, oris exterioribus griseo-suscia, extima obliquè plusquam dimidiatim sordidè alba. Curruca, la sauvette. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 372. — Les Italiens consondant apparemment le bec-figue & la fauvette, parce que le plumage est à-peu-près semblable, & qu'on ne peut les bien distinguer que par leurs mœurs, nomment cette dernière beccasico. Dans le Boulonois on l'appelle scatarello, suivant Aldrovande; colombaude en Provence & petitchaps dans la province d'Yorck, en Angleterre.

comme les plus aimables; vives, agiles, légères & sans cesse remuées, tous leurs mouvemens ont l'air du sentiment; tous leurs accens, le ton de la joie; & tous leurs jeux, l'intérêt de l'amour. Ces jolis oiseaux arrivent au moment où les arbres développent leurs seuilles & commmencent à laisser épanouir leurs fleurs; ils se dispersent dans toute l'étendue de nos campagnes; les uns viennent habiter nos jardins, d'autres préfèrent les avenues & les bosquets, plusieurs espèces s'enfoncent dans les grands bois, & quelques-unes se cachent au milieu des roseaux. Ainsi, les fauvettes remplissent tous les lieux de la terre & les animent par les mouvemens & les accens de leur tendre gaieté (b).

A ce mérite des graces naturelles, nous voudrions réunir celui de la beauté; mais en leur donnant tant de qualités aimables, la Nature semble avoir oublié de parer leur plumage. Il est obscur & terne, excepté deux ou trois espèces qui sont légèrement tachetées, toutes les autres n'ont que des teintes plus ou moins sombres, de blanchâtre, de gris & de roussâtre.

La première espèce, ou la fauvette proprement dite, est de la grandeur du rossignol. Tout le manteau qui dans le rossignol est roux-brun, est gris-brun dans cette fauvette; qui de plus est légèrement teinte de gris-roussâtre à la frange des couvertures des ailes, & le long des barbes de leurs petites pennes; les grandes sont d'un cendré-noirâtre, ainsi que les pennes de la queue, dont les deux plus extérieures sont blanches du côté

⁽b) a L'on ne sauroit se trouver l'esté en quelque lieu umbrageux le long des eaux, qu'on n'oye les sauvettes chantant à gorge desployée, si hault qu'on les oit d'un grand demiquart de lieue; parquoi c'est un oiseau jà cogneu en toutes contrées. » Belon, Nat. des Oiseaux, pag. 340.

extérieur, & des deux côtés à la pointe: sur l'œil, depuis le bec, s'étend une petite ligne blanche en forme de sourcil, & l'on voit une tache noirâtre sous l'œil & un peu en arrière; cette tache confine au blanc de la gorge, qui se teint de roussâtre sur les côtés, & plus fortement sous le ventre.

Cette fauvette est la plus grande de toutes, excepté celle des Alpes, dont nous parlerons dans la suite. Sa longueur totale est de six pouces; son vol de huit pouces dix lignes; son bec, de la pointe aux angles, a huit lignes & demie; sa queue, deux pouces six lignes; son pied, dix lignes.

Elle habite, avec d'autres espèces de fauvettes plus petites, dans les jardins, les bocages & les champs semés de légumes, comme sèves ou pois; toutes se posent sur la ramée qui soutient ces légumes; elles s'y jouent, y placent seur nid, sortent & rentrent sans cesse, jusqu'à ce que le temps de la récolte, voisin de celui de seur départ, vienne les chasser de cet asyle, ou plutôt de ce domicile d'amour.

C'est un petit spectacle de les voir s'égayer, s'agacer & se poursuivre; leurs attaques sont légères, & ces combats innocens se terminent toujours par quelques chansons. La fauvette sut l'emblème des amours volages, comme la tourterelle de l'amour sidèle; cependant la fauvette, vive & gaie, n'en est ni moins aimante, ni moins sidèlement attachée; & la tourterelle, triste & plaintive, n'en est que plus scandaleusement libertine (c). Le mâle de la fauvette prodigue à sa femelle mille petits soins pendant qu'elle couve; il partage sa sollicitude pour les petits qui viennent d'éclore, & ne la quitte pas même après l'éducation

⁽c) Voyez l'article de la tourterelle, vol. II.

de la famille; son amour semble durer encore après ses desirs satisfaits.

Le nid est composé d'herbes sèches, de brins de chanvre & d'un peu de crin en dedans; il contient ordinairement cinq œufs que la mère abandonne lorsqu'on les a touchés, tant cette approche d'un ennemi lui paroît d'un mauvais augure pour sa future famille. Il n'est pas possible non plus de sui faire adopter des œufs d'un autre oiseau : elle les reconnoît, sait s'en défaire & les rejetter. " J'ai fait couver à plusieurs petits oiseaux des "œufs étrangers, dit M. le vicomte de Querhoënt, des œufs de mésanges aux roitelets, des œufs de linotte à un rouge-gorge; » je n'ai jamais pu réussir à les faire couver par des fauvettes, » elles ont toujours rompu les œufs, & lorsque j'y ai substitué d'autres petits, elles les ont tués aussitôt." Par quel charme donc, s'il en faut croire la multitude des Oiseleurs, & même des Observateurs, se peut-il faire que la fauvette couve l'œuf que le coucou dépose dans son nid après avoir dévoré les siens; qu'elle se charge avec affection de cet ennemi qui vient de lui naître, & qu'elle traite comme sien ce hideux petit étranger? Au reste, c'est dans le nid de la fauvette babillarde que le coucou, dit-on, dépose le plus souvent son œuf; & dans cette espèce, le naturel pourroît être différent. Celle-ci est d'un caractère craintif; elle fuit devant des oiseaux tout aussi foibles qu'elle, & fuit encore plus vîte & avec plus de raison devant la pie-grièche sa redoutable ennemie; mais l'instant du péril passé tout est oublié, & le moment d'après, notre fauvette reprend sa gaieté, ses mouvemens & son chant. C'est des rameaux les plus touffus qu'elle le fait entendre; elle s'y tient ordinairement couverte, ne se montre que par instans au bord des buissons, & rentre vîte à

l'intérieur, sur -tout pendant la chaleur du jour. Le matin, on la voit recueillir la rosée, & après ces courtes pluies qui tombent dans les jours d'été, courir sur les feuilles mouillées & se baigner dans les gouttes qu'elle secoue du feuillage.

Au reste, presque toutes les sauvettes partent en même temps, au milieu de l'automne, & à peine en voit-on encore quelquesunes en octobre : leur départ se fait avant que les premiers froids viennent détruire les insectes & slétrir les petits fruits dont elles vivent ; car non-seulement on les voit chasser aux mouches, aux moucherons & chercher les vermisseaux, mais encore manger des baies de lierre, de mézéréon & de ronces; elles engraissent même beaucoup dans la saison de la maturité des graines du sureau, de l'yèble & du troëne.

Dans cet oiseau, le bec est très-légèrement échancré vers la pointe; la langue est essemple par le bout & paroît fourchue; le dedans du bec, noir vers le bout, est jaune dans le fond; le gésier est musculeux & précédé d'une distation de l'œsophage; les intestins sont longs de sept pouces & demi : communément on ne trouve point de vésicule du fiel, mais deux petits cacum; le doigt extérieur est uni à celui du milieu par la première phalange, & l'ongle postérieur est le plus fort de tous. Les testicules dans un mâle pris le 18 de juin, avoient cinq lignes au grand diamètre, quatre dans le petit. Dans une semelle ouverte le 4 du même mois, s'ovi ductus très-disaté, rensermoit un œuf, & la grappe offroit les rudimens de plusieurs autres d'inégale grosseur.

Dans nos provinces méridionales & en Italie, on nomme assez distinctement bec-figues la plupart des espèces de fauvettes : méprise à laquelle les Nomenclateurs avec leur nom générique

(ficedula) n'ont pas peu contribué. Aldrovande n'a donné les espèces de ce genre que d'une manière incomplète & confuse; il semble ne l'avoir pas assez connu. Frisch remarque que ce genre des fauvettes est en esset un des moins éclaircis & des moins déterminés dans toute l'Ornithologie. Nous avons tâché d'y porter quelques lumières, en suivant l'ordre de la Nature. Toutes nos descriptions, excepté celle d'une seule espèce, ont été faites sur l'objet même, & c'est tant sur nos propres observations que sur des faits donnés par d'excellens Observateurs que nous avons représenté les dissérences, les ressemblances & toutes les habitudes naturelles de ces petits oiseaux.

* LA PASSERINETTE

ou PETITE FAUVETTE (a).

Seconde espèce.

Nous adoptons pour cet oiseau le nom de Passerinette qu'il porte en Provence; c'est une petite sauvette qui dissère de la

^{*} Voyez les planches enluminées, n.° 579, fig. 2.

⁽a) Borin Genuensibus. Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 733, avec une mauvaise figure, page 734. — Borin, Jonston, Avi. avec la figure empruntée d'Aldrovande, pl. 44. — Muscicapa secunda Aldrovandi, seu Borin Genuensium. Willughby, Ornithol. pag. 158. — Ray, Synops. Avi. pag. 81, n.° 50. — Ficedula supernè grisea, insernè cinereo-alba, cum aliqua rusessentis mixtura; ventre albo; rectricibus supernè griseo suscis subtus dilutè cinereis. Curruca minor, la petite sauvette. Brisson, Ornithol. tom. III, pag. 374.

Dans le Boulonnois, cette fauvette s'appelle chivin; dans le pays de Gênes, borin, suivant grande,

grande, non-seusement par la taille, mais aussi par la couleur du plumage, & par son refrain monotone tip, tip, qu'elle fait entendre à tous momens, en sautillant dans les buissons, après de courtes reprises d'une même phrase de chant. Un gris-blanc sort doux couvre tout le devant & le dessous du corps, en se chargeant sur les côtés d'une teinte brune très-claire; du griscendré égal & monotone occupe tout le dessus, en se chargeant un peu & tirant au noirâtre dans les grandes pennes des ailes & de la queue; un petit trait blanchâtre en forme de sourcil sui passe sur l'œil; sa longueur est de cinq pouces trois lignes; son vol d'environ huit pouces.

La passerinette sait son nid, près de terre, sur les arbustes: nous avons vu un de ces nids sur un groseillier dans un jardin, il étoit sait en demi - coupe, composé d'herbes sèches, assez grossières en dehors, plus sines en dedans & mieux tissues; il contenoit quatre œufs, sond blanc-sale, avec des taches vertes & verdâtres, répandues en plus grand nombre vers le gros bout. Cet oiseau a l'iris des yeux d'un brun-marron, & l'on voit une très-petite échancrure près de la pointe du demi-bec supérieur; l'ongle postérieur est le plus fort de tous; les pieds sont de couleur plombée; le tube intestinal, du gésier à l'anus, a sept pouces, & deux pouces du gésier au pharynx; le gésier est musculeux & précédé d'une dilatation de l'œsophage; on n'a point trouvé de vésicule du fiel, ni de cœcum dans l'individu observé qui étoit semeslle; la grappe de l'ovaire portoit des œufs d'inégale grosseur.

Aldrovande, & Willughby qui le répète d'après lui, aux environs de Marseille becafigulo, & apparenment de même dans les autres endroits où la fauvette est appelée becafico.

*LA FAUVETTE A TÊTE NOIRE (a). Troisième espèce.

Aristote, en parcourant les divers changemens que la révolution des saisons apporte à la nature des oiseaux, comme plus immédiatement soumis à l'empire de l'air, dit que le bec-figue se change dans l'automne en fauvette à tête noire (b); cette

* Voyez les planches enluminées, n.º 580, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle.

(a) En Grec, Μελανκόρυφος; Μελανκέφαλος. Aldrovande & Willighby lui appliquent le nom générique & commun de Συκαλίς. En Italien, capinera, caponegro; dans le Boulonois & le Ferrarois, caponero; en Allemand, grafz-muck, grafe-spatz; & dans Frisch, monch mit der schervartzen-platte (le mâle), monch mit einer rothlichen platte (la femelle). Les Silésiens & les Saxons lui appliquent également le nom de moine, petit moine: monch, meunchlein; en Suisse, schwartz-kopff; en Bohème, plask; suivant Rzaczynski, en Polonois, sigoiadka; en Anglois, black-cap. La femelle est connue en Provence sous le nom de testo rousso.

Atricapilla. Gesner, Avi. pag. 384; id. Icon. Avi. pag. 47. — Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 227. — Belon, Observ. pag. 19. — Jonston, Avi. pag. 90, avec la figure du mâle prise d'Olina, pl. 45, dans la même page, la femelle sous le nom de atricapilla altera. — Linnæus, Syst. Nat. ed. VI, Gen. 82, Sp. 16. - Motacilla testacea, subtus cinerea, pileo obscuro, atricapilla. Ling. Syst. Nat. ed. X, Gen. 99, Sp. 19. Atricapilla, seu ficedula. Aldrovande, Avi. tome III, pag. 756, avec une figure du mâle très-peu exacte, pag. 757; & dans la même page la femelle sous le nom de atricapilla alia cassaneo vertice, avec une figure encore plus mauvaise. — Atricapilla seu sicedula Aldrovandi. Willughby, Ornithol. pag. 162, avec la figure du mâle prise d'Olina, pl. XLI. — Ray, Synops. Avi. pag. 79, n.º a, 8. — Atricapilla Schwenckfeldii, ficedula Bellonii, Gefneri, & Aldrovandi. Rzaczynski, Aucluar. Hist. Nat. Polon. pag. 366. — Curruca atricapilla. Frisch, avec une figure exacte du mâle, pl. 23; dans la même une figure aussi bonne de la femelle, sous le nom de curruca vertice subrubro. - Sylvia atricapilla. Klein, Avi. pag. 79, n.º 14, le mâle : même page, n.º 15, sylvia vertice subrubro, la femelle. — Motacilla testacea, subtus subcinerea, pileo obscuro. Linn. Fauna Suec. n.º 229, avec de mauvaises figures du mîle & de la femelle, tab. 1, n.º 229. — Capinera. Olina, pag. 9, avec une figure exacte du mîle. - Ficedula superne griseo-susca, ad olivaceum inclinans, infernè grisea; ventre cinereo albo; capite superiùs nigro (mas), dilutè castaneo (famina); rectricibus cinereo-suscis, oris exterioribus susco-olivaceis. Curruca atricapilla, la fauvette à tête noire. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 380.

(b) Ficedulæ & atricapillæ invicem commutantur, sit enim ineunte autumno sicedula; ab autumno protinus atricapilla. Nec enim inter eos discrimen aliquod nisi coloris & vocis est.

prétendue métamorphose, qui a fort exercé les Naturalistes, a été regardée des uns comme merveilleuse, & rejetée des autres comme incroyable (c); cependant elle n'est ni l'un ni l'autre, & nous paroît très-simple: les petits de la fauvette dont nous parlons ici, sont pendant tout l'été très-semblables par le plumage au bec-sigue: ce n'est qu'à la première mue qu'ils prennent leurs couleurs, & c'est alors que ces prétendus bec-sigues se changent en sauvettes à tête noire; cette même interprétation est celle du passage où Pline parle de ce changement (d).

Aldrovande, Jonston & Frisch, après avoir décrit la fauvette à tête noire, paroissent faire une seconde espèce de la fauvette à tête brune (e); cependant celle-ci n'est que la femelle de l'autre, & il n'y a d'autres différences entre le mâle & la femelle que dans cette couleur de la tête, noire dans le premier, & brune dans la seconde : en esset, une calotte noire couvre, dans le mâle, le derrière de la tête & le sommet, jusque sur les yeux; au-dessous & à l'entour du cou est un gris-ardoisé, plus clair

Avem autem esse eamdem constat: quia dùm immutaretur hoc genus utrumque conspectum est, nondum absolutum, nec alterutrum adhuc proprium ullum habens appellationis. Nec mirum se hœc ita docc, aut colore mutatur, quando & palumbes hieme non gemit. Aristot. Hist. Animal. lib. IX, cap. 49. Quant à l'autre passage du même livre, chapitre xv, où ce Naturaliste parle encore d'un oiseau à tête noire, atricapilla, qui pond jusqu'à vingt ætifs, & niche dans des trous d'arbres; on doit l'entendre de la nonette ou petite mésange à tête noire, à qui seule ces caractères peuvent convenir.

⁽c) Niphus, dans Aldrovande, s'efforce de résoudre ce problème, en distinguant une grande & une petite tête noire, cette dernière n'étant point transmuée en bec-figue, & qu'on voit en même temps que cet oiseau; l'autre qu'on ne voit jamais avec lui, & qui effectivement se métamorphose. Les Oiseleurs Boulonois, ajoute Aldrovande, les dissinguent ainsi; & cependant il se resuse à cette opinion; & l'instant d'après il consond la fauvette à tête noire avec le bouvreuil, quoique la figure qu'il donne (page 757) soit celle de la fauvette.

⁽d) Alia ratio ficedulis quam lusciniis; nam formam simul coloremque mutant. Hoc nomen nist autumno, postea melancoryphi. Pline, Hist. Nat. lib.

⁽e) Atricapilla altera. Jonston, Avi. pag. 90, pl. 45. — Atricapilla alia castaneo vertice. Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 757. — Curruca vertice subrubro. Frisch, pl. 23.

à la gorge, & qui s'éteint sur la poitrine dans du blanc, ombré de noirâtre vers les flancs; le dos est d'un gris-brun, plus clair aux barbes extérieures des pennes, plus soncé sur les inférieures, & lavé d'une soible teinte olivâtre. L'oiseau a de longueur cinq pouces cinq lignes; huit pouces & demi de vol.

La fauvette à tête noire est de toutes les fauvettes celle qui a le chant le plus agréable & le plus continu; il tient un peu de celui du rossignol, & l'on en jouit bien plus long-temps, car plusieurs semaines après que ce chantre du printemps s'est tû, l'on entend les bois résonner par-tout du chant de ces fauvettes; leur voix est facile, pure & légère, & leur chant s'exprime par une suite de modulations peu étendues, mais agréables, flexibles & nuancées; ce chant semble tenir de la fraîcheur des lieux où il se fait entendre; il en peint la tranquillité, il en exprime même le bonheur; car les cœurs sensibles n'entendent pas, sans une douce émotion, les accens inspirés par la Nature, aux êtres qu'elle rend heureux.

Le mâle a pour sa femelle les plus tendres soins, non-seulement il lui apporte sur le nid des mouches, des vers & des sourmis, mais il la soulage de l'incommodité de sa situation; il couve alternativement avec elle : le nid est placé près de terre, dans un taillis, soigneusement caché, & contient quatre ou cinq œuss, fond verdâtre avec des taches d'un brun léger. Les petits grandissent en peu de jours, & pour peu qu'ils aient de plumes ils sautent du nid dès qu'on les approche & l'abandonnent. Cette fauvette ne fait communément qu'une ponte dans nos provinces; Olina dit qu'elle en fait deux en Italie, & il en doit être ainsi de plusieurs espèces d'oiseaux dans un climat plus chaud, & où la saison des amours est plus longue.

A son arrivée au printemps, lorsque les insectes manquent, par quelque retour du froid, la fauvette à tête noire trouve une ressource dans les baies de quelques arbustes, comme du lauréole & du lierre: en automne, elle mange aussi les petits fruits de la bourdaine & ceux du cormier des chasseurs (f). Dans cette saison, elle va souvent boire, & on la prend aux sontaines sur la fin d'août; elle est alors très-grasse & d'un goût délicat.

On l'élève aussi en cage, & de tous ses oiseaux qu'on peut mettre en volière, dit Olina, cette fauvette est un des plus aimables (g). L'affection qu'elle marque pour son maître est touchante; elle a pour l'accueillir un accent particulier, une voix plus affectueuse; à son approche, elle s'élance vers lui contre les mailles de sa cage, comme pour s'efforcer de rompre cet obstacle & de le joindre, & par un continuel battement d'ailes accompagné de petits cris, elle semble exprimer l'empressement & la reconnoissance (h).

Les petits élevés en cage, s'ils sont à portée d'entendre le rossignol, perfectionnent leur chant, & le disputent à leur maître (i). Dans la saison du départ, qui est à la fin de septembre, tous ces prisonniers s'agitent dans la cage, sur-tout pendant la nuit & au clair de la lune (k), comme s'ils savoient qu'ils

⁽f) Schwenckfeld, Avium Siles. pag. 228.

⁽g) Fragl'altri uccelletti di gabbia, e di natura allegra; di canto soave e dilettoso, di vista vaga e gratiosa. Olina, Uccelleria, pag. 9.

⁽h) Olina, page 9; c'est d'elle que Mademoiselle Descartes a dit : n'en déplaise à mon oncle, elle a du sentiment.

⁽i) La fauvette (à tête noire) que j'élevois, a formé son chant sur celui du rossignol, & a étendu sa voix au point qu'actuellement elle sait taire mes rossignols qui sont ses maîtres. Note communiquée par M. le Trésorier le Moine. — I giovanetti presi alla ragna faranno il verso boscareccio, e piglieranno altre sorti di versi, di fanelli imparati, overo altri uccelli, imparando li nidiaci tutto quello che gli vien insegnato. Olina, Uccelleria, pag. 9.

⁽k) Traité du rossignol, page 138. Salerne, Ornithol. page 239.

ont un voyage à faire, & ce desir de changer de lieu est si profond & si vif, qu'ils périssent alors en grand nombre du regret de ne pouvoir se satisfaire.

Cet oiseau se trouve communément en Italie, en France, en Allemagne & jusqu'en Suède (l); cependant on prétend qu'il est assez rare en Angleterre (m).

Aldrovande nous parle d'une variété dans cette espèce, qu'il appelle fauvette variée (n), sans nous dire si cette variété n'est qu'individuelle, ou si c'est une race particulière. M. Brisson qui la donne sous le nom de fauvette noire & blanche, n'en dit pas davantage; & il paroît que la fauvette à dos noir de Frich (o), n'est encore que cette même variété de la fauvette à tête noire.

La petite colombaude des Provençaux est une autre variété de cette même fauvette; elle est seulement un peu plus grande, & a tout le dessus du corps d'une couleur plus soncée & presque noirâtre; la gorge blanche & les côtés gris : elle est leste & très-agile; elle aime les ombrages & les bois les plus toussus, & se délecte à la rosée qu'elle reçoit avidement.

Dans une fauvette à tête noire, femelle, ouverte le 4 juin, l'ovaire se trouva garni d'œuss de dissérentes grosseurs; le tube intestinal, de l'anus au gésier, étoit long de sept pouces un quart; il y avoit deux cœcums bien marqués, de deux lignes de long; le gésier musculeux étoit long de cinq lignes; la langue essilée & sourchue par le bout; le bec supérieur tant soit peu échancré;

⁽¹⁾ Frisch.

⁽m) Frequentat in Italia; in Anglia quoque, sed rariùs invenitur. Willughby, pag. 163.

⁽n) Ficedula varia. Aldrovande, Avi. tome II, pag. 759, avec une figure très-peu reconnoissable.

⁽o) Curruca albo & nigro varia, tom. III, pag. 383.

le doigt extérieur uni à celui du milieu par sa première phalange; l'ongle postérieur le plus fort de tous.

Dans un mâle, le 19 juin, les testicules avoient quatre lignes de longueur & trois de large; la trachée-artère avoit un nœud renslé à l'endroit de la bifurcation; & l'œsophage long d'environ deux pouces, formoit une poche avant son insertion dans le gésier.

*LA GRISETTE(p)

ou. FAUVETTE GRISE,

en Provence, PASSERINE.

Quatrième espèce.

Aldrovande parle de cette Fauvette grise, sous le nom de Stoparola, que sui donnent les Oiseleurs Boulonois, apparemment, dit ce Naturaliste, parce qu'elle fréquente les buissons & les halliers où elle fait son nid (q).

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 579, fig. 3.

⁽p) Stoparola vulgò. Aldrovande, Avi. tom. II, Page 732, avec une très-mauvaise figure. — Stoparola. Jonston, Avi. pag. 87, & la figure empruntée d'Aldrovande, pl. 44. — Stoparola Aldrovandi. Willughby, Ornithol. pag. 153. — Ray, Synops. pag. 77, n.º a, 1. — Stoparola pectore & ventre candido, Aldrovandi. Willughby, Ornithol. pag. 171, n.º 5. — Cineraria. Linnaus, Syst. Nat. ed. VI, Gen. 82, Sp. 15. — Motacilla supra cinerea, subtus alba, rectrice primà longitudinaliter dimidiato albà, secundà apice albà. Sylvia, Syst. Nat. ed. X, Gen. 99, Sp. 9. — Motacilla supra cinerea, infra alba; rectrice primà longitudinaliter dimidiato-albà, secundà apice albà. Idem, Fauna Suec. n.º 228. — Ficedula supernè grisea, infernè alba, cum aliquà rusescentis mixiurà; rectricibus decem intermediis suscis, marginibus griseis, extimà exteriùs albo rusescente, inferiùs dilutè cinerea, orà candidà. Curruca cinerea, sive cineraria, la fauvette grise ou la grisette. Brisson, Ornithol. tome III, page 376. — Motacilla subcinerea. Barrère, Ornithol. class. III, G. xix, Sp. 5.

Les Oiseleurs Boulonois la nomment floparola, suivant Aldrovande; les Suédois, skogsknette ou skogsknetter & mesar, suivant Linnxus; le Provençaux, passerine.

⁽q) Stoparola nescio quo vocabulo, nisi forte à stipulis. Aldrovande, tom. II, pag. 732.

Nous avons vu l'un de ces nids sur un prunelier, à trois pieds de terre; il est en forme de coupe & composé de mousse des prés entrelacée de quelques brins d'herbes sèches; quelquesois il est entièrement tissu de ces brins d'herbes plus sines en dedars, plus grossières en dehors; ce nid contenoit cinq œuss sond grisverdâtre, semés de taches roussâtres & brunes plus fréquentes au gros bout.

La mère fut prise avec les petits; elle avoit l'iris couleur de marron; les bords du bec supérieur légèrement échancrés à la pointe; les deux paupières garnies de cils blancs; la langue effrangée par le bout; le tube intestinal, du gésier à l'anus, étoit de six pouces de longueur; il y avoit deux cacums longs de deux lignes, adhérens à l'intestin; de l'œsophage au gésier, la distance étoit de deux pouces, & le premier, avant son insertion, formoit une dilatation; la grappe de l'ovaire étoit garnie d'œuss d'inégale grosseur.

Dans un mâle ouvert au milieu du mois de mai, les viscères se trouvèrent à très-peu-près les mêmes; des deux testicules, le droit étoit plus gros que le gauche, & avoit dans son grand diamètre quatre lignes, & deux lignes trois quarts dans le petit; on observa le gésier musculeux, dont les deux membranes se dédoublent; il contenoit quelques débris d'insectes & point de graviers; l'iris étoit mordoré - clair, dans un autre elle parut orangée, ce qui montre que cette partie est sujette à varier en couleurs, & ne peut point sournir un caractère spécifique.

Aldrovande remarque que l'œil de la grisette est petit, mais qu'il est vis & gai. Le dos & le sommet de la tête sont griscendré; les tempes, dessus & derrière l'œil, marquées d'une tache plus noirâtre; la gorge est blanche jusque sous l'œil; la poitrine

poitrine & l'estomac sont blanchâtres, lavés d'une teinte de roussâtre-clair, comme vineuse. Cette fauvette est un peu plus grosse que le bec-sigue : sa longueur totale est de cinq pouces sept lignes; elle a huit pouces de vol : on l'appelle passerine en Provence, & sous cet autre ciel, elle a d'autres habitudes & d'autres mœurs; elle aime à se reposer sur le figuier & l'olivier, se nourrit de leurs fruits, & sa chair devient très-délicate; son petit cri semble répéter les deux dernières syllabes de son nom de passerine.

M. Guys nous a envoyé de Provence une petite espèce de fauvette, sous le nom de bouscarle, gravée dans nos planches enluminées, n.º 655, fig. 2. L'espèce avec laquelle la bouscarle nous paroît avoir plus de rapport, tant par la forme du bec que par la grandeur, est la grisette; cependant la bouscarle en dissère par le ton de couleur qui est plutôt fauve & brun que gris.

*LA FAUVETTE BABILLARDE (r).

Cinquième espèce.

Cette Fauvette est celle que l'on entend le plus souvent & presque incessamment au printemps; on la voit aussi s'élever fréquemment d'un petit vol, droit au-dessus des haies, pirouetter

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 580, fig. 3.

⁽r) En Grec, Υπολαις, Επιλαις, en Grec moderne, Ποταμιδα; en Latin moderne, curruca; en Italien, pizamosche, becasico canapino; & dans le peuple de la campagne, startagnia, startagna; aux environs du lac Majeur, siccasiga; dans le Boulonois, canevarola; en Allemand, grass-muck, salve gras-muck, suivant Gesner & Frisch, schnepsti & weustling; en Illyrien, pienige; en Polonois, piegza; en Sucdois, kruka; en Anglois, titling.

Curruca. Gefner, Avi. pag. 369, id. Icon. Avi. pag. 47. - Schwenckfeld, Avi. Silef. pag. 255.

en l'air, & retomber en chantant une petite reprise de ramage fort vis, fort gai, toujours le même, & qu'elle répète à tout moment, ce qui lui a fait donner le nom de babillarde; outre ce refrain qu'elle chante le plus souvent en l'air, elle a une autre sorte d'accent ou de sifflement fort grave bjie, bjie, qu'elle fait entendre de l'épaisseur des buissons, & qu'on n'imagineroit pas sortir d'un oiseau si petit; ses mouvemens sont aussi viss, aussi fréquens que son babil est continu; c'est la plus remuante & la plus leste des sauvettes. On la voit sans cesse s'agiter, voleter, sortir, rentrer, parcourir les buissons, sans jamais pouvoir la saissir dans un instant de repos. Elle niche dans les haies, le long des grands chemins, dans les endroits sourrés, près de terre & sur les tousses même des herbes engagées dans le pied

⁻ Sibbalde, Scot. illustr. part. II, lib. 111, pag. 17. - Linnxus, Syst. Nat. ed. VI, Gen. 82, Sp. 21. - Belon, observ. pag. 17. - Curruca, seu passer gramineus Schwenckseldii; hypolais aliorum. Rzazcynski, Auchuar. pag. 377. Curruca; Alberto andithia; hypolais; passer sepiarius, id. Hist. Nat. Polon. pag. 278. - Curruca cantu lussiniæ. Frisch, avec une belle figure, pl. 21. - Hypolais, seu curruca. Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 752, avec une mauvaise figure prise de Gesner. - Jonston, Avi. pag. 90, avec la même figure, pl. 45, idem. — Ficedula canabina, avec la figure empruntée d'Olina, pl. 33. — Ficedula canabina. Willughby, Ornithol. avec la figure prise dans Olina, tab. 23. — Ficedula rostro & pedibus luteis major. Barrère, Ornithol. class. 111, Gon. 18, Sp. 2. - Parus subviridis, seu curiuca, idem, ibid. Gen. 24, Sp. 6. — Motacilla supra susca, subtus exalbida; macula pone oculos grisea. Linnaus, Fauna Suecica, n.º 233. — Motacilla supra susca, subtus albida, rectricibus fuscis: extremá margine tenuiore albá. Curruca. Linnxus, Syst. Nat. ed. X, G. 99, Sp. 6. - Mocacilla supra grisea, subtus cinerea, remigibus primoribus apice obsoletis. Philomela, idem. ibidem, Sp. 10. - Luscinia fusca. Klein, Avi. pag. 73, n.º 3, idem, ibid. n.º 2. Luscinia altera. — Canevarola Bononiensibus dicta. Aldrovande, Avi. tcm. II, pag. 754, avec une figure peu ressemblante. — Jonston, Avi. pag. 88, tab. 45, la figure copiée d'Aldrovande. Charleton, Exercit. pag. 97, n.º xII, idem. Onomast. pag. 91, n.º xII. - Beccasigo canapino. Olina, pag. 11, avec une figure peu exacte. - Fauvette brune. Belon, Nat. des Ois. pag. 340, avec une figure passable, idem. Portrait d'oiseaux, pag. 85, a. Fauvette noire ou brune, avec la même figure. - Ficedula superne cinereo susca, inferne alba, cum aliqua rufescentis mixturd, vertice cinereo, tænid infra oculos saturate cinerea; rectricibus suscis; marginibus griseis, extimâ exterius & apice alba, interius cinerea margine alba prædita.... Curruca garrula, la fauvette babillarde. Brisson, Ornithol. tome III, page 384.

des buissons (s); ses œufs sont verdâtres pointillés de brun.

Suivant Belon, les Grecs modernes appellent cette fauvette potamida, oiseau du bord des rivières ou des ruisseaux; c'est sous ce nom qu'il l'a reconnue en Crète; comme si dans un climat plus chaud (t), elle affectoit davantage de rechercher la proximité des eaux, que dans nos contrées tempérées où elle trouve plus aisément de la fraîcheur; les insectes que l'humidité échauffée fait éclore, sont sa principale nourriture. Son nom, dans Aristote (u), désigne un oiseau qui cherche sans cesse les vermisseaux; cependant on voit rarement cette fauvette à terre, & ces vermisseaux qui sont sa pâture, sont les chenilles qu'elle trouve sur les arbustes & les buissons.

Belon qui l'appelle d'abord fauvette brune, lui donne ensuite le surnom de plombée, qui représente beaucoup mieux la vraie teinte de son plumage. Elle a le sommet de la tête cendré; tout le manteau cendré-brun; le devant du corps blanc lavé de roussâtre; les pennes de l'aile brunes, seur bord intérieur blanchâtre; l'extérieur des grandes pennes est cendré, & celui

⁽f) Nidum suspendit inter gramina rotundum; ova, maio, plerumque quinque aliquando septem, subviridia, punctis notata. Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 255.

⁽t) Quelques Auteurs grees & modernes ont mis potamida de nom vulgaire, pensant exprimer le rossignol; toutesois sommes bien assurés que potamida n'est pas rossignol; car lorsqu'étions en Crète, trouvames le nid de tel oiseau qu'ils nomment potamida, sur une plante de teucrion, & lequel pumes reconnoître que c'étoit de l'oiseau que notre vulgaire nomme une fauvette brune. . . . Ce n'est pas sans raison que le vulgaire de la Grèce la nomme potamida, car elle suit communément les ruisselets; pour ce qu'elle y trouve mieux sa pasture qu'elle prend de vermine en vie. Belon, Nat. des Oiseaux, page 340. — « Il y a un autre oiseau appelé par les Anciens curruca, que les François connoissent sous le nomes de sauvette brune, & que les Grees, qui habitent à présent cette île (de Crête), appellent potamida. L'on tient que le coucou est son ennemi, & qu'il mange ses petits quand il ence trouve l'occasion. » Dapper, des ses ses ses ses les de l'Archipel, page 62.

⁽u) Υ'ποναις, que Gaza traduit curruca; nom que tous les Naturalistes ont appliqué à cette fauvette. Ypolais, quod verminibus pascatur. Schwenckfeld.

des moyennes est gris-roussatre; les douze plumes de la queue sont brunes bordées de gris, excepté les deux plus extérieures qui sont blanches en dehors comme dans la fauvette commune; le bec & les pieds sont d'un gris-plombé; elle a cinq pouces de longueur & six pouces & demi de vol, sa grosseur est celle de la grisette, & en tout elle lui ressemble beaucoup.

C'est à cette espèce qu'on doit rapporter, non-seulement le bec-sigue de chanvre d'Olina (x), qu'il dit être si fréquent dans les chenevières de la Lombardie; mais encore la canevarola d'Aldrovande, & la fauvette titling, de Turner (y). Au reste, cette fauvette se prive aisément; comme elle habite autour de nous dans nos prés, nos bosquets, nos jardins; elle est déjà famisière à demi; si l'on veut l'élever en cage, ce que l'on fait quelquesois pour la gaieté de son chant, il faut, dit Olina, attendre à l'en-lever du nid, qu'elle ait poussé ses plumes, sui donner une baignoire dans sa cage, car elle meurt dans le temps de la mue si elle n'a pas la facilité de se baigner; avec cette précaution & les soins nécessaires, on pourra la garder huit à dix ans en cage (3).



⁽x) Beccafico canapino. Olina, Uccelleria, pag. 11.

⁽y) Aldrovande, tome II, page 754, remarque que la canevarola ressemble entièrement à la fauvette titling de Turner, qu'il vient de rapporter lui-même, page précédente, à sa curruca.

⁽³⁾ Olina, page 11.

LA ROUSSETTE

ou LA FAUVETTE DES BOIS (a).

Sixième espèce.

SI BELON ne distinguoit pas aussi expressément qu'il le fait la roussette (b) ou sauvette des bois, de son moucher (c), que nous verrons être la fauvette d'hiver; nous aurions regardé ces deux oiseaux comme le même, & nous n'en eussions fait qu'une espèce; nous ne savons pas encore si elles sont dissérentes, car les ressemblances paroissent si grandes & les dissérences si petites, que nous réunirions ces deux oiseaux, si Belon, qui les a peutêtre mieux observé que nous, ne les avoit pas séparés d'espèce & de nom.

Comme toutes les fauvettes, celle-ci est toujours gaie, alerte, vive, & fait souvent entendré un petit cri; elle a de plus un chant qui, quoique monotone, n'est point désagréable; elle le persectionne lorsqu'elle est à portée d'entendre des modulations

⁽a) Roussette. Belon, Nat. des Ois. pag. 338, avec une mauvaise figure, page 339, la même, Portrait d'Ois. p. 84, b. Belon ne donne pas d'autres noms à cette sauvette, que les noms génériques de Euraris & de becasigha.—Lusciniola. Aldrov. Avi. tom. II, pag. 765, avec la fig. empruntée de Belon.—Jonston, Avi. pag. 88.—Lusciniola Bellonii. Charleton, Exercit. pag. 97, n.º 14, idem. Onomast. pag. 92, n.º 14.— Lusciniola seu roussette Bellonii, Aldrovandi. Willughby, Ornithol. pag. 171, n.º 1.— Ray, Synops. Avi. pag. 80, n.º 1.— Schoenobænus. Linnæus, Syst. Nat. ed. VI, G. 82, Sp. 9.— Motacilla testaceo-fusca, subtus pallidè testacea capite maculato. Idem, ed. X, Gen. 99, Sp. 4.— Motacilla testaceo-fusca, subtus pallidè testacea capite maculato. Fauna Suecica, n.º 222.— Ficedula supernè susco & ruso varia, infernè rusescens; pectore dorso concolore; remigibus suscis, oris exterioribus russ; rectricibus penitus susciss. Curruca sylvestris sive lusciniola, la sauvette de bois ou la roussette. Brisson, Ornitholog, tome III, pag. 393.

⁽b) Nature des Oiseaux, page 338.

⁽c) Idem, ibidem, page 375.

plus variées & plus brillantes (d). Ses migrations semblent se borner à nos provinces méridionales; elle y paroît l'hiver (e), & chante dans cette saison: au printemps, elle revient dans nos bois, présère les taillis & y construit son nid de mousse verte & de laine; elle pond quatre ou cinq œuss d'un bleu-céleste.

Ses petits sont aisés à élever & à nourrir, & l'on en prend volontiers la peine pour le plaisir que donne leur familiarité, leur petit ramage & leur gaieté. Ces oiseaux ne laissent pas d'être courageux. «Ceux que j'élevois, dit M. de Querhoënt, se paissoient redouter de beaucoup d'oiseaux aussi gros qu'eux; au mois d'avril, je donnai la liberté à tous mes petits prisonniers; ples roussettes furent les dernieres à en prositer. Comme elles palloient souvent faire de petites promenades, les sauvages de pla même espèce les poursuivoient, mais elles se résugioient sur la tablette de ma fenêtre, où elles tenoient bon: elles hérispoient leurs plumes, chaque parti frédonnoit une petite chanson plumes des coqs, & le combat s'engageoit aussitôt avec vivacité. p

Cette fauvette est la seule que nous n'ayons pu décrire d'après Nature; la description qu'on nous donne du plumage, nous consirme dans la pensée que cette espèce est au moins trèsvoisine de celle de la fauvette d'hiver, si ce n'est pas précisément la même : celle-ci a la tête, le dessus du cou, la poitrine, le dos & le croupion, variés de brun & de roux, chaque plume étant dans son milieu de la première couleur, & bordée de la

⁽d) « Ceux que j'élevois m'ont paru avoir un chant plus mélodieux que les sauvages, peut-être parce qu'ils entendoient assez souvent jouer du violon; ils chantoient assez fréquemment. » Note de M. le vicomte de Querhoënt.

⁽e) Elle ne quitte point le pays, & chante l'hiver comme le roitelet. Idem.

seconde; les plumes scapulaires, les couvertures du dessus des ailes & de la queue, variées de même & des mêmes couleurs; la gorge, la partie inférieure du cou, le ventre & les côtés roussatres; les pennes des ailes brunes, bordées de roux; celles de la queue tout-à-fait brunes. Elle est de la grandeur de la fauvette, première espèce: la robe des fauvettes est généralement terne & obscure; celle de la roussette ou fauvette des bois est une des plus variées, & Belon peint avec expression l'agrément de son plumage (f). Il remarque en même temps que cet oiseau n'est guère connu que des Oiseleurs, & des paysans voisins des bois (g), & qu'on le prend dans les chaleurs, lorsqu'il va boire aux mares.

LA FAUVETTE DE ROSEAUX (h). Septième espèce.

La Fauvette de roseaux chante dans les nuits chaudes du printemps comme le rossignol, ce qui sui a fait donner, par

⁽f) « Ceux qui sont coustumiers de tendre aux oiseaux, ou de les prendre à la pipée, n'en laissent aucuns sans lui bailler quelques noms; parquoi trouvant cestui-ci aucunement stréquent, ayant plusieures madrures de couleur exquise, entre phénicée & orangée sur les bout des plumes, qui sont que l'oiseau en apparoist roussastre, lui ont imposé ce nom. 22 Nat. des Oiseaux, page 338.

⁽g) "Nous ne pouvons imaginer quel nom ancien grec ou latin, a obtenu cette roussette; mesmement est peu cogneue, sinon en certains endroits par les paysans des villages situés le long des forests. . . . Aussi qui vouldroit voir l'expérience de l'appellation de cet coiseau, auroit à s'enquerir des Oiseleurs qui tendent par les forests, car ceux qui se tien-ce nent ez villes n'en savent nouvelles. » Idem, ibidem.

⁽h) En Allemand, weiderich. Rzazcynski. — wydenguckerle, wydenguckerlin, selon Gesner. En Suisse, wyderle, zilzensle, idem. En Polonois; wierzbowniozka. En Anglois, sedge bird, oiseau de sauge suivant Albin.

Salicaria. Gesner, Icon. Avi. pag. 50, avec une très-mauvaise figure. - Salicaria Ornithologi

52

quelques - uns, le nom de rossignol des saules ou des osiers (i). Elle fait son nid dans les roseaux, dans les buissons, au milieu des marécages, & dans les taillis au bord des eaux : nous avons vu un de ces nids sur les branches basses d'une charmille près de terre; il est composé de paille & de brins d'herbe sèche, d'un peu de crin en-dedans : il est construit avec plus d'art que celui des autres fauvettes; on y trouve ordinairement cinq œuss, blanc-sale, marbrés de brun, plus soncé & plus étendu vers le gros bout.

Les petits, quoique fort jeunes & sans plumes, quittent le nid quand on y touche, & même quand on l'approche de trop près; cette habitude qui est propre aux petits de toute sa famille des fauvettes, & même à cette espèce qui niche au milieu des eaux, semble être un caractère distinctif du naturel de ces oiseaux.

On voit pendant tout l'été cette fauvette s'élancer du milieu des roseaux pour saisir au vol les demoiselles & autres insectes qui voltigent sur les eaux; elle ne cesse en même temps de faire

Aldrovande, Avi. tome II, pag. 737, avec la figure copiée de Gesner. — Salicaria Gesneri. Willughby, Ornithol. pag. 158. — Ray, Synops. Avi. pag. 81, n.º 11. — Rzaczynski, Auctuar. pag. 419. — Luscinia salicaria, Gesneri. Klein, Avi. pag. 74, n.º 4. — Wydengückerlin. Gesner, Avi. pag. 796, avec une très-mauvaise figure. — Stoparola altera, Jonston, Avi. pag. 87, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 44. — Rzaczynski, Hist. Nat. Polon. pag. 421. — Avis consimilis stoparolæ & magnanimæ. Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 732, avec une figure peu ressemblante, pag. 733. — Avis consimilis stoparolæ & magnanimæ Aldrovandi. Willughby, Ornithol. pag. 153. — Ray, Synops. Avi. pag. 81, n.º 6. — Avis stoparolæ similis Sibbalde, Scot. illustr. part. II, lib. 111, pag. 17. — Motacilla cinerea, subtus alba, superciliis albis, salicaria. Linnæus, Syst. Nat. ed. X, & G. 99, Sp. 18. — Oiseau de sauge. Albin, tome III, page 26, avec une figure mal coloriée, pl. 60. — Ficedula supernè grisea, ad olivaceum inclinans, infernè slavicans; tæniå supra oculos slavicante; reciricibus cinereo-suscis, oris exterioribus griseo-olivaceis, Curruca arundinacea, la fauvette de roseaux. Brisson, Ornithol. tome III, page 378.

⁽i) Luscinia salicaria. Gesner, Klein,

entendre son ramage (k); & pour dominer seule dans un petit canton, elle en chasse les autres oiseaux (l), & demeure maîtresse dans son domicile, qu'elle ne quitte qu'au mois de septembre pour partir avec, sa famille.

Elle est de la grandeur de la fauvette à tête noire; ayant cinq pouces quatre lignes de longueur, & huit pouces huit lignes de vol; son bec est long de sept lignes & demie; les pieds de neuf; sa queue de deux pouces; l'aile pliée s'étend un peu au-delà du milieu de la queue: elle a tout le dessus du corps d'un gris-roussâtre clair, tirant un peu à l'olivâtre près du croupion; les pennes des ailes plus brunes que celles de la queue; les couvertures inférieures des ailes sont d'un jaune-clair; la gorge & tout le devant du corps jaunâtre, sur un fond blanchâtre, altéré sur les côtés & vers la queue de teintes brunes.

Il n'y a nulle apparence que la petronella de Schwenckfeld, oiseau qui niche sous les rochers & à plate-terre, qu'on ne voit que dans les endroits escarpés des montagnes, qui remue incessamment la queue, comme la lavandière (m), soit notre fauvette de roseaux; & nous ne voyons pas sur quoi M. Brisson a pu l'y rapporter; car, suivant le plumage même que lui donne Schwenckfeld, ce seroit plutôt une sorte de rossignol de muraille ou de queue-rouge.

Si l'oiseau de sauge (sedge bird) d'Albin (n), est aussi la fauvette de roseaux, la figure qu'il en donne est bien mauvaise, &

⁽k) C'est un oiseau très-babillard; en Brie, où on l'appelle effarvatte; on dit en proverbe, babiller comme une effarvatte. Note communiquée par M. Hebert. Mais nous devons observer que le véritable essavatte est cet oiseau que nous avons indiqué tome III, page 294, sous ce même nom, & sous celui de petite rousserolle.

⁽¹⁾ Gefner.

⁽m) Schwenckfeld, Aviar. Silef. pag. 330.

⁽n) Tome III, page 26, planche 60,

toutes les couleurs en sont fausses. Ce n'est point peindre, c'est masquer la Nature que de la charger d'images infidèles. La figure donnée dans Aldrovande, & empruntée de Gesner, sous le nom de salicaria, porte un bec de beaucoup trop gros, & qui ne peut appartenir au genre des fauvettes; & si l'oiseau de la page 733 (avis consimilis stoparola & magnanima) est la fauvette de roseaux, comme le dit M. Brisson, & comme on peut le croire, il est très-difficile d'imaginer que la salicaria de la page 737, soit le même. Tel est l'embarras de démêler dans Aldrovande les espèces qu'il a voulu rapporter à un genre qu'il paroît n'avoir pas connu par lui-même; & on voit par l'exemple de ce Naturaliste, si estimable d'ailleurs, combien il est dangereux de ne parler que sur des relations souvent fautives, souvent consuses, & qui ne peignent jamais la Nature avec la vérité nécessaire pour la reconnoître & la juger.

* LA PETITE FAUVETTE ROUSSE(o). Huitième espèce.

Belon dit avoir pris beaucoup de peine à trouver à la petite fauvette rousse, une appellation antique (p), & il finit par se

* Voyez les planches enluminées, n.º 581, fig. 1.

⁽o) En Allemand, weiden zeisig, kleinste gras-mucke, suivant Frisch, qui dans l'ordre de sa nomenclature nomme cet oiseau muscipeta minimus, avec une figure, tab. 24. — Petite sovette ou sauvette rousse. Belon, Nat. des Oiseaux, page 341, avec une figure peu exacte; la même, Portraits d'Oiseaux, page 85, 6. — Passer troglodytes Bellonii. Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 656, avec la figure copiée de Belon. — Jonston, Avi. pag. 82; la même figure, tab. 42. — Ficedula superné griseo-rusa, inserné diluté rusescens; tænia supra oculos diluté rusescente; rectricibus griseo-rusis, oris exterioribus diluté rusescentibus. Curruca rusa, la fauvette rousse. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 387.

(p) Nat. des Oiseaux, page 34.

tromper en lui appliquant celle de troglodyte; il semble même s'en apercevoir quand il rapporte sa fauvette rousse au troglodyte indiqué par Ætius & Paul Æginette; car il observe que seur texte s'applique bien mieux au roiteset brun qu'à la fauvette rousse; & ce roiteset est en esset le véritable troglodyte, auquel nous rendrons à son article ce nom qui sui appartient de tout temps.

La fauvette rousse n'est donc point le troglodyte; cette dénomination ne peut convenir qu'à un oiseau qui fréquente les cavernes, les trous des rochers & des murs; habitude qui n'est celle d'aucune fauvette, & que néanmoins Belon leur suppose, entraîné par son idée & par la prévention d'une fausse étymologie du nom de fauvette à foveis (q).

Celle-ci fait communément cinq petits, mais ils deviennent fouvent la proie des oiseaux ennemis, sur-tout des pie-grièches. Les œuss de cette fauvette sont fond blanc-verdâtre, & portent deux sortes de taches, les unes peu apparentes & presque effacées, répandues également sur la surface; les autres plus soncées & tranchant sur le fond, plus fréquentes au gros bout. "C'est une chose infaillible, dit Belon, qu'elle fait son nid dedans quel-" qu'herbe ou buisson par les jardins, comme sur une ciguë ou autre semblable, ou bien derrière quelque muraille de jardin ez villes ou villages. "Le dedans est garni de crin de cheval, mais le nid dont parle Belon, avoit le fond percé à claire-voie,

⁽q) a Car la fauvette prend ce nom de ce qu'elle entre dedans les fossettes & creux des murailles, retenant le même nom en françois que les Latins ont pris des Grecs. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 340. — Le nom de fauvette vient de leur couleur fauve, qui est celle de la plupart de ces oiseaux; & cette étymologie que Belon rejette, est la véritable, dit Ménage.

56 HISTOIRE NATURELLE

sur quoi il attribue une intention à l'oiseau (r), tandis que ce n'étoit apparemment que par accident, que ce nid étoit percé: une semblable disposition ne se rencontrant dans aucun des nids, étant même essentiellement contraire au but de la nidification, qui est de recueillir & de concentrer la chaleur.

Le même Naturaliste rencontre mieux, lorsqu'il dit que cette petite fauvette est toute d'une seule couleur qui est celle de la queue du rossignol; cette comparaison est juste & nous dispense de faire une description plus longue du plumage de cet oiseau : nous remarquerons seulement qu'il y a un peu de roux tracé dans les grandes couvertures de l'aile, & plus soiblement sur les petites barbes de ses pennes, avec une teinte très-lavée & très-claire de roussatre sur le gris du dos & de la tête, & sur le blanchâtre des flancs. Ce n'est, comme l'on voit, qu'assez improprement que cette sauvette a été nommée fauvette rousse, par le peu de traits de cette couleur dont se peignent assez soiblement quelques parties de son plumage.

Elle n'a que quatre pouces huit lignes de longueur totale, six pouces dix lignes de vol; c'est une des plus petites, elle est encore moindre que la grisette; mais Belon semble exagérer sa petitesse quand il dit qu'elle n'est pas plus grosse que le bout du doigt (s),

⁽r) & Elle l'enduit par le dedans de crin de cheval, si industrieusement qu'il est percé 3,2 claire - voie comme un lacet, tellement que quand ses petits se nettoient, toutes les immondices passent au travers, & par ce point sont toujours nets. 3 Nat. des Ois. p. 341.

(1) Nat. des Oiseaux, ibidem.

* LA FAUVETTE TACHETÉE.(t)

Neuvième espèce.

Le plumage des fauvettes est ordinairement uniforme & monotone; celle-ci se distingue par quelques taches noires sur la poitrine, mais du reste son plumage ressemble à celui des autres; elle est de la grandeur de la petite fauvette, seconde espèce; elle a cinq pouces quatre lignes de longueur, & les ailes pliées couvrent la moitié de la queue; tout le manteau, du sommet de la tête à l'origine de la queue, est varié de brun-roussâtre, de jaunâtre & de cendré; les pennes de l'aile sont noirâtres, bordées extérieurement de blanc; celles de la queue de même; la poitrine est jaunâtre & marquée de taches noires; la gorge, le devant du cou, le ventre & les côtés sont blancs.

Cette fauvette est plus commune en Italie, & apparemment aussi dans nos provinces méridionales, que dans les septentrionales où on la connoît peu. Suivant Aldrovande, on en voit bon nombre aux environs de Bologne, & le nom qu'il lui donne, semble lui supposer l'habitude de suivre les troupeaux dans les prairies & les pâturages. (u)

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 581, fig. 3.

⁽t) Boarola, sive boarina. Aldrovande, Avi. tome II, pag. 733, avec une figure trèspeu ressemblante, page 734. — Boarina. Jonston, Avi. la figure d'Aldrovande répétée, tab. 44. — Boarina Aldrovandi. Willughby, Ornithol. pag. 158. — Boarina dorso cinereo Aldrovandi, idem, pag. 171, n.º 6. — Muscicapa prima Aldrovandi. Ray, Synops. Avi. pag. 77, n.º 7. — Bec à figue. Albin, tome III, pag. 11, avec une mauvaise figure, pl. 26, — Ficedula supernè susco-rusescente, flavicante & cinereo varia, infernè alba; pectore flavicante, maculis nigris insignito; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus albis. Curruca nævia, la fauvette tachetée. Brisson, Ornithol. tome III, page 389,

⁽u) In agro nostro à persequendo Boyes, vulgo Boarolam, seu Boarinam nuneupant. Aldroz yande, tom. II, pag. 733.

Elle niche en effet dans les prés, & pose son nid à un pied de terre, sur quelques plantes fortes, comme de senouil, de mirrhis, &c. elle ne sort pas de son nid lorsqu'on en approche, & se laisse prendre dessus plutôt que de l'abandonner, oubliant le soin de sa vie pour celui de sa progéniture: tant est grande la sorce de cet instinct, qui d'animaux soibles, sugitifs, fait des animaux courageux, intrépides! tant il est vrai que dans tous les êtres qui suivent la sage soi de la Nature, l'amour paternes est le principe de tout ce qu'on peut appeler vertus!

* LE TRAÎNE-BUISSON ou MOUCHET(x), ou LA FAUVETTE D'HIVER. Dixième espèce.

Toutes les Fauvettes partent au milieu de l'automne; c'est alors au contraire qu'arrive celle-ci; elle passe avec nous toute la mauvaise saison, & c'est à juste titre qu'on l'a nommée

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 615, fig. 1.

⁽x) En Anglois, hedge sparow, & suivant Charleton; titling. En Suédois, jaern-foart. Linnæus. En Allemand, braunssleeckige gras-mucke, dans Frisch, & prunell dans Gesner. En Italien, passara salvatica. Dans le Boulonois, magnanima & passere matto, au rapport d'Aldrovande. A Marseille, passerou; dans nos provinces septentrionales, sauvette des haies, passerbuse, traîne-buisson, rossignol d'hiver; gratte-paille en Brie, burette en Berry; en Normandie, bunette ou plutôt brunette, comme dit Cotgrave; en Anjou, passe ou paisse-buissonnière; en Périgord, passe-sourde; en Lorraine, titit de son cri, ou rossignol d'hiver; en quelques endroits, petite paisse privée, apparenment à cause de sa familiarité & de sa fréquentation à l'entour des maisons en hiver; en Provence, grasset & chic-d'avausse suivant M. Guys.

Curruca fusca, Frisch, avec une belle figure, pl. 21. — Curruca hypolais, passer sepiarius. Charleton, Exercit. pag. 95, n.° 111. Idem. Onomast. pag. 89, n.° 111. — Curruca eliotæ. Willughby, Ornithol. pag. 157. — Ray, Synops. Avi. pag. 79, n.° a. 6. — Sylvia gulā

fauvette d'hiver; on l'appelle aussi traîne-buisson, passe-buse, rossignol d'hiver dans nos dissérentes provinces de France; en Italie, paisse-sauvage (passara salvatica), & en Angleterre, moineau de haie (hedge sparrow). Ces deux derniers noms désignent la ressemblance de son plumage varié de noir, de gris & de brun-roux avec celui du moineau, ou plutôt du friquet; ressemblance que Belon trouvoit entière (b).

En effet, les couleurs de la fauvette d'hiver sont d'un ton beaucoup plus soncé que celles de toutes les autres fauvettes;

plumbea. Klein, Avi. pag. 77, n.º 111, 4. - Passer rubi. Aldrovande, Avi. tome II, page 738, avec la figure empruntée de Belon, page 739; & page 736, ce même oiseau sous le nom de magnanima vulgo dicta, avec une figure aussi mauvaise. — Magnanima Aldrovandi. Willighby, Ornithol. pag. 158. — Muscicapa altera. Jonston, Avi. pag. 87, idem, ibidem. Muscicapa quinta. — Prunella. Gesner, Avi. pag. 653, avec une mauvaise figure; la même, Icon. Avi. pag. 42. - Jonston, Avi. la figure empruntée de Gesner, tab. 36. - Rzaczynski, Auctuar. pag. 416. - Paffer canus. Linnxus, Syst. Nat. ed. VI, Gen. 82, Sp. 10. - Motacilla supra griseo-fusca, tectricibus alarum apice albis; pectore carulescente cinereo. Motacilla modularis. Idem, Syst. Nat. ed. X, Gen. 99, Sp. 3. — Motacilla supra griseo - suscentiales alarum apice albis; pectore carulescente - cinereo. Idem, Fauna Suecica, n.º 223. — Ficedula supernè nigricante & rufo varia; collo inferiore & pectore plumbeis; ventre candido; uropygio sordide viridescente; tectricibus alarum majoribus apice exterius sordide albo maculatis, maculà ad aures semicirculari rufescente; rectricibus suscis, oris exterioribus sordide viridescentibus. Curruca sepiaria, la fauvette de haie ou la passe - buse. Brisson, Ornithol. tome III; pag. 394. - Petit mouchet. Belon, Hisl. des Oiseaux, pag. 375, avec une mauvaise figure, page 376. — Mouchet ou moucet petit, moineau des haies & gobe-mouche, idem. Portrait d'Ois. page 98, b, avec la même figure. - Verdon. Albin, tome III, page 25, avec une figure coloriée, pl. 59; c'est au reste à la notice de cet oiseau & à ses mœurs qu'il faut le reconnoître dans Albin, aucune des couleurs de l'enluminure ne répondant à la description non plus qu'à la Nature.

(b) « Le mouchet, petit oisillon de la grandeur d'une fauvette; hantant les buissons, qui mange les mouches, & de-là est nommé. Il est si semblable à un moineau ou paisse, qu'il en n'y a que les mœurs en ceux qui vivent, & le seul bec ès morts qui en puissent faire ce distinction. Il a bonnes jambes & pieds qui ne sont pas noirs; son bec est délié & longuet, ce comme celui d'un rouge-gorge; sa queue est assez longuette, somme que le tout est sem-ce blable à un friquet, hormis le bec, & que son chant est assez plaisant; il se va toujours ce cachant par les buissons & haies; pourquoy hommes d'autorité, doctes & sages qui se sont se trouvés tendant l'érignée avec nous, l'ayant vu si semblable à une paisse, lui ont imposé le se nom de passer rubi, comme qui diroit moineau de haie. 22 Belon, Nat. des Ois. pag. 375-

fur un fond noirâtre, toutes ses pennes & ses plumes sont bordées d'un brun-roux; les joues, la gorge, le devant du cou & la poitrine, sont d'un cendré-bleuâtre; sur la tempe est une tache roussâtre; le ventre est blanc: sa grosseur est celle du rouge-gorge; elle a huit pouces de vol. Le mâle dissère de la femelle en ce qu'il a plus de roux sur la tête & le cou, & celle-ci plus de cendré.

Ces oiseaux voyagent de compagnie; on les voit arriver ensemble vers la fin d'octobre & au commencement de novembre; ils s'abattent sur les haies, & vont de buisson en buisson, toujours assez près de terre, & c'est de cette habitude qu'est venu le nom de traîne-buisson. C'est un oiseau peu désiant & qui se laisse prendre aisément au piége (c); il n'est point sauvage; il n'a pas la vivacité des autres fauvettes, & son naturel semble participer du froid & de l'engourdissement de la saison.

Sa voix ordinaire est tremblante, c'est une espèce de frémissement doux, titit-tititit, qu'il répète assez fréquemment; il a de plus un petit ramage, qui, quoique plaintis & peu varié, fait plaisir à entendre dans une saison où tout se tait : c'est ordinairement vers le soir qu'il est plus fréquent & plus soutenu. Au fort de cette saison rigoureuse, le traîne-buisson s'approche des granges & des aires où l'on bat le blé, pour démêler dans les pailles quelques menus grains. C'est apparemment l'origine du nom de gratte-paille qu'on sui donne en Brie; M. Hebert dit avoir trouvé dans son jabot des grains de blé tout entiers; mais son bec menu n'est point sait pour prendre cette nourriture;

⁽c) A quibusdam, passere matto (appellatur) tùm propter colorem aut potius quod facillimè se capiendam prœbeat. Willughby, Ornithol. pag. 158.

& la nécessité seule le force de s'en accommoder; dès que le froid se relâche, il continue d'aller dans les haies, cherchant sur les branches les chrysalides & les cadavres des pucerons.

Il disparoît au printemps des lieux où on l'a vu l'hiver, soit qu'il s'enfonce alors dans les grands bois, & retourne aux montagnes, comme dans celles de Lorraine, où nous sommes informés qu'il niche, soit qu'il se porte en esset dans d'autres régions, & apparemment dans celles du Nord, d'où il semble venir en automne, & où il est très-fréquent en été. En Angleterre, on le trouve alors presque dans chaque buisson, dit Albin (d); on le voit en Suède, & même il sembleroit, à un des noms que Iui donne M. Linnæus (e), qu'il ne s'en éloigne pas l'hiver, & que son plumage, soumis à l'effet des rigueurs du climat, y blanchit dans cette faison; il niche également en Allemagne (f); mais il est très-rare, dans nos provinces, de trouver le nid de cet oiseau, il le pose près de terre ou sur la terre même, & le compose de mousse en dehors, de laine & de crin à l'intérieur; sa ponte est de quatre ou cinq œufs, d'un joli bleu-clair uniforme & sans taches. Lorsqu'un chat ou quelqu'autre animal dangereux approche du nid, la mère pour lui donner le change, par un instinct semblable à celui de la perdrix devant le chien, se jette au-devant & voltige terre à terre jusqu'à ce qu'elle l'ait suffisamment éloigné (g). Albin dit qu'elle a, en Angleterre, des petits dès le commencement de mai, qu'on les élève aisément, qu'ils ne sont point farouches & deviennent même très-familiers, &

⁽d) Tome III, page 25.

⁽e) Passer canus. Syst. Nat. ed. VI, Gen. 82, Sp. 6.

⁽f) Frisch. (g) Idem.

qu'enfin ils se font estimer pour leur ramage, quoique moins gai que celui des autres fauvettes (h).

Leur départ de France au printemps; leur fréquence dans les pays plus septentrionaux dans cette saison, est un fait intéressant dans l'histoire de la migration des oiseaux: & c'est la seconde espèce à bec effilé, après l'alouette-pipi, dont il a été parlé à l'article des alouettes, pour qui la température de nos étés semble être trop chaude, & qui ne redoutent pas les rigueurs de nos hivers, que fuient néanmoins tous les autres oiseaux de leur genre; & cette habitude est peut-être suffisante pour les en séparer ou du moins pour les en éloigner à une petite distance.

* LA FAUVETTE DES ALPES.

On trouve sur les Alpes & sur les hautes montagnes du Dauphiné & de l'Auvergne, cet oiseau qui est au moins de la taille du proyer, & qui par conséquent surpasse de beaucoup toutes les fauvettes en grandeur, mais il se rapproche de leur genre par tant de caractères, que nous ne devons pas l'en séparer. Il a la gorge fond blanc, tacheté de deux teintes différentes de brun; la poitrine est d'un gris-cendré; tout le reste du dessous du corps est varié de gris, plus ou moins blanchâtre & de roux;

* Voyez les planches enluminées, n.º 668, fig. 2.

⁽h) Une fauvette d'hiver, gardée pendant cette saison chez M. Daubenton le jeune, & prise au piège en automne, n'étoit pas plus farouche que si on l'eût prise dans le nid. On l'avoit mise dans une volière remplie de serins, de linottes & de chardonnerets : un serin s'étoit tellement attaché à cette fauvette qu'il ne la quittoit point; cette préférence parut assez marquée à M. Daubenton pour les tirer de la volière générale, & les mettre à part dans une cage à nicher, mais cette inclination n'étoit apparemment que de l'amitié, non de l'amour, & ne produisit point d'alliance. Il est plus que probable que l'alliance n'eût point produit de génération.

les couvertures inférieures de la queue sont marquées de noirâtre & de blanc; le dessus de la tête & du cou, gris-cendré; le dos est de la même couleur, mais varié de brun; les couvertures supérieures des ailes sont noirâtres, tachetées de blanc à la pointe; les pennes de l'aile sont brunes, bordées extérieurement, les grandes de blanchâtre, les moyennes de roussâtre; les couvertures supérieures de la queue sont d'un brun bordé de gris-verdâtre, & vers le bout de roussâtre; toutes les pennes de la queue sont terminées en-dessus par une tache roussâtre sur le côté intérieur; le bec a huit lignes de longueur, il est noirâtre dessus, jaune dessous à la base, & n'a point d'échancrure; les pieds sont jaunâtres; le tarse est long d'un pouce; l'ongle postérieur est beaucoup plus épais que les autres; la queue est longue de deux pouces & demi, elle est un peu fourchue & dépasse les ailes de près d'un pouce. La longueur entière de l'oiseau est de sept pouces; la langue est fourchue; l'œsophage a un peu plus de trois pouces, il se dilate en une espèce de poche glanduleuse avant son insertion dans le gésier qui est très-gros, ayant un pouce de long sur huit lignes de large; il est musculeux, doublé d'une membrane sans adhérence; on y a trouvé des débris d'insectes, diverses petites graines & de très-petites pierres; le lobe gauche du foie qui recouvre le gésier, est plus petit qu'il n'est ordinairement dans les oiseaux; il n'y a point de vésicule du fiel, mais deux cæcum d'une ligne & demie chacun; le tube intestinal a dix à onze pouces de longueur.

Quoique cet oiseau habite les montagnes des Alpes, voisines de France & d'Italie, & même celles de l'Auvergne & du Dauphiné, aucun Auteur n'en a parlé. M. le marquis de Piolenc a envoyé plusieurs individus à M. Gueneau de Montbeillard, qui

ont été tués dans son comté de Montbel, le 18 janvier 1778. Ces oiseaux ne s'éloignent des hautes montagnes que quand ils y sont forcés par l'abondance des neiges; aussi ne les connoît-on guère dans les plaines; ils se tiennent communément à terre, où ils courent vîte en filant comme la caille & la perdrix, & non en sautillant comme les autres fauvettes; ils se posent aussi sur les pierres, mais rarement sur les arbres; ils vont par petites troupes, & ils ont pour se rappeler entr'eux un cri semblable à celui de la lavandière: tant que le froid n'est pas bien fort, on les trouve dans les champs, & lorsqu'il devient plus rigoureux, ils se rassemblent dans les prairies humides où il y a de la mousse. & on les voit alors courir sur la glace; leurs dernières ressources ce sont les fontaines chaudes & les ruisseaux d'eau vive, on les y rencontre souvent en cherchant des bécassines; ils ne sont pas bien farouches, & cependant sont difficiles à tuer, sur-tout au vol.

* LE PITCHOU.

On nomme en Provence pitchou, un très-petit oiseau qui nous paroît plus voisin des fauvettes que d'aucun autre genre; il a cinq pouces un tiers de longueur totale, dans laquelle la queue est pour près de moitié: on pourroit croire que le nom de pitchou lui vient de ce qu'il se cache sous les choux; en esset, il y cherche les petits papillons qui y naissent, & le soir il se tapit & se loge entre les seuilles du chou pour s'y mettre à l'abri de la chauve-souris son ennemie, qui rode autour de ce froid domicile. Mais plusieurs personnes m'ont assuré que le nom

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 655, figure 1.

pitchou n'a nul rapport aux choux, & signisse simplement en provençal petit & menu, ce qui est conforme à l'étymologie italienne (a), & convient parfaitement à cet oiseau presque aussi petit que le roitelet.

Le bec du pitchou est long relativement à sa petite taille; il a sept lignes, il est noirâtre à sa pointe, blanchâtre à sa base; le demi-bec supérieur est échancré vers son extrémité; l'aile est sort courte & ne couvre que l'origine de la queue; le tarse a huit lignes; les ongles sont très-minces, & le postérieur est le plus gros de tous: tout le dessus du corps, du front au bout de la queue est cendré-soncé; les pennes de la queue & les grandes des ailes, sont bordées de cendré-clair en dehors, & noirâtres à l'intérieur; la gorge & tout le dessous du corps, ondé de roux varié de blanc; les pieds sont jaunâtres. Nous devons, à M. Guys de Marseille, la connoissance de cet oiseau.



⁽a) Piccino, piccinino.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux FAUVETTES.

I. La Fauvette tachetée du cap de Bonne-espérance. Cette fauvette, décrite par M. Brisson (a), est des plus grandes, puisqu'il la fait égale en grosseur au pinson d'Ardenne, & lui donne sept pouces trois lignes de longueur. Le sommet de la tête est d'un roux varié de taches noirâtres, tracées dans le milieu des plumes; celles du haut du cou, du dos & des épaules, sont nuées, excepté que leur bord est gris-sale; vers le croupion, aux couvertures des ailes & du dessus de la queue, elles sont bordées de roux; tout le dessous & le devant du corps est blancroussâtre, varié de quelques taches noirâtres sur les flancs; de chaque côté de la gorge est une petite bande noire; les plumes de l'aile sont brunes, avec le bord extérieur roux; les quatre du milieu de la queue de même, les autres rousses, toutes sont étroites & pointues; le bec est de couleur de corne & a huit lignes de longueur; les pieds, longs de dix, sont gris-bruns.

II. La petite Fauvette tachetée du cap de Bonneespérance. Cette fauvette est une espèce nouvelle, représentée dans nos planches enluminées, n.º 752, & apportée du cap de Bonne-espérance par M. Sonnerat; elle est plus petite que la

⁽a) Ficedula supernè nigro & ruso aut rusescente varia, insernè sordidè albo-rusescens; tœniâ utrimque sub gutture nigrâ, rectricibus strictioribus & acutis, quatuor intermediis in medio suscis, circa margines rusis, quatuor utrimque extimis rusis, ad scapos tantùm suscis. Curruca nævia capitis Bonæ-spei, la fauvette tachetée du cap de Bonne-espérance. Brisson, tome III, page 390.

fauvette babillarde, & a la queue plus longue que le corps; tout le manteau est brun, & la poitrine est tachetée de noirâtre sur un fond blanc-jaunâtre.

III. La Fauvette tachetée de la Louisiane (b). Elle est de la grandeur de l'alouette des prés, & lui ressemble par la manière dont le dessous de son corps est tacheté de noirâtre sur un fond blanc-jaunâtre; ces taches se trouvent jusqu'à l'entour des yeux & aux côtés du cou; une trace de blanc part de l'angle du bec pour aboutir à l'œil; tout le manteau, depuis le sommet de la tête au bout de la queue, est mêlé de cendré & de brunfoncé.

Nous n'eussions pas hésité de rapporter à cette espèce, comme variété d'âge ou de sexe, une autre fauvette qui nous a été envoyée également de la Louisiane (c), dont le plumage, d'un gris plus clair, ne porte que quelques ombres de taches nettement peintes sur le plumage de l'autre; le dessus du corps est blanchâtre; un soupçon de teinte jaunâtre paroît aux slancs & au croupion; d'ailleurs ces deux oiseaux sont de la même grandeur; les pennes & les grandes couvertures de l'aile du dernier, sont frangées de blanchâtre; mais une dissérence essentielle entr'eux se trouve dans le bec; le premier l'a aussi grand que la fauvette de roseaux; le second à peine égal à celui de la petite fauvette. Cette diversité dans la partie principale paroissant spécifique, nous ferons de cette fauvette une seconde espèce sous le nom de Fauvette ombrée de la Louisiane.

⁽b) Voyez les planches enluminées, n.º 752, figure 1.

⁽c) Ibidem, n.º 709, figure 1.

IV. LA FAUVETTE A POITRINE JAUNE DE LA LOUISIANE. (Planche enluminée, n.º 709). Cette fauvette est une des plus jolies, & la plus brillante en couleur de toute la famille des fauvettes: un demi-masque noir lui couvre le front & les tempes jusqu'au - delà de l'œil; ce masque est surmonté d'un bord blanc; tout le manteau est olivâtre; tout le dessus du corps jaune, avec une teinte orangée sur les flancs; elle est de la grandeur de la grisette, & nous a été apportée de la Louisiane par M. Lebeau.

Une quatrième espèce est la Fauvette verdatre de la même contrée: elle est de la grandeur de la fauvette tachetée dont nous venons de parler; son bec est aussi long & plus fort; sa gorge est blanche; le dessous de son corps gris - blanc; un trait blanc lui passe sur l'œil & au-delà; le sommet de la tête est noirâtre; le dessus du cou cendré-soncé; les côtés avec le dos sont verdâtres sur un fond brun-clair; le verdâtre plus pur borde les pennes de la queue & l'extérieur de celles de l'aile dont le sond est noirâtre; elle paroît, à cause de sa calotte noirâtre, former le pendant de notre sauvette à tête noire, qu'elle égale en grandeur.

V. La Fauvette de Cayenne a queue rousse. Sa longueur totale est de cinq pouces un quart; elle a la gorge blanche, entourée de roussâtre pointillé de brun; la poitrine d'un brun-clair; le reste du dessous du corps est blanc, avec une teinte de roussâtre aux couvertures inférieures de la queue; tout le manteau, du sommet de la tête à l'origine de la queue, est brun, avec une teinte de roux sur le dos; les couvertures des ailes sont rousses; leurs pennes sont bordées extérieurement de roux, & la queue entière est de cette couleur.

VI. LA FAUVETTE

S

VI. La Fauvette de Cayenne a gorge brune et ventre jaune. La gorge, le dessus de la tête & du corps de cette fauvette, sont d'un brun-verdâtre; les pennes & les couvertures de l'aile, sur le même fond, sont bordées de roussâtre; celles de la queue de verdâtre; la poitrine & le ventre sont d'un jaune-ombré de fauve. Cette fauvette, qui est une des plus petites, n'est guère plus grande que le pouliot; elle a le bec élargi & aplati à sa base, & par ce caractère elle paroît se rapprocher des gobe-mouches, dont le genre est effectivement très-voisin de celui des fauvettes, la Nature ne les ayant séparés que par quelques traits légers de conformation, & les ayant rapprochés par un grand caractère, celui d'une commune manière de vivre.

VII. LA FAUVETTE BLEUATRE DE SAINT-DOMINGUE. Cette jolie petite fauvette, qui n'a de longueur que quatre pouces & demi, a tout le dessus de la tête & du corps en entier cendrébleu; les pennes de la queue sont bordées de la même couleur sur un fond brun; on voit une tache blanche sur l'aile, dont les pennes sont brunes; la gorge est noire; le reste du dessous du corps blanc.

Nous ne savons rien des mœurs de ces dissérens oiseaux, & nous en avons du regret : la Nature inspire à tous les êtres qu'elle anime, un instinct, des facultés, des habitudes relatives aux divers climats, & variées comme eux : ces objets sont par-tout dignes d'être observés, & presque par-tout manquent d'Observateurs. Hen est peu d'aussi intelligent, d'aussi laborieux que celui (d), auquel nous devons, dans un détail intéressant, l'histoire d'une autre petite fauvette de Saint-Domingue, nommée cou-jaune dans cette île,

⁽d) M. le chevalier Lefevre Deshaies,

* LE COU-JAUNE.

LES HABITANS de Saint-Domingue ont donné le nom de cou-jaune (a), à un petit oiseau qui joint une jolie robe à une taille dégagée & à un ramage agréable; il se tient sur les arbres qui sont en fleurs; c'est de-là qu'il fait résonner son chant; sa voix est déliée & foible, mais elle est variée & délicate; chaque phrase est composée de cadences brillantes & soutenues (b). Ce que ce petit oiseau a de charmant, c'est qu'il fait entendre son joli ramage, non-seulement pendant le printemps, qui est la saison des amours, mais aussi dans presque tous les mois de l'année. On seroit tenté de croire que ses desirs amoureux seroient de toutes les saisons; & l'on ne seroit pas étonné qu'il chantât avec tant de constance un pareil don de la Nature. Dès que le temps se met au beau, sur-tout après ces pluies rapides & de courte durée qu'on nomme aux îles grains, & qui y sont fréquentes, le mâle déploie son gosier & en fait briller les sons pendant des heures entières; la femelle chante aussi, mais sa voix n'est pas aussi modulée, ni les accens aussi cadencés ni d'aussi Iongue tenue que ceux du mâle.

La Nature qui peignit des plus riches couleurs la plupart des oiseaux du nouveau monde, leur refusa presque à tous l'agrément

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 686, fig. 1.

⁽a) Ils l'appellent aussi chardonnet ou chardonneret, mais par une fausse analogie, le coujaune ayant le bec aigu de la fauvette ou du rouge-gorge, le naturel & les habitudes de ce dernier oiseau, & rien qui rappelle au chardonneret qu'un ramage, qui encore est bien différent.

⁽b) « Le chant de l'oiseau d'herbe à blé ou oiseau de cannes, ressemble, pour l'exiguité des sons & pour le genre de modulations, au ramage du cou-jaune. » Note de M. Lesevre Deshaies, Observateur ingénieux & exact, à qui nous devons les détails de cet article, & plusieurs autres faits intéressans de l'Histoire Naturelle des oiseaux de Saint-Domingue.

du chant, & ne leur donna, sur ces terres désertes, que des cris sauvages. Le cou-jaune est du petit nombre de ceux dont le naturel vif & gai s'exprime par un chant gracieux, & dont en même temps le plumage est paré d'assez belles couleurs; elles sont bien nuancées & relevées par le beau jaune qui s'étend sur la gorge, le cou & la poitrine: le gris-noir domine sur la tête; cette couleur s'éclaircit en descendant vers le cou, & se change en gris - foncé sur les plumes du dos: une ligne blanche qui couronne l'œil, se joint à une petite moucheture jaune placée entre l'œil & le bec; le ventre est blanc, & les flancs sont grivelés de blanc & de gris-noir; les couvertures des ailes sont mouchetées de noir & de blanc par bandes horizontales; on voit aussi de grandes taches blanches sur les pennes, dont le nombre est de seize à chaque aile, avec un petit bord gris blanc à l'extrémité des grandes barbes; la queue est composée de douze pennes, dont les quatre extérieures ont de grandes taches blanches; une peau écailleuse & fine, d'un gris-verdâtre, couvre les pieds; l'oiseau a quatre pouces neuf lignes de longueur; huit pouces de vol, & pèse un gros & demi.

Sous cette jolie parure on reconnoît dans le cou-jaune, la figure & les proportions d'une fauvette; il en a aussi les habitudes naturelles. Les bords des ruisseaux, les lieux frais & retirés près des sources & des ravines humides, sont ceux qu'il habite de préférence; soit que la température de ces lieux lui convienne davantage, soit que plus éloignés du bruit, ils soient plus propres à sa vie chantante: on le voit voltiger de branche en branche, d'arbre en arbre, & tout en traversant les airs il fait entendre son ramage: il chasse aux papillons, aux mouches, aux chenilles, & cependant il entame, dans la saison, les fruits du goyavier, du

fucrin, &c. apparemment pour chercher dans l'intérieur de ces fruits les vers qui s'y engendrent lorsqu'ils atteignent un certain degré de maturité. Il ne paroît pas qu'il voyage ni qu'il sorte de l'île de Saint-Domingue; son vol, quoique rapide, n'est pas assez élevé, assez soutenu pour passer les mers (c), & on peut, avec raison, le regarder comme indigène dans cette contrée.

Cet oiseau déjà très-intéressant par la beauté & la sensibilité que sa voix exprime, ne l'est pas moins par son intelligence, & la sagacité avec laquelle on lui voit construire & disposer son nid; il ne le place pas sur les arbres, à la bisurcation des branches, comme il est ordinaire aux autres oiseaux; il le suspend à des lianes pendantes de l'entrelas qu'elles forment d'arbre en arbre, sur-tout à celles qui tombent des branches avancées sur les rivières ou les rayines prosondes; il attache, ou pour mieux dire, enlace avec la liane le nid, composé de brins d'herbe sèche, de sibrilles de seuilles, de petites racines fort minces, tissues avec le plus grand art; c'est proprement un petit matelas roulé en boule, assez épais & assez bien tissu par-tout pour n'être point percé par la pluie; & ce matelas roulé est attaché au bout du cordon slottant de la liane, & bercé au gré des vents, sans en recevoir d'atteinte.

Mais ce seroit peu pour la prévoyance de cet oiseau de s'être mis à l'abri de l'injure des élémens, dans des lieux où il a tant d'autres ennemis. Aussi semble-t-il employer une industrie résléchie pour garantir sa famille de leurs attaques; son nid au lieu.

⁽c) M. Deshaies compare ici le vol du cou-jaune à celui de l'oiseau qu'on nomme à Saint-Domingue, de la Toussaint; apparemment parce que c'est vers ce temps qu'il y arrive: a il sest à-peu-près, dit-il, de la corpulence du cou-jaune; mais celui-ci est fort délicat en comparaison, & les muscles de ses ailes n'approchent point pour la force de ceux des ailes de l'oiseau de la Toussaint.

d'être ouvert par le haut ou dans le flanc, a son ouverture placée au plus bas, l'oiseau y entre en montant, & il n'y a précisément que ce qu'il lui faut de passage pour parvenir à l'intérieur où est la nichée, qui est séparée de cette espèce de corridor par une cloison qu'il faut surmonter pour descendre dans le domicile de la famille; il est rond & tapissé mollement d'une sorte de lichen qui croît sur les arbres, ou bien de la soie de l'herbe nommée par les Espagnols, mort à cabaye (d).

Par cette disposition industrieuse, le rat, l'oiseau de proie ni la couleuvre ne peuvent avoir d'accès dans le nid, & la couvée éclôt en sûreté. Aussi le père & la mère réussissent assez communément à élever leurs petits jusqu'à ce qu'ils soient en état de prendre l'essor. Néanmoins c'est à ce moment qu'ils en voient périr plusieurs; les chats-marrons, les fresayes, les rats, seur déclarent une guerre cruelle, & détruisent un grand nombre de ces petits oiseaux, dont l'espèce reste toujours peu nombreuse, & il en est de même de toutes celles qui sont douces & soibles, dans ces régions où les espèces malfaisantes dominent encore par le nombre.

La femelle du cou-jaune ne pond que trois ou quatre œus; elle répète ses pontes plus d'une sois par an, mais on ne le sait pas au juste; on voit des petits au mois de juin, & s'on dit qu'il y en a dès le mois de mars; il en paroît aussi à la fin d'août, & jusqu'en septembre; ils ne tardent pas à quitter seur mère, mais sans s'éloigner jamais beaucoup du sieu de seur naissance.

⁽d) & C'est une plante qu'on trouve dans les savannes à Saint-Domingue, & qui se plaît particulièrement le long des canaux d'arrosage & dans les endroits frais & humides. Le lait que contient cette plante est un poison très-puissant pour les animaux; c'est, sans doute, d'où lui vient son nom de mort à cabaye. » Note de M. le Chev. Deshaies.

*LE ROSSIGNOL DE MURAILLE (a).

LE CHANT de cet oiseau n'a pas l'étendue ni la variété de celui du rossignol; mais il a quelque chose de sa modulation, il est tendre & mélé d'un accent de tristesse; du moins c'est ainsi qu'il nous affecte, car il n'est sans doute, pour se chantre suimême, qu'une expression de joie & de plaisir, puisqu'il est

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 351, fig. 1, le mâle; fig. 2, la femelle.

⁽a) En Grec, parinespos. Aristote, Hist. Animal. lib. IX, cap. 49. En Latin, phænicurus, dans Pline, lib. X, cap. 29; & en Latin moderne, ruticilla (phænicurgus en diction grecque, dit Belon, signifiant qui a la queue phénicée.... qui est de couleur entre jaune & roux). En Italien, codirosso, corossolo, revezol; Dans le Boulonnois, culrosso. En Anglois, redstart. En Suédois, roedstiess. En Allemand, rot-schwentzel, rot-slertz, wein-wogel, rot-schwantz, schwantzkehlein; & la semelle, rot-schwentzlein. Ces noms sont pris dans ses couleurs, les suivans de ses habitudes; haussroetele, rouge-queue des maisons; summer roetele, rouge-queue d'été. Dans la Silésse, wussting; dans la Prusse, saulocker; en Pologne, czerwony ogonek.

Ruticilla, Willughby, Ornithol. pag. 159, avec une figure empruntée d'Olina, tab. 39. -Belon, Observ. pag. 17. - Ray, Synops. Avi. pag. 78, n.º a, 5. - Sibbalde, Scot. illustr. part. II, lib. III, pag. 18. - Linnxus, Syst. Nat. ed. VI, Gen. 82, Sp. 11. - Rubecula, idem, Syst. Nat. ed. VI, Gen. 82, Sp. 14 (la femelle). — Motacilla gulà nigra, abdomine rufo, capite dorsoque cano, idem. Fauna Suec. n.º 224. - Motacilla cinerea; remigibus nigricantibus; rectricibus rusis; intermediis pari nigro extrorsum rusescente, idem, ibidem, n.º 227 (la femelle). — Motacilla gulá nigrá, abdomine rufo; capite dorsoque cano. Phænicurus, idem, Syst. Nat. ed. X, Gen. 99, Sp. 21. — Motacilla remigibus nigricantibus, rectricibus rusis: intermediis pari nigro extrorsum rufescente. Titys. Idem, ibid. Sp. 23, (la femelle). - Sylvia ruticilla. Klein, Avi. pag. 78, n.º 2. - Sylvia thorace argentata. Klein, Avi. pag. 78, n.º 10 (la femelle). - Rubecula gulâ nigrâ. Frisch, pl. 19. - Phænicurus mediâ pennâ caudæ subnigrâ, idem, pl. 20 (la femelle). — Ruticilla seu phænicurus. Gesner, Avi. pag. 729, avec une figure excessivement mauvaise. — Charleton, Exercit. pag. 97, n.º x. — Idem, Onomast. pag. 91, n.º x. — Phænicurus sive ruticilla. Aldrovande, Avi. tom. II, page 746, avec de très-mauvaises figures du mâle, de la femelle & de deux variétés. - Phænicurus Aristotela ruticilla gazæ. Gefner, Icon. Avi. pag. 48, avec une très-mauvaise figure. — Phænicurus seu ruticilla. Jonston, Avi. pag. 88, avec la figure prise d'Aldrovande, pl. 45, sous le titre de rubecula zirrhola phænicurus; & une autre figure empruntée d'Olina, pl. 43. - Rubicilla. Schwenckfeld, Aviar. Siles. pag. 346. - Rubicilla Schwenckfeldii, ruticilla gazæ; rubecula domestica cestiva; luscinia murorum. Rzaczynski, Auct. pag. 418. - Ficedula seu rubecula phænicurus. Barrère, Ornithol. class. 111, Gen. 18, Sp. 6. - Codirosso ordinario. Olina, pag. 47, avec une figure de la femelle. - Rossignol de muraille. Belon, Hist. Nat. des Oiseaux, page

l'expression de l'amour, & que ce sentiment intime est également délicieux pour tous les êtres. Cette ressemblance ou plutôt ce rapport du chant est le seul qu'il y ait entre le rossignol & cet oiseau; car ce n'est point un rossignol, quoiqu'il en porte le nom, il n'en a ni les mœurs, ni la taille, ni le plumage (b); cependant nous sommes forcés par l'usage de sui laisser la dénomination de rossignol de muraille, qui a été généralement adoptée par les Oiseleurs & les Naturalistes.

Cet oiseau arrive avec les autres au printemps, & se pose sur les tours & les combles des édifices inhabités; c'est de-là qu'il fait entendre son ramage; il sait trouver la solitude jusqu'au milieu des villes dans lesquelles il s'établit sur le pignon d'un grand mur, sur un clocher, sur une cheminée, cherchant par-tout les lieux les plus élevés & les plus inaccessibles; on le trouve aussi dans l'épaisseur des forêts les plus sombres; il vole légèrement, & lorsqu'il s'est perché, il fait entendre un petit cri (c), secouant incessamment la queue par un trémoussement assez singulier, non de bas en haut, mais horizontalement & de droite à gauche. Il aime les pays de montagne, & ne paroît guère dans les plaines (d); il est beaucoup moins gros que le rossignol, & même un peu moins que le rouge-gorge; sa taille est plus menue,

^{347,} avec une mauvaise figure qui paroît être celle de la femelle. — Idem, Portraits d'Oiseaux, page 87, b, où est la même figure. — Rossignol de muraille ou rouge - queue, Albin, tome I, page 44, avec une figure mal coloriée & de fausses teintes, pl. 50. — Ficedula supernè cinerea, infernè rusa; syncipite candido, genis, gutture & collo inferiore nigris; uropygio ruso; imo ventre albo; rectricibus binis intermediis griseo - suscipio fuscis, lateralibus russes (mas.) Ficedula supernè grisea, infernè dilutè rusa; uropygio ruso; restricibus binis intermediis griseo - suscipio fuscis, lateralibus russes (famina). Ruticilla, le rossignol de muraille. Brisson, Ornithol. tome III, page 403.

⁽b) On le voit de corpulence beaucoup moindre que le rossignol des bois, étant de mœurs & de voix dissérentes. Belon, Nat. des Oiseaux.

⁽c) Belon.

⁽d) Olina.

plus alongée; un plastron noir lui couvre la gorge, le devant & les côtés du cou; ce même noir environne les yeux, & remonte jusque sous le bec; un bandeau blanc masque son front, le haut, le derrière de la tête, le dessus du cou & le dos, sont d'un gris-Iustré, mais foncé; dans quelques individus, apparemment plus vieux, tout ce gris est presque noir; les pennes de l'aile cendrénoirâtre, ont leurs barbes extérieures plus claires, & frangées de gris-blanchâtre: au-dessous du plastron noir, un beau roux de seu garnit la poitrine au large, se porte, en s'éteignant un peu sur les flancs, & reparoît dans sa vivacité sur tout le faisceau des plumes de la queue, excepté les deux du milieu qui sont brunes; le ventre est blanc, les pieds sont noirs; la langue est fourchue au bout comme celle du rossignol (e).

La femelle est assez différente du mâle pour excuser la méprise de quelques Naturalistes qui en ont fait une seconde espèce (f); elle n'a ni le front blanc, ni la gorge noire; ces deux parties sont d'un gris mêlé de roussâtre, & le reste du plumage est d'une teinte plus foible.

Ces oiseaux nichent dans des trous de murailles, à la ville & à la campagne ou dans des creux d'arbres & des fentes de rocher; leur ponte est de cinq ou six œuss bleus; les petits éclosent au mois de mai (g); le mâle pendant tout le temps de la couvée fait entendre sa voix de la pointe d'une roche ou du haut de quelque édifice isolé (h), voisin du domicile de sa

(f) Linnaus, Klein.

(g) Schwenckfeld, Aviar. Silef. page 346.

⁽e) Belon.

⁽h) Canta il boscareccio la primavera, fin all'entrar dell' estate, lasciando di cantare covato che hà. Il suo solito è cantar alla buon ora, quando sù le fratte, quando sù qualche fabrica disabitata. Olina, Uccell. pag. 47.

famille; c'est sur-tout le matin & dès l'aurore qu'il prélude à ses chants (i).

On prétend que ces oiseaux craintifs & soupçonneux, abandonnent seur nid s'ils s'apperçoivent qu'on les observe pendant qu'ils y travaillent; & s'on assure qu'ils quittent seurs œufs si on les touche, ce qui est assez croyable; mais ce qui ne s'est point du tout, c'est ce qu'ajoute Albin, que dans ce même cas ils désaissent leurs petits ou les jettent hors du nid (k).

Le rossignol de muraille, quoiqu'habitant près de nous ou parmi nous n'en demeure pas moins sauvage; il vient dans le séjour de l'homme sans paroître le remarquer ni le connoître; il n'a rien de la familiarité du rouge-gorge, ni de la gaieté de la fauvette, ni de la vivacité du rossignol; son instinct est solitaire, son natures sauvage (1), & son caractère triste; si on se prend adulte, il resuse de manger & se laisse mourir, ou s'il survit à la perte de sa liberté, son silence obstiné marque sa tristesse & ses regrets (m): cependant en le prenant au nid & l'élevant en cage, on peut jouir de son chant; il le fait entendre à toute heure & même

⁽i) Mas subinde cantillat, canitque in sublimi ediscio, ut pinnaculis & summis caminis.

Primo diluculo præcipue suaviter cantillat. Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 750.

⁽k) C'est aussi le plus retenu de tous les oiseaux, car s'il s'aperçoit que vous le regardiez pendant le temps qu'il fait son nid, il quitte son ouvrage, & si on touche un de ses œuss, il ne revient jamais dans son nid; si on touche ses petits, il les assamera ou les jettera hors du nid, & leur cassera le cou; ce qu'on a expérimenté plus d'une sois. Albin, tom. I, pag. 44.

⁽¹⁾ Leurs petits ressemblent beaucoup à ceux des rouge-gorges; on ne peut les élever aisément; j'en ai conservé un tout l'hiver; il paroissoit d'un naturel timide, & cependant étoit toujours sautant & avoit le coup-d'œil vis; il apercevoit d'un bout de la chambre à l'autre le plus petit insecte, & s'élançoit sur lui dans un instant en faisant un cri. Note communiquée par M. le vicomte de Querhoënt.

⁽m) Cet oiseau est fort bourru, de mauvaise humeur & rechigné, car si on le prend à un âge avancé, il ne jettera pas l'œil sur sa nourriture pendant quatre ou cinq jours, & lorsqu'on lui apprend à se nourrir lui-même, il reste un mois entier sans gazouiller. Albin, tome I, page 44.

pendant la muit (n), il le perfectionne, soit par les leçons qu'on lui donne, soit en imitant celui des oiseaux qu'il est à portée d'écouter (o).

On le nourrit de mie de pain & de la même pâtée que le rossignol; il est encore plus délicat (p). Dans son état de liberté, il vit de mouches, d'araignées, de crysalides de fourmis & de petites baies ou fruits tendres. En Italie, il va becqueter les figues; Olina dit qu'on le voit encore dans ce pays en novembre, tandis que dès le mois d'octobre il a déjà disparu de nos contrées. Il part quand le rouge-gorge commence à venir près des habitations; c'est peut-être ce qui a fait croire à Aristote & Pline, que c'étoit le même oiseau qui paroissoit rouge-gorge en hiver & rossignol de muraille en été (q). Dans leur départ, non plus qu'à leur retour, les rossignols de muraille ne démentent point leur instinct solitaire; ils ne paroissent jamais en troupes & passent seul à seul (r).

⁽n) L'allevato in casa canta d'ogn'ora, eziandio la notte, e impara à fischiare, e à contrâsar gl'altri uccelli, purche gli venga insegnato. Olina, Uccelleria, pag. 47.

⁽o) Les petits attrapés tous jeunes deviennent doux & apprivoises; ils gazouillent pendant la nuit aussi-bien que pendant le jour; ils apprennent même à siffler & à imiter d'autres oiseaux. Albin, tome I, page 44.

⁽p) Et de fait, ceux qu'on a nourri en cage ne se sont trouvés de chant guères moins plaisant que les vrais rossignols. Ceux-ci sont plus difficiles à élever que les vrais rossignols. Belon, ubi suprà.

⁽q) Rubecula & quæ ruticillæ (phænicuri) appellantur, invicem transeunt: estque rubecula hiberni temporis, ruticilla æstivi, nec alio serè inter se disserunt, nist pedoris colore & caudæ. Aristote, Hist. Animal. lib. IX, cap. 49.— Erithacus hieme, idem Phænicurus æstate. Pline. lib. X, cap. 29.— « Que le rossignol de muraille n'est point tout un avec la rouge-gorge, pleurs pieds nous le sont à savoir...... joint aussi qu'ayant tendu l'esté par les sorêts, en pavons prins des uns & des autres. Le rossignol de muraille apparoist au printemps dedans ples villes & villages, & sait ses petits dedans les pertuis, lorsque la gorge-rouge, s'en est allée au bois. » Belon, Nat. des Oiseaux, pages 347, 348.

⁽r) Je me promenois cette année au parc, un jour qu'il y en avoit vraisemblablement une nombreuse passée, car j'en faisois lever dans les charmilles à tout instant, & presque toujours

On en connoît quelques variétés, dont les unes ne sont vraisemblablement que des variétés d'âge, & les autres de climat. Aldrovande fait mention de trois, mais la première n'est que la femelle; il donne pour la seconde la figure très-imparfaite de Gesner, & ce n'est que le rossignol de muraille lui-même désiguré; il n'y a que la troisième qui soit une véritable variété; l'oiseau porte un long trait blanc sur le devant de la tête: c'est celui que M. Brisson appelle rossignol de muraille cendré (5), & que Willughby & Ray indiquent d'après Aldrovande (t). Frisch donne une autre variété de la femelle du rossignol de muraille, dans laquelle la poitrine est marquetée de taches rousses (u), & c'est de cette variété que Klein fait sa seconde espèce (x). Le rouge-queue gris d'Edwards, (the grey redstart) envoyé de Gibraltar à M. Catesby (y), & dont M. Brisson fait sa seconde espéce (z), pourroit bien n'être qu'une variété de climat. La taille de cet oiseau est la même que celle de notre rossignol de muraille; la plus grande différence consiste en ce qu'il n'y a point de roux sur la poitrine, & que les bords extérieurs des pennes moyennes de l'aile sont blancs.

seul à seul. J'en approchai plusieurs assez près pour les très-bien reconnoître; c'étoit vers le 15 de septembre. Cet oiseau, très-commun à Nantua pendant le printemps & l'été, quitte apparemment les montagnes au commencement de l'automne, sans se sixer cependant dans nos plaines, où il est très-rare de le voir dans une autre saison. Note communiquée par M. Hebert.

⁽f) Ornithol. tome III, page 406.

⁽t) Willughby, pag. 160. Ray, Synops. page 78, n.º 1.

⁽u) Table 20.

⁽x) Avi. pag. 78, n.° 10. (y) Tome I, planche 29.

⁽²⁾ Ficedula cinerea; syncipite candido; genis, gutture, & collo inferiore nigris; uropygio ruso; imo ventre albo; rectricibus binis intermediis suscis, lateralibus rusis suscis surimque extima penitus rusa. Ruticilla Gibraltariensis, le rossignol de muraille de Gibraltar, Brisson, Ornithol. tome III, page 407.

Encore une variété à peu-près semblable, est l'oiseau que nous a donné M. d'Orcy, dans lequel la couleur noire de la gorge s'étend sur la poitrine & les côtés, au lieu que dans le rossignol de muraille commun, ces mêmes parties sont rousses; nous ne savons pas d'où cet oiseau a été envoyé à M. d'Orcy, il avoit une tache blanche dans l'aile, dont les pennes sont noirâtres; tout le cendré du dessus du corps est plus soncé que dans le rossignol de muraille, & le blanc du front est beaucoup moins apparent.

De plus, il existe en Amérique un espèce de rossignol de muraille que décrit Catesby (a), & que nous laisserons indécise, sans la joindre expressément à celle d'Europe, moins à cause des dissérences de caractères que de celle de climat. En esset, Catesby prête au rossignol de muraille de Virginie, les mêmes habitudes que nous voyons au nôtre; il fréquente, dit-il, les bois les plus couverts, & on ne le voit qu'en été; la tête, le cou, le dos & les ailes, sont noires, excepté une petite tache de roux vis dans l'aile; le roux de la poitrine est séparé en deux par le prolongement du gris de l'estomac; la pointe de la queue est noire: ces dissérences sont-elles spécifiques & plus sortes que celles que doit subir un oiseau sous les insluences d'un autre hémisphère?

Au reste le Charbonnier du Bugey, suivant la notice que nous en donne M. Hebert (b), est le rossignol de muraille. Nous en

⁽a) The red-start, le rossignol de muraille d'Amérique. Catesby, Caroline. tom. I, pag. 67.

⁽b) Il me semble qu'on peut donner le nom de queue-rouge, (rossignol de muraille) à un oiseau de la grosseur d'une fauvette, qui est très-commun en Bugey, & qu'on y appelle charbonnier; on le voit également dans la ville & sur les rochers; il niche dans des trous. Chaque année, il s'en trouvoit un nid au haut d'un pignon de la maison que j'occupois, dans un trou très-élevé; pendant que la semelle couvoit, le mâle se tenoit sort près d'elle sur quelque pointe de pignon, ou sur quelque arbre très-élevé, & répétoit sans cesse un ramage

dirons autant du cul-rousset ou cul-rousset farnou de Provence que nous a fait connoître M. Guys (c). Nous pensons de plus, que l'oiseau nommé dans le même pays, fourmeiron & fourneiron de cheminée, n'est également qu'un rossignol de muraille, du moins l'analogie de mœurs & d'habitudes, autant que la ressemblance des caractères nous le font présumer (d).

assez plaintif qui n'a que deux variations, lesquelles se succèdent toujours dans le même ordre à intervalle égal. Ces oiseaux ont dans la queue une espèce de tremblement convulsif; j'en ai vu quelquesois à Paris aux Tuileries, jamais en Brie, & je n'ai entendu leur ramage qu'en Bugey. Note communiquée par M. Hebert, Receveur général des Fermes à Dijon.

(c) Ce cul-rousset de Provence (rossignol de muraille) est fort dissérent du cul-rousset donné tome IV, page 368 de cette Histoire des Oiseaux, qui est un bruant du Canada.

(d) Voyez à l'article du traquet.



LE ROUGE-QUEUE(a).

Aristote parle de trois petits oiseaux, lesquels suivant l'énergie des noms qu'il leur donne, doivent avoir, pour trait le plus marqué dans leur plumage, du rouge-fauve ou roux de seu. Ces trois oiseaux sont phanicuros, que Gaza traduit ruticilla; erithacos qu'il rend par rubecula (b); ensin pyrrhulas qu'il nomme rubicilla (c); nous croyons pouvoir assurer que le premier est le rossignol de muraille, & le second le rouge-gorge: en esset, ce que dit Aristote que le premier vient pendant l'été près des habitations, & en disparoît à l'automne quand le second s'en approche (d), ne peut, entre tous les oiseaux qui ont du rouge ou du roux dans le plumage, convenir qu'au rouge-gorge & au rossignol de muraille, mais il est plus difficile de reconnoître le pyrrhulas ou rubicilla.

Ces noms ont été appliqués au bouvreuil par tous les Nomenclateurs : on peut le voir à l'article de cet oiseau, où l'on rap-

⁽a) Phænicuri species altera. Gesner, Icon. Avi. pag. 48, avec une très-mauvaise figure—Rotschwentzel, idem. Avi. pag. 731, avec une figure aussi désectueuse.—Phænicuros alter Ornithol. Aldrovande, Avi. tome II, pag. 748, avec la figure de Gesner.—Rotschwentzel Gesneri. Willughby, Ornithol. pag. 160.—Ray, Synops. Avi. pag. 78, n.° 2.—Pyrrhulas. Jonston, Avi. avec la figure empruntée de Gesner, pl. 45.—Rubecula seu phænicurus, idem, ibidem, avec la figure répétée d'Aldrovande.—Phænicurus rubicilla. Frisch, avec une bonne figure, tab. 20.—Phænicurus. Linnæus, Syst. Nat. ed. VI, G. 82, Sp. 12.—Motacilla dorso remigibusque cinereis, abdomine rectricibusque russ: extimis duabus cinereis. Erithacus. Idem, ed. X, Gen. 99, Sp. 22.—Motacilla remigibus cinereis, rectricibus rubris, intermediis duabus cinereis, idem. Fauna Suecica, n.° 225.—Sylvid gulá grised, caudá totá rubra. Klein, Avi. pag. 78, n.° 4.—Ficedula supernè grisea, infernè cinereo alba, rusescente admixto: uropygio rectricibusque suscis. Phænicurus, le rouge-queue. Brisson, Ornithol. tom. III, pag. 409.

⁽b) Aristote, Hist. Animal. lib. IX, cap. 49. (c) Idem, lib. VIII, cap. 3.

⁽d) Voyez, ci-devant, l'histoire du rossignol de muraille,

porte leurs opinions sans les discuter, parce que cette discussion ne pouvoit commodément se placer qu'ici; mais il nous paroît plus que probable que le pyrrhulas d'Aristote, le rubicilla de Théodore Gaza, loin d'être le bouvreuil est d'un genre tout dissérent. Aristote sait en cet endroit un dénombrement des petits oiseaux à bec sin, qui ne vivent que d'insectes, ou qui du moins en vivent principalement; tels sont, dit - il, le cycalis, (le becfigue), le melancoryphos (e), (la fauvette à tête noire) le pyrrhulas, l'erithacos, l'hypolaïs (la fauvette babillarde) &c. (f); or, je demande si l'on peut ranger le bouvreuil au nombre de ces oiseaux à bec essiblé, & qui ne vivent en tout ou en grande partie que d'insectes? Cet oiseau est au contraire un des plus décidément granivores; il s'abstient de toucher aux insectes dans la saison où la plupart des autres en sont leur pâture, & paroît aussi éloigné de cet appétit par son instinct, qu'il l'est par la

⁽e) Nota. Je sais que Belon, & plusieurs Naturalistes après sui, ont appliqué aussi au bouvreuil le nom de melancoryphos; & je suis convaincu encore que ce nom lui est mal appliqué. Aristote parle en deux endroits du melancoryphos, & dans ces deux endroits de deux oiseaux dissérens, dont aucun ne peut être le bouvreuil; premièrement dans le passage que nous examinons, par toutes les raisons qui prouvent qu'il ne peut pas être le pyrrhulas: le second passage où Aristote nomme le melancoryphos, que Gaza traduit atricapilla, est au livre IX, chap. 15; & c'est celui que Belon applique au bouvreuil (Nat. des Oiseaux, pag. 359); mais il est clair que l'atricapilla qui pond vingt œufs, qui niche dans les trous d'arbres, & se vourrit d'insectes (Aristote, loco citato), n'est point le bouvreuil, & ne peut être que la petite mésange à tête noire ou nonnette; tout comme l'atricapilla qui se trouve pour accompagner le rouge-gorge, le rossignol de muraille & le bec-figue, ne peut être que la fauvette à tête noire. Cette petite discussion nous a paru d'autant plus nécessaire, que Belon est de tous les Naturalistes celui qui a rapporté généralement, avec plus de sagacité, les dénominations ancienne saux espèces connues des modernes, & que, d'un autre côté, la nomenclature du bouvreuil est une de celles qui sont demeurées remplies de plus d'obscurité & de méprises; (Voyez l'histoire du bec-figue) & qui jetoient le plus d'embarras sur celle de plusieurs autres oiseaux, & en particulier du rouge-queue.

⁽f) Hæ & reliquæ id genus, vermiculis partim ex toto, partim magnå ex parte aluntur. Lib. VIII, cap. 3.

forme de son bec, différente de celle de tous les oiseaux en qui l'on remarque ce genre de vie. On ne peut supposer qu'A-ristote ait ignoré cette différence dans la manière de se nourrir, puisque c'est sur cette différence même qu'il se fonde en cet endroit; par conséquent ce n'est pas le bouvreuil qu'il a voulu désigner par le nom de pyrrhulas.

Quel est donc l'oiseau, placé entre le rouge-gorge & la fauvette, autre néanmoins que le rossignol de muraille, auquel puissent convenir à-la-fois ces caractères, d'être à bec essilé, de vivre principalement d'insectes, & d'avoir quelque partie remarquable du plumage d'un roux de seu ou rouge sauve? je ne vois que celui qu'on a nommé rouge-queue; qui habite les bois avec le rouge-gorge, qui vit d'insectes comme lui pendant tout l'été, & part en même temps à l'automne. Wuotton (g), s'est aperçu que le pyrrhulas doit être une espèce de rouge-queue. Jonston paroît saire la même remarque (h); mais le premier se trompe, en disant que cet oiseau est le même que le rossignol de muraille, puisqu'Aristote les distingue très-nettement dans la même phrase.

Le rouge-queue est en esset très-dissérent du rossignol de muraille: Aldrovande & Gesner l'ont bien connu en l'en séparant (i). Le rouge-queue est plus grand, il ne s'approche pas des maisons, & ne niche pas dans les murs, mais dans les bois

⁽g) Apud Gesnerum, pag. 701. Pyrrhulas eadem videtur quæ phænicurus: quamquam Theodorus rubicillam interpretetur, si cui secus videatur, non contendo. Wuothonus.

⁽h) Pyrrhulas. Jonston, Avi. pl. 45.

⁽i) Gesner lui donne le nom caractéristique de rotschwentzel. Aldrovande en fait un second rouge-queue (le rossignol de muraille est le premier), sous le nom de phænicurus alter, & tous deux le décrivent de manière à le distinguer clairement du rossignol de muraille. Gesner, Avi. pag. 700. Aldrovande, tome II, pag. 748.

& buissons comme les bec-figues & les fauvettes; il a la queue d'un roux de feu clair & vif; le reste de son plumage est composé de gris sur tout le manteau, plus foncé & frangé de roussâtre dans les pennes de l'aile, & de gris-blanc mêlé confusément de roussâtre sur tout le devant du corps; le croupion est roux comme la queue; il y en a qui ont un beau collier noir & dans tout le plumage des couleurs plus vives & plus variées. M. Brisson en a fait une seconde espèce (k); mais nous croyons que ceux-ci sont les mâles; quelques Oiseleurs trèsexpérimentés nous l'ont assuré. M. Brisson dit que le rougequeue à collier se trouve en Allemagne, comme s'il étoit particulier à cette contrée; tandis que par-tout où l'on rencontre le rougequeue gris, on voit également des rouge-queues à collier; de plus, il ne le dit que sur une méprise, car la figure qu'il cite de Frisch, comme celle du rouge-queue à collier (1), n'est dans cet Auteur que celle de la femelle de l'oiseau que nous appelons gorge-bleue (m).

Nous regarderons donc le rouge-queue à collier comme le mâle, & le rouge-queue gris comme la femelle; ils ont tous deux la queue rouge de même, mais outre le collier, le mâle a le plumage plus foncé, gris-brun sur le dos, & gris tacheté de brun sur la poitrine & les flancs.

⁽k) Ficedula supernè susca, infernè sordidè alba, maculis suscis in pectore & lateribus varia; collo inferiore maculà susca serri equini æmulà, insignito; uropygio ruso; rectricibus binis intermediis suscis, lateralibus in exorty russ, in apice suscis. Phænicurus torquatus, le rouge-queue à collier. Brisson, tome III, pag. 411.

⁽¹⁾ Phonicurus inferiore parte caudo nigra. Rotschwentzlein. Frisch, Der. II, haupt. 1V, abtheil 11, plate. sig. 2.

⁽m) Das zweite rotschwentzlein hat einem halb schwartzen, schwantz von untem an, and ist das weiblein des blankchleins. Frisch, ibid.

Ces oiseaux présèrent les pays de montagne, & ne paroissent guère en plaine qu'au passage d'automne (n'); ils arrivent au mois de mai en Bourgogne & en Lorraine, & se hâtent d'entrer dans les bois, où ils passent toute la belle saison; ils nichent dans de petits buissons près de terre, & font seur nid de mousse en dehors, de faine & de plumes en dedans, ce nid est de forme sphérique, avec une ouverture au côté du levant, le plus à l'abri des mauvais vents; on y trouve cinq à six œufs blancs, variés de gris.

Les rouge-queues sortent du bois le matin, y rentrent pendant la chaleur du jour & paroissent de nouveau sur le soir dans les champs voisins; ils y cherchent les vermisseaux & les mouches; ils rentrent dans le bois la nuit. Par ces allures & par plusieurs traits de ressemblance, ils nous paroissent appartenir au genre du rossignol de muraille. Le rouge-queue n'a néanmoins ni chant ni ramage, il ne fait entendre qu'un petit son flûté, suit, en alongeant & filant très-doux la première syllabe; il est en général assez silentieux & fort tranquisse (o); s'il y a une branche isolée qui sorte d'un buisson ou qui traverse un sentier, c'est-là qu'il se pose en donnant à sa queue une petite secousse comme le rossignol de muraille.

⁽n) J'ai souvent vu en Brie, en automne, un oiseau qui avoit également la queue fort rousse, mais disférent de cèlui-ci (le rossignol de muraille); j'avois cru que c'étoit le même que le charbonnier de Nantua dans la première année. Presque tous les oiseaux changent de couleur à la première mue, & tous les oiseaux qui se nourrissent d'insectes, sont sujets à des migrations en automne. Note communiquée par M. Hébert.

⁽o) Un rouge queue pris en automne, & lâché dans un appartement, ne fit pas entendre le moindre cri, volant, marchant ou en repos. Enfermé dans la même cage avec une fauvette, celle-ci s'élançoit à tout instant contre les barreaux; le rouge-queue non-seulement ne s'élançoit pas, mais restoit immobile des heures entières au même endroit où la fauvette retomboit sur lui à chaque saut; & il se laissa ainsi fouler pendant tout le temps que vécut la fauvette, c'est-à-dire, pendant trente-six heures.

Il vient à la pipée, mais sans y accourir avec la vivacité & l'intérêt des autres oiseaux, il ne semble que suivre la foule; on le prend aussi aux fontaines sur la fin de l'été; il est alors très-gras & d'un goût délicat; son vol est court & ne s'étend que de buisson en buisson. Ces oiseaux partent au mois d'octobre, on les voit alors se suivre le long des haies pendant quelques jours, après lesquels il n'en reste aucun dans nos provinces de France.

LE ROUGE-QUEUE. DE LA GUYANE.

Nous avons reçu de Cayenne un Rouge-queue qui est représenté dans les planches ensuminées, n.º 686, fig. 2; il a les pennes de l'aile du même roux que celles de la queue; le dos gris & le ventre blanc. On ne nous a rien appris de ses habitudes naturelles; mais on peut les croire à-peu-près semblables à celles du rouge-queue d'Europe, dont celui de Cayenne paroît être une espèce voisine.



\star LE BEC-FIGUE(a).

Cet oiseau qui, comme l'ortolan, fait les délices de nos tables, n'est pas aussi beau qu'il est bon; tout son plumage est de couleur obscure; le gris, le brun & le blanchâtre en sont toutes les nuances, auxquelles le noirâtre des pennes de la queue & de l'aile se joint sans les relever; une tache blanche qui coupe l'aile transversalement est le trait le plus apparent de ses couleurs, & c'est celui que la plupart des Naturalistes ont saisi pour le caractériser (b); le dos est d'un gris-brun qui commence sur

Les Grecs l'appellent Suzalis; les Italiens, beccafico; & aux environs du Lac - majeur, ficca - figa; les Catalans, becca-figua, papafigo; les Allemands, grafz - mach, suivant Gesner; & wustling, selon Rzaczynski; les Polonois, sigoiadka. Belon, en consequence de l'erreur qui lui sait appliquer au bouvreuil ou à son pivoine (Nat. des Oiseaux, page 359) le nom Italien de beccasigi, sui donne de même ceux de cicalis & de sicedula, qui appartiennent au becfigue.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 668, figure 1. [(a) Ficedula. Aldrovande, Avi. tome II, pag. 758, avec des figures peu reconnoissables du mâle, page 758; de la femelle, page 759. - Gesner. Avi. pag. 384, idem. Icon. Avi. pag. 47. - Jonston. Avi. avec une figure, pl. 33, empruntée d'Olina. - Charleton. Exercit. pag. 88, n.º 9, avec une figure défectueuse, page 89. Idem. Onomast. pag. 80, n.º 9, avec la même figure, pag. 82. Rzaczynski, Hist. Nat. Polon. pag. 280. - Ficedula quarta Aldrovandi. Willighby, Ornithol. pag. 163. - Ray, Synopf. pag. 81, n.º 12. - Curruca fusca, alba macula in alis. Frisch, avec une figure exacte du mâle, pl. 22. - Ficedula quarta. Linnaus, Syst. Nat. ed. VI, Gen. 82, Sp. 18, idem. - Motacilla sub-fusca, subtus alba; pectore cinereo maculato. Fauna Suecica, n.º 231. - Sylvia rectricibus alarum macula alba. Klein, Avi. pag. 79, n.º 13. — Becafico ordinario. Olina, page 11. Sa figure a tout l'air d'une petite fanvette ou même, si elle est de grandeur naturelle, du pouliot ou chantre, & point du tout du bec-figue. - Ficedula rostro & pedibus luteis. Barrère, Ornithol. class. 3, Gen. 18, Sp. 1. - Ficedula supernè griseo-susca, infernè cinereo-alba; ventre & oculorum ambitu alborufescentibus; tæniá in alis transversá albo-rufescente; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus grisco-fuscis, binis utrinque extimis exteriùs ab exortu serè ad apicem albis. Ficedula, le bec-figue. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 369.

⁽b) Curruca fusca, alba macula in alis. Frisch. Sylvia rectricibus alarum macula alba. Klein, Ficedula.....tænia in alis transversa. Brisson. Alarum remiges in mare nigræ, cum quibussam intercurrentibus albis. Aldrovande.

le haut de la tête & s'étend sur le croupion; la gorge est blanchâtre; la poitrine légèrement teinte de brun, & le ventre blanc ainsi que les barbes extérieures des deux premières pennes de la queue; le bec, long de six lignes, est essié. L'oiseau a sept pouces de vol, & sa longueur totale est de cinq; la semelle a toutes les couleurs plus tristes & plus pâles que le mâle (c).

Ces oiseaux, dont le véritable climat est celui du Midi, semblent ne venir dans le nôtre, que pour attendre la maturité des fruits succulens dont ils portent le nom; ils arrivent plus tard au printemps, & ils partent avant les premiers froids d'automne. Ils parcourent néanmoins une grande étendue dans les terres septentrionales en été, car on les a trouvés en Angleterre (d), en Allemagne (e), en Pologne (f), & jusqu'en Suéde (g); ils reviennent dans l'automne en Italie & en Grèce, & probablement vont passer l'hiver dans des contrées encore plus chaudes. Ils semblent changer de mœurs en changeant de climat, car ils arrivent en troupes aux contrées méridionales, & sont au contraire toujours dispersés pendant leur séjour dans nos climats tempérés; ils y habitent les bois, se nourrissent d'insectes, & vivent dans la solitude ou plutôt dans la douce société de leur femelle; leurs nids sont si bien cachés qu'on a beaucoup de peine à les découvrir (h); le mâle, dans cette saison, se tient au

⁽c) Famina pene tota albicat. Aldrovande, tom. II, pag. 758.

⁽d) Willughby.

⁽e) Klein.

⁽f) Rzaczynski.

⁽g) Linnaus.

⁽h) « Le bec-figue niche dans nos forêts, & à juger par l'analogie, dans des trous d'arbres & à une grande distance de terre, comme les gobes - mouches à collier; c'est la raison pourquoi on les découvre très-difficilement: ayant vu & ouï chanter un de ces oiseaux qui se se tenoit perché à l'extrémité d'un arbre sort élevé, je le suivis avec grande attention, & se

HISTOIRE NATURELLE

sommet de quelque grand arbre, d'où il fait entendre un petit gazouillement peu agréable & assez semblable à celui du motteux. Les bec-figues arrivent en Lorraine en avril, & en partent au mois d'août, même quelquefois plus tôt (i). On leur donne dans cette province les noms de mûriers & de petits pinçons des bois, ce qui n'a pas peu contribué à les faire méconnoître; en mêmetemps on a appliqué le nom de bec-figue à la petite alouette des prés, dont l'espèce est très-différente de celle du bec-figue; & ce ne sont pas-là les seules méprises qu'on ait faites sur ce nom. De ce que le bouvreuil paroît friand des figues en Italie, Belon dit qu'il est appelé par les Italiens beccasigi (k); lui-même le prend pour le vrai bec-figue dont parle Martial; mais le bouvreuil est aussi différent du bec-figue par le goût de sa chair, qui n'a rien que d'amer, que par le bec, les couleurs & le reste de la figure. Dans nos provinces méridionales & en Italie, on appelle confusément bec-figue, toutes les différentes espèces de fauvettes, & presque tous les petits oiseaux à bec menu & effilé (1); cependant le vrai bec-figue y est bien connu, & on le distingue par-tout à la délicatesse de son goût.

Martial qui demande pourquoi ce petit oiseau qui bequete également les raisins & les figues, a pris de ce dernier fruit son nom, plutôt que du premier (m), eût adopté celui qu'on

[&]quot;j'y revins à plusieurs fois sans pouvoir trouver ce nid, quoique toujours je retrouvasse l'oiseau; il avoit un petit gazouillis à-peu-près comme le motteux & fort peu agréable; il se perchoit extrêmement haut & n'approchoit guère de terre. "Note communiquée par M. Lottinger.

⁽i) Note communiquée par M. Lottinger.

⁽k) Nature des Oiseaux, pag. 361.

⁽¹⁾ Ornithol. de Salerne, pag. 237.

⁽m) Cùm me ficus alat; cùm pascar dulcibus uvis;

Cur potius nomen non dedit uva mihi?

Martial.

lui donne en Bourgogne, où nous l'appellons vinette, parce qu'il fréquente les vignes & se nourrit de raisins; cependant avec les figues & les raisins on lui voit encore manger des insectes, & la graine de mercuriale. On peut exprimer son petit cri par bzi, bzi; il vole par élans, marche & ne saute point, court par terre dans les vignes, se relève sur les ceps & sur les haies des enclos. Quoique ces oiseaux ne se mettent en route que vers le mois d'août, & ne paroissent en troupes qu'alors dans la plupart de nos provinces, cependant on en a vu au milieu de l'été en Brie, où quelques-uns sont apparemment leurs nids (n); dans leur passage, ils vont par petits pelotons de cinq ou six; on les prend au lacet ou au filet, au miroir en Bourgogne & le long du Rhône, où ils passent sur la fin d'août & en septembre.

C'est en Provence qu'ils portent à juste titre le nom de becfigue, on les voit sans cesse sur les figuiers, béquetant les fruits
les plus mûrs; ils ne les quittent que pour chercher l'ombre &
l'abri des buissons & de la charmille toussue; on les prend en
grand nombre dans le mois de septembre en Provence & dans
plusieurs siles de la Méditerranée, sur-tout à Malte, où ils sont
alors en prodigieuse quantité, & où l'on a remarqué qu'ils sont
en beaucoup plus grand nombre à leur passage d'automne qu'à
leur retour au printemps (o): il en est de même en Chypre, où
l'on en faisoit autresois commerce: on les envoyoit à Venise dans
des pots rempsis de vinaigre & d'herbes odorisérantes (p);

⁽n) Note communiquée par M. Hebert.

⁽o) M. le chevalier des Mazy.

⁽p) Voyage de Pietro della Valle, tome VIII, pag. 153. Il ajoute que dans quelques endroits, comme à Agia nappa, ceux qui mangent des bec-figues s'en trouvent quelquesois incommodés, à cause de la scamonée qu'ils béquetent dans les environs; ils mangent aussi dans ces îles de l'Archipel les fruits du lentisque.

Il y a long-temps que cet oiseau, excellent à manger, est fameux; Apicius nomme plus d'une fois le bec-figue avec la petite grive, comme deux oiseaux également exquis. Eustathe & Athénée parlent de la chasse des bec-figues (f), & Hésychius donne le nom du filet avec lequel on prenoit ces oiseaux dans la Grèce: à la vérité rien n'est plus délicat, plus fin, plus succulent que le bec-figue mangé dans la saison; c'est un petit peloton d'une graisse légère & savoureuse, fondante, aisée à digérer, c'est un extrait du suc des excellens fruits dont il vit.

Au reste, nous ne connoissons qu'une seule espèce de becfigue (t), quoique l'on ait donné ce nom à plusieurs autres. Mais si l'on vouloit nommer bec-sigue tout oiseau que l'on voit dans la saison béqueter les sigues, les sauvettes & presque tous les oiseaux à bec sin, plusieurs même d'entre ceux à bec sort seroient de ce nombre; c'est le sens du proverbe Italien, nel'

⁽⁹⁾ Dapper. Description des îles de l'Archipel, pag. 51.

⁽r) Cyprus-bird. Willinghby, pag. 163.

⁽f) Apud Gefner. pag. 384.

⁽t) Aldrovande donne (tome II, pag. 759) deux figures du bec-figue, dont la seconde; selon lui-même, ne présente qu'une variété de la premiere, peut-être même accidentelle, a qu'on pourroit, dit-il, appeler bec-figue varié; le blanc & le noir étant mêlés dans tout son plumage, comme la figure l'indique; mais cette figure ne montre que le blanc de l'aile un peu plus large, & du blanc sur le devant du cou & la poitrine; ce qui ne constitue en effet qu'une variété purement individuelle.

mese d'agosto ogni uccello è beccasico; mais ce dire populaire, très-juste pour exprimer la délicatesse de suc que donne la chair de la figue à tous ces petits oiseaux qui s'en nourrissent, ne doit pas servir à classer ensemble, sur une simple manière de vivre passagère & locale, des espèces très-distinctes & très-déterminées d'ailleurs; ce seroit introduire la plus grande confusion, dans laquelle néanmoins sont tombés quelques Naturalistes. Le bec-figue de chanvre d'Olina (beccafico canapino), n'est point un bec-figue, mais la fauvette babillarde. La grande fauvette ellemême, suivant Ray, s'appelle en Italie beccasico. Belon applique également à la fauvette roussette le nom de beccafigha; & nous venons de voir qu'il se trompe encore plus en appelant becfigue son bouvreuil ou pivoine, auquel en conséquence de cette erreur, il applique les noms de cycalis & de ficedula qui appartiennent au bec-figue. En Provence, on confond sous le nom de bec-figue plusieurs oiseaux différens. M. Guys nous en a envoyé deux entr'autres, que nous ne plaçons à la suite du becfigue que pour observer de plus près qu'ils lui sont étrangers.

LE FIST DE PROVENCE.

L_E Fist, ainsi nommé d'après son cri, & qui nous a été envoyé de Provence comme une espèce de bec-figue, en est tout dissérent & se rapporte de beaucoup plus près à l'alouette, tant par la grandeur que par le plumage; il n'en dissère essentiellement que parce qu'il n'a pas l'ongle de derrière song. Il est représenté dans nos planches ensuminées, n.º 654, fig. 1. Son cri est fist, fist; il ne s'envole pas sorsqu'il entend du bruit, mais il court Tome VI.

94 HISTOIRE NATURELLE, &c.

se tapir à l'abri d'une pierre jusqu'à ce que le bruit cesse, ce qui suppose qu'il se tient ordinairement à terre, habitude contraire à celle du bec-figue.

LA PIVOTE ORTOLANE.*

La Pivote ortolane, autre oiseau de Provence, n'est pas plus un bec-figue que le fist, quoiqu'il en porte aussi le nom dans le pays. Cet oiseau est sidèle compagnon des ortolans, & se trouve toujours à leur suite; il ressemble beaucoup à l'asouette des prés, excepté qu'il n'a pas l'ongle long & qu'il est plus grand. Il est donc encore sort dissérent du bec-figue.



^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 652, fig. 2.

* LE ROUGE-GORGE.(a)

C_{E PETIT} OISEAU passe tout l'été dans nos bois, & ne vient à l'entour des habitations qu'à son départ en automne & à son retour au printemps; mais, dans ce dernier passage, il ne fait que paroître, & se hâte d'entrer dans les forêts pour y

* Voyez les planches enluminées, n.º 361, fig. 1:

(a) En Grec, Epidands; en Latin moderne, rubecula; en Italien, pettirosso, pectusso, pechietto; en Portugais, piciroxo; en Catalan, pica roity; en Suédois, rot-gel; en Anglois, red-breast, robin-red-breast, ruddock; en Allemand, roth-breustlin, wald-roetele, rot-kropss, rot-brustle, winter-roetelè, roth-kehlein; en Saxon, rot-kelchyn, rott-kaehlichen; en Polonois, gil; en Illyrien, czier-wenka, zer-wenka. On l'appelle en Bourgogne, bosote, nom qui vient pro-

Hlyrien, czier-wenka, zer-wenka. On Tappelle en Bourgogae, vojote, nom qui viente probablement de Voscote, oiseau des bois; en Anjou, rubiette; dans le Maine, rubienne; en Auvergne, jaunar; en Saintonge, russé; en Normandie, berée; en Sologne & en Poitou, ruche; en Picardie, frilleuse (suivant M. Salerne); ailleurs, roupie; « pour ce, dit Belon,

qu'on le voit venir aux villes & villages, lorsque les roupies pendent au nez. 13

Rubecula. Frisch, avec une bonne sigure, tab. 19. - Jonston, Avi. pag. 87, avec la figure empruntée d'Olina, pl. 43. - Sibbalde, Scot. illustr. part. II, lib. 111, pag. 18. - Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 345. - Rubecula, erithaeus. Charleton, Exercit. pag. 79, n.º 8. idem. Onomast. pag. 91, n.º 8. - Rubecula, vel erithacus. Gesner, Avi. pag. 729, avec une trèsmauvaise figure, pag. 130. - Rubecula sive erithacus Aldrovandi. Willughby, Ornithol. pag. 160. - Ray, Synopf: Avi. pag. 78, n.º a, 3. - Rubecula Schwencfeldii; erithacus; ruticilla gazæ; Sylvia. Rzaczynski, Auduar. Hist. Nat. Polon. pag. 418. – Erithacus. Linnæns, Syst. Nat. ed. VI, Gen. 82, Sp. 13. - Motacilla grifea, gula pectoreque fulvis. Fauna Suecica, n.º 226. — Erithacus, sive rubecula. Aldrovande, Avi. tome II, page 741, avec une figure méconnoissable, pag. 742. — Erithacus Aristoteli, rubecula gazæ. Gesner, Icon Avi. pag. 48, avec une très-mauvaile figure. — Erithacus; phænicurus Plinio; rubrica Gesnero; rubecula & ruticilla gazæ; sylvia aliis. Rzaczynski, Hist. Nat. Polon. pag. 279. – Sylvia sylvatica. Klein, Avi. 77, n.º 1. - Ficedula fulva, pedore rubro. Barrère, Ornithol. class. 111, Gen. 18, Sp. 4. — Pettirosso. Olina, Uccelleria, pag. 16, avec une figure assez bonne. — Rouge-gorge ou rouge - bourse. Albin, tome I, avec une figure mal coloriée, pl. 51. - Gorge - rouge ou rubeline. Belon, Hist. Nat. des Oiseaux, pag. 348, avec une mauvaise figure, pag. 349, idem .-Portrait d'Oiseaux, pag. 88, a. Gorge-rouge, rubeline, godrille, roupie, berée, rouge-bourse, avec la même figure, idem. Observ. page 16. Rubeline, sive rouge-gorge; Rubecula latinis. - Ficedula superne griseo-susca, ad olivaceum inclinans; syncipite, oculorum ambitu, gutture, collo inferiore, & pectore supremo rusis; ventre albo; remigibus minoribus macula rusescente terminatis; tectricibus grifco-fufco olivaccis, lateralibus interius grifco-fufcis. Rubecula. Brition? toine III, pag. 418.

retrouver, sous le seuillage qui vient de naître, sa solitude & ses amours. Il place son nid près de terre sur les racines des ieunes arbres, ou sur des herbes assez fortes pour le soutenir; il le construit de mousse entre-mêlée de crin & de feuilles de chêne, avec un sit de plumes au-dedans; souvent, dit Willughby, après l'avoir construit, il le comble de feuilles accumulées, ne laissant sous cet amas qu'une entrée étroite, oblique, qu'il bouche encore d'une feuille en sortant. On trouve ordinairement dans le nid du rouge-gorge cinq & jusqu'à sept œufs de couleur brune; pendant tout le temps des nichées, le mâle fait retentir les bois d'un chant léger & tendre; c'est un ramage suave & délié, animé par quelques modulations plus éclatantes, & coupé par des accens gracieux & touchans qui semblent être les expressions des desirs de l'amour; la douce société de sa femelle, non-seulement les remplit en entier, mais semble même lui rendre importune toute autre compagnie; il poursuit avec vivacité tous les oiseaux de son espèce, & les éloigne du petit canton qu'il s'est choisi; jamais le même buisson ne logea deux paires de ces oiseaux aussi fidèles qu'amoureux (b).

Le rouge - gorge cherche l'ombrage épais & les endroits humides; il se nourrit dans le printemps de vermisseaux & d'insectes qu'il chasse avec adresse & légèreté; on le voit voltiger comme un papillon autour d'une seuille sur laquelle il apperçoit une mouche; à terre il s'élance par petits sauts & sond sur sa proie en battant des ailes. Dans l'automne il mange, aussi des fruits de ronces, des raisins à son passage dans les vignes, & des alises dans les bois, ce qui le fait donner aux pièges tendus pour les grives qu'on amorce de ces petits fruits sauvages; il va

⁽b) Unum arbustum non alit duos erithacos.

souvent aux fontaines, soit pour s'y baigner, soit pour boire, & plus souvent dans l'automne, parce qu'il est alors plus gras qu'en aucune autre saison, & qu'il a plus besoin de rafraschissement.

Il n'est pas d'oiseau plus matinal que celui-ci. Le rouge-gorge est le premier éveillé dans les bois, & se fait entendre dès l'aube du jour; il est aussi le dernier qu'on y entende & qu'on y voie voltiger le soir; souvent il se prend dans les tendues, qu'à peine reste-t-il encore assez de jour pour le ramasser; il est peu désiant, facile à émouvoir, & son inquiétude ou sa curiosité sait qu'il donne aisément dans tous les pièges (c); c'est toujours le premier oiseau qu'on prend à la pipée; la voix seule des pipeurs ou le bruit qu'ils font en taillant les branches, l'attire & il vient derrière eux se prendre à la sauterelle ou au gluau presqu'aussitôt qu'on l'a posé; il répond également à l'appeau de la chouette & au son d'une seuille de lière percée (d); il suffit même d'imiter, en suçant le doigt, son petit cri uip, uip, ou de faire crier quelque oiseau pour mettre en mouvement tous les rouge-gorges des environs: ils viennent, en faisant entendre de Ioin Ieur cri tirit, tiritit, tirititit d'un timbre sonore qui n'est point seur chant modulé, mais celui qu'ils font le matin & le soir, & dans toute occasion où ils sont émus par quelque objet nouveau; ils voltigent avec agitation dans toute la pipée jusqu'à ce qu'ils soient

⁽c) De tous les oiseaux qui vivent dans l'état de liberté, le rouge-gorge est peut-être celui qui est le moins sauvage; il se laisse souvent approcher de si près, que l'on croiroit pouvoir le prendre avec la main; mais, dès qu'on en est à portée, il va se poser plus loin, ou il se laisse encore approcher pour s'éloigner ensuite de même. Il semble aussi se plaire quelques à faire compagnie aux voyageurs qui passent dans les forêts, on le voit souvent les précéder ou les suivre pendant un assez long temps. Note communiquée par le sieur Trécourt.

arrêtés par les gluaux sur quelques-unes des avenues ou perchées, qu'on a taillées basses exprès pour les mettre à portée de seur vol ordinaire, qui ne s'élève guère au-dessus de quatre ou cinq pieds de terre; mais s'il en est un qui s'échappe du gluau, il fait entendre un troisième petit cri d'alarme, ti-i, ti-i, auquel tous ceux qui s'approchoient fuient; on les prend aussi à la rive du bois sur des perches garnies de lacets ou de gluaux, mais les rejets ou sauterelles sournissent une chasse plus sûre & plus abondante; il n'est pas même besoin d'amorcer ces petits piéges, il sussit de les tendre au bord des clarières ou dans le milieu des sentiers, & le malheureux petit oiseau, poussé par sa curiosité, va s'y jeter de lui-même.

Par-tout où il y a des bois d'une grande étendue, l'on trouve des rouge-gorges en grande quantité, & c'est sur-tout en Bourgogne & en Lorraine que se font les plus grandes chasses de ces petits oiseaux excellens à manger; on en prend beaucoup aux environs des petites villes de Bourmont, Mirecourt & Neuschâteau; on les envoie de Nanci à Paris. Cette province, sort garnie de bois & abondante en sources d'eaux vives, nourrit une très-grande variété d'oiseaux; de plus, sa situation entre l'Ardenne d'un côté, & ses sorêts du Suntgau qui joignent le Jura de l'autre, la met précisément dans la grande route de seurs migrations, & c'est par cette raison qu'ils y sont si nombreux dans les temps de seurs passages; les rouge-gorges en particulier viennent en grand nombre des Ardennes, où Beson en vit prendre quantité dans la saison (e). Au reste, l'espèce en est répandue

⁽e) « Les paysans des villages situés en quelques endroits sur les confins de la forêt d'Ardenne, mous ont apporté tant l'un que l'autre (le rossignol de muraille & le gorge-rouge) à dourealistes, en liasses séparées, qu'ils prenoient en été aux lacets, aux marcs lorsqu'ils venoient y boire. 12 Belon, Nat. des Oiseaux, page 348.

dans toute l'Europe, de l'Espagne & de l'Italie jusqu'en Pologne & en Suède; par-tout ces petits oiseaux cherchent les montagnes & les bois pour faire leurs nids & y passer l'été.

Les jeunes avant la première mue n'ont pas ce beau rouxorangé sur la gorge & la poitrine, d'où, par une extension un peu forcée, le rouge-gorge a pris son nom (f). Il leur en perce quelques plumes dès la fin d'août, & à la fin de septembre ils portent tous la même livrée & on ne les distingue plus. C'est alors qu'ils commencent à se mettre en mouvement pour leur départ, mais il se fait sans attroupement; ils passent seul à seul, les uns après les autres, & dans ce moment où tous les autres oiseaux se rassemblent & s'accompagnent, le rouge-gorge conserve son naturel solitaire. On voit ces oiseaux passer les uns après les autres; ils volent pendant le jour de buisson en buisson, mais apparemment ils s'élèvent plus haut pendant la nuit & font plus de chemin, du moins arrive-t-il aux Oiseleurs, dans une forêt qui le soir étoit pleine de rouge-gorges, & permettoit la meilleure chasse pour le lendemain, de les trouver tous partis avant l'arrivée de l'aurore (g).

Le départ n'étant point indiqué, &, pour ainsi dire, proclamé parmi les rouge-gorges comme parmi les autres oiseaux alors attroupés, il en reste plusieurs en arrière, soit des jeunes que

⁽f) « C'est mal sait de la nommer gorge-rouge, car ce que nous lui pensons rouge en la poitrine est orangée couleur, qui lui prend depuis les deux côtés du dessous de son bec, qui est gresse, délié & noir, & par le dessous des deux cantons des yeux, lui répond par ce dessous de la gorge jusqu'à l'estomac. » Idem, ibid.

⁽g) Il me souvient qu'une certaine année je saisois la tendue aux rouge-gorges, c'étoit en avril, le passage étoit des meilleurs. Content de mes prises, je continuai la chasse pendant trois jours avec le même succès; le quatrième, le soleil s'étant levé plus beau que jamais & le jour étant très-doux, je comptois sur la meilleure chasse; mais l'on avoit sonné le départ pendant mon absence, toute étoit disparu, & je n'en pris aucun. Note de M. Lottinger.

l'expérience n'a pas encore instruits du besoin de changer de climat, soit de ceux à qui suffisent les petites ressources qu'ils ont su trouver au milieu de nos hivers. C'est asors qu'on ses voit s'approcher des habitations & chercher les expositions les plus chaudes (h); s'il en est quelqu'un qui soit resté au bois dans cette rude saison, il y devient compagnon du bûcheron, il s'approche pour se chauffer à son feu, il béquete dans son pain & voltige toute la journée à l'entour de lui en faisant entendre son petit cri; mais lorsque le froid augmente, & qu'une neige épaisse couvre la terre, il vient jusque dans nos maisons, frappe du bec aux vitres, comme pour demander un asyle qu'on sui donne volontiers (i), & qu'il paye par la plus aimable familiarité, venant amasser les miettes de la table (k); paroissant reconnoître & affectionner les personnes de la maison, & prenant un ramage moins éclatant, mais encore plus délicat que celui du printemps & qu'il soutient pendant tous les frimats, comme pour saluer chaque jour la bienfaisance de ses hôtes & la douceur de sa retraite (1). Il y reste avec tranquillité jusqu'à ce que le

(i) Hyberno tempore ad victum quærendum etiam domos subintrat, hominibus cara & socia.

Willughby, Ornithol. pag. 160.

⁽h) Per esser quess'uccello gentilissimo, e nemico degl'eccessi, si di caldo, che di freddo, però l'estate si ritira alla macchia, o al monte, dovè sia verdura e fresco; e l'inverno saccossa all' abitato, sacendost vedere su le fratte, & per gl'orti, massime dove batte il sole, che va diligentemente cercando. Olina, Uccelleria, pag. 16.

⁽k) Dans une Chartreuse du Bugey, j'ai vu des rouge-gorges dans des cellules de religieux, où on les avoit sait entrer, après qu'ils avoient erré quelques jours dans les cloîtres. Il ne salloit que deux ou trois jours pour les y naturaliser, au point de venir manger sur la table. Ils s'accommodoient sort bien de l'ordinaire du Chartreux, & passoient ainsi tout l'hiver à l'abri du froid & de la saim, sans montrer la moindre envie de sortir; mais aux approches du printemps de nouveaux besoins se saisoient sentir, ils alloient frapper à la senêtre avec leur bec, on leur donnoit la liberté, & ils s'en alloient jusqu'à l'hiver prochain. Note de M. Hebert.

⁽¹⁾ J'ai vu chez un de mes amis, un rouge-gorge à qui on avoit ainsi donné asyle au fort de l'hiver, venir se poser sur l'écritoire tandis qu'il écrivoit; il chantoit des heures entières, d'un petit ramage doux & mélodieux.

printemps de retour lui annonçant de nouveaux besoins & de nouveaux plaisirs, l'agite & lui fait demander sa liberté.

Dans cet état de domessicité passagère, le rouge-gorge se nourrit à-peu-près de tout; on lui voit amasser également les mies de pain, les fibres de viande & les grains de millet. Ainsi, c'est trop généralement qu'Olina dit qu'il faut, soit qu'on le prenne au nid ou déjà grand dans les bois, le nourrir de la même pâtée que le rossignos (m); il s'accommode, comme on voit, d'une nourriture beaucoup moins apprêtée; ceux qu'on laisse voler libres dans les chambres n'y causent que peu de saleté, ne rendant qu'une petite fiente blanche. L'auteur de l'Ædonologie prétend (n), que le rouge-gorge apprend à parler; ce préjugé est ancien, & l'on trouve la même chose dans Porphire (0); mais le fait n'est point du tout vraisemblable, puisque cet oiseau a la langue fourchue. Belon qui ne l'avoit oui chanter qu'en automne, temps auquel il n'a gue son petit ramage, & non l'accent brillant & affectueux du grand chant des amours, vante pourtant la beauté de sa voix en la comparant à celle du rossignol (p). Lui-même, comme il paroît par son récit, a cru que le rouge-gorge étoit le même oiseau que le rossignol de muraille; mais mieux instruit ensuite, il les distingua par leurs

⁽m) Vive da quattro à cinque anni (apparemment dans l'état de domessicité), e tal'volta più, secundo la diligensa con che è tenuto. Volendolo allevare di nido si richiede che habbia ben spuntate le penne, governandolo, o sia nidiace, o boscareccio, coll istessa regola dal russia gnuolo. Olina, pag. 16.

⁽n) Page 93.

⁽⁰⁾ Lib. 111, de abstin. animal.

⁽p) "Elle s'en retourne aux villes dès la fin de septembre, auquel temps elle chante si mélodieusement, qu'on ne l'estime guère moins bien chanter, que le rossignol sait au prin- temps. "Belon. En plusieurs endroits on appelle le rouge-gorge, rossignol d'hiver.

HISTOIRE NATURELLE, &c.

habitudes aussi-bien que par leurs couleurs (q). Celles du rougegorge sont très-simples; un manteau du même brun que le dos de la grive, lui couvre tout le dessus du corps & de la tête; l'estomac & le ventre sont blancs; le roux-orangé de la poitrine est moins vif dans la femelle que dans le mâle; ils ont les yeux noirs, grands & même expressifs, & le regard doux; le bec est foible & délié tel que celui de tous les oiseaux qui vivent principalement d'insectes; le tarse très-menu est d'un brun-clair, ainsi que le dessus des doigts qui sont d'un j'aune pâle pardessous. L'oiseau adulte a cinq pouces neuf lignes de longueur, & huit pouces de vol; le tube intestinal est long d'environ neuf pouces: le gésier qui est musculeux, est précédé d'une dilatation de l'œsophage; le cœcum est très-petit, & quesquesois nul dans certains individus. En automne, ces oiseaux sont très - gras, leur chair est d'un goût plus fin que celui de meilleure grive dont elle a le fumet, se nourrissant des mêmes fruits, & surtout des alises.



⁽q) a Le rossignol de muraille apparoist au printemps dedans les villes & villages, & fait ses petits dans les pertuis, lorsque la gorge-rouge s'en est allée au bois. : Belon, Nat. des Oiseaux, page 348.

*LA GORGE-BLEUE.(a)

Par la proportion des formes, par la grandeur & la figure entière, la gorge-bleue semble n'être qu'une répétition du rouge-gorge; elle n'en diffère que par le bleu brillant & azuré qui couvre sa gorge, au lieu que celle de l'autre est d'un rouge-orangé; il paroît même que la Nature ait voulu démontrer l'analogie entre ces deux oiseaux jusque dans leurs différences; car au-dessous de cette plaque bleue, on voit un ceintre noir & une zone d'un rouge-orangé qui surmonte le haut de la poitrine : cette couleur orangée reparoît encore sur la première moitié des pennes latérales de la queue; de l'angle du bec passe par l'œil

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 361, figure 2, la gorge-bleue à tache blanche; n.º 610, fig. 1, la gorge-bleue sans tache blanche; fig. 2, la femelle; fig. 3, jeune gorge-bleue. (a) Phænicurus pectore cœruleo. Frisch, édit. de Berlin, 1733, avec deux belles figures, pl. 19, l'une de l'adulte, l'autre du petit. - Phænicurus alter. Jonston, Avi. avec une figure empruntée de Gesner, tab. 45. - Sylvia gulà caruleà; thorace ex albo variegato. Klein, Avi. pag. 77, n.º 111, 2. — Motacilla pectore caruleo, macula flavescente albedine cincta. Fauna Suecica. Linnæus, n.º 220. — Motacilla pectore ferrugineo fasciá cærulea, rectricibus suscis versus bazim ferruginis... Motacilla Suecica. Linnæus, Syst. Nat. ed. X, Gen. 99, Sp. 24. Avis Carolina. idem, ed. VI, Gen. 82, Sp. 7. — Motacilla Pyrenaica, cinerea, jugulo & pectore cæstis. Barrère, Ornithol. class. 111, Gen. 19, Sp. 6. - Wegstecklin. Gesner, Avi. pag. 796, avec une figure méconnoissable, idem. Icon. Avi. pag. 51. - Aldrovande, tome II, p. 749, avec la figure copiée de Gesner, - Willughby, Ornithol. pag. 160. - Ruticilla wegslecklin. Ray, Synops. Avi. pag. 78, n.° a. 5. — Rossignol de mur ou rouge-queue à gorge bleue. Edwards, tome I, page 28, avec une figure exacte de la femelle que Klein défigne pag. 80, n.º 24 de l'Ordo Avium, sous le nom de Sylvia seu ruticilla gutture albo, zonà cærulea simbriato. — Ficedula supernè cinereo susca, infernè Jordidè griseo - rufescens; tæniá supra oculos sordidè albo - rusescente; collo inferiore splendidè cæruleo maculá in medio argentatá insignito; tæniá transversá in pedore nigra; rectricibus binis intermediis in medio fusco nigricantibus, circa margines griseis, lateralibus in exortu rusis, in apice nigricantibus. Cyanecula. Briston, Ornithol. tom. III, pag. 413, & pag. 416. La femelle donnée sous le nom de gorge-bleue de Gibraltar, est désignée par la phrase suivante Ficedula superne fusca, marginibus pennarum dilutioribus, inferne alba, tæniá infra oculos dilute cæruleå; collo inferiore tæniå transverså lunulatå cæruleå insignito; rectricibus binis intermediis obscure suscissiones, lateralibus in exortu rusis, in apice nigricantibus. Cyanecula Gibraltariensis. Le gorge-bleue se nomme en latin moderne, cyanecula; en Allemand, wegstecklin, suivant Gesner; blau - kehlein, selon Klein & Frisch; en Suédois, carls - vogel, Linnaus.

un trait de blanc-roussâtre : du reste, les couleurs quoiqu'un peu plus sombres sont les mêmes dans la gorge-bleue & dans le rougegorge. Elle en partage aussi la manière de vivre; mais en rapprochant ces deux oiseaux par les ressemblances, la Nature semble les avoir séparés d'habitation; le rouge-gorge demeure au fond des bois, la gorge-bleue se tient à seurs lisières, cherchant les marais, les prés humides, les oféraies & les roseaux; & avec le même instinct solitaire que le rouge-gorge, elle semble avoir pour l'homme le même sentiment de familiarité; car, après toute la belle saison passée dans ces lieux reculés, au bord des bois voisins des marécages, ces oiseaux viennent avant leur départ dans les jardins, dans les avenues, sur les haies & se laissent approcher assez pour qu'on puisse les tirer à la sarbacane.

Ils ne vont point en troupes, non plus que les rouge-gorges, & on en voit rarement plus de deux ensemble. Dès la fin de l'été, les gorge-bleues se jettent, dit M. Lottinger, dans les champs semés de gros grains; Frisch nomme les champs de pois, comme ceux où elles se tiennent de préférence, & prétend même qu'elles y nichent; mais on trouve plus communément leur nid sur les saules, les oziers & les arbustes qui bordent les lieux humides: il est construit d'herbes entrelacées à l'origine des branches ou des rameaux.

Dans le temps des amours, le mâle s'élève droit en l'air, d'un petit vol, en chantant; il pirouette & retombe sur son rameau avec autant de gaieté que la fauvette, dont la gorge-bleue paroît avoir quelques habitudes; elle chante la nuit, & son ramage est très-doux, suivant Frisch; M. Hermann (b), au contraire, nous

⁽b) Docteur & Professeur en Médecine, & en Histoire Naturelle à Strasbourg, qui a bien voulu nous communiquer quelques faits de l'histoire naturelle de cet oiseau.

dit qu'il n'a rien d'agréable: opposition qui peut se concilier par les dissérens temps où ces deux Observateurs ont pu l'entendre; la même dissérence pouvant se trouver au sujet de notre rougegorge, pour quelqu'un qui n'auroit oui que son cri ordinaire, & non le chant mélodieux & tendre du printemps, ou son petit ramage des beaux jours de l'automne.

La gorge-bleue aime autant à se baigner que le rouge-gorge, & se tient plus que lui près des eaux : elle vit de vermisseaux & d'autres insectes, & dans la saison de son passage, elle mange des baies de sureau (c). On la voit par terre aux endroits marécageux, cherchant sa nourriture & courant assez vîte, en relevant la queue, le mâle sur-tout lorsqu'il entend le cri de la semelle vrai ou imité.

Les petits sont d'un brun-noirâtre & n'ont pas encore de bleu sur la gorge; les mâles ont seulement quelques plumes brunes dans le blanc de la gorge & de la poitrine, comme on peut le voir dans la figure enluminée, (n.º 610, fig. 3.) qui représente la jeune gorge-bleue avant sa première mue. La femelle ne prend jamais cette gorge - bleue toute entière; elle n'en porte qu'un croissant ou une bande au bas du cou, telle qu'on peut la voir dans la figure 2 de la même planche; & c'est sur cette dissérence & sur la figure d'Edwards qui n'a donné que la femelle (d), que M. Brisson fait une seconde espèce de sa gorge-bleue de Gibraltar (e), d'où apparemment l'on avoit apporté la femelle de cet oiseau.

Entre les mâles adultes, les uns ont toute la gorge bleue, & vraisemblablement ce sont les vieux; d'autant que le reste des couleurs & la zone rouge de la poitrine paroissent plus soncées dans ces individus; les autres, en plus grand nombre, ont une

⁽c) Frisch.

⁽d) Tome I, page 28, planche XXVIII.

⁽e) Ornithologie, tome II, page 416.

tache comme un demi-collier, d'un beau blanc, dont Frisch compare l'éclat à celui de l'argent poli (f); c'est d'après ce caractère que les Oiseleurs du Brandebourg ont donné à la gorgebleue le nom d'oiseau à miroir.

Ces riches couleurs s'effacent dans l'état de captivité, & la gorge-bleue mise en cage commence à les perdre dès la première mue. On la prend au filet comme les rossignols & avec le même appât (g). Dans la saison où ces oiseaux deviennent gras, ils sont, ainsi que tous les petits oiseaux à chair délicate, l'objet des grandes pipées: ceux-ci sont néanmoins assez rares & même inconnus dans la plupart de nos provinces; on en voit au temps du passage dans la partie basse des Vosges vers Sarebourg, suivant M. Lottinger; mais un autre Observateur nous assure que ces oiseaux ne remontent pas jusque dans l'épaisseur de ces montagnes au midi; ils sont plus communs en Alsace, & quoique généralement répandus en Allemagne & jusqu'en Prusse, nulle part ils ne sont bien communs, & l'espèce paroît beaucoup moins nombreuse que celle du rouge-gorge; cependant elle s'est assez étendue. Au nom que lui donne Barrère (h), on peut croire que la gorge-bleue est fréquente dans les Pyrénées; nous voyons, par la dénomination de la seconde espèce prétendue de M. Brisson, que cet oiseau se trouve jusqu'à Gibraltar. Nous savons d'ailleurs qu'on le voit en Provence, où le peuple l'appelle cul-rousset-bleu, & on le croiroit indigène en Suède au nom que lui donne M. Linnæus (i);

(g) Le ver de farine.

(h) Motacilla Pyrenaïca. Ornithol. class. 111, Gen. 19, Sp. 6.

⁽f) Apparemment M. Linnæus se trompe en donnant cette couleur comme un blanc terne & jaunûtre: Macula flavescente albidine cincta. Fauna Suecica.

⁽i) Motacilla Suecica. Syst. Nat. ed. X, Gen. 99, Sp. 24. Avis Carolina, ed. VI, G. 82; Sp. 7; & en Suédois, carls - yogel.

mais ce nom mal appliqué prouve seulement que cet oiseau fréquente les régions du Nord; il les quitte en automne pour voyager & chercher sa nourriture dans des climats plus doux : cette habitude ou plutôt cette nécessité est commune au gorge-bleue & à tous ses oiseaux qui vivent d'insectes & de fruits tendres.

OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport au Rouge-Gorge & à la Gorge-Bleue.

* LE ROUGE-GORGE BLEU (a) de l'Amérique septentrionale.

Notre rouge-gorge est un oiseau trop soible & de vol trop court pour avoir passé en Amérique par les mers; il craint trop les grands hivers pour y avoir pénétré par les terres du Nord; mais la Nature a produit dans ces vastes régions une espèce analogue & qui le représente, c'est le rouge-gorge bleu qui se trouve dans les parties de l'Amérique septentrionale, depuis la Virginie, la Caroline & la Louisiane, jusqu'aux îles Bermudes. Catesby

^{*} Voyez les planches enlminées, n.º 390, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle.

⁽a) Rouge gorge de la Caroline. Catesby, tome I, page 147, avec une belle sigure, pl. 47.

— Rouge-gorge bleu. Edwards, tome I, page 24, avec une sigure moins bonne que celle de Catesby. — Sylvia gulà cæruleà; rubecula Americana cærulea. Klein, Avi. pag. 77, n.° 3.

— Idem, pag. 80, n.° 21. Sylvia thorace rubro, supero corpore & caudà cæruleis. — Motacilla supra cærulea, subrus tota rubra. Sialis. Linnxus, Syst. Nat. ed. X, Gen. 99, Sp. 25.

— Les Anglois de la Caroline l'appellent blew bird, l'oiseau bleu. — Ficedula supernè splendidè cærulea, insernè rusa; ventre candido; gutture ruso, maculis cæruleis vario; remigibus cæruleis, apice suscis, redricibus cæruleis, supernè saturatius, insernè dilutius. Rubecula Carolines scærulea. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 423.

nous en a donné le premier la description; Edwards a représenté cet oiseau, & tous deux conviennent qu'il faut le rapporter au rouge-gorge d'Europe, comme espèce très-voisine (b). Nous l'avons fait représenter dans nos planches enluminées n.º 390; il est un peu plus grand que le rouge-gorge, ayant six pouces trois lignes de longueur, & dix pouces huit lignes de vol. Catesby remarque qu'il vole rapidement, & que ses ailes sont longues (c); la tête, le dessus du corps, de la queue & des ailes sont d'un très-beau bleu, excepté que la pointe de l'aile est brune, la gorge & la poitrine sont d'un jaune de rouille assez vis; le ventre est blanc. Dans quelques individus, tel que celui que Catesby a représenté, le bleu de la tête enveloppe aussi la gorge; dans les autres, comme celui d'Edwards & celui de nos planches enluminées, fig. 1, qui est le mâle, le roux couvre tout le devant du corps jusque sous le bec. La femelle, n.º 2 de la même planche, a les couseurs plus ternes, le bleu mêlé de noirâtre; les petites pennes de l'aile de cette dernière couleur & frangées de blanc : au reste, cet oiseau est d'un naturel très-doux (d), & ne se nourrit que d'insectes; il fait son nid dans les trous d'arbres; différence de mœurs peut-être suggerée par celle du climat où les reptiles plus nombreux, forcent les oiseaux à éloigner leurs nichées. Catesby assure que celui-ci est très-commun dans toute l'Amérique septentrionale. Ce Naturaliste & Edwards sont les seuls qui en aient parlé, & Klein ne fait que l'indiquer d'après eux (e).

(c) Cet oiseau vole fort vîte, ses ailes étant très-longues; en sorte que le faucon le poursuit envain. Catesby, Hist. Nat. de la Caroline, tome I, pag. 47.

⁽b) M. Catesby, has call'd his bird, rubecula Americana; wich his a proper name enough, fince both his bird and mine are certainly of that genus, of wich the robin-red-breast is a species. Edwards.

⁽d) Catesby.
(e) Klein, Avi. pag. 77, n.° 111, 3; pag. 80, n.° 21.

\star LE TRAQUET. (a)

Cet oiseau, très-vif & très-agile, n'est jamais en repos; toujours voltigeant de buisson en buisson, il ne se pose que pour quesques instans, pendant lesquels il ne cesse encore de soulever les ailes pour s'envoler à tous momens : il s'élève en l'air par petits élans, & retombe en pirouettant sur sui-même. Ce mouvement continuel a été comparé à celui du traquet d'un moulin, & c'est-là, suivant Belon, s'origine du nom de cet oiseau (b).

* Voyez les planches enluminées, n.º 678, fig. 1.

(a) Rubetra. Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 739, avec deux figures aussi peu recondicisables l'une que l'autre; la première prise de Belon, l'autre de l'Auteur. — Jonston, Avi. pag. 87, avec les deux figures d'Aldrovande, pl. 45. — Rubetra, rubicola. Charleton, Exercit. pag. 79, n.º vii, idem, Onomass. pag. 91, n.º vii. — Enanthe tertia. Sibbalde, Scot. illustr. part. II, lib. iii, pag. 18. — Enanthe nostra tertia. Willughby, Ornithol. pag. 169, avec une bonne figure, pl. 41. — Ray, Synops. Avi. pag. 76, n.º a 4. — Traquet, groulard. Belon, Hist. Nat. des Oiseaux, pag. 360. Idem, Portraits d'Oiseaux, page 92. — Albin, tome I, pag. 48, avec une figure mal coloride, pl. 52. — Ficedula supernè nigricante & rusescente varia, infernè rusa; gutt. re dilutè rusescente (samina), marg nibus pennarum in apice rusescentibus (mas); tænid insra guttur transversà albidà; manula in alis candidà; rectricibus nigricantibus, apicis margine albo-rusescente, oris exterioribus extimæ (mas), omnium (fæmina), albo rusescentibus... Rubetra. Brisson, Ornithol. tom. III, pag. 428.

En Grec, Batis; en Italien, barada, & aux environs de Bologne, piglia mosche; en Angleterre, stone-smich, stone-chatter & moor-titling, suivant Ray & Willughby; mortetter, blackberry-eater, black-cap, suivant Charleton; martelot, aux environs de Langres; tracas, en Bourgogne; tourtrac, à Semur: ces derniers noms paroissent dériver de son cri ouistra-ouistratra, dont la répétition successive & assez subite, représente les coups d'un petit marteau; groullard, suivant Belon: pour ce, dit-il, qu'il groulle sans cesse, & grouller est à dire se remuer. Il ajoute que les habitans des environs de Metz le nomment semetro: nous ne retrouvons plus dans le pays de trace de cette dénomination.

(b) « Il y a un petit oysillon dissèrent en son genre de tous autres; on le voit se tenir sur les haultes summités des buissons, & remuer toujours les aelles, & pour ce qu'il est a ainsi inconstant on l'a nommé un traquet... & comme un traquet de moulin n'a jamais en repos pendant que la meule tourne, tout ainsi cet oiseau inconstant remue toujours sesses aelles. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 360.

Ouoique le vol du traquet soit bas & qu'il s'élève rarement jusqu'à la cime des arbres, il se pose toujours au sommet des buissons & sur les branches les plus élancées des haies & des arbrisseaux, ou sur la pointe des tiges du blé de Turquie dans les champs, & sur les échalas les plus hauts dans les vignes; c'est dans les terreins arides, les landes, les bruyères & les prés en montagné qu'il se plaît davantage, & où il fait entendre plus fouvent son petit cri ouistratra, d'un ton couvert & sourd (c) S'il se trouve une tige isolée ou un piquet au milieu du gazon dans ces prés, il ne manque pas de se poser dessus, ce qui donne une grande facilité pour le prendre, un gluau placé sur un bâton suffit pour cette chasse bien connue des enfans.

D'après cette habitude de voler de buisson en buisson sur les épines & les ronces, Belon, qui a trouvé cet oiseau en Crète & dans la Grèce, comme dans nos provinces (d), lui applique le nom batis, oiseau de ronces, dont Aristote ne parle qu'une seule fois (e), en disant qu'il vit de vermisseaux. Gaza a traduit batis par rubetra, que tous les Naturalistes ont rapporté au traquet (f), d'autant que rubetra pourroit aussi signifier oiseau rougeâtre (g),

(c) In ericetis victitat & valde querula est. Willinghby, Ornithol. pag. 170.

(e) Hist. Animal. lib. VIII, cap. 3.

⁽d) On le voit tout aussi-bien en Crète & en Grèce, comme en France & en Italie. Belon, loco citato.

⁽f) « Il me semble, le voyant si fréquent en tous lieux, que c'est celui qu'Aristote, au roisième chapitre du huitième livre des animaux, nomme en sa langue batis, signifiant poqu'on pourroit bien dire roncette; car batis en grec est ce qu'on dit en latin rubus, & nen françois une ronce. Gaza tournant ce mot a dit en latin rubetra. Notre conjecture est que le traquet hantant toujours sur les ronces, vit de verms, ne mangeant aucun fruit. Belon, Nat. des Oiseaux, pag. 360.

⁽g) Dans cette idée, ce nom paroît plus approprié au traquet; car Aldrovande observe l'équivoque du mot rubetra dans le sens d'oiseau de ronces appliqué à cet oiseau, y en ayant plusieurs autres qui se posent comme lui sur les ronces; & ce nom d'oiseau de ronces ayant

& le rouge-bai de la poitrine du traquet est sa couleur la plus remarquable. Elle s'étend en s'affoiblissant jusque sous le ventre; le dos sur un fond d'un beau noir est nué par écailles brunes, & cette disposition de couleurs s'étend jusqu'au-dessus de la tête (h), où cependant le noir domine; ce noir est pur sous la gorge, quoique traversé très-légèrement de quelques ondes blanches, & il remonte jusque sous les yeux. Une tache blanche sur le côté du cou confine au noir de la gorge & au rouge-bai de la poitrine; les pennes de l'aile & de la queue sont noirâtres frangées de brun ou de roussâtre-clair; sur l'aile, près du corps, est une large ligne blanche, & le croupion est de cette même couleur; toutes ces teintes sont plus fortes & plus foncées dans le vieux mâle que dans le jeune; la queue est carrée & un peu étalée; le bec est esfilé & long de sept lignes; la tête assez arrondie & le corps ramassé; les pieds sont noirs, menus & longs de dix lignes; il a sept pouces & demi de vol, & quatre pouces dix lignes de longueur totale: dans la femelle, la poitrine est d'un roussâtre sale; cette couleur se mélant à du brun sur la tête & le dessus du corps, à du noirâtre sur les ailes, & se fond dans du blanchâtre sous le ventre & à la gorge, ce qui rend le plumage de la femelle triste, décoloré & beaucoup moins distinct que celui du mâle.

Le traquet fait son nid dans les terreins incultes, au pied des buissons, sous seurs racines ou sous le couvert d'une

effectivement été donné par Longolius à la miliaire, qui est l'ortolan, & par d'autres à la petite grive.

⁽h) « On lui voit le dessus de la tête noire comme au pivoine, qui sut cause que l'ayons quelquesois soupçonné melancoryphus, joint que ce qui nous augmentoit l'opinion, est que se vulgaire, au mont Ida de Crète, le nomme melanocephali. » Belon, Nat. des Oiseaux.

pierre (i); il n'y entre qu'à la dérobée, comme s'il craignoit d'être aperçu; aussi ne trouve-t-on ce nid que difficilement (k); il le construit dès la fin de mars (l). La femelle pond cinq ou six œuss d'un vert-bleuâtre, avec de légères taches rousses peu apparentes, mais plus nombreuses vers le gros bout; le père & la mère nourrissent leurs petits de vers & d'insectes qu'ils ne cessent de leur apporter; il semble que leur sollicitude redouble lorsque ces jeunes oiseaux s'élancent hors du nid; ils les rappellent, les rallient, criant sans cesse ouistratra; ensin ils leur donnent encore à manger pendant plusieurs jours. Du reste, le traquet est très-solitaire, on le voit toujours seul; hors le temps où l'amour lui donne une compagne (m). Son naturel est sauvage & son instinct paroît obtus; autant il montre d'agilité dans son état de liberté, autant il est pésant en domesticité; il n'acquiert

⁽i) Le pied-noir (traquet) fait son nid dans des endroits cachés; j'en ai trouvé un collé contre une roche, à deux pieds de terre, dans lequel il y avoit cinq petits couverts d'un duvet noir; ce nid étoit caché par un houx, & le père & la mère ne s'épouvantoient pas des bestiaux qui en approchoient; mais ils crioient beaucoup de dessus des arbres prochains lorsque j'y allois. Note communiquée par M. le marquis de Piolenc.

⁽k) : Ils font leur nid si finement & y vont & en sortent si secrettement, qu'on a moult parand peine à le trouver. Il sait grand nombre de petits, lesquels il abèche des animaux en vie. Belon, Nat. des Oiseaux, pag. 360. — Le nid du traquet est très-difficile à découvrir, parce que les détours qu'il sait, soit pour en sortir, soit pour y entrer, sur-tout dans le temps où il a des petits, en rendent la recherche presque toujours infructueuse ou inutile. Il n'y entre jamais qu'après avoir passé au travers de quelques buissons du voisinage, & lorsqu'il en sort, il sile de même dans les buissons jusqu'à une petite distance. On imagineroit, en voyant cet oiseau entrer brusquement dans une broussaille & ayant dans le bec un ver ou un insecte, qu'il porte à ses petits, que son nid doit se trouver dans cet endroit, mais on y cherche envain, & ce n'est qu'au pied des buissons voisins qu'on peut espérer de le trouver. Note communiquée par le sieur Trécourt.

⁽¹⁾ Nid trouvé à Montbard le 30 mars.

⁽m) "Il ne vole guère en compagnie, ains se tient toujours seul, sinon au temps qu'il fait ses petits, qu'ils s'accouplent mâle & semelle. "Belon, Nat. des Oiseaux, page 360. Raro gregatim volat, semper solitaria degens. Aldrovande, tome II, page 739; du reste il n'en parle que d'après Bélon.

rien par l'éducation (n); on ne l'élève même qu'avec peine & toujours sans fruit (o). Dans la campagne, il se laisse approcher de très-près, ne s'éloigne que d'un petit vol sans paroître remarquer le chasseur; il semble donc ne pas avoir assez de sentiment pour nous aimer ni pour nous suir. Ces oiseaux sont trèsgras dans la saison, & comparables, pour la délicatesse de la chair, aux bec-sigues, cependant ils ne vivent que d'insectes, & leur bec ne paroît point fait pour toucher aux graines. Belon & Aldrovande ont écrit que le traquet n'est point un oiseau de passage, cela peut-être vrai pour la Grèce & l'Italie, mais il est certain que dans les provinces septentrionales de France, il prévient les frimats & la chûte des insectes, car il part dès le mois de septembre.

Quelques personnes rapportent à cette espèce, l'oiseau nommé en Provence fourmeiron, qui se nourrit principalement de sourmis (p). Le sourmeiron paroît solitaire & ne fréquente que les masures & les décombres; on le voit, quand il sait froid, se poser au-dessus des tuyaux des cheminées, comme pour se

⁽n) « Le traquet est résséchi: ayant ouvert la cage à un de ces oiseaux dans un jardin, au milieu des arbrisseaux & au grand soleil, il vola bientôt sur la porte ouverte, & de-là ce regarda plus d'une minute autour de lui avant de prendre sa volée; sa désiance sut si grande, ce qu'elle suspendit en lui l'amour de la liberté. » Note Communiquée par M. Hebert.

^{(0) «} Les traquets sont sauvages, on les élève avec peine. Ceux que j'ai nourris avoient l'air pesant; quesquesois ils avoient des mouvemens brusques, mais ils ne sortoient de leur état d'assoupissement que pour un instant; ils sautoient de temps en temps sur quesque chose d'élevé, & y faisoient entendre, à plusieurs reprises, en agitant les ailes & la queue, se leur cri de trac, trac. Note communiquée par M. de Querhoënt.

⁽p) a Le fourmeiron se place à l'ouverture de la fourmilière, de saçon qu'il la bouche entièrement avec son corps, & que les sourmis pressées de sortir, s'embarrassent dans sesce plumes; alors il prend l'essor, & va déposer, en secouant ses plumes sur un terrein uni, ce toute la provision dont il est chargé; alors la table est mise pour lui, & il mange à sonce aise tout le gibier de sa chasse. Il est lui-même bon à manger. Note de M. Guys, de Marseille.

HISTOIRE NATURELLE

réchausser (q). A ce trait nous rapporterions plutôt le fourmeiron au rossignol de muraille qu'au traquet, qui se tient constamment éloigné des villes & des habitations (r).

Il y a aussi en Angleterre, & particulièrement dans les montagnes de Derby-shyre, un oiseau que M. Brisson a appelé le traquet d'Angleterre (f). Ray dit que cette espèce semble particulière à cette île; Edwards a donné les sigures exactes du mâle & de la semelle (t), & Klein en fait mention sous le nom de rossignol à ailes variées (u). En esset, le blanc qui marque nonseulement les grandes couvertures, mais aussi la moitié des petites pennes les plus près du corps, fait dans l'aile de cet oiseau une tache beaucoup plus étendue que dans notre traquet commun. Du reste, le blanc couvre tout le devant & le dessous du corps, forme une tache au front, & le noir s'étend de-là sur le dessus du corps, jusqu'au croupion qui est traversé de noir & de blanc; les pennes de la queue sont noires, les deux plus extérieures blanches en dehors & les grandes pennes de l'aile brunes. Tout

⁽q) Suivant M. Guys & de Piolenc; mais le dernier en attribuant cette habitude au fourmeiron, la juge étrangère aux traquets: & voici là-dessus ce qu'il nous marque. « Je n'ai pas poui dire qu'ils aimassent à se chausser; je crois même m'être aperçu qu'ils s'éloignent des prourneaux que l'on fait dans les champs pour brûler le gazon, ce qui indiqueroit que la fumée leur déplaît » Voyez l'article du rossignol de muraille.

⁽r) " On le voit communément en tous lieux, mais il ne vient jamais par les haies des villages ne des villes." Belon, Nat. des Oiseaux, pag. 360.

⁽f) Ficedula supernè nigra, insernè alba; uropygio albo & nigro variegato; macula in syncipite candida, in alis alba; remigibus minoribus exteriùs albis interiùs nigris, extima exteriùs alba (mas) supernè sordidè susco virescens, insernè alba; macula in alis albo slavicante; remigibus exterioribus albo-flavicantibus, interiùs nigricantibus, rectricibus nigricantibus, extima exteriùs albo simbriata. Le traquet d'Angleterre. Brisson, tome III, page 436.

⁽t) Nat. hift. of Birds, tom. I, pag. 30.

⁽u) Luscinia alis variegatis. Klein, Avi. pag. 52, n.º 12.

ce qui est de noir dans le mâle, est dans la femelle d'un brunverdâtre terni, le reste est blanc de même; dans l'un & l'autre, le bec & les pieds sont noirs: ce traquet est de la grosseur du nôtre, quoiqu'il paroisse particulier à l'Angleterre, & même aux montagnes de Derby, il faut néanmoins qu'il s'en éloigne dans la saison du passage, car on a vu quelquesois cet oiseau dans la Brie.

On trouve l'espèce du traquet depuis l'Angleterre (x) & l'Ecosse (y), jusqu'en Italie & en Grèce; il est très-commun dans plusieurs de nos provinces de France. La Nature paroît l'avoir reproduit dans le Midi sous des formes variées. Nous allons donner une notice de ces traquets étrangers, après avoir décrit une espèce très-semblable à celle de notre traquet, & qui habite nos climats avec lui.



⁽x) Willughby.

⁽y) Sibbalde, Scot. illustr.

* LE TARIER. (a)

L'espèce du Tarier, quoique très-voisine de celle du traquet (b), doit néanmoins en être séparée, puisque toutes deux subsistent dans les mêmes lieux sans se mêler, comme en Lorraine où ces deux oiseaux sont communs & vivent séparément; on les distingue à des dissérences d'habitudes, autant qu'à celles du plumage. Le tarier se perche rarement & se tient le plus souvent à terre sur les taupinières, dans les terres en friches, les pâquis élevés

* Voyez les planches enluminées, n.º 678, fig. 2.

Le tarier se nomme en Angleterre, whinchat; en Allemagne, flugen-flakerle, slugen-flakerlin, todten-vogel; en Silésie, noessel-sincke.

(b) "L'on trouve un autre oysillon de la grandeur du traquet, dissérent à tous autres poyséaux, en mœurs, en vol & en façon de vivre, & de faire son nid, que les habitans de Lorraine nomment un tarier, vivant par les buissons comme le traquet, ayant le bec gresse propre à vivre de mouches & vermines, comme le dessussité (le traquet). Ses nongles, jambes & pieds sont noirs, mais le reste du corps tire au pinçon montain; car la une tache blanchette au travers de l'aelle, comme le pinçon & le traquet; toutes son parquoi ne l'avons voulu séparer du traquet.... Le mâle a des taches sur le dos & autour du col, & la tête comme la grive, & les extrémités des aelles & de la queue quelque peu phénices, comme au montain; mais il est moins moucheté, semme, que prétendons qu'il soit espèce de traquet, » Belon, Nat. des Oiseaux, page 361.

⁽a) Motacilla nigricans, superciliis albis, maculá alarum albå, gulá flavescente. Linnæus, Fauna Suecica, n.º 218. Rubetra idem, Syst. Nat. ed. VI, Gen. 82, Sp. 5. — Idem, Syst, Nat. ed. X, Gen. 99, Sp. 18. — Enanthe secunda. Willughby, Ornithol. pag. 168. — Enanthe secunda nostra, seu rubicola. Ray, Synops. Avi. pag. 76, n.º a, 3. — Curruca major altera. Frisch, avec une belle figure, tab. 22. — Sylvia petrarum. Klein, Avi. pag. 78, n.º 11. — Montanellus Bononiensium. Aldrovande, tome II, page 735, avec une figure peu reconnoissable. — Muscicapa quarta. Jonston, Avi. pag. 87. — Muscipeta tertia. Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 307. — Muscipeta quarta Jonstoni. Rzaczynski, Auchuar. Hist. Nat. Polon. page 397. — Passeculi genus solitarium. Gesner, Icon. Avi. page 50, avec une mauvaise figure. La même, Avi. sous le nom de avicula parva. — Tarier. Belon, Nat. des Oiseaux, pag. 361. Ficedula supernè nigricante & rusescente varia infernè rusescens; ventre albo rusescente; tænia supra oculos candida; gutture albo; maculá duplici in alis candida; rectricibus lateralibus prima medietate albis, altera nigricantibus, apice margine grises - rusescente; entima enteriùs simbriata. Rubetra major sive rubicola. Brisson, Ornithol. tome III, page 432.

à côté des bois; le traquet, au contraire est toujours perché sur les buissons, les échalas des vignes, &c. Le tarier est aussi un peu plus grand que le traquet; sa longueur est de cinq pouces trois lignes; leurs couleurs sont à peu-près les mêmes, mais différemment distribuées; le tarier a le haut du corps coloré de nuances plus vives, une double tache blanche dans l'aile, & la ligne blanche depuis le coin du bec s'étend jusque derrière la tête (c); une plaque noire prend sous l'œil & couvre la tempe, mais sans s'étendre comme dans le traquet, sous la gorge, qui est d'un rouge-bai clair; ce rouge s'éteint peu-à-peu & s'aperçoit encore sur le fond blanc de tout le devant du corps; le croupion est de cette même couleur blanche, mais plus forte & grivelée de noir; tout le dessus du corps jusqu'au sommet de la tête, est taché de brun sur un fond noir; les petites pennes & les grandes couvertures sont noires. Willughby dit que le bout de la queue est blanc : nous observons au contraire que les pennes sont blanches dans leur première moitié depuis la racine; mais ce Naturaliste lui-même remarque des variétés dans cette partie du plumage du tarier, & dit qu'il a vu quelquesois les deux pennes du milieu de la queue noires avec un bord roux, & d'autres fois bordées de même sur un fond blanc. La femelle diffère du mâle en ce que ses couleurs sont plus pâles, & que les taches de ses ailes sont beaucoup moins apparentes. Elle pond quatre ou cinq œufs d'un blanc-sale piqueté de noir; du reste, le tarier fait son nid comme le traquet, il arrive & part avec lui, partage son instinct solitaire, & paroît même d'un naturel encore plus sauvage; il cherche les pays de montagne; &, dans quelques endroits, on a tiré son nom de cette habitude naturelle. Les Oiseleurs

⁽c) Willughby, Ornithol. pag. 168.

118 HISTOIRE NATURELLE, &c.

Bolonois l'ont appelé montanello (d); les noms que lui appliquent Klein & Gesner, marquent son inclination pour la solitude dans les lieux rudes, & sauvages (e). Son espèce est moins nombreuse que celle du traquet (f); il se nourrit comme lui de vers, de mouches & d'autres insectes; enfin le tarier prend beaucoup de graisse dès la fin de l'été, & alors il ne le cède point à l'ortolan pour la délicatesse.



⁽d) Montanello, montanaro. Aldrovande, tom. 11, pag. 735.

⁽e) Sylvia petrarum. Klein, Avi. pag. 78, n.º 11. Passerculi genus solitarium. Gesner, Icon. Avi. pag. 50.

⁽f) « C'est un oiseau rare à trouver, & quasi aussi dissicile à prendre comme le traquet. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 361.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au TRAQUET T au TARIER.

I.

LE TRAQUET ou TARIER DU SÉNÉGAL.* Cet oiseau est de sa grandeur du tarier, & paroît se rapporter plus exactement à cette espèce qu'à celle du traquet; il a en effet, comme le premier, la double tache blanche sur l'aile, & point de noir à la gorge; mais il n'a pas comme lui la plaque noire sous l'œil, ni les grandes couvertures de l'aile noires, elles sont seulement tachetées de cette couleur sur un fond brun : du reste, les couleurs sont à-peu-près les mêmes que dans le tarier ou le traquet; seulement elles sont plus vives sur toute la partie supérieure du corps; le brun du dos est d'un roux plus clair, & les pinceaux noirs y sont mieux tranchés. Cette agréable variété règne du sommet de la tête jusque sur les couvertures de la queue; les pennes moyennes de l'aile sont bordées de roux, les grandes de blanc, mais plus légèrement; toutes sont noirâtres. Les couleurs plus nettes au-dessus du corps dans ce traquet du Sénégal, que dans le nôtre, sont au contraire plus ternes sous le corps; seulement la poitrine est légèrement teinte de rouge-fauve entre le

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 583, fig. 1. — Ficedula saturate susca; remigibus interioribus rusis; rectricibus nigris, lateralibus apice albis. Rubetra Senegalensis. Le traquet du Sénégal, Brisson, Ornithol. tome III, pag. 441.

HISTOIRE NATURELLE

blanc de la gorge & celui du ventre. Cet oiseau a été apporté du Sénégal par M. Adanson.

II.

* Le Traquet de l'isle de Luçon (a). Ce traquet est à peine aussi grand que celui d'Europe, mais il est plus épais & plus fort; il a le bec plus gros & les pieds moins menus; il est tout d'un brun-noir, excepté une large bande blanche dans les couvertures de l'aile, & un peu de blanc sombre sous le ventre. La femelle pourroit, par ses couleurs, être prise pour un oiseau d'une toute autre espèce; un roux-brun lui couvre tout le dessous du corps & le croupion, cette couleur perce encore sur la tête à travers les ondes d'une teinte plus brune qui se rensorce sur les ailes & la queue, & devient d'un brun-roux très-sombre. Ces oiseaux ont été envoyés de l'île de Luçon, où M. Brisson dit qu'on les appelle maria-capra.

III.

Autre Traquet des Philippines. Cet oiseau est représenté, n.º 185, fig. 2 de nos planches enluminées (b). Il est d'un noir encore plus profond que le mâle de l'espèce précédente; il a la taille plus grande ayant près de six pouces, & la queue

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 235, fig. 1, le mîle; & fig. 2, la femelle.

⁽a) Ficedula fusco nigricans, maculà in alis candidă; tectricibus caudæ superioribus & inferioribus albis; rectricibus nigricantibus (mas), superne suscentibus inferne suscentibus; gutture ad albidum vergente; uropygio & tectricibus caudæ superioribus dilute rusis, inferioribus sordide alto-rusescentibus; rectricibus suscentibus suscentibus. Le traquet de l'île de Luçon, Brisson, Ornithol, tome III, page 442.

⁽b) Ficedula supernè nigricans, marginibus pennarum nigro-violaceis, insernè nigro-violacea, castaneo in imo ventre admixto; capite & collo nigro-violaceis: macula in alis candida; tectricibus caudæ inserioribus dilutè castaneis; rectricibus splendidè nigricantibus. Le traquet des Philippines. Brisson, Ornithol. tome III, page 444.

plus longue que tous les autres traquets; il a aussi le bec & les pieds plus forts; la tache blanche de l'aile perce seule dans le fond noir à reflets violets de tout son plumage.

IV.

* LE GRAND TRAQUET DES PHILIPPINES (c). Ce traquet, plus grand que le précédent, a un peu plus de six pouces de Hongueur; sa tête & sa gorge sont d'un blanc lavé de rougeâtre & de jaunâtre par quelques taches. Un large collier d'un rouge de tuile lui garnit le cou; sous ce collier une écharpe d'un noir bleuâtre ceint la poitrine, se porte sur le dos & s'y coupe en chaperon assez court par deux grandes taches blanches jetées sur les épaules; du noir à reflets violets achève de faire le manteau sur tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue de cet oiseau; ce noir est coupé dans l'aile par deux petites bandes blanches, l'une au bord extérieur vers l'épaule, l'autre à l'extrémité des grandes couvertures; le ventre & l'estomac sont du même blanc-rougeâtre que la tête & la gorge; le bec, qui a sept lignes de longueur, & les pieds, épais & robustes, sont couleur de rouille. M. Brisson dit que les pieds sont noirs, apparemment que ce caractère varie; les ailes étant pliées s'étendent jusqu'au bout de la queue, au contraire de tous les autres traquets, où les ailes en couvrent à peine la moitié.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 185, fig. 2.

⁽c) Ficedula superne nigro-violacea, inserne sordide albo-rusescens; capice sordide albo rusescente; collo inferius & ad latera dilute castaneo; pectore cinereo - susco; macula in alis fordide alba, rectricibus nigro-viridescentibus, lateralibus interius nigris, extima exterius fordide albo-rufescente. Le grand traquet des Philippines, Briffon, Ornithol. tome III, pag. 446.

V.

LE FITERT OU LE TRAQUET DE MADAGASCAR (d). M. Brisson a donné la description de cet oiseau, & nous l'avons trouvée très-exacte en la vérifiant sur un individu envoyé au Cabinet du Roi; cet Auteur dit qu'on l'appelle fitert à Madagascar, & qu'il chante très-bien; ce qui sembleroit l'éloigner du genre de nos traquets à qui on ne connoît qu'un cri désagréable, & auxquels cependant il faut convenir que le fitert appartient par plusieurs caractères qu'on ne peut méconnoître. Il est un peu plus gros que le traquet d'Europe: sa longueur est de cinq pouces quatre lignes; la gorge, la tête, tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue sont noirs; on voit seulement au dos & aux épaules quelques ondes roussâtres; le devant du cou, l'estomac, le ventre sont blancs; la poitrine est rousse; le blanc du cou tranche entre le noir de la gorge & le roux de la poitrine, & il forme un collier; les grandes couvertures de l'aile les plus près du corps sont blanches, ce qui fait une tache blanche sur l'aile; un peu de blanc termine aussi les pennes de l'aile du côté intérieur, & plus à proportion qu'elles sont plus près du corps.

VI.

Le GRAND TRAQUET. C'est avec raison que nous appelons cet oiseau grand traquet: il a sept pouces un quart du bout du bec à l'extrémité de la queue, & six pouces & demi du bout du bec jusqu'au bout des ongles; le bec est long d'un pouce, il est sans échanceures; la queue, d'environ deux pouces, est un peu sourchue; l'aile pliée en couvre la moitié; le tarse a onze

⁽d) Ficedula superne nigra, pennis in apice rusescente simbriatis. inferne alla; pectore ruso, macula in alis candida; rectricibus nigris. Le traquet de Madagascar, Brisson, Ornitholog. tome III, pag. 439.

lignes; le doigt du milieu sept, celui de derrière autant, & son ongle est le plus fort de tous. M. Commerson nous a laissé la notice de cet oiseau, sans nous indiquer le pays où il l'a vu; mais la description que nous en donnons ici, pourra servir à le faire reconnoître & retrouver par les Voyageurs. Le brun est la couleur dominante de son plumage; la tête est variée de deux teintes brunes; un brun-clair couvre le dessus du cou & du corps; la gorge est mêlée de brun & de blanchâtre; la poitrine est brune, cette couleur est celle des couvertures de l'aile & du bord extérieur des pennes, leur intérieur est mi-partie de roux & de brun, & ce brun se retrouve à l'extrémité des pennes de la queue, & couvre la moitié de celles du milieu, le reste est roux, & le dehors des deux plumes extérieures est blanc; le dessous du corps est roussâtre.

VII.

Le Traquet du cap de Bonne-espérance. M. de Roseneuvetz a vu au cap de Bonne-espérance, un traquet qui n'a pas encore été décrit par les Naturalistes. Il a six pouces de songueur; le bec noir, long de sept lignes, échancré vers la pointe; les pieds noirs; le tarse long d'un pouce; tout le dessus du corps, y compris le haut du cou & de la tête, est d'un vert très-brun; tout le dessous du corps est gris, avec quelques teintes de roux; le croupion est de cette dernière couleur; les pennes & les couvertures de l'aile sont brunes avec un bord plus clair dans la même couleur; la queue a vingt-deux lignes de songueur, les ailes pliées la recouvrent jusqu'au milieu, elle est un peu sourchue; les deux pennes du milieu, sont d'un brun-noirâtre; les deux latérales sont marquées obliquement de brun sur un fond sauve, & d'autant plus qu'elles sont plus extérieures. Un

autre individu de la même grandeur, rapporté également du cap de Bonne-espérance par M. de Roseneuvetz, & placé au Cabinet du Roi, n'est peut-être que la femelle du précédent. Il a tout le dessus du corps simplement brun-noirâtre; la gorge blanchâtre, & la poitrine rousse: nous n'avons rien appris des habitudes naturelles de ces oiseaux; cependant cette connoissance seule anime le tableau des êtres vivans, & les présente dans la véritable place qu'ils occupent dans la Nature. Mais combien de fois dans l'histoire des animaux, n'avons-nous pas senti le regret d'être ainsi bornés à donner leur portrait & non pas leur histoire! cependant tous ces traits doivent être recueillis & posés au bord de la route immense de l'observation, comme sur les cartes des Navigateurs sont marquées les terres vues de soin, & qu'ils n'ont pu reconnoître de plus près.

VIII.

LE CLIGNOT ou TRAQUET A LUNETTE. Un cercle d'une peau jaunâtre plissée tout autour des yeux de cet oiseau, & qui semble les garnir de lunettes, est un caractère si singulier qu'il sussit pour le distinguer. M. Commerson l'a rencontré sur la rivière de la Plata, vers Montevideo, & les noms qu'il lui donne, sont relatifs à cette conformation singulière de l'extérieur de ses yeux (e). Il est de la grandeur du chardonneret, mais plus épais de corps; sa tête est arrondie, & le sommet en est élevé; tout son plumage est d'un beau noir, excepté la tache blanche dans l'aise qui l'assimile aux traquets: cette tache s'étend largement par le milieu des cinq premières pennes, & finit en pointe vers l'extrémité des six, sept & huitième. Dans quelques individus, on voit aussi du blanc aux couvertures inférieures de la queue;

⁽e) Perspicillarius, nictitarius, lichenops; Clignot.

dans les autres, elles sont noires comme le reste du plumage; l'aile pliée n'atteint qu'à la moitié de la queue qui est longue de deux pouces, carrée lorsqu'elle est fermée, & formant, quand elle s'étale, un triangle presque équilatéral; elle est composée de huit pennes égales; le bec est droit, essilé, jaunâtre à la partie supérieure, légèrement fléchi en crochet à l'extrémité; la langue est membraneuse, taillée en slèche à double pointe; les yeux sont ronds avec l'iris jaune & la prunelle bleuâtre. Cette singulière membrane qui fait cercle à l'entour, n'est apparemment que la peau même de la paupière nue & plus étendue qu'à l'ordinaire, & par conséquent assez ample pour former plusieurs plis; c'est du moins l'idée que nous en donne M. Commerson, lorsqu'il la compare à du lichen ridé (f), & qu'il dit que les deux portions de cette membrane frangée par les bords, se rejoignent quand l'oiseau ferme les yeux; on doit remarquer de plus dans l'œil de cet oiseau la membrane clignotante qui part de l'angle intérieur; les pieds & les doigts assez menus, sont noirs; le doigt de derrière est le plus gros, & il est aussi long que ceux du devant, quoiqu'il n'ait qu'une seule articlation, & son ongle est le plus fort de tous. Cet oiseau auroit-il été produit seul de son genre & isolé au milieu du nouveau continent? c'est du moins le feul de ces régions qui nous soit connu, comme ayant quelque rapport avec nos traquets; mais ses ressemblances avec eux sont moins frappantes que le caractère qui l'en distingue, & que la Nature lui a imprimé comme le sceau de ces régions étrangères qu'il habite.

⁽f) Crispatur in margine simbriata (membrana circum-ocularis) eodem plane modo ac ea lichenis species quæ veterum tectorum tegulas lateritias obsidet. Oculis conniventibus, hæc membrana horizontaliter deprimitur, & utraque medietate collimat. Ita ut trans ejus dem rimam, avis, si lubet, aliquatenus perspicere posit. Præterea adest membrana, nicitans, ex interiore oculi cantho deducenda, pellucida, substitissima.

* LE MOTTEUX,

ANCIENNEMENT VITREC,

VULGAIREMENT CUL-BLANC. (a)

Cet oiseau commun dans nos campagnes, se tient habituellement sur les mottes dans les terres fraîchement labourées, &
c'est de-là qu'il est appellé motteux; il suit le sillon ouvert par
la charrue pour y chercher les vermisseaux dont il se nourrit;
lorsqu'on le fait partir, il ne s'élève pas, mais il rase la terre d'un
vol court & rapide, & découvre en suyant la partie blanche du
derrière de son corps, ce qui le fait distinguer en l'air de tous
les autres oiseaux, & lui a fait donner, par les chasseurs, le nom

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 554, figure 1, le mâle; & figure 2, la femelle.

⁽a) En Grec, G'welve su suivant Belon; en Latin, vitissora; en Italien, culo bianco; en Anglois, white-tail, fallow-smiter, wheat-ear, horse-match; en Suédois, stensguetta ou stensgwaetta, selon M. Linnaus; en Sologne, traîne-charrue, garde-charrue, tourne-motte, casse-motte ou motteux; trotte-chemin, aux environs de Romorentin; en Beauce, artile, arguille, moterelle; & ses petits, mottereaux. (Salerne).

Enanthe. Gesner, Avi. pag. 629. — Jonston, Avi. pag. 88. — Linnærs, Syst. Nat. ed. VI, Gen. 82, Sp. 4. — Enanthe sive vitistora. Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 762, avec une mauvaise sigure. — Ray, Synops. pag. 75, n.º a 1. — Willughby, Ornithol. pag. 168, avec la sigure empruntée d'Aldrovande, pl. 41. — Enanthe Aristotelis; vitistora seu vitisera. Charleton, Exercit. pag. 97, n.º 13. Idem, Onomast. pag. 91, n.º 13. — Sylvia buccis nigris. Klein, Avi. pag. 78, n.º 9. — Motacilla dorso cano, fronte albâ, oculorum, regionibus nigris. Linnæus, Fauna Suecica, n.º 217. — Motacilla dorso cano, fronte albâ, oculorum fascia nigra. Enanthe, Idem. Syst. Nat. ed. X, G. 79, Sp. 17. Curruca major pectore subluteo. Frisch, avec deux belles sigures, l'une du mâle, l'autre de la semelle. — Cul-blanc ou vitrec, Belon, Nat. des Oiseaux, page 352, avec une mauvaise sigure. Idem. Portrait d'Ois. page 88. — Coul-blanc. Albin, tome I, page 49, avec une sigure très-mal coloriée du mâle; & tome III, page 23, avec une sigure aussi mauvaise, sous le nom de femelle du cou-blanc. — Ficedula supernè grisea, sulvo adumbrata, infernè rusescens; syncipite & tænia supra oculos albo-rusescentibus; (tænia infra oculos, mas) rectricibus prima medietate albis, altera nigricantibus, vitissora. Le cul-blanc ou vitrec ou motteux. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 449.

vulgaire de cul-blanc (b); on le trouve aussi assez souvent dans les jachères & les friches, où il vole de pierre en pierre, & semble éviter les haies & les buissons sur lesquels il ne se perche pas aussi souvent qu'il se pose sur les mottes.

Il est plus grand que le tarier & plus haut sur ses pieds, qui sont noirs & grêles; le ventre est blanc, a insi que les couvertures inférieures & supérieures de la queue, & la moitié à-peu-près de ses pennes, dont la pointe est noire; elles s'étalent quand il part, & offrent ce blanc qui le fait remarquer; l'aile dans le mâle est noire, avec quelques franges de blanc-roussâtre; le dos est d'un beau gris-cendré ou bleuâtre, ce gris s'étend jusque sur le fond blanc; une plaque noire prend de l'angle du bec, se porte sous l'œil & s'étend au-delà de l'oreille; une bandelette blanche borde le front & passe sur les yeux. La femelle n'a pas deplaque ni de bandelette; un gris-roussâtre règne sur son plumage, partout où celui du mâle est gris-cendré; son aile est plus brune que noire, & largement frangée jusque dessous le ventre; en tout elle ressemble autant ou plus à la femelle du tarier qu'à son propre mâle; & les petits ressemblent parfaitement à leurs père & mère dès l'âge de trois semaines, temps auquel ils prennent leur essor.

Le bec du motteux est menu à sa pointe & sarge par sa base, ce qui le rend très-propre à saissir & avaler les insectes sur lesquels on se voit courir, ou plutôt s'ésancer rapidement par une suite de petits sauts (c); il est toujours à terre, si on se sait

⁽b) a Tout le dessous du ventre, comme aussi dessous & dessus le croupion, & partie de la queue sont blancs, dont il a prins le surnom de cul-blanc. Belon, Nat. des Ois. pag. 352.

⁽c) : Ils courent moult vîte sur la terre... son manger est tant de verms de terre que de chenilles qu'il trouve sur les herbes. Il suit communément les charrues & le labourages.

Iever, il ne s'éloigne pas & va d'une motte à l'autre, toujours d'un vol assez court & très-bas, sans entrer dans les bois ni se percher jamais plus haut que les haies basses ou les moindres buissons: posé, il balance sa queue & fait entendre un son assez sourd, titreû, titreû, & c'est peut-être de cette expression de sa voix qu'on a tiré son nom de vitrec ou titrec; & toutes les sois qu'il s'envole, il semble aussi prononcer assez distinctement & d'une voix plus sorte far-far, far-far; il répète ces deux cris

d'une manière précipitée.

Il niche sous les gazons & les mottes dans les champs nouvel-Iement labourés, ainsi que sous les pierres dans les friches, auprès des carrières, à l'entrée des terriers quittés par les lapins (d), ou bien entre les pierres des petits murs à sec dont on fait les clôtures dans les pays de montagnes; le nid, fait avec soin, est composé en dehors de mousse ou d'herbe fine, & de plumes ou de l'aine en dedans; il est remarquable par une espèce d'abrit placé au-dessus du nid & collé contre la pierre ou la motte sous laquelle tour l'ouvrage est construit; on y trouve communément cinq à six œufs (e), d'un blanc-bleuâtre clair, avec un cercle au gros bout d'un bleu plus matte. Une femelle prise sur ses œufs, avoit tout le milieu de l'estomac dénué de plumes, comme il arrive aux couveuses ardentes; le mâle affectionné à cette mère tendre, lui porte pendant qu'elle couve, des fourmis & des mouches; il se tient aux environs du nid, & Iorsqu'il voit un passant, il court ou vole devant lui, faisant de petites poses

pour manger les vermines qu'il trouve en la terre renversée du soc. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 352.

⁽d) In cuniculorum foraminibus desertis nidificat. Willinghby, pag. 568.

⁽e) Belon.

comme pour l'attirer, & quand il le voit assez éloigné, il prend sa volée en cercle & regagne le nid.

On en voit des petits dès le milieu de mai, car ces oiseaux, dans nos provinces, sont de retour dès les premiers beaux jours vers la fin de mars (f); mais, s'il survient des gelées après leur arrivée, ils périssent en grand nombre, comme il arriva en Lorraine en 1767 (g); on en voit beaucoup dans cette province, sur-tout dans la partie montagneuse; ils sont également communs en Bourgogne & en Bugey, mais en Brie ils ne paroissent guère que sur la fin de l'été(h): en général, ils présèrent les pays élevés, les plaines en montagnes & les endroits arides. On en prend grand nombre sur les Dunes dans la province de Sussex vers le commencement de l'automne, temps auquel cet oiseau est gras & d'un goût délicat: Willughby décrit cette petite chasse que font dans ces cantons les bergers d'Angleterre (i); ils coupent des gazons & les couchent en long à côté & au-dessus du creux qui reste en place du gazon enlevé, de manière à ne laisser qu'une petite tranchée, au milieu de laquelle est tendu un lacet de crin. L'oiseau entraîné par le double motif de chercher sa nourriture dans une terre fraîchement ouverte, & de se cacher dans la tranchée, va donner dans ce piége; l'apparition d'un épervier & même l'ombre d'un nuage sussit pour l'y précipiter, car on a remarqué que cet oiseau timide fuit alors & cherche à fe cacher (k).

Tous s'en retournent en août & septembre, & s'on n'en voit plus dès la fin de ce mois; ils voyagent par petites troupes, &

⁽f) M. Lottinger.

⁽g) Idem.

⁽h) M. Hebert.

Tome VI.

⁽i) Ornithologie, pag. 168.

⁽k) Albin, tome I, page 49.

du reste ils sont assez solitaires; il n'existe entr'eux de société que celle du mâle & de la femelle. Cet oiseau a l'aile grande (1), & quoique nous ne lui voyons pas faire beaucoup d'usage de sa puissance de vol, apparemment qu'il l'exerce mieux dans ses migrations; il faut même qu'il l'ait déployée quelquefois, puisqu'il est du petit nombre des oiseaux communs à l'Europe & à l'Asie méridionale, car on le trouve au Bengale (m), & nous le voyons en Europe depuis l'Italie (n) jusqu'en Suède (o).

On pourroit le reconnoître par les seuls noms qui lui ont été donnés en divers lieux; on l'appelle dans nos provinces, motteux, tourne-motte, brise-motte & terrasson, de ses habitudes de se tenir toujours à terre & d'en habiter les trous, de se poser sur les mottes, & de paroître les frapper en secouant sa queue. Les noms qu'on lui donne en Angleterre, désignent également un oiseau des terres labourées & des friches, & un oiseau à croupion blanc (p); mais le nom grec ananche, que les Naturalistes, d'après la conjecture de Belon, ont voulu unanimement lui appliquer, n'est pas aussi caractéristique ni aussi approprié que les précédens. La seule analogie du mot ananthe à celui de vitiflora, & de celui-ci à son ancien nom vitrec, a déterminé Belon à lui appliquer celui d'ananthe (q), car cet Auteur ne nous explique

(m) Edwards, Préface, pag. 12. Wheat-ear.

(o) Linnxus, Fauna Suecica, n.º 217.

⁽¹⁾ M. Brisson dit que la première des pennes de l'aile est extrêmement courte; mais la plume qu'il prend pour la première des grandes pennes, n'est que la première des grandes couvertures, implantée sous la première penne & non à coté.

⁽n) Quæ culo bianco apud nos appellatur prorsus quidem descriptioni Bellonii correspondet. Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 702. - Italis circa Ferrariam avis quædam culo bianco appel-Iatur vu'go, quæ vermibus, muscis, & aliis insectis vescitur, ut audio, & degit in agris prociscis. Gesner, pag. 604.

⁽p) Wheat-ear, fallow-smiter, white-tail. (q) « Si ce n'eust esté que l'avons veu voler pardessus les buissons de Crète, n'eussions

pas pourquoi ni comment on l'a dénommé oiseau de fleur de vigne (œnanthe). Il arrive d'ailleurs avant le temps de cette floraison de la vigne, il reste long-temps après que la fleur est passée; il n'a donc rien de commun avec cette fleur de la vigne. Aristote ne caractérise l'oiseau ænanthe, qu'en donnant à son apparition & à son départ, les mêmes temps qu'à s'arrivée & à l'occultation du coucou (r).

M. Brisson compte cinq espèces de ces oiseaux; 1.° le cul-BLANC; 2.° le CUL-BLANC GRIS qu'il ne distingue de l'autre que par cette épithète, quoique le premier soit également gris; la dissérence prise d'après M. Linnæus qui en fait une espèce particulière (f), consiste en ce qu'il a de petites ondes de blanchâtre à travers le gris teint de fauve, qui les couvre également tous deux. M. Brisson ajoute une autre petite dissérence dans les plumes de la poitrine, qui sont, dit-il, piquetées de petites taches grises; & dans celles de la queue, dont les deux du milieu n'ont point de blanc, quoique les autres en aient jusqu'aux trois quarts; mais les détails minutieux de ces petites nuances de couleurs, feroient aisément plusieurs espèces d'un seul & même individu;

osé l'assermer avoir quelque nom ancien, & de fait ne lui en trouvons aucun plus conve-ce nable que de le nommer en grec ænanthe, que Gaza tourne en latin vitissora, qui est appel-ce lation consorme à ce que les François le dient un vitrec. "Belon, Nat. des Oiseaux,

⁽r) Cuculus immutatur colore & vocem nimis explanat, cum se abditurus est, quod sacere exortu caniculæ solet; apparere autem incipit ab ineunte vere ad ejus syderis ortum. Abditur & ea quam ænantham quidem appellant, ac si vitissoram dixeris, exortu ejusdem syderis, occasu verò apparet. Vitat enim interdum srigora, aliàs æstum. Aristote, Hist. Animal. lib. IX, cap. xlix. Pline parle de même de l'occultation de l'ænanthe (lib. X, cap. 29). Et le P. Hardouin sur ce passage est si éloigné de croire que le cul-blanc soit l'ænanthe, qu'il pense que c'est un oiseau de nuit.

⁽f) Motacilla pectore abdomineque pallido, rectricibus exterius albis, dorso undulato. Fauna Suecica, n.º 219. — Motacilla subtus pallida, rectricibus introrsum albis, dorso undulato. Linnæus, Syst. Nat. ed. X, Gen. 99, Sp. 17, variet. 1.

HISTOIRE NATURELLE

il suffiroit pour cela de le prendre un peu plus près ou un peu plus loin du temps de la mue (t). Ce n'est point saisir la touche de la Nature que de la considérer ainsi; les coups de pinceau dont elle se joue à la superficie sugitives des êtres, ne sont point le trait de burin sort & prosond dont elle grave à l'intérieur le caractère de l'espèce.

3.° Après le cul-blanc gris, M. Brisson fait une troisième espèce du CUL-BLANC CENDRÉ (u); mais les dissérences qu'il indique sont trop légères pour les séparer l'un de l'autre; d'autant plus que l'épithète de cendré, loin d'être distinctive, convient pleinement au cul-blanc commun, dont celui-ci ne sera qu'une simple variété. Voilà donc trois prétendues espèces qu'on peut réduire à une seule. Mais la quatrième & la cinquième espèce données de même par M. Brisson, ont des dissérences plus sensibles; savoir, le motteux ou cul-blanc roussâtre (x), & le motteux ou cul-blanc rous.

LE MOTTEUX ou CUL-BLANC ROUSSATRE qui fait la quatrième espèce de M. Brisson, est un peu moins gros que le motteux commun, & n'a que six pouces trois signes de songueur; sa tête, se devant du corps & sa poitrine, sont d'un blanchâtre

⁽t) Des petits cul-blancs pris le 20 mai, avoient le dessus du corps brouillé de roussâtre & de brun; les plumes du croupion sont blanchâtres, rayées légèrement de noir; la gorge & le dessous du corps roux, pointillé de noir, toute cette livrée tombe à la première mue.

⁽u) Ficedula superne cinereo-alba, griseo-susco admixto, inferne alba; uropygio griseo susco susceptioni superne cinereo-alba, griseo-susco admixto, inferne alba; uropygio griseo susco susceptioni successiva superne alba ruses superne candido; macula infra oculos nigra; rectricibus binis intermediis prima medietate albis, altera nigricantibus, lateralibus albis, nigricante terminatis, tribus utrimque extimis in apice albido simbriatis. Vitislora cinerea, le cul-blanc cendre. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 454.

⁽x) Ficedula alba; vertice dorso superiore & pectore dilutè rusescentibus; tæniá per oculos nigrá; rectricibus duabus intermediis nigris, lateralibus albis, utrimque versus apicem nigro simbriatis. Vitistora rusescens, le cul-blanc roussatre. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 457.

mêlé d'un peu de roux; le ventre & le croupion sont d'un blanc plus clair; le dessus du cou & du dos est roussâtre-clair; on pourroit aisément prendre cet oiseau pour la semelle du culblanc commun, s'il ne se trouvoit des individus avec le caractère du mâle, la bande noire sur la tempe du bec à l'oreille; ainsi nous croyons que cet oiseau doit être regardé comme une variété, dont la race est constante dans l'espèce du motteux. On le voit en Lorraine vers les montagnes, mais moins fréquemment que le motteux commun (y); il se trouve aussi aux environs de Bologne en Italie; Aldrovande lui donne le nom de strapazzino (z). M. Brisson dit aussi qu'il se trouve en Languedoc, & qu'à Nîmes on le nomme reynauby.

La cinquième espèce donnée par M. Brisson, est le motteux ou cul-blanc roux (a); le mâle & la femelle ont été décrits par Edwards (b); ils avoient été envoyés de Gibraltar en Angleterre. L'un de ces oiseaux a non-seulement la bande noire du bec à l'oreille, mais aussi toute la gorge de cette couleur, caractère qui manque à l'autre dont la gorge est blanche, & les couleurs plus pâles; le dos, le cou & le sommet de la tête, sont d'un roux-jaune; la poitrine, le haut du ventre & les côtés, sont d'un jaune plus soible; le bas-ventre & le croupion sont

⁽y) M. Lottinger.

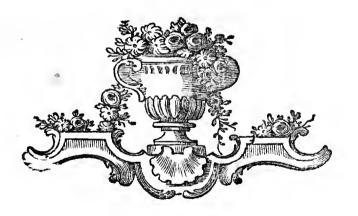
⁽³⁾ Aldrovande, Avi. tom, II, pag. 764.

⁽a) Ficedula rufo flavescens; uropygio & imo ventre albis (genis & gutture nigris, mas); (tænia per oculos nigra gutture albo, fæmina); redricibus duabus intermediis nigris, lateralibus albis nigro simbriatis. Vitislora rufa, le cul-blanc roux. Brisson, Ornithol. tome III, page 459.

⁽b) The red or russet-colour'd, wheat-ear. Edwards, Hist. of Birds, pag. 31.— Motacilla ferruginea, area oculorum, alis, caudaque susca, rectricibus extimis latere albis. Motacilla Hispanica. Linnæus, Syst. Nat. ed. X, Gen. 99, Sp. 16.

134 HISTOIRE NATURELLE, &c.

blancs; la queue est blanche, frangée de noir, excepté les deux pennes du milieu qui sont entièrement noires; celles de l'aile sont noirâtres, avec leurs grandes couvertures bordées de brun-clair. Cet oiseau est à-peu-près de la grosseur du motteux commun. Aldrovande (c), Willughby (d) & Ray (e), en parlent également sous le nom d'ænanthe altera. On peut regarder cet oiseau comme une espèce voisine du motteux commun, mais qui est beaucoup plus rare dans nos provinces tempérées.



⁽c) Avi. tome II, pag. 763.

⁽d) Ornithol. page 168.

⁽e) Synops. page 76, n.° 2. C'est le sýlvia, seu nigricilla gutture nigro, nigrisque alis corpore æruginoso de Klein, Avi. pag. 80, n.° 26.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au Motteux.

I. LE GRAND MOTTEUX OU CUL-BLANC DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. M. de Roseneuvetz nous a envoyé cet oiseau qui n'a été décrit par aucun Naturaliste; il a huit pouces de longueur; son bec a dix lignes; sa queue treize, & le tarse quatorze; il est, comme l'on voit, beaucoup plus grand que le motteux d'Europe; le dessus de la tête est légèrement varié de deux bruns dont les teintes se confondent; le reste du dessus du corps est brun-fauve jusqu'au croupion, où il y a une bande transversale de fauveclair; la poitrine est variée comme la tête, de deux bruns brouillés & peu distincts; la gorge est d'un blanc-sale ombré de brun; le haut du ventre & les flancs sont fauves; le bas-ventre est blanc-sale, & les couvertures inférieures de la queue fauveclair, mais les supérieures sont blanches, ainsi que les pennes jusqu'à la moitié de leur longueur; le reste est noir terminé de blanc-sale, excepté les deux intermédiaires qui sont entièrement noires & terminées de fauve; les ailes, sur un fond brun, sont bordées légèrement de fauve-clair aux grandes pennes, & plus légèrement sur les pennes moyennes & sur les couvertures.

II. Le Motteux ou cul-blanc brun-vardâtre. Cette espèce a été rapportée, comme la précédente, du cap de Bonne-espérance, par M. de Roseneuvetz; elle est plus petite, l'oiseau n'ayant que six pouces de longueur; le dessus de la tête & du corps est varié de brun-noir & de brun-verdâtre; ces couleurs

136 HISTOIRE NATURELLE, &c.

se marquent & tranchent davantage sur les couvertures des ailes; cependant les grandes, comme celles de la queue, sont blanches; la gorge est d'un blanc-sale; ensuite on voit un mélange de cette teinte & de noir sur le devant du cou; il y a de l'orangé sur la poitrine qui s'affoiblit vers le bas du ventre; les couvertures inférieures de la queue sont tout-à-fait blanches; les pennes sont d'un brun-noirâtre, & les latérales sont terminées de blanc. Cet oiseau a plus encore que le précédent, tous les caractères de notre motteux commun, & l'on ne peut guère douter qu'ils n'aient à-peu-près les mêmes habitudes naturelles.

III. Le Motteux du Sénégal, représenté dans nos planches ensuminées, n.º 583, fig. 2, est un peu plus grand que le motteux de nos contrées, & ressemble très-exactement à la femelle de cet oiseau, en se figurant néanmoins la teinte du dos un peu plus brune, & celle de la poitrine un peu plus rougeâtre; peut-être aussi l'individu sur lequel a été gravée la figure, étoit dans son espèce une femelle.



LA LAVANDIÈRE

E T L E S

BERGERETTES ou BERGERONETTES.

L'ON A SOUVENT CONFONDU la Lavandière & les Bergeronettes, mais la première se tient ordinairement au bord des eaux, & les bergeronettes fréquentent le milieu des prairies & suivent les troupeaux : les unes & les autres voltigent souvent dans les champs autour du laboureur, & accompagnent la charrue pour saisir les vermisseaux qui fourmillent sur la glèbe fraîchement renversée. Dans les autres saisons, les mouches que le bétail attire & tous les insectes qui peuplent les rives des eaux dormantes, sont la pâture de ces oiseaux; véritables gobe-mouches à ne les considérer que par leur manière de vivre, mais différens des gobe-mouches proprement dits, qui attendent & chassent Ieur proie sur les arbres, au-lieu que la lavandière & les bergeronettes la cherchent & la poursuivent à terre. Elles forment ensemble une petite famille d'oiseaux à bec fin, à pieds hauts & menus, & à longue queue qu'elles balancent sans cesse; & c'est de cette habitude commune, que les unes & les autres ont été nommées motacilla (a), par les Latins, & que sont dérivés les différens noms qu'elles portent dans nos provinces (b).

(a) Varron, lib. IV, de Ling. lat.

⁽b) Voyez, ci-après, la note de nomenclature, sous l'article de la lavandière.

* LA LAVANDIÈRE.(a)

Belon & Turner, avant lui, appliquent à cet oiseau le nom grec de knipologos, rendu en latin par celui de culicilega, oiseau recueillant les moucherons; ce nom ou plutôt cette dénomination semble convenir parfaitement à la lavandière, néanmoins il me paroît certain que le knipologos des Grecs est un tout autre oiseau.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 652, fig. I & 2.

⁽a) En Latin, motacilla; en Italien, ballarina, codatremola, codinzinzola, cutrettola, bovarina; en Catalan, cugumela, marllenga; en Portugais, aveloa; en Anglois, wag-tail, water-wagtail, white-water-wagtail, common dish-washer; en Allemand, wysse wasser-steltz, bach-steltz, weisse und schwartze bach-steltze, wege-stertz, kloster freulin; en Flamand, quick-stertz; en Suédois, aerla, saedes-aerla; & en Ostrobothnie, waestraeckia; en Polonois, pliska, trzesiogonek biały; en Provence, waccerono; vers Montpellier, enguane-pastre; en Guyenne, peringleo; en Saintonge, batajasse; en Gascogne, battiquoüe; en Picardie, semeur; à Nantes & dans l'Orléanois, bergeronette ou vachette; en Lorraine, hoche-queue; en Bourgogne, crosse-queue, branle-queue; en Bugey, damette; dans le reste de nos provinces, layandière.

Motacilla. Frisch, tab. 23. - Moehr. Avi. Gen. 33. - Motacilla alba. Schwenckfeld, Avi. Silef. pag. 306. — Jonston, Avi. pag. 86. — Willughby, Ornithol. pag. 171. — Ray, Synopf. pag. 75, n.º a, 1. — Sibbalde, Scot. illustr. part. II, lib. 111, pag. 18. Linnæus, Syst. Nat. ed. VI, Gen. 82, Sp. 1. - Motacilla pectore nigro, rectricibus duabus lateralibus dimidiato oblique albis. Motacilla alba, idem, ed. X, Gen. 99, Sp. 12. - Motacilla pectore nigro, idem. Fauna Suecica, n.º 214. — Motacilla quam nostri albam cognominant. Gesner, Avi. pag. 618. - Idem, Icon. Avi. pag. 124. - Motacilla communis quam vulgo albam vocant. Aldrovande, 'Ayi. tome II, page 726, — Motacilla alba Gesneri. Barrère, Ornithol. class. 111, Gen. 19, Sp. 1. - Motacilla alba, albicula. Charleton, Exercit. pag. 96, n.º 1. - Idem, Onomast. pag. 90, n.º 1. - Motacilla alba seu codatremula; enipologus Turneri, cinclus Spontini. -Rzaczynski, Auchuar. pag. 396. – Motacilla codatremula cinclus græcis, idem, Hist. Nat. Polon, pag. 288. — Cnipologus, quem culicilegam Gaza interpretatur. Gefner, Avi. pag. 275. -Budyta, idem, ibid. pag. 240. - Sylvia pectore nigro. Klein, Avi. pag. 78, n.º 6. - Baliarina. Olina, Uccelleria, pag. 43. — Culicilega. Belon, Observ. page 16. Lavandière cendrée, idem, Nat. des Oiseaux, pag. 349. - Lavandière, batte-queue, batte-lessive; hausse-queue, idem, Portrait d'Oiseaux, pag. 88, 6. - Bergeronette. Albin, tome I, page 43. - Ficedula superne cinerea, infernè alba; occipitio & collo superiore nigris; collo inferiore vel candido, macula nigra, ferri equini æmula insignito, vel totaliter nigro; rectricibus binis utrimque extimis plusquam dimidiatim exterius albis. - Motacilla, la lavandière. Brisson, tom. III, pag. 461.

Aristote (lib. VIII, cap. 3) parle de deux pics (dryocolaptas) & du Ioriot (galgulus), comme habitans des arbres qu'ils frappent du bec: il faut leur joindre, dit-il, le petit oiseau amasseur de moucherons (knipologos) qui frappe aussi les arbres (qui & ipse lignipeta est), qui est gris tacheté (colore cinereus, maculis distinctus), & à peine aussi grand que le chardonneret (magnitudine quanta spinus) & dont la voix est foible (voce parvâ.) Scaliger observe avec raison (b), qu'un oiseau lignipète, ou qui béquete les arbres (Χυλοκόπων) ne peut être la lavandière. Un plumage fond gris & pointillé de taches (c), n'est point celui de la lavandière qui est coupé par grandes bandes, & par masses blanches & noires; le caractère de la grandeur, celui de la voix ne lui conviennent pas plus; mais nous trouvons tous ces traits dans notre grimpereau, voix foible, plumage tacheté sur un fond brun ou gris - obscur, habitude de vivre à l'entour des troncs d'arbres, & d'y recueillir les moucherons engourdis; tout cela convient au grimpereau (d), & ne peut s'appliquer à la Iavandière, de laquelle nous ne trouvons ni le nom ni la description dans les auteurs Grecs.

Elle n'est guère plus grosse que la mésange commune, mais sa longue queue semble agrandir son corps, & lui donne en tout sept pouces de longueur; la queue elle-même en a trois & demi,

(b) In Aristot. pag. 888.

(c) Scaliger traduit, punclis distinctus.

⁽d) Turner lui-même, au rapport de Gesner, sinit par reconnoître le knipologos pour un oiseau du genre des pics. Turnerus in libro de avibus, cnipologon Aristotelis, id est culiciligam interprete. Gaza, hanc avem (Motacillam) esse putat. Sed postea in epistola ad me, culicilegam Aristotelis se vidisse ait, tota cinerei serè coloris, & speciem habens pici martii. Gesner, pag. 593. Et Aldrovande relevant l'erreur qui faisoit du cnipologos une lavandière, pense qu'Aristote désigne par ce nom le plus petit des pics ou le grimpereau. De Avib. tom. II, page 726.

l'oiseau l'épanouit & l'étale en volant; il s'appuie sur cette longue & large rame qui lui sert pour se balancer, pour pirouetter, s'élancer, rebrousser & se jouer dans le vague de l'air; & lorsqu'il est posé, il donne incessamment à cette même partie un balancement assez vis de bas en haut par reprises de cinq ou six secousses.

Ces oiseaux courent légèrement à petits pas très-prestes sur la grève des rivages; ils entrent même, au moyen de leurs songues jambes, à la prosondeur de quelques lignes dans l'eau de la lame affoiblie, qui vient s'épandre sur la rive basse en un léger réseau; mais plus souvent on les voit voltiger sur les écluses des moulins, & se poser sur les pierres; ils y viennent, pour ainsi dire, battre la lessive avec les laveuses, tournant tout le jour à l'entour de ces semmes, s'en approchant familièrement, recueil-lant les miettes que par sois elles leur jettent, & semblant imiter, du battement de leur queue, celui qu'elles sont pour battre leur linge (e): habitude qui a fait donner à cet oiseau le nom de lavandière.

Le blanc & le noir jetés par masses & par grandes taches, partagent le plumage de la lavandière; le ventre est blanc; la queue est composée de douze pennes, dont les dix intermédiaires sont noires, les deux latérales blanches jusqu'auprès de leur naissance; l'aile pliée n'atteint qu'au tiers de leur longueur; les pennes des ailes sont noirâtres & bordées de gris-blanc. Belon remarque à la lavandière un petit rapport dans les ailes qui

⁽e) La lavandière tient cette appellation françoise, pour ce qu'elle est fort familière aux ruisseaux, où elle remue toujours sa queue en hochant le derrière, comme une lavandière qui bat ses drapeaux. Belon, Nat. des Oiseaux, page 349.

l'approche du genre des oiseaux d'eau (f). Le dessus de la tête est couvert d'une calotte noire qui descend sur le haut du cou; un demi-masque blanc cache le front, enveloppe l'œil & tombant sur les côtés du cou, confine avec le noir de la gorge qui est garnie d'un large plastron noir arrondi sur la poitrine. Plusieurs individus, tels que celui qui est représenté, fig. 2 de la planche enluminée, n.º 652, n'ont de ce plastron noir qu'une zone en demi-cercle au haut de la poitrine, & leur gorge est blanche; le dos gris-ardoisé dans les autres, est gris-brun dans ces individus qui paroissent former une variété, qui néanmoins se mêle & se consond avec l'espèce (g), car la dissérence du mâle à la femelle, consiste en ce que dans celle-ci, la partie du sommet de la tête est brune, au lieu que dans le mâle cette même partie est noire (h).

La lavandière est de retour dans nos provinces à la fin de mars; elle fait son nid à terre, sous quelques racines ou sous le gason dans les terres en repos; mais plus souvent au bord des eaux, sous une rive creuse & sous les piles de bois élevées le long des rivières; ce nid est composé d'herbes sèches, de petites

⁽f) Elle a une enseigne particulière, par laquelle on la voit ensuivre les oiseaux de rivière, c'est qu'elle a les dernières plumes de ses aeles, joignant le corps, aussi longues que les premières du devant, lesquelles on trouve aussi en tous autres oyseaux qui vivent de mouches & verms de terre, pluviers & vanneaux. Belon, Nat des Oiseaux, pag. 349.

⁽g) Color plumaginis in hoc genus ave subinde variat; alias magis cinereus, alias nigrior. Willinghby, page 172. Albin dit la même chose, tome I, pag. 43. Quelques Observateurs semblent attribuer cette dissérence à celle de l'âge, & assurent qu'à leur retour au printemps la plupart des lavandières sont plus blanches, & prennent du noir dans le cours de la saison. Belon paroît de cet avis, ce les jeunes lavandières de six mois, dit-il, sont d'une autre couleur que les vieilles d'un an, qui ont mué leur premier plumage. 3 Nat. des Oiseaux.

⁽h) In questa specie la femmina è differente dall maschio sola nell'aver sopra il capo macchia non di nero, ma di bigio. Olina.— Femella est cinereo vertice. Schwenckseld, pag. 306.

racines, quelquesois entre-mêlées de mousse, le tout lié assez négligemment, & garni au dedans d'un lit de plume ou de crin; elle pond quatre ou cinq œufs blancs, semés de taches brunes, & ne fait ordinairement qu'une nichée, à moins que la première ne soit détruite ou interrompue avant l'exclusion & l'éducation des petits; le pere & la mère les défendent avec courage lorsqu'on veut en approcher; ils viennent au-devant de l'ennemi plongeant en l'air & voltigeant, comme pour l'entraîner ailleurs; & quand on emporte leur couvée ils suivent le ravisseur, volant au-dessus de sa tête, tournant sans cesse, & appelant leurs petits avec des accens douloureux; ils les soignent aussi avec autant d'attention que de propreté, & nettoient le nid de toutes ordures; ils les jettent au-dehors & même les emportent à une certaine distance; on les voit de même emporter au loin les morceaux de papier ou les pailles qu'on aura semés pour reconnoître l'endroit où leur nid est caché (i). Lorsque les petits sont en état de voler, le père & la mère les conduisent & les nourrissent encore pendant trois semaines ou un mois; on les voit se gorger avidement d'insectes & d'œuss de sourmis qu'ils leur portent (k). En tout temps, on observe que ces oiseaux prennent leur manger avec

⁽i) l'observois des lavandières qui avoient placé leur nid dans le trou d'un mur que baignoit la rivière; elles avoient soin de nétoyer le nid de leurs petits, & d'en emporter toutes les ordures à plus de trente pas; il s'arrêta au plateau du pilotis qui soutenoit le mur à sleur-d'eau, un papier blanc. Je remarquai que ce papier déplaisoit aux lavandières, & qu'elles faisoient l'une après l'autre d'inutiles efforts pour l'enlever; il étoit trop pesant, je l'ôtai & j'y substituai de petites bandes de papier également blanc; elles ne manquèrent pas de les enlever les unes après les autres, & de les porter à la même distance qu'elles portoient les ordures de leurs petits, trompées par la conformité de couleur. Je répétai plusieurs fois la même expérience. Note communiquée par M. Hebert.

⁽k) Je mis des œufs de grosses fourmis dans un endroit où les lavandières se promenoient volontiers; elles en prenoient à chaque fois jusqu'à quinze & seize, tant que leur gésier étoit rempli, & les partageoient à leurs petits. Note du même Observateur.

une vîtesse singulière, & sans paroître se donner le temps de l'avaler; ils amassent les vermisseaux à terre; ils chassent & attrapent les mouches en l'air, ce sont les objets de leurs fréquentes pirouettes; du reste, seur vol est ondoyant & se fait par élans & par bonds; ils s'aident de la queue dans leur vol en la mouvant horizontalement, & ce mouvement est différent de celui qu'ils lui donnent à terre, & qui se fait de haut en bas perpendiculairement. Au reste, les savandières font entendre fréquemment, & sur-tout en volant, un petit cri vis & redoublé, d'un timbre net & clair guiguit, guiguiguit, c'est une voix de ralliement (1), car celles qui sont à terre y répondent; mais ce cri n'est jamais plus bruiant & plus répété, que lorsqu'elles viennent d'échapper aux serres de l'épervier (m); elles ne craignent pas autant les autres animaux ni même l'homme, car quand on les tire au fusil, elles ne suient pas loin & reviennent se poser à peu de distance du chasseur: on en prend quelques-unes avec les alouettes au filet, à miroir; & il paroît, au récit d'Olina, qu'on en fait en Italie une chasse particulière vers le milieu d'octobre (n).

C'est en automne qu'on les voit en plus grand nombre dans nos campagnes (o). Cette saison, qui les rassemble, paroît leur inspirer plus de gaieté; elles multiplient leurs jeux, elles se

^{(1) &}quot;Font une voix haultaine & claire en volant, ou quand elles ont peur, qui est pour s'entr'appeler. " Belon.

⁽m) Olina.

⁽n) Si suol tender à quest'uccello dà mezz'ottobre, continuando sin per tutto novembre. Olina, page 51; la figure, pag. 43. Cette chasse dure depuis quatre heures du soir jusqu'à l'entrée de la nuit; on se place au bord des eaux, on attire les lavandières par un appelant de leur espèce, ou si l'on n'en a pas encore, avec quelqu'autre petit oiseau.

⁽o) En Brie, en Bourgogne, en Bugey, & dans la plupart de nos provinces, on en voit en certains temps de l'année une quantité prodigieuse près des lieux habités, dans les champs, à la suite des troupeaux, d'où il paroît que c'est un oiseau de passage. Note de M. Hebert.

balancent en l'air, s'abattent dans les champs, se poursuivent, s'entr'appellent, & se promènent en nombre sur les toits des moulins & des villages voisins des eaux, où elles semblent dialoguer entr'elles, par petits cris coupés & réitérés; on croiroit à les entendre, que toutes & chacune s'interrogent, se répondent tour-à-tour pendant un certain temps, & jusqu'à ce qu'une acclamation générale de toute l'assemblée donne le signal ou le consentement de se transporter ailleurs. C'est dans ce temps encore qu'elles sont entendre ce petit ramage doux & léger à demi-voix, & qui n'est presque qu'un murmure (p), d'où apparemment Belon seur a appliqué se nom italien de susurada (à susuro). Ce doux accent seur est inspiré par l'agrément de la saison & par le plaisir de la société, auquel ces oiseaux semblent être trèsfensibles.

Sur la fin de l'automne, les lavandières s'attroupent en plus grandes bandes; le foir on les voit s'abattre fur les faules & dans les oferaies, au bord des canaux & des rivières, d'où elles appellent celles qui passent, & font ensemble un chamaillis bruiant jusqu'à la nuit tombante. Dans les matinées claires d'octobre, on les entend passer en l'air, quelquesois fort haut, se réclamant & s'appelant sans cesse: elles partent alors (q), car elles nous quittent aux approches de l'hiver, & cherchent d'autres climats. M. de Maillet dit qu'il en tombe en Égypte, vers cette saison, des quantités prodigieuses que le peuple sait sécher pour les

⁽p) Encore savent rossignoler du gosser mélodieusement, chose qu'on peut souvente sois ouïr sur le commencement de l'hiver. Belon, Nat. des Oiseaux.

⁽q) In septentrionali angliæ parte hieme non apparet, atque rarior etiam in meridionali. Williughby, pag. 172. — Motacillæ albæ autumno ayolant. Gesner, pag. 593.

conserver & les manger ensuite (r). M. Adanson rapporte qu'on les voit en hiver au Sénégal avec les hirondelles & les cailles qui ne s'y trouvent également que dans cette saison (f).

La lavandière est commune dans toute l'Europe, jusqu'en Suède, & se trouve, comme l'on voit, en Afrique & en Asie. Celle que M. Sonnerat nous a rapportée des Philippines, est la même que celle de l'Europe. Une autre apportée du cap de Bonne-espérance, par M. Commerson, ne différoit de la variété représentée fig. 2, de la planche n.º 652, qu'en ce que le blanc de la gorge ne remontoit pas au-dessus de la tête, ni si haut sur les côtés du cou, & en ce que les couvertures des ailes moins variées, n'y formoient pas deux lignes transversales blanches. Mais Olina ne se méprend-il pas, lorsqu'il dit que la lavandière ne se voit en Italie que l'automne & l'hiver (t), & peut-on croire que cet oiseau passe l'hiver dans ce climat, en le voyant porter ses migrations si loin dans des climats beaucoup plus chauds?

⁽f) Voyage au Sénégal, page 67. (t) La bianca (Ballarina) non si vede qua tra noi se non l'automno e l'inverno. Uccelleria, page 51.



⁽r) a Depuis le Caire jusqu'à la mer, l'on voit tout le long du Nil, principalement aux environs des lieux habités, un grand nombre de bergeronettes ou lavandières, de l'espèce a qui est d'un gris-bleuâtre, avec un demi-collier noir en forme de fer-à-cheval. L'on n'a pu me dire si ces oiseaux restoient toute l'année en Égypte. » Note envoyée du Caire par M. Sonini.

LES BERGERONETTES ou BERGERETTES.

*LA BERGERONETTE GRISE.(a) Première espèce.

L'ON VIENT de voir que l'espèce de la lavandière est simple & n'a qu'une légère variété: mais nous trouvons trois espèces bien distinctes dans la famille des bergeronettes, & toutes trois habitent nos campagnes sans se mêter ni produire ensemble. Nous les indiquerons par les dénominations de bergeronette grise, bergeronette de printemps & bergeronette jaune, pour ne pas contredire les nomenclatures reçues; & nous ferons un article séparé des bergeronettes étrangères & des oiseaux qui ont se plus de rapport avec elles.

L'espèce d'affection que les bergeronettes marquent pour les troupeaux; leur habitude à les suivre dans la prairie; leur manière de voltiger, de se promener au milieu du bétail paissant;

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 674, fig. 1.

⁽a) Motacilla cinerea. Barrère, Ornithol. class. 111, Gen. 19, Sp. 2. — Muscicapa prima, myocopos, knipologos peuceri, sliegenslecher, menckenslecher, slicherling. Schwenckseld, Aviar. Siles. pag. 307. Il paroît que Schwenckseld consond ici la bergeronette avec le véritable knipologos dont il lui donne le nom, puisqu'il lui attribue de vivre dans les bois & de se prendre à la glue; caractères qui conviennent bien au knipologos (grimpereau), mais non à la bergeronette. — Ficedula supernè cinerea, insernè alba (tæniá transversá in collo inseriore cinereo susca, mas); rectrice extimà alba, interiùs in exortu nigricante simbriata, proximè sequenti in exortu alba & nigricante longitudinaliter varià, apice alba. Motacilla cinerea. La bergeronette grise, Brisson, Ornithol. tom. III, pag. 465. — Autre sorte de lavandière. Belon, Nat. des Oiseaux, page 351. — La bergeronette grise est le mosquillon de Provence, suivant la note que nous a envoyée M. Guys de Marseille.

de s'y mêler sans crainte, jusqu'à se poser quelquesois sur le dos des vaches & des moutons; leur air de familiarité avec le berger qu'elles précèdent, qu'elles accompagnent sans défiance & sans danger, qu'elles avertissent même de l'approche du loup ou de l'oiseau de proie (b), seur ont fait donner un nom approprié, pour ainsi dire, à cette vie pastorale (c). Compagne d'hommes innocens & paisibles, la bergeronette semble avoir pour notre espèce ce penchant qui rapprocheroit de nous la plupart des animaux s'ils n'étoient repoussés par notre barbarie, & écartés par la crainte de devenir nos victimes. Dans la bergeronette, l'affection est plus forte que la peur; il n'est point d'oiseau libre dans les champs qui se montre aussi privé (d), qui fuie moins & moins Ioin, qui soit aussi confiant, qui se laisse approcher de plus près, qui revienne plutôt à portée des armes du chasseur qu'elle n'a pas l'air de redouter, puisqu'elle ne sait pas même Ie fuir (e).

Les mouches sont sa pâture pendant sa besse saison, mais quand ses frimats ont abattu ses insectes volans & rensermé ses troupeaux dans l'étable, elle se retire sur les ruisseaux, & y passe presque toute sa mauvaise saison. Du moins la plupart de ces oiseaux ne nous quittent pas pendant l'hiver; sa bergeronette

⁽b) Lorsque ces oiseaux vont en troupes à la suite des troupeaux, ils sont les espions ou plutôt les sentinelles du berger, car ils l'avertissent lorsqu'ils aperçoivent le loup ou un oisean de proie. Note communiquée par M. Guys.

⁽c) « La bergeronette qui aussi se repaît de mouches, suit volontiers les bêtes, sachant y trouver pâture, & possible est de-là que l'avons nommé bergerette. » Belon, Nat. des Oiseaux,

puge 3).

(d) « De tous oysillons sauvages, il n'y en a aucun qui soit si privé que les bergeronettes;
car elles viennent jusque bien près des personnes sans en avoir peur. » Belon, Nat. des
Oiseaux, pag. 351.

⁽e) Quand elle s'est abattue dans un troupeau, occupée à gober les mouches, elle se laisse approcher de très-près. Salerne.

jaune est la plus constamment sédentaire; la grise est moins commune dans cette mauvaise saison.

Toutes les bergeronettes sont plus petites que la lavandière, & ont la queue à proportion encore plus longue. Belon qui n'a connu distinctement que la bergeronette jaune, semble désigner notre bergeronette grise, sous le nom de autre sorte de lavandière (f).

La bergeronette grise a le manteau gris; le dessous du corps blanc, avec une bande brune en demi-collier au cou; la queue noirâtre, avec du blanc aux pennes extérieures; les grandes pennes de l'aile brunes, les autres noirâtres & frangées de blanc comme les couvertures.

Elle fait son nid vers la fin d'avril, communément sur un osier près de terre à l'abri de la pluie; elle pond & couve ordinairement deux fois par an. La dernière ponte est tardive, car l'on trouve des nichées jusqu'en septembre, ce qui ne pourroit avoir lieu dans une famille d'oiseaux qui seroient obligés de partir, & d'emmener leurs petits avant l'hiver : cependant les premières couvées & les couples plus diligens des bergeronettes se répandent dans les champs dès les mois de juillet & d'août: au-lieu que les lavandières ne s'attroupent guère que pour le passage, sur la fin de septembre & en octobre (g).

La bergeronette si volontiers amie de l'homme, ne se plie point à devenir son esclave; elle meurt dans la prison de la cage;

⁽f) a Encore y a une sorte de lavandière qui est moindre que la susdite, qui n'est pas plus grosse qu'une bergerette. Il semble que c'est quelque espèce entre les deux. " Belon, Nat. des Oiseaux, page 351.

⁽g) « La lavandière n'est pas de la nature de la bergerette; car mesmement l'on prend si rande quantité de bergerettes durant les mois de juillet & d'aoust, comme au contraire en septembre & en octobre l'on prend des lavandières & point de bergerettes. 32 Belon, Nat. des Oiseaux.

elle aime la société & craint l'étroite captivité; mais laissée libre dans un appartement en hiver, elle y vit, donnant la chasse aux mouches & ramassant les mies de pain qu'on lui jette (h). Quesquesois les navigateurs la voient arriver sur seur bord, entrer dans le vaisseau, se familiariser, les suivre dans leur voyage & ne ses quitter qu'au débarquement (i); si pourtant ces faits ne doivent pas plutôt s'attribuer à la savandière, plus grande voyageuse que la bergeronette, & sujette dans ses traversées à s'égarer sur les mers.

* LA BERGERONETTE DE PRINTEMPS.(k) Seconde espèce,

Cette Bergeronette est la première à reparoître au printemps dans les prairies & dans les champs, où elle niche au milieu des blés verts. A peine néanmoins a-t-elle disparu de

⁽h) Gesner, Schwenckfeld.

⁽i) Le 8 juin, nous étions environ à la hauteur des côtes de Sicile, à douze ou quinze lieues de toute terre. On prit sur le vaisseau une bergeronette, on lui donna la liberté, elle resta cependant avec nous; on lui avoit mis à boire & à manger sur une des senêtres où elle ne manquoit pas de venir prendre ses repas. Elle nous accompagna sidèlement jusqu'à ce qu'elle se vit très-près de terre de l'île de Candie. Elle nous abandonna lorsque nous étions dans le port de la Sonde. Note communiquée par un Voyageur.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 674, fig. 2.

⁽k) En Allemand, gelber flicherling; irlin, suivant Schwenckfeld; gelbrustige, bach steltze, selon Frisch; en Anglois, yellow water - wagtail. Willughby, Ray, Edwards; en Suédois, saedesaerla. Linnxus. — Motacilla flava, Willughby, Ornithol. pag. 127. — Ray, Synops. pag. 75, n.° a 2. — Linnxus, Syst. Nat. ed. VI, Gen. 82, Sp. 2. — Motacilla pectore abdomineque flavo; rectricibus duabus exterioribus dimidiato obliquè albis. Idem, Fauna Suecica, n.° 215; & Syst. Nat. ed. X, Gen. 99, Sp. 13. — Motacilla slava altera. Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 729. — Jonston, Avi. pag. 87. — Motacilla lutea. Frisch, avec une bonne sigure, pl. 23. — Sylvia

HISTOIRE NATURELLE.

l'hiver, si ce n'est durant les plus grands froids; se tenant ordinairement, comme la bergeronette jaune, au bord des ruisseaux & près des sources qui ne gèlent pas. Au reste, ces dénominations paroissent assez mal appliquées, car la bergeronette jaune a moins de jaune que la bergeronette de printemps (1); elle n'a cette couleur bien décidé qu'au croupion & au ventre; tandis que la bergeronette de printemps a tout le dessous & le devant du corps d'un beau jaune, & un trait de cette même couleur tracé dans l'aile sur la frange des couvertures moyennes; tout le manteau est olivâtre - obscur; cette même couleur borde les huit pennes de la queue, sur un fond noirâtre; les deux extérieures sont plus d'à-moitié blanches; celles de l'aile sont brunes, avec leur bord extérieur blanchâtre, & la troisième des plus voisines du corps s'étend, quand l'aile est pliée, aussi loin que la plus longue des grandes pennes; caractère que nous avons déjà remarqué dans la lavandière; la tête est cendrée, teinte au sommet d'osivâtre; au-dessus de l'œil passe une ligne blanche dans la femelle, jaune dans le mâle, qui se distingué de plus par des mouchetures noirâtre, plus ou moins fréquentes, semées en croissant sous la gorge, & marquées encore au-dessus des genoux. On voit le mâle, lorsqu'il est en amour, courir, tourner autour de sa femelle, en renflant les plumes de son dos, d'une

lutea capite nigro. Klein, Avi. pag. 78, n.º 8. — Muscipeta secunda. Schwencksfeld, Avi. Silest pag. 307. — Ficedula superne obscure viridi - olivacea, inferne slava; capite cinereo (maculis infra genas & in collo inferiore lunulatis nigris, mas); tæniå supra oculos slavå (mas) albidå (famina); rectricibus duabus utrimque extimis plusquam dimidiatim obsiquè allis. Motacilla verna. Brisson, tom. III, pag. 468. — Bergeronette jaune. Edwards, Glan. pag. 102, avec une belle sigure du mâle, pl. 158.

⁽¹⁾ Aldrovande l'observe déjà, motacilla flava alia.... intensiùs quam præcedens (la bergeronette jaune). Flava. Avi. tom. II, pag. 729, aussi Edwards donne-t-il cette bergeronette de printemps sous le nom de bergeronette jaune. Glanures, pag. 102, pl. 253.

manière étrange, mais qui, sans doute, exprime énergiquement à sa compagne la vivacité du desir. Leur nichée est quelquesois tardive & ordinairement nombreuse; ils se placent souvent le Iong des ruisseaux, sous une rive, & quelquesois au milieu des blés avant la moisson (m). Ces bergeronettes viennent en automne comme les autres au milieu de nos troupeaux. L'espèce en est commune en Angleterre, en France (n), & paroît être répandue dans toute l'Europe jusqu'en Suède (o). Nous avons remarqué dans plusieurs individus, que l'ongle postérieur est plus long que le grand doigt antérieur : observation qu'Edwards & Wil-Jughy avoient déjà faite, & qui contredit l'axiome des nomenclatures dans lesquelles le caractère générique de ces oiseaux est d'avoir cet ongle & ce doigt égaux en Iongueur (p).

*LA BERGERONETTE JAUNE (q). Troisième espèce.

QUAND les lavandières s'envolent en automne, les bergeronettes se rapprochent de nos habitations, dit Gesner, & viennent durant l'hiver jusqu'au milieu des villages; c'est sur-tout à la jaune que l'on doit appliquer ce passage & attribuer cette

(o) Linnaus.

(p) Brisson, Ornithol. tome III, pag. 369.

⁽m) Willughby, Edwards.

⁽n) Edwards.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 28, fig. 1.

⁽q) Motacilla flava. Gesner, Avi. pag. 618. — Idem, Icon. Avi. pag. 124. — Aldrovande; Avi. tome II, pag. 728, avec la figure, pag. 859. — Jonston, Avi. pag. 86. — Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 307. - Sibbalde, Scot. illustr. part. II, lib. 111, pag. 18. - Charleton, Exercit. pag. 96, n.º 2. - Idem, Onomast. pag. 90, n.º 2. - Rzaczynski, Hist. Nat. Polon. pag. 288. - Idem, Auctuar. pag. 396, & dans la même page le même oiseau une seconde fois, sous le nom de motacilla cinerea. - Motacilla cinerea. Willughby, Ornithol. pag. 172-- Ray, Synops. pag. 75, n.º 3. Sylvia flava Jonstoni. Barrère, Ornithol. class. 11, Gen. 19,

IS2 HISTOIRE NATURELLE

habitude (r). Elle cherche alors sa vie sur les bords des sources chaudes & se met à l'abri sous les rives des ruisseaux; elle s'y trouve assez bien pour faire entendre son ramage dans cette triste saison, à moins que le froid ne soit excessif; c'est un petit chant doux, & comme à demi-voix, semblable au chant d'automne de la lavandière; & ces sons si doux sont bien différens du cri aigu que cette bergeronette jette en passant pour s'élever en l'air. Au printemps, elle va nicher dans les prairies, ou quelquefois dans des taillis sous une racine, près d'une source ou d'un ruisseau; se nid est posé sur la terre & construit d'herbes sèches ou de mousse en dehors, bien fourni de plumes, de crin ou de laine en dedans, & mieux tissu que celui de la lavandière; on y trouve six, sept ou huit œuss blanc-sale, tachetés de jaunâtre; quand les petits sont élevés, après la récolte des herbes dans les près, le père & la mère les conduisent avec eux à la suite des troupeaux.

Les mouches & les moucherons sont alors seur pâture, car tant qu'ils fréquentent le bord des eaux en hiver, ils vivent de vermisseaux, & ne saissent pas aussi d'avaler de petites graines;

(r) Motacillæ albæ automno avolant; flavæ non item. hieme per vicos, apparent, Gesner, Avi. pag. 593. — Motacillas migrare aiunt, hanc (flavam) apud nos manere. Aldrovande, tome II, pag. 728. — L'inverno s'arrischia à venir nell' abitato, lasciandossi vedere per i giardini delle case, & eziandio ne' cortili. Olina, Uccelleria.

Sp. 3.— Sylvia flava. Klein, Avi. pag. 78, n.° 7.— Ficedula supernè ex cinereo ad olivaceum inclinans, infernè pallidè flava; uropygio flavo-olivaceo; tæniå supra oculos albida (macula in gutture nigra, mas); rectrice extima alba, sequentibus binis interiùs & apice albis, exteriùs nigricantibus, margine interiore tertiæ nigricante. Motacilla flava, la bergeronette saune. Brisson, Ornithol. tom. III, pag. 471. — Bergerette ou bergeronette jaulne. Belon, Nat. des Oiseaux, pag. 351. — Bergeronette saune. Albin, tome II, page 38, avec des figures mal colorides de la femelle, pl. 58. — Bergeronette grise. Edwards, Glan. pag. 105, avec une belle figure du mâle, pl. 259. — Boarula arist. Schwenckfeld & Klein. En Allemand, gaelbe bach steltze, kleine bach steltze; en Polonois, pliska zolta; en Anglois, yellow water wagtail; & grey water wagtail suivant Willughby, Edwards.

nous en avons trouvé avec des débris de scarabées & une petite pierre dans le gésier d'une bergeronette jaune, prise à la fin de décembre; l'œsophage se dilatoit avant son insertion, le gésier musculeux étoit doublé d'une membrane sèche, ridée, sans adhérence; le tube intestinal long de dix pouces, étoit sans cœcum & sans vésicule de fiel; la langue étoit éfrangée par le bout comme dans toutes les bergeronettes; l'ongle postérieur étoit le plus grand de tous.

De tous ces oiseaux à queue longue, la bergeronette jaune est celui où ce caractère est le plus marqué (f); sa queue a près de quatre pouces, & son corps n'en a que trois & demi; son vol est de huit pouces dix lignes; la tête est grise; le manteau jusqu'au croupion olive-foncé, sur fond gris; le croupion jaune; le dessous de la queue d'un jaune plus vif; le ventre avec la poitrine jaune-pâle dans des individus jeunes, tels apparemment que celui qu'a décrit M, Brisson; mais dans les adultes, d'un beau jaune éclatant & plein (t); la gorge est blanche; une petite bande longitudinale blanchâtre prend à l'origine du bec & passe sur l'œil; le fond des plumes des ailes est gris-brun, légèrement frangé sur quelques-unes de gris-blanc; il y a du blanc à l'origine des pennes moyennes, ce qui forme sur l'aile une bande transversale quand elle est étendue; de plus, le bord extérieur des trois plus proches du corps est jaune-pâle, & de ces trois la première est presque aussi longue que la plus grande penne; la plus extérieure de celles de la queue est toute blanche,

(1) Edwards, Glan. pag. 259.

⁽t) Edwards, ibidem. - « Il y a distinction en la bergerette, du mâle & de la femelle; c'est que le mâle est si fort jaune par-dessous le ventre qu'on ne voit aucun oiseau qui le soit plus. , Belon, Nat. des Oiseaux, page 351.

HISTOIRE NATURELLE.

hormis une échancrure noire en dedans; la suivante l'est du côté intérieur seulement, la troisième de même; les six autres sont noirâtres. Les individus, qui portent sous la gorge une tache noire surmontée d'une bande blanche sous la joue, sont les mâles (u); suivant Belon, ils ont aussi leur jaune beaucoup plus vis, & la ligne des sourcils également jaune; & l'on observe que la couleur de tous ces oiseaux paroît plus forte en hiver après la mue. Au reste, dans la figure de la planche ensuminée, la couleur jaune est trop soible, & la teinte verte est trop forte.

Edwards décrit notre bergeronette jaune sous le nom de bergeronette grise (x), & Gesner lui attribue les noms de battequeue, batte-lessive, qui équivalent à celui de lavandière (y); essectivement ces bergeronettes ne se trouvent pas moins souvent que la lavandière sur les eaux & les petites rivières pierreuses (z), elles s'y tiennent même plus constamment, puisqu'on les y voit encore pendant l'hiver; cependant il en déserte beaucoup plus qu'il n'en reste au pays, car elles sont en bien plus grand nombre au milieu des troupeaux en automne, qu'en hiver sur les sources & ses ruisseaux (a). M. Linnæus & Frisch ne

⁽u) Willughby n'a décrit que la femelle, qu'il appelle bergeronette grise (Motacilla cinerea, Ornithol. pag. 172), & Albin qui donne deux figures de cet oiseau, donne deux fois la femelle, n'y ayant de noir sur la gorge de l'une ni de l'autre.

⁽x) The grey water-wagtail. Glan. ubi supra. Dénomination peu exacte, & qui vient originairement de Willughby, qui reconnoît lui-même n'avoir décrit que la femelle (loco citato).

⁽y) Gefner, Avi. pag. 594. (z) Fluvios lapidosos frequentat. Willughby.

⁽a) a L'on en voit prendre au mois d'aoust, si grande quantité qu'on ses apporte à la ville à centaines, & toutessois en autres saisons sont si rares, qu'on n'en peut recouvrer. Belon, Nat. des Oiseaux, page 351.—M. Adanson a trouvé la bergeronette jaune au Sénégal. On prouve sur cette île (de Gorée) de petites poules-d'eau, des bécasses de plusieurs espèces, des alouettes, des grives, des perdrix de mer & des lavandières jaunes, ou, pour mieux dire, les ortolans du pays; ce sont de petits pelotons de graisse d'un goût excellent. Poyage au Sénégal, page 169.

DES BERGERONETTES, &c. 155

font pas mention de cette bergeronette jaune, soit qu'ils la confondent avec celle que nous avons nommée de *printemps*, soit qu'il n'y ait réellement qu'une de ces deux espèces qui se trouve dans le nord de l'Europe.

La bergeronette de Java de M. Brisson (b), ressemble si fort à notre bergeronette jaune; les dissérences en sont si foibles ou plutôt tellement nulles, à comparer les deux descriptions, que nous n'hésiterons pas de rapporter cette espèce d'Asie à notre espèce Européenne, ou plutôt à ne faire des deux qu'un seul & même oiseau.



⁽b) Ficedula supernè ex cinereo-susco ad olivaceum inclinans infernè slava; collo inseriore & pectore sordidè griseis, flavicante admixto in pectore; rectrice extimà albà, duabus proximè sequentibus interiùs & apice albis. Motacilla Javensis, la bergeronette de Java. Brisson, Ornithol. tome III, page 474.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux Bergeronettes.

I.

LA BERGERONETTE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRMNCE.

Les Bergeronettes étrangères ont tant de rapport avec les bergeronettes d'Europe, qu'on croiroit volontiers leurs espèces originairement les mêmes, & modifiées seulement par l'influence des climats. Celle du cap de Bonne-espérance, représentée dans nos planches enluminées, n.º 28, figure 2, nous a été apportée par M. Sonnerat; c'est la même que décrit M. Brisson (a). Un grand manteau brun qui se termine en noir sur la queue, & dont les deux bords sont liés sous le cou par une écharpe brune, couvre tout le dessus du corps de cette bergeronette, qui est presque aussi grande que la lavandière; tout le dessous de son corps est blanc-sale; une petite ligne de même couleur, coupe la coiffe brune de la tête & passe du bec sur l'œil; des pennes de la queue, les huit intermédiaires sont noires en entier; les deux extérieures de chaque côté sont largement échancrées de blanc; l'aile pliée paroît brune, mais en la développant elle est blanche dans la moitié de sa longueur.

⁽a) Ficedula supernè susca, infernè sordidè alba; tænia transversa nigricante in pedore; lineola supra oculos sordidè alba, rectricibus duabus utrimque extimis obliquè dimidiatim albis. Motacilla capitis Bonæ-spei, la bergeronnette du cap de Bonne-espérance. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 476,

II

LA PETITE BERGERONETTE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

Deux caractères nous obligent de séparer de la précédente, cette bergeronette qui nous a également été rapportée du Cap par M. Sonnerat: premièrement, la grandeur, celle-ci ayant moins de cinq pouces, sur quoi la queue en a deux & demi; secondement, la couleur du ventre qui est tout jaune, excepté les couvertures inférieures de la queue qui sont blanches; une petite bande noire passe sur l'œil & se porte au-delà; tout le manteau est d'un brun jaunâtre; le bec large à sa base va en s'amincissant dans le milieu & se renslant à l'extrémité; il est noir ainsi que la queue, les ailes & les pieds; les doigts sont très-longs, & M. Sonnerat observe que l'ongle postérieur est plus grand que les autres; il remarque encore que cette espèce a beaucoup de rapport avec la suivante, qu'il nous a aussi fait connoître, & qui peut-être n'est que la même, modifiée par la distance du climat du Cap aux Moluques.

III.

LA BERGERONETTE DE L'ÎLE DE TIMOR.

Cette Bergeronette a, comme la précédente, le dessous du corps jaune; sur l'œil un trait de cette couleur; le dessus de la tête & du corps est gris-cendré; les grandes couvertures terminées de blanc, forment une bande de cette couleur sur l'aile, qui est noire ainsi que la queue & le bec; les pieds sont d'un rouge-pâle; l'ongle postérieur est plus long du double que R r

Tome VI.

168 HISTOIRE NATURELLE, &c.

les autres; le bec, comme dans la précédente, est large d'abord, aminci, puis renssé; la queue a vingt-sept lignes, elle dépasse les ailes de dix-huit, & l'oiseau va la remuant sans cesse, comme nos bergeronettes.

IV.

LA BERGERONETTE DE MADRAS.

RAY a donné cette espèce (b), & c'est d'après sui que M. Brisson l'a décrite (c); mais ni l'un ni l'autre n'en marquent les dimensions: pour les couleurs, elles ne sont composées que de noir & de blanc; la tête, la gorge, le cou & tout le manteau, y compris les ailes, sont noirs; toutes les plumes de la queue sont blanches, excepté les deux du milieu; celles-ci sont noires & un peu plus courtes que les autres, ce qui rend la queue sourchue; le ventre est blanc; le bec, les pieds & les ongles sont noirs: tout ce qu'il y a de noir dans le plumage du mâle, est gris dans celui de la femelle.

⁽c) Ficedula nigra (mas) cinerea (famina); ventre albo; tœnia in alis longitudinali candida, rectricibus binis intermediis nigris, lateralibus albis. Motacilla Maderaspatana, la bergeronette de Madras.



⁽b) Motacilla Maderaspatana nigro alboque mixta. Ray, Synops. Avi. pag. 194, avec une figure peu exacte du mâle; & dans la même planche la femelle: Motacilla Maderaspatana, ex albo cinerea caudá forcipata.

LES FIGUIERS.

Les oiseaux que l'on appelle Figuiers, font d'un genre voisin de celui des bec-figues, & ils leur ressemblent par les caractères principaux; ils ont le bec droit, délié & très-pointu, avec deux petites échancrures vers l'extrémité de la mandibule supérieure; caractère qui leur est commun avec les tangaras, mais dont le bec est beaucoup plus épais & plus raccourci que celui des figuiers; ceux-ci ont l'ouverture des narines découverte, ce qui les distingue des mésanges; ils ont l'ongle du doigt postérieur arqué, ce qui les sépare des alouettes, ainsi l'on ne peut se dispenser d'en faire un genre particulier.

Nous en connoissons cinq espèces dans les climats très-chauds de l'ancien continent, & vingt-neuf espèces dans ceux de l'Amérique; elles dissèrent des cinq premières par la forme de la queue; celle des figuiers de l'ancien continent est régulièrement étagée, au lieu que celle des figuiers d'Amérique est échancrée à l'extrémité & comme fourchue, les deux pennes du milieu étant plus courtes que les autres, & ce caractère suffit pour reconnoître de quel continent sont ces oiseaux. Nous commencerons par les espèces qui se trouvent dans l'ancien.



LE FIGUIER VERT & JAUNE (a). Première espèce.

Cet oiseau a quatre pouces huit lignes de longueur; le bec, sept lignes; la queue, vingt lignes; & les pieds, sept lignes & demie; il a la tête & tout le dessus du corps d'un vert d'olive, le dessous du corps jaunâtre; les couvertures supérieures des ailes sont d'un brun-foncé, avec deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes sont noirâtres & celles de la queue sont du même vert que le dos; le bec, les pieds & les ongles sont noirâtres.

Cet oiseau, donné par Edwards, est venu de Bengale, mais cet Auteur l'a appelé moucherolle, quoiqu'il ne soit pas du genre des gobe-mouches ni des moucherolles qui ont le bec tout dissérent. Linnæus s'est aussi trompé en le prenant pour un motacilla, hoche-queue, lavandière ou bergeronette, car les figuiers qu'il a tous mis avec les hoche-queues ne sont pas de leur genre, ils ont la queue beaucoup plus courte, ce qui seul est plus que suffisant pour faire distinguer ces oiseaux.

⁽a) Green indian fly-catcher, muscicapa indica viridis. Edwards, Hist. of Birds, pag. 79. Iuscinia Bengalensis. Klein, Avi. pag. 75, n.º 17.

Ficedula superne viridi-olivacea, inferne slava, pauco viridi adumbrata; tænia duplici transversa in alis candida; oris quarumdam exterioribus slavis; rectricibus viridi-olivaceis.... Ficedula Bengalensis. Brisson, Ornithol. tome III, page 484.

Motacilla viridis, subtus flavescens, alis nigris: fasciis duabus albis... Motacilla Tipha. Linnxus, Syst. Nat. ed. XII, pag. 331.

LE CHERIC(b).

Seconde espèce.

DANS l'île de Madagascar, cet oiseau est connu sous le nom de tcheric; il a été transporté de l'île de France, où on l'appelle ail blanc, parce qu'il a une petite membrane blanche autour des yeux; il est plus petit que le précédent, n'ayant que trois pouces huit lignes de longueur, & les autres dimensions proportionnelles; il a la tête, le dessus du cou, le dos & les couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; la gorge & les couvertures inférieures de la queue jaunes; le dessous du corps blanchâtre; les pennes des ailes sont d'un brun-clair & bordées de vert d'olive sur leur côté extérieur; les deux pennes du milieu de la queue sont du même vert d'olive que le dessus du corps; les autres pennes de la queue sont brunes & bordées de vert d'olive; le bec est d'un gris-brun; les pieds & les ongles sont cendrés. M. le vicomte de Querhoënt, qui a observé cet oiseau à l'île de France, dit qu'il est peu craintif, & que néanmoins il ne s'approche pas souvent des lieux habités; qu'il vole en troupe & se nourrit d'insectes.

Motacilla viridescens, subtus albida, gula anoque flavis, palpebris albis..... Motacilla Maderaspatana. Linnxus, Syst. Nat. ed. XII, pag. 334.

⁽b) Ficedula superne viridi-olivacea, inferne cinereo alba; oculorum ambitu candido; gutture & tectricibus caudæ inferioribus sulphureis; rectricibus lateralibus dilute suscis, oris exterioribus viridi-olivaceis.... Ficedula Madagascariensis minor. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 498; & pl. 28, fig. 2.

* LE PETIT SIMON (c). Troisième espèce.

On appelle, à l'île de Bourbon, cet oiseau petit simon; mais il n'est pas originaire de cette île, & il faut qu'il y ait été transporté d'ailleurs, car nous sommes informés par les Mémoires de gens très-dignes de soi, & particulièrement par ceux de M. Commerson, qu'il n'existoit aucune espèce d'animaux quadrupèdes ni d'oiseaux dans l'île de Bourbon & dans celle de France Iorsque les Portugais en firent la découverte. Ces deux îles paroissent être les pointes d'un continent englouti, & presque toute leur surface est couverte de matières volcanisées; en sorte qu'elles ne sont aujourd'hui peuplées que des animaux qu'on y a transportés.

Cet oiseau est précisément de la même grandeur que le précédent; il a le dessus du corps d'une couleur d'ardoise claire; le dessous gris-blanc; la gorge blanche; les grandes plumes de la queue d'un brun-foncé, bordées d'un côté d'un peu de couleur d'ardoise; le bec brun, pointu & essilé; les pieds gris, & les yeux noirs; les femelles, & même les petits ont à-peu-près le même plumage que les mâles: on le trouve par-tout en grand nombre dans l'île de Bourbon, où M. le vicomte de Querhoënt l'a observé. Ces oiseaux commencent à nicher au mois de septembre;

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 705, figure 2, sous la dénomination de figuier de Madagascar.

⁽c) Ficedula superne griseo-susca, inferne sordide cinereo-albo flavicans; rectricibus suscis, oris exterioribus griseo-suscis.... Ficedula Borbonica. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 5103 & pl. 27, sig. 3.

on trouve communément trois œufs dans leur nid, & il y a apparence qu'ils font plusieurs pontes par an; ils nichent sur les arbres isolés & même dans les vergers; le nid est composé d'herbes sèches & de crin à l'intérieur; les œufs sont bleus : cet oiseau se laisse approcher de très-près, il vole toujours en troupe, vit d'insectes & de petits fruits mous; lorsqu'il aperçoit dans la campagne une perdrix courir à terre, un sièvre, un chat, &c. il voltige à l'entour en faisant un cri particulier, aussi sert-il d'indice au chasseur pour trouver le gibier.

* LE FIGUIER BLEU.

Quatrième espèce.

Cette espèce n'a été indiquée par aucun Naturaliste, elle est probablement originaire de Madagascar. Le mâle ne paroît dissérer de la femelle que par la queue qui est un tant soit peu plus longue, & par une teinte de bleuâtre sur le dessous du corps, que la femelle a blanchâtre sans mélange de bleu. Au reste, ils ont la tête & tout le dessus du corps d'un cendrébleuâtre; les pennes des ailes & de la queue noirâtres, bordées de blanc; le bec & les pieds bleuâtres.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 705, fig. 3, le mâle sous la dénomination de figuier de Madagascar; & fig. 1, la semelle sous la dénomination de siguier de l'île de France.



* LE FIGUIER DU SÉNÉGAL.

Cinquième espèce.

Nous présumons que les trois oiseaux représentés dans la planche enluminée, n.º 582, ne font qu'une seule & même espèce, dont le figuier tacheté seroit le mâle, & les deux autres des variétés de sexe ou d'âge. Ils sont tous trois sort petits, & celui de la figure première est le plus petit de tous.

Le figuier tacheté, n.º 2, n'a guère que quatre pouces de longueur, sur quoi sa queue en prend deux; elle est étagée & les deux plumes du milieu sont les plus longues; toutes ces plumes de la queue sont brunes, frangées de blanc-roussâtre; il en est de même des grandes pennes de l'aile; les autres plumes de l'aile, ainsi que celles du dessus du dos & de la tête sont noires, bordées d'un roux clair; le croupion est d'un roux plus soncé; & le devant du corps est blanc.

Les deux autres diffèrent de celui-ci, mais se ressemblent beaucoup entr'eux. Le figuier, sig. 3, n'a pas la queue étagée; elle est d'un brun-clair & plus courte à proportion du corps; le haut de la tête & du corps est brun; l'aile est d'un brunnoirâtre, frangée sur les pennes, & ondée sur les couvertures d'un brun roussâtre; le devant du corps est d'un jaune-clair, & il y a un peu de blanc sous les yeux.

Le figuier, fig. 1, est plus petit que les deux autres, tout son plumage est à-peu-près le même que celui de la figure 3,

à l'exception

^{*} Voyez les planches enluminées, n.° 582, fig. 1, sous la dénomination de figuier du Sénégal; fig. 2, sous la dénomination de figuier tacheté du Sénégal; & fig. 3, sous la dénomination de figuier à ventre jaune du Sénégal.

à l'exception du devant du corps qui n'est pas d'un jaune-clair, mais d'un rouge-aurore.

On voit déjà que, dans quelques espèces du genre des figuiers, li y a des individus dont les couleurs varient sensiblement.

Il en est de même de trois autres oiseaux indiqués dans la planche enluminée, n.º 584*, nous présumons que tous trois ne font aussi qu'une seule & même espèce, dans laquelle le premier nous paroît être le mâle, & les deux autres des variétés de sexe ou d'âge; le troisième sur-tout semble être la femelle: tous trois ont la tête & le dessus du corps brun, le dessous gris avec une teinte plus ou moins légère, & plus ou moins étendue de blond; le bec est brun & les pieds sont jaunes.

Maintenant nous allons faire l'énumération des espèces de figuiers qui se trouvent en Amérique. Ils sont en général plus grands que ceux de l'ancien continent; il n'y a que la première espèce de ceux-ci qui soit de même taille; nous avons donné ci-devant les caractères par lesquels on peut les distinguer, & nous pouvons y ajouter quelques petits faits au sujet de leurs habitudes naturelles. Ces figuiers d'Amérique sont des oiseaux erratiques qui passent en été dans la Caroline & jusqu'en Canada, & qui reviennent ensuite dans les climats plus chauds pour y nicher & élever leurs petits; ils habitent les lieux découverts & les terres cultivées; ils se perchent sur les petits arbrisseaux, se nourrissent d'insectes & de fruits mûrs & tendres, tels que les bananes, les goyaves & les figues qui ne sont pas naturelles à ce climat, mais qu'on y a transportées d'Europe; ils entrent dans

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 584, fig. 1, sous la dénomination de figuier brun, du Sénégal; fig. 2, sous la dénomination de figuier blond du Sénégal; fig. 3, sous la dénomination de figuier à ventre gris du Sénégal.

les jardins pour les béqueter, & c'est de-là qu'est venu seur nom; cependant à tout prendre, ils mangent plus d'insectes que de fruits, parce que, pour peu que ces fruits soient durs, ils ne peuvent les entamer.

* LE FIGUIER TACHETÉ. (d) Première espèce.

CET OISEAU se voit en Canada pendant l'été, mais il n'y fait qu'un court séjour, n'y niche pas, & il habite ordinairement les terres de la Guyane & des autres contrées de l'Amérique méridionale. Son ramage est agréable & assez semblable à celui de la linotte.

Il a la tête & tout le dessous du corps d'un beau jaune, avec des taches rougeâtres sur la partie inférieure du cou, & sur la poitrine & les flancs; le dessus du corps & les couvertures supérieures des ailes sont d'un vert d'olive; les pennes des ailes sont brunes & bordées extérieurement du même vert, les pennes de la queue sont brunes & bordées de jaune; le bec, les pieds & les ongles sont noirâtres.

Une variété de cette espèce ou peut - être la femelle de cet oiseau, est celui qui est représenté dans la même planche, n.º 58, fig. 1, car il ne diffère de l'autre qu'en ce qu'il n'a point de taches rougeâtres sur la poitrine, & que le dessus de la tête est comme le corps d'un vert d'olive; mais ces petites différences ne nous paroissent pas suffisantes pour en faire une espèce particulière.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 58, fig. 2, sous la dénomination de figuier du Canada. (d) Ficedula superne viridi - olivacea, inferne flava; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus rubescentibus variegatis; rectricibus lateralibus interiùs luteis.... Ficedula Canadenfis. Briffon, Ornithol. tome III, pag. 492; & pl. 26, fig. 3.

LE FIGUIER A TÊTE ROUGE. (e) Seconde espèce.

Cet oiseau a le sommet de la tête d'un beau rouge; tout le dessus du corps vert d'olive; le dessous d'un beau jaune, avec des taches rouges sur la poitrine & le ventre; les ailes & la queue sont brunes, le bec est noir & les pieds sont rougeâtres. La femelle ne dissère du mâle qu'en ce que ses couleurs sont moins vives. C'est un oiseau solitaire & erratique; il arrive en Pensilvanie au mois de mars, mais il n'y niche pas; il fréquente les broussailles, se perche rarement sur les grands arbres, & se nourrit des insectes qu'il trouve sur les arbrisseaux (f).

LE FIGUIER A GORGE BLANCHE. (g) Troisième espèce.

Cet oiseau se trouve à Saint-Domingue; le mâle a la tête, tout le dessus du corps & les petites couvertures supérieures des

(e) Yellow red-pole. Tête-rouge au corps jaune. Edwards, Glan. pag. 99; avec une bonne figure coloriée, pl. 256.

Motacilla olivacea, subtus flava rubro guttata, pileo rubro... Motacilla petechia. Linn.
Syst. Nat. ed. XII, pag. 334.

Ficedula surerne viridi-olivacea, inferne slava, maculis longitudinalibus rubescentibus variegata; vertice rubro; rectricibus superne suscis, marginibus luteis, inferne penitus luteis.....
Ficedula Pensilvanica erythrocephalos. Briston, Ornithol. tome III, pag. 488.

⁽f) Edwards, Glanures, pag. 99.

(g) Ficedula superne viridi-olivacea, inferne sulphurea; collo inferiore & pectore sordide albo slavicantibus, maculis longitudinalibus ruhescentibus variegatis; rectricibus lateralibus interius dimiduatim sulphureis.... Ficedula Dominicensis. Briston, Ornithol. tome III, pag. 494; & pl. 26, sig. 5.

ailes d'un vert d'olive; les côtés de la tête & la gorge blanchâtres, la partie inférieure du cou & la poitrine jaunâtres, avec des petites taches rouges; le reste du dessous du corps est jaune; les grandes couvertures supérieures des ailes, les pennes des ailes & celles de la queue sont brunes & bordées de jaune-olivâtre; le bec, les pieds & les ongles sont d'un gris-brun.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que le vert de la partie supérieure du cou est mêlé de cendré.

LE FIGUIER A GORGE JAUNE. (h) Quatrième espèce.

Cet oiseau se trouve à la Louisiane & à Saint-Domingue; le mâle a la tête & tout le dessus du corps d'un beau vert d'olive, qui prend une légère teinte de jaunâtre sur le dos; les côtés de la tête sont d'un cendré léger; la gorge, la partie insérieure du cou & la poitrine sont d'un beau jaune, avec des petites taches rougeâtres sur la poitrine; le reste du dessous du corps est d'un blanc-jaunâtre; les couvertures supérieures des ailes sont bleuâtres & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes sont d'un brun-noirâtre, & bordées extérieurement de cendré-bleuâtre & de blanc sur leurs côtés intérieurs; les trois premières pennes de chaque côté ont de plus une tache blanche sur l'extrémité de

⁽h) Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè alba, luteo admixto; collo inferiore & pectore slavis (pectore maculis rubescentibus vario, mas); tænid duplici transversa in alis candida; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis, proximè sequenti macula rotunda alba interiùs notata... Ficedula Ludoviciana. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 500.

leur côté intérieur; la mandibule supérieure du bec est brune, l'inférieure est grise; les pieds & les ongles sont cendrés.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle n'a pas de taches rouges sur la poitrine,

Nous ne pouvons nous dispenser de remarquer que M. Brisson (i) a confondu cet oiseau avec le grimpereau de sapin, donné par Edwards (k), qui est en effet un figuier, mais qui n'est pas celui-ci: nous en donnerons la description dans les articles suivans.

LE FIGUIER VERT & BLANC. (1) Cinquième espèce.

Cette espèce se trouve encore à Saint-Domingue; le mâle a la tête & le dessous du cou d'un cendré-jaunâtre; les petites couvertures supérieures des ailes & tout le dessous du corps d'un vert d'olive; la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc-jaunâtre; les grandes couvertures supérieures des ailes, & les pennes des ailes sont brunes & bordées de vert-jaunâtre; les pennes de la queue sont d'un vert d'olive très-soncé; les latérales ont sur leur côté intérieur une tache jaune, qui s'étend d'autant plus que les pennes deviennent plus extérieures; le bec, les pieds & les ongles sont d'un gris-brun.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce que les teintes des couleurs sont plus foibles.

⁽i) Supplément d'Ornithologie, page 99.

⁽k) Glanures, pag. 139.

⁽¹⁾ Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè sordidè albo-flavicans; capite & collo superiore cinereis, olivaceo flavicante mixtis; rectricibus lateralibus interiùs plusquam dimidiatim luteis...
Ficedula Dominicensis minor. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 496; & pl. 26, sig. 2.

LE FIGUIER A GORGE ORANGÉE.(m) Sixième espèce.

M. Brisson a donné cet oiseau sous le nom de figuier du Canada; mais il est probable qu'il n'est que de passage dans ce climat comme tous les autres figuiers; celui-ci a la tête, le dessure du cou, le dos & les petites couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; le croupion & les grandes couvertures supérieures des ailes cendrées; la gorge, la partie inférieure du cou & la poitrine orangées; le ventre d'un jaune-pâle; le basventre & les jambes blanchâtres; les pennes des ailes sont brunes & bordées extérieurement de cendré; les deux pennes du milieu de la queue sont cendrées, toutes les autres sont blanches sur leur côté intérieur, & noirâtres sur leur côté extérieur & à l'extrémité.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce que les couleurs sont moins vives.

LE FIGUIER A TÊTE CENDRÉE. (n) Septieme espèce.

Cet oiseau a été envoyé de Pensilvanie en Angleterre, & Edwards l'a donné sous le nom de moucherolle au croupion jaune;

(n) Yellow-rumped fly-catcher. Moucherolle au croupion jaune. Edwards, Glan. pag. 97, avec une bonne figure coloriée, pl. 255.

Ficedula superne viridi-olivacea, maculis nigris in dorso variegata, inferne alba; collo in-

⁽m) Ficedula supernè olivacea, infernè slava; uropygio cinereo; collo inferiore & pectore slavo - aurantiis; imo ventre sordidè albo; rectricibus lateralibus exteriùs in apice nigricantibus interiùs albis... Ficedula Canadensis major. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 508; & pl. 26, sigure 1.

& il a mal-à-propos appelé moucherolle tous les figuiers qu'il a décrits & dessinés; celui-ci a le sommet & les côtés de la tête cendrés; le dessius du cou & le dos vert-d'olive tacheté de noir; la gorge, la poitrine & le croupion d'un beau jaune, avec des taches noires sur la poitrine; les couvertures supérieures des ailes sont d'un cendré-foncé & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes sont d'un cendré-foncé, bordées de blanc; les deux pennes du milieu de la queue sont noires, les autres sont noirâtres, avec une grande tache blanche sur le côté intérieur; le bec, les pieds & les ongles sont bruns.

LE FIGUIER BRUN (0). Huitième espèce.

Hans Sloane est le premier qui ait indiqué cet oiseau, qu'il dit se trouver à la Jamaïque dans les terreins cultivés, & qu'il appelle oiseau mangeur de vers; il a la tête, la gorge, tout le dessus du corps, les ailes & la queue d'un brun-clair; le dessous du corps varié des mêmes couleurs que le plumage des alouettes : voilà toute la notice que cet Auteur nous donne de ce figuier.

feriore & pectore luteis, maculis nigris variegatis, capite cinereo; tæniá duplici transversá in alis candidá; rectricibus lateralibus nigricantibus, interiùs in medio candidis..... Ficedula Pensilvanica nævia. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 502.

⁽o) Muscicapa pallide susca, worm eater, Sloane, voyage of Iamaic. pag. 310, n.º 65. Muscicapa pallide susca. Ray, Synops. Avi. pag. 186, n.º 38.

Luscinia, muscicapa pallide susca. Klein, Avi. pag. 75, n.º 14.

Ficedula superne dilute susca, inferne nigricante & griseo-rusescente varia, tænid per oculos & gutture obscure suscis; rectricibus dilute suscis. . . . Ficedula Jamaïcensis. Brisson, Ornithol, tome III, pag. 512.

LE FIGUIER AUX JOUES NOIRES. (p) Neuvième espèce.

C'est à Edwards à qui l'on doit la connoissance de cet oiseau, qu'il dit se trouver en Pensilvanie, où il fréquente les petits bois arrosés de ruisseaux, au bord desquels on le trouve communément; il ne passe que l'été dans ce climat, & s'en éloigne pendant l'hiver, ce qui indique que ce figuier n'est, comme les autres dont nous avons parlé, qu'un oiseau de passage dans ces provinces de l'Amérique septentrionale.

Il a les côtés de la tête d'un beau noir, & le sommet d'un brun-rougeâtre; le dessus du cou, le dos, le croupion & les ailes d'un vert d'olive-foncé; la gorge & la poitrine d'un beau jaune; le reste du dessous du corps d'un jaune-pâle, le bec & les pieds sont bruns.

LE FIGUIER TACHETÉ DE JAUNE. (4) Dixième espèce.

C'est encore à M. Edwards que nous devons la connoissance de cet oiseau; le mâle & la femelle qu'il décrit, avoient tous

⁽p) Maryland yellow throat. Avis Marilandica gutture luteo. Petivert-gazophil. pl. 6, fig. 1. Maryland yellow throat. Gorge-jaune de Maryland. Edwards, Glan. pag. 54, avec une bonne figure coloriée, pl. 237.

Ficedula superne saturate olivacea, inferne albo-flavicans; gutture & pectore luteis, syncipite & tænia per oculos nigris; vertice susco-rubescente; rectricibus superne saturate olivaceis, circa margines & subtus olivaceo-flavicantibus.... Ficedula Marylandica. Brisson, Ornithol. tome III, page 506.

⁽q) Spotted yellow fly-catcher. Moucherolle tacheté de jaune. Edwards, Glan. page 101; avec une figure coloriée, pl. 257.

deux été pris en mer sur un vaisseau qui étoit à huit ou dix lieues des côtes de Saint-Domingue; c'étoit au mois de novembre, & c'est sur ce vaisseau qu'ils sont arrivés en Angleterre. L'auteur remarque, avec raison, que ce sont des oiseaux de passage qui étoient alors dans leur traversée de l'Amérique septentrionale à l'île de Saint-Domingue (r).

Ce figuier a la tête & tout le dessus du corps d'un vert d'olive; une bande jaune au-dessus des yeux; la gorge, la partie inférieure du cou, la poitrine & les couvertures inférieures des ailes d'un beau jeaune, avec des petites taches noires; le ventre & les jambes d'un jaune-pâle sans taches; les ailes & la queue d'un vert d'olive-obscur; l'on voit une longue tache blanche sur les couvertures supérieures des ailes, & les pennes latérales de la queue sont blanches sur la moitié de leur longueur.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle a la poitrine blanchâtre, avec des taches brunes, & que le vert d'olive du dessus du corps est moins luisant. C'est cette semelle que M. Brisson a donnée comme une espèce, sous le nom de figuier brun de Saint-Domingue (s).

⁽f) Ficedula supernè susca insernè albo-flavicans; collo inseriore & pectore maculis longitudinalibus suscis variegatis; rectricibus suscis... Ficedula Dominicensis susca. Briston, Ornithol, tome III, pag. 513; & pl. 28, sig. 5.



Ficedula superne susce viridi-olivaceo varia, inferne slava; collo inferiore e pectore maculis nigricantibus variegatis; ventre sordide albo-slavicante; macula pone oculos rusa; tænia transversa in alis candida; rectricibus duabus utrimque extimis apice interius albis.... Ficedula Canadensis susce. Brisson, Ornithol. tome III, page 515; & pl. 27, sig. 4.

⁽r) Edwards, Glan. pages 92 & 102.

LE FIGUIER BRUN & JAUNE.(t) Onzième espèce.

Cet oiseau se trouve à la Jamaïque; Sloane & Browne en ont tous deux donné la description, & Edwards a donné la figure coloriée sous le nom de roitelet jaune, ce qui est une méprise. Catesby & Klein en ont fait une autre, en prenant cet oiseau pour une mésange. Il fait ses petits à la Caroline, mais il n'y reste pas pendant l'hiver; il a la tête, tout le dessus du corps, les ailes & la queue d'un brun-verdâtre ; deux petites bandes brunes de chaque côté de la tête; tout le dessous du corps d'un beau jaune; les couvertures supérieures des ailes sont terminées de vert d'olive-clair, ce qui forme sur chaque aile deux bandes obliques; les pennes des ailes sont bordées extérieurement de jaune, le bec & ses pieds sont noirs.

Ficedula superne viridi-olivacea, inferne flava; rectricibus lateralibus interius dimidiatim luteis... Ficedula Carolinensis. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 486.



⁽t) Enanthe susco-lutea minor. Sloane, voyag. of Jamaic. pag. 310, n.º 46.

Enanthe susco-lutea minor. Ray, Synops. Avi. pag. 186, n.º 39.

Yellow tit-mouse. Catesby, tom. I, pag. 63.

Parus luteus Carolinensis. Klein, Avi. pag. 86, n.º 11.

Motacilla sub-olivacea, gula, pectore & remigibus exterioribus luteis; ortolan of Jamaica. Browne, Nat. Hist. of Jamaic. pag. 468.

Yellow wren. Roitelet jaune. Edwards, Glan. pag. 142, avec une figure coloriée, pl. 278.

LE FIGUIER DES SAPINS.(u)

Douzième espèce.

C'est celui qu'Edwards a appelé grimpereau de sapin, mais il n'est pas du genre des grimpereaux, quoiqu'il ait l'habitude de grimper sur les sapins à la Caroline & en Pensilvanie. Le bec des grimpereaux est, comme l'on sait, courbé en forme de faucille, au lieu que celui de cet oiseau est droit, il ressemble par tout le reste si parfaitement aux siguiers, qu'on ne doit pas le séparer de ce genre. Catesby s'est aussi trompé lorsqu'il l'a mis au nombre des mésanges, vraisemblablement parce qu'elles grimpent aussi contre les arbres, mais les mésanges ont le bec plus court & moins aigu que les siguiers, & d'aisseurs ils n'ont pas comme elles les narines couvertes de plumes. M. Brisson a aussi fait une méprise en prenant pour une mésange le grimpereau de sapin de Catesby, qui est notre siguier, & il est tombé dans une petite erreur en séparant le grimpereau d'Edwards de celui de Catesby.

Cet oiseau a la tête, la gorge & tout le dessous du corps d'un très-beau jaune; une petite bande noire de chaque côté de la tête; la partie supérieure du cou & tout le dessus du corps d'un vert-jaune ou couleur d'olive brillant, & plus vif encore sur le croupion; les ailes & la queue sont gris-de-fer-bleuâtre, les

⁽u) Pine-creeper. Grimpereau de sapin. Edwards, Glan. pag. 139, avec une figure coloriée, pl. 277.

Parus Americanus lutescens. Pine creeper. Catesby, tom. I, pag. 46.

Parus superne olivaceus, inferne albus; collo inferiore & pectore luteis; rectricibus suscentia exterius alba (mas). Parus in universo corpore suscus (famina).... Parus Americanus.

Brisson, Ornithol. tome III, pag. 576.

176 HISTOIRE NATURELLE

couvertures supérieures sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; le bec est noir & les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

La femelle est entièrement brune.

Ce figuier passe l'hiver dans la Caroline, où Catesby dit qu'on le voit sur les arbres sans seuilles chercher des insectes; on en voit aussi pendant l'été dans les provinces plus septentrionales. M. Bartram a écrit à M. Edwards, qu'ils arrivent au mois d'avril en Pensilvanie, & qu'ils y demeurent tout l'été; cependant il convient n'avoir jamais vu seur nid; ils se nourrissent d'insectes qu'ils trouvent sur les seuilles & les bourgeons des arbres (x).

LE FIGUIER A CRAVATTE NOIRE. (y) Treizième espèce.

CE FIGUIER a été envoyé de Pensilvanie par M. Bartram à M. Edwards; c'est un oiseau de passage dans ce climat, il y arrive au mois d'avril pour aller plus au nord, & repasse au mois de septembre pour retourner au Sud. Il se nourrit d'insectes comme tous les autres oiseaux de ce genre.

Il a le sommet de la tête, tout le dessus du corps & les petites couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; les

(y) Black - throated green fly - cateher. Moucherolle verte à gorge noire. Edwards, Glan, pag. 190, avec une bonne figure coloriée, pl. 300.

⁽x) Edwards, Glan. pag. 141.

Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè alba, genis, collo ad latera & pectore supremo luteis; gutture & collo inferiore nigris; lateralibus nigro variegatis; tæniá duplici transversá in alis candidá; restricibus saturatè cinereis, tribus utrimque extimis interiùs albo maculatis...

Ficedula Pensilvanica gutture nigro. Brisson, Ornithol, Supplément, page 104.

côtés de la tête & du cou d'un beau jaune; la gorge & le dessous du cou noirs, ce qui lui forme une espèce de cravatte de cette couleur; la poitrine est jaunâtre, le reste du dessous du corps est blanc, avec quelques taches noirâtres sur les slancs; les grandes couvertures supérieures des ailes sont d'un brun-soncé & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes & de la queue sont d'un cendré-soncé; les trois pennes extérieures de chaque côté de la queue, ont des taches blanches sur leur côté intérieur; le bec est noir & les pieds sont bruns.

LE FIGUIER A TÊTE JAUNE. (7) Quatorzième espèce.

M. Brisson a donné le premier la description de cet oiseau, & il dit qu'il se trouve au Canada; mais il y a apparence qu'il n'est que de passage dans ce climat septentrional, comme quelques autres espèces de siguiers; celui-ci a le sommet de la tête jaune, une grande tache noire de chaque côté de la tête au-dessus des yeux, & une autre tache blanchâtre au-dessous des yeux; le derrière de la tête, le dessus du cou & tout le dessus du corps sont couverts de plumes noires, bordées de vert-jaunâtre; la gorge & tout le dessous du corps sont blanchâtres; les couvertures

Motacilla grisea, subtus albida, pileo luteo sascid oculari nigra, duabusque alaribus slavis...
Motacilla icterocephala. Linnaus, Syst. Nat. ed. XII, page 334.

⁽²⁾ Ficedula superne nigro & olivaceo-flavicante varia, inserne sardide alba; vertice luteo; macula utrimque rostrum inter & oculos nigra; tænia duplici transversa in alis flavicante; rectricibus tribus utrimque extimis ultima medietate interius albo-flavicantibus. . . . Ficedula Canadensis iclerocephalos. Brisson, Ornithol. tome III, page 517; & pl. 27, sig. 2.

178 HISTOIRE NATURELLE

supérieures des ailes sont noires & terminées de jaunâtre, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales jaunâtres; les pennes des ailes & de la queue sont noirâtres & bordées extérieurement de vert d'olive & de blanchâtre, les côtés intérieurs des trois pennes latérales de chaque côté de la queue sont d'un blanc-jaunâtre, depuis la moitié de leur longueur jusqu'à l'extrémité; le bec, les pieds & les ongles sont noirâtres.

Il paroît que l'oiseau représenté dans la planche ensuminée, n.º 731, fig. 2, sous la dénomination de figuier de Mississipi, n'est qu'une variété de sexe ou d'âge de celui-ci, car il n'en diffère qu'en ce qu'il n'a point de taches aux côtés de la tête, & que ses couleurs sont moins fortes.

LE FIGUIER CENDRÉ

$A \quad G \quad O \quad R \quad G \quad E \quad J \quad A \quad U \quad N \quad E \quad (a)$

Quinzième espèce.

Nous de vons au Docteur Sloane, la connoissance de cet oiseau, qui se trouve à la Jamaïque & à Saint-Domingue; il a la tête, tout le dessus du corps & les petites couvertures supérieures des ailes de couleur cendrée; de chaque côté de la tête

⁽a) Muscicapa e cæruleo, cinereo, susco & luteo varia. Sloane, Voyage of Jamaïc. pag. 310, 11.º 44.

Muscicapa e cæruleo, cinereo, susco & luteo varia. Ray, Synops. Avi. pag. 186, n.º 37. Luscinia diversicolor. Klein, Avi. pag. 75, n.º 7.

Ficedula supernè cinerea, insernè alba; gutture & collo inseriore flavis; maculà utrimque rostrum inter & oculo luteà, instra oculos nigrà, ponè oculos albà, tænià duplici transversà in alis candidà; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis... Ficedula Dominicensis cinerea. Brisson, Ornithol. tom. III, pag. 520.

Motacilla cinerea, subtus alba, Maculà ante oculos luteà, ponè alba, infra nigrà.... Motacilla Dominica. Linnxus, Syst. Nat. ed. XII, pag. 334.

une bande longitudinale jaune; au-dessous des yeux une grande tache noire; à côté de chaque œil à l'extérieur, une tache blanche; la gorge, le dessous du cou, la poitrine & le ventre sont jaunes, avec quelques petites taches noires de chaque côté de la poitrine; les grandes couvertures supérieures des ailes sont brunes, bordées extérieurement de cendré & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes & de la queue sont d'un cendré-brun & bordées extérieurement de gris; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec, les pieds & les ongles sont bruns.

*LE FIGUIER CENDRÉ A COLLIER.(b) Seizième espèce.

Nous de vons à Catesby sa connoissance de cet oiseau qu'il a nommé mésange-pinçon, mais qui n'est ni de l'un ni de l'autre de ces genres, & qui appartient à celui des figuiers; il se trouve dans l'Amérique septentrionale, à la Caroline & même en Canada.

Il a la tête, le dessus du cou, le croupion & les couvertures supérieures des ailes d'une couleur cendrée; le dos vert d'olive;

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 731, fig. 1, sous la dénomination de figuier cendré de la Caroline.

⁽b) Fing-creeper. Mésange-pinçon. Catesby, tom. I, pag. 64.

Ficedula supernè cinereo-cerulea, infernè alba; dorso superiore viridi-olivaceo flavicante; collo inferiore & pectore flavis; tænid transversa cinereo-cærulescente in summo pectore; tænid duplici transversa in alis candida; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albo notatis. Ficedula Carolinensis cinerea. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 522.

la gorge & la poitrine jaunes, avec un demi-collier cendré sur la partie inférieure du cou; le reste du dessous du corps est blanc, avec quelques petites taches rouges sur les slancs; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes & de la queue sont noirâtres; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur; la mandibule supérieure du bec est brune; la mandibule inférieure & les pieds sont jaunâtres.

Ces oiseaux grimpent sur le tronc des gros arbres, & se nourrissent des insectes qu'ils tirent d'entre les sentes de leurs écorces; ils demeurent pendant tout l'hiver à la Caroline.

LE FIGUIER A CEINTURE. (c) Dix-septième espèce.

M. Brisson a donné cet oiseau sous le nom de figuier cendré du Canada; il a une tache jaune sur le sommet de la tête, & une bande blanche de chaque côté; le reste de la tête, le dessus du corps, les couvertures supérieures des ailes sont d'un cendré-soncé presque noir; mais son caractère le plus apparent est une ceinture jaune qu'il porte entre la poitrine & le ventre, qui sont tous deux

⁽c) Ficedula superne saturate cinereo-cærulea (mas) susca (famina) inferne alba; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus suscis variegatis; macula lutea in vertice; tænia transversa lutea in pectore infimo; tænia duplici transversa in alis candida; rectricibus duabus utrimque extimis apice interius albis.... Ficedula Canadensis cinerea. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 524; & pl. 27, sig. I.

Motacilla cinerescens, subtus alba, vertice sasciaque abdominali lutea, pectore susce susc

d'un blanc varié de quelques petites taches brunes; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches, les couvertures supérieures de la queue sont jaunes; les pennes des ailes & de la queue sont brunes; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec est noir; les pieds & les ongles sont bruns.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle est brune sur le dessus du corps, & que les couvertures supérieures de la queue ne sont pas jaunes.

* LE FIGUIER BLEU. (d) Dix-huitième espèce.

Cet oiseau est le moucherolle bleu d'Edwards; il avoit été pris sur mer à huit ou dix lieues des côtes du sud de Saint-Domingue; mais il paroît, par le témoignage de cet Auteur, qu'il a reçu de Pensilvanie un de ces mêmes oiseaux; ils y arrivent au mois d'avril pour y séjourner pendant l'été; ainsi c'est un oiseau de passage dans l'Amérique septentrionale, comme presque tous les

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 685, fig. 2, sous la dénomination de figuier cendré du Canada.

⁽d) Blak fly-catcher. Moucherolle bleue. Edwards, Glan. pag. 91, avec une bonne figure coloriée, planche 252.

Ficedula superne saturate cinereo - cærulea, inferne alba; gutture & collo inferiore nigris; macula in alis candida: rectricibus utrimque tribus extimis in exoru & apice interiùs albis, duabus proxime sequentibus apice interiùs albo notatis.... Ficedula Canadensis cinerea minor. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 527; & pl. 27, sig. 6.

Motacilla supra cærulea, subtus alba; jugulo, remigibus rectricibusque nigris..... Motacilla Canadensis. Linnæus, Syst. Nat. ed. XII, pag. 336.

autres figuiers, dont le pays natal est l'Amérique méridionale. Celui-ci a la tête, tout le dessus du corps & les couvertures supérieures des ailes d'un bleu d'ardoise; la gorge & les côtés de la tête & du cou d'un beau noir; le reste du dessous du corps blanchâtre; les pennes des ailes & de la queue noirâtres, avec une tache blanche sur les grandes pennes des ailes; le bec & les pieds sont noirs; ils sont jaunes dans la planche ensuminée, c'est peut-être une variété ou un changement de couleur qui est arrivé par accident dans cet individu, qui n'a pas été dessiné vivant, & dont les petites écailles des pieds étoient ensevées.

LE FIGUIER VARIÉ. (e)

Dix-neuvième espèce.

M. SLOANE a trouvé cet oiseau à la Jamaïque, & M. Edwards l'a reçu de Pensilvanie où il arrive au mois d'avril, se nourrit d'insectes, & passe l'été pour retourner aux approches de l'hiver dans les pays méridionaux du continent de l'Amérique. Il a le sommet de la tête blanc; les côtés noirs, avec deux petites bandes

Muscicapa e susco & albo varia. Ray, Synops. Avi. pag. 186, n.º 36.

Motacilla albo nigroque maculata, fasciis alarum duabus albis, caudâ bisidâ.... Motacilla varia. Linnxus, Sysl. Nat. ed. XII, pag. 333.

⁽e) Muscicapa e fusco & albo varia, small black and white bird. Sloane, Voyag. of Jamaic. pag. 309, n.º 42, avec une figure, pl. 295, n.º 1.

Luscinia, quæ muscicapa ex susce & albo varia. Sloane, Klein, Avi. pag. 75, n.º 11.

Black and white creeper. Grimpereau noir & blanc. Edwards, Glan. pag. 190, avec une figure coloriée, pl. 300.

Ficedula albo & nigro varia; tæniá duplici transversá in alis candida; redricibus nigricantibus oris exterioribus cinereis, duabus utrimque extimis apice interiùs albis, tribus proximè sequentibus apice interiùs albo notatis... Ficedula Dominicensis varia. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 529; & pl. 27, sig. 5.

blanches; le dos & le croupion d'un blanc varié de grandes taches noires; la gorge noire aussi; la poitrine & le ventre blancs, avec quelques taches noires sur la poitrine & les flancs; les grandes couvertures supérieures des ailes sont noires terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes sont grises & bordées de blanc sur leur côté intérieur; les pennes de la queue sont noires & bordées de grisde-fer; les latérales ont des taches blanches sur leur côté intérieur; le bec & les pieds sont noires.

LE FIGUIER A TÊTE ROUSSE. (f) Vingtième espèce.

Cet oiseau a été envoyé de la Martinique à M. Aubry, curé de Saint-Louis; il a la tête rousse, la partie supérieure du cou & tout le dessus du corps d'un vert-d'olive; la gorge & la poitrine d'un jaune varié de taches longitudinales rousses; le reste du dessous du corps d'un jaune-clair sans taches; les couvertures supérieures des ailes & les pennes des ailes & de la queue sont brunes & bordées de vert-d'olive; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue, ont leur côté intérieur d'un jaune-clair; le bec est brun, & les pieds sont gris.

Il nous paroît que l'oiseau indiqué par le P. Feuillée, sous la dénomination de chloris erithacoides est le même que celui-ci; uil a, selon cet Auteur, le bec noir & pointu, avec un tant soit

⁽f) Ficedula superne viridi-olivacea, inferne slava; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus rusis variegatis; vertice ruso; rectricibus binis utrimque extimis interius dilute luteis... Ficedula Martinica. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 490; & pl. 22, sig. 4.

184 HISTOIRE NATURELLE

"peu de bleu à la racine de la mandibule inférieure; son œil est "d'un beau noir luisant, & son couronnement, jusqu'à son parement, est couleur de feuille-morte ou roux-jaune; tout son
parement est jaune moucheté à la façon de nos grives de l'Europe, par de petites taches de même couleur que le couronmement; tout son dos est verdâtre, mais son vol est noir, de
même que son manteau; les plumes qui les composent ont une
bordure verte; les jambes & le dessus de ses pieds sont gris,
mais le dessous est tout-à-fait blanc mêlé d'un peu de jaune,
% ses doigts sont armés de petits ongles noirs & sort pointus.

"Cet oiseau voltige incessamment, & il ne se repose que lorsqu'il mange; son chant est fort petit, mais mélodieux (g)."

LE FIGUIER A POITRINE ROUGE, (h) Vingt-unième espèce.

Lowards a donné le mâle & la femelle de cette espèce, qu'il dit avoir reçus de Pensilvanie, où ils ne font que passer au commencement du printemps, pour aller séjourner plus au Nord pendant l'été; ils vivent d'insectes & d'araignées.

Cet oiseau a le sommet de la tête jaune, du blanc de chaque côté, & une petite bande noire au-dessous des yeux; le dessus

⁽g) Observations physiques du P. Feuillée, pag. 113.

⁽h) Red-throated fly-catcher, cock and hen. Moucherolle à gorge rouge, mîle & femelle. Edwards, Glan. pag. 193, avec une figure coloriée, pl. 301.

Ficedula superne viridi-olivacea (nigricante maculata mis), inferne alba; vertice luteo; fascia utrimque infra oculos nigra; (capite posteriore nigro mas) tænia duplici transversa in alis albida; lateribus saturate subris; rectricibus nigricantibus, utrimque extima interius albo maculata... Ficedula Pensilvanica icterocephala. Brisson, Supplément, page 105.

Motacilla pileo flavescente, hypocondriis sanguineis.... Motacilla Pensilvanica. Linnæus, Syst. Nat. ed. XII, pag. 333.

du cou & les couvertures supérieures des ailes sont noirâtres; les plumes du dessus du corps & les pennes des ailes sont noires & bordées de vert-d'olive; le haut de la poitrine & les côtés du corps sont d'un rouge-foncé; la gorge & le ventre sont blanchâtres; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; le bec & les pieds sont noirs.

La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle n'a point de noir sur le derrière de la tête, ni de rouge sur la poitrine.

LE FIGUIER GRIS-DE-FER. (i)

Vingt-deuxième espèce.

C'est encore à M. Edwards qu'on doit la connoissance de cet oiseau; il a donné les figures du mâle, de la femelle & du nid; on les trouve en Pensilvanie, où ils arrivent au mois de mars pour y passer l'été, ils retournent ensuite dans les pays plus méridionaux.

Ce figuier a la tête & tout le dessus du corps gris-de-fer, une bande noire de chaque côté de la tête au-dessus des yeux; tout le dessous du corps est blanc; les ailes sont brunes; les deux

⁽i) Little blue-grey fly-catchers, cock and hen. Petites moucherolles gris-de-fer, mâle & femelle. Edwards, Glan. pag. 194, avec de bonnes figures coloriées, pl. 302.

Ficedula supernè cinereo-cærulea, insernè alba; (tænia utrimque supra oculos nigra mas) palpebris candidis; rectricibus octo intermediis cinereo-cæruleis (mas) cinereo-fuscis (famina) binis utrimque extimis candidis, proximè sequenti apice alba.... Ficedula Pensilvanica cinerea. Brisson, Ornithol. Supplément, pag. 107.

Motacilla superne cærulea, subtus alba, alis caudaque nigris..... Motacilla cærulea. Linnæus, Syst. Nat. ed. XII, pag. 337.

186 HISTOIRE NATURELLE

pennes extérieures de chaque côté de la queue sont blanches; la troissème de chaque côté a une tache blanche vers son extrémité; elle est dans le reste de sa longueur, ainsi que les autres pennes de la queue, de la même couleur que le dessus du corps; le bec & les pieds sont noirs.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle n'a point de bandes noires sur les côtés de la tête.

Ces oiseaux commencent en avril à construire leur nid avec la petite bourre qui enveloppe les boutons des arbres, & avec le duvet des plantes; le dehors du nid est composé d'une mousse plate & grisâtre (lichen) qu'ils ramassent sur les rochers; entre la couche intérieure du duvet & la couche extérieure de mousse se trouve une couche intermédiaire de crin de cheval; la forme de ce nid est à-peu-près celle d'un cylindre court, fermé pardessous, & l'oiseau y entre pardessus.

Il nous paroît qu'on doit rapporter à cette espèce, l'oiseau de la planche enluminée, n.º 704, fig. 1, que l'on a indiqué sous la dénomination de figuier à tête noire de Cayenne, car il ne dissère de l'oiseau mâle, donné par Edwards, qu'en ce qu'il a la tête, les pennes des ailes & celles du milieu de la queue d'un beau noir. Ce qui ne nous paroît pas faire une dissérence assez grande pour ne pas les regarder comme deux variétés de la même espèce.



LE FIGUIER AUX AILES DORÉES. (k) Vingt-troisième espèce.

Encore un figuier de passage en Pensilvanie, donné par Edwards. Il ne s'arrête que quelques jours dans cette contrée où il arrive au mois d'avril; il va plus au Nord, & revient passer l'hiver dans les climats méridionaux.

Il a la tête d'un beau jaune, & une grande tache de cette couleur d'or sur les couvertures supérieures des ailes; les côtés de la tête sont blancs, avec une large bande noire qui entoure les yeux; tout le dessus du corps, les ailes & la queue sont d'un cendré-foncé; la gorge & la partie inférieure du cou sont noirs; le reste du dessous du corps est blanc; le bec & les pieds sont noirs.

LE FIGUIER couronné d'or. (1) Vingt-quatrième espèce.

Nous adoptons cette dénomination, couronné d'or, qui a été donnée par Edwards à cet oiseau dans la description qu'il a

⁽k) Golden-winged fly-catcher. Moucherolle aux ailes dorées. Edwards, Glan. pag. 189, avec une bonne figure coloriée, pl. 299.

Ficedula supernè cinereo-cœrulescens, infernè alba; vertice & maculd in alis luteis; sascid per oculos, gutture & collo inferiore nigris; rectricibus cinereis, utrimque extima interiùs albo maculata... Ficedula Pensilvanica cinerea gutture nigro. Brisson, Ornithol. Supplément, page 109.

Motacilla fusca, subtus alba, pileo maculaque alarum luteis, gula nigra.... Motacilla Chrypsopleia. Linnxus, Syst. Nat. ed. XII, pag. 333.

⁽¹⁾ Golden - crowned fly - catcher, cock and hen. Moucherolle couronné d'or, mâle & femelle. Edwards, Glan. pag. 187, avec des figures coloriées, pl. 298.

Ficedula superne cinereo - cœruleo (mas) susco ruses cens (famina), maculis nigricantibus

faite du mâle & de la femelle. Ce sont des oiseaux de passage en Pensilvanie, où ils arrivent au printemps pour n'y séjourner que quelques jours, & passer de-là plus au Nord, où ils demeurent pendant l'été, & d'où ils reviennent avant l'hiver pour regagner les pays chauds.

Ce figuier a sur le sommet de la tête une tache ronde d'une belle couleur d'or; les côtés de la tête, les ailes & la queue sont noirs; la partie supérieure du cou, le dos & la poitrine sont d'un bleu d'ardoise tacheté de noir; le croupion & les côtés du corps sont jaunes, avec quelques taches noires; tout le dessous du corps est blanchâtre; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; le bec & les pieds sont noirâtres.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle est brune sur le dessus du corps, & qu'elle n'a point de noir sur les côtés de la tête ni sur la poitrine.

LE FIGUIER ORANGÉ.* Vingt-cinquième espèce.

Cette espèce est nouvelle & se trouve à la Guyane, d'où elle nous a été envoyé pour le Cabinet. L'oiseau a le sommet & les côtés de la tête, la gorge, les côtés & le dessous du cou d'une

* Voyez les planches enluminées, n.º 58, fig. 3, sous la dénomination de figuier étranger.

variegata, infernè alba, nigricante ad latera maculată; vertice, pectore ad latera & uropygio luteis; (tæniá utrimque per oculos nigrá, summo pectore nigro, cinereo-cærulescente vario mas) tænid duplici transversă in alis candidă; rectricibus supernè nigricantibus, tribus utrimque extimis interiùs albo maculatis... Ficedula Pensilvanica, cinerea nævia. Brisson, Ornithol. Supplément, pag. 110. Motacilla nigro maculata, pileo hypocondriis uropygioque slavis.... Motacilla coronă aureă. Linnæus, Syst. Nat. ed. XII, pag. 333.

belle couleur orangée, avec deux petites bandes brunes de chaque côté de la tête; tout le dessus du corps & les pennes des ailes sont d'un brun rougeâtre; les couvertures supérieures des ailes sont variées de noir & de blanc; la poitrine est jaunâtre aussibien que le ventre; les pennes de la queue sont noires & bordées de jaunâtre; le bec est noir, & les pieds sont jaunes.

LE FIGUIER HUPPÉ.*

Vingt-sixième espèce.

Cette espèce se trouve à la Guyane, & n'a été indiquée par aucun Naturaliste; il paroît qu'elle est sédentaire dans cette contrée, car on y voit cet oiseau dans toutes les saisons; il habite les lieux découverts, se nourrit d'insectes & a les mêmes habitudes naturelles que les autres figuiers: le dessous du corps dans cette espèce est d'un gris mêlé de blanchâtre, & le dessus d'un brun tracé de vert; il se distingue des autres figuiers par sa huppe qui est composée de petites plumes arrondies, à demi-relevées, frangées de blanc, sur un fond brun-noirâtre, & hérissées jusque sur l'œil & sur la racine du bec: il a quatre pouces de longueur en y comprenant celle de la queue; son bec & ses pieds sont d'un brun-jaunâtre.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 391, fig. 1.



LE FIGUIER NOIR* Vingt-septième espèce.

Une autre espèce qui, se trouve également à Cayenne, mais qui y est plus rare, est le figuier noir, ainsi désigné, parce que la tête & la gorge sont enveloppées d'un noir qui se prolonge sur le haut & les côtés du cou, & sur les ailes & le dos jusqu'à l'origine de la queue; ce même noir reparoît en large bande à la pointe des pennes qui sont d'un roux-bai dans leur première moitié; un trait assez court de cette même couleur est tracé sur les six ou sept premières pennes de l'aile vers leur origine, & les côtés du cou & de la poitrine; le devant du corps est gris-blanchâtre; le bec & les pieds sont d'un brunjaunâtre. Au reste, ce figuier est un des plus grands, car il a près de cinq pouces de longueur.

LE FIGUIER OLIVE.**

Vingt-huitième espèce.

Encore un autre figuier qui se trouve à Cayenne assez communément, & qui y est sédentaire: nous l'avons nommé figuier olive, parce que tout le dessus du corps & de la tête sont de vert-d'olive, sur un fond brun; cette même couleur olive perce

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 391, fig. 2, sous la dénomination de figuier noir & jaune de Cayenne.

^{* *} Voyez les planches enluminées, n° 685, fig. 1.

encore dans le brun-noirâtre des pennes des ailes & de la queue; la partie de la gorge & de la poitrine jusqu'au ventre est d'un jaune-clair; c'est aussi un des plus grands figuiers, car il a près de cinq pouces de longueur.

LE FIGUIER PROTONOTAIRE.*

Vingt-neuvième espèce.

On appelle ce figuier à la Louisiane, protonotaire, & nous lui conservons ce nom pour le distinguer des autres; il a la tête, la gorge, le cou, la poitrine & le ventre d'un beau jaune-jonquille; le dos olivâtre; le croupion cendré; les couvertures inférieures de la queue blanches; les pennes des ailes & de la queue noirâtres & cendrées; le bec & les pieds noirs.

Indépendamment de ces vingt-neuf espèces de figuiers qui sont tous du nouveau continent, il paroît qu'il y en a encore cinq espèces ou variétés dans la seule contrée de la Louisiane, dont on peut voir les individus dans le cabinet de M. Mauduit, qui lui ont été apportés par M. le Beau, Médecin du Roi à la Louisiane.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 704, fig. 2, sous la dénomination de figuier à ventre & tête jaunes.



LE FIGUIER A DEMI-COLLIER.

Trentième espèce.

CE PETIT OISEAU est d'un cendré très-clair sous la gorge & tout le dessous du corps, avec un demi-collier jaunâtre sur la partie inférieure du cou; il a le dessus de la tête olivâtre tirant au jaune; une bande cendrée derrière les yeux; les couvertures supérieures des ailes sont brunes bordées de jaune; les grandes pennes des ailes sont brunes bordées de blanchâtre, & les pennes moyennes sont également brunes, mais bordées d'olivâtre & terminées de blanc; le ventre a une teinte de jaunâtre; les pennes de la queue sont cendrées; les deux intermédiaires sans aucun blanc: les quatre latérales de chaque côté bordées de blanc sur leur côté intérieur; toutes dix sont pointues par le bout; le bec est noirâtre en dessus & blanchâtre en dessous: l'oiseau a quatre pouces & demi de longueur; la queue, vingt-une lignes, elle dépasse les ailes pliées d'environ dix lignes, les pieds sont noirâtres.

LE FIGUIER A GORGE JAUNE. Trente-unième espèce.

Cette trente-unième espèce est un figuier dont la gorge, le cou, le haut de la poitrine sont jaunes; seulement le haut de la poitrine est un peu plus rembruni, & le reste du dessous du corps est roussâtre tirant au jaune sur les couvertures inférieures de la queue; il a la tête & le dessus du corps d'un olivâtre-brun; les petites

petites couvertures inférieures des ailes sont d'un jaune varié de brun, ce qui forme une bordure jaune assez apparente; les pennes des ailes sont brunes, les moyennes sont bordées d'olivâtre, & les grandes d'un gris-clair, qui s'éclaircissant de plus en plus devient blanc sur la première penne; celles de la queue sont brunes bordées d'olivâtre; le bec est brun en dessus, & d'un brun plus clair en dessous; les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

LE FIGUIER BRUN-OLIVE.

Trente-deuxième espèce.

CE FIGUIER a le dessus de la tête, du cou & du corps d'un brun tirant à l'olivâtre; les couvertures supérieures de la queue couleur d'olive; la gorge, le devant du cou, la poitrine & les slancs sont blanchâtres & variés de traits gris; le ventre est blanciaunâtre; les couvertures inférieures de la queue sont tout-à-fait jaunes; les couvertures supérieures des ailes & leurs pennes moyennes sont brunes, bordées d'un brun plus clair & terminées de blanchâtre; les grandes pennes des ailes sont brunes, bordées de gris-clair; les pennes de la queue sont aussi brunes bordées de gris-clair, avec une teinte de jaune sur les intermédiaires; les deux latérales de chaque côté ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur, & la première de chaque côté est bordée de blanc; le bec est brun en dessus & d'un brun plus clair en dessous; les pieds sont bruns.



LE FIGUIER GRASSET.

Trente-troisième espèce.

Cet oiseau a le dessus de la tête & du corps d'un grisfoncé verdâtre ou d'un gros vert-d'olive, avec une tache jaune sur la tête, & des traits noirs sur le corps; le croupion est jaune; la gorge & le dessous du cou sont d'une couleur roussâtre, à travers de laquelle perce le cendré-soncé du sond des plumes; le reste du dessous du corps est blanchâtre; les grandes pennes des ailes sont brunes, bordées extérieurement de gris & intérieurement de blanchâtre; les pennes moyennes sont noirâtres, bordées extérieurement & terminées de gris; les pennes de la queue sont noires bordées de gris; les quatre pennes latérales ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec & les pieds sont noirs.

LE FIGUIER CENDRÉ

A GORGE CENDRÉE.

Trente - quatrième espèce.

CE FIGUIER a la tête & le dessus du corps cendrés; la gorge & tout le dessous du corps d'un cendré plus clair; les pennes des ailes sont cendrées, bordées de blanchâtre; les pennes de la queue sont noires, la première de chaque côté est presque toute blanche; la seconde penne est moitié blanche du côté de l'extrémité; la troissème est seulement terminée de blanc; le bec est noir en dessus & gris en dessous.

Ces figuiers s'appellent grassets à la Louisiane, parce qu'ils sont en esset fort gras; ils se perchent sur les tulipiers, & particulièrement sur le magnolia, qui est une espèce de tulipier toujours vert.

LE GRAND FIGUIER

DE LA JAMAÏQUE. (m)

Trente-cinquième espèce.

M. Edwards est le premier qui ait décrit cet oiseau sous le nom de rossignol d'Amérique; mais ce n'est point un rossignol, & il a tous les caractères des figuiers, avec lesquels M. Brisson a eu raison de le ranger; la partie supérieure du bec est noirâtre; l'inférieure couleur de chair; le dessus du dos, de la tête & des ailes est d'un brun obscurément teint de verdâtre; les bords des pennes sont jaune verdâtre plus clair; une couleur orangée règne au-dessous du corps, de la gorge à la queue; les couvertures inférieures de l'aile, & toutes celles de la queue, ainsi que les barbes intérieures de ses pennes sont de la même couleur. De l'angle du bec un trait noir passe par l'œil, un autre s'étend dessous; entre-deux, & au-dessous l'orangé forme deux bandes; les pieds & les doigts sont noirâtres: l'oiseau est à-peu-près grand

⁽m) Ficedula superne obscure susce s

Motacilla supra susce virescens, subtus sulva, lineà oculari subocularique sulvà. Calidris. Linnæus, Syst. Nat. ed. X, Gen. 99, Sp. 2. — The American nichtingale. Rossignol de l'Amérique. Edwards, tom. III, pag. 121.

196 HISTOIRE NATURELLE, &c.

comme le rouge-gorge & un peu moins gros. M. Edwards remarque qu'il a beaucoup de rapport avec celui que Sloane, dans son Histoire Naturelle de la Jamaïque (tome II, pag. 299), appelle icterus minor, nidum suspendens.

Nous ne pouvons nous dispenser de parler ici de trois oiseaux que nos Nomenclateurs ont confondus avec les figuiers, & qui

certainement ne sont pas de ce genre.

Ces oiseaux sont, 1.° le grand figuier de la Jamaïque, donné par M. Brisson dans son supplément, page 101; il dissère absolument des figuiers par le bec.

2.° Le figuier de Pensilvanie; idem, pag. 202, qui dissère aussi des figuiers par le bec, & paroît être du même genre que le

précédent.

3.° Le grand figuier de Madagascar; Ornithologie du même Auteur, tome III, pag. 482, qui a plutôt le bec d'un merle que celui d'un figuier.



LES DEMI-FINS.

L NE FAUT que comparer les oiseaux des deux continens, pour s'apercevoir que les espèces qui ont le bec fort & vivent de grains, sont aussi nombreuses dans l'ancien qu'elles le sont peu dans le nouveau, & qu'au contraire les espèces qui ont le bec foible & vivent d'insectes, sont beaucoup plus nombreuses dans le nouveau continent que dans l'ancien; en quoi l'on ne peut s'empêcher de reconnoître l'influence de l'homme sur la Nature; car c'est l'homme qui a créé le blé & les autres grains qui font sa nourriture; & ce sont ces mêmes grains qui ont visiblement multiplié les espèces d'oiseaux granivores, puisque ces espèces ne se trouvent en nombre que dans les pays cultivés, tandis que dans les vastes déserts de l'Amérique, dans ses grandes forêts, dans ses savanes immenses, où la Nature brute, par cela même qu'elle est indépendante de l'homme, ne produit rien qui ressemble à nos grains, mais seulement des fruits, de petites semences & une énorme quantité d'insectes, les espèces d'oiseaux insectivores & à bec foible, se sont multipliées en raison de l'abondance de la nourriture qui leur convenoit; mais, dans le passage des oiseaux à bec fort aux oiseaux à bec foible, la Nature, comme dans tous ses autres ouvrages, procède par gradations insensibles; elle tend à rapprocher les extrêmes par l'artifice admirable de ses nuances, de ses demi-teintes qui déroutent si souvent les divisions tranchées de nos méthodes. La classe des demi-fins est une de ces nuances; c'est sa classe intermédiaire entre les oiseaux à bec fort & ceux à bec fin; cette classe existe de temps immémorial dans la Nature, quoi- $\mathbf{D}dd$ Tome VI.

qu'elle n'ait point encore été admise par aucun Méthodiste (a); elle comprend parmi les oiseaux du nouveau monde, ceux qui ont le bec plus fort que les pipits, mais moins que les tangaras, & parmi les oiseaux de l'ancien continent, ceux qui ont le bec plus fort que les fauvettes, mais moins que la linotte: on pourroit donc y rapporter non-seulement la calandre & quelques alouettes, mais plusieurs espèces qui n'ont été rangées dans d'autres classes, que parce que celle-ci n'existoit pas encore; ensin les mésanges feront la nuance entre ces demi-sins & les bec soibles, parce que bien qu'elles aient le bec sin, & par conséquent soible en apparence, cependant on jugera qu'elles l'ont assez gros si on le compare à sa très-petite longueur, & parce qu'elles l'ont en esse assez fort pour casser des noyaux & percer le crâne d'un oiseau plus gros qu'elles, comme on le verra dans leur histoire.

1.º Son oiseau écarlate, qui est notre scarlate. 2.º Son oiseau rouge d'été, qui est notre preneur de mouches rouge.

^{7.}º Son mangeur de vers, auquel nous avons conservé ce nom.



⁽a) Lorsque l'on commençoit d'imprimer cet article, je me suis aperçu que M. Edwards, dans le catalogue d'oiseaux, &c. qui est à la fin de son septième volume, a rangé parmi ceux qui ont des becs d'une épaisseur moyenne, les oiseaux suivans:

^{3°} Son manakin au visage blanc, qui est notre demi-sin à huppe & gorge blanches.

^{4.°} Son moineau de buisson d'Amérique, qui est notre habit uni.

^{5.°} Son rouge-queue des Indes, qui est notre petit noir-aurore.

^{6.}º Sa moucherolle olive, qui est notre gobe-mouche olive.

LE DEMI-FIN

MANGEUR DE VERS. (a)

Cet oiseau est tout dissérent d'un autre mangeur de vers dont parle M. Sloane, & qui est non-seulement d'un autre climat, mais encore d'une nature dissérente (b). Celui-ci a le bec assez pointu, brun dessus, couleur de chair dessous; la tête orangée, & de chaque côté deux bandes noires, dont s'une passe sur l'œil même, l'autre au-dessus, & qui sont séparées par une bande jaunâtre, au-delà de laquelle elles vont se réunir près de l'occiput; la gorge & la poitrine aussi d'une couleur orangée, mais qui s'assoiblit en s'éloignant des parties antérieures, & n'est plus que blanchâtre sur les couvertures inférieures de la queue; le dessus du cou, le dos, les ailes & la queue d'un vert-olivâtre foncé; les couvertures inférieures des ailes d'un blancjaunâtre; les pieds couleur de chair.

Cet oiseau se trouve dans la Pensilvanie, il y est connu pour oiseau de passage, ainsi que toutes les espèces à bec sin & quelques espèces à bec fort: il arrive dans cette province au mois de juillet, & prend sa route vers le Nord, mais on ne le voit point reparoître l'automne en Pensilvanie, non plus que tous les autres oiseaux qui passent au printemps dans la même contrée. Il faut, dit M. Edwards, qu'ils repassent vers le Sud par un autre chemin

(b) The worm-eater muscicapa pallide susca, pag. 310. Ray, Synops. pag. 186. Il en a été question à l'article des figuiers.

⁽a) The worm-eater. Le mangeur de vers. Edwards, pl. 305.

Ficedula supernè saturatè viridi-olivacea, infernè albida; capite, collo inseriore & peclore aurantiis; duplici utrimque tænid, und per oculos, alterd supra oculos, nigra, rectricibus supernè saturatè viridi-olivaceis, subtùs cinereis.... Ficedula Pensilvanica. Le siguier de Pensilvanie.

Brisson, tome VI, Supplément, pag. 102.

200 HISTOIRE NATURELLE

derrière les montagnes: sans doute que, dans cet autre chemin, ils trouvent en abondance les vers & les insectes qui leur servent de nourriture.

Le mangeur de vers est un peu plus gros que la fauvette à tête noire.

LE DEMI-FIN NOIR & BLEU. (a)

M. Koelreuter, qui a le premier décrit cet oiseau, le donne comme une espèce fort rare venant des Indes. Il nous apprend qu'il a le bec plus long & plus menu que les pinsons (b), & par conséquent il doit se rapporter à la classe des demi-fins.

A l'exception du bec qui est brun, & des pieds qui sont bruns aussi, mais d'une teinte moins soncée, cet oiseau n'a que du noir & du bleu dans son plumage; le noir règne sur la gorge, la base de l'aile & la partie antérieure du dos, où il sorme un demicercle, dont la convexité est tournée du côté de la queue; il y a outre cela un trait noir qui va de chaque narine à l'œil du même côté; les pennes des ailes sont noirâtres bordées de bleu, & ce bord est plus large dans les moyennes; tout le reste du plumage est bleu changeant, avec des reslets de couleur cuivreuse.

La grosseur de ce demi-fin est à-peu-près celle de la grande linotte; son bec a cinq lignes & demie de long, & sa queue est composée de douze pennes égales.

⁽a) Fringilla cœrulea, mento, gulà, alarum basi, dorsique parte anticà nigris. I. T. Koelreuter, Commentaires de Pétersbourg, année 1765, pag. 434, n.º 6, pl. xv, sig. v1.

⁽b) Longius & tenuius, dit M. Koelreuter; on ne peut qu'être surpris après cela qu'il fasse de cet oiseau un pinson.

LE DEMI-FIN NOIR & ROUX. (a)

M. Commerson a vu cet oiseau à Buénos-ayres, il a tout le dessus de la tête & du corps, depuis la base du bec jusqu'au bout de la queue, d'un noir décidé; la gorge, le devant du cou & les slancs d'une couleur de rouille; on voit du blanc entre le front & les yeux, à la naissance de la gorge, au milieu du ventre, à la base des ailes & à l'extrémité des pennes extérieures de la queue; le bec est noirâtre; les narines sont très-près de sa base, à demi-recouvertes par les petites plumes; l'iris marron; la pupille d'un bleu-noirâtre; la langue triangulaire, non divisée par le bout; ensin l'ongle postérieur le plus sort de tous.

M. Commerson, déterminé sans doute par la forme du bec, qui est un peu essilée, marque la place de cet oiseau entre les pinsons & les oiseaux à bec sin (b); & c'est par cette raison que je l'ai rangé avec les demi-sins, le nom de pinson ne pouvant lui convenir, suivant M. Commerson lui-même, qui cependant le lui a donné saute d'autre. Il est à-peu-près de la grosseur de la linotte.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, cinq lignes; queue, vingt-six lignes, elle est composée de douze pennes, & dépasse les ailes de vingt lignes; les ailes ont seize à dix-sept pennes.

⁽a) Fringilla desuper à fronte ad caudæ extremitatem nigra; gulà, collo superiore, ventris lateribus, ferrugineis; medio abdomine & gulæ initio albicantibus. Commerson.

⁽b) Motacillis & fringillis quasi intermedia, dit M. Commerson; l'on sait que le mot de motacilla qui, jusqu'à M. Linnaus, avoit été le nom propre des hoche-queues, est devenu, dans la méthode de ce Naturaliste, un nom générique qui embrasse les petits oiseaux à bec sin; & il paroît que M, Commerson suivoit, à bien des égards, la méthode de M. Linnaus.

LE BIMBELÉ ou LA FAUSSE LINOTTE.

M. le chevalier Lefevre Deshayes, qui a non-seulement un goût éclairé, mais un zèle très-vif pour l'Histoire Naturelle, & qui joint à l'art d'observer, le talent de dessiner & même de peindre les objets. M. le chevalier Deshayes m'a envoyé, entr'autres dessins coloriés, celui du bimbelé, ainsi nommé par les Nègres, qui lui trouvant quelques rapports avec un oiseau de leur pays, lui en ont donné le nom; mais il est probable que ce nom n'est pas mieux appliqué à l'oiseau dont il est ici question, que celui de fausse linotte; il ne ressemble en esset à notre linotte ni par le chant ni par le plumage, ni par la forme du bec, je lui conserve cependant & l'un & l'autre nom, parce que ce sont les seuls sous lesquels il soit connu dans son pays.

Son chant n'est ni varié ni brillant, il ne roule que sur quatre ou cinq notes; malgré cela on se plaît à l'entendre, parce que les tons en sont pleins, doux & moëlleux.

Il vit de fruits & de petites graines; il se tient assez volontiers sur les palmistes, & fait son nid dans l'espèce de ruche que les oiseaux palmistes & autres forment sur ces arbres, à l'endroit d'où sort le pédicule qui soutient la grappe; la semelle ne pond que deux ou trois œufs, & c'est peut-être une des causes pourquoi les bimbelés sont si rares.

Leur plumage est encore moins brillant que seur chant; ils ont la gorge, le devant du cou, la poitrine & le haut du ventre

d'un blanc-sale teinté de jaune; les jambes, le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue d'un jaune soible; les slancs d'un gris-soncé; toute la partie supérieure d'un brun plus soncé sur la tête, plus clair sur le dos; le croupion & les couvertures supérieures de la queue d'un vert-olivâtre; les pennes & couvertures supérieures des ailes, & les pennes de la queue brunes; bordées extérieurement d'une couleur plus claire; les deux paires les plus extérieures des pennes de la queue, bordées intérieurement d'une large bande de blanc pur vers leur extrémité; la face inférieure de toutes ces pennes d'un gris-ardoise; l'iris d'un brun-clair.

Le bimbelé pèse un peu moins de deux gros & demi.

Longueur totale, cinq pouces; bec, sept lignes, très-pointu; narines fort oblongues, surmontées d'une protubérance; vol, sept pouces; dix-huit pennes à chaque aile: queue, environ dix-huit lignes, composée de douze pennes à-peu-près égales, dépasse les ailes d'environ un pouce.



LE BANANISTE.

Nous avons vu parmi les pinsons un oiseau de la Jamaïque, appelé bonana, qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci. Le bananiste est beaucoup plus petit, son plumage est différent, & quoiqu'il se plaise sur le même arbre appelé bonana ou bananier, il a probablement aussi des mœurs dissérentes: c'est ce qu'on pourroit décider, si celles du bonana de M. Sloane étoient aussibien connues que celles de l'oiseau dont il est question dans cet article, & dont M. le chevalier Lefevre Deshayes nous a envoyé la description, la figure coloriée & tout ce que nous en dirons. Il se trouve à Saint-Domingue, les Nègres assurent qu'il suspend son nid à des lianes; on le voit souvent sur les bananiers, mais la banane n'est point sa seule nourriture, & plusieurs autres oiseaux s'en nourrissent comme sui; en sorte que le nom de bananiste, il faut l'avouer, ne le caractérise pas suffisamment; mais j'ai cru devoir lui conserver ce nom, sous lequel il est connu généralement à Saint-Domingue.

Le bananiste a le bec un peu courbé, fort pointu & d'une grosseur moyenne, comme sont les becs des demi-fins: outre les bananes, il se nourrit d'oranges, de cirouelles, d'avocats & même de papayes; on n'est pas bien sûr s'il mange aussi des graines ou des insectes, tout ce qu'on sait, c'est qu'il ne s'est trouvé nul vestige d'insectes ni de graines dans l'estomac de celui qu'on a ouvert; il se tient dans les bananeries, dans les terreins en friches & couverts de halliers; il vole par sauts & par bonds, son vol est rapide & accompagné d'un petit bruit; son ramage

est peu varié, c'est, pour ainsi dire, une continuité de cadences plus ou moins appuyées sur le même ton.

Quoique le bananiste vole bien, M. le chevalier Deshayes le trouve trop délicat & trop foible pour soutenir les grands voyages, & pour supporter la température des pays septentrionaux, d'où il conclut que c'est un oiseau indigène du nouveau continent: il a le dessus du corps d'un gris-foncé presque noirâtre, qui approche du brun sur la queue & les couvertures des ailes; les pennes de la queue moins foncées que celles des ailes, & terminées de blanc; les ailes marquées dans leur milieu d'une tache blanche; des espèces de sourcils blancs; les yeux sur une bande noire qui part du bec & va se perdre dans la couleur sombre de l'occiput; la gorge gris-cendré; la poitrine, le ventre & le croupion d'un jaune tendre; les flancs, les cuisses & les couvertures inférieures de la queue variés de jaune-clair & de gris : quelquesunes des couvertures supérieures blanches & se relevant sur la queue; la partie antérieure des épaules d'un beau jaune; le bec noir; les pieds gris-ardoifé.

Longueur totale, trois pouces huit lignes; bec, quatre lignes, narines larges de la forme d'un croissant renversé, surmontées d'une protubérance de même forme, mais en sens contraire; langue pointue; tarse, sept lignes; vol, six pouces, ailes composées de dix-sept pennes; queue, quatorze à quinze lignes, dépasse les ailes d'environ sept à huit lignes.



LE DEMI-FIN

A HUPPE & GORGE BLANCHES. (a)

Tout ce que M. Edwards nous apprend de cet oiseau qu'il a dessiné & fait connoître le premier, c'est qu'il est originaire de l'Amérique méridionale & des îles adjacentes, telles que celle de Cayenne. Sa huppe est composée de plumes blanches, longues, étroites & pointues, qui sont couchées sur la tête dans l'état de repos, & que l'oiseau relève lorsqu'il est agité de quelque passion; il a la gorge blanche, bordée d'une zone noire qui va d'un œil à l'autre; le derrière de la tête, le devant du cou, la poitrine, le ventre, le croupion, les pennes de la queue, leurs couvertures tant inférieures que supérieures, & les couvertures inférieures des ailes, d'un orangé plus ou moins éclatant; le haut du dos, le bas du cou joignant les pennes des ailes, leurs couvertures supérieures & les jambes, d'un cendré - foncé tirant au bleu plus ou moins; le bec noir, droit, assez pointu & d'une grosseur moyenne; les pieds d'un jaune-orangé.

Longueur totale, cinq pouces & un quart; bec, huit à neuf lignes, tarse, dix lignes; le doigt extérieur adhérent dans presque toute sa longueur au doigt du milieu; la queue composée de douze pennes, dépasse les ailes de huit à dix lignes.

⁽a) The white-faced manakin. Le manakin au visage blanc. Edwards, pl. 344.



L'HABIT-UNI. (a)

M. Edwards se plaint en quelque sorte de ce que le plumage de cet oiseau est trop simple, trop monotone, & n'a aucun accident par lequel on puisse le caractériser; je le caractérise ici par cette simplicité même. Il a une espèce de capuchon cendré tirant un peu sur le vert, lequel couvre la tête & le cou; tout le dessus du corps, compris les ailes & la queue d'un brunroussâtre; les pennes cendrées en dessous; le bec noir & les pieds bruns.

Cet oiseau est de la grosseur de la fauvette de haie, mais il n'est pas de la même espèce, quoique M. Edwards lui en ait donné le nom; car il avoue expressément qu'il a le bec plus épais & plus fort que cette fauvette; on le trouve à la Jamaïque.



⁽a) The American hedge sparrow. Moineau de buisson de l'Amérique. Edwards, pl. 122.

Ficedula supernè susce rusescens, infernè alba, suscescente adumbrata; capite & collo cinereovirescentibus; rectricibus supernè suscentibus, subtus cinerescentibus..... Curuca sepiaria Jamaïcensis. Fauvette de haie de la Jamaïque. Brisson, tome VI, supplément, pag. 100.

Motacilla grifea, capite virescente-cinereo, rectricibus concoloribus, abdomine albido. Motacilla campestris. Linnxus, ed. XIII, pag. 329, Gen. 114, Sp. 5.

LES PITPITS.

Ouoique ces oiseaux ressemblent beaucoup aux figuiers, & qu'ils se trouvent ensemble dans le nouveau continent, ils diffèrent néanmoins assez les uns des autres pour qu'on puisse en former deux genres distincts & séparés. La plupart des figuiers sont voyageurs, tous les pitpits sont sédentaires dans les climats les plus chauds de l'Amérique; ils demeurent dans les bois & se perchent sur les grands arbres, au lieu que les figuiers ne fréquentent guère que les lieux découverts, & se tiennent sur les buissons ou sur les arbres de moyenne hauteur. Les pitpits ont aussi les mœurs plus sociales que les figuiers, ils vont par grandes troupes & ils se mêlent plus familièrement avec de petits oiseaux d'espèces étrangères; ils sont aussi plus gais & plus vifs & toujours sautillans; mais, indépendamment de cette diversité dans les habitudes naturelles, il y a aussi des dissérences dans la conformation; les pitpits ont le bec plus gros & moins effilé que les figuiers, & c'est par cette raison que nous avons placé les oiseaux à bec demi-fin entr'eux & les figuiers, desquels ils diffèrent encore en ce qu'ils ont la queue coupée carrément, tandis que tous les figuiers l'ont un peu fourchue : ces deux caractères du bec & de la queue sont assez marqués pour qu'on doive séparer ces oiseaux en deux genres.

Nous connoissons cinq espèces dans celui des pitpits, & toutes cinq se trouvent à la Guyane & au Brésil, & sont àpeu-près de la même grandeur.

LE PITPIT VERT. (a)

Première espèce.

Les Pitpits sont en général à-peu-près de la grandeur des figuiers, mais un peu plus gros; ils ont quatre pouces & demi ou cinq pouces de longueur; celui-ci que nous appelons le pitpit vert, n'a que la tête & les petites couvertures supérieures des ailes d'un beau bleu, & la gorge d'un gris-bleuâtre; mais tout le reste du corps & les grandes couvertures supérieures des ailes sont d'un vert-brillant; les pennes des ailes sont brunes & bordées extérieurement de vert; celles de la queue sont d'un vert plus obscur; le bec est brun & les pieds sont gris; on le trouve assez communément à Cayenne.

$\star LE PITPITBLEU.(b)$

Seconde espèce.

LE PITPIT bleu est aussi commun à la Guyane que le pitpit vert; il est à-peu-près de la même grosseur, cependant il forme

⁽a) Ficedula splendide viridis, capite & technicibus alarum superioribus minimis cæruleis; gutture cinereo-cærulescente; rechnicibus subtus cinereo-cærulescentibus, lateralibus superne suscission, oris exterioribus viridibus... Sylvia viridis. Brisson, Ornithol. tome III, page 531; & planche 28, sigure 4.

^{*} Voyez les planches enluminées; n.º 669, figure 2,

⁽b) Ficedula splendide cærulea; basi rostri nigro circumdata; dorso superiore nigra; remigibus nigris, oris exterioribus viridi-cæruleis; rectricibus penitus nigris.... Sylvia Cayanensis cærula. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 534; & pl. 28, sig. 1. — Motacilla cærulea, capistro, humeris, alis caudáque nigris.... Motacilla Cayana. Linnæus, Syst. Nat. ed. XII, pag. 336.

une espèce séparée qui a même des variétés. Il a le front, les côtés de la tête, la partie antérieure du dos, les ailes & la queue d'un beau noir; le reste du plumage est d'un beau bleu; le bec est noirâtre & les pieds sont gris.

VARIETES DU PITPIT BLEU.

Une première variété du pitpit bleu, est l'oiseau qu'Edwards a donné sous le nom de manakin bleu (c), car il ne dissère du pitpit bleu, qu'en ce qu'il a la gorge noire, & que le front, ainsi que les côtés de la tête sont bleus comme le reste du corps.

Une seconde variété de cette même espèce, est l'oiseau qui est représenté dans les planches ensuminées, n.º 669, fig. I.ere, sous la dénomination de pitpit bleu de Cayenne, qui ne dissère du pitpit bleu, qu'en ce qu'il n'a pas de noir sur le front ni sur les côtés de la tête.

Nous sommes obligés de remarquer que M. Brisson a regardé l'oiseau du Mexique, donné par Fernandès (d), sous le nom d'elotototl comme un pitpit bleu: mais nous ne voyons pas sur quoi il a pu sonder cette opinion; car Fernandès est le seul qui ait vu cet oiseau, & voici tout ce qu'il en dit: "l'elotototl est "à peine de la grandeur du chardonneret, il est blanc ou bleuâtre, "& sa queue est noire; il habite les montagnes de Tetzcocano; "sa chair n'est pas mauvaise à manger; il n'a point de chant, & c'est par cette raison qu'on ne l'élève pas dans les maisons." On voit bien que, par une pareille indication, il n'y a pas plus de raison de dire, que cet oiseau du Mexique est un pitpit qu'un oiseau d'un autre genre.

⁽c) Edwards, Glan. pag. 112, avec une figure coloriée, pl. 263.

⁽d) Elotototl. Fernandès, Hist. nov. Hisp. pag. 54, cap. 209.

Elotototl quarta. Ray, Synopf. Avi. pag. 170.

* LE PITPIT VARIÉ. (e)

Troisième espèce.

Cet oiseau se trouve à Surinam & à Cayenne; il a le front de couleur d'aigue-marine; le dessus de la tête & du cou & le dos d'un beau noir; le croupion vert-doré; la gorge d'un bleuviolet; la partie inférieure du cou & la poitrine variées de violet & de brun; le reste du dessous du corps est roux; les couvertures supérieures de la queue, & les petites couvertures du dessus des ailes sont bleues; les grandes couvertures & les pennes des ailes, & celles de la queue sont noires, bordées de bleu; la mandibule supérieure du bec est brune; l'inférieure est blanchâtre; les pieds sont cendrés.

LE PITPIT A COIFFE BLEUE.

Quatrième espèce.

Cette espèce est nouvelle & se trouve, comme les autres, à Cayenne: nous l'appelons pitpit à coiffe bleue, parce qu'il a une espèce de coifse ou de cape d'un beau bleu brillant & soncé, qui

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 669, fig. 3, sous le nom de pitpit bleu de Surinam.

(e) Red-belly'd blue-bird, muscicapa cœrulea ventre rubro. Edwards, Hist. of Birds, pag. 22.

— Luscinia ex cœruleo & rubro varia. Klein, Avi. pag. 75, n.º 15. — Ficedula superné splendide nigra, viridi-cœruleo admixto, infernè diluté cœrulea; fronte & uropygio aureis; imo ventre castaneo; genis viridibus, cœruleo-violaceo variantibus; gutture & tectricibus alarum superioribus cœruleo-violaceis, viridi variantibus; rectricibus nigris, oris exterioribus cœruleis... Sylvia Surinamensis cœrulea. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 536. — Motacilla cœrulea, ventre uropygioque slavis... Motacilla velia. Linnæus, Syst. Nat. ed. XII, pag. 336.

prend au front, passe sur les yeux & s'étend jusqu'au milieu du dos, il y a seulement sur le sommet de la tête une tache bleue longitudinale; il est remarquable par une raie blanche qui commence au milieu de la poitrine & va en s'élargissant jusque dessous la queue; le reste du dessous du corps est bleu; le bec & les pieds sont noirs.

LE GUIRA-BERABA. (f)

Cinquième espèce.

Cet oiseau, donné par Marcgrave, me paroît être du genre des pitpits, quoique sa description ne soit pas assez complète pour que nous puissions assurer que ce n'est pas un figuier; il est grand comme le chardonneret, ce qui excède la taille ordinaire des figuiers & même un peu celle des pitpits, qui communément sont plus gros que les figuiers; il a le dessus de la tête, le cou, le dos, les ailes & la queue d'un vert-clair; la gorge noire; le reste du dessous du corps & le croupion d'un jaune - doré; quelques pennes des ailes sont brunes à leurs extrémités; le bec est droit, aigu & jaune, avec un peu de noir sur la mandibule supérieure; les pieds sont bruns.

Nous observerons

⁽f) Guiraguacu-beraba Brafiliensibus. Marcgrave, Hist. Nat. Bras. pag. 212. — Guiraguacu beraba Brasiliensibus. Jonston, Avi. pag. 145. — Guiraguacu beraba Brasiliensibus Marcgravii. Willughby, Ornithol. pag. 173. — Guiraguacu beraba Brasiliensibus. Ray, Synops. Avi. pag. 83, n.° 10. — Ficedula dilutè viridis; collo inferiore, imo ventre & uropygio luteo-aureis; gutture nigro; rectricibus dilutè viridibus. Sylvia Brasiliensis viridis. Brisson, Ornithol. tome III, pag. 533. — Guiraguacu beraba. Salerne, Ornithol. pag. 249, n.° 10. — Motacilla viridis, subtus lutea genis gulaque nigris linea lutea cinclis. Motacilla guira. Linnæus, Sysl. Nat. ed. XII, pag. 335.

Nous observerons que M. Brisson a confondu cet oiseau avec celui que Pison a donné sous le nom de guira perea, quoique ce soient certainement deux oiseaux dissérens; car le guira perea de Pison a le plumage entièrement de couleur d'or, à l'exception des ailes & de la queue qui sont d'un vert-clair; & il est de plus tacheté comme l'étourneau sur la poitrine & le ventre. Il n'y a qu'à comparer ces deux descriptions pour voir évidemment que le guira perea de Pison n'est pas le même oiseau que le guira beraba de Marcgrave, & qu'ils ont seulement le même nom guira, mais avec des épithètes dissérentes, ce qui prouve encore qu'ils ne sont pas de la même espèce.



*LE POUILLOT

ou LE CHANTRE. (a)

Nos trois plus petits oiseaux d'Europe, sont le roitelet, le troglodyte & le pouillot; ce dernier, sans avoir le corps plus gros que les deux autres, l'a seulement un peu plus alongé; c'est la tournure, la taille & la figure d'un petit siguier, car le pouillot paroît appartenir à ce genre déjà si nombreux, & s'il ne valoit pas infiniment mieux donner à chaque espèce son nom propre, dès qu'elle est bien connue, que de la consondre dans les appellations génériques, on pourroit nommer le pouillot, petit siguier

* Voyez les planches enluminées, n.º 651, figure 1.

(a) En Grec, Oures; en Latin, afilus; en Anglois, green-wren ou small yellow bird; en Catalan, xiuxerra; en Polonois, krolik nieczubaty; dans le Boulonnois, réatin; en Provence, fisi; en Bourgogne, senerotet ou fretillet; en Lorraine, tuit; en Sologne, frelot ou frelotte, soullet, toute-vive; dans l'Orléanois, vetti-vetto, tolitolo; en Normandie, pouillot ou pouliot (tous noms qui lui viennent de son chant, de son nid ou de sa taille. Salerne, Ornithol. pag. 242).

Asilus. Gesner, Avi. pag. 223. - Jonston, Avi. pag. 82. - Moehr. Avi. Gen. 35. - Charleton, Exercit. pag. 95, n.º 2. - Idem. Onomast. pag. 89, n.º 2. - Aldrovande donne le pouillot deux fois; l'une d'après Belon, Avi. tome II, page 657, sous le nom de asilus avis; l'autre, page 653, sous celui de regulus alius non cristatus. Williughby qui le copie, sait la même répétition. Ornithol. pag. 164, asilus Bellonii; & dans la même page, regulus non cristatus Aldrovandi: on trouve un double emploi pareil dans Jonston, pag. 82. - Regulus non cristatus Aldrovandi. Ray, Synops. pag. 80, n.º a 10. — Rzaczynski, Auctuar. Hist. Nat. Polon. pag. 417. — Regulus cinereus. Linnaus, Syst. Nat. ed. VI, Gen. 82, Sp. 24. — Motacilla cinereo virescens, subtus flavescens, superciliis luteis. Fauna Suecica, n.º 236. — Motacilla cinereo virens, remigibus subtus sluvescentibus superciliis luteis. Trochilus. Idem, Syst. Nat. ed. X, Gen. 99, Sp. 31. - Trochilus ex flavo cinereus, capite nigro. Barrère, Ornithol. class. III. Gen. 23, Sp. 2. - Trochilus capite lavi. Klein, Avi. pag. 76, n.º 2. - Small green-wren. Regulus non cristatus. Edwards, Pref. pag. xij. - Ficedula supernè dilutè olivacea, infernè flavicans; (imo ventre albo famina) tænia supra oculos flavicante; rectricibus cinereo - fuscis, oris exterioribus dilute olivaceis. Asilus. Le pouliot ou chantre. Briston, Ornithol. tome III, pag. 479. - Chantre ou chanteur. Belon, Nat. des Oif. pag. 344. - Idem, Portraits d'Oif. pag. 86. - Roitelet non huppé. Albin, tome II, pag. 38.

d'Europe; & je suis surpris que quelque Nomenclateur ne s'en soit point avisé. Au reste, le nom de pouillot, comme celui de poul donné au roitelet, paroît venir de pullus, pusillus, & désigne également un oiseau très-petit.

Le pouillot vit de mouches & d'autres petits insectes; il a le bec grêle, effilé, d'un brun luisant en dehors, jaune en dedans & sur les bords (b); son plumage n'a d'autres couleurs que deux teintes foibles de gris-verdâtre & de blanc-jaunâtre; la première s'étend sur le dos & la tête: une ligne jaunâtre, prise de l'angle du bec, passe près de l'œil & s'étend sur la tempe; les pennes de l'aile d'un gris assez sombre, ont, comme celles de la queue. leur bord extérieur frangé de jaune-verdâtre; la gorge est jaunâtre, & il a une tache de la même couleur sur chaque côté de la poitrine, au pli de l'aile; le ventre & l'estomac ont du blanc plus ou moins lavé de jaune foible, suivant que l'oiseau est plus ou moins âgé, ou selon la différence du sexe, car la femelle a toutes les couleurs plus pâles que le mâle (c); en général, le plumage du pouillot ressemble à celui du roitelet, qui seulement a de plus une tache blanche dans l'aile & une huppe jaune (d).

Le pouillot habite les bois pendant l'été; il fait son nid dans le fort des buissons ou dans une tousse d'herbes épaisses; il le

⁽b) « A le bec longuet & debile, propre à prendre des verms; aussi vit-il de bêtes en vie & non de semences, & vit en l'ombrage des hautes forêts. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 344.

⁽e) Varietas est in coloribus avium hujus generis: aliæ enim dilutiùs, aliæ intensiùs virent aut slavent; aliis venter albet, absque ulla viridis tinctura. Willughby, Ornithol. pag. 164.

⁽d) Regulo per omnia similis, præter quod crissá caret... maculá etiam albá quam mediá alá habet regulus cristatus. Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 653... Il seroit semblable au poul, qu'avons nommé tyrannus, n'estoit qu'il n'a point de crête jaune sur la teste, & toutes sois a du jaune au ply des ailes. 12 Belon, Nat. des Oiseaux, page 344.

construit avec autant de soin qu'il le cache; il emploie de la mousse en dehors, & de la laine & du crin en dedans, le tout est bien tissu, bien recouvert, & ce nid a la forme d'une boule, comme ceux du troglodyte, du roitelet & de la petite mésange à longue queue; il semble que cette structure du nid ait été suggérée par la voix de la Nature à ces quatre espèces de trèspetits oiseaux, dont la chaleur ne suffiroit pas si elle n'étoit retenue & concentrée pour le succès de l'incubation; & ceci prouve encore que tous les animaux ont peut-être plus de génie pour la propagation de leur espèce que d'instinct pour leur propre conservation. La femelle du pouillot pond ordinairement quatre ou cinq œuss d'un blanc terne, piqueté de rougeâtre (e), & quelquesois six ou sept; les petits restent dans le nid jusqu'à ce qu'ils puissent voler aisément.

En automne, le pouillot quitte les bois & vient chanter dans nos jardins & nos vergers; sa voix dans cette saison s'exprime par tuit, tuit, & ce son presque articulé est le nom qu'on lui donne dans quelques provinces (f), comme en Lorraine, où nous ne retrouvons pas la trace du nom chosti (g) qu'on y donnoit à cet oiseau, du temps de Belon, & qui, selon lui,

⁽e) Willugby, Ray. Ce petit oiseau est très-attaché à son nid, & il ne l'abandonne que dissicilement. Un de mes amis m'a raconté qu'un jour ayant trouvé le nid de cet oiseau, il lui sit pondre jusqu'à trente œuss l'un après l'autre, en lui ôtant tous les jours son œus à mesure qu'il étoit pondu, après quoi il en eut pitié & lui en laissa assez pour couver. Salerne, Ornithol. pag. 242.

⁽f) En Toscane, lui; & il prononce ce petit nom d'une voix plaintive, dit Olina, sans avoir d'autre chant. Ceci sembleroit indiquer que le pouillot ne passe point l'été en Italie, d'autant plus qu'Olina dit ensuite qu'on l'y voit en hiver.

⁽g) On le nomme encore ainsi dans la forêt d'Orléans, suivant M. Salerne, Ornithol. pag. 242.

fignifie chanteur ou chantre (h); autre dénomination de cet oiseau, relative à la diversité & à la continuité de son ramage (i), qui dure tout le printemps & tout l'été. Ce chant a trois ou quatre variations, la plupart modulées; c'est d'abord un petit gloussement ou grognement entre-coupé, puis une suite de sons argentins détachés, semblables au tintement réitéré d'écus qui tomberoient successivement l'un sur l'autre; & c'est apparemment ce son que Willughby & Albin comparent à la strideur des sauterelles (k): après ces deux essors de voix très - dissérens l'un de l'autre, l'oiseau sait entendre un chant plein: c'est un ramage fort doux, fort agréable & bien soutenu, qui dure pendant le printemps & l'été; mais en automne, dès le mois d'août, le petit sissement tuit, tuit succède à ce ramage, & cette dernière variation de la voix se fait à-peu-près de même dans le rouge-queue & dans le rossignol (1).

Dans le pouillot, le mouvement est encore plus continu que la voix, car il ne cesse de voltiger vivement de branche en branche; il part de celle où il se trouve pour attraper une mouche; revient, repart en furetant sans cesse dessus les seuilles pour chercher des insectes, ce qui lui a fait donner dans quelques-unes de nos provinces, les noms de fretillet, fénérotet : il

⁽h) « Après le roitelet (troglodyte) & le poul (roitelet), nous ne cognoissons oiseau de moindre corpulence que cestuy que les Loriains nomment chosty, qui vaut autant dire en ce françois, comme chanteur. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 342.

⁽i) Ce petit oiseau varie infiniment son chant. . . C'est un des premiers oiseaux qui annoncent le retour du printemps. Je l'ai entendu chanter plus de trois semaines avant le rossignos franc. Salerne, Ornithol. pag. 242.

⁽k) Voce stridet, ut locusta, canora est. Willughby. — « Leur ramage ressemble au ton rauque des sauterelles. » Albin, tome II, pag. 38.

⁽¹⁾ C'est apparemment cet accent que Willinghby appelle une voix plaintive. Et canit voce querulà. Ornithol. pag. 164.

a un petit balancement de queue de haut en bas, mais lent & mesuré.

Ces oiseaux arrivent en avril, souvent avant le développement des feuilles: ils sont en troupes de quinze ou vingt pendant le voyage; mais au moment de leur arrivée, ils se séparent & s'apparient, & lorsque malheureusement il survient des frimats dans ces premiers temps de leur retour, ils sont saisis du froid

& tombent morts fur les chemins (m).

Cette petite & foible espèce ne laisse pas d'être très-répandue; elle s'est portée jusqu'en Suède, où Linnæus dit qu'elle habite dans les Saussayes (n): on la connoît dans toutes nos provinces; en Bourgogne sous le nom de fénérotet; en Champagne sous celui de fretillet; en Provence sous celui de fisi (o): on le trouve en Italie (p), & les Grecs semblent l'avoir connu sous le nom de oestros (asilus) (q): il y a même quelqu'apparence que le petit roitelet vert non-huppé (r) de Bengale, donné par Edwards, n'est qu'une variété de notre pouillot d'Europe.

(o) M. Guys. (p) In agro Bononiensi aliquando capitur. Aldrovande.

(r) Small green wren. Regulus non cristatus. Edwards, Pref. pag. xij.

⁽m) Ce petit oiseau est si foible, qu'en lui jetant une motte de terre sur la branche où il se tient, la secousse l'étourdit & l'abat. Salerne.

⁽n) Fauna Suecica, n.º 236.

⁽q) Aristote (lib. v 111; cap. 3), ne fait que nommer l'oisess entre l'hypolais & le tyrannus, & comme un de ces petits oiseaux qui vivent d'insectes. - " Deux choses nous induisent 2) à croire que cestui est asilus; l'une qu'on l'avoit ainsi nommé en Grèce, à cause de sa » petite corpulence; l'autre que telle mouche mêne toujours bruit des aelles, aussi est-ce que cet oyseau ne cesse guère de chanter. " Belon, Nat. des Oiseaux, page 344.

LE GRAND POUILLOT.

Nous connoissons un autre pouillot, moins petit d'un quart que celui dont nous venons de donner la description, & qui en distère aussi par les couleurs : il a la gorge blanche, & le trait blanchâtre sur l'œil : une teinte roussâtre sur un fond blanchâtre couvre la poitrine & le ventre : la même teinte forme une large frange sur les couvertures & les pennes de l'aile, dont le fond est de couleur noirâtre : un mêlange de ces deux couleurs se montre sur le dos & la tête : du reste, ce pouillot est de la même forme que le petit pouillot commun. On le trouve en Lorraine d'où il nous a été envoyé; mais comme nous ne savons rien de ses habitudes naturelles, nous ne pouvons prononcer sur l'identité de ces deux espèces.

A l'égard du grand pouillot que M. Brisson, d'après Willugby, donne comme une variété de l'espèce du pouillot commun, & qui a le double de grandeur; il est dissicile, si cela n'est pas exagéré, d'imaginer qu'un oiseau qui a le double de grandeur, soit de la même espèce. Nous croyons plutôt que Willughby aura pris pour un pouillot la fauvette de roseaux qui lui ressemble assez, & qui est essectivement une sois plus grosse que le pouillot commun.



\star LE TROGLODYTE (a)

vulgairement & improprement LE ROITELET.

Dans le choix des dénominations, celle qui peint ou qui caractérise l'objet, doit toujours être présérée: tel est le nom de Troglodyte, qui signisse habitant des antres & des cavernes (b), que les Anciens avoient donné à ce petit oiseau, & que nous lui rendons aujourd'hui; car c'est par erreur que les Modernes l'ont appelé roitelet: cette méprise vient de ce que se véritable

* Voyez les planches enluminées, n.º 651, fig. 2, sous le nom de roitelet.

Troglodytes (paffer). Gesner, Avi. pag. 651. - Idem, Icon. Avi. pag. 49. - Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 654. - Jonston, Avi. pag. 82. - Schwenckfeld, Aviar. Silef. pag. 324. Klein, Avi. pag. 76, n.º 1. - Linnaus, Syst. Nat. ed. VI, Gen. 82, Sp. 20. - Willinghby, Ornithol. pag. 164. - Paffer troglodytes Aldrovandi, perperam regulus. Sibbalde, Scot. illustr. part. II, lib. 111, pag. 18. - Paffer troglodytes. Charleton, Exercit. pag. 87, n.º 11. -Trochilus, sive passer troglodytes. Frisch, avec une belle figure, tab. 24. - Passer troglodytes. ornithologis; passer sepium turnero. Rzaczynski, Hist. Nat. Polon. pag. 290. - Trochilus. Idem, Aut. pag. 405. - Passer sepium, idem, ibidem, pag. 407. - Trochilus sulvus, Barrère, Ornithol. class. 111, Gen. 23, Sp. 1. - Regulus apricus. Schwenckfeld, page 324. — Motacilla grisea, alis nigro cinereoque undulatis. Linnæus, Fauna Suecica, n.º 232. — Reattino. Olina, pag. 6. - Avis nobis roitelet dicla. Belon, Observ. pag. 17. - Roitelet, idem, Nat. des Ois. page 342. — Idem. Portrait d'Ois. pag. 86, a. — Roitelet ordinaire, Albin, tom. I, pag. 47. — Ficedula superne susco-rufa, inferne susco-rufescens, lineolis fuscis transversim striata, apicibus pennarum albidis; collo inferiore & pectore sordide alborufescentibus; tæniá supra oculos sordide albo-rufescente; rectricibus susco-rusis, lineolis suscis transversim striatis. Regulus. Le roitelet. Brisson, tome III, pag. 425.

(b) Troglodyten dicunt à subeundis troglis, id est cavernis, uti etiam populus troglodytes.

Aldrovande, tom. II, pag. 655.

⁽a) En Grec, Τεσχιλός à Τρέχω, Τρωγλοδύτης; en Grec moderne, Τειλατο; en Latin, trochilus, troglodytes; en Italien, reattino, re di siepe; en Toscan, stricciolo; en Sicilien, perchia chagia; en Allemand, schenee koenig, winter koenig, zaun-koenig, thurn koenig, meuse koenig, zaun-schlopslin; en Suédois, tumling; en Anglois, wren, common wren; en Polonois, krolik, pokrzywska, wolowe oczko; en Turc, bilbil; en Provence, vaque-petoué, & roi-bedelet; en Saintonge, roi-bouti; en Sologne, roi-bery; en Poitou, quionquion; en Guyenne, arrepit; en Normandie, rebêtre; en Anjou, berichon ou roi-bertaud; dans l'Orléanois, ratillon ou ratereau, petit rat; en Bourgogne, sourre-buisson & roi de froidure.

roitelet, que nous appellons tout aussi improprement poul ou souci - huppé, est aussi petit que le troglodyte. Celui-ci paroît en hiver autour de nos habitations, on le voit sortir du fort des buissons ou des branchages épais pour entrer dans les petites cavernes que lui forment les trous des murs : c'est par cette habitude naturelle qu'Aristote le désigne (c); donnant ailleurs sous des traits qu'on ne peut méconnoître, & sous son propre nom, le véritable roitelet (d), auquel la huppe ou couronne d'or, & sa petite taille ont, par analogie, sait donner le nom de petit-roi ou roitelet (e). Or notre troglodyte en est si différent, par la figure autant que par les mœurs, qu'on n'auroit jamais dû lui appliquer ce même nom : néanmoins l'erreur est ancienne, & peut-être du temps même d'Aristote (f); Gesner l'a reconnue (g); mais malgré son autorité (h), soutenue de celles d'Aldrovande & de Willughby, qui, comme lui, distinguent clairement ces oiseaux (i), la confusion a duré parmi les autres Naturalistes, & l'on a indistinctement appelé du nom

⁽c) Trochilus & fruteta incolit, & foramina, capi difficilis, fugax. Aristote, lib. IX, cap. 11.
(d) Tyrannos (roi) cui corpus non multò ampliùs quam locustæ, cristà rutilà, ex pluma elatius culà, & cætera elegans cantuque suavis. Aristote, Hist. animal. lib. VIII, cap. 111.

⁽e) « Les grecs de Crète nomment le troglodyte, trilato dans leur langue vulgaire; nom rorrespondant à celui de trochilus dans la langue antique, lequel oiseau ils savent sort bien distinguer d'un autre oiseau moindre que lui, qu'ils nommoient tettigon, le Latins tyrannus, & les François un poul, souci ou sourcicle. » Belon, Observ. pag. 11.

⁽f) Vocatur idem (trochilos) senator & rex; quamobrem aquilam pugnare cum eo referunt. Idem, lib. IX, cap. 11.

⁽g) Ornithologi recentiores omnes, ante Gesnerum, aviculam hanc (troglodytem) pro veterum regulo habuerunt. Willinghby, Ornithol. pag. 165.

⁽h) Voyez Gesner, page 625, & la sigure qu'il donne du troglodyte, qui est bien reconnoissable.

⁽i) Turner, sous la dénomination de trochilus, décrit le troglodyte; & Ætius en donne une notice très - exacte, en le distinguant sort bien du roitelet, souci. Voyez Aldrovande, tome II, pag. 655.

de roitelet ces deux espèces, quoique très-dissérentes & trèséloignées (k).

Le troglodyte est donc ce très-petit oiseau qu'on voit paroître dans les villages & près des villes à l'arrivée de l'hiver, & jusque dans la saison la plus rigoureuse, exprimant d'une voix claire un petit ramage gai, particulièrement vers le soir; se montrant un instant sur le haut des piles de bois, sur les tas de sagots où il rentre le moment d'après, ou bien sur l'avance d'un toit, où il ne reste qu'un instant, & se dérobe vîte sous la couverture ou dans un trou de muraille (l); quand il en sort, il sautille sur les branchages entassés, sa petite queue toujours resevée (m): il n'a qu'un vol court & tournoyant, & ses ailes battent d'un mouvement si vis, que les vibrations en échappent à l'œil: c'est de cette habitude naturelle que les Grecs le nommoient aussi trochilos, sabot, toupie (n); & cette dénomination est non-seulement analogue à son vol, mais aussi à la forme de son corps accourci & ramassé.

⁽k) Olina, Belon, Albin & M. Brisson, le nomment roitelet; Frisch & Schwenckfeld après l'avoir nommé troglodyte, l'appellent aussi roitelet; mais Gesner, Aldrovande, Jonston, Willughby & Sibbald après eux, rejettent cette dernière dénomination, & s'en tiennent à celle de troglodyte. Voyez la nomenclature, au commencement de cet article. Par une nouvelle consussion, Klein, Barrère, Frisch & Gesner lui-même, appliquent de nouveau au roitelet tyrannus; le nom de trochilos, qui dans Aristote appartient évidemment au troglodyte: M. Brisson copie leur erreur. Voyez la nomenclature sous l'article roitelet.

⁽¹⁾ Per sepes & foramina reptat, unde & meritò troglodytes dicitur. Willughby, pag. 165.

⁽m) Il lui donne en chantant un petit mouvement vif de droite à gauche. Elle a douze pennes assez sigulièrement étagées; la plus extérieure est de beaucoup plus courte que la suivante, celle-ci que la troisième; mais les deux du milieu le sont à leur tour un peu plus que leurs voisines de chaque côté; disposition facile à reconnoître dans cette queue, que l'oiseau a coutume, non-seulement de relever, mais d'épanouir en volant, & qui la fait paroître à deux pointes.

⁽n) A trocho trochilus, quod brevi trochiformi corpore est. Klein.

Le troglodyte n'a que trois pouces neuf lignes de longueur, & cinq pouces & demi de vol; son bec a six lignes, & les pieds sont hauts de huit: tout son plumage est coupé transversalement par petites zones ondées de brun-soncé & de noirâtre, sur le corps & les ailes, sur la tête & même sur la queue; le dessous du corps est mêlé de blanchâtre & de gris. C'est en raccourci, & pour ainsi dire en mignature, le plumage de la bécasse (o); il pèse à peine le quart d'une once.

Ce très-petit oiseau est presque le seul qui reste dans nos contrées jusqu'au fort de l'hiver: il est le seul qui conserve sa gaieté dans cette triste saison; on le voit toujours vis & joyeux, & comme dit Bélon, avec une expression dont notre langue a perdu l'énergie, allègre & vioge (p): son chant haut & clair, est composé de notes brèves & rapides, sidiriti, sidiriti; il est coupé par reprises de cinq ou six secondes. C'est la seule voix légère & gracieuse qui se fasse entendre dans cette saison, où le silence des habitans de l'air n'est interrompu que par le croassement désagréable des corbeaux (q). Le troglodyte se fait sur-tout entendre quand il est tombé de la neige (r), ou sur le soir, lorsque le froid doit redoubler la nuit. Il vit ainsi dans les bassecours, dans les chantiers, cherchant dans les branchages, sur les

⁽⁰⁾ Aussi ai-je vu des enfans à qui la bécasse étoit connue, du premier moment qu'on leur montroit le troglodyte, l'appeller petite bécasse.

⁽p) « Ayant la queue troussée comme un coq... C'est un oiseau qui n'est jamais mélancolique, toujours prêt à chanter; aussi l'oit-on soir & matin de bien loing, & principalement en temps d'hiver; lors il n'a son chant guère moins hautain que celui du rossignol.
Belon, Nat. des Oiseaux.

⁽q) Lorsqu'il chante, le son de sa voix est si fort & si agréable, qu'on souhaite toujours de l'entendre plus souvent & plus long-temps. Salerne, Ornithol. pag. 244.

⁽r) On l'entend & on le voit encore quand il y a peu de temps qu'il a neigé, ce qui le fait nommer par quelques-uns, roitelet de neige. Ibidem.

écorces, sous les toits, dans les trous des murs & jusque dans les puits, les crysalides & les cadavres des insectes. Il fréquente aussi les bords des sources chaudes & des ruisseaux qui ne gèlent pas, se retirant dans quelques saules creux, ou quelquesois ces oiseaux se rassemblent en nombre (f): ils vont souvent boire, & retournent promptement à leur domicile commun: Quoique samiliers, peu désians & faciles à se laisser approcher, ils sont néanmoins difficiles à prendre: leur petitesse ainsi que leur prestesse, les fait presque toujours échapper à l'œil & à la serre de leurs ennemis.

Au printemps, le troglodyte demeure dans les bois, où il fait son nid près de terre sur quelques branchages épais, ou même sur le gason, quelquesois sous un tronc ou contre une roche, ou bien sous l'avance de la rive d'un ruisseau, quelquesois aussi sous le toit de chaume d'une cabane isolée dans un lieu sauvage, & jusque sur la loge des sabotiers qui travaillent dans les bois : il amasse pour cela beaucoup de mousse, & le nid en est à l'extérieur entièrement composé; mais en-dedans, il est proprement garni de plumes : ce nid est presque tout rond, fort gros, & si informe en-dehors, qu'il échappe à la recherche des dénicheurs; car il ne paroît être qu'un tas de mousse jetée au hasard; il n'a qu'une petite entrée fort étroite pratiquée au côté: l'oiseau y pond neuf à dix petits œufs (t) blancs-ternes, avec une zone pointillée de rougeâtre au gros bout : il les abandonne s'il s'aperçoit qu'on les ait découverts : les petits se hâtent de quitter le nid avant de pouvoir voler, & on les voit courir comme de

⁽f) Un chasseur nous assure en avoir trouvé plus de vingt réunis dans le même trou.

⁽t) Aldrovande, Schwenckfeld.

petits rats dans les buissons (u): quelquesois les mulots s'emparent du nid, soit que l'oiseau l'ait abandonné, soit que ces nouveaux hôtes soient des ennemis qui l'en aient chassé en détruisant sa couvée (x). Nous n'avons pas observé qu'il en fasse une seconde au mois d'août dans nos contrées, comme le dit Albert dans Aldrovande (y), & comme Olina l'assure de l'Italie (7); en ajoutant qu'on en voit une grande quantité à Rome & aux environs. Ce même Auteur donne la manière de l'élever pris dans le nid, ce qui pourtant réussit peu, comme l'observe Beson (a); cet oiseau est trop délicat (b). Nous avons remarqué qu'il se plaît dans la compagnie des rouges-gorges, du moins on le voit venir avec ces oiseaux à la pipée: il approche en faisant un petit cri, tirit, tirit, d'un son plus grave que son chant, mais également sonore de timbre. Il est si peu défiant & si curieux, qu'il pénètre à travers la feuillée, jusque dans la loge du Pipeur. Il voltige & chante dans les bois jusqu'à la nuit serrée; & c'est un des derniers oiseaux, avec le rouge-gorge & le merle,

(u) Gesner, page 625.

⁽x) Je trouvai, ce printemps, dans une haie d'épines, à environ cinq pieds de terre, un nid qui avoit la forme de celui de roitelet, construit de mousse & de laine; je sus sort surpris, l'ayant désait, d'y trouver cinq petits mulots. Le nid avoit été construit par des roitelets, & des mulots se l'étoient approprié. Note de M. le vicomte de Querhoënt.

⁽y) Avi. tome II, pag. 655.

⁽⁷⁾ Uccelleria, pag. 6.

⁽a) « Ses petits sont moult difficiles à élever, pour les nourrir en cage; car combien qu'on les nourrisse jusqu'à quelque temps, si est-ce qu'ils se meurent à la parsin; mais si ca d'adventure l'on en peut conserver aucun (qui est chose qu'avons veu advenir), l'on accautant de plaisir de son chant que de nul autre oyseau, d'autant qu'il chante le long de ca l'hiver, » Belon, Nat. des Oiseaux, page 342.

⁽b) « Pour l'élever on le tient bien chaudement dans le nid, il faut lui donner à manger peu & fouvent, du cœur de mouton ou de veau, haché bien ménu, & quelques mouches. « Quand il mange seul, on met dans sa cage un petit retranchement de drap rouge, dans « lequel il puisse se retirer la nuit. » Traité du serin des Canaries. Paris, 1707.

qu'on y entende après le coucher du Soleil (c); il est aussi un des premiers éveillés le matin : cependant ce n'est pas pour le plaisir de la société, car il aime à se tenir seul hors le temps des amours, & les mâles en été, se poursuivent & se chassent avec

vivacité (d).

L'espèce en est assez répandue en Europe. Beson dit qu'il est connu par-tout (e); cependant s'il résiste à nos hivers, ceux du Nord sont trop rigoureux pour son tempérament : Linnæus témoigne qu'il est peu commun en Suède. Au reste, les noms qu'on lui donne en différens pays, suffiroient pour le faire reconnoître. Frisch l'appelle roitelet de haies d'hiver; Schwenckfeld, roitelet de neige (f). Dans quelques-unes de nos provinces, on le nomme roi de froidure. Un de ses noms allemands signifie qu'il se glisse dans les branchages (g); c'est aussi ce que désigne le nom de dike-smouler (h) qu'on sui donne en Angleterre, suivant Gesner; & celui de perchia-chagia qu'il porte en Sicile (i). Dans l'Orléanois on l'appelle ratereau ou ratillon (k), parce qu'il pénètre & court comme un petit rat dans les buissons. Enfin le nom de bœuf qu'il porte dans plusieurs provinces, sui est donné par antiphrase à cause de son extrême petitesse (1).

(c) Paulò ante vesperum solet impensiùs strepere; & omnium serè avium postremus ad sommum se recipit. Turner, apud Gesn. pag. 625.

(e) a Et pour ce qu'il est veu voler en toutes contrées, se manifestant par sa voix, aussi est-il cogneu de toutes parts. » Idem, ibid.

(h) In sepibus delitescens. Gesner.

(k) Ornithologie de Salerne.

⁽d) "Il aime à se tenir seulet, & mesmement s'il trouve un autre son semblable, & principalement s'il est mâle, ils se combattront l'un l'autre, jusqu'à ce que l'un demeure vainqueur, & est assez au vainqueur que le vaincu s'enfuie devant lui. » Belon, Nat. des Oiseaux, pag. 342.

⁽f) Schnée-koenig. (g) Zuin-schlupfre.

⁽i) Perce - buisson, suivant Olina; ailleurs conta - fasona (compte-fagots) comme si en sautillant sur les sascines, il sembloit les compter.

^{(1) «} Le roitelet roux à queue retroussée, qu'on trouve par-tout & en tout temps, même

Cet oiseau de notre continent, paroît avoir deux représentans dans l'autre. Le roitelet ou troglodyte de Buénos-ayres donné dans nos planches ensuminées, n.º 730, fig. 2, & le troglodyte de la Louisiane, même planche, fig. 1. Le premier avec la même grandeur & ses mêmes couleurs, seulement un peu plus tranchées & plus distinctes, pourroît être regardé comme une variété de cesui d'Europe. M. de Commerson, qui l'a vu à Buénos-ayres, ne dit rien autre chose de ses habitudes naturelles, sinon qu'on le voit sur l'une & l'autre rive du fleuve de la Plata, & qu'il entre de sui-même dans les Vaisseaux pour y chasser aux mouches.

Le second est d'un tiers plus grand que le premier : il a la poitrine & le ventre d'un fauve-jaunâtre; une petite raie blanche derrière l'œil : le reste du plumage sur la tête, le dos, les ailes & la queue de la même couleur, & madré de même que celui de notre troglodyte. Le P. Charlevoix soue se chant du troglodyte ou roitelet du Canada (m), qui probablement est se même que celui de la Louisiane.

dans les villes, a la voix fort mélodieuse; il chante même par les plus grands froids, & il es est très-commun; on l'appelle en Brie, le bœuf. » Note de M. Hebert.

(m) Histoire de la nouvelle France, tome III, page 556.



$\star LE ROITELET.(a)$

C'est ici le vrai Roitelet, comme l'a très-bien prouvé M. de Buffon; on auroit toujours dû l'appeller ainsi, & c'est par une espèce d'usurpation, fort ancienne à la vérité, que le troglodyte s'étoit approprié ce nom; mais enfin nous le rétablissons aujourd'hui dans ses droits: son titre est évident; il est roi puisque

* Voyez les planches enluminées, n.º 651, figure 3, où cet oiseau est représenté sous les noms de Souci & de Poul.

(a) Tyrannus . Tuparros, Aristote, Hist. animal. lib. 111, cap. viii. Rex avium, ibidem, lib. IX, cap. I.

Trochilos, rex Avium. Pline, Hist. Nat. lib. x, cap. 74.

Τροχίλος, Elien, lib. XII, cap. xv. Cet auteur dit qu'il y a nombre d'espèces de ce genre, mais dont les noms sont trop durs à prononcer; en conséquence il se borne à citer le trochilos cladarorunchos, dont le nom lui a paru plus doux à l'oreille; c'est le cure-dent du crocodile, dont il sera question plus bas, mais ce n'est point le roitelet de cet article: je suppose que ce roitelet est l'une des nombreuses espèces de trochili qu'Élien s'est contenté d'indiquer en général, d'autant plus que la méprise qui a sait consondre le roitelet (tiranus) & le troglodyte (trochilus), est plus ancienne qu'Élien.

Tyrannus d'Aristote; en François, la foulcie ou foucie; les Manceaux le nomment fourcicle, poul; en Grec moderne, tettigon. Belon, Nat. des Oiseaux, page 345; & Observations,

fol. 12, verso.

Regulus, tyrannus quorumdam; bitriscus Jo. Saresberiensis; en Italien, sior rancio (sleur de souci), occhio bovino (wil de bouf); en Allemand, ochssen eugle, gold hendlin; en Suisse, struessle; en Turc, sercé. Gesner, Aves, pag. 727. Parus sylvaticus; en Allemand, waldmeissle, thann-meissle, & plus improprement, wald-zinssle, ziszel-perle, en Turc, agulgussin, Gefner, Aves, pag. 642.

Regulus, basiliscus, parra regaliolus; à Véronne, capo d'oro; à Gènes, boarino della flella; à Bologne, papazzino (petit pape); ailleurs, reattino, reillo, regillo; en Grec, Basilinos, Ρόζιλλος, Τρίκκος, Ορχιλος, κορτίλος, Σακπιγτης; en François petit roi; en Flamand, koniinxken; en Polonois, krolik; en Anglois, wren. Aldrovande, Ornithol. tom. II, pag. 650.

Passerculus troglodites. Jonston, Av. pag. 81.

Parra, id est, parva Avis. De nat. rerum.

Parus ater. Jonston, Av. pag. 86.

Regulus criftatus, regaliolus; en Italien, reattino, fior rancio, Olina, Uccelleria, fol. 6. - Trochilus Plinio & Arisloteli. (Ces auteurs appliquent ce nom à un autre oiseau dont le plumage est blanc, qui se plaît sur le bord des eaux, & vit dit-on, des sang-sues & des restes de nourriture qu'il trouve dans la gueule & entre les dents du crocodile). Fior la Nature la Nature lui a donné une couronne, & le diminutif ne convient à aucun autre de nos oiseaux d'Europe autant qu'à celuici, puisqu'il est le plus petit de tous. Le roitelet est si petit qu'il passe à travers les mailles des filets ordinaires; qu'il s'échappe facilement de toutes les cages, & que lorsqu'on le lâche dans

rancio, id est, slos calendulæ; en ancien Breton, syvigw, c'est-à-dire, mesange à tête d'or: en Anglois, the golden-crowned wren. Willughby, pag. 163.

- Regillus, regaliolus, acanthis sylvatica, parulus abietum, tan-meisslin. Schwenckfeld;

Avi. Silef. pag. 345.

Regillus, calendula auri-capilla, auri-capitella balbini, mal-à-propos cladorinchus Bellonii; en Polonois, krolik, czubaty; en Allemand, ochfen aeuglin; en Bohemien, ztotohtawek. Rzaczynski, Auchuar. Polon. pag. 417. Parus sylvaticus Gesneri; en Allemand, holtz-meise: en Polonois, sikora lesna. Idem, pag. 404.

- Tyrannus, the crested wren. Albin, Nat. des Oiseaux, tom. I, n.º LIII, pag. 47. - Trochylus en Allemand, gekroentes, koenigehen. Klein, Ordo Av. part. II, S. xxxiv

n.º III.

- Catesby, Append. pl. XIII, cité par M. Klein.

- The copped wren. Charleton, Exercit. pag 95.

Regulus, trochylus cristatus; en Allemand, der sommer zaun-konig; dans la Franconie, gold hanlein (petit coq doré). Frisch, tom. I, class. 11, div. v, p. 1 v ou n.º 24.

Parus sylvaticus Gesneri. Sibbald. Atlas Scot. lib. III, sect. 111, cap. 1V, pag. 18.

The golden-crested wren. British Zoology, pag. 101,

The golden crowned wren. Edwards, pl. 254.

- Regulus cristatus Aldrovandi; wood-titmouse of Gesner. Borlase, Nat. Hist. of Cornwall, pag. 247, cité par M. Brisson.

Motacilla remigibus secundariis exteriori margine flavis, medio nigris; en Suedois, kongs

vogel. Linnxus, Fauna Suecica, n.º 235.

Motacilla remigibus secundariis exteriori margine flavis, medio albis, vertice luteo, regulus. Linn. Syst. Nat. ed. XIII, pag. 338, Sp. 48.

- Fugle-konge; en Islandois, rindill, an musa-broder? Muller, Zoologia Dan. prodromus,

pag. 33, n.° 280.

- En Autrichien, gold-hannel. Kramer, Elenchus, Austr. inf. p. 378.

Trochilus cirratus, regulus cirratus Jonstonii; roitelet huppé. Barrère, Specim. novum, class. II, Gen. xx111.

Parus macula nigricans, rubente in vertice; parus sylvaticus Jonstonii. Barrère, Specim. novum. class. II, Gen xxIV.

Roitelet crété; dans l'Orléanois, sucet ou petit sucet, peut-être pour souciet; ailleurs, suet, petit bouf; à Fay au-dessus d'Orléans, bissourdet. Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, pag. 239 - 241.

Empereur, petit doré, selon d'autres.

Parus superne olivaceus (non nihil ad flavum inclinans mas) inferne griseo-rusescens; vertice

Tome VI:

Mmm

une chambre que l'on croit bien fermée, il disparoît au bout d'un certain temps, & se fond en quelque sorte sans qu'on en puisse trouver la moindre trace; il ne faut, pour le laisser passer, qu'une issue presque invisible. Lorsqu'il vient dans nos jardins, il se glisse subtilement dans les charmilles, & comment ne le perdroit-on pas bientôt de vue? la plus petite feuille suffit pour le cacher; si on veut se donner le plaisir de le tirer, le plomb le plus menu seroit trop fort, on ne doit y employer que du sable très-fin, sur-tout si on se propose d'avoir sa dépouille bien conservée. Lorsqu'on est parvenu à le prendre, soit aux gluaux, soit avec le trébuchet des mésanges, ou bien avec un filet assez fin, on craint de trop presser dans ses doigts un oiseau si délicat; mais comme il n'est pas moins vif, il est déjà loin qu'on croit le tenir encore; son cri aigu & perçant est celui de la sauterelle, qu'il ne surpasse pas de beaucoup en grosseur (b). Aristote dit qu'il chante agréablement; mais il y a toute apparence que ceux qui lui avoient fourni ce fait, avoient confondu notre roitelet avec le troglodyte, d'autant plus que, de son aveu, il y avoit dèslors confusion de noms entre ces deux espèces. La femelle pond six ou sept œufs, qui ne sont guère plus gros que des pois, dans un petit nid fait en boule creuse, tissu solidement de mousse & de toile d'araignée, garni en dedans du duvet le plus doux,

Le voyageur Kolbe en a fait aussi une mésange dans sa description du cap de Bonne-espérance, part. III, chap. XIX, page 155, & c'est problablement ce même oiseau dont parle Olina sous le nom de parus sylvaticus, sol. 28.

(b) Ce chant n'est pas fort harmonieux, si Gesner l'a bien entendu & bien rendu; car il l'exprime ainsi, zul, zil, zalp.

aurantio (mas) luteo (famina), fasciá nigrá intrimque donato; tæniá duplici transversa in alis candicante; redricibus grisco-suscis, aris exterioribus olivaceis.... Calendula, regulus cristatus vulgò dicla. Le poul ou souci, appelé vulgairement roitelet huppé. Brisson, tome III, page. 579.

& dont l'ouverture est dans le flanc; elle l'établit le plus souvent dans les forêts, & quelquesois dans les ifs & les charmilles de nos jardins, ou sur des pins à portée de nos maisons (c).

Les plus petits insectes sont la nourriture ordinaire de ces très-petits oiseaux: l'été ils les attrapent lestement en volant; l'hiver ils les cherchent dans leurs retraites, où ils sont engourdis, demi-morts & quelquesois morts tout-à-fait: ils s'accommodent aussi de leurs larves, & de toutes sortes de vermisseaux: ils sont si habiles à trouver & à faisir cette proie, & ils en sont si friands, qu'ils s'en gorgent quelquesois jusqu'à étousser. Ils mangent pendant l'été de petites baies, de petites graines, telles que celles du fenouil; ensin on les voit aussi fouiller le terreau qui se trouve dans les vieux saules, & d'où ils savent apparemment tirer quelque parcelle de nourriture. Je n'ai jamais trouvé de petites pierres dans leur gésier.

Les roitelets se plaisent sur les chênes, les ormes, les pins élevés, les sapins, les génévriers, &c. On les voit en Silésie l'été comme l'hiver, & toujours dans les bois, dit Schwenckfeld; en Angleterre, dans les bois qui couvrent les montagnes; en Bavière, en Autriche, ils viennent l'hiver aux environs des villes, où ils trouvent des ressources contre la rigueur de la saison: on ajoute qu'ils volent par petites troupes, composées non-seulement d'oiseaux de leur espèce, mais d'autres petits oiseaux qui ont le même genre de vie, tels que grimpereaux, torche-pots mésanges, &c. (d). D'un autre côté, M. Salerne nous dit que,

⁽c) Le Lord Trevor a trouvé un de ces nids dans son jardin sur un is. Le docteur Derham a remaqué que ces mêmes oiseaux venoient nicher tous les ans sur des sapins, devant sa maison, à Upminster, province d'Essex. Willughby.

⁽d) Gesner, Klein, Catesby.

dans l'Orléanois, ils vont ordinairement deux à deux pendant l'hiver, & qu'ils se rappellent lorsqu'ils ont été séparés : il faut donc qu'ils aient des habitudes différentes en différens pays, & cela ne me paroît pas absolument impossible, parce que les habitudes sont relatives aux circonstances; mais il est encore moins impossible que les Auteurs soient tombés dans quelque méprise. En Suisse, on n'est pas bien sûr qu'ils restent tout l'hiver; du moins on sait que dans ce pays & en Angleterre, ils sont des derniers à disparoître (e): il est certain qu'en France, nous les voyons beaucoup plus l'automne & l'hiver que l'été, & qu'il y a plusieurs de nos provinces où ils ne nichent jamais ou presque jamais.

Ces petits oiseaux ont beaucoup d'activité & d'agilité; ils sont dans un mouvement presque continuel, voltigeant sans cesse de branche en branche, grimpant sur les arbres, se tenant indisséremment dans toutes les situations, & souvent les pieds en haut comme les mésanges; furetant dans toutes les gerçures de l'écorce, en tirant le petit gibier qui leur convient, ou le guettant à la sortie. Pendant les froids, ils se tiennent volontiers sur les arbres toujours verts, dont ils mangent la graine; souvent même ils se perchent sur la cime de ces arbres (f), mais il ne paroît pas que ce soit pour éviter l'homme, car en beaucoup d'autres occasions, ils se laissent approcher de très-près: l'automne ils sont gras, & leur chair est un fort bon manger, autant qu'un si petit morceau peut être bon: c'est alors qu'on en prend communément à la pipée; & il saut qu'on en prenne beaucoup aux

(e) British Zoology, à l'endroit cité.

⁽f) On en voit l'hiver sur les piceas & autres arbres toujours verts du Jardin du Roi; mais ils n'y ont jamais niché.

environs de Nuremberg, puisque les marchés publics de cette ville en sont garnis.

Les roitelets sont répandus non-seulement en Europe, depuis la Suède jusqu'en Italie, & probablement jusqu'en Espagne, mais encore en Asie, jusqu'au Bengale, & même en Amérique, depuis les Antilles jusqu'au nord de la Nouvelle Angleterre, suivant M. Edwards, pl. 251 (g); d'où il suit que ces oiseaux, qui à la vérité fréquentent les contrées septentrionales, mais qui d'ailleurs ont le vol très-court, ont passé d'un continent à l'autre; & ce seul fait bien avéré seroit un indice de la grande proximité des deux continens du côté du Nord. Dans cette supposition, il saut convenir que le roitelet, si petit, si soible en apparence, & qui dans la construction de son nid prend tant de précautions contre le froid, est cependant très-fort, non-seulement contre le froid, mais contre toutes les températures excessives, puisqu'il se soutent dans des climats si différens.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans son plumage, c'est sa belle couronne aurore bordée de noir de chaque côté, laquelle il sait faire disparoître & cacher sous les autres plumes, par le jeu des muscles de la tête; il a une raie blanche qui, passant audessus des yeux, entre la bordure noire de la couronne & un autre trait noir sur lequel l'œil est posé, donne plus de caractère à la physionomie : il a le reste du dessus du corps, compris les petites couvertures des ailes, d'un jaune-olivâtre; tout le dessous depuis la base du bec, d'un roux-clair, tirant à l'olivâtre

⁽g) Sa carrière seroit encore bien plus étendue, s'il étoit vrai qu'on le trouvât dans les terres Magellaniques, comme il est dit dans les Navigations aux terres Australes, tome II, page 38; mais on n'est pas sondé à assurer que l'espèce de roitelet dont il est question dans ce passage, soit la même que celle de cet article.

fur les flancs; le tour du bec blanchâtre, donnant naissance à quelques moustaches noires; les pennes des ailes brunes, bordées extérieurement de jaune-olivâtre; cette bordure interrompue vers le tiers de la penne par une tache noire dans la sixième, ainsi que dans les suivantes, jusqu'à la quinzième, plus ou moins: les couvertures moyennes & les grandes les plus voisines du corps, pareillement brunes, bordées de jaune-olivâtre, & terminées de blanc-sale, d'où résultent deux taches de cette dernière couleur sur chaque aile; les pennes de la queue gris-brun, bordées d'olivâtre; le fond des plumes noirâtre, excepté sur la tête, à la naissance de la gorge & au bas des jambes; l'iris noisette & les pieds jaunâtres. La femelle a la couronne d'un jaune-pâle, & toutes les couleurs du plumage plus soibles, comme c'est l'ordinaire.

Le roitelet de Pensilvanie, dont M. Edwards nous a donné la figure & la description, pl. 254, ne dissère de celui-ci que par de légères nuances, & trop peu pour constituer, je ne dis pas une espèce, mais une simple variété: la plus grande dissérence est dans la couleur des pieds, qu'il a noirâtres.

M. Brisson dit que, dans notre roitelet, la première plume de chaque aile est extrêmement courte, mais ce n'est point une penne; elle n'en a pas la forme, elle n'est point implantée de même, & n'a pas le même usage : elle naît de l'extrémité d'une espèce de doigt qui termine l'os de l'aile, comme il naît une autre plume semblable à celle-ci d'une autre espèce de doigt qui se trouve à l'articulation suivante (h).

⁽h) On peut appliquer cette remarque à beaucoup d'autres espèces d'oiseaux, dont on a dit qu'ils avoient la première penne de l'aile extrêmement courte.

Le roitelet pèsé de quatre-vingt-seize à cent vingt grains.

Longueur totale, trois pouces & demi; bec, cinq lignes, noir, ayant les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe, & la pièce inférieure un peu plus courte; chaque narine située près de la base du bec, & recouverte par une seule plume à barbes longues & roides, qui s'applique dessus; tarse, sept lignes & demie; doigt extérieur adhérent à celui du milieu par ses deux premières phalanges; ongle postérieur presque double des autres; vol, six pouces; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes, dont les deux intermédiaires & les deux extérieures sont plus courtes que les autres, en sorte que la queue se partage en deux parties égales, l'une & l'autre étagée; dépasse les ailes de six lignes: le corps plumé n'a pas un pouce de long.

Langue cartilagineuse, terminée par de petits filets; œsophage, quinze lignes, se dilatant & formant une petite poche glandu-leuse avant son insertion dans le gésier; celui-ci musculeux, doublé d'une membrane sans adhérence, & recouvert par le foie; tube intestinal, cinq pouces; une vésicule du fiel; point de cæcum.

VARIÉTÉS DU ROITELET.

I. LE ROITELET RUBIS (a). Je ne puis m'empêcher de regarder cet oiseau de Pensilvanie comme une variété de grandeur dans l'espèce de notre roitelet : à la vérité sa couronne

⁽a) Rubis-crowned wren. Edwards, pl 254, figure supérieure.

Parus superne saturate olivaceus inserne albo flavicans (vertice splendide rubro mas); tænid duplici transversa in alis albo-flavicante, rectricibus superne saturate susci, inserne cinereis, oris exterioribus olivaceo flavicantibus... Calendula Pensilvanica, poul ou souci de Pensilvanie, Erisson, tome III, page 584.

est un peu différente, & dans sa forme & dans sa couleur; elle est plus arrondie, d'un rouge plus franc, plus décidé, & dont l'éclat le dispute au rubis; de plus, elle n'est point bordée par une zone noire. Le roitelet rubis a en outre le dessus du corps d'un olivâtre plus foncé sur les parties antérieures, plus clair sur le croupion, sans aucun mélange de jaune; une teinte de cette dernière couleur sur la partie inférieure du corps, plus foncée sur la poitrine; mais sa plus grande dissérence est celle de la taille, étant plus gros; plus pesant dans la raison de onze à huit. Quant au reste, ces deux oiseaux se ressemblent à quelques nuances près, je veux dire dans ce que laissent voir des oiseaux morts & desséchés; car les mœurs, les allures, les habitudes naturelles du roitelet rubis nous sont inconnues, & si jamais on découvre qu'elles sont les mêmes que celles de notre roitelet, c'est alors qu'il sera bien décidé que ces deux oiseaux sont de la même espèce.

Dans la race du roitelet rubis, la couronne appartient aux mâles exclusivement, & l'on en chercheroit envain quelque vestige sur la tête de la femelle; mais elle a d'ailleurs à-peu-près le même plumage que son mâle; & de plus elle est exactement de même poids.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, cinq lignes & demie; vol, six pouces & demi; tarse, huit lignes; doigt du milieu, six; queue, dix-huit, composée de douze pennes; dépasse les ailes d'environ un demi-pouce.

On peut rapporter à cette variété l'individu que M. le Beau a trouvé à la Louisiane, & qui a le derrière de la tête ceint d'une espèce de couronne cramoisse. A la vérité ses dimensions relatives sont un peu dissérentes, mais point assez, ce me semble, pour constituer

constituer une nouvelle variété, & d'autant moins que dans tout le reste ces deux oiseaux se ressemblent beaucoup, & que tous deux appartiennent au même climat.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, six lignes; queue, vingt-une lignes; dépassant les ailes de huit à neuf lignes.

II. LE ROITELET A TÊTE ROUGE. C'est celui que le voyageur Kolbe a vu au cap de Bonne-espérance; & quoique ce voyageur ne l'ait pas décrit assez complètement, néanmoins il en a assez dit pour qu'on puisse le regarder, 1.º comme une variété de climat, puisqu'il appartient à l'extrémité méridionale de l'Afrique; 2.º comme une variété de grandeur, puisque, suivant Kolbe, il surpasse en grosseur notre mésange bleue, qui surpasse ellemême notre roitelet; 3.º comme une variété de plumage, puisqu'il a les ailes noires & les pieds rougeâtres, en quoi il dissère sensiblement de notre roitelet.

III. C'est ici, ce me semble, la place de cet oiseau envoyé de Groënland à M. Muller, sous le nom de mésange grise couronnée d'écarlate (b), & dont il ne dit que ces deux mots.

LE ROITELET MÉSANGE *

Cette espèce, qui est de Cayenne, fait la nuance par son bec court, entre le roitelet & les mésanges; elle est encore plus petite que notre roitelet; elle se trouve dans l'Amérique chaude,

⁽b) Zoologia Dan. prodromus, n.º 284. David Cranz, Historie von Groënland: seroitce l'audua ty:lingr des Islandois?

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 708, fig. 2, où cet oiseau est representé sous le nom de Mésange huppée de Cayenne.

238 HISTOIRE NATURELLE

en quoi elle diffère de notre roitelet qui se plaît dans des climats plus tempérés, & qui même n'y paroît qu'en hiver. Le roitelet-mésange se tient sur les arbrisseaux, dans les savannes non noyées, & par conséquent assez près des habitations; il a une couronne jonquille sur la tête, mais placée plus en arrière que dans le roitelet d'Europe; le reste de la tête d'un brun-verdâtre; le dessus du corps & les deux pennes intermédiaires de la queue, verdâtres; les pennes latérales, les couvertures supérieures des ailes & leurs pennes moyennes, brunes bordées de verdâtre, & les grandes, brunes sans aucune bordure; la gorge & le devant du cou, cendréclair; la poitrine & le ventre, verdâtres; le bas-ventre, les couvertures inférieures de la queue & les slancs, d'un jaune-foible.

Longueur totale, trois pouces un quart; bec, quatre lignes (il paroît à l'œil beaucoup plus court que celui de notre roitelet); tarse, six lignes, noir; ongle postérieur le plus fort de tous; queue, quatorze lignes, composées de douze pennes égales, dépasse les ailes de dix lignes.



LES MÉSANGES. (a)

Quoique Aldrovande ait appliqué particulièrement au roitelet le nom de parra, je crois que Pline s'en est servi pour désigner en général nos mésanges, & qu'il regardoit ce genre comme une branche de la famille des pics, famille beaucoup plus étendue selon lui, qu'elle ne l'est selon les Naturalistes modernes. Voici mes preuves:

- 1.° Pline dit que les pics sont les seuls oiseaux qui fassent leur nid dans des trous d'arbres (b), & l'on sait que plusieurs espèces de mésanges ont aussi cette habitude.
- 2.° Tout ce qu'il dit de certains pics qui grimpent sur les arbres comme les chats, qui s'accrochent la tête en bas, qui cherchent leur nourriture sous l'écorce, qui la frappent à coups de bec (c), &c. convient aux mésanges comme aux pics.
- 3.° Ce qu'il dit de certains autres pics qui suspendoient leur nid à l'extrémité des jeunes branches, en sorte qu'aucun quadrupède

⁽a) Registands, Aristote, Hist. animal. lib. VIII, cap. 111.

Belon dit, mal-à-propos, dans ses Observations, fol. 10, que les Grecs nomment la mésange parus, car ce nom parus est un mot latin que Gaza a employé comme l'équivalent du mot grec Arzivales.

Parra. Pline, Nat. Historia, lib. X, cap. XXXIII.

Parus, parix, mesanga; dans quelques cantons d'Italie, parula; en d'autres, parizola, patessio, parruza, zinzin, orbesina, sparuoczolo; en Savoie, mayenche; en Allemand, mayss, mayse, meysslin; en Anglois, tit-mouse: peut-être, dit Ray, parce que ces oiseaux nichent dans des trous de murailles comme les souris; en Illyrien, sykora; vulgairement en Bourgogne, quinqueneres, pique-mouches; en Provence, serre-sine.

⁽b) Pullos educant in cavis avium soli lib. X, cap. xvIII.

⁽c) Scandentes in subsectium felium modo; illi vero & supini percussi corticis sono, pabulum subesse intelligunt. Plin. lib. X, cap. xvIII.

n'en pouvoit approcher (d), ne peut convenir qu'à certaines espèces de mésanges, telles que le remiz & la penduline, & point du tout aux pics proprement dits.

4.° Il est difficile de supposer que Pline n'eût jamais entendu parler du remiz & de la penduline qui suspendent leur nid, puisque l'un des deux au moins nichoit en Italie, comme nous le verrons dans la suite; & il n'est pas moins difficile de supposer que connoissant ce nid singulier, il n'en ait point parlé dans son Histoire Naturelle. Or le passage ci-dessus est le seul de son Histoire Naturelle qui puisse s'y appliquer: donc ce passage ne peut s'entendre que des mésanges, considérées comme étant de la famille des pics.

De plus, cette branche de la famille des pics avoit la dénomination particulière de parræ; car dans le genre des parræ, dit Pline, il y en a qui construisent leur nid en boule, & fermé avec tant de soin, qu'à peine on en peut découvrir l'entrée (e); ce qui convient au troglodyte, oiseau qu'on a consondu quelquesois avec le roitelet & les mésanges; & il y en a une autre espèce qui le fait de même, en y employant le chanvre ou le sin, ce qui convient à la mésange à longue queue. Puis dont que ce nom de parræ étoit le nom d'un genre qui embrassoit plusieurs espèces, & que ce qui est connu de plusieurs de ces espèces convient à nos mésanges, il s'ensuit que ce genre ne peut être que celui des mésanges; & cela est d'autant plus vraisemblable, que le nom d'argatilis donné par Pliné à l'une de ces espèces, a tant de

⁽d) Picorum aliquis suspendit in surculo (nidum)....ut nullus quadrupes accedere possic. Idem, lib. X, cap. xxx111.

⁽e) In genere parrarum est, cui nidus ex musco arido ita absolută persicitur pilâ, ut inveniri non possit aditus. Ibidem. Voy. Belon, pag. 343.

rapport avec le nom grec aigithalos, donné par Aristote aux mésanges, qu'on ne peut s'empêcher de le regarder comme le même mot, un peu désiguré par les copistes; d'autant plus que Pline ne parle point ailleurs de l'aigithalos, quoiqu'il connût trèsbien les Ouvrages d'Aristote, & quoiqu'il les eût consultés expressément en composant son X. Livre (f), qui roule sur les oiseaux. Ajoutez à cela que le nom d'argatilis n'a été appliqué par les Auteurs à aucun oiseau, que je sache, autre que celui dont il est ici question, & qui par toutes les raisons ci-dessus, semble ne pouvoir être qu'une mésange.

Quelques-uns ont confondu les mésanges avec les guépiers, parce que comme les guépiers, elles sont apivores, c'est-à-dire, qu'elles mangent les abeilles: on les a confondues encore avec les tête-chèvres, à cause de la ressemblance des noms grecs agithalos, agothélas; mais Gesner soupçonne à ces deux noms si ressemblans, une étymologie toute dissérente: d'ailleurs les mésanges n'ont jamais été, ni ptu être accusées de teter les chèvres.

Tous les oiseaux de cette famille sont foibles en apparence, parce qu'ils sont très-petits; mais ils sont en même temps viss, agissans & courageux: on les voit sans cesse en mouvement; sans cesse ils voltigent d'arbre en arbre, ils sautent de branche en branche, ils grimpent sur l'écorce, ils gravissent contre les murailles; ils s'accrochent, se suspendent de toutes les manières, souvent même la tête en bas, asin de pouvoir souiller dans toutes les petites sentes, & y chercher les vers, les insectes ou seurs œufs: ils vivent aussi de graines; mais au sieu de les casser dans

⁽f) Voy. Plin. lib. I, pag. 31, Nat Hist. Elzevir. 12.° 1635.

Ieur bec, comme font les linottes & les chardonnerets, presque toutes les mésanges les tiennent assujetties sous leurs petites serres, & les percent à coups de bec, elles percent de même les noifettes, Ies amandes, &c. (g). Si on leur suspend une noix au bout d'un fil, elles s'accrocheront à cette noix & en suivront les oscillations ou balancemens, sans lâcher prise, sans cesser de la béqueter. On a remarqué qu'elles ont les muscles du cou très-robustes & le crâne très - épais (h), ce qui explique une partie de leurs manœuvres; mais, pour les expliquer toutes, il faut supposer qu'elles ont aussi beaucoup de force dans les muscles des pieds & des doigts.

La plupart des mésanges d'Europe se trouvent, dans nos climats, en toute saison, mais jamais en aussi grand nombre que sur la fin de l'automne, temps où celles qui se tiennent l'été dans les bois ou sur les montagnes (i), en sont chassées par le froid, les neiges, & sont forcées de venir chercher leur subsistance dans les plaines cultivées & à portée des lieux habités (k): durant la mauvaise saison, & même au commencement du printemps, elles vivent de quelques graines sèches, de quelques dépouilles d'insectes qu'elles trouvent en furetant sur les arbres; elles pincent aussi les boutons naissans, & s'accommodent des œufs de chenilles, notamment de ceux que l'on voit autour des petites

(h) Voyez Journal de Physique, août 1776, pag. 123 & suiv.

(i) La mésange à longue queue, selon Aristote, la charbonnière, la petite bleue, la noire

& la huppée, selon les Modernes. (k) Les uns prétendent qu'elles se retirent alors dans les sapinières, d'autres assurent qu'elles ne font que passer dans les pays où elles trouvent de la neige, & qu'elles se portent vers le Midi: ce dernier avis me paroît le plus probable.

⁽g) Comme cet exercice est un peu rude, & qu'à la longue il les rend aveugles, selon M. Frisch, on recommande d'écraser les noisettes, le chenevis, en un mot tout ce qui est dur, avant de le leur donner.

branches, rangés comme une suite d'anneaux ou de tours de spirale; enfin elles cherchent dans la campagne de petits oiseaux morts, & si elles en trouvent de vivans affoiblis par la maladie, embarrassés dans les piéges, en un mot sur qui elles aient de l'avantage, fussent-ils de seur espèce, elles seur percent le crâne & se nourrissent de leur cervelle; & cette cruauté n'est pas toujours justifiée par le besoin, puisqu'elles se la permettent lors même qu'elle leur est inutile, par exemple, dans une volière où elles ont en abondance la nourriture qui leur convient : pendant l'été elles mangent, outre les amandes, les noix, les inscêtes, &c. toutes sortes de noyaux, des châtaignes, de la fene, des figues, du chenevis, du panis & autres menues graines (1). On a remarqué que celles que l'on tient en cage, sont avides de sang, de viande gâtée, de graisse rance & de suif fondu ou plutôt brûlé par la flamme de la chandelle; il semble que leur goût se déprave dans l'état de domesticité.

En général toutes les mésanges, quoiqu'un peu séroces, aiment la société de leurs semblables, & vont par troupes plus ou moins nombreuses: lorsqu'elles ont été séparées par quelqu'accident, elles se rappellent mutuellement & sont bientôt réunies; cependant elles semblent craindre de s'approcher de trop près (m); sans doute que jugeant des dispositions de leurs semblables par les leurs propres, elles sentent qu'elles ne doivent pas s'y sier: telle est la société des méchans. Elles se livrent avec moins de désiance à des unions plus intimes qui se renouvellent chaque

⁽¹⁾ Quelques-uns prétendent que les mésanges ne digèrent ni la navette ni le millet, fussent-ils ramollis par la cuisson; cependant M le vicomte de Querhoënt qui a élevé de ces oiseaux, assure qu'il ne les nourrissoit qu'avec du chenevis & du mil.

⁽m) Journal de Physique, à l'endroit cité.

244 année au printemps, & dont le produit est considérable; car c'est le propre des mésanges d'être plus fécondes qu'aucun autre genre d'oiseaux (n), & plus qu'en raison de leur petite taille: on seroit porté à croire qu'il entre dans leur organisation une plus grande quantité de matière vivante, & que l'on doit attribuer à cette surabondance de vie leur grande sécondité, comme aussi leur activité, seur force & seur courage. Aucun autre oiseau n'attaque la chouette plus hardiment; elles s'élancent toujours les premières & cherchent à lui crever les yeux; leur action est accompagnée d'un renflement de plumes, d'une succession rapide d'attitudes violentes & de mouvemens précipités qui expriment avec énergie leur acharnement & leur petite fureur; lorsqu'elles se sentent prises, elles mordent vivement les doigts de l'oiseleur, le frappent à coups de bec redoublés, & rappellent à grands cris les oiseaux de leur espèce qui accourent en foule, se prennent à Ieur tour & en font venir d'autres qui se prendront de même (0); aussi M. Lottinger assure-t-il que sur les montagnes de Lorraine, Iorsque le temps est favorable, c'est-à-dire, par le brouillard, il ne faut qu'un appeau, une petite loge & un bâton fendu pour en prendre quarante ou cinquante douzaines dans une matinée (p);

⁽n) Cela est si connu en Angleterre, qu'il a passé en usage de donner le nom de mésange à toute semme qui est à la sois très-petite & très-séconde.

⁽⁰⁾ Voyez Journal de Physique, août 1776, page 123.

⁽p) Selon M. Frisch, on n'en prend qu'une centaine dans un jour, à une certaine chasse qu'on appelle aux environs de Nuremberg, la grande chasse aux trébuchets. Elle se sait par le moyen d'une loge triangulaire, établie sur trois grands sapins qui servent de colonnes: chaque face de cette loge est percée d'une espèce de senêtre, sur laquelle on pose un trébuchet; chaque senêtre a le sien, chaque trébuchet a sa chanterelle, & l'oiseleur est au centre ayant l'œil sur le tout, & rappelant lui-même avec un appeau qui se sait entendre de loin. Frisch tom. I, class. 11, div. 1. re Cet Auteur ajoute, que l'on ne prend guère de mésanges huppées & de mésanges à longue queue dans les trébuchets.

on les prend encore en grand nombre, soit au trébuchet (q), soit au petit filet d'alouettes, soit au lacet, ou au collet, ou aux gluaux, ou avec la reginglette, ou même en les enivrant, comme faisoient les Anciens, avec de la farine délayée dans du vin (r). Voilà bien des moyens de destruction employés contre de petits oiseaux, & presque tous employés avec succès; la raison est que ceux qui élèvent des abeilles, ont grand intérêt à détruire les mésanges, parce qu'elles sont une grande consommation de ces insectes utiles, sur-tout quand elles ont des petits (f); & d'ailleurs elles ont trop de vivacité pour ne pas donner dans tous les pièges, sur-tout au temps de leur arrivée; car elles sont alors très-peu sauvages, elles se tiennent dans les buissons, voltigent autour des grands chemins & se laissent approcher; mais bientôt elles acquièrent de l'expérience & deviennent un peu plus désiantes.

Elles pondent jusqu'à dix-huit ou vingt œufs, plus ou moins (t), les unes dans des trous d'arbres, se servant de leur bec pour arrondir, lisser, façonner ces trous à l'intérieur, & leur donner une forme convenable à leur destination; les autres dans des nids en boule, & d'un volume très-disproportionné à la taille d'un si

 $[\]overline{(q)}$ Il y a des trébuchets en cage, & ceux faits avec le sureau & les deux tuiles appuyées l'une contre l'autre, un épi entre-deux, la claie, la brandonnée, &c.

⁽r) Cette patée leur donne des étourdissemens, elles tombent, se débattent, font essort pour s'envoler, retombent encore & amusent les spectateurs par la variété bizarre de leurs mouvemens & de leurs attitudes. Voyez Ælianus, de Nat. animal. lib. I, cap. LVIII.

⁽f) D'autres disent que c'est l'hiver qu'elles en détruisent le plus, parce que les abeilles étant alors moins vives, elles redoutent moins leur aiguillon, & les attrapent plus facilement en volant.

⁽t) Une semelle, dit M. Hebert, qui sut prise sur ses œuss, avoit la peau du ventre silâche, qu'elle cût sussi pour recouvrir le ventre en entier, quand il cût été une sois plus gros.

petit oiseau. Il semble qu'elles aient compté leurs œufs avant de les pondre; il semble aussi qu'elles aient une tendresse anticipée pour les petits qui en doivent éclore; cela paroît aux précautions affectionnées qu'elles prennent dans la construction du nid, à l'attention prévoyante qu'ont certaines espèces de le suspendre au bout d'une branche, au choix recherché des matériaux qu'elles y emploient, tels qu'herbes menues, petites racines, mousse, sil, crins, laine, coton, plumes, duvet, &c. elles viennent à bout de procurer la subsistance à leur nombreuse famille, ce qui suppose non-seulement un zèle, une activité infatigables, mais beaucoup d'adresse & d'habileté dans leur chasse, souvent on les voit revenir au nid ayant des chenilles dans le bec : si d'autres oiseaux attaquent leur géniture, elles la défendent avec intrépidité, fondent sur l'ennemi, &, à force de courage, sont respecter la foiblesse.

Toutes les mésanges du pays ont des marques blanches autour des yeux; le doigt extérieur uni par sa base au doigt du milieu, & celui-ci de très-peu plus long que le doigt postérieur; la langue comme tronquée & terminée par des filets; presque toutes sont très-fournies de plumes sur le croupion; toutes, excepté la bleue, ont la tête noire ou marquée de noir; toutes, excepté celle à longue queue, ont les pieds de couleur plombée; mais ce qui caractèrise plus particulièrement les oiseaux de cette samille, c'est leur bec qui n'est point en alène, comme l'ont dit que lques Méthodistes, mais en cône court, un peu aplati par les côtés; en un mot, plus fort & plus court que celui des fauvettes, & souvent ombragé par les plumes du front qui se relèvent & reviennent en avant (u); ce sont leurs narines recou-

⁽u) "Toutes mésanges, dit Belon, ont les plumes si avant sur le bec, & si longuettes, qu'elles en apparoissent huppées."

vertes par d'autres plumes plus petites & immobiles; enfin ce sont sur-tout seurs mœurs & seurs habitudes naturelles. Il n'est pas inutile de remarquer que les mésanges ont quesques traits de conformité avec les corbeaux, les pics & même les pie-grièches, dans la force relative de leur bec & de leurs petites serres, dans les moustaches qu'elles ont autour du bec, dans leur appétit pour la chair, dans leur manière de déchirer leurs alimens en morceaux pour les manger, & même, dit-on, dans leurs cris & dans leur manière de voler; mais on ne doit point pour cela les rapporter au même genre, comme a fait M. Kramer (x); il ne faut qu'un coup-d'œil de comparaison sur ces oiseaux, il ne faut que les voir grimper sur les arbres, examiner leur forme extérieure, leurs proportions, & réfléchir sur leur prodigieuse fécondité, pour se convaincre qu'une mésange n'est rien moins qu'un corbeau. D'ailleurs, quoique les mésanges se battent & s'entre-dévorent quelquesois, sur-tout certaines espèces qui ont l'une pour l'autre une antipathie marquée (y), elles vivent aussi quelquesois de bonne intelligence entr'elles & même avec des oiseaux d'une autre espèce, & l'on peut dire qu'elles ne sont pas essentiellement cruelles, comme les pie-grièches, mais seulement par accès & dans certaines circonstances, qui ne sont pas toutes bien connues. J'en ai vu, qui bien loin d'abuser de leur force, le pouvant saire sans aucun risque, se sont montrées capables de la sensibilité & de l'intérêt que la foiblesse devroit toujours inspirer au plus fort.

⁽x) Elenchus Austrie inserioris, pag. 380.

(y) Telles sont la charbonnière & la nonnette cendrée. Voyez Journal de Physique, août 1776, on y dit encore que si l'on met successivement plusieurs mésanges dans une même cage, la première domiciliée se jette sur les nouvelles venues, leur fait la loi, & si elle peut en venir à bout les tue & leur mange la cervelle.

Ayant mis dans la cage où étoit une mésange bleue, deux petites mésanges noires, prises dans le nid, la bleue les adopta pour ses enfans, leur tint lieu d'une mère tendre, & partagea avec eux sa nourriture ordinaire, ayant grand soin de leur casser elle-même les grains trop durs qui s'y trouvoient mêlés: je doute fort qu'une pie-grièche eût fait cette bonne action.

Ces oiseaux sont répandus dans tout l'ancien continent, depuis le Danemarck & la Suède, jusqu'au cap de Bonne-espérance où Kolbe en a vu, dit-il, six espèces entre autres, savoir, la charbonnière, la nonnette cendrée, la bleue, celle à tête noire, celle à longue queue & le roitelet qu'il a pris pour une mésange, a tous oiseaux chantant joliment, selon ce Voyageur, & comme les serins de Canarie, se mélant avec ces oiseaux, & formant avec eux de magnisiques concerts sauvages (z).» Nos connoisseurs prétendent qu'elles chantent aussi très-bien en Europe, ce qu'il saut entendre de leur chant de printemps, je veux dire de leur chant d'amour, & non de ce cri désagréable & rauque qu'elles conservent toute l'année, & qui leur a fait donner, à ce que l'on prétend, le nom de serverier (a). Les mêmes connoisseurs ajoutent qu'elles sont capables d'apprendre à sisser des airs, que les jeunes, prises un peu grandes, réussissifent beaucoup mieux que

⁽⁷⁾ Voyez la Description du cap de Bonne-espérance, page 165, part. III, chap. XIX. J'avoue que j'ai peu de consiance à cet observation, où Kolbe au lieu de dire ce qu'il a vu, semble copier ce qu'il a sû dans les Naturalistes, se permettant seulement de dire que les mésanges chantent comme les serins, au lieu que, suivant les Auteurs, elles chantent plutôt comme les pinsons.

⁽a) Je ne suis point de l'avis des Auteurs sur ce point, car le nom de ferrurier ayant été donné aux pics, non à cause de leur cri, mais parce qu'ils ont coutume de frapper les arbres de leur bec; il me paroît raisonnable de croire que c'est parce que les mésanges ont la même habitude, qu'on leur a aussi donné le même nom.

celles qu'on élève à la brochette (b), qu'elles se familiarisent promptement, & qu'elles commencent à chanter au bout de dix ou douze jours; enfin ils disent que ces oiseaux sont fort sujets à la goutte, & ils recommandent de les tenir chaudement pendant l'hiver.

Presque toutes les mésanges font des amas & des provisions, soit dans l'état de liberté, soit dans la volière. M. le vicomte de Querhoënt en a vu souvent plusieurs de celles à qui il avoit coupé les ailes, prendre dans leur bec trois ou quatre grains de panis avec un grain de chenevis (c), & grimper d'une vîtesse singulière au haut de la tapisserie où elles avoient établi leur magasin; mais il est clair que cet instinct d'amasser, d'entasser les provisions est un instinct d'avarice & non de prévoyance, du moins pour celles qui ont coutume de passer l'été sur les montagnes & l'hiver dans les plaines. On a aussi remarqué qu'elles cherchent toujours des endroits obscurs pour se coucher; elles semblent vouloir percer les planches ou la muraille pour s'y pratiquer des retraites; toutesois à une certaine hauteur, car elles ne se posent guère à terre, & ne s'arrêtent jamais long-temps au bas de la cage. M. Hébert a observé quelques espèces qui passent la nuit dans des arbres creux; il les a vues plusieurs fois s'y jeter brusquement, après avoir regardé de tous côtés, &, pour ainsi dire, reconnu le terrein; & il a essayé inutilement de les saire sortir en introduisant un bâton dans les mêmes trous où il les avoit vu entrer: il pense qu'elles reviennent chaque jour au même gîte, & cela est d'autant plus vraisemblable, que ce gîte est aussi le

⁽b) Voy. le Traité du serin, page 51. Tout le monde s'accorde à dire que les petites mésanges, prises dans le nid, s'élèvent difficilement.

⁽c) Frisch dit à peu-près la même chose de la nonnete cendrée, tom. I, class. 11, art. 111, pl. 1, n.º 13.

Tome VI.

250 HISTOIRE NATURELLE, &c.

magasin où elles resserrent leurs petites provisions. Au reste, tous ces oiseaux dorment assez prosondément, & sa tête sous l'aile comme les autres; seur chair est en général maigre, amère & sèche, & par conséquent un fort mauvais manger; cependant il paroît qu'il y a quelques exceptions à faire (d).

Les plus grandes de toutes les mésanges sont, parmi les espèces d'Europe, la charbonnière & la moustache; & parmi les étrangères, la mésange bleue des Indes, & la huppée de la Caroline: chacune d'elles pèse environ une once. Les plus petites de toutes sont la mésange à tête noire, celle à longue queue, la nonnette cendrée, la penduline & la mésange à gorge jaune, lesquelles ne pèsent chacune que deux à trois gros.

Nous commencerons l'Histoire particulière des différentes espèces, par celles qui se trouvent en Europe, ayant soin d'indiquer les propriétés caractéristiques de chacune; après quoi nous passerons aux espèces étrangères; nous tâcherons de démêler parmi les espèces européennes, celles avec qui chacune de ces étrangères aura plus de rapport : nous renverrons les fausses mésanges (j'appelle ainsi les oiseaux qu'on a mal-à-propos rapportés à cette classe), nous les renverrons, dis-je, dans les classes auxquelles ils nous ont paru tenir de plus près, par exemple, la quinzième mésange de M. Brisson, aux siguiers, la dix-septième, aux roitelets, &c. ensin nous tâcherons de rapporter à leur véritable espèce de simples variétés dont on a fait mal-à-propos autant d'espèces séparées.

⁽d) Gesner dit qu'on en mange en Suisse, mais il avoue que ce n'est rien moins qu'un bon morceau; le seul Schwenckfeld est d'avis que c'est une viande qui n'est ni de mauvais goût ni de mavais suc, en automne & en hiver. Voyez Aviarium Silesia, pag. 321.

CHARBONNIÈRE

ou GROSSE MÉSANGE. (a)

TE NE SAIS pourquoi Belon s'est persuadé " que cette espèce ne se pendoit pas tant aux branches que les autres; " car j'ai eu occasion d'observer un individu qui se pendoit sans cesse aux bâtons de la partie supérieure de sa cage, & qui, étant devenu

* Voyez les planches enluminées, n.º 3, fig. 1.

(a) Parus spizites Alzidanos σωιζίτης μεγισος, Aristote, Hist. Animal. lib. VIII, cap. 3. Fringilago, parus spizites, première espèce ou plus grande espèce de mésange; nonnete, ainsi appelée, de même que la bernache, à cause de sa coissure noire; en Gree, Aryidands,

Belon, Nat. des Oiseaux, page 367.

Parus major, fringillago; messengua, mesengua; en Allemand, spiegel-meiss (mesange à miroir, à cause des taches de son plumage); en Saxe, brandt-meiss, kolmeiss (charbonnière); grosse-meiss; dans le Brabant, masange; en Savoie, maienze; en Anglois, the great tit mouse, the great oxei; en Italien, parisola domestica; dans les pays voitins de Alpes, tchirnalo; ailleurs, capo-negro, nom que l'on a approprié à la fauvette à tête noire, quoiqu'il convienne à plusieurs espèces de mésanges, & quoique Aristote l'ait appliqué à l'une de ces espèces comme on le verra plus bas; en Portugais, tintilaum; en Turc, ala. Gesner, Aves, pag. 640.

- A Rome, spernuzzola; en Lombardie, parussola; en Toscane, cincinpotola, d'après

son cri, dit-on; en Piemont, testa-nera. Olina Uccelleria, pag. 28.

- A Bologne, poligola; dans le Brabant, een mese; en Hollandois, een maes, coelmaes. Aldrovande, Ornithol. pag. 713.

- Jonston, Aves, pag. 86.

- Willughby, great tit-mouse, ox-eye. Ornithol. pag. 174.

-Ray, synopsis, 72.

- Frisch, tom. I, elass. 11, div. 1, n.º 13; en Allemand, maise-sink (melange-pinçon); le nom de kohle-meise est le plus connu & le plus ancien.

-Klein, Ordo Avium, pag. 84.

- Sibbald. Atlas Scot. part. II, lib. 111, pag. 18.

- Charleton, Aves. pag. 96.

- Albin, pl. XLVI; en Anglois, the oxeye, tit-mouse.

- Mochring, Av. genera, pag. 45, n.º 36. Parus carbonarius; en Allemand, grosse-meise. Schwenckfeld, Aviar. Siles. pag. 318

- En Polonois, sikora czarna-wielka. Rzaczynki, Auduar. Polon. pag. 403.

252 HISTOIRE NATURELLE

malade, s'accrocha à ces mêmes bâtons la tête en bas, & resta dans cette situation pendant toute sa maladie, jusqu'à sa mort inclusivement, & même après sa mort.

Je me suis aussi convaincu par moi-même, que la charbonnière en cage perce quelquesois le crâne aux jeunes oiseaux qu'on lui présente, & qu'elle se repast avidement de seur cervelle. M. Hébert s'est assuré du même sait à-peu-près, en mettant en expérience dans une cage un rouge-gorge avec huit ou dix charbonnières; s'expérience commença à neuf heures du matin, à midi le rouge-gorge avoit le crâne percé, & ses mésanges en avoient mangé toute la cervelle. D'un autre côté, j'ai vu un assez grand nombre de mésanges-charbonnières & autres, toutes prises à la pipée, lesquelles avoient vécu plus d'un an dans la même volière sans aucun acte d'hostilité; & dans le moment où j'écris, il existe une

Parus major capite nigro, temporibus albis, nuchâ luteâ; en Suédois, talg-oxe. Linnxus, Fauna Suecica, n.º 238, Syst. Nat. ed. XIII, Gen. 116, Sp. 3.

[—] Muller, Zoolog. Dan. prodr. n.º 283, pag. 84; en Danois, musvit; en Norwégien,

⁻ Kramer, Elenchus Austr. inf. pag. 378; en Autrichien, kolh-meise.

Parus supernè viridi-olivaceus, infernè pallidè slavus uropygio cinereo-caruleo; imo ventre albo; capite & gutture nigris; maculà infra oculos candidà, nigro circumdatà, fascià nigrà à collo ad imum ventrem protensà, tænià transversà in alis albo-flavicante; rectrice extima exteriùs & apice alba, proximè sequenti maculà alba terminatà.... Parus major sive fringillago. La grosse mésange ou la charbonnière. Brisson, tome III, page 339.

Mezange, mésange, mezenge, mésenge, marenge, mésengere, musangere, selon Cotgrave; en Provence, bezenge, serrurier; en Picardie, messingle ou mesengle; en Savoie, mayenche, autrement lardere; en Sologne, arderelle, arderolle, ardezelle; ailleurs, lardelles, larderelles, & encore patron des Maréchaux, selon moi, par la même raison qu'on a donné aux pics le nom de serrurier; en Poitou, Saintonge & Berry, cendrille; en Bourbonnois, croqueabeilles; ailleurs, charbonnier, pinsonnée, pinsonnière, mésange, nonnete, moinoton ou petit moine. Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, page 211.

Il ne saut pas confondre ce charbonnier-ci avec celui du Bugey qui, comme on l'a dit plus haut, est un rossignol de muraille.

En Provence, serre-sine; ailleurs borgne, creve-chassis, larderiche, lardenne, moineau des bois, mésange brûlée. Voyez Journal de Physique, août 1776, page 127.

charbonnière vivant depuis six mois en bonne intelligence avec des chardonnerets & des tarins, quoique l'un des tarins ait été malade dans cet intervalle, & que par son état d'affoiblissement, il lui ait offert plus d'une occasion facile de satisfaire sa voracité.

Les charbonnières se tiennent sur les montagnes & dans les plaines, sur les buissons, dans les taillis, dans les vergers & dans les grands bois : cependant M. Lottinger m'assure qu'elles se plaisent davantage sur les montagnes. Le chant ordinaire du mâle, celui qu'il conserve toute l'année, & qu'il fait entendre sur-tout la veille des jours de pluie, ressemble au grincement d'une lime ou d'un verrou, & sui a valu, dit-on, le nom de serrurier; mais au printemps il prend une autre modulation, & devient si agréable & si varié, qu'on ne croiroit pas qu'il vînt du même oiseau. Frisch, M. Guys & plusieurs autres le comparent à celui du pinson (b), & c'est peut-être la véritable étymologie du nom de mésange-pinson, donné à cette espèce. D'ailleurs Olina accorde la préférence à la charbonnière sur toutes les autres pour le talent de chanter & pour servir d'appeau; elle s'apprivoise aisément & si complètement qu'elle vient manger dans la main, qu'elle s'accoutume comme le chardonneret au petit exercice de la galère, & pour tout dire en un mot, qu'elle pond même en captivité.

Lorsque ces oiseaux sont dans leur état naturel, c'est-à-dire

Sff

⁽b) On nourrit en cage cette mésange en certains pays, dit Aldrovande, à cause de son joir ramage qu'elle sait entendre presque toute l'année: d'un autre côté, Turner dit que sa chanson du printemps est peu agréable, & que le reste de l'année elle est muette; elle dit selon les uns, titigu, titigu; & au printemps, sliti, sliti, &c. En général, les Auteurs sont souvent de seurs observations particulieres & locales autant d'axiomes universels, quelque-sois même ils ne sont que répéter ce qu'ils ont entendu dire à des gens peu instruits; & de-là les contradictions.

libres, ils commencent de s'apparier des les premiers jours de février; ils établissent leur nid dans un trou d'arbre ou de muraille (c), mais ils sont long-temps appariés avant de travailler à le construire, & ils le composent de tout ce qu'ils peuvent trouver de plus doux & de plus mollet. La ponte est ordinairement de huit, dix & jusqu'à douze œufs blancs avec des taches rousses, principalement vers le gros bout. L'incubation ne passe pas douze jours; les petits nouvellement éclos restent plusieurs jours les yeux fermés; bientôt ils se couvrent d'un duvet rare & sin, qui tient au bout des plumes, & tombe à mesure que les plumes croissent; ils prennent leur volée au bout de quinze jours, & l'on a observé que leur accroissement étoit plus rapide quand la saison étoit pluvieuse; une sois sortis du nid, ils n'y rentrent plus, mais se tiennent perchés sur les arbres voisins, se rappellant sans cesse entr'eux (d), & ils restent ainsi attroupés jusqu'à la nouvelle saison, temps où ils se séparent deux à deux pour former de nouvelles familles. On trouve des petits dans les nids jusqu'à la fin du mois de juin, ce qui indique que les charbonnières font plusieurs pontes : quelques-uns disent qu'elles en font trois, mais ne seroit-ce pas lorsqu'elles ont été troublées dans la première qu'elles en entreprennent une seconde, &c? Avant la première mue on distingue le mâle, parce qu'il est & plus gros & plus colérique. En moins de six mois tous ont pris leur entier accroissement, & quatre mois après sa première mue, ils sont

⁽c) Sur-tout des murailles de maisons isolées & à portée des forêts; par exemple, de celles des charbonniers, d'où est venu, selon quelques-uns, à cette mésange le nom de charbonnière. Voyez Journal de Physique, à l'endroit cité.

⁽d) C'est peut-être par un esset de cette habitude du premier âge que les mésanges accourent si vîte des qu'elles entendent la voix de leurs semblables.

en état de se reproduire. Suivant Olina, ces oiseaux ne vivent que cinq ans, & selon d'autres cet âge est celui où commencent les fluxions sur les yeux, la goutte, &c. mais ils perdent leur activité sans perdre leur caractère dur qu'aigrissent encore les soussirances (e). M. Linnæus dit qu'en Suède ils se tiennent sur les aunes, & que l'été ils sont fort communs en Espagne.

La charbonnière a sur la tête une espèce de capuchon d'un noir brillant & lustré qui, devant & derrière, descend à moitié du cou, & a de chaque côté une grande tache blanche presque triangulaire; du bas de ce capuchon, pardevant, sort une bande noire, longue & étroite qui parcourt le milieu de la poitrine & du ventre, & s'étend jusquà l'extrémité des couvertures inférieures de la queue; celles-ci sont blanches ainsi que le bas-ventre; le reste du dessous du corps, jusqu'au noir de la gorge, est d'un jaune tendre; un vert-d'olive règne sur le dessus du corps, mais cette couleur devient jaune & même blanche en s'approchant du bord inférieur du capuchon; elle s'obscurcit au contraire du côté opposé, & se change en un cendré-bleu sur le croupion & les couvertures supérieures de la queue; les deux premières pennes de l'aile sont d'un cendré-brun sans bordures; le reste des grandes pennes sont bordées de cendré-bleu, & les moyennes d'un vertd'olive qui prend une teinte jaune sur les quatre dernières; les ailes ont une raie transversale d'un blanc-jaunâtre; tout ce qui paroît des pennes de la queue est d'un cendré-bleuâtre, excepté la plus extérieure qui est bordée de blanc, & la suivante qui est terminée de la même couleur; le fond des plumes noires est noir, celui des blanches est blanc, celui des jaunes est noirâtre, & celui

⁽e) Voyez Journal de Physique, août 1776.

256 HISTOIRE NATURELLE, &c.

des olivâtres est cendré: cet oiseau pèse environ une once.

Longueur totale, six pouces; bec, six lignes & demie, les deux pièces égales, la supérieure sans aucune échancrure; tarse, neuf lignes; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, huit pouces & demi; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix-huit lignes.

La langue n'est point fixe & immobile, comme quelques-uns l'ont cru (f), l'oiseau la pousse en avant & l'élève parallèlement à elle-même avec une déclinaison suffisante à droite & à gauche, & par conséquent elle est capable de tous les mouvemens composés de ces trois principaux: elle est comme tronquée par le bout, & se termine par trois ou quatre filets. M. Frisch croit que la charbonnière s'en sert pour tâter les alimens avant de les manger.

Esophage, deux pouces & demi, formant une petite poche glanduleuse avant de s'insérer dans le gésier qui est musculeux, & doublé d'une membrane ridée, sans adhérence; j'y ai trouvé de petites graines noires, mais pas une seule petite pierre; intestins, six pouces quatre lignes; deux vestiges de cœcum; une vésicule du siel.

⁽f) Voyez Journal de Physique, août 1776.



LA PETITE CHARBONNIÈRE.(a)

Le nom de tête noire (atricapilla, melancoryphos) a été donné à plusieurs oiseaux, tels que la fauvette à tête noire, le bouvreuil, &c. mais il paroît que la tête noire d'Aristote est une

(a) Μελογκόρυφος (atricapilla), Aristote, Hist. Animal. lib IX, cap. xv. Ce nom a été donné à la nonnete cendrée, qui a pareillement la tête noire, & qu'on doit regarder comme une variété dans l'espèce de la petite charbonnière, ainsi que nous le verrons bientôt; λίγιδαλός τρίτος. Ibid. lib. VIII, cap. 111.

Atricapilla. Pline, Hist. Nat. lib. X, cap. Lx.

Parus ater; en Allemand, kol meiff. Gesner, Aves. pag. 641.

- Aldrovande, Ornithologia, tom. II, pag. 723.

-Willighby, Ornithologia, pag. 175.

-Ray, Synops. Avi. pag. 73; en Anglois, cole mouse.

- Schwenckeld, Aviarium Siles. pag. 320; en Allemand, kleine kolmeise.

Parus carbonarius; en Catalan, carbonné. Barrère, Novum specim, class. 111, Gen. 24, Sp. 1.

- Jonston, Aves, pag. 86, pl. 23. Cet Auteur lui donne encore le nom de parus sylvaticus, pl. 24.

Parus sylvaticus; en Allemand, hunds meise. Klein, Ordo Avium, pag. 85, n.º 2.

Parus carbonarius minor; parus caninus; en Allemand, kleine kohl-meise, hunds meise; en Polonois, sikora czarna mnicysia. Rzaczynski, Aucharium Polon. pag. 404.

Parus minor; en Anglois the nun. Charleton, Exercit. pag. 96, n.º 2. C'est sans doute par quelque méprise que M. Brisson prend la grande mésange-charbonnière de Charleton pour la petite.

Parus minor atris tractibus; en Allemand, tannen maise (mésange des sapins), wald meise, mésange des bois, nom vague & qui convient indifféremment à presque toutes les espèces de mésanges. Frisch, tom. I, class. 11, div. 1, pl. x111.

Parus capite nigro, vertice albo, dorso cinereo, occipite pectoreque albo. Linnæus, Fauna Suecica, n.ºs 241, 268; & Syst. Nat. ed. XIII, Gdn, 116, Sp. 7.

- Kramer, Elenchus Austr. inf. pag. 379; en Autrichien, speermeise, creuzmeise.

Parus supernè cinereus, infernè albus cum aliqua rusessentis mixtura; capite & collo inseriore nigris; macula infra oculos candida, nigro circumdata; macula in occipitio alba; tænia duplici in alis transversa candida; rectricibus supernè cinereo-suscis , oris exterioribus griseis, insernè cinereis. Parus atricapillus, la mésange à tête noire, Brisson, tome III, page 551.

Le petit charbonnier, suivant quelques - uns. Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, pag. 212. Je lui ai vu donner encore, dans quelques cabinets, le nom de mésange de montagne de Strasbourg.

Tome VI.

Ttt

mésange; car, suivant ce Philosophe, elle pond un grand nombre d'œufs, jusqu'à dix-sept & même jusqu'à vingt-un; & de plus elle a toutes les autres propriétés des mésanges, comme de nicher sur les arbres, de se nourrir d'insectes, d'avoir la langue tronquée, &c. ce que le même Auteur ajoute d'après un ouï-dire assez vague, & ce que Pline répète avec trop de consiance, savoir que les œufs de cet oiseau sont toujours en nombre impair, tient un peu du roman, & de cette superstition philosophique qui de tout temps supposa une certaine vertu dans les nombres, sur-tout dans les nombres impairs, & qui leur attribua je ne sais quelle influence sur les phénomènes de la Nature.

La petite charbonnière diffère de la grande, non-seulement par la taille & par son poids qui est trois ou quatre sois moindre, mais encore par les couleurs du plumage, comme on pourra s'en assurer en comparant ses descriptions. M. Frisch dit qu'en Allemagne elle se tient dans les forêts de sapins; mais en Suède c'est sur les aunes qu'elle se plaît, suivant M. Linnæus. Elle est la moins défiante de toutes les mésanges, car non-seulement les jeunes accourent à la voix d'une autre mésange, non-seulement elles se laissent tromper par l'appeau, mais les vieilles même qui ont été prises plusieurs fois & qui ont eu le bonheur d'échapper, se reprennent encore & tout aussi facilement dans les mêmes piéges & par les mêmes ruses; cependant ces oiseaux montrent autant ou plus d'intelligence que les autres dans plusieurs actions qui ont rapport à leur propre conservation ou à celle de la couvée, & comme d'ailleurs ils sont fort courageux, il semble que c'est le courage qui détruit en eux le sentiment de la désiance, comme celui de la crainte; s'ils se souviennent de s'être pris dans Ie filet, au gluau, ils se souviennent aussi qu'ils se sont échappés, & ils se sentent la force ou du moins l'espérance d'échapper encore.

Cette mésange habite les bois, sur-tout ceux où il y a des sapins & autres arbres toujours verts, les vergers, les jardins; elle grimpe & court sur les arbres comme les autres mésanges, & c'est, après celle à longue queue, la plus petite de toutes; elle ne pèse que deux gros: du reste, mêmes allures, même genre de vie; elle a une espèce de coqueluchon noir, terminé de blanc sur le derrière de la tête, & marqué sous les yeux de la même couleur; le dessus du corps cendré, le dessous blanc-sale; deux taches blanches transversales sur les ailes; les pennes de la queue & des ailes cendré-brun, bordées de gris; le bec noir & les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, quatre lignes deux tiers; tarse, sept lignes; ongle postérieur, le plus fort de tous, les latéraux plus longs à proportion que dans la grosse charbonnière; vol, six pouces trois quarts; queue, vingt lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix lignes.

M. Moehring a observé que dans cette espèce le bout de la langue n'est tronqué que sur les bords, de chacun desquels part un filet, & que la partie intermédiaire est entière & se relève presque verticalement.

VARIÉTÉS de la petite CHARBONNIERE.

* I. La Nonette cendrée (a) Je sais que plusieurs Naturalistes ont regardé cette espèce comme séparée de la précédente

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 3, fig. 3.

(a) Parus palustris; en Allemand; mur-meiss, riet ou reit-meiss, aesch-meisse, kaat-meissle; en Suisse, kol-meiss (charbonnière). Gesner, Aves, pag. 641.

HISTOIRE NATURELLE 260

par un assez grand nombre de dissérences; Willughby dit qu'elle est plus grosse, qu'elle a la queue plus longue, moins de noir sous la gorge; le blanc du dessous du corps plus pur, & point du tout de cette dernière couleur sur l'occiput ni sur les ailes; mais si l'on considère que la plupart de ces dissérences ne sont rien moins que constantes, notamment la tache blanche de l'occiput (b), quoiqu'elle soit comptée parmi les caractères spécifiques

⁻ Aldrovande, Ornithol, tom. II, pag. 722; en Italien, paronzino.

⁻ Jonston, Aves, pag. 86.

⁻ Charleton, Exercit. pag. 96, n.º 3; en Anglois, fen-tit-mouse; c'est selon lui & selon Turner, le schæniclos ou junco d'Aristote.

Willughby, Ornithol. pag. 175; en Anglois, marsh-tit-mouse, black-cap (tête noire).

⁻Ray, Synopsis, pag. 73; n.º A 3.

British Zoology, pag. 114.

Parus fuscus, palustris, cinereus, atricapillus Aldrovandi; en Allemand, mur-meise, kottmeise, ried-meiszlin, graw-meiszlin. Schwenckfeld, Avi. Siles, pag. 320.

⁻ Klein, Ordo Avium, pag. 85, n.º 4.

⁻Rzaczynski, Aucluar. Polon. pag. 404; en Allemand, pfutz-meise; en Polonois, sikora popielata.

Oiseau à bonnet noir; en Anglois, the black-cap. Albin, Hist. Nat. des Oiseaux, tom. III, pag. 25, pl. LVIII.

Parus cinereus, vertice nigro; en Allemand, nonn-meise, asche-meise, meel-maise, pimpel-maise, hauf-meise (mesange de chevenis), garten-meise, bien-meise. Ces trois derniers noms ne lui conviennent pas plus qu'à quelques autres espèces. Frisch, tom. I, class. 11, div. 1, art. 3, pl. 1, n.º 13.

Parus, capite nigro, temporibus albis, dorso cinereo; parus palustris; en Suédois, en-tita tomlinge. Linnxus, Fauna Suecica, n.º 242; & Syst. Nat. ed. XIII, Gen. 116, Sp. 8.

⁻Muller, Zoologiæ Danicæ prodromus; en Danois, craa-meise, lille musvit; en Norvegien, rete, hamp-meiss.

⁻ Kramer, Elenc. Austr. inf. pag. 379; en Autrichien, hunds-meise.

Parus superne griseus, inferne albus cum aliqua rusescentis mixtura; capite superiore & gutture nigris; genis & collo inferiore candidis; rectricibus superne cinereo-fuscis; oris exterioribus griseis, inserne cinereis....Parus palustris, la mésange de marais ou la nonnette cendrée. Brisson, tome III, page 555. Cet oiseau doit son nom de nonnette à cette espèce de voile noir qu'il a sur la tête. Il faut remarquer qu'on a aussi donné le nom de mésange de marais au remiz, comme on le verra plus bas.

⁽b) une petite charbonnière obsérvée par les Auteurs de la Zcologie Britannique, n'avoit point cette tache, & M. Lottinger assure que si la nonnete cendrée avoit cette tache de l'occiput, elle ne différeroit pas de la mésange à tête noire qui est notre petite charbonnière. de

DE LA PETITE CHARBONNIÉRE. de la petite charbonnière; si l'on considère que l'on a donné à toutes deux ce même nom de charbonnière, qui en esset leur convient également, & que celui de mésange de marais, donné assez généralement à la nonnette cendrée, peut aussi convenir à l'espèce précédente, puisqu'elle se plaît, dit M. Lnnæus, sur les aunes, & que les aunes sont, comme on sait, des arbres aquatiques, croissant dans les endroits humides & marécageux; enfin, si l'on considère les traits nombreux de conformité qui se trouvent entre ces deux espèces, même séjour, même taille, même envergure, mêmes couleurs distribuées à-peu-près de même, on sera porté à regarder la nonnette cendrée comme une variété dans l'espèce de la petite charbonnière; c'est le parti qu'ont pris, avec raison, les Auteurs de la Zoologie Britannique, & c'est celui auquel nous croyons devoir nous arrêter, toutefois en conservant les noms anciens, & nous contentant d'avertir que cette diversité de noms n'indique pas ici une différence d'espèces.

La nonnette cendrée se tient dans les bois plus que dans les vergers & les jardins, vivant de menues graines, faisant la guerre aux guêpes, aux abeilles & aux chenilles, formant des provisions de chenevis lorsqu'elle trouve l'occasion, en prenant à-la-fois plusieurs grains dans son bec pour les porter au magasin, & les mangeant ensuite à loisir : c'est sans doute sa manière de manger qui l'oblige d'être prévoyante; il lui faut du temps, il lui faut un lieu commode & sûr pour percer chaque grain à coups de bec, & si elle n'avoit pas de provisions, elle seroit souvent exposée à souffrir la faim. Cette mésange se trouve en Suède & même en Norvège, dans les forêts qui bordent le Danube; en Lorraine, en Italie, &c. M. Saserne dit qu'on ne sa connoît point dans l'Orléanois, niaux environs de Paris, ni dans la Normandie; $\mathbf{V} \mathbf{v} \mathbf{v}$

Tome VI.

elle se plaît sur les aunes, sur les saules, & par conséquent dans les lieux aquatiques, d'où lui est venu son nom de mésange de marais. C'est un oiseau solitaire qui reste toute l'année, & que l'on nourrit difficilement en cage. On m'a apporté son nid, trouvé au milieu d'un petit bois en côteau, dans un pommier creux, assez près d'une rivière; ce nid consistoit en un peu de mousse déposée au fond du trou; les petits qui voloient déjà, étoient un peu plus bruns que le père, mais ils avoient les pieds d'un plombé plus clair; nulle échancrure sur les bords du bec, dont les deux pièces étoient bien égales; ce qu'il y avoit de remarquable, c'est que le gésier des petits étoit plus gros que celui des vieux, dans la raison de cinq à trois; le tube intestinal étoit aussi plus long à proportion, mais les uns ni les autres n'avoient ni vésicule du siel, ni le moindre vestige de cœcum; j'ai trouvé dans le gésier du père quelques débris d'insectes & un grain de terre sèche, & dans le gésier des jeunes plusieurs petites pierres.

La nonnette cendrée est un peu plus grosse que la petite charbonnière, car elle pèse environ trois gros. Je ne donnerai point la description de son plumage; il suffit d'avoir indiqué ci-dessus les différences principales qui se trouvent entre ces deux oiseaux.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, quatre lignes; tarse, sept lignes; vol, sept pouces; queue, deux pouces, composée de douze pennes, dépasse les ailes de douze lignes.

M. le Beau a rapporté de la Louisiane, une mésange qui avoit beaucoup de rapport avec celle de cet article; il ne manque à la parfaite ressemblance que la tache blanche de l'occiput, & les deux traits de même couleur sur les ailes; ajoutez que la plaque noire de la gorge étoit plus grande, & en général les couleurs du plumage un peu plus foncées, excepté que dans la

femelle * la tête étoit d'un gris-roussâtre, à-peu-près comme le dessus du corps, mais cependant plus rembruni.

Longueur totale, quatre pouces & demi; tarse, sept à huit lignes; ongle postérieur, le plus fort de tous; queue, vingt-une lignes, un peu étagée (ce qui forme un nouveau trait de dispa-

rité;) dépasse les ailes d'environ neuf lignes.

II. Une autre mésange d'Amérique qui se rapproche beaucoup de la petite charbonnière, c'est la mésange tête noire du Canada (c); elle est de la grosseur de la nonnette cendrée; elle a à-peu-près les mêmes proportions & le même plumage; la tête & la gorge noires; le dessous du corps blanc; le dessus cendréfoncé, couleur qui va s'assoiblissant du côté du croupion, & qui, sur les couvertures supérieures de la queue, n'est plus qu'un blanc-sale; les deux pennes intermédiaires de cette même queue, cendrées comme le dos; les latérales cendrées aussi, mais bordées de gris-blanc; celles des ailes brunes, bordées de ce même gris-blanc; leurs grandes couvertures supérieures brunes, bordées de gris; le bec noir, & les pieds noirâtres.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, cinq lignes; tarse, sept lignes & demie; vol, sept pouces & demi; queue, vingt-six lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes d'un pouce.

Comme les mésanges fréquentent les pays du Nord, il n'est pas surprenant que l'on trouve en Amérique des variétés appar-

tenant à des espèces européennes.

* Voyez les planches enluminées, n.º 520, figure 1. où cet oiseau est représenté sous le nom de Mésange à gorge noire.

⁽c) Parus superne saturate cinereus, inferne albus capite superiore & gutture nigris; rectricibus lateralibus exterius cinereis, oris cinereo-albis, interius suscis.... Parus Canadensis atricapillus, la mésange à tête noire de Canada. Brisson, tome III, page 553. Ce Naturaliste est le premier & le seul qui ait parlé de cette mésange,

264 HISTOIRE NATURELLE

III. SI la gorge blanche de Willughby est, non pas une fauvette, comme le croyoit cet Auteur, mais une mésange, comme le pense M. Brisson (d), on seroit tenté de la rapporter à la nonnette cendrée, & conséquemment à la petite charbonnière; elle a la tête d'un cendré-foncé; tout le dessus du corps d'un cendré-roussâtre; le dessous blanc, teinté de rouge dans le mâle, excepté toutesois la naissance de la gorge qui est, dans quelques individus, d'un blanc pur, & qui, dans d'autres, a une teinte de cendré, ainsi que le devant du cou & de la poitrine; la première penne de l'aile bordée de blanc, les dernières de roux; les pennes de la queue noires, bordées d'une couleur plus claire, excepté la plus extérieure qui l'est de blanc, mais non pas dans tous les individus; le bec noir, jaune à l'intérieur; la pièce insérieure blanchâtre dans quelques sujets; les pieds tantôt d'un brunjaunâtre, tantôt de couleur plombée.

La gorge blanche se trouve l'été en Angleterre; elle vient dans les jardins, vit d'insectes, fait son nid dans les buissons près de terre (& non dans des trous d'arbre comme nos mésanges), le garnit de crins en dedans, y pond cinq œuss de forme ordinaire, pointillés de noir sur un fond brun-clair verdâtre. Elle est à-peu-près de la grosseur de la nonnette cendrée.

Longueur totale de cinq pouces trois quarts à six pouces; doigt postérieur le plus fort de tous, les deux latéraux égaux entr'eux, fort petits, & adhérens à celui du milieu, l'extérieur

⁽d) Parus superne cinereo-rusescens, inferne albo-rusescens capite cinereo; gutture albo; rectrice utrimque extima plusquam dimidiatim alba, proxime sequenti apice tantum alba.... Parus cinereus, la mésange cendrée. Brisson, tome III, page 549.

The white throat, an spipola prima Aldrovandi? Willinghby, Ornithol. pag. 171,

⁻ Ficedulæ affinis. Ray, Synopsis, pag. 77, A. 6.

par sa première phalange, l'intérieur par une membrane, ce qui est fort rare dans les oiseaux de ce genre; vol, environ huit pouces; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, un peu étagée, dépasse les ailes de seize à dix-sept lignes (e).

IV. J'AI actuellement sous les yeux un individu envoyé de Savoie par M. le marquis de Piolenc, sous le nom de grimpereau, & qui doit se rapporter à la même espèce. Il a la tête variée de noir & de gris-cendré; tout le reste de la partie supérieure, compris les deux intermédiaires de la queue, de ce même gris; la penne extérieure noirâtre à sa base, grise au bout, traversée dans sa partie moyenne par une tache blanche; la penne suivante marquée de la même couleur, sur son côté intérieur seulement; la troisième aussi, mais plus près du bout & de manière que le blanc se resserre toujours, & que le noir s'étend d'autant plus; il gagne encore davantage sur la quatrième & la cinquième penne qui n'ont plus du tout de blanc, mais qui sont terminées de gris-cendré comme les précédentes; les pennes des ailes sont noirâtres; les moyennes bordées de gris-cendré; les grandes de gris-sale; chaque aile a une tache longitudinale ou plutôt un trait blanc-jaunâtre; la gorge est blanche ainsi que le bord antérieur de l'aile; le devant du cou & toute la partie inférieure sont d'un roux-clair; les couvertures inférieures des ailes, les plus voisines du corps, sont roussatres, les suivantes noires, & les

⁽e) l'ai vu dans les cabinets un oiseau dont le plumage ressembloit singulièrement à celui de cette mésange, mais qui en disseroit par ses proportions. Sa longuenr totale étoit de cinq pouces & demie ; tarse, dix lignes ; queue vingt-neuf lignes ; dépassant les ailes, d'un pouce seulement: mais le trait le plus marqué de dissemblance, c'étoit son bec long de sept lignes, épais de trois à sa base.

266 HISTOIRE NATURELLE, &c.

plus longues de toutes, blanches; le bec supérieur est noir, excepté l'arête qui est blanchâtre, ainsi que le bec inférieur; ensin, les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, six lignes & demie; tarse, huit lignes; doigt postérieur, aussi long & plus gros que celui du milieu; & son ongle le plus fort de tous; vol, sept pouces trois quarts; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes, un peu inégales & plus courtes dans le milieu; dépasse les ailes de dix lignes.



* LA MÉSANGE BLEUE.(a)

I_{L EST} peu de petits oiseaux aussi connus que celui-ci, parce qu'il en est peu qui soient aussi communs, aussi faciles à prendre & aussi remarquables par les couleurs de leur plumage; le bleu domine sur la partie supérieure, le jaune sur l'inférieure, le

* Voyez les planches enluminées, n.º 3, fig. 2.

(a) A) 13alos 7piros, troisième mésange, suivant Belon, Aldrovande, &c. mais selon moi, la troisième mésange d'Aristote est notre petite charbonnière, puisqu'Aristote dit que cet oiseau ressemble à la grosse charbonnière, excepté qu'il est plus petit, ce qui ne peut convenir qu'à la petite charbonnière. Mésange bleue, Belon, Nat. des Ois. page 369; il l'appelle ailleurs marenge.

Parus cœruleus; en Italien, spernuzzola, parussola, comme la grande charbonnière. Olina,

Uccelleria, fol. 28.

— En Allemand, blaw-meiss, pimpel-meiss, meel-meiss; à Nuremberg, by-meisse; en Anglois, less tit-mousse; nun, selon Turner; en Savoie, lardera, moine; moineton; en Italie, parozolina; en Espagnol & Portugais, chamaris, alionine, milheiro. Gesner, Aves, pag. 641. Parus cœruleus, vel minor. Gesner, Icon. Av. pag. 45.

- A Bologne, paruffolin, parozolino, rospedino, fratino; en Espagnol, milcheiro. Aldro-

vande, Ornithol. tom. II, pag. 721.

- The blew tit-mouse or nun Willinghby, Ornithol. pag. 175.

-Ray, Synopsis, pag. 74.

-Sibbald, Atlas Scot. part. II, lib. III, pag. 18.

- British Zoology. Gen. 24, Sp. 2, pag. 114.

— Parus cæruleus, montanus; en Allemand, blaw-meisslin, bin-meise, &c. Schwenckfeld, Aviar. Siles. page 320.

- En Polonois, sikora modra; bargiel, selon Gesner. Rzaczynski, Auctuar. Polon.

-Frisch, tom. I, class, 11, div. 1, art. 111, n. 14.

- Parus cæruleus montanus, mésange-nonnette. The blew head tit-mouse, kæisemeischen. Klein, Ordo Av. pag. 85.

Parus cæruleus minimus. Jonston, Aves, pag. 86.

- Barrère, Specimen novum, class. 111, Gen. 24, petite mésange bleue.

Parus minor; en Anglois, the nun. Charleton, Exercit. canorarum class. Gen. v, Sp. 2.

Parus remigibus cærulescentibus, prima margine exteriore alba; vertice cæruleo; en Suédois, blao-mees. Linnxus, Fauna Suec. n.ºs 240, 267.

- Kramer, Elenchus Austr. inf. pag. 379; en Autrichien, blau-meife.

noir & le blanc paroissent distribués avec art pour séparer & relever ces couleurs, qui se multiplient encore en passant par différentes nuances. Une autre circonstance qui a pu contribuer à faire connoître la mésange bleue, mais en mauvaise part, c'est le dommage qu'elle cause dans nos jardins en pinçant les boutons des arbres fruitiers; elle se sert même avec une singulière adresse de ses petites griffes pour détacher de sa branche le fruit tout formé qu'elle porte ensuite à son magasin: ce n'est pas toutesois son unique nourriture, car elle a les mêmes goûts que les autres mésanges, la même inclination pour la chair, & elle ronge si exactement celle des petits oiseaux dont elle peut venir à bout, que M. Klein propose de sui donner seur squesette à préparer (b). Elle se distingue entre toutes les autres par son acharnement contre la chouette (c). M. le vicomte de Querhoënt a remarqué qu'elle ne perce pas toujours les grains de chenevis comme les autres mésanges, mais qu'elle les casse quelquesois dans son bec

Parus remigibus cærulescentibus; primoribus margine exteriore albis, fronte albá, vertice cæruleo. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 341, n.° 5.

⁻Muller, Zoolog. Dan. prodrom. n.º 285; en Danois & Norwegien, blaa meise.

Parus supernè dilutè viridi-olivaceus, infernè luteus; medio ventre candido; vertice & torque cœruleis; tænid alba verticem cingente; fascia per oculos & gutture nigris; tænid transversa in alis candida rectricibus cœruleis extima exterius albo simbriata.....Parus cæruleus, la mésange bleue. Brisson, tome III, page 544.

Marenge bleue, mésange ou tête de sayence; en Berry, petite cendrille bleue; en Sologne, petite arderelle ou arderolle bleue. Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, pag. 215. Un Allemand amateur d'oiseaux lui a appris que dans son pays on donnoit à cette espèce le nom de meel meise (mésange sarinière), parce qu'elle aime la farine. Ibidem. En Provence, serre-sine à tête bleue.

⁽b) Il conseille la précaution d'ensever auparavant la plus grande partie des chairs & de la cervelle de l'oiseau, dont on veut avoir le squelette bien disséqué.

⁽c) Gesner prétend qu'étant plus petite, elle est aussi plus douce & moins méchante, mais il paroît que ce n'est qu'une conjecture sondée sur un raisonnement très-sautif, au lieu que ce que je dis est sondé sur l'observation.

comme les serins & les linottes; il ajoute qu'elle paroît plus avisée que les autres, en ce qu'elle se choisit pour l'hiver un gîte plus chaud & de plus difficile accès : ce gîte n'est ordinairement qu'un arbre creux ou un trou de muraille; mais on sait bien qu'il y a du choix à tout.

La femelle fait son nid dans ces mêmes trous, & n'y épargne pas les plumes; elle y pond, au mois d'avril, un grand nombre de petits œufs blancs; j'en ai compté depuis huit jusqu'à dixsept dans un même nid; d'autres en ont trouvé jusqu'à vingtdeux, aussi passe-telle pour la plus séconde; on m'assure qu'elle ne fait qu'une seule couvée, à moins qu'on ne la trouble & qu'on ne l'oblige à renoncer ses œufs avant qu'elle les ait fait éclore; & elle les renonce assez facilement pour peu qu'on en casse un seul, le petit sût-il tout formé, & même pour peu qu'on y touche; mais, lorsqu'une fois ils sont éclos, elle s'y attache davantage & les défend courageusement; elle se défend ellemême, & souffle d'un air menaçant lorsqu'on l'inquiète dans sa prison; le mâle paroît se reposer plus à son aise, étant accroché au plafond de sa cage que dans toute autre situation. Outre son grincement désagréable, elle a un petit gazouillement foible, mais varié, & auquel on a bien voulu trouver quelque rapport avec celui du pinson.

M. Frisch prétend qu'elle meurt dès qu'elle est en cage, & que par cette raison l'on ne peut l'employer comme appelant; j'en ai vu cependant qui ont vécu plusieurs mois en captivité, & qui ne sont mortes que de gras-fondure.

Schwenckfeld nous apprend qu'en Silésie on voit cette mésange en toute saison dans les montagnes; chez nous ce sont les bois où elle se plaît, sur-tout pendant l'été, & ensuite dans les vergers,

Tome VI.

Yуу

les jardins, &c. M. Lottinger dit qu'elle voyage avec la charbonnière, mais que cette société est telle qu'elle peut être entre des animaux pétulans & cruels, c'est-à-dire, ni paisible ni durable. On dit cependant que la famille reste plus long-temps réunie que dans les autres espèces (d).

La mésange bleue est fort petite, puisqu'elle ne pèse que trois gros; mais Belon, Klein & le voyageur Kolbe ne devoient pas la donner pour la plus petite des mésanges. La femelle l'est un peu plus que le mâle; elle a moins de bleu sur la tête, & ce bleu, ainsi que le jaune du dessous du corps est moins vis; ce qui est blanc dans l'un & l'autre, est jaunâtre dans les petits qui commencent à voler; ce qui est bleu dans ceux-là, est bruncendré dans ceux-ci, & les pennes des ailes de ces derniers ont les mêmes dimensions relatives que dans les vieux.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes & demie, les deux pièces égales & fans aucune échancrure; langue tronquée, terminée par plusieurs filets, dont quelques-uns sont cassés pour l'ordinaire; tarse, six lignes & demie; pieds gros & trapes, dit Belon, ongle postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces; queue, vingt-cinq lignes, dépasse les ailes de douze, chacune de ses moitiés, composée de six pennes, est étagée. Les jeunes, en assez grand nombre, que j'ai disséqués sur la fin de mai, avoient tous le gésier un peu plus petit que leur mère, mais le tube intestinal aussi long; deux légers vestiges de cœcum, point de vésicule du siel.

⁽d) Journal de Physique de M. l'abbé Rosser, août 1776.

* LA MOUSTACHE. (a)

Quelques Naturalistes ont donné à cet oiseau le nom de barbue; mais comme ce nom a été consacré spécialement à une autre famille d'oiseaux (b), j'ai cru devoir ne le point laisser à celle-ci, afin de prévenir toute confusion.

Je ne sais si cette mésange existe réellement aux Indes, comme le suppose la dénomination adoptée par M. Frisch, mais il paroît qu'elle est fort commune en Danemarck, & qu'elle commence à se faire voir en Angleterre. M. Edwards parle de plusieurs de ces oiseaux mâles & femelles qui avoient été tués aux envi-

* Voyez les planches enluminées, n.º 618, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle.

(a) Parus barba nigra utrimque ab oculis dependente; en Allemand, spitz bartiger, langschwantz. Klein, Ordo Avium, pag. 86, n.º v111.

Passer barbatus Indicus; en Allemand, indianische bart-sperling, moineau barbu des Indes. Frisch, class. 1, div. 11, art. 8.

The bearded tit-mouse, beard-manica from Juteland, mésange barbue de Jutland. Albin, Hist. Nat. des Oiseaux, tom. I, n.º XLVIII.

The least butcher-bird, lanius minimus, la petite pie-grièche. Edwards, pl. Lv.

Parus biarmicus, vertice cano, cauda corpore longiore, capite barbato. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 342. Cette phrase par laquelle M. Linnxus désigne ici le moustache de M. Brisson, il s'en est servi ailleurs pour désigner la mésange à longue queue.

Parus superne rusus, inserne cinereo-albus, cum aliqua rubedinis mixtura; vertice dilute-cinereo; pennis utrimque secundum maxillas nigris, longissimis, barbulæ æmulis; rectricibus rusis, extima exterius in exortu nigricante, versus apicem griseo-rusescente, intermediis longissimis (mas).

Parus superne rusus, maculis longitudinalibus nigricantibus varius, inferne cinereo-albus; vertice obscure susce superne super

Parus barbatus, seu passerculus arundinaceus; en Espagnol, parozolino barbato delle paludi. Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, pag. 217. La figure ne s'accorde p) avec la description.

(b) C'est le genre des barbus de M. Brisson, tome IV, pag. 91, oiseaux qui ont comme notre coucou deux doigts en avant & deux en arrière.

rons de Londres, mais qui y étoient encore trop peu connus, dit cet Auteur, pour avoir un nom dans le pays. Comme M. me la comtesse d'Albermale en avoit rapporté du Danemarck (c), une grande cage pleine, ce sont sans doute quelques uns de ces prisonniers échappés qui se seront multipliés en Angleterre, & qui y auront sondé une Colonie nouvelle; mais d'où venoient ceux qu'Albin avoit oui dire qu'on trouvoit dans les provinces d'Essex & de Lincoln, & toujours dans les endroits marécageux?

Il seroit à desirer que l'on connût plus exactement les mœurs de ces oiseaux, seur histoire pourroit être curieuse, du moins à juger par le peu qu'on en sait : on dit que sorsqu'ils reposent, le mâle a soin de couvrir sa compagne de ses ailes; & cette seule attention, si elle étoit bien constatée, en supposeroit beaucoup d'autres, & beaucoup de détails intéressans dans toute la suite des opérations qui ont rapport à la ponte.

Le trait le plus caractérisé de la physionomie du mâle, c'est une plaque noire à-peu-près triangulaire qu'il a de chaque côté de la tête; la base de ce triangle renversé s'élève un peu au-dessus des yeux, & son sommet dirigé en embas, tombe sur le cou à neuf ou dix lignes de la base : on a trouvé à ces deux plaques noires, dont les plumes sont assez longues, quelque rapport avec une moustache; & de-là les noms qui ont été donnés dans tous les pays à cet oiseau. M. Frisch croit qu'il a de l'analogie avec le serin, & que les individus de ces deux espèces pourroient s'apparier avec succès; mais, ajoute-t-il, l'espèce moustache est trop rare pour que l'on puisse multiplier suffisamment les expé-

⁽c) Je suis surpris que cet oiseau étant aussi commun en Danemarck, son nom ne se trouve point dans le Zoologiæ Danicæ prodromus de M. Muller.

riences qui seroient nécessaires pour décider la question. Cette opinion de M. Frisch ne peut subsister avec celle de M. se Edwards & Linnæus qui trouvent à la moustache beaucoup d'affinité avec la pie-grièche; toutesois ces deux opinions, quoique contradictoires, ont un résultat commun, c'est que les trois Observateurs ont vu le bec de la moustache plus gros que ne l'est ordinairement celui des mésanges, & que par conséquent cet oiseau pourroit être renvoyé aux demi-sins. D'un autre côté, M. Lottinger m'assure qu'il niche dans des trous d'arbres, & qu'il va souvent de compagnie avec la mésange à longue queue; ce qui, joint à l'air de famille & à d'autres rapports dans la taille, la forme extérieure, la contenance, les habitudes, nous autorise à le laisser parmi les mésanges.

Le mâle a la tête d'un gris-de-perle; la gorge & le devant du cou, d'un blanc-argenté; la poitrine, d'un blanc moins pur, teinté de gris dans quelques individus, de couleur de rose dans les autres; le reste du dessous du corps roussâtre; les couvertures inférieures de la queue, noires; celles des ailes, d'un blanc-jaunâtre; le dessus du corps, roux-clair; le bord antérieur des ailes, blanc; les petites couvertures supérieures, noirâtres; les grandes bordées de roux; les pennes moyennes de même, bordées intérieurement d'un roux plus clair; les grandes pennes bordées de blanc en dehors; celles de la queue entièrement rousses, excepté la plus extérieure qui est noirâtre à sa base, & d'un cendré-roux vers son extrémité; l'iris orangée; le bec jaunâtre & les pieds bruns.

Dans la femelle, il n'y a aucune teinte rouge sous se corps, ni plaques noires aux côtés de la tête; celle-ci est brune ainsi que les couvertures inférieures de la queue, dont les pennes latérales

Tome VI.

274 HISTOIRE NATURELLE, &c.

sont noirâtres, terminées de blanc. La femelle est aussi un peu plus petite que le mâle.

Longueur totale de ce dernier, six pouces un quart; bec, moins de six lignes, le supérieur un peu crochu, mais sans aucune échancrure, dit M. Edwards sui-même, ce qui ne ressemble guère à une pie-grièche; tarse, huit lignes & demie; vol, six pouces & demi; queue, trente-six lignes, composée de douze pennes étagées; en sorte que les deux extérieures n'ont que la moitié de la longueur des deux intermédiaires; dépasse les ailes de vingt-sept lignes.



LE REMIZ.(a)

M. EDWARDS soupçonne (page & planche 55), que cette mésange, représentée dans l'Ouvrage d'Albin, tom. III, pl. 57, est la même que la mésange barbue, représentée tom. I, pl. 48; mais ce soupçon me paroît démenti, 1.º par les figures mêmes citées, lesquelles sont différentes, & représentent chacune assez sidèlement l'oiseau dont le nom est au bas; 2.° par la taille,

* Voyez les planches enluminées, n.º 618, fig. 3. (a) Parus palustris nidum suspendens. Monti, Comment. Inslitut. Bonon. tom. II,

part. 11, pag. 56.

Parus minimus, quibusdam acanthis Romana; en Allemand, weiden-meise (mésange des saules); en Polonois, remez, remis, remiz, remizawy ptak, remicz, remitsch, remisch, romisch (oiseau Romain); en Russe, remessof; à Bologne, pendolino. Daniel Titius, dans sa description. Leipfick, 1755.

Parus nidum suspendens, Rzaczynski, Auctuar. Polon. pag. 402. Bohemorum maudicek aviculam, non sine restrictione pendulinum dixerim. Idem. Hist. Polon. en quoi, dit Daniel Titius, Rzaczynki me paroît s'être trompé, pag. 38.

Parus Lithuanicus nidum suspendens. Klein, Ordo. Av. pag. 86; en Allemand, die volhinische beatel-meisse, Klein, cité par Dan. Titius.

Parus montanus, en Anglois, the mountain tite, or tit-mouse. Albin, Hist. Nat. des Oiseaux, tom. III, pl. 57.

Parus capite subserrugineo ; sasciâ oculari nigra ; remigibus , rectricibusque suscis , margine utroque ferrugineo. Pendulinus. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, Gen. 116, Sp. 13, pag. 343.

Pendulus; en Autrichien, rohrspatz, persianischer spatz, turquischer spatz. Kramer, Elenchus

Austr. inf. pag. 373.

Remès. Gmelin, Voyage en Sibérie, tom. II, pag. 203.

Parus superne griseus cum aliqua in dorso supremo rusescentis mixtura, inferne alborufescens, collo superiore cinereo; collo inseriore & pedore albo-cinereis; vertice albido; sincipite & tænia per oculos nigris ; rectricibus suscis , albo simbriatis Parus Polonicus sive pendulinus, la mésange de Pologne ou le remiz. Brisson, tome III, page 565.

Le nom de picus, nidum suspendens, qu'Aldrovande a donné au loriot, & qu'il a emprunté de Pline, convient beaucoup mieux au remiz. Quelques-uns ont distingué un remiz de terre & un remiz aquatique; mais probablement celui-ci est l'ortolan de roseaux. Enfin l'Auteur anonyme d'un Mémoire inséré dans le Journal de Physique du mois d'août

1776, donne au remiz le nom de mésange de marais.

puisque, suivant Albin, la mésange barbue pèse plus de neuf gros, & qu'il fait le remiz égal à la mésange bleue qui pèse trois gros seulement; 3.° par le plumage, & notamment par la bande noire qu'ont ces deux oiseaux de chaque côté de la tête, mais posée toute autrement dans l'un & dans l'autre; 4.º enfin, par la différence de climat, Albin assignant pour son séjour ordinaire, à la mésange barbue, quelques provinces d'Angleterre, & au remiz l'Allemagne & l'Italie. D'après tout cela M.rs Kramer & Linnæus ne me semblent pas mieux fondés à soupçonner que ces deux mésanges ne diffèrent entr'elles que par le sexe; & j'avoue que je n'aperçois pas non plus la grande affinité que M. Edwards & le même M. Linnæus ont cru voir entre ces deux oiseaux d'une part, & les pies-grièches de l'autre: à la vérité ils ont, comme les pies-grièches, un bandeau noir sur les » yeux, & le remiz sait ourdir, comme elles, les matériaux dont il compose son nid; mais ces matériaux ne sont pas les mêmes, ni la manière d'attacher le nid, non plus que le bec, les serres, Ia nourriture, la taille, les proportions, la force, les allures, &c. suivant toute apparence M. Edwards n'avoit point vu le remiz, non plus que les autres Naturalistes qui ont adopté son avis; un seul coup-d'œil sur le n.º 618 de nos planches en luminées eût suffi pour les désabuser.

Ce qu'il y a de plus curieux dans l'histoire des remiz, c'est l'art recherché qu'ils apportent à la construction de leur nid; ils y emploient ce duvet léger qui se trouve aux aigrettes des sleurs du saule, du peuplier, du tremble, du juncago, des chardons, des pissensis, de l'herbe aux moucherons, de la masse d'eau, &c. (b);

⁽b) Comme les saules & les peupliers fleurissent avant la masse d'eau, les remizemploient le duvet des fleurs de ces deux espèces d'arbres dans la construction du nid ils savent

ils savent entrelacer avec seur bec cette matière filamenteuse & en former un tissu épais & serré, presque semblable à du drap; il fortifient le dehors avec des fibres & de petites racines qui pénètrent dans la texture, & font en quelque sorte la charpente du nid; ils garnissent le dedans du même duvet non ouvré (c), pour que leurs petits y soient mollement; ils le ferment par en haut afin qu'ils y soient chaudement, & ils le suspendent avec du chanvre, de l'ortie, &c. à la bifurçation d'une petite branche mobile, donnant sur une eau courante, pour qu'ils soient bercés plus doucement par la liante élasticité de la branche; pour qu'ils se trouvent dans l'abondance, les insectes aquatiques étant leur principale nourriture (d); enfin pour qu'ils soient en sûreté contre les rats, les lézards, les couleuvres & autres ennemis rampans qui sont toujours les plus dangereux : & ce qui semble prouver que ces intentions ne sont pas ici prêtées gratuitement à ces oiseaux, c'est qu'ils sont rusés de leur naturet, & si rusés que, suivant M.rs Monti & Titius, l'on n'en prend jamais dans les pièges (e), de même qu'on l'a remarqué des carouges, des cassiques du nouveau monde, des gros-becs d'Abyssinie & autres oiseaux qui suspendent aussi leurs nids au bout d'une branche.

où ils font leur première ponte; & les nids travaillés avec ce duvet, sont moins sermes mais plus blancs que ceux où le duvet de la masse d'eau a été employé : c'est, diton, une manière assez sûre de distinguer une première ponte d'une seconde & d'une troisième. On trouve aussi de ces nids faits de gramen des marais, de poils de castor, de la matière cotonneuse des chardons, &c.

⁽c) Quelquesois ce duvet, cette matière cotonneuse est pelotonnée en petits globules qui ne rendent pas l'intéreur du nid moins mollet ni moins doux.

⁽d) M. Monti a trouvé dans l'estomac de ces deux oiseaux des insectes extrêmement broyés, & n'y a trouvé que cela.

⁽e) On les surprend quelquesois dans le nid, ajoute Titius, au coucher du soleil, ou lorsque le tems est nébuleux & chargé de brouillards.

Celui du remiz ressemble tantôt à un sac, tantôt à une bourse fermée, tantôt à une corne-muse aplatie, &c. (f), il a son entrée dans le flanc, presque toujours tournée du côté de l'eau, & située tantôt plus haut, tantôt plus bas: c'est une petite ouverture à-peu-près ronde, d'un pouce & demi de diamètre & au-dessous, dont le contour se relève extérieurement en un rebord plus ou moins saillant (g), & quelquesois elle est sans aucun rebord. La femelle n'y pond que quatre ou cinq œufs, ce qui déroge notablement à la fécondité ordinaire des mésanges, dont les remiz ont d'ailleurs le port, le bec, le cri & les prin-

⁽f) Cajetan Monti en a fait dessiner un, & Daniel Titius deux : ces troids nids diffèrent non-seulement entr'eux, mais de celui qu'a fait dessiner Bonanni, & pour la grandeur & pour la forme : le plus grand de tous (Titius, pl. 2), avoit sept pouces de longueur & quatre & demi de largeur; il étoit suspendu à la fourche d'une petite branche avec du chanvre & du lin ; le plus petit (pl. 1), étoit long de cinq pouces & demi, large de même à sa partie supérieure, & se terminoit en une pointe obtuse; c'est, selon Titius la forme la plus ordinaire : celui de Monti étoit pointu en haut & en bas. Titius foupçonne que les remiz ne font qu'ébaucher leurs nids à la première ponte, & qu'alors les parois en font minces & le tissu tout-à-fait lâche, mais qu'à chaque nouvelle ponte ils les perfectionnent & les fortifient, & qu'en les défaisant, on reconnoît ces couches additionnelles toujours plus fermes en dehors, plus mollettes en dedans: & de-la on déduit aisément les dissérences de forme & de grandeur qu'on observe entre ces nids. On a trouvé sur la fin de décembre 1601, près de Breslaw, une femelle tarin dans un de ces mêmes nids, avec un petit éclos & trois œufs qui ne l'étoient pas encore; cela prouve que les nids des remiz subsistent d'une année à l'autre. Titius ajoute qu'on ne doit pas être surpris de voir un tarin couvant l'hiver, puisqu'on sait que les becs croisés font de même.

⁽g) Aldrovande a donné la figure de ce nid qu'il a cru être celui de la mésange à longue queue, quoiqu'il sût très-bien que l'oiseau qui l'avoit fait s'appeloit pendulino. Voyez son Ornithologie, tome II, page 718, on y voit deux de ces niels accolés ensemble, cela rappelle ce que dit Rzaczynski, de ces nids de remiz à double entrée que l'on trouve dans la Pokutie, sur les rives de la Bystrikz. Un Auteur anonyme, dont le Mémoire est dans le Journal de Physique, août 1776, page 129, va plus loin qu'Aldrovande, & après avoir comparé le remiz & la mésange à longue queue, trouve beaucoup d'analogie entre ces deux oiseaux. Cependant, en suivant exactement sa méthode de comparaison, il eût trouvé que le remiz a le bec & les pieds plus longs à proportion, la queue plus courte, l'envergure aussi & le plumage différent.

cipaux attributs. Ces œufs sont blancs comme la neige, la coque en est extrêmement mince, aussi sont-ils presque transparens. Les remiz sont ordinairement deux pontes chaque année, la première en avril ou mai, & la seconde au mois d'août; il est plus que douteux qu'ils en fassent une troissème.

On voit des nids de remiz dans les marais des environs de Bologne, dans ceux de la Toscane, sur le lac Trazymène, & ils sont faits précisément comme ceux de la Lithuanie, de la Volhinie, de la Pologne & de l'Allemagne; les gens simples ont pour eux une vénération superstitieuse; chaque cabane a un de ces nids suspendu près de la porte; les propriétaires le regardent comme un véritable paratonnerre, & le petit architecte qui le construit, comme un oiseau sacré. On seroit tenté de faire un reproche à la Nature de ce qu'elle n'est point assez avare de merveilles, puisque chaque merveille est une source de nouvelles erreurs.

Ces mésanges se trouvent aussi dans la Bohême, la Silésie, l'Ukraine, la Russie, la Sibérie, par-tout en un mot où croissent les plantes qui fournissent cette matière cotonneuse dont elles se servent pour construire leur nid (h); mais elles sont rares en Sibérie, selon M. Gmelin (i), & elles ne doivent pas non plus être fort communes aux environs de Bologne, puisque, comme nous l'avons dit plus haut, Aldrovande ne les connoissoit pas : cependant M. Daniel Titius regarde l'Italie comme le vrai pays de leur origine (k), d'où elles ont passé par l'État de Venise,

⁽h) Daniel Titius remarque qu'en effet il y a beaucoup de marécages & d'arbres ou plantes aquatiques, telles que saules, aunes, peupliers, jacées; asters, hieracium, juncago, &c. dans la Volhinie, la Polésie, la Lithuanie, & autres cantons de la Pologne que les remiz semblent aimer de présérence.

⁽i) Voyage en Sibérie, tome II, page 203. Le Conseiller J. Ph. de Strahlenberg, avoit observé ces oiseaux en Sibérie avant M. Gmelin, selon Daniel Titius.

⁽k) C'est de-là que leur sont venus les noms de romisch; d'acanthides Romanæ, d'oiseaux Romains.

la Carinthie & l'Autriche dans le royaume de Bohème, la Hongrie, la Pologne & les contrées encore plus septentrionales. Partout, ou presque par-tout elles se tiennent dans les terreins aquatiques, & savent fort bien se cacher parmi les joncs & les seuillages des arbres qui croissent dans ces sortes de terreins. On assure qu'elles ne changent point de climat aux approches de l'hiver (l). Cela est facile à comprendre pour les pays tempérés où les insectes paroissent toute l'année; mais, dans les pays plus au Nord, je croirois que les remiz changent au moins de position pendant les grands froids, comme sont les autres mésanges, & qu'ils se rapprochent alors des lieux habités. M. Kramer nous apprend en esset qu'on en voit beaucoup plus l'hiver qu'en toute autre saison aux environs de la ville de Pruck, située sur les confins de l'Autriche & de la Hongrie, & qu'ils se tiennent toujours de préférence parmi les joncs & les roseaux.

On dit qu'ils ont un ramage, mais ce ramage n'est pas bien connu, & cependant on a élevé pendant quelques années de jeunes remiz pris dans le nid, leur donnant des œuss de fourmi pour toute nourriture (m): il faut donc qu'ils ne chantent pas dans la cage.

Le plumage de cet oiseau est fort vulgaire; il a le sommet de la tête blanchâtre; l'occiput & le dessus du cou, cendrés (n); tout le dessus du corps gris, mais teinté de roussâtre dans la partie antérieure; la gorge & tout le dessous du corps, blanc, teinté de gris-cendré sur l'avant, & de roussâtre sur l'arrière;

⁽¹⁾ Cajetan Monti & Daniel Titius.

⁽m) Daniel Titius, pages 24 & 44. Il dit ailleurs qu'ils chantent mieux que la mésange à longue queue, laquelle chante fort bien suivant Belon.

⁽n) Daniel Titius a vu une tache noirâtre aux environs de la première vertebre du cou, & une autre aux environs de l'anus.

un bandeau noir sur le front qui s'étend horizontalement de part & d'autre sur les yeux & fort au-delà des yeux; les couvertures supérieures des ailes, brunes, bordées d'un roux qui va se dégradant vers leurs extrémités; les pennes de la queue & des ailes, brunes aussi, mais bordées de blanchâtre; le bec cendré; les pieds cendré-rougeâtre.

Il paroît, d'après la description de M. Cajetan Monti, qu'en Italie ces oiseaux ont plus de roux dans leur plumage, & une légère teinte de vert sur les couvertures supérieures des ailes, &c. & d'après celle de M. Gmelin, qu'en Sibérie ils ont le dos brun, la tête blanche & la poitrine teintée de roux; mais ce ne sont que des variétés de climat, ou peut-être de simples variétés de description; car il suffit de regarder de plus près, ou dans un autre jour pour voir un peu disséremment.

La femelle, suivant M. Kramer, n'a pas le bandeau noir comme le mâle; suivant M. Gmelin elle a ce bandeau, & en outre la tête plus grise que le mâle, & le dos moins brun; tous deux ont l'iris jaune & la pupille noire, & ils ne sont guère plus gros que le troglodyte, c'est-à-dire, qu'ils sont à-peu-près de la taille de notre mésange bleue.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, cinq lignes; le supérieur un peu recourbé; l'inférieur plus long dans les jeunes (0); tarse, six lignes & demie; ongles très-aigus, le postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces un tiers; queue, deux pouces, composée de douze pennes, un peu étagées, dépasse les aises de treize lignes.

⁽o) Rostrum subità decrescens in summum acumen. Titius, pag. 19. Rostrum paulatim desinens in apicem. Titius, pag. 23. M. Klein dit que cette mésange est, après la charbonnière, celle qui a le plus long bec, il auroit dû dire aussi après la moustache & la mésange de Sibérie, sans parler de plusieurs mésanges étrangères.

* LA PENDULINE. (a)

Monti croyoit que le remiz étoit le seul parmi les oiseaux d'Europe qui suspendît son nid à une branche (b): mais sans parler du loriot qui attache quelquesois le sien à des rameaux soibles & mobiles, & à qui M. Frisch a attribué celui de la mésange à longue queue (c), voici une espèce bien connue en Languedoc, quoique tout-à-fait ignorée des Naturalistes, laquelle sait son nid avec autant d'art que le remiz de Pologne, qui semble même y employer une industrie plus raisonnée, & qui mérite d'autant plus notre attention, qu'avec les mêmes talens elle n'a pas à beaucoup près la même célérité: on peut la regarder comme étant analogue au remiz, mais non comme une simple variété dans cette espèce; les traits de disparité que l'on peut observer dans la taille, dans les proportions des parties, dans les couleurs du plumage, dans la forme du nid, &c. étant plus que suffssans pour constituer une différence spécifique.

Je lui ai donné le nom de penduline, qui présente à l'esprit la singulière construction de son nid; ce nid est très-grand, rela-

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 708, où cet oiseau est représenté fig. 1, sous se nom de mésange du Languedoc.

⁽a) On l'appelle vulgairement en Languedoc, canari sauvage; & plus vulgairement encore debassaire. L'oiseau & le nid ont été envoyés par M. de la Brousse, Maire d'Aramont, député des États du Languedoc.

⁽b) Voyez la Collection académique, partie étrangère, tome X, page 371. Académie de Bologne.

⁽c) Cette méprile étoit d'autant plus facile à éviter, que le nid du loriot est fait en coupe, ouvert par-dessus, & que cet oiseau n'y emploie jamais ce duvet végétal que fournissent les sleurs & les seuilles de certaines plantes, lors même qu'il y en a abondance autour de lui.

tivement à la taille de l'oiseau; il est fermé par-dessus, presque de la grosseur & de la forme d'un œuf d'autruche : son grand axe a six pouces; le petit axe trois & demi; elle le suspend à la bisurcation d'une branche slexible de peuplier, que pour plus grande solidité elle entoure de laine, sur une longueur de plus de sept à huit pouces : outre la laine elle emploie la bourre de peuplier, de saule, &c. comme le remiz. Ce nid a son entrée par le côté, près du dessus, & cette entrée est recouverte par une espèce d'avance ou d'auvent continu avec le nid, & qui déborde de plus de dix-huit lignes. Moyennant ces précautions, ses petits sont encore plus à l'abri des intempéries de la saison, mieux cachés, & par conséquent plus en sûreté que ceux du remiz de Pologne.

Cet oiseau a la gorge & tout le dessous du corps blanc-roussâtre; le dessus gris-roussâtre, plus soncé que le dessous; le dessus de la tête gris; les couvertures supérieures des ailes noirâtres, bordées de roux, ainsi que les pennes moyennes, mais le roux s'éclaireit vers leur extrémité; les grandes pennes noirâtres, bordées de blanchâtre; les pennes de la queue noirâtres, bordées de roux-clair : le bec noir; l'arête supérieure jaune-brun; les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, un peu moins de quatre pouces; bec de mésange, quatre lignes & plus; tarse six lignes; ongle postérieur le plus fort de tous, peu arqué; queue, onze à douze lignes, seroit exactement carrée si les deux pennes extérieures n'étoient pas un peu plus courtes que les autres; dépasse les ailes d'environ six lignes.

* LA MÉSANGE

A LONGUE QUEUE. (a)

On ne pouvoit mieux caractériser ce très-petit oiseau que par sa très-longue queue; elle est plus longue en esset que tout le reste de la personne, &, sait elle seule beaucoup plus de la moitié de la longueur totale: & comme d'ailleurs cette mésange a le corps essilé & le vol rapide, on la prendroit, lorsqu'elle vole,

* Voyez les planches enluminées, n.º 502, fig. 3.

Parus caudatus; à Rome, potazzina. Olina, Uccelleria, fol. 28.

-Gefner, Aves, pag. 642. Ανώγυμος, Eberi & Peuceri.

- Jonston, Aves, pag. 86.

-Ray, Synops. pag. 74, A. 5.

-Schwenckfeld, Aviar. Siles. pag. 319; en Allemand, zahl-meise.

Long-tailed tit-mouse. British Zoology, pag. 115, G. 24, Sp. 5.

- Albin, Hist. Nat. des Oiseaux, tome II, pl. LVII.

Parus caudatus capite vario; parus nidum suspendens (cette dénomination est propre au remiz; on verra bientôt la cause de l'équivoque), Klein, Ordo Avium, pag. 85, n.º 7.

Parus cauda longa, lardere; en Allemand, lang-schwantzige-meise, schwantz-maise, zagel-maise, pfannen stiel ou pfannen stiegliz (queue de poile), mor-maise, riet-maise, berg-maise, schnee-maise. Frisch, tom. I, class. 11, div. 1, art. v1, n.º x1v.

Orites (monticola). Mochring, Avium genera, G. 37, pag. 45.

Parus vertice albo, caudá corpore longiore; en Suedois, ahltita. Linnæus, Fauna Suecica, n.º 243; & Syst. Nat. ed. XIII, G. 116, Sp. 11.

-Kramer, Elenchus Austr. inser. pag. 379, n.º 6; en Autrichien, belzmeise, pfannen-stiel.

⁽a) Registands operedes (mésange de montagne). Aristote, Hist. animal. lib. VIII, cap. III. Parus monticola, mésange à longue queue, perd-sa-queue. Belon, Nat. des Oiseaux, page 368.

[—] Aldrovande, Ornithol. tom. II, pag. 715; à Cologne, winteptker; en Italien, paronzino, pulzonzino, pendolino.

[—] Willughby, Ornithol. pag. 176; en Angleterre, horticola, plutôt que monticola, ce qui n'est point conforme aux observations les plus générales, dit Daniel Titius, mais peut avoir lieu en Angleterre.

[—] Charleton, Exercit. pag. 96, n.º 4; en Anglois, long-tailed mountain-tit-mouse, vith a white crown, wine-tapper, mourier.

⁻ Rzaczynski, Auduar. Polon. pag. 404; en Polonois, sikora zdtugim ogonem.

DE LA MÉSANGE A LONGUE QUEUE. pour une flèche qui fend l'air (b); c'est sans doute à cause de ce trait remarquable de disparité, par lequel cet oiseau s'éloigne des mésanges, que Ray a cru le devoir séparer tout-à-fait de cette famille (c); mais, comme il s'en rapproche par beaucoup d'autres propriétés plus essentielles, je le laisserai, avec le plus grand nombre des Naturalistes, dans la possession paisible de son ancien nom. Hé! quel autre nom pourroit convenir à un petit oiseau à bec court & cependant assez fort, qui sait sa principale résidence dans les bois; qui est d'un naturel très-remuant & très-vif, & n'est pas un moment en repos; qui voltige sans cesse de buisson en buisson, d'arbuste en arbuste, court sur les branches, se pend par les pieds, vit en société, accourt promptement au cri de ses semblables, se nourrit de chenilles, de moucherons & autres insectes, quelquesois de graines; pince les bourgeons des arbres qu'il découpe adroitement; pond un grand

Boular, selon Cotgrave; dans l'Orléanois, perchaqueue; en Saintonge, queue de poilon; dans le Verdunois, demoiselle; dans la Sologne, sourreau, gueule de sour. Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, pag. 216.

Moiniet ou moignet à Montbard; dame en d'autres endroits, sans doute à cause de sa longue queue trasnante; meunière, materat; quelques villageois lui donnent aussi le nom de monstre, parce que ses plumes sont presque toujours hérissées. Voyez Journal de Physique, août 1776, pag. 129.

Parus fordide roseus, inserne albo consuse mixtus; capite tæniis longitudinalibus albis & nigris vario; tænia ab occipitio ad uropigium nigra; rectricibus tribus utrimque extimis oblique exterius albis, interius nigris, intermediis longissimis... Parus longicaudus, mesange a longue queue. Brisson, tome III, page 570.

(b) British Zoology, pag. 115.

⁽c) Avis, sui generis, & a paris longé diversi. Synopsis, pag. 73. Les Auteurs de la Zoologie Britannique, trouvent que, par son bec plus convexe que celui des mésanges, & par d'autres petites analogies, il se rapproche beaucoup des pies-grièches; mais il ne saut qu'un coup-d'œil de comparaison sur la figure de ces oiseaux & sur leur histoire, pour s'assurer de la grande dissérence qu'il y a entre une pie-grièche & une mésange à longue queue : je suis surpris que quelque Méthodiste n'ait pas rangé cette dernière avec les motacilles, parmi lesquelles elle auroit très-bien figuré, ayant dans sa longue queue un mouvement brusque & souvent répété de bas en haut.

nombre d'œufs; enfin qui, suivant les observations les plus exactes (d), a les principaux caractères extérieurs des mésanges, & ce qui est bien plus décisif, seurs mœurs & seurs assures? il ne s'ésoigne pas même absolument de toutes les mésanges par sa songue queue étagée, puisque la moustache & se remiz, comme nous l'avons vu, en ont une de cette même forme, & qui ne dissère que du plus au moins.

Quant à la manière de faire le nid, il tient le milieu entre les charbonnières & le remiz: il ne le cache point dans un trou d'arbre où il feroit mal à son aise avec sa longue queue; il ne le suspend pas non plus, ou du moins très-rarement (e), à un cordon délié, mais il l'attache solidement sur les branches des arbrisseaux, à trois ou quatre pieds de terre; il lui donne une forme ovale & presque cylindrique, le ferme par-dessus, laisse une entrée d'un pouce de diamètre dans le côté, & se ménage quelquesois deux issus qui se répondent, asin d'éviter l'embarras de se retourner (f); précaution d'autant plus utile que les pennes de sa queue se détachent avec facilité & tombent au plus léger froissement (g). Son nid dissère encore de celui du remiz, en ce qu'il est plus grand (h), d'une forme plus approchante de la cylindrique; que le tissu n'en est pas aussi serré; que le contour de sa petite entrée ne forme pas communément au

⁽d) Belon, M. Hebert, &c.

⁽e) Nunc in alnetis suspensus, nunc arboris ramo bisulco impositus. Dan. Titius, pag. 33. Il peut se faire que cet Auteur ait rencontré plusieurs de ces nids suspendus; mais les autres Observateurs s'accordent à dire qu'ils sont très-rares. Voyez ci-après la note (i).

⁽f) Voyez Frisch & Rzaczynski, aux endroits cités.

⁽g) C'est ce qui lui a fait donner le nom de perd-sa-queue.

⁽h) J'ai mesuré de ces nids qui avoient environ huit pouces de hauteur sur quatre de largeur.

DE LA MÉSANGE A LONGUE QUEUE. 287 dehors un rebord saillant (i); que son enveloppe extérieure est

composée de brins d'herbe, de mousse, de lichen, en un mot de matériaux plus grossiers, & que le dedans est garni d'une grande quantité de plumes & non de matière cotonneuse que fournissent les saules & les autres plantes dont il a été parlé à l'article du remiz.

Les mésanges à longue queue pondent de dix à quatorze œufs, même jusqu'à vingt, tous cachés presque entièrement dans les plumes qu'elles ont amassées au fond du nid : ces œufs sont de la grosseur d'une noisette; seur plus grand diamètre étant de six signes : ils sont environnés d'une zone rougeâtre sur un fond gris, sequel devient plus clair vers le gros bout.

Les jeunes vont avec les père & mère pendant tout l'hiver, & c'est ce qui forme ces troupes de douze ou quinze qu'on voit voler ensemble dans cette saison, jetant une petite voix claire, seulement pour se rappeler; mais au printemps seur ramage prend une nouvelle modulation, de nouveaux accens (k), & is devient beaucoup plus agréable.

⁽i) Cajetan Monti prétend que cela n'a jamais lieu Ostio in tubulum protenso, dit au contraire Daniel Titius, page 33. Ces observations opposées peuvent être également vraies, pourvu qu'on les restreigne aux lieux & aux temps où elles ont été faites, & qu'on ne veuille pas les donner pour des résultats généraux. Il est probable que ce nid suspendu à une branche de saule avancée sur l'eau, fait en sorme de sac, composé de matière cotonneuse & de plumes, trouvé en 1745 aux environs de Prentzlow dans la Marche Uckraine, & dont parle Daniel Titius, page 14, étoit un nid de mésange à longue queue; car si l'on vouloit le regarder comme celui d'un remiz, il faudroit supposéer que le remiz emploie des plumes dans la construction de son nid, ce qui est contraire à toutes les observations, au lieu que la mésange à longue queue les emploie tant au dedans qu'au dehors, mais beaucoup plus au dedans.

⁽k) « Il chante si plaisamment au printemps, dit Belon, qu'il n'y a guère autre oiseau qui ait la voix plus hautaine & plus aërée. » Nat. des Oiseaux. Gesner dit que, dans cette même saison, la mésange à longue queue dit guickeg, guickeg. Selon toute apparence ce n'est

Aristote assure que ces oiseaux sont attachés aux montagnes; Belon nous dit qu'il les avoit observés en toutes contrées, & Belon avoit voyagé; il ajoute qu'ils quittent rarement les bois pour venir dans les jardins; Willughby nous apprend qu'en Angleterre ils fréquentent plus les jardins que les montagnes; M. Hebert est du même avis que Willughby, en restreignant toutefois son assertion à l'hiver seulement; selon Gesner, ils ne paroissent qu'au temps des froids, & ils se tiennent dans les endroits marécageux & parmi les roseaux, d'où ils ont tiré leur nom de mésanges de roseaux; M. Daubenton se jeune en a vu des volées au Jardin du Roi sur la fin de décembre, & m'a appris qu'on en voyoit assez communément dans le bois de Boulogne; enfin les uns disent qu'ils restent pendant l'hiver, les autres qu'ils voyagent; d'autres enfin qu'ils arrivent plus tard que les autres mésanges, d'où ils ont été nommés mésange de neige. Tous ces faits, tous ces avis contraires peuvent être & sont à mon sens également vrais: il ne faut pour cela que supposer, ce qui est très-vraisemblable, que ces oiseaux varient leur conduite selon les circonstances des lieux & des temps; qu'ils restent où ils sont bien; qu'ils voyagent pour être mieux; qu'ils se tiennent sur la montagne ou dans la plaine, dans les terreins secs ou humides, dans les forêts ou dans les vergers, par-tout en un mot où ils rencontrent seur subsistance & seurs commodités. Quoi qu'il en soit, ils se prennent rarement dans les trébuchets, & leur chair n'est point un bon manger.

pas là le chant plaisant dont Belon a voulu parler. D'autres disent que cette mésange a la voix soible & un petit cri assez clair, ti, ti, ti; mais ce petit cri n'est pas sans doute le ramage qu'elle sait entendre au printemps.

Leurs plumes sont presque décomposées, & ressemblent à un duvet fort long; ils ont des espèces de sourcils noirs, les paupières supérieures d'un jaune-orangé; mais cette couleur ne paroît guère dans les sujets desséchés; le dessus de la tête, la gorge & tout le dessous du corps blanc, ombré de noirâtre sur la poitrine & quelquesois teinté de rouge sur le ventre, sur les slancs & sous la queue: le derrière du cou noir, d'où part une bande de même couleur qui parcourt toute la partie supérieure du corps, entre deux larges bandes d'un rouge saux; la queue noire, bordée de blanc; la partie antérieure de l'aile noire & blanche; les grandes pennes noirâtres, les moyennes aussi, mais bordées de blanc, excepté les plus proches du corps qui le sont du même roux que le dos; le fond des plumes cendré-soncé; l'iris grise; le bec noir, mais gris à la pointe, & les pieds noirâtres.

La bande blanche du sommet de la tête s'élargit plus ou moins, & quelquesois gagne tellement sur les bandes noires latérales, que la tête paroît toute blanche: dans quelques individus le dessous du corps est tout blanc; tels étoient ceux qu'a vus Belon, & quelques-uns que j'ai observés moi-même. Dans les femelles, les bandes latérales de la tête ne sont que noirâtres ou même variées de blanc & de noir, & les couleurs du plumage ne sont ni bien décidées ni bien tranchées. Cet oiseau ne surpasse guère le roitelet en grosseur: il pèse environ cent quatorze grains; comme il tient ses plumes presque toujours hérissées, il paroît un peu plus gros qu'il n'est réellement.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, trois lignes & demie, plus épais que celui de la mésange bleue, le supérieur un peu crochu; la langue un peu plus large que celle de cette même mésange bleue, terminée par des filets; tarse, sept lignes

Tome VI.

Dddd

290 HISTOIRE NATURELLE, &c.

& demie; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, six pouces & demi; queue, trois pouces & demi, composée de douze pennes inégales, irrégulièrement étagées, & toujours augmentant de longueur depuis la plus extérieure qui a dix-huit lignes, jusqu'à la cinquième qui en a quarante-deux, plus ou moins; la paire intermédiaire n'en a que trente-neuf au plus, & est à peine égale à la quatrième (1); la queue dépasse les ailes d'environ deux pouces & demi.

Tube intestinal, quatre pouces; je n'ai aperçu qu'un léger vestige de cœcum; gésier musculeux, contenoit des débris de matières végétales & d'insectes, un fragment de noyau, point de petites pierres.



⁽¹⁾ Je l'ai vérifié sur nombre d'individus, mais comme ces pennes se détachent facilement, on pourroit, si l'on n'y prenoit garde, tomber dans quelques méprises. Belon dit que cette mésange a la queue sourchue comme l'hirondelle, & il dit en même temps que cette queue est étagée; il saut donc que, dans l'individu qu'a vu Belon, les pennes de la queue se sussent séparées par quelques causes accidentelles en deux parties, au lieu que, dans leur situation naturelle, elles sont superposées les unes aux autres, au point que la queue paroît sort étroite. Daniel Titius s'est aussi trompé, en disant que la paire intermédiaire étoit la plus longue de toutes; c'est la cinquième paire qui surpasse toutes les autres en longueur.

LE PETIT DEUIL.

J'APPELLE ainsi une petite mésange que M. Sonnerat a rapportée du cap de Bonne-espérance, & dont il a fait paroître la description dans le Journal de Physique. Les couleurs de son plumage sont en esset celles qui constituent le petit deuil, du noir, du gris, du blanc: elle a la tête, le cou, le dessus & le dessous du corps d'un gris-cendré clair; les pennes des ailes noires bordées de blanc; la queue noire dessus, blanche dessous; l'iris, le bec & les pieds noirs.

Cette mésange se rapproche des précédentes, sur-tout de la mésange à longue queue, par la manière de faire son nid; elle l'établit dans les buissons les plus épais, mais non à l'extrémité des branches, comme l'ont supposé quelques Naturalistes; le mâle y travaille de concert avec sa femelle; c'est lui qui frappant de se ailes avec force sur les côtés du nid, en rapproche les bords qui se lient ensemble & s'arrondissent en forme de boule alongée: l'entrée est dans le flanc, les œuss sont au centre dans le lieu le plus sûr & le plus chaud; tout cela se trouve dans le nid de la mésange à longue queue; mais ce qui ne s'y trouve pas, c'est un petit logement séparé où le mâle se tient tandis que la femelle couve.



* LA MÉSANGE A CEINTURE BLANCHE.

Nous ne savons point l'histoire de cette mésange que nous avons vue dans le cabinet de M. Mauduit. M. Muller n'en a point parlé; il pourroit se faire qu'elle ne se trouvât pas en Danemarck, quoiqu'elle ait été envoyée de Sibérie : elle a sur la gorge & le devant du cou une plaque noire qui descend sur la poitrine, accompagnée de part & d'autre d'une bande blanche qui naît des coins de la bouche, passe sous l'œil, descend en s'élargissant jusqu'aux ailes, & s'étend de chaque côté sur la poitrine où elle prend une teinte de cendré, & forme une large ceinture; tout le reste du dessous du corps est gris-roussâtre; le dessus aussi, mais plus soncé; la partie supérieure de la tête & du cou, gris-brun; les couvertures supérieures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, brun-cendré; les pennes des ailes & la penne extérieure de la queue, bordées de gris-roux; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, cinq pouces; bec, six lignes; tarse, sept; queue, vingt-deux; dépasse les ailes de quinze; elle est un peu étagée, en quoi cette espèce a plus de rapport avec la moustache, le remiz & la mésange à longue queue, qu'avec les autres espèces, qui toutes ont la queue un peu sourchue.

^{*} Voyez les planches enluminées n.º 708, fig. 3.

*LA MÉSANGE HUPPÉE.(a)

Elle A en effet une jolie huppe noire & blanche qui s'élève sur sa tête de huit ou dix signes, & dont ses plumes sont étagées avec une élégante régularité; non-seulement elle a reçu cette parure distinguée, elle est encore parfumée naturellement, elle exhale une odeur agréable qu'elle contracte sur les génévriers (b)

* Voyez les planches enluminées n.º 502, figure 2.

(a) Parus cristatus; en Allemand, kobel-meiff, heubel-meiff, heiden-meiff, struff-meisslin, Gefner, Aves, pag. 642.

- Aldrovande, Ornithologia, tom. II, pag. 723.

- Jonston, Aves, pag. 86.

-Willughby, Ornithol. pag. 175; en Anglois, the crested titmouse.

- Ray, Synoplis Av. pag. 74.

- Charleton, Exercit. pag. 96, n.º 5; en Anglois, the juniper-titmoufe (mésange

- Schwenckfeld, Aviar. Siles. pag. 321; en Allemand, kobel-meise strauss-meisslin ... - Rzaczynski, Auctuar. Polon. pag. 404; en Allemand, strauff-meise...en Polonois fikora czubata.

-Frisch, tom. I, class. 11, div. 1, art. v, n.º 14; en Allemand, die schopfmaise, hauben-maise.

-Klein, Ordo. Av. pag. 85, n.º 6.

- Barrère, Specimen novum, class. III, Gen. 24, pag. 49.

- Albin, Hift. Nat. des Oiseaux, tom. II, pl. LVII. Parus capite cristato; en Suedois, toss-myssa, toss tita, meshatt. Linnxus, Fauna

Suecica, n.º 239. - Kramer Elenchus Austr. infer. pag. 379, n.º 2; en Autrichien, schopf-meise. Parus capite cristato, collari nigro, ventre alto. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, Gen.

116, Sp. 2. -En Dapois, top meise. Muller, Zoologiæ Dan. prodrom. 11.º 282.

Parus cristatus superne griseo-rusescens, inferne candicans; crista ex albido & nigro varia : tænia pone oculos nigra ; tænia-arcuata nigra genarum partem infimam cingente ; gutture nigro; rectricibus griseis, oris exterioribus griseo-rusescentibus.... Parus cristatus, la mésange huppée. Brisson, tome III, page 558.

Mésange coissée, à bouquet, à pennache; mésange crêtée, huppée, chaperonnée.

Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, page 216.

(b) Avicula elegantissima tùm ex subviridi cristà, tùm ob odorem juniperinum quem exhalat, insignis. Charleton, à l'endroit cité.

Tome VI.

& autres arbres ou arbrisseaux réfineux sur lesquels elle se tient presque toujours; & ces avantages qui semblent appartenir exclusivement au luxe de la société, & dont il paroît si difficile de jouir sans témoins, elle sait en jouir individuellement & dans la solitude la plus sauvage, moins pleinement peut-être, mais à coup sûr plus tranquillement. Les forêts & les bruyères, surtout celles où il y a des génévriers & des sapins sont le séjour qui lui plaît; elle y vit seule & fuit la compagnie des autres oiseaux, même de ceux de son espèce (c); celle de l'homme, comme on peut croire, n'a pas plus d'attrait pour elle, & il faut avouer qu'elle en est plus heureuse; sa retraite, sa défiance la sauvent des pièges de l'oiseleur; on la prend rarement dans les trébuchets, & lorsqu'on en prend quelqu'une on ne gagne qu'un cadavre inutile; elle refuse constamment la nourriture, & quelque art que l'on ait mis à adoucir son esclavage, à tromper son goût pour la liberté, on n'a pu encore la déterminer à vivre dans la prison. Tout cela explique pourquoi elle n'est pas bien connue; on sait seulement qu'elle se nourrit, dans sa chère solitude, des insectes qu'elle trouve sur les arbres ou qu'elle attrape en volant, & qu'elle a le principal caractère des mésanges, la grande fécondité.

De toutes les provinces de France, la Normandie est celle où elle est le plus commune; on ne la connoît, dit M. Salerne, ni dans l'Orléanois, ni aux environs de Paris : Belon n'en a point parlé, non plus qu'Olina, & il paroît qu'Aldrovande ne

⁽c) C'est l'avis de M. Frisch, confirmé par celui de M. le vicomte de Querhoënt; cependant je ne dois pas dissimuler que selon Rzaczynski la mésange huppée va par troupes, mais son autorité ne peut balancer celle des deux autres Observateurs: Rzaczynski ajoute que l'automne on prend beaucoup de ces oiseaux dans les montagnes.

l'avoit jamais vue; en sorte que la Suède d'une part, & de l'autre le Nord de la France, semblent être les dernières limites de ses excursions.

Elle a la gorge noire, le front blanc ainsi que les joues, & ce blanc des joues est encadré dans un collier noir assez délié, qui part des deux côtés de la plaque noire de la gorge, & remonte en se courbant vers l'occiput; une bande noire verticale derrière l'œil; le dessous du corps blanchâtre; les flancs d'un roux-clair; le dessous du corps d'un gris-roux; le fond des plumes noir; les pennes de la queue grises, & celles des ailes brunes, toutes bordées de gris-roux, excepté les grandes des ailes qui le sont en partie de blanc-sale; le bec noirâtre, & les pieds de couleur plombée.

Willughby a vu une teinte de verdâtre sur le dos & sur le bord extérieur des pennes de la queue & des ailes; Charleton a vu une teinte semblable sur les plumes qui composent la huppe; apparemment que ces plumes ont des reslets, ou bien ce sera une petite variété d'âge ou de sexe, &c.

Cet oiseau pèse environ le tiers d'une once, & n'est guère plus gros que la mésange à longue queuc.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers; bec, cinq lignes & demie; langue terminée par quatre filets; tarse, huit lignes; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces & demi; aile composée de dix-huit pennes; queue, vingt-deux lignes & plus, un peu sourchue, composée de douze pennes; dépasse les ailes de dix signes.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux Mésanges.

I.

LA MÉSANGE HUPPÉE DE LA CAROLINE. (a)

LA HUPPE de cette Mésange étrangère n'est point permanente, & n'est véritablement une huppe que lorsque l'oiseau agité de quelque passion, relève les longues plumes qui la composent, & alors elle se termine en pointe; mais la situation la plus ordinaire de ces plumes, est d'être couchées sur la tête.

Cet oiseau habite, niche & passe toute l'année à la Caroline, à la Virginie, & probablement il se trouve au Groënland, puisque M. Muller lui a donné place dans sa Zoologie Danoise. Il se tient dans les forêts, & vit d'insectes comme toutes les mésanges: il est plus gros que l'espèce précédente & proportionné disséremment, car il a le bec plus court & la queue plus longue; il pèse environ quatre gros; son plumage est assez unisorme: il a le front ceint d'une espèce de bandeau noir; le reste du dessus de la tête & du corps, & même les pennes de la queue & des ailes gris-soncé: le dessous du corps blanc,

⁽a) Parus crissatus pectore rubro. Klein, Av. pag. 86, n.º 12.

Crested titmouse. Catesby, tom. I, pl. 57.

Parus cristatus superne saturate griseus, inferne albus, cum aliqua rubedinis mixtura; macula in syncipite nigra; rectricibus saturate griseis; parus Carolinensis cristatus, mesange huppée de la Caroline. Brisson, tome III, pag. 561.

Parus bicolor, capite cristato, anticè nigro, corpore cinereo, subtùs ex albido rusescente. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, G. 116, Sp. 1.

⁻Muller, Zoologiæ Dan. prodromus, pag. 1x; en Groënlandois, auingursak.

mêlé d'une légère teinte de rouge qui devient plus sensible sur les couvertures inférieures des ailes; le bec noir, & les pieds de couleur plombée.

La femelle ressemble parfaitement au mâle.

Longueur totale environ six pouces; bec, cinq lignes & demie; tarse, huit lignes & demie; doigt du milieu, sept lignes; ongle postérieur le plus fort de tous; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes; dépasse les ailes d'environ seize lignes.

I I.

LA MÉSANGE A COLLIER. (b)

Il semble qu'on ait coiffé cette mésange d'un capuchon noir un peu en arrière sur une tête jaune, dont toute la partie antérieure est à découvert; la gorge a aussi une plaque jaune, audessous de saquelle est un collier noir : tout le reste du dessous du corps est encore jaune, & tout le dessus olivâtre; le bec noir & les pieds bruns. L'oiseau est à-peu-près de la taille du chardonneret; il se trouve à la Caroline.

Longueur totale, cinq pouces; bec, six lignes; tarse, neuf lignes; queue, vingt-une lignes, un peu sourchue; dépasse les ailes de dix lignes.

III.

LA MÉSANGE A CROUPION JAUNE. (c)

ELLE GRIMPE sur les arbres comme les pics, dit Catesby, & comme eux fait sa nourriture ordinaire des insectes : elle a le

Tome VI.

⁽b) The hooded titmouse. Catesby, tom. I, pag. 60.

collier de la Caroline. Brisson, tome III, page 578 (c) The yellow-rump. Catesby, tom. I, pl. 58.

bec noirâtre & les pieds bruns; la gorge & tout le dessous du corps gris; la tête & tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue, compris les ailes & leurs couvertures, d'un brunverdâtre, à l'exception toutesois du croupion qui est jaune: ce croupion jaune est la seule beauté de l'oiseau, le seul trait remarquable qui interrompe l'insipide monotonie de son plumage, & c'est l'attribut le plus saillant qu'on pût saire entrer dans sa dénomination pour caractériser l'espèce. La semelle ressemble au mâle; tous deux sont un peu moins gros que le chardonneret, & ont été observés dans la Virginie par Catesby.

Longueur totale environ cinq pouces : bec , cinq lignes; tarfe, huit lignes; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, compofée de douze pennes, dont les intermédiaires font un peu plus courtes que les latérales ; dépaffe les ailes d'environ dix lignes.

I V.

LA MÉSANGE GRISE A GORGE JAUNE: (d)

Non-seulement la gorge, mais tout le devant du cou est d'un beau jaune, & l'on voit encore de chaque côté de la tête ou plutôt de la base du bec supérieur, une petite échappée de cette couleur; le reste du dessous du corps est blanc avec

Luscinia uropygio luteo. Klein, Ordo Av. pag. 74, Sp. 8.

Parus superne suscus, ad olivaceum inclinans, inferne griseus; tectricibus cauda superioribus suteis; remigibus interius penitus suscis; rectricibus suscis susci susci

⁽d) The yellow throated creeper. Catesby, Caroline, tom. I, pl. 62.

Parus Americanus pectore luteo; en Allemand, gelbkehlige meise. Klein, Ordo Avium, pag. 87, n.º 14.

Parus superne griseus, inferne albus; syncipite & tænia utrimque per ocu!os & secundum colli latera nigris; gutture & collo inferiore splendide luteis (mas); tænia duplici transversa in alis candida; rectricibus nigris, lateralibus interius albis...Parus carolinensis griseus. Brisson, tome III, page 563.

quelques mouchetures noires sur les flancs; tout le dessus est d'un joli gris; un bandeau noir couvre le front, s'étend sur les yeux & descend des deux côtés sur le cou, accompagnant la plaque jaune dont j'ai parlé; les ailes sont d'un gris-brun & marquées de deux taches blanches; la queue noire & blanche; le bec noir & les pieds bruns.

La femelle n'a ni ce beau jaune qui relève le plumage du mâle, ni ces taches noires qui font sortir les autres couleurs.

Cet oiseau est commun à la Caroline; il ne pèse que deux gros & demi, & cependant M. Brisson le croit aussi gros que notre charbonnière qui en pèse sept ou huit.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, six lignes; tarse, huit lignes & demie; ongles très-longs, le postérieur le plus fort de tous; queue, vingt-six lignes, un peu sourchue, composée de douze pennes; dépasse les ailes de quatorze lignes.

 \mathbf{V}

LA GROSSE MÉSANGE BLEUE.

La Figure de cet oiseau a été communiquée par le marquis Fachinetto à Aldrovande, qui ne l'a vue qu'en peinture; elle faisoit partie des dessins coloriés d'oiseaux que certains voyageurs Japonnois offirirent au Pape Benoît XIII, & qui n'en furent pas moins suspects à Willughby; cet habile Naturaliste les regardoit comme des peintures de fantaisse, représentant des oiseaux imaginaires ou du moins très-désigurés; mais par exactitude nous allons rapporter la description d'Aldrovande.

Le bleu-clair régnoit sur toute la partie supérieure de cet oiseau, le blanc sur l'inférieure; un bleu très-soncé sur les pennes de la queue & des ailes; il avoit l'iris de couleur jaune; une

300 HISTOIRE NATURELLE

tache noire derrière les yeux; la queue aussi longue que le corps, & les pieds noirs & petits. Ces petits pieds ne sont pas des pieds de mésange; d'ailleurs toute cette description respire une certaine uniformité qui ne ressemble guère à la Nature, & qui justifie les soupçons de Willughby.

VI.

LA MÉSANGE AMOUREUSE. (e)

LA CHINE a aussi ses mésanges : en voici une dont nous devons la connoissance à M. l'abbé Gallois qui l'avoit apportée de l'extrémité de l'Asie, & qui la fit voir à M. Commerson en 1769. C'est sur la foi de celui-ci que je place cet oiseau à la suite des mésanges, dont il s'éloigne visiblement par la longueur & la forme de son bec.

Le furnom d'amoureuse donné à cette espèce, indique assez la qualité dominante de son tempérament : en esset, le mâle & la femelle ne cessent de se caresser; au moins, dans la cage, c'est leur unique occupation; ils s'y livrent, dit-on, jusqu'à l'épuisement, & de cette manière non-seulement ils charment les ennuis de la prison, mais ils les abrègent; car on sent bien qu'avec un pareil régime ils ne doivent pas vivre fort long-temps, par cette règle générale que l'intensité de l'existence en diminue la durée. Si tel est leur but, s'ils ne cherchent en esset qu'à faire sinir promptement leur captivité, il faut avouer que, dans leur désespoir, ils savent choisir des moyens assez doux. M. Commerson

⁽e) Parus erastes, l'amoureux de la Chine. Commerson.

Quelques-uns lui donnent le nom de chanoinesse à cause de sa robe noire & de ses petites manchettes, comme on a donné le nom de chanoine au bouvreuil; celui de nonnette à la charbonnière, &c.

ne nous dit pas si ces oiseaux remplissent avec la même ardeur toutes les autres sonctions relatives à la perpétuité de l'espèce, telles que la construction du nid, l'incubation, l'éducation; ensin s'ils pondent comme nos mésanges un grand nombre d'œufs. D'après la marche ordinaire de la Nature qui, est toujours conséquente, l'affirmative est assez probable, avec toutes les modifications néanmoins que doit y apporter la différence de climat & les bizarreries de l'instinct particulier, qui n'est pas toujours aussi conséquent que la Nature.

Leur plumage est en entier d'un noir d'ardoise qui règne également sur le dessus & le dessous du corps, & dont l'unisormité n'est interrompue que par une bande mi-partie de jaune & de roux, posée longitudinalement sur l'aile, & formée par la bordure extérieure de quelques-unes des pennes moyennes; cette bande a trois dentelures à son origine, vers le milieu de l'aile, qui est composée de quinze ou seize pennes assez peu dissérentes en longueur.

La mésange amoureuse pèse trois gros; elle est de la forme des autres mésanges, & d'une taille moyenne (f); mais elle a la queue courte, & par cette raison sa longueur totale est d'autant moindre, & de cinq pouces un quart seulement; bec, huit lignes, noir à la base, d'un orangé vis à l'extrémité opposée; la pièce supérieur excédant un peu l'inférieure & ayant ses bords légèrement échancrés vers la pointe; langue comme tronquée par le bout, ainsi que dans les autres mésanges; tarse, huit lignes; doigt du milieu le plus long de tous, adhérent par sa

⁽f) M. Commerson, dans une note écrite de sa main, après avoir dit qu'elle ne pesoit que trois gros, ajoute qu'elle est de la taille de notre grosse charbonnière, qui cependant pèse une sois davantage, au moins.

302 HISTOIRE NATURELLE, &c.

première phalange au doigt extérieur; les ongles formant un demi-cercle par leur courbure, le postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces & demi; queue, près de deux pouces, un peu fourchue, composée de douze pennes; dépasse les ailes d'un pouce & plus.

La Mésange noire ou Cela de Linnæus (g) a des rapports frappans avec cette espèce, puisqu'elle n'en diffère, quant aux couleurs, que par son bec blanc, & par une tache jaune qu'elle a sur les couvertures supérieures de la queue. M. Linnæus dit qu'elle se trouve aux Indes; mais il saut que ce soit aux Indes occidentales, car M. le Page Duprats l'a vue à la Guyane (h). Malgré cette grande dissérence de climats, on ne peut guère s'empêcher de la regarder comme une simple variété dans l'espèce de la mésange amoureuse de la Chine; pour s'expliquer plus positivement il faudroit connoître la taille, les dimensions, & sur-tout les habitudes naturelles de cet oiseau.

(h) Essay on the nat. history of Guyana. pag. 182.



⁽g) Cela. Parus niger, rostro albo, maculá alarum basique caudæ slavis. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 343, Sp. 14.

* LA SITTELLE

vulgairement LE TORCHE-POT. (a)

La plupart des noms que les Modernes ont imposés à cet oiseau, ne présentent que des idées fausses ou incomplètes, & tendent à le confondre avec des oiseaux d'une toute autre espèce; tels sont les noms de pic cendré, pic de mai, pic-bleu, pic-maçon, picotelle, tappe-bois, casse-noix, casse-noisette, grimpard, grand grimpereau, hoche-queue, cendrille. Ce n'est pas que les

* Voyez les planches enluminées, n.º 623, fig. I.

(a) Η Σίπη, Σίππη; sitta. Aristote, Hist. animal. lib. IX, cap. 1 & x v 11.

Picus cinereus, vel sitta; fraudius Avis, selon Albert; en Italien, pico ziollo; en Allemand, nusshacker, nusshaer, nusshicker, nusshickel (cassenoix), baumhecker, meyspecht (pic de mai), blaw-spechtle (petit pic bleu); aux environs de Nuremberg, klaber; en Suisse, chlaen, blindchlaen, an baumkletterlin Turneri! en Suisse, tottler, kottler; en Anglois, nut iobber; en Turc, agascakan. Gesner, Aves, pag. 711.

_Jonston, Aves, pag. 80.

Σίτη, fitta; quibusdam, Υλοτόμεσα Σεισεπυχίε, Κιναιδόε, parce qu'il a un mouvement dans la queue, ce qui l'a fait confondre par quelques - uns avec les motacilles ou hochequeues; en Grec moderne, Κυρπενίενε, en Italien, pico', picchio. Aldrovande, Ornithol. tom. I, pag. 853.

Torche-pot ou grand grimpereau. Belon, Nat. des Ois. pag. 304.

Sitta seu picus cinereus. Willighby, Ornithol. pag. 98.

-Ray, Synopsis, pag. 47; en Anglois, nut hatch, nutjobber.

— Chartleton, Exercit. pag. 93, Sp. 6. Nota, que cet Auteur confond le torche-pot avec le carjocatacles (casse noix), dont nous avons donné l'histoire, tom III, page 122.

-R. Sibbald, Hist. Nat. Scotice prodrom. part. II, lib. 111, p. 15.

- Frisch, tom. I, class. IV, div. 11, p. 11, n. 39, art. 6; en Allemand, der blaw specht; en Suisse, ditiler, thoedler.

-Le casse-noisette, nut hatch. Albin, Oiseaux, tom. II, pl. 28.

Picus subcæruleus, picus parvus cæruleus; en Grec, Kuphusishus; en Allemand, grosse baum-kletter. Schwenckfeld, Av. Siles. pag. 340.

Rzaczynski, Aucluar. Polon. pag. 413; en Polonois, dzieciol modrawy.

The nut hatch. British Zoology, G. VIII, Sp. 1, pag. 81.

The woodcracker. Plott. Hist. of Oxford. pag. 175.

Picus Pyrenaïcus, cinereus, pusillus; en Catalan, picotella. Barrère, Specim. novum, class. 111, G. x111, Sp. 4.

propriétés diverses, indiquées par ces différens noms, ne conviennent à l'espèce dont il s'agit dans cet article; mais ou elles ne lui conviennent qu'en partie, ou elles ne lui conviennent point exclusivement : cet oiseau frappe de son bec l'écorce des arbres, & même avec plus d'effort & de bruit que les pics & les mésanges (b); de plus, il a beaucoup de l'air & de la contenance de ces dernières (c), mais il en diffère par la forme du bec, & des premiers par la forme de la queue (d), des pieds & de la langue : il grimpe sur les troncs & les branches comme

Sitta. Mochring, Av. genera. G. 15, pag. 35.

- Kramer, Elenchus Austr. inf. pag. 363; en Autrichien, klener.

Parus facie pici; en Allemand, spechtartige meise. Klein, Ordo Av. pag. 87, n.º xy. Cette dénomination composée est celle qui donne l'idée la plus juste de l'oiseau dont il s'agit ici.

Peciotto, picchio, piccolo grigio, o cenerino; à Ravenne, raparino, Ornithologie italienne, tom. II, pag. 54.

Sitta superne cinerea, inferne dilute rusa; tænia per oculos nigra; rectricibus lateralibus nigris, apice cinereis, extimá tæniá transversá albo versús apicem notatá, tribus proximis apice interiùs albis Sitta, le torche-pot. Briffon, tome III, page 588.

En Lorraine, maçon, pic-maçon, Lottinger; en Normandie, perce-pot, autrefois, chausse-pot, selon Cotgrave; en Picardie, grimpard ou grimpant; à Issoudun, cendrille; ailleurs, dos bleu, pic bleu, tape-bois, béque-bois cendré, casse-noix, &c.

En Dauphine, planot.

(c) Est moult approchant de la contenance d'une mésange, dit Belon. Sitta parus maximus est, dit Klein.

les oiseaux

Sitta redricibus fuscis; quatuor margine apiceque albis, quinta apice cana; en Suedois, noetwaecka, noetpacka. Linnxus, Fauna Suecica, n.º 182.

Sitta rectricibus nigris, lateralibus quatuor infrà apicem albis. Linn. Syst. Nat. ed. XIII. pag. 177, n.º 60.

⁻ Muller Zoolog. Danice prodromus, n.º 102, pag. 13; en Danois, fræt-meisse; en Norwegien nat wacke, egde, eremit.

⁽b) Il conserve cette habitude en cage, dans laquelle il sait fort bien saire une brèche pour s'échapper : il en frappe à tous momens les parois & à coups réitérés depuis deux on trois jusqu'à huit ou neuf : il casse ainsi des carreaux de vitres & les glaces de miroir.

⁽d) M. Moehring dit qu'il a les pennes de la queue roides; cependant Belon avoit remarqué le contraire long-temps auparavant, & c'est même une des trois disférences principales qu'il avoit observées entre la sittelle & les pics : pour moi, j'ai vu comme Belon, & je soupçonne que M. Moehring n'a vû que par les yeux d'autrui.

les oiseaux auxquels l'usage a consacré le nom de grimpereaux; mais il en dissère par son bec & par l'habitude de casser des noix, & d'autre part il dissère du casse-noix par l'habitude de grimper sur les arbres : ensin il a dans la queue un mouvement alternatif de haut en bas comme les Iavandières, mais il a des mœurs & des allures entièrement dissérentes. Pour éviter toute consus donné à notre oiseau celui de fatelle, d'après les noms grec & latin sin, sita: & comme il a plus de choses communes avec les mésanges d'une part, & de l'autre avec les grimpereaux & les pics, qu'avec aucune autre famille d'oiseaux, je lui conserverai ici la place que la Nature semble lui avoir marquée dans l'ordre de ses productions.

La sittelle ne passe guère d'un pays à l'autre; elle se tient, l'hiver comme l'été, dans celui qui l'a vu naître, seulement en hiver elle cherche les bonnes expositions, s'approche des lieux habités, & vient quelquesois jusque dans les vergers & les jardins; d'ailleurs elle peut se mettre à l'abri dans les mêmes trous où elle sait sa ponte & son petit magasin, & où probablement elle passe toutes les nuits; car, dans l'état de captivité, quoiqu'elle se perche quelquesois sur les bâtons de sa cage, elle cherche des trous pour dormir, & saute de trous elle s'arrange dans l'auget où l'on met sa mangeaille: on a aussi remarqué que dans la cage, lorsqu'elle s'accroche, c'est rarement dans la situation qui semble la plus naturelle, c'est-à-dire, la tête en haut, mais presque toujours en travers & même la tête en bas; c'est de cette saçon qu'elle perce ses noisettes après ses avoir sixées solidement dans une sente (e). On la voit courir sur les arbres

⁽e) Voyez l'Histoire Naturelle des Oiseaux d'Albin, tome, II, n.º xxvIII.

Tome VI.

Hhhh

dans toutes les directions pour donner la chasse aux insectes; Aristote dit qu'elle a l'habitude de casser les œuss de l'aigle, & il est possible en effet qu'à force de grimper elle se soit élevée quelquesois jusqu'à l'aire de ce roi des oiseaux; il est possible qu'elle ait percé & mangé ses œuss, qui sont moins durs que les noisettes; mais on ajoute trop légèrement que c'est une des causes de la guerre que les aigles sont aux sittelles (f), comme si un oiseau de proie avoit besoin d'un motif de vengeance pour être l'ennemi des oiseaux plus soibles & ses dévorer.

Quoique la sittelle passe une bonne partie de son temps à grimper, ou, si l'on veut, à ramper sur les arbres, elle a néanmoins les mouvemens très-lestes & beaucoup plus prompts que le moineau; elle les a aussi plus lians & plus doux, car elle fait moins de bruit en volant; elle se tient ordinairement dans les bois, où elle mène la vie la plus solitaire, & cependant lorsqu'elle se trouve renfermée dans une volière avec d'autres oiseaux, comme moineaux, pinsons, &c. elle vit avec eux en fort bonne intelligence.

Au printemps, le mâle a un chant ou cri d'amour, guiric, guiric, qu'il répète souvent; c'est ainsi qu'il rappelle sa femelle; celle-ci se fait rappeler, dit-on, fort long-temps avant de venir, mais enfin elle se rend aux empressemens du mâle, & tous deux travaillent à l'arrangement du nid; ils l'établissent dans un trou

⁽f) Voyez Aristote, Hist. animal. lib. IX, cap. 1. Quidam clamatoriam dicunt, Labeo prohibitoriam, & apud Nigidium subis appellatur Avis quæ aquilarum ova frangat. Pline, Nat. Hist. lib X, cap. x1v. Ne seroit-ce point là le sitta d'Aristote? Pline n'en parle dues aucun autre endroit, & il désigne ici cet oiseau par un trait de son histoire que cite Aristote: d'ailleurs le nom de prohibitoria que lui donne Labeon, semble avoir rapport aux sables anciennes que l'on a débitées sur la sittelle, sur sa sorcellerie, sur l'usage qu'en saisoient les Négromantiens.

d'arbre (g), & s'ils n'en trouvent pas qui leur conviennent, ils en font un à coups de bec, pourvu que le bois soit vermoulu: si l'ouverture extérieure de ce trou est trop large, ils la rétrecissent avec de la terre grasse, quelquesois même avec des ordures qu'ils gâchent & sâçonnent, dit-on, comme feroit un Potier, fortissant l'ouvrage avec de petites pierres, d'où leur est venu le nom de pic-maçon & celui de torche-pot; nom qui, pour le dire en passant, ne présente pas une idée bien claire de son origine (h).

Le nid étant ainsi arrangé, ceux qui le regardent par dehors n'imagineroient pas qu'il recelât des oiseaux; la femelle y pond cinq, six & jusqu'à sept œus de forme ordinaire, sond blancfale, pointillé de roussâtre; elle les dépose sur de la poussière de bois, de la mousse, &c. elle les couve avec beaucoup d'assiduité, & elle y est tellement attachée qu'elle se laisse arracher les plumes plutôt que de les abandonner: si l'on fourre une baguette dans son trou, elle s'enslera, elle sisser comme un serpent, ou plutôt comme seroit une mésange en pareil cas: elle ne quitte pas même ses œuss pour aller à la pâture, elle attend que son mâle lui apporte à manger, & ce mâle paroît remplir ce devoir avec affection: l'un & l'autre ne vivent pas seulement de sourmis comme les pics, mais de chenilles, de scarabés, cerss-volans, & de toutes sortes d'insectes, indépendamment des noix, noi-settes, &c. (i). Aussi la chair de leurs petits, lorsqu'ils sont gras,

⁽g) Quelquesois dans un trou de muraille ou sous un toit, dit M. Linnxus.

⁽h) Ce nom vient du nom Bourguignon torche-poteux, qui signisse à la lettre torche-pertuis & convient assez bien à notre oiseau, à cause de l'art avec lequel il enduit & resserre l'ouverture du trou où il niche. Ceux qui ne connoissoient pas le patois Bourguignon auront fait de ce nom celui de torche-pot, qui peut-être ensuite aura donné sieu de comparer l'ouvrage de la sittelle à celui d'un Potier de terre.

viage de la intene a com a mu 2 otter de terre.

(i) J'ai nourri une femelle pendant six semaines du chenevis que d'autres oiseaux laissoient

308 HISTOIRE NATURELLE

est-elle un bon manger, & ne sent point la sauvagine comme celle des pics.

Les petits éclosent au mois de mai (k): lorsque l'éducation est finie, il est rare que les père & mère recommencent une seconde ponte, mais ils se séparent pour vivre seuls pendant l'hiver, chacun de son côté. "Les paysans ont observé, dit " Belon, que le mâle bat sa femelle quand il la trouve lorsqu'elle » s'est départie de lui, dont ils ont fait un proverbe pour un qui se conduit sagement en ménage, qu'il ressemble au torche - pot; mais quoi qu'il en soit de la sagesse des maris, je ne crois point que dans ce cas particulier, celui-ci ait la moindre intention de battre sa femme; je croirois bien plutôt que cette femelle, qui se fait desirer si long-temps avant la ponte, est la première à se retirer après l'éducation de la famille, & que lorsque le mâle la rencontre après une absence un peu longue, il l'accueille par des caresses d'autant plus vives, même un peu brusques, & que des gens qui n'y regardent pas de si près, auront prises pour de mauvais traitemens.

La sittelle se tait la plus grande partie de l'année, son cri ordinaire est ti, ti, ti, ti, ti, ti, ti, qu'elle répète en grimpant autour des arbres, & dont elle précipite la mesure de plus en plus. M. Linnæus nous apprend, d'après M. Strom, qu'elle chante aussi pendant la nuit (1).

Outre ses différens cris & le bruit qu'elle fait en battant l'écorce, la sittelle sait encore, en mettant son bec dans une

tomber tout cassé. On a remarqué en esset que la sittelle se jette dans les chenevières vers le mois de septembre.

⁽k) J'en ai vu d'éclos dès le 10, & j'ai vu des œufs qui ne l'étoient pas encore le 15 & plus tard.

⁽¹⁾ Noclu cantillat. Syst. Nat. ed. XIII, pag. 177.

fente, produire un autre son très-singulier, comme si elle faisoit éclater l'arbre en deux, & si fort qu'il se fait entendre à plus de cent toises (m).

On a observé qu'elle marchoit en sautillant; qu'elle dormoit la tête sous l'aile, & qu'elle passoit sa nuit sur le plancher de sa cage, quoiqu'il y eût deux juchoirs où elle pouvoit se percher: on dit qu'elle ne va point boire aux sontaines, & par conséquent on ne la prend point à l'abreuvoir. Schwenckfeld rapporte qu'il en a pris souvent en employant le suis pour tout appât; ce qui est un nouveau trait de conformité avec les mésanges qui, comme on l'a vu, aiment toutes les graisses.

Le mâle pèse près d'une once, & la femelle cinq à six gros seulement (n). Le premier a toute la partie supérieure de la tête & du corps, & même les deux pennes intermédiaires de la queue d'un cendré bleuatre; la gorge & les joues blanchâtres; la poitrine & le ventre orangés; les flancs, les jambes & les environs de l'anus d'une teinte plus rembrunie tirant au marron; les couvertures inférieures de la queue blanchâtres, bordées de roux, s'étendant à cinq lignes du bout de la queue; un bandeau noir qui part des narines, passe fur les yeux & s'étend en arrière audelà des oreilles; les grandes couvertures supérieures & les pennes des ailes brunes, bordées de gris plus ou moins soncé; les pennes latérales de la queue noires, terminées de cendré; la plus extérieure

⁽m) Voyez la Zoologie Britannique, G. 1x, Esp. 1, pag. 82. Outre leur toque, toque, toque, contre les bois, ces oiseaux frottent leur bec contre des branches seches & creuses, & font un bruit grrrrro qu'on entend de très-loin, & qu'on imagineroit venir d'un oiseau vingt fois plus gros. C'est ce que m'a assuré un vieux Garde-chasse qui certainement n'avoit point lu la Zoologie Britannique.

⁽n) Un individu desséché à la cheminée depuis un an, & fort bien conservé, ne pesoit que deux gros & demi.

bordée de blanc sur la moitié de sa longueur, & traversée vers le bout par une tache de même couleur; les trois suivantes marquées d'une tache blanche sur le côté intérieur; le bec cendré dessus, plus clair dessous; les pieds gris; le fond des plumes cendré-noirâtre.

La femelle a les couleurs plus foibles : j'en ai observé une le 3 mai, qui avoit tout le dessous du corps depuis l'anus jusqu'à la base du cou sans aucune plume, comme c'est l'ordinaire dans les femelles des oiseaux.

Longueur totale, six pouces; bec, dix lignes, droit, un peu renslé dessus & dessous; les deux pièces à-peu-près égales; la pièce supérieure sans échancrure; narines presque rondes, à demirecouvertes par de petites plumes qui naissent de la base du bec, & dont l'alignement est parallèle à son ouverture; langue plate, plus large à sa base.

VARIÉTÉS DE LA SITTELLE.

LE TYPE de ce genre d'oiseau paroît très-serme & n'avoir été que soiblement modisié par les influences des climats divers: c'est par-tout les mêmes allures, les mêmes habitudes naturelles; toujours du gris-cendré sur la partie supérieure, du roux plus ou moins clair & tirant quelquesois au blanchâtre sur la partie inférieure; la principale dissérence est dans la grandeur & les proportions, & cette dissérence ne dépend pas toujours du climat; d'ailleurs elle n'est pas suffisante pour constituer des espèces diverses; & après avoir comparé avec grande attention nos sittelles européennes avec les étrangères, je ne puis m'em-

pêcher de rapporter celles-ci aux premières comme des variétés qui appartiennent à la même espèce.

Je n'en excepte qu'une seule qui en dissère à plusieurs égards, & qui d'ailleurs par son bec un peu courbe me semble faire la nuance entre les sittelles & les grimpereaux.

I. LA PETITE SITTELLE (a). On ne peut parler de cette variété de grandeur que d'après Belon: elle est, selon lui, beaucoup plus petite que la sitelle ordinaire; du reste, même plumage, même bec, mêmes pieds, &c. elle se tient aux bois comme la grande, n'est pas moins solitaire, mais, pour me servir des expressions de Belon, « elle est plus criarde, allègre & vioge. On ne voit jamais le mâle en compagnie autre que de sa femelle, & « s'il rencontre quelqu'autre individu de son espèce, (sans doute « quelque mâle), il ne cesse de l'attaquer, de le harceler, de sui « faire une guerre opiniâtre, jusqu'à ce que ce rival sui cède la « place; & alors il se met à crier de toutes ses forces & d'une « voix en fausset, comme pour rappeller sa femelle & sui de- « mander le prix de sa victoire. » C'est apparemment dans cette circonstance que Belon sui a trouvé la voix plus hautaine que ne l'a sa sittelle ordinaire.

II. * LA SITTELLE DU CANADA (b). Elle grimpe, dit M. Brisson, & court sur les arbres comme la nôtre, & n'en

⁽a) Le petit torche-pot. Belon, Nat. des oiseaux, page 305.

Sitta minor, petit torche-pot. Brisson, tome III, page 592.

* Voyez les planches enluminées, n.º 623, fig. 2, où cet oiseau est représenté sous le nom de Torche-pot du Canada.

⁽b) Sitta superciliis albis ... affinis multum sittæ Europea. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII,

Sitta superne cinerea, inserne dilute rusa; tænia supra oculos candida, pone oculos nigricante; redricibus lateralibus nigris, apice cinereis, quatuor utrimque extimis apice interius albis.... Sitta Canadensis, le torche-pot de Canada. Brisson, tome III, page 592.

diffère que par la couleur du bandeau qui est blanchâtre chez elle, encore s'en rapproche-t-elle par une tache noirâtre qu'elle a derrière l'œil; en y regardant de bien près, on trouve encore quelque diversité dans les nuances & les proportions, mais tout cela se saisira mieux & plus facilement par la comparaison des sigures que par celle des descriptions : cette sittelle est à-peu-près de la taille de la variété précédente.

Longueur totale, quatre pouces dix lignes; bec, sept lignes & demie; tarse, sept lignes, doigt du milieu, six & demie; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces un quart; queue dix-huit lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de huit lignes.

III. LA SITTELLE A HUPPE NOIRE (c). Cette huppe noire & une espèce de rayure noire & blanche vers le bout des pennes de la queue, sont les principales disférences qui distinguent cette sittelle de la nôtre : on ne lui voit point de bandeau noir, mais il est censé se perdre dans les bords de la calotte de même couleur qui couvre la tête. Son pays natal est la Jamaïque, où M. Sloane l'a observée; elle se nourrit d'insectes comme le coq de roche, dit ce Voyageur philosophe; on l'a trouve dans les

⁽c) Sitta seu picus cinereus major capite nigro; à la Jamaique, a logger head (oiseau fou). Sloane, Jamaica, pag. 300, n.° xvIII, pl. 259, fig. 1.

⁻Ray, Synopsis Av. pag. 185, n.º 33.

Barislus major subcinereus, capite nigro. Browne, Nat. History of Jamaic. pag. 475.

Merops major capite nigro. Les créoles le nomment petite-vie (selon toute apparence ce nom a rapport à son cri). Barrère, France équinoxiale, pag. 136.

Merops Americanus, cinereus, capite nigro, Idem. Barrère, Specim. nov. class. 111, G. xx11, pag. 47, C.

Sitta Jamaicensis pileo nigro. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, n.º 60, Sp. 3.

Sitta superne cinerea, inserne alba; vertice nigro; rectricicus lateralibus nigricantibus, apice lineis, transversis albis notatis.... Sitta Jamaïcensis; le torche-pot de la Jamaïque. Brisson, tome III, page 594.

buissons des savannes; elle est si peu sauvage & se laisse approcher de si près, qu'on la tue souvent à coups de bâton, c'est ce qui lui a fait donner le nom d'oiseau sou. Elle est à peu près de la taille de notre sittelle ordinaire. M. Sloane remarque qu'elle a la tête grosse.

Longueur totale, cinq pouces cinq lignes; bec, onze lignes, triangulaire, comprimé, environné à sa base de petits poils noirs; narines rondes; tarse & doigt du milieu, dix-sept lignes; ongse postérieur le plus fort de tous; vol, dix pouces; queue, deux pouces deux tiers.

IV. La petite Sittelle a huppe noire (d). Tout ce que M. Browne nous apprend de cet oiseau, c'est qu'il habite le même pays que le précédent, qu'il est plus petit, mais qu'il lui ressemble à tous autres égards: il pourroit se faire que ce sût un jeune, qui n'eût pas encore pris tout son accroissement; & le nom que lui a donné M. Browne conduit à le penser ainsi.

V. La Sittelle a tête noire (e). Elle a les mêmes allures que la nôtre, la même habitude de grimper, soit en montant, soit en descendant; elle reste aussi toute l'année dans son pays

Sitta Jamaïcensis minor, le petit torche-pot de la Jamaïque. Brisson, tome III, page 596.

⁽d) Baristus minimus pullus, vertice nigro; en Anglois, least logger head. Browne, Natural History of Jamaic. pag. 475.

⁽e) Petit pivert à tête noire; en Anglois, the nut-hatch. Catesb, Caroline, tome I, pl. xxII.

Barislus minor subcinereus, vertice nigro, pectore albido; en Anglois, smaller logger head. Browne, Jamaïc. 475.

Parus facie pici; sitta capite nigro; en Allemand, spechtartige-meise. Klein, Ordo Avium, pag. 87, n.° xv.

pag. 0/, 11.
Sitta superne cinerea, inferne candicans; imò ventre rusescente; capite & collo superiùs nigris; rectricibus lateralibus albo & nigro variis: Sitta Carolinensis, le torche-pot de la Caroline, Brisson, tome III, page 596.

314 HISTOIRE NATURELLE, &c.

qui est la Caroline : son poids est de quatre gros un tiers ; elle a le dessus de la tête & du cou recouvert d'une espèce de capuchon noir, & les pennes latérales de la queue variées de noir & de blanc; du reste c'est le même plumage de la sittelle d'Europe, cependant un peu plus blanchâtre sous le corps.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, neuf lignes; tarse, huit & demie; doigt du milieu, neuf; ongle postérieur le plus fort de tous; queue, dix-neuf lignes, ne dépasse point les ailes.

VI. LA PETITE SITTELLE A TÊTE BRUNE (f). Joignez à cette marque distinctive que j'ai fait entrer dans la dénomination de cet oiseau, une tache blanchâtre qu'il a derrière la tête, la couleur brune des couvertures supérieures des ailes, & la couleur noire uniforme des pennes latérales de la queue, & vous aurez les principales différences qui sont propres à cette variété; elle est aussi beaucoup plus petite que les précédentes, ce qui joint aux différences marquées dans le plumage ne permet pas de confondre cet oiseau, comme M. Brisson semble avoir été tenté de le faire, avec la seconde espèce de sittelle de M. Sloane (g). Celle dont il s'agit dans cet article ne pèse que deux gros; elle reste toute l'année à la Caroline, où elle vit d'insectes comme la sittelle à tête noire.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, sept lignes; queue, quatorze lignes composée de douze pennes égales, ne dépasse presque point les ailes.

⁽f) Petit pivert à tête-brune; en Anglois, small nut-hatch. Catesby, Caroline, tome. I, pl. xxII. Sitta altera capite susce. Klein, Ordo Avium, \$. 39, Sp. xv, pag. 87.

Sitta supernè cinerea, infernè sordidè alba: capite & collo superiùs fuscis; maculà in occipitio sordidè alba; rectricibus lateralibus nigris...... Sitta Carolinensis minor, le petit torchepot de la Caroline. Brisson, tome III, page 598.

⁽g) Voyez l'article suivant.

OISEAUX ÉTRANGERS Qui ont rapport à la SITTELLE.

LA GRANDE SITTELLE A BEC CROCHU. (h)

C'est en effet la plus grande des sittelles connues; son bec, quoiqu'assez droit, est renssé dans son milieu & un peu crochu par le bout. Ajoutez que les narines sont rondes, les pennes de la queue & des ailes bordées d'orangé, sur un sond brun; la gorge blanche; la tête & le dos gris; le dessous du corps blanchâtre; & vous aurez les principaux attributs de cette espèce que M. Sloane a observée à la Jamaïque.

Longueur totale, environ sept pouces & demi; bec, huit lignes un tiers; la pièce supérieure un peu renssée dans sa partie moyenne; doigt du milieu, huit lignes un tiers; vol, onze pouces un quart; queue, environ trente-trois lignes.

II.

LA SITTELLE GRIVELÉE. (i)

Voici encore une espèce de sittelle d'Amérique, au bec un peu crochu, mais qui diffère de la précédente par la taille,

⁽h) Sitta seu picus cinereus major, rostro curvo; en Anglois, another sort of logger-head. Sloane, Jamaica, pag. 301, n.º xix.

⁻ Ray, Synopsis Av. appendix, pag. 186, n.º 34.

C'est cet oiseau à qui M. Brisson a trouvé beaucoup de rapport avec la petite sitelle à tête brune, quoiqu'il soit fort grand, le plus grand de la famille, & qu'il n'ait point la tête brune.

⁽i) Le grimpereau de muraille de Surinam. Edwards, pl. 346.

316 HISTOIRE NATURELLE, &c.

le plumage & le climat; son pays natal est la Guyane hollandoise.

Elle a le dessus de la tête & du corps d'un cendré-obscur; les couvertures supérieures des ailes de la même couleur, mais terminées de blanc; la gorge blanche; la poitrine & tout le dessous du corps d'un cendré moins foncé que le dessus, avec des traits blancs semés sur la poitrine & les côtés, ce qui y forme une espèce de grivelure; le bec & les pieds bruns.

Longueur totale, environ six pouces; bec, un pouce; tarse, sept lignes & demie; doigt du milieu, huit à neuf lignes, plus long que le doigt postérieur; l'ongle de celui-ci le plus fort de tous; queue, environ dix-huit lignes, composée de douze pennes à-peu-près égales; dépasse les ailes de treize à quatorze lignes.



LES GRIMPEREAUX.

Nous avons déja vu plusieurs oiseaux grimpans, les sittelles & ses mésanges, nous en verrons d'autres encore dans la suite, tels que les pics; & cependant ceux qui composent le genre dont nous allons parler, sont les seuls auxquels on donne généralement le nom de grimpereaux. Ils grimpent en esset très-légèrement sur les arbres, soit en montant, soit en descendant, soit sur les branches, soit dessous; ils courent aussi fort vîte le long des poutres dont ils embrassent la carne avec leurs petits pieds; mais ils dissèrent des pics par le bec & la langue; & des sittelles & mésanges, seulement par la forme de leur bec plus long que celui des mésanges, & plus grêle, plus arqué que celui des sittelles; aussi ne s'en servent-ils pas pour frapper l'écorce comme font ces autres oiseaux.

Plusieurs espèces étrangères, qui appartiennent au genre des grimpereaux, ont beaucoup de rapport avec les colibris, & seur ressemblent par la petitesse de leur taille, par les belles couleurs de seur plumage, par seur bec menu & recourbé, mais plus essié, plus tiré en pointe, & formant un angle plus aigu; au lieu que celui des colibris est à-peu-près d'une grosseur égale dans toute sa longueur, & a même un petit renssement vers son extrémité: de plus ses grimpereaux ont en général ses pieds plus courts, ses aises plus songues & douze pennes à sa queue (a), tandis que ses colibris n'en ont que dix: ensin ses grimpereaux n'ont pas, comme ses colibris, la langue composée de deux demi-

⁽a) Je sais que quelques Auteurs n'en ont donné que dix à notre grimpereau d'Europe, mais voyez ci-après son histoire.

tuyaux cylindriques, qui s'appliquant l'un à l'autre, forment un tuyau entier, un véritable organe d'aspiration, plus analogue à la trompe des insectes qu'à la langue des oiseaux.

Il n'en est pas non plus du genre des grimpereaux comme de celui des colibris, par rapport à l'espace qu'il occupe sur le globe; les colibris paroissent appartenir exclusivement au continent de l'Amérique; on n'en a guère trouvé au-delà des contrées méridionales du Canada, & à cette hauteur l'espace de mer à franchir est trop vaste pour un si petit oiseau, plus petit que plusieurs insectes; mais le grimpereau d'Europe ayant pénétré jusqu'en Danemarck, peut-être plus loin, il est probable que ceux de l'Asie & de l'Amérique se seront avancés tout autant vers le Nord, & qu'ils auront par conséquent trouvé des communications plus faciles d'un continent à l'autre.

Comme les grimpereaux vivent des mêmes insectes que les pics, les sittelles, les mésanges, & qu'ils n'ont pas, ainsi que nous l'avons remarqué plus haut, la ressource de faire sortir leur proie de dessous l'écorce en frappant celles-ci de leur bec, ils ont l'instinct de se mettre à la suite des béque-bois, d'en faire, pour ainsi dire, leurs chiens de chasse, & de se faisir adroitement du petit gibier que ces béque-bois croient ne faire lever que pour eux-mêmes. Par la raison que les grimpereaux vivent uniquement d'insectes, on sent bien que les espèces en doivent être plus sécondes & plus variées dans les climats chauds, où cette nourriture abonde, que dans des climats tempérés ou froids, & par conséquent moins savorables à la multiplication des insectes. Cette remarque est de M. Sonnerat (b), & elle est conforme aux observations.

⁽b) Voyage à la nouvelle Guinée, page 62.

On sait qu'en général les jeunes oiseaux ont les couleurs du plumage moins vives & moins décidées que les adultes; mais cela est plus sensible dans les familles brillantes des grimpereaux, colibris & autres petits oiseaux qui habitent les grands bois de l'Amérique. M. Bajon nous apprend que le plumage de ces jolis petits oiseaux Américains, ne se forme que très-lentement, & qu'il ne commence à briller de tout son éclat qu'après un certain nombre de mues. Il ajoute que les semelles sont aussi moins belles & plus petites que leurs mâles (c).

Au reste, quelque analogie que l'on veuille voir ou supposer entre les grimpereaux Américains & ceux de l'ancien continent, il faut convenir aussi que l'on connoît entre ces deux branches d'une même famille des dissérences sussissantes pour qu'on doive dès-à-présent les distinguer & les séparer : & je ne doute pas qu'avec le temps on n'en découvre encore de plus considérables, soit dans les qualités extérieures, soit dans les habitudes naturelles (d).

⁽d) Il y a au Sénégal, suivant M. Adanson, plusieurs belles espèces d'oiseaux dont les femelles sont aussi brillantes que les mâles.



⁽c) Mémoires pour servir à l'histoire de Cayenne, page 257.

$\star LE GRIMPEREAU.(a)$

L'extrême mobilité est l'apanage ordinaire de l'extrême petitesse : le grimpereau est presque aussi petit que le roitelet, & comme sui presque toujours en mouvement; mais tout son mouvement, toute son action porte, pour ainsi dire, sur le même point : il reste toute l'année dans le pays qui l'a vu naître; un

* Voyez les planches enluminées, n.º 681, fig. 1.

⁽a) Avicula exigua nomine κέρδιος, κέρδια, Κέρδιος. Aristote, Hist. animal. lib. XI; cap. x VII.

Petit grimpereau. Belon, Nat. des Oiseaux, page 374, ch. xxxI.

Certhia, certhius, reptitatrix Turneri, scandulaca, crepera Anglorum; rarycheus Alberti; en Allemand, rinnenklaeber, rindenklaeber, hierengriel, selon quelques-uns. Gesner, Aves, pag. 255.

[—] Aldrovande, Ornithologia, lib. XII, cap. xIIV; en François, grimpereau piochet. 'Aldrovande, fait honneur de cette dénomination à Belon, chez qui je n'ai rien trouvé de semblable.

⁻ Jonston, Aves, pag. 81.

[—] En Anglois, the creeper. Willughby, Ornithol. pag. 100. Nota. Que cet Auteur cite par-tout Aldrovande au lieu de Belon qui est ici l'auteur original : de plus, il dit que le grimpereau est assez distingué des autres oiseaux par sa petiteise & son bec, arqué; deux caractères néanmoins qui ne suffiroient pas pour le distinguer des colibris.

⁻Ray, Synopsis Av. pag. 47, 48.

Scandulaca arborum; en Grec, κερδίων, Θειποφάγος; en Anglois, the ox-eye-creeper. Charleton, pag. 93, n.º 8.

⁻Reptatrix Bellonii; en Suédois, kripare. Linnxus, Fauna Suec. n.º 213.

⁻Mochring, Avium genera. G. 17,

Certhia familiaris grisea, subtus alba, remigibus suscis decem, macula alba; rectricibus decem. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 184.

[—] Muller, Zoologiæ Dan. prodromus, pag. 13, n.° 104; en Danois, træ pikke, lichesten. Scandulaca arborum, calidris cinerea; en Grec, καλίδεις, κνιπολόγος, &c. ut supra; en Allemand, baum-kletterlin, baum-heckel, hirngrille, rinderkleber. On ne doit pas être surpris qu'on ait donné quelquesois les mêmes noms aux grimpereaux & aux sittelles qui ont plusieurs habitudes communes. Schwenckfeld, Aviar. Silesiæ, pag. 347.

⁻ Rzaczynski, Auduar. Polon. pag. 419.

Certhius minor; en Allemand, der kleinere grau-specht, kleineste baum-hacker, baum-lauser, rinden-kleber. Grimpereau, grisstre. Frisch,, tom. I, class. 1v, divis. 11, pl.

trou d'arbre est son habitation ordinaire; c'est de-là qu'il va à la chasse des insectes de l'écorce & de la mousse (b); c'est aussi le lieu où la semelle sait sa ponte & couve ses œuss. Belon a dit, & presque tous les Ornithologistes ont répété qu'elle pondoit jusqu'à vingt œuss, plus ou moins; il saut que Belon ait confondu cet oiseau avec quelqu'autre petit oiseau grimpant tel que les mésanges; pour moi, je me crois en droit d'assurer, d'après mes propres observations, & celles de plusieurs Naturalistes (c), que la semelle grimpereau pond ordinairement cinq œuss, & presque jamais plus de sept: ces œuss sont cendrés, marqués de points & de traits d'une couleur plus soncée, & la coquille en est un peu dure. On a remarqué que cette semelle commençoit sa ponte de sort bonne heure au printemps, & cela est facile à croire, puisqu'elle n'a point de nid à construire ni de voyage à faire.

Certhia, le petit grimperau d'arbres; en Anglois, the small tree-creeper. Albin, Hist. Nat. des Oiseaux, tome III, planche xxv.

Falcinellus arboreus nostras minor. Klein, Ordo Avium, pag. 106.

Certhia grisea, seu picus cinereus minimus, certhia pusilla; en Italien, cerzia cenerina, picchio passerino; vulgairement rampichino. Gerini, Ornithologia, tom. II, pag. 55, pl. 195, sig. 1.

Ispida, cauda rigida; en Autrichien, baum-lausserl. Kramer, Elenc. Austr. inf. pag. 337. Gravelet, en Poitou, petit pic ou picasson, en Saintonge; rat-bernard, en Berry, & bæuf par antiphrase; reteiro, en Provence; ailleurs grimpeur, grimpeux, grimpet, grimperet, grimpelet, grimpard ou grimpant pour le distinguer de la sittelle; piochet, gravison ou gravisson, gravisson, gravisser gravisser, petit gravaudeur, sourmillou, &c. Salerne, Nist. Nat. des Oiseaux, pag. 119.

Certhia superne fusco-rusescens, pennis in medio albidis, circa margines nigricantibus, inferne alba, cum aliqua rusescentis mixturá; uropygio ruso; oculorum ambitu & tænia supra oculos albo rusescentibus; rectricibus griseo rusis, cuneisormibus.... Certhia, le grimpereau. Brisson, tome III, page 603.

^{11,} n.º 39, art. 8. Cet Auteur accuse mal-à-propos Gesner d'avoir confondu ce grimpereau avec celui de muraille. Voyez Gesner, Aves, pag. 712.

⁽b) Frisch dit qu'il s'y défend fort bien contre la sittelle, lorsqu'elle vient s'y présenter.
(c) M. Salerne, M. Lottinger, M. le comte Ginanni, cités dans l'Ornithologie italienne, tome II, page 55.

M. Frisch prétend que ces oiseaux cherchent aussi les insectes sur les murailles; mais, comme il paroît n'avoir pas connu le véritable grimpereau de muraille, & que même il ne l'a point reconnu dans la description de Gesner, quoiqu'assez caractérisée, il est vraisemblable qu'il confond ici ces deux espèces, d'autant plus que le grimpereau est assez sauvage & fait sa principale demeure dans les bois. On m'en apporta un en 1773, au mois de Janvier, lequel avoit été tué d'un coup de fusil sur un acacia du Jardin du Roi; mais on me l'apporta comme curiofité, & ceux qui travaillent toute l'année à ce jardin, m'assurèrent qu'ils ne voyoient de ces sortes d'oiseaux que très-rarement : ils ne sont point communs non plus en Bourgogne ni en Italie' (d), mais bien en Angleterre (e); il s'en trouve en Allemagne & jusqu'en Danemarck, comme je l'ai dit plus haut; ils n'ont qu'un petit cri fort aigu & fort commun.

Leur poids ordinaire est de cinq dragmes (f); ils paroissent un peu plus gros qu'ils ne sont en effet, parce que leurs plumes au lieu d'être couchées régulièrement les unes sur les autres, sont le plus souvent hérissées & en désordre, & que d'aisseurs ces plumes font fort longues.

Le grimpereau a la gorge d'un blanc pur, mais qui prend communément une teinte roussâtre, toujours plus foncée sur les flancs & les parties qui s'éloignent de la gorge (quelquefois tout le dessous du corps est blanc) (g); le dessus varié de roux, de blanc & de noirâtre; ces différentes couleurs plus ou moins

(e) Willighby, page 100.

⁽d) Gerini, Ornithologie italienne, page 56.

⁽f) La dragme angloise averdupois, n'est que la seizième partie de l'once. (g) Voyez Gesner à l'endroit cité.

pures, plus ou moins foncées; la tête d'une teinte plus rembrunie; le tour des yeux & les fourcils, blancs; le croupion roux; les pennes des ailes brunes; les trois premières bordées de gris; les quatorze suivantes marquées d'une tache blanchâtre, d'où résulte sur l'aile une bande transversale de cette couleur; les trois dernières marquées vers le bout d'une tache noirâtre entre deux blanches; le bec, brun dessus, blanchâtre dessous; les pieds gris; le fond des plumes cendré-foncé.

Longueur totale, cinq pouces; bec, huit lignes, grêle, arqué, diminuant uniformément de grosseur & sinissant en pointe, mais grande ouverture de gorge, dit Belon; narines fort oblongues, à demi-recouvertes par une membrane convexe, sans aucune petite plume; langue pointue & cartilagineuse par le bout, plus courte que le bec; tarse, sept lignes; doigt du milieu, sept lignes & demie; doigts latéraux adhérens à celui du milieu par leur première phalange; ongle postérieur le plus fort de tous. & plus long même que son doigt; tous les ongles en général très-longs, très-crochus & très-propres pour grimper; vol, environ sept pouces; queue, vingt-quatre lignes, selon Brisson; vingt-huit, selon Willughby; vingt-six, selon moi (h), composée de douze pennes étagées (i), les plus longues superposées aux plus courtes, ce qui fait paroître la queue étroite; toutes ces pennes pointues par le bout, ayant l'extrémité de la côte usée comme dans les pics, mais étant moins roides que dans ces oiseaux, dépasse les ailes de douze lignes; les ailes ont dix-sept pennes; celle que l'on regarde ordinairement comme la première,

(h) Je ne sais pourquoi cette queue a paru courte à Belon.

⁽i) M.15 Brisson, Willughby & Linnaus ne lui donnent que dix pennes, sans doute qu'il en manquoit deux, car j'en ai compté douze, ainsi que M.15 Pennant & Mochring.

& qui est très-courte, ne doit point être comptée parmi les pennes.

Esophage, deux pouces; intestins, six; gésier musculeux, doublé d'une membrane qui ne se détache pas facilement, contenoit des débris d'insectes, mais pas une seule petite pierre ni fragment de pierre; légers vestiges de cœcum, point de vésicule du siel.

VARIÉTÉ DU GRIMPEREAU.

LE GRAND GRIMPEREAU (k). C'est une simple variété de grandeur, qui a les mêmes allures, le même plumage & la même conformation que le grimpereau; seulement il paroît moins désiant, moins attentis à sa propre conservation: car, d'un côté, Belon donne le grimpereau ordinaire pour un oiseau difficile à prendre, & de l'autre, Klein raconte qu'il a pris un jour à la main un de ces grands grimpereaux qui couroit sur un arbre.



⁽k) Certhius major; en Allemand, der grossere grau specht. Frisch, tom. I, class. IV, div. 11, pl. 11, n.º 39, art. 7.

Falcinellus arboreus nostras major. Klein, Ordo Avium, pag. 106.

Cerzia volgare maggiore. Picchio passerino maggiore, rampichino maggiore, Ornithologie italienne, pag. 56.

Certhia major, le grand grimpereau. Briffon, tome III, page 607.

*LE GRIMPEREAU DE MURAILLE.(a)

Tout ce que le Grimpereau de l'article précédent fait sur les arbres, celui-ci le fait sur les murailles; il y loge, il y grimpe, il y chasse, il y pond (b); je comprends sous ce nom de murailles,

* Voyez les planches enduminées, n.º 372, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle.

(a) Pic de muraille, a ne lui ayant trouvé autre nom ancien ne moderne; à Clairmont en Auvergne, eschelette, qui est nom deu aux pics-verds; en Auvergne, un ternier, espèce de pic-mart... Belon, Nat. des Oiseaux, page 302, chapitre xvi. M. Salerne a soupçonné qu'on avoit donné à cet oiseau le nom de ternier, parce qu'il est le troisième des pics dans Belon; il n'a pas pris grade que c'est Belon lui-même qui a dit que le grimpereau de muraille s'appeloit ternier en Auvergne. Ne l'auroit-on pas nommé ainsi, parce qu'il a trois doigts en avant, ce qui n'est pas ordinaire aux pics, avec lesquels on a voulu le consondre?

Picus muralis; en Italien Pico; en Savoie, pieschat; en Allemand, murspecht, klettenspecht. Gesner, Aves, pag. 712.

Picus murarius seu muralis, pic d'Auvergne; en Italien, picchio; en Savoie & aux environs de Neuschâtel en Suisse, pitschard. Aldrovande, Ornithologia, tom. I, pag. 851.

-Jonston, Aves, pag. 79; en Anglois, the creeper, & encore spider-catcher. Charleton, Aves, pag. 93.

-Schwenckfeld, Aviar. Silesiæ, pag. 340; en Allemand, kletten-speicht (pic grimpant).

- Rzaczynki, Auchuar. Polon. pag. 414; en Polonois, dzieciot murowy.

-Willighby, Ornithologia, pag. 99.

-Ray, Synops. Avium, pag. 46. Cet Auteur place, avec raison, le grimpereau, non parmi les pics, mais parmi les oiseaux qui ont de l'affinité avec les pics.

- Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, pag. 113.

Picus pedum digitis tribus anticis, possico uno; albo nigroque varius; en Antrichien, mauerspecht, todten vogl. Kramer, Elenchus Austr. inf. pag. 336.

Certhia muraria, cinerea, maculá alarum fulvá; en Danois, scopoli. Linnæus, Sysl. Nat. ed. XIII, pag. 184.

The wall-creeper or spider-catcher (gobe-araignées). Edwards, Hist. Nat. des Oiseaux, pl. 361.

Cerzia, muraiola, o picchio muraio'o. Gerini, Ornithologia, tom. II, pag. 56, pl. 197. Merops Pyrenaicus cinereus, alarum costis coccineis, reptatrix; en Gatalan, pica aranyas... Barrère, Specimen novum, class... Gen. xx11, Sp. 3, pag. 47.

Certhia cinerea, superne d'lutius, iuserne saturatius; gutture & collo inseriore nigris mas); teclricibus alarum remigibusque exterius prima medietate roseis; rectricibus, nigricantibus apice sordide cinereo simbriatis, binis utrimque extimis apice albis... Certhia muralis, le grimpereau de muraille. Brisson, tom. III, pag. 607.

Quelques-uns l'appellent pic d'Auvergne, suivant M. Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, pag. 113.

(b) On dit aussi qu'il pond dans des trous d'arbres.

Tome VI.

non-seulement celles des hommes, mais encore celles de la Nature, c'est-à-dire, les grands rochers coupés à pic (c). M. Kramer a remarqué de ces oiseaux qui se tenoient dans les cimetières par préférence, & qui pondoient leurs œus dans des crânes humains (d). Ils volent en battant des ailes à la manière des huppes, & quoiqu'ils soient plus gros que le précédent, ils sont aussi remuans & aussi viss; les mouches, les sourmis & sur-tout les araignées sont leur nourriture ordinaire.

Belon croyoit que c'étoit une espèce particulière à la province d'Auvergne (e), cependant elle existe en Autriche, en Silésie, en Suisse, en Pologne, en Lorraine, & sur-tout dans la Lorraine-allemande, & même, selon quelques-uns, en Angleterre; selon d'autres elle y est au moins sort rare (f); elle est au contraire assez commune en Italie, aux environs de Bologne & de Florence, mais beaucoup moins dans le Piémont.

C'est sur-tout l'hiver que ces oiseaux paroissent dans les sieux habités, &, si l'on en croit Belon, on les entend voler en l'air de bien soin, venant des montagnes pour s'établir contre les tours des villes. Ils vont seuls ou tout au plus deux à deux, comme font la plupart des oiseaux qui se nourrissent d'insectes, &, quoique solitaires, ils ne sont ni ennuyés ni trisses (g), tant

⁽c) Le nom de pic de montagne qu'on lui donne à Turin, est un indice qu'on le soupçonne, au moins dans ce pays, de s'accommoder aussi-bien des trous de rochers que de ceux de murailles; & d'ailleurs Schwenckeld, dit qu'on le voit communément dans les citadelles qui sont situées sur les montagnes.

⁽d) Austr. inf. pag. 336.

⁽e) Nature des Oiseaux, à l'endroit cité.

⁽¹⁾ M. Edwards ne la croit ni native ni de passage en Angleterre; il ne l'y a jamais vue, non plus que Ray & Willughby.

⁽g) Ils font gais & vioges, dit Belon.

il est vrai que la gaieté dépend moins des ressources de la société que de l'organisation intérieure!

Le mâle a sous la gorge une plaque noire qui se prolonge sur le devant du cou, & c'est le trait caractéristique qui distingue ce mâle de sa femelle; le dessus de la tête & du corps d'un joli cendré; le dessous du corps d'un cendré beaucoup plus foncé; les petites couvertures supérieures des ailes, couleur de rose; les grandes noirâtres, bordées de couleur de rose; les pennes terminées de blanc & bordées, depuis leur base jusqu'à la moitié de leur longueur, de couleur de rose qui va s'affoiblissant & qui s'éteint presque sur les pennes les plus proches du corps; les cinq premières marquées sur le côté intérieur de deux taches d'un blanc plus ou moins pur, & les neuf suivantes d'une seule tache fauve; les petites couvertures inférieures, les plus voisines du bord, couleur de rose, les autres noirâtres; les pennes de la queue noirâtres, terminées, savoir, les quatre paires intermédiaires de gris-sale, & les deux paires extérieures de blanc; le bec & les pieds noirs.

La femelle a la gorge blanchâtre. Un individu que j'ai observé, avoit sous la gorge une grande plaque d'un gris-clair, qui descendoit sur le cou, & envoyoit une branche sur chaque côté de la tête. La femelle, que M. Edwards a décrite, étoit plus grande que le mâle décrit par M. Brisson. En général, cet oiseau est d'une taille moyenne entre celle du merle & celle du moineau.

Longueur totale, six pouces deux tiers; bec, quatorze signes, & quelquesois jusqu'à vingt, selon M. Brisson; sangue sort pointue, plus sarge à sa base, terminée par deux appendices; tarse, dix à onze signes; doigts disposés trois en avant & un seus en arrière, celui du milieu, neus à dix signes, le postérieur

328 HISTOIRE NATURELLE, &c.

onze, & la corde de l'arc formé par l'ongle seule, six; en général, tous les ongles longs, sins & crochus; vol, dix pouces; asles composées de vingt pennes selon Edwards, de dix-neuf selon Brisson, & tous deux comptent parmi ces pennes sa première qui est très-courte & n'est point une penne; queue, vingt-une lignes, composée de douze pennes à-peu-près égales; dépasse les ailes de six à sept lignes.

Belon dit positivement que cet oiseau a deux doigts devant & deux derrière; mais il avoit dit aussi que le grimpereau précédent avoit la queue courte : la cause de cette double erreur est la même : Belon regardoit ces deux oiseaux comme avoisinant la famille des pics (h), & il seur en a donné ses attributs, sans y regarder de bien près; c'est qu'il voyoit quelquesois par les yeux de l'analogie : or l'on sait que la sumière de l'analogie qui éclaire si souvent l'esprit & le mène aux grandes découvertes, éblouit quelquesois ses yeux dans le détail des observations.



⁽h) Belon nomme celui-ci pic de muraille, & les rapports du grimpereau précédent avec les pics, ne lui avoient point échappé.

OISEAUX ÉTRANGERS

DE L'ANCIEN CONTINENT Qui ont rapport aux GRIMPEREAUX.

JE DONNERAI à ces oiseaux le nom de Soui-mangas, que porte à Madagascar une assez belle espèce, par laquelle je vais commencer l'histoire de cette Tribu. Je ferai ensuite un article séparé des oiseaux étrangers du nouveau continent qui ont quelque rapport à nos grimpereaux, mais auxquels ce nom de grimpereaux ne peut convenir, puisqu'on sait que la plupart ne grimpent point sur les arbres, & qu'ils ont des mœurs, des allures & un régime fort différens. Je les distinguerai donc & de nos grimpereaux d'Europe, & des soui-mangas d'Afrique & d'Asie, par le nom de guit-guit, nom que les Sauvages, nos maîtres en nomenclature, ont imposé à une très-belle espèce de ce genre qui se trouve au Brésil. J'appelle les Sauvages, nos maîtres en nomenclature, & j'en pourrois dire autant des enfans, parce que les uns & les autres désignent les êtres par des noms d'après nature, qui ont rapport à leurs qualités sensibles, souvent même à la plus frappante, & qui par conséquent les représentent à l'imagination & les rappellent à l'esprit beaucoup mieux que nos noms abstraits, adoucis, polis, défigurés, & qui la plupart ne ressemblent à rien.

En général, les grimpereaux & les soui-mangas ont le bec plus long à proportion que les guit-guits, & seur plumage est pour le moins aussi beau, aussi beau même que celui des brillans Tome VI.

colibris: ce sont les couleurs les plus riches, les plus éclatantes, les plus moëlleuses; toutes les nuances de vert, de bleu, d'orangé, de rouge, de pourpre, relevées encore par l'opposition des différentes teintes de brun & de noir velouté, qui leur servent d'ombre. On ne peut s'empêcher d'admirer l'éclat de ces couleurs, Ieur jeu pétillant, Ieur inépuisable variété, même dans les peaux desséchées de ces oiseaux, qui ornent nos Cabinets: on croiroit que la Nature a employé la matière des pierres précieuses, telles que le rubis, l'émeraude, l'améthiste, l'aigue-marine, la topase, pour en composer les barbes de leurs plumes. Que seroit-ce donc, si nous pouvions contempler dans toute leur beauté ces oiseaux eux-mêmes, & non leurs cadavres ou leurs mannequins! Si nous pouvions voir l'émail de leur plumage dans toute sa fraîcheur, animé par le souffle de vie, embelli par tout ce que la magie du prisme a de plus éblouissant, variant ses reflets à chaque mouvement de l'oiseau qui se meut sans cesse, & faisant jaillir à chaque instant de nouvelles couleurs, ou plutôt de nouveaux feux!

Dans le petit comme dans le grand, il faut pour bien connoître la Nature, l'étudier chez elle-même, il faut la voir agir en pleine liberté, ou du moins il faut tâcher d'observer les résultats de son action dans toute leur pureté & avant que l'homme y ait mis la main.

Il y a beaucoup de soui-mangas vivans chez les oiseleurs Hollandois du cap de Bonne-espérance: ces oiseleurs ne seur donnent pour toute nourriture que de l'eau sucrée; les mouches qui abondent dans ce climat, & qui sont le sléau de la propreté Hollandoise, suppléent au reste; les soui-mangas sont fort adroits à cette chasse, ils attrapent toutes celles qui entrent dans la

volière ou qui en approchent; & ce qui prouve que ce supplément de subsistance seur est très-nécessaire, c'est qu'ils meurent peu de temps après avoir été transportés sur les vaisseaux où il y a beaucoup moins d'insectes. M. le vicomte de Querhoënt, à qui nous devons ces remarques, n'en a jamais pu conserver au-delà de trois semaines.

I

LE SOUI-MANGA. (a)

C'est, suivant M. Commerson, se nom que s'on donne à ce bel oiseau dans s'île de Madagascar où il s'a vu vivant.

Le soui-manga a la tête, la gorge & toute la partie antérieure d'un beau vert brillant, & de plus un double collier, l'un violet & l'autre mordoré; mais ces couleurs ne sont ni simples ni permanentes; la lumière qui se joue dans les barbes des plumes comme dans autant de petits prismes, en varie incessamment les nuances depuis le vert-doré jusqu'au bleu-soncé; il y a de chaque côté, au-dessous de l'épaule, une tache d'un beau jaune; la poitrine est brune, le reste du dessous du corps jaune-clair; le reste du dessus du corps olivâtre-obscur; les grandes couvertures & les pennes des ailes brunes, bordées d'olivâtre; celles de la queue noires, bordées de vert, excepté la plus extérieure

⁽a) Certhia supernè splendidè viridis, ad violaceum inclinans, infernè pallidè slava; dorso insimo & uropygio susco-olivaceis; tænià duplici in pectore transversà, alià cæruleo-violaced, alterà castaned; rectricibus nigris, extima ultima medietate obliquè griseo susca proximè sequenti apice griseo susca (mas).

Certhia supernè fusco-olivacea, insernè flavicans, olivaceo admixto; rectricilus nigris, extimà ultima medietate oblique griseo-susca, proximè sequenti apice griseo-susca (famina)...... Certhia Madagascariensis violacea, grimpercau violet de Madagascar. Brisson, tome III, p. 638. On l'appelle à Madagascar, Soui.

qui l'est en partie de gris brun, la suivante est terminée de cette même couleur; le bec & les pieds sont noirs.

La femelle est un peu plus petite & beaucoup moins belle; brun-olivâtre dessus, olivâtre tirant au jaune dessous; du reste ressemblant au mâle dans tout ce qui n'a point d'éclat. Cet oiseau est à-peu-près de la grosseur de notre troglodyte.

Longueur totale, environ quatre pouces; bec, neuf lignes; tarse, six lignes & plus; doigt du milieu, cinq lignes & demie, plus grand que le postérieur; vol, six pouces; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de sept à huit lignes.

On doit rapporter à cette espèce, comme variété très-prochaine, le soui - manga de l'île de Luçon que j'ai vu dans le beau cabinet de M. Mauduit, & qui a la gorge, le cou & la poitrine couleur d'acier poli, avec des reslets verts, bleus, violets, &c. & plusieurs colliers que le jeu brillant de ces reslets paroît multiplier encore; il semble cependant que l'on en distingue quatre plus constans, l'inférieur violet-noirâtre, le suivant marron, puis un brun, & ensin un jaune; il y a deux taches de cette couleur au-dessous des épaules; le reste du dessous du corps, gris-olivâtre; le dessus du corps, vert-soncé avec des reslets bleus, violets, &c. les pennes des ailes, les pennes & couvertures supérieures de la queue, d'un brun plus ou moins soncé, avec un œil verdâtre.

Longueur totale, un peu moins de quatre pouces; bec, dix lignes; tarse, sept; ongle postérieur le plus fort; queue, quinze lignes, carrée; dépasse les ailes de sept lignes.

* LE SOUI-MANGA

MARRON POURPRÉ A POITRINE ROUGE. (b)

Seba dit que le chant de cet oiseau des îles Philippines est semblable à celui du rossignol; il a la tête, la gorge & le devant du cou varié de fauve & de noir lustré, changeant en bleu violet; le dessus du cou & le dessus du corps dans sa partie antérieure, marron pourpré; dans sa partie postérieure, violet changeant en vert doré; les petites couvertures des ailes de même, les moyennes brunes, terminées de marron pourpré; la poitrine & le haut du ventre d'un rouge vis; le reste du dessous du corps d'un jaune osivâtre; les pennes & grandes couvertures des ailes brunes bordées de roux; les pennes de la queue noirâtres avec des restets d'acier poli, bordées de violet changeant en vert-doré; bec noir dessus (jaune selon Seba), & les ongles longs.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 246, où cet oiseau est représenté fig. 1, le mâle, sous le nom de grimpereau des Philippines; & fig. 2, la semelle.

⁽b) Avis nochtototl, colore passeris Hispanici. Seba, tom. I, pag. 69, n.º 5.

Falcinellus colore passeris Hispanici; en Allemand, purpur kopschen. Klein, Ordo Avium, pag. 107, n.º 11.

Certhia superne castaneo purpurea, inferne coccinea; capite & collo inferiore splendide violaceis; dorso insimo & uropygio violaceis, viridi-aureo variantibus; imo ventre & lateribus olivaceo-stavicantibus; rectricibus nigricantibus, superne chalybeo colore variantibus, oris exterioribus
violaceis, viridi-aureo variantibus (mas).

Certhia superne viridi-olivacea, inferne slavo-olivacea; rectricibus nigricantibus, quatuor utrimque extimis apice grises (sem.). Certhia Philippensis purpurea, grimpereau des Philippines. Brison, ad lib. t. III, p. 655.

Certhia purpurea, subtus coccinea; capite, gula uropygioque violaceis... Sperata. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, G. 65, Sp. 13, pag. 186.

Fæmina olivacea, supra viridescens, subtus flavescens. Idem., ibid.

Trogloditæ affinis. Moehring, Av. gen. pag. 79, G. 102. Notez que le troglodyte de Moehring est notre colibri & ceiui de tout le monde.

La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle est vert-d'olive dessus, jaune-olivâtre dessous; que les pennes de sa queue sont noirâtres, & les quatre paires latérales terminées de gris : ces oiseaux sont un peu plus petits que nos grimpereaux.

Longueur totale, quatre pouces; bec, huit lignes; tarse, six; doigt du milieu, cinq, le postérieur un peu plus court; vol, six pouces; queue, un pouce, composée de douze pennes; dépasse les ailes de trois lignes.

VARIETES DU SOUI-MANGA MARRON-POURPRÉ à poitrine rouge.

I. LE PETIT GRIMPEREAU ou Soui-Manga brun & blanc d'Edwards (c) a tant de rapport avec celui-ci, que je ne puis m'empêcher de le regarder comme une variété d'âge dont le plumage n'est point encore formé, & commence seulement à prendre des reslets : en esset, il est blanc dessous, brun dessus, avec quelques reslets de couleur de cuivre; il a un trait brun entre le bec & s'œil; des espèces de sourcils blancs, les pennes des ailes d'un brun plus soncé que le dos, & bordées d'une couleur plus claire; les pennes de la queue noirâtres, la plus extérieure terminée de blanc; le bec & les pieds bruns. M. Edwards dit

⁽c) The little brown and white creeper; honey thief (larron de miel). Edwards; pl. 26.

Falcinellus fuscus, ventre albicante; en Allemand, braune baumklette mit weissen unterleib. Klein, Ordo Avium, pag. 108, n.º xIV.

Certhia supernè susca, cupri puri colore varians, infernè alba; tænia supra oculos candida; fasciola utrimque rostrum inter & oculum obscurè susca; rectricibus nigricantibus, extima apice alba.... Certhia Indica, grimpereau des Indes. Brisson, tome III, page 621.

⁻Gerini, pl. 195, fig. 2, pag. 56.

Certhia grisea, subtus alba; superciliis candidis; rectricibus suscilius apice albis... Pusilla. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, G. 65, Sp. 3, pag. 185.

qu'il est une sois plus petit que notre grimpereau d'Europe.

Longueur totale, trois pouces & demi, bec, huit à neuf lignes; tarse, cinq à six; doigt du milieu, cinq, un peu plus long que le postérieur; queue, treize lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de trois à quatre lignes.

II. Le Grimpereau ou Soui-manga à gorge violette & poitrine rouge de M. Sonnerat (d), doit être aussi rapporté comme variété à la même espèce; car; outre qu'il a la gorge violette & la poitrine rouge, il a de plus le dos & les petites plumes des ailes mordorés, le croupion & la queue couleur d'acier poli, tirant sur le verdâtre, & les couvertures inférieures de la queue d'un vert terne : d'ailleurs ces deux oiseaux sont indigènes des mêmes îles Philippines.

LE SOUI-MANGA VIOLET A POITRINE ROUGE. (e)

LE VIOLET est la couleur dominante de son plumage, & sur ce fond obscur paroissent avec avantage les couleurs plus vives des parties antérieures; sur la gorge & le dessus de la tête, un vert doré brillant, enrichi de reslets cuivreux; sur la poitrine & le devant du cou, un beau rouge éclatant, seule couleur qui

⁽d) Voyage à la nouvelle Guinée, page 63, pl. 30, fig. D.

⁽e) Certhia nigra ad violaceum inclinans; vertice & gutture viridi-aureis, cupri puri colore variantibus; collo inferiore & pectore coccineis; remigibus rectricibusque suscis.... Certhia Senegalensis, grimpereau violet du Sénégal. Brisson, tome III, page 660. C'est le premier qui l'ait vu.

⁻Gerini, pl. 199, fig. 2, page 58.

Cerchia nigro-violacea; vertice gulaque viridi-aureis; pectore coccineo... Senegalensis. Linnaus, Syst. Nat. ed. XIII, G. 65, Sp. 14, pag. 186.

336 paroisse sur ces parties lorsque les plumes sont bien rangées, bien couchées les unes sur les autres; chacune de ces plumes est cependant de trois couleurs différentes, noire à son origine, vert-doré dans sa partie moyenne, & rouge à son extrémité; preuve décisive entre mille autres, qu'il ne suffit pas d'indiquer les couleurs des plumes, pour donner une idée juste des couleurs du plumage. Toutes les pennes de la queue & des ailes, les grandes couvertures supérieures de ces dernières, & leurs couvertures inférieures, sont brunes: les jambes sont d'une teinte composée, où le brun semble fondu avec le violet; le bec est noir, & les pieds noirâtres. Cet oiseau est à-peu-près de la taille

Longueur totale, cinq pouces, bec, dix lignes, tarse, sept lignes; doigt du milieu, cinq lignes & demie, un peu plus long que le doigt postérieur; vol, sept pouces un tiers; queue, vingtdeux lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de dix lignes,

du roitelet : il se trouve au Sénégal.

IV.

LE SOUI-MANGA POURPRE. (f)

SI cet oiseau avoit du vert-doré changeant sur la tête & sous la gorge, & du rouge, au lieu de vert & de jaune sur la poitrine, il seroit presque tout-à-fait semblable au précédent, ou du moins il lui ressembleroit beaucoup plus qu'au soui-manga à collier, qui n'a pas une nuance de pourpre dans son plumage;

⁽f) The purple Indian creeper. Edwars, pl. 265. Cet Auteur dit que l'oiseau dont il s'agit ici, a la langue du colibri, c'est-à-dire, divisée par le bout en plusieurs filamens; on seroit fondé à croire d'après cela, que M. Edwards n'a pas bien connu la vraie conformation de la langue du colibri.

& je ne vois pas pourquoi M. Brisson regarde ce dernier & le grimpereau pourpre d'Edwards, comme étant exactement le même oiseau sous deux noms différens (g).

V.

* LE SOUI-MANGA A COLLIER. (h)

CETTE ESPÈCE, qui vient du cap de Bonne-espérance, a de l'analogie avec celle du soui-manga violet; elle a, comme celle-ci, du vert-doré, changeant en couleur de cuivre de rosette, & ce vert-doré s'étend sur la gorge, la tête & tout le dessus du corps; il borde aussi les dix pennes intermédiaires de la queue, qui sont d'un noir lustré seulement, il n'est point changeant sur ses couvertures supérieures. La poitrine a du rouge comme dans le soui-manga violet; mais ce rouge occupe moins d'espace, monte moins haut, & sorme une espèce de ceinture contigue par son bord supérieur à un collier d'un bleu-d'acier poli changeant en vert, large d'une signe; le reste du dessous du corps est gris, avec quelques mouchetures jaunes sur le haut du ventre & sur les slancs : les pennes des ailes sont d'un

⁽g) Voyez le supplément d'Ornithologie, tome VI, page 117.

^{*} Voyez les planches enluminées n.º 246, où cet oiseau est représenté sig. 3, sous le nom de Grimpereau du cap de Bonne-espérance.

⁽h) Certhia superne viridi-aurea, cupri puri colore varians, inferne grisea; pectore rubro; tænia transversa collum inter & pectus chalibea, viridi colore variante; pectore insimo & lateribus luteo notatis; rectricibus splendide nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, marginibus in apice griseis, extima exterius grisea... Certhia torquata capitis Bonæ-spei, grimpereau à collier du cap de Bonne-espérance. Brisson, tome III, page 643.

__Gerini, pag. 60, Sp. 30.

Certhia viridis, nitens, pectore rubro, fascia antica chalybea. ... Chalybea. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, G. 65, Sp. 10, pag. 186.

M. Brisson est le premier qui ait parlé de cette espèce,

gris-brun; le bec est noirâtre, & les pieds tout-à-fait noirs. Cet oiseau est à-peu-près de la taille du soui-manga violet, mais proportionné disséremment.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, dix lignes; tarse, huit lignes & demie; doigt du milieu, six lignes, à-peuprès égal au doigt postérieur; vol, six pouces & demi; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de neuf lignes.

La femelle, suivant M. Brisson, dissère du mâle, en ce que le dessous du corps est de la même couleur que le dessus, seulement il y a des mouchetures jaunes sur les slancs.

Selon d'autres, elle a aussi une ceinture rouge, mais qui tombe plus bas que dans le mâle, & toutes ses autres couleurs sont moins vives, auquel cas, on doit reconnoître cette femelle dans le soui-manga observé au cap de Bonne-espérance, par M. le vicomte de Querohënt, au mois de janvier 1774. Cet oiseau avoit la gorge gris-brun, varié de vert & de bleu; la poitrine ornée d'une ceinture couleur de feu; le reste du dessous du corps, gris-blanc; la tête & tout le dessus du corps, gris-brun, varié de vert sur le dos, & de bleu sur la naissance de la queue; les ailes, brun-clair, doublées de jaune-doré; les pennes de la queue, noirâtres; le bec & les pieds noirs. M. le vicomte de Querohënt ajoute que cet oiseau chante joliment, qu'il vit d'insectes & du suc des fleurs, mais qu'il a le gosier si étroit, qu'il ne sauroit avaler les mouches ordinaires un peu grosses. Ne pourroit - il pas se faire que cette dernière variété ne sût qu'une variété d'âge, observée avant que son plumage sût entièrement formé, & que la véritable femelle du soui-manga à collier sût le grimpereau du cap de Bonne-espérance de M. Brisson (i), qui est par-tout d'un gris-brun, plus soncé dessus, plus clair dessous, couleur qui borde les pennes de la queue & des ailes? Cela est d'autant plus probable, que les tailles se rapportent, ainsi que les dimensions relatives des parties, & que ces oiseaux sont tous deux du cap de Bonne-espérance: mais c'est au temps & à l'observation à fixer tous ces doutes.

Enfin on pourroit encore regarder comme une femelle du foui-manga à collier ou de quelqu'une de ses variétés, le grimpereau des îles Philippines * de M. Brisson (k), dont le plumage monotone & sans éclat, annonce assez une femelle, & qui d'ailleurs a les pennes intermédiaires de la queue bordées d'un noirlustré, changeant en vert-doré, comme sont les pennes de la queue du soui-manga à collier; mais, dans cette semelle, les reslets sont beaucop moins viss. Elle est d'un brun verdâtre dessus, d'un blanc teinté de soufre dessous; elle a les pennes des aises

⁽i) Certhia griseo-susca, superne saturatius, inserne dilutius; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus griseo-susca, extima exterius albido simbriata. Certhia capitis Bonæ-spei, grimpereau du cap de Bonne-espérance. Brisson, tome III, page 618.

⁻Gerini, pag. 59, Sp. 19.

Certhia capensis, grisea; rectricibus nigricantibus, extimá exteriús, albo simbriatá.... Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, G. 65, Sp. 4, pag. 185.

^{*} Voyez les planches enluminées n.º 576, fig. 1.

⁽k) Certhia supernè griseo susci., ad viridescentem colorem inclinans, infernè alba ad sulphureum vergens; rectricibus binis intermediis nigris, onis exterioribus viridi-aureo colore variantibus, lateralibus nigricantibus, apice albidis.... Certhia Philippensis, le grimpereau des Philippines. Brisson, tome III, page 613. — Gerini, pag. 59, Sp. 16.

Certhia rectricibus intermediis duabus longissimis; corpore subgrisso-virescente; subtus albo flavescens: Philippina. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, G. 65, Sp. 21, pag. 187. I'ignore sur quel fondement M. Linnxus donne à cette espèce deux longues pennes intermédiaires à la queue: s'il a vu un individu ainsi fait, alors celui-ci sera un jeune ou un vieux en mue, ou une semelle; mais il est douteux que M. Linnxus ait vu cet oiseau, puisqu'il ne le décrit point, & qu'il n'ajoute rien à ce qu'en ont dit les autres.

C'est à mon avis le grimpereau B de la planche 30. Voyage de M. Sonnerat à la nouvelle Guinée,

brunes, bordées d'une couleur plus claire, & les latérales de la queue noirâtres, terminées de blanc-sale.

Si les grimpereaux des Indes orientales sont, comme ceux d'Amérique, plusieurs années à former leur plumage, & s'ils n'ont leurs belles couleurs qu'après un certain nombre de mues, on ne doit pas être surpris de trouver tant de variétés dans ces espèces.

Longueur totale, quatre pouces neuf lignes; bec, un pouce; tarse, six lignes & demie; doigt du milieu, cinq lignes & demie; le postérieur, presque aussi long: vol, six pouces un quart; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de cinq lignes.

VI,

* LE SOUI-MANGA

OLIVE A GORGE POURPRE. (1)

LA COULEUR la plus distinguée de son plumage, c'est un violet soncé très-éclatant qui règne sous la gorge, devant le cou & sur la poitrine; il a le reste du dessous du corps jaune; tout le dessus, compris les petites couvertures supérieures des ailes, d'une couleur d'olive-obscure, & cette couleur borde les pennes

^{*} Voyez les planches enluminées, n.° 576, où cet oiseau est représenté figure 4, sous le nom de Grimpereau olive des Philippines.

⁽¹⁾ Certhia superne obscure olivacea, inferne lutea; collo inferiore & pectore splendide violaceis; rectricibus suscis, oris exterioribus obscure olivaceis... Certhia Philippensis olivacea, grimpereau olive des Philippines. Brisson, tome III, page 623. — pag. 59, Sp. 21.

Certhia pileo viridi; dorso ferrugineo, abdomine flavo; gula uropygioque azureis.... Zeylonica. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, G. 65, Sp. 23, pag. 188.

C'est le grimpereau A, pl. 30, de M. Sonnerat. Voyage à la nouvelle Guinée, pages 62 & 63.

de la queue & des ailes, ainsi que les grandes couvertures de celles-ci, dont le brun est la couleur dominante; le bec est noir, & les pieds sont d'un cendré-foncé.

C'est M. Poivre qui a apporté cet oiseau des Philippines; il est à-peu-près de la taille de notre troglodyte.

Longueur totale, quatre pouces; bec, neuf à dix lignes; tarse, six lignes; doigt du milieu, cinq lignes; le doigt postérieur un peu plus court; vol, six pouces; queue, quatorze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de six lignes.

Si le grimpereau de Madagascar * de M. Brisson (m), n'avoit pas le bec plus court & la queue plus longue, je le regarderois comme la femelle du soui-manga de cet article; mais du moins on ne peut s'empêcher de le reconnoître pour une variété imparfaite ou dégénérée. Il a tout le dessus du corps, compris les couvertures des ailes, d'un vert d'olive-obscur, mais plus obscur sur le sommet de la tête que par-tout ailleurs, & qui borde les pennes des ailes & de la queue; toutes ces pennes sont brunes; le tour des yeux est blanchâtre; la gorge & le dessous du corps gris-brun; les pieds tout-à-fait bruns; il a le bec noirâtre : sa taille est au-dessous de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, quatre pouces; bec, six à sept lignes; tarse, sept lignes; doigt du milieu, cinq & demie, le doit postérieur

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 575, fig. 1,

⁽m) Certhia superne obscure viridi-olivacea, vertice obscuriore, inferne griseo-susca; oculorum ambitu candicante; rectricibus suscis, oris exterioribus obscure viridi-olivaceis.... Certhia Madagascariensis olivacea, grimpereau olive de Madagascar. Brisson, tome III, page 625.

_Gerini, pag. 59, Sp. 22.

Certhia olivacea, subtus grisea; orbitis albicantibus.... Olivacea. Linnxus, Syst. Nat. ed., XIII, G. 65, Sp. 5, pag. 185.

un peu plus court; vol, six pouces & demi; queue, dix-neuf lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de huit lignes.

Il y a aux Philippines un oiseau * fort ressemblant à celui de cet article, & qu'on peut regarder comme une variété dans cette espèce : c'est le soui-manga ou grimpereau gris des Philippines de M. Brisson (n); il a le dessus du corps d'une jolie teinte de gris-brun; la gorge & le dessous du corps jaunâtres; la poitrine plus rembrunie; une bande violet - soncé qui part de la gorge & descend le long du cou; les couvertures des ailes d'une couleur d'acier poli, couleur qui borde les pennes de la queue dont le reste est noirâtre; les latérales terminées de blanc-sale; les pennes des ailes brunes; le bec plus fort que les autres grimpereaux, & la langue terminée par deux filets selon M. Linnæus; le bec & les pieds noirs : il est plus petit que notre grimpereau.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers; bec, neuf lignes; tarse, six lignes & demie; doigt du milieu, cinq & demie; le doigt postérieur un peu plus court; vol, six pouces un quart; la queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes d'environ cinq lignes.

Enfin je trouve encore à cette variété même, une variété

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 576, fig. 2.

⁽n) Certhia superne griseo-susca, inferne albo-flavicans; collo inseriore tænia longitudinali saturate violacea insignito; rectricibus nigris, exterius violaceo-chalibeo simbriatis, lateralibus apice albidis.... Certhia Philippensis grisea, grimpereau gris des Philippines. Brisson, tome III, page 615.

[—] Gerini, pag. 59, Sp. 17.

Certhia olivacea, subtus flavescens; rectricibus æqualibus... Currucaria. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, G. 65, Sp. 6, pag. 185.

secondaire dans le petit grimpereau des Philippines de M. Brisfon (o), que nous avons fait représenter dans les planches ensuminées *; c'est toujours du gris-brun dessus, du jaune dessous; une cravate violette; les pennes des ailes sont gris-brun comme le dessus du corps; celles de la queue d'un brun plus soncé; les deux paires les plus extérieures terminées de blanc-sale; le bec & les pieds sont noirâtres: cet oiseau est beaucoup plus petit que celui auquel il ressemble si sort par le plumage, & peut-être le plus petit des soui-mangas connus de l'ancien continent; ce qui me porte à croire que c'est une variété d'âge.

Longueur totale, trois pouces deux tiers; bec, neuf lignes; tarse, six lignes; doigt du milieu, quatre lignes & demie; le doigt postérieur un peu plus court; vol, cinq pouces deux tiers; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes d'environ cinq lignes.

VII.

** L'ANGALA-DIAN.(p)

Cet oiseau a aussi un collier, d'une ligne & demie de large & d'un violet éclatant; les petites couvertures supérieures

Certhia subgrisea, subtus lutea; gula violacea; rectricibus duabus extimis apice slavis....

Jugularis. Linnæus, Syst. Nat. ed XIII, G. 65, Sp. 7, pag. 185.

⁽⁰⁾ Certhia superne griseo-susca, inserne lutea; gutture macula saturate violacea insegnito; rectricibus saturate suscis, binis utrimque extimis apice albo flavicantilus... Certhia Philippensis minor, petit grimpereau des Philippines. Brisson, tome III, page 616.

^{*} Voyez n.º 576, fig. 3. Voy. Gerini, pl. 199, fig. 1, pag. 58.

* * Voyez les planches enluminées, n.º 575, où le mâle est représenté, fig. 2, sous le nom de Grimpereau vert de Madagascar : & la semelle, fig. 3.

⁽p) Certhia superne viridi-aurea, inserne splendide nigra (mas), sordide alba, nigro maculata (fermina); sasciola utrimque rostrum inter & oculum splendide nigra; tænia transversa in summo pectore violacea; rectricibus nigris, oris exterioribus viridi-aureis... Certhia Madagascariensis viridis, grimpereau vert de Madagascar. Brisson, tome III, page 641.

des ailes de même; la gorge, la tête, le cou, tout le dessus du corps & les couvertures moyennes des ailes, d'un vert-doré brillant; un trait d'un noir velouté entre la narine & l'œil; la poitrine, le ventre & tout le dessous du corps, du même noir, ainsi que les pennes de la queue & des ailes, & les plus grandes couvertures des ailes; mais ces grandes couvertures & les pennes de la queue sont bordées de vert-doré; le bec est noir & les pieds aussi.

M. Adanson soupçonne que l'oiseau que M. Brisson a regardé comme la femelle de l'angala, pourroit bien n'être qu'un jeune de la même espèce avant sa première mue : « cela semble indin qué, ajoute-t-il, par nombre d'espèces d'oiseaux de ce genre,
n fort approchans de l'angala, qui se trouvent au Sénégal, dont
n les semelles sont parfaitement semblables aux mâles (q), mais
n dont les jeunes ont dans leurs couleurs beaucoup de gris qu'ils

ne quittent qu'à leur première mue.»

L'angala est presque aussi gros que notre beque-sigue : il fait son nid en forme de coupe, comme le serin & le pinson, & n'y

— Gerini, pag. 60, Sp. 29.

Certhia cærulea, fascia pectorali rubro-aurea; loris atris... Lotenia. Linnxus, Syst.

Nat. ed. XIII, G. 65, Sp. 25, pag. 188. Il y a des distérences assez considérables entre cette phrase de M. Linnxus & celle de M. Brisson; mais cela doit arriver toutes les fois qu'il s'agit de décrire, & même de peindre des couleurs changeantes.

(q) Je ne doute pas que M. Adanson n'ait vu au Sénégal nombre de femelles parsaitement semblables à leurs mâles, puisqu'il l'assure; mais on ne doit point en faire une loi générale pour tous les oiseaux de l'Afrique & de l'Asie; le faisan doré de la Chine, le paon, plusieurs espèces de tourterelles, de pies-grièches, de perruches, &c. d'Afrique, en sont de

bonnes preuves.

M. Adanson reproche, avec raison, à M. Brisson, d'avoir confondu cet oiseau avec l'oiseau de Ceylan, que Seba nomme omnicolor (tome I, pag. 110, n.º 5). Cet oiseau de Seba paroît en esset beaucoup plus gros, & M. Adanson dit qu'il est de couleurs plus variées; mais il auroit pu remarquer que le falcinellus omnicolor Zeilanicus de Klein désigne, dans l'intention bien exprimée de cet Auteur, non l'angala-dian, mais l'avis omnicolor Ceylanica de Seba.

emploie guère d'autres matériaux que le duvet des plantes : la femelle y pond communément cinq ou six œufs ; mais il lui arrive souvent d'en être chassée par une espèce d'araignée, aussi grosse qu'elle & très-vorace, qui s'empare de la couvée & suce le sang des petits (r).

L'oiseau que M. Brisson regarde comme la femelle, & M. Adanson, comme un jeune qui n'a point encore subi sa première mue, distère du mâle adulte, en ce que la poitrine & le reste du dessous du corps, au lieu d'être d'un noir velouté uniforme, est d'un blanc-sale semé de taches noires, & en ce que les ailes & la queue sont d'un noir moins brillant.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, quatorze lignes; tarse, huit lignes; doigt du milieu, six lignes & demie, & plus grand que le postérieur; vol, huit pouces; queue, dix-neuf lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de six à sept lignes.

VIII.

LE SOUI-MANGA

DETOUTESCOULEURS.(f)

Tout ce que l'on sait de cet oiseau, c'est qu'il vient de Ceylan, & que son plumage est d'un vert nuancé de toutes sortes de belles couleurs, parmi lesquelles la couleur d'or semble

⁽r) Voyez le supplément de l'Encyclopédie, au mot Angala.

⁽s) Avis Ceylonica omnicolor. Seba, thesaurus, n.º 5; il ajoute que cet oiseau est un des plus grands colubris, mais il eût parlé plus juste en le donnant pour le plus grand des soui-mangas, plus grand que l'Angala-dian, avec lequel M. Brisson & Gerini l'ont confondu: les colibris sont tout-à-fait étrangers à l'ancien continent.

Falcinellus omnicolor Zeylanicus; en Allemand, seylansche baumklette. Klein, Ordo. Av. pag. 107, n.º v 111.

346 HISTOIRE NATURELLE

dominer. Seba dit que les petits de cet oiseau sont exposés aussi à devenir la proie des grosses araignées, & sans doute c'est un malheur qui leur est commun, non-seulement avec l'angala, mais avec toutes les autres espèces de petits oiseaux qui nichent dans les pays habités par ces redoutables insectes, & qui ne savent pas, à l'aide d'une construction industrieuse, leur interdire l'entrée du nid.

A juger par la figure que donne Seba, le soui-manga de toutes couleurs a sept ou huit pouces de longueur totale; son bec, environ dix-huit lignes; sa queue, deux pouces un quart, & dépasse les ailes de seize à dix-huit lignes: en un mot, on peut croire que c'est la plus grosse espèce des soui-mangas.

IX.

LE SOUI-MANGA

VERT A GORGE ROUGE. (t)

M. Sonnerat, qui a rapporté cet oiseau du cap de Bonne-espérance, nous apprend qu'il chante aussi-bien que notre rossi-gnol, & même que sa voix est plus douce : il a la gorge d'un beau rouge carmin, le ventre blanc; sa tête, le cou, & la partie antérieure des ailes, d'un beau vert-doré & argenté; le croupion bleu-céleste; les ailes & la queue, d'un brun-mordoré; le bec & les pieds noirs.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers à-peu-près; bec, un pouce; queue, dix-huit à vingt lignes; dépasse les ailes d'environ treize lignes.

⁽t) The red breasted green creeper. Edwards, pl. 347.

Certhia viridis, abdomine albo, pectore rubro, uropygio cæruleo... Afra. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, G. 65, Sp. 11, pag. 186.

X.

LE SOUI-MANGA

ROUGE, NOIR & BLANC. (u)

C'est ainsi que M. Edwards désigne cet oiseau du Bengale, qui est à-peu-près de la taille de notre roitelet; mais ce n'est pas assez d'indiquer les couleurs de son plumage, il faut donner, d'après le même M. Edwards, une idée de leur distribution: le blanc règne sur la gorge, & toute la partie inférieure sans exception; le noir sur la partie supérieure; mais sur ce fond sombre, un peu égayé par des reslets bleus, sont répandues quatre belles marques d'un rouge vis; la première sur le sommet de la tête, la seconde derrière le cou, la troissème sur le dos, & la quatrième sur les couvertures supérieures de la queue: les pennes de la queue & des ailes, le bec & les pieds sont noirs.

Longueur totale, trois pouces un quart; bec, cinq à six lignes; tarse, cinq lignes; doigt du milieu, quatre à cinq lignes; le doigt postérieur un peu plus court; queue, environ un pouce, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de cinq à six lignes.

⁽u) The black, white and red Indian creeper. Edwards, pl. 81.

Falcinellus Bengalensis. Klein, Ordo Av. pag. 108, n.º x1x.

Certhia superne ad cœruleum vergens, inserne alba; macula triplici, alia in vertice, altera in collo superiore, tertia in medio dorso, tectricibusque caudæ superioribus coccineis; rectricibus nigris ad cæruleum vergentibus.... Certhia Bengalensis, grimpereau de Bengale. Brisson, tom. III, p. 663.

⁻Gerini, Ornithol. Ital. pl. 198, fig. 1, pag. 57.

Certhia nigro-catulescens, subtus alba; vertice, cervice, dorso uropygioque rubris... Cruentata. Linnaus, Sysl. Nat. ed. XIII, Gen. 65, Sp. 17, pag. 187.

* LE SOUI - MANGA

DE L'ÎLE BOURBON.

JE NE DONNE point de nom particulier à cet oiseau, parce que je soupçonne que c'est une semelle ou un jeune mâle dont le plumage est encore imparfait. Cette variété d'âge ou de sexe me paroît avoir plus de rapport avec le soui-manga proprement dit, le marron-pourpré & le violet, qu'avec aucun autre : elle a le dessus de la tête & du corps brun-verdâtre; le croupion jaune-olivâtre; la gorge & tout le dessus du corps d'un grisbrouillé, qui prend une teinte jaunâtre près de la queue; les flancs roux, les pennes de la queue noirâtres, celles des ailes noirâtres bordées d'une couleur plus claire; le bec & les pieds noirs.

Les dimensions sont à-peu-près les mêmes que celles du souimanga violet.

LES SOUI-MANGAS

A LONGUE QUEUE.

Nous ne connoissons que trois oiseaux dans l'ancien continent à qui ce nom soit applicable. Seba parle aussi d'une femelle de cette espèce qui n'a point de longue queue; d'où il suivroit que, du moins dans quelques espèces, cette longue queue est

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 681, où cet oiseau est représenté fig. 2, sous le nom de Grimpereau de l'île de Bourbon.

un attribut propre au mâle: Et qui sait si parmi les espèces que nous venons de voir, il n'y en a pas plusieurs où les mâles jouissent de la même prérogative, lorsqu'ils ont l'âge requis, & lorsqu'ils ne sont point en mue? Qui sait si plusieurs des individus qu'on a décrits, gravés, coloriés, ne sont pas des femelles, ou de jeunes mâles, ou de vieux mâles en mue & privés, seulement pour un temps, de cette décoration? je le croirois d'autant plus, que je ne vois aucune autre dissérence de conformation entre les soui-mangas à longue queue & ceux à queue courte, & que leur plumage brille des mêmes couleurs & jette les mêmes reslets.

I.

* LE SOUI-MANGA

A LONGUE QUEUE & A CAPUCHON VIOLET. (x)

J'IGNORE pourquoi on a donné à cet oiseau le nom de petit grimpereau, si ce n'est parce qu'il a les deux pennes intermédiaires de la queue moins longues que les deux autres; mais il est certain qu'en retranchant à tous de la longueur totale, celle de la queue, celui-ci ne seroit pas le plus petit des trois.

Je remarque en second lieu, qu'en le comparant au souimanga marron-pourpré, on trouve entre les deux des rapports

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 670, où cet oiseau est représenté, sig. 2, sous le nom de petit grimpereau à longue queue du cap de Bonne-cspérance. — Gerini, Ornithol. Ital. pag. 60, Sp. 31.

⁽x) Certhia supernè splendide violucea, ad viride inclinans, insernè splendide aurantia; dorso insimo & uropgyio susco-olivaceis; redricibus susco-nigricantibus, oris exterioribus olivaceis, duabus intermediis longissimis.... Certhia longicauda minor capitis Bonæ-spei, le petit grimpereau à longue queue du cap de Bonne-espérance. Brisson, tome III, page 649.

Certhia redricibus intermediis duabus longissimis, corpore violaceo nitente, pedore abdomineque luteis... Violacea. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, Gen. 65, Sp. 22, pag. 188,

si frappans & si multipliés, que s'il n'étoit pas plus gros, & qu'on ne lui sût pas la queue autrement faite, on seroit tenté de les prendre pour deux individus de la même espèce, dont l'un auroit perdu sa queue dans la mue. M. le vicomte de Querohënt l'a vu dans son pays natal, aux environs du cap de Bonne-espérance: il nous apprend qu'il construit son nid avec art, & qu'il y emploie pour tous matériaux une bourre soyeuse.

Il a la tête, le haut du dos & la gorge d'un violet brillant changeant en vert; le devant du cou d'un violet tout aussi brillant, mais changeant en bleu; le reste du dessus du corps d'un brun olivâtre, & cette couleur borde les grandes couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, qui toutes sont d'un brun plus ou moins foncé: le reste du dessous du corps d'un orangé plus vis sur les parties antérieures, & qui va s'assoiblifant sur les parties éloignées. La taille de cet oiseau n'est que très-peu au-dessus de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, six pouces & plus; bec, onze lignes & demie; pieds, sept lignes & demie; doigt du milieu, six lignes, de très-peu plus long que le postérieur; vol, six pouces un tiers; queue, trois pouces, composée de dix pennes latérales étagées, & de deux intermédiaires qui excèdent les latérales de douze ou quatorze lignes, & les ailes de vingt-sept lignes: ces deux intermédiaires sont plus étroites que les latérales, & cependant plus larges que dans les espèces suivantes.

II.

* LE SOUI-MANGA

VERT DORÉ CHANGEANT, A LONGUE QUEUE. (1)

Il A la poitrine rouge; tout le reste d'un vert-doré assez soncé, néanmoins éclatant & changeant en cuivre de rosette : les pennes de la queue noirâtres bordées de ce même vert, celles de la queue & leurs grandes couvertures, brunes; le bas-ventre mêlé d'un peu de blanc; le bec noir, les pieds noirâtres.

Cette espèce est du Sénégal : la femelle a le dessus brunverdâtre; le dessous jaunâtre varié de brun; les couvertures insérieures de la queue blanches, semées de brun & de bleu; le reste comme dans le mâle, à quelques teintes près. Ces oiseaux sont à-peu-près de la taille de notre troglodyte.

Longueur totale, sept pouces deux lignes; bec, huit lignes & demie; tarse, sept lignes; doigt du milieu, cinq lignes & demie, plus long que le postérieur; vol, six pouces un quart; queue quatre pouces trois lignes, composée de dix pennes latérales, àpeu-près égales entr'elles, & de deux intermédiaires fort longues & fort étroites, qui débordent ces latérales de deux pouces huit lignes, & les ailes de trois pouces quatre lignes.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 670, où cet oiseau est représenté figure 1, sous le nom de Grimpereau à longue que du Sénégal.

⁽y) Avicula Amboinensis discolor & perpulchra. Seba, tom. II, pag. 8.

Sylvia versicolor. Klein, Ordo Av. pag. 80, n.º xix.

Certhia viridi-aurea, cupri puri colore varians; pectore rubro, rectricibus nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, duabus intermediis longissimis... Certhia longicauda Senegalensis, grimpereau à longue queue du Sénégal. Brisson, tome III, page 645. — Gerini, pl. 201, sig. 2.

Certhia rectricibus intermediis duabus longissimis, corpore viridi nitente, peclore rubro.....
Pulchella, Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, G. 65. Sp. 19, pag. 187.

* LE GRAND SOUI-MANGA . VERTALONGUE QUEUE. (3)

Cet oiseau fe trouve au cap de Bonne-espérance, où il a été observé & nourri quelques semaines par M. le vicomte de Querohënt, qui l'a décrit de la manière suivante. "Il est de la "taille de la linotte; son bec, qui est un peu recourbé, a quatorze "lignes de long; il est noir ainsi que les pieds qui sont garnis "d'ongles songs, sur-tout celui du milieu & celui de l'arrière; "il, a les yeux noirs; le dessus & le dessous du corps d'un très- "beau vert brillant (changeant en cuivre de rosette, ajoute "M. Brisson), avec quelques plumes d'un jaune-doré sous les "ailes; les grandes plumes des ailes & de la queue d'un beau "noir violet changeant; le filet de la queue, qui a un peu plus de trois pouces, est bordé de vert. "M. Brisson ajoute, qu'il a de chaque côté, entre le bec & l'œil, un trait d'un noir velouté.

Dans cette espèce, la femelle a aussi une longue queue ou plutôt un long filet à la queue, mais cependant plus court que dans le mâle, car il ne dépasse les pennes latérales que de deux

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 83, où cet oiseau est représenté, fig. 1, sous le nom de Grimpereau à longue queue du cap de Bonne espérance. — Gerini, Ornithol. Ital. tom. II. pl. 201, fig. 2.

⁽z) Certhia viridi-aurea, cupri puri colore varians; tænia utrimque rostrum inter & oculum nigra; macula utrimque infra humeros lutea; rectricibus nigris, oris exterioribus viridi-aureis, duabus intermediis longissimis... Certhia longicauda capitis Bonæ-spei, grimpereau à longue queue du cap de Bonne-espérance. Brisson, tome III, page 647.

Certhia rectricibus duabus intermediis longissimis; corpore viridi nitente; axillis luteis, loris nigris.... Famosa Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, G. 65, Sp. 20, pag. 187.

pouces & quelques lignes : cette femelle a le dessus du corps & de la tête d'un brun-verdâtre, mêlé de quelques plumes d'un beau vert; le croupion vert; les grandes plumes des ailes & de la queue d'un brun presque noir, ainsi que le filet ou les deux pennes intermédiaires; le dessous du corps est jaunâtre, avec quelques plumes vertes à la poitrine.

IV.

L'OISEAU ROUGE

A B E C D E G R I M P E R E A U. (a)

Quoique cet oiseau & les trois suivans aient été donnés pour des oiseaux américains, & qu'en cette qualité ils dussent appartenir à la tribu des guit-guits, cependant il nous a paru, d'après leur conformation, & sur-tout d'après la longueur de leur bec, qu'ils avoient plus de rapport avec les soui-mangas; & en conséquence, nous avons cru devoir les placer entre ces deux tribus, &, pour ainsi dire, sur le passage de l'une à l'autre. Nous nous y sommes déterminés d'autant plus volontiers, que l'indication du pays natal de ces oiseaux, ou n'a point de garant connu, ou n'est sondée que sur l'autorité de Seba, dont les Naturalistes connoissent la valeur, & qui ne doit balancer en aucun cas celle de l'analogie. Nous aurons néanmoins cet égard pour

⁽a) Avicula Mexicana seu hoitzillin. Seba, tom. I, pag. 70, n.º 6.

Falcinellus Mexicanus. Klein, Ordo Avium, pag. 107, n.º 111, Sp. 1.

Certhia saturate rubra, capite superius dilute rubro; gutture viridi; rectricibus saturate rubris, apice sub-cærulescentibus... Certhia Mexicana rubra, grimpereau rouge du Mexique. Brisson, tome III, pag. 651.

Trogloditæ adfinis (id est Polytmo.) Moehring, Avium genera, pag. 79, Gen. 102.—Gerini, Ornithol. Ital. pag. 60, Sp. 32.

Trochilus coccineus. Linnxus, Syst. Nat. ed. VI.

HISTOIRE NATURELLE

354

les préjugés reçus, de ne point encore donner aux espèces dont il s'agit, le nom de soui-manga: nous nous contenterons d'avertir que c'est celui qui seur convient le mieux: ce sera au temps & à l'observation à le seur confirmer.

Le rouge est la couleur dominante dans le plumage de l'oiseau dont il est ici question: mais il y a quelque différence dans les nuances; car le rouge du sommet de la tête est plus clair & plus brillant; celui du reste du corps est plus soncé: il y a aussi quelques exceptions; car la gorge & le devant du cou sont de couleur verte, les pennes de la queue & des ailes terminées de bleuâtre, les jambes, le bec & les pieds d'un jaune-clair.

Sa voix est, dit-on, fort agréable, & sa taille est un peu audessus de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, environ quatre pouces & demi; bec, dix lignes; tarse, six lignes; doigt du milieu, cinq lignes, un peu plus long que le doigt postérieur: queue, quatorze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes d'environ sept lignes.

Je regarde comme une variété dans cette espèce l'oiseau rouge à tête noire (b), que Seba & quelques autres, d'après lui, placent dans la nouvelle Espagne. Cet oiseau est si exactement

⁽b) Avicula de tatac ex nová Hispania; passeris magnitudine, rostro longo... Seba, the-saurus, pag. 74, pl. 70, sig. 8, cap. 185.

Ce tatac est fort dissérent de celui de Fernandez.

Sylvia rubra, rostro longiori; en Allemand, rother mentzel mit schwartzer haube. Klein, Ordo Av. pag. 80, n.º xx.

M. Moehring en fait une espèce de coliou. Gen. Av. G. 16, pag. 36.

Certhia dilute rubră; capite nigro; tectricibus alarum superioribus aureo colore tinctis; remigibus rectricibus que saturatius tinctis... Certhia Mexicana rubra atricapilla, grimpereau rouge à tête noire du Mexique. Brisson, tome III, page 653. — Gerini, pag. 60, Sp. 33.

proportionné comme le précédent, que le tableau des dimensions relatives de l'un peut servir pour les deux : la seule différence apparente est dans la longueur du bec, que l'on fixe à dix lignes dans l'oiseau précédent & à sept dans celui-ci; différence qui en produit nécessairement une autre dans la longueur totale: mais ces mesures ont été prises sur la figure, & par conséquent sont sujettes à erreur : elles sont ici d'autant plus suspectes, que l'observateur original, Seba, paroît avoir été plus frappé du song bec (c) de cet oiseau-ci que de celui de l'oiseau précédent. Il est donc très-probable que le Dessinateur ou le Graveur auront raccourci le bec de celui dont il est-ici question; & pour peu que l'on suppose qu'ils l'aient seulement raccourci à eux deux de trois ou quatre lignes, toutes les proportions de ces deux oiseaux se trouveront parfaitement semblables & presque identiques; mais il y a quelques différences dans le plumage; & c'est la seule raison qui me détermine à distinguer celui-ci du précédent comme simple variété.

Il a la tête d'un beau noir, & les couvertures supérieures des ailes d'un jaune-doré: tout le reste est d'un rouge-clair, excepté les pennes de la queue & des ailes, qui sont d'une teinte plus soncée.

A l'égard des dimensions relatives des parties, voyez celles de l'oiseau précédent, lesquelles, comme nous l'avons dit, sont ou doivent être exactement les mêmes.

⁽c) Rostro longo, dit Seba, rostro longiori, dit Klein, d'après Seba,

356 HISTOIRE NATURELLE V.

* L'OISEAU BRUN

A BEC DE GRIMPEREAU. <math>(d)

Le Bec de cet oiseau fait lui seul en longueur les deux septièmes de tout le reste du corps. Il a la gorge & le front d'un beau vert-doré, le devant du cou, d'un rouge vif, les petites couvertures des ailes d'un violet brillant, les grandes couvertures, & les pennes des ailes & de la queue d'un brun teinté de roux, les moyennes couvertures des ailes, tout le reste du dessus & du dessous du corps d'un brun-noirâtre; le bec & les pieds noirs.

Cet oiseau n'est pas plus gros que notre bec-figue.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, un pouce; tarse, sept lignes & demie; doigt du milieu, six pouces, plus grand que le postérieur; vol, huit pouces; queue, vingt-une lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes d'environ sept lignes.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 578, où cet oiseau est représenté, fig. 3, sous le nom de Grimpereau brun du Bresil.

Certhia nigricans, gutture viridi-nitente, pectore purpureo... Gutturalis. Linnaus, Sysl. Nat. ed. XIII, G. 65, Sp. 15, pag. 186.

Cerzia nerastra osia superiormente scura ed inferiormente di piu colori, del Brasile. — Gerini, Ornithol. Ital. pl. cc11, fig. 1, pag. 59.

L'OISEAU POURPRÉ

A BEC DE GRIMPEREAU. (e)

Tout son plumage, sans exception, est d'une belle couleur de pourpre unisorme: Seba lui a donné arbitrairement se nom d'atototl, qui, en Mexicain, signisse oiseau aquatique; cependant l'oiseau dont nous nous occupons ici, n'est rien moins qu'un oiseau aquatique. Seba assure aussi, je ne sais sur quels mémoires, qu'il chante agréablement: sa taille est un peu audessus de celle du bec-sigue.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, un pouce & plus; tarse, six lignes & demie; doigt du milieu, cinq lignes & demie, un peu plus long que le doigt postérieur; queue, quatorze lignes; dépasse les ailes de sept lignes.



⁽e) Avis Virginiana phænicea, de atototl dicta... Seba, Thesaurus, tom. I, pag. 116, pl. LXXII, fig. 7.

Falcinellus, phæniceus. Klein, Ordo Av. famil. IV, Gen. xv, trib. 11, pag. 108.

Certhia in universo corpore obscuré purpurea.... Certhia Virginiana purpurea, grimpereau pourpré de Virginie. Brisson, tom. III, pag. 654.

Cerzia porporina di Virginia, - Gerini, Ornithol. Ital. pl. cc11, fig. 2, pag. 59.

LES GUIT-GUITS D'AMÉRIQUE.

Guit-guit est un nom Américain qui a été donné à un ou deux oiseaux de cette tribu, composée des grimpereaux du nouveau continent, & que j'ai cru devoir appliquer comme nom générique à la tribu entière de ces mêmes oiseaux. J'ai indiqué ci-dessus, à l'article des grimpereaux, quelques-unes des dissérences qui se trouvent entre ces guit-guits & les colibris; on peut y ajouter encore qu'ils n'ont ni le vol des colibris; ni l'habitude de sucer les sleurs; mais, malgré ces dissérences, qui sont assez nombreuses & assez constantes, les créoles de Cayenne consondent ces deux dénominations, & étendent assez généralement le nom de colibris aux guit-guits; c'est à quoi il saut prendre garde en lisant les relations de la plupart de nos Voyageurs.

On m'assure que les guit-guits de Cayenne ne grimpent point sur les arbres, qu'ils vivent en troupes, & avec les oiseaux de leur tribu & avec d'autres oiseaux, tels que petits tangaras, sittelles, picuculles, &c. & qu'ils ne se nourrissent pas seulement d'insectes, mais de fruits & même de bourgeons.

* LE GUIT-GUIT NOIR & BLEU. (a)

CE BEL OISEAU a le front d'une couleur brillante d'aiguemarine; un bandeau sur les yeux d'un noir-velouté; le reste de

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 83, où cet oiseau est représenté, sig. 2, sous le nom de Grimpereau du Bresil.

⁽a) Guira coereba Brasiliensibus. Marcgrave, Hist. Avium Brasil. pag. 212.

⁻ Willughby, Ornithol. pag. 173.

la tête, la gorge & tout le dessous du corps (sans exception, suivant Edwards), le bas du dos & les couvertures supérieures de la queue, d'un bleu d'outre-mer, seule couseur qui paroisse lorsque les plumes sont bien couchées les unes sur les autres, quoique chacune de ces plumes soit de trois couleurs, selon la remarque de M. Brisson, brune à sa base, verte dans sa partie moyenne, & bleue à son extrémité; le haut du dos, la partie du cou qui est contigue au dos, & la queue sont d'un noir-velouté; ce qui paroît des ailes lorsqu'elles sont pliées & du même noir, à l'exception d'une bande bleue qui traverse obliquement leurs couvertures; le côté intérieur des pennes des ailes & leurs couvertures inférieures sont d'un beau jaune; en sorte que ces ailes qui semblent toutes noires dans leur repos, paroissent variées de noir & de jaune lorsqu'elles sont déployées & en mouvement: les couvertures inférieures de la queue sont d'un noir sans éclat (& non pas bleues, suivant M. Brisson); le bec est noir, les

⁻Ray, Synopsis Av. pag. 83, n.º 11.

Avicula de guit-guit ex Insula Cuba. Seba, Thesaurus, tom. I, pag. 96, pl. 1x, fig. 5.

Falcinellus de guit-guit; en Allemand, kurtz schwantz, lang hals... Klein, Ordo Avium, famil. 1v, Gen. xv, trib. 1, pag. 108.

Certhia cærulea, fascia oculari, humeris, alis caudaque nigris; pedibus rubris... Cyanea. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, G. 65, Sp. 24, pag. 188.

Colii species. Moehring, Avium genera, Gen. 16, pag. 36.

The black and blue creeper, le grimpereau noir & bleu. Edwards, Nat. Hist. pl. 264.

Certhia splendide cyanea; collo superiore, dorso supremo & tænia per oculos splendide nigris; vertice cyaneo - beryllino; remigibus exterius & apice nigris, interius sulphureis; rechricibus nigris. . . Certhia Brasiliensis cærulea, grimpereau bleu du Bresil. Brisson, tome III, page 628.

⁻ Cerzia blù del Brazile. Gerini, Ornith. Ital. toin. II, pag. 60, Sp. 23.

C'est le grimpereau bleu à ailes doublées de jaune de M. Mauduit.

Il ne faut pas confondre ce guit-guit bleu de Seba avec le guit-guit de Fernandez (cap. 219, pag. 58), qui est vert & plus petit, & que je reconnoîtrois plutôt dans notre guit-guit vert tacheté.

pieds tantôt rouges, tantôt orangés, tantôt jaunes & quelquefois blanchâtres.

On voit par cette description, que les couleurs du plumage sont sujettes à varier dans les différens individus : dans quelquesuns la gorge est mêlée de brun, dans d'autres elle est noire: En général ce qui semble le plus soumis aux variations dans le plumage de ce guit-guit, c'est la distribution du noir; il arrive aussi quelquefois que le bleu prend une teinte de violet.

Marcgrave a observé que cet oiseau avoit les yeux noirs; la langue terminée par plusieurs filets; les plumes du dos soyeuses, & qu'il étoit à-peu-près de la grosseur du pinson : il l'a vu au Brésil, mais on le trouve aussi dans la Guyane & à Cayenne. La femelle a les ailes doublées de gris-jaunâtre.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, huit à neuf lignes; tarse, six à sept; doigt du milieu, six, de très-peu plus long que le doigt postérieur; vol, six pouces trois quarts; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de trois ou quatre lignes.

Varieté du GUIT-GUIT noir & bleu. (b)

CETTE VARIÉTÉ se trouve à Cayenne; elle ne diffère de l'oiseau précédent que par des nuances: elle a la tête d'un beau

⁽b) Avis hoitzillin, papilio vocata, colore exruleo & nigro venustissima. Seba, Thesaurus, pl. LXI, fig. 5, pag. 97. Cet Auteur cite Fr. Fernandez, page 26, où il est question en effet de l'hoitzitziltototl ou avis varia, avec un renvoi au premier volume, page 320; or l'avis varia dont il est parlé à cette page 320, est l'hoitzitzil, remarquable par la charmante variété de ses belles couleurs, & par l'art avec lequel les Mexicains savent entrelacer ses plumes, & en faire des portraits ressemblans & des tableaux très-agréables; mais les couleurs de ces plumes ne sont point du tout spécifiées, & ce que Fernandez dit en cet endroit des habitudes de l'oiseau, savoir, qu'il ne vit que du miel ou neclareum des fleurs; que lorsque les fleurs viennent à lui manquer il enfonce son bec dans une gerçure d'arbre & demeurs

bleu; un bandeau sur les yeux d'un noir-velouté; la gorge, les ailes & la queue du même noir; tout le reste d'un bleu éclatant tirant sur le violet; le bec noir & les pieds jaunes; les plumes bleues qui couvrent le corps sont de trois couleurs, & des mêmes couleurs que dans le précédent.

A l'égard de la taille, elle est un peu plus petite, & la queue sur-tout paroît plus courte, ce qui supposeroit que c'est un jeune oiseau, ou un vieux qui n'avoit pas encore réparé ce que la mue lui avoit fait perdre; mais il a une plus grande étendue de vol, sans quoi je l'eusse regardé simplement comme une variété d'âge ou de sexe.

Cet oiseau fait son nid avec beaucoup d'art (c), en dehors de grosse paille & de brins d'herbe un peu sermes, en dedans de matériaux plus mollets & plus doux; il lui donne à-peu-près la forme d'une cornue : il le suspend par sa base à l'extrémité d'une branche soible & mobile; l'ouverture est tournée du côté de la terre : par cette ouverture, l'oiseau entre dans le col de la cornue, qui est presque droit & de la longueur d'un pied, &

361

fleurs, lui rendent le mouvement & la vie; tout cela, dis-je, vrai ou faux, semblent appartenir plus à l'histoire des colibris qu'à celle des guit-guits. J'en dis autant d'un autre hoit-zitzillin de Fernandez, ch. CLXIV, pag. 47.

[—] Falcinellus papilio; en Allemand, schmetterling. Klein, Ordo Av. pag. 107, n.º vi. Falcinellus gula alisque nigris; en Allemand, schwartz kehlchen, blaue klette. Klein, pag. 108, n.º XIII.

The blue creeper. Edwards, pl. 21.

Certhia cærulea, fascia oculari, gula, remigibus rectricibusque nigris... Cærulea. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 185.

Certhia splendide cyanea, non-nihil ad violaceum vergens; capite cyaneo dilutiore tincto; gutture & tæniá per oculos splendide nigris; remigibus rectricibus que nigris... Certhia Cayanensis cærulea, grimpereau bleu de Cayenne. Brisson, tome III, page 626.

Cerzia blù del Surinam. Gerini, Ornithol. Ital. pl. excv1, fig. 2, pag. 56.

⁽c) Voyez Seba, Thefaurus, tom. I, pag. 107.

il grimpe jusqu'au ventre de cette même cornue, qui est le vrai nid: la couvée & la couveuse y sont à l'abri des araignées, des lézards & de tous leurs ennemis. Par-tout où l'on voit subsister des espèces soibles, non protégées par l'homme, il y a à parier que ce sont des espèces industrieuses.

L'Auteur de l'Essai sur l'Histoire Naturelle de la Guyane, fait mention d'un oiseau fort ressemblant à la variété précédente, si ce n'est qu'il a la queue d'une longueur extraordinaire : Cette longue queue est-elle la prérogative du mâle, lorsqu'il est dans son état de persection? ou bien caractérise-t-elle une autre variété dans la même espèce?

I I.

LE GUIT-GUIT VERT & BLEU A TÊTE NOIRE. (d)

LE PLUMAGE de cet oiseau d'Amérique est de trois ou quatre couleurs, & n'en a guère plus de variété pour cela, chacune de ces couleurs étant rassemblée en une seule masse, sans presque se croiser, se mêler ni se fondre avec les trois autres : le noirvelouté sur la gorge & la tête exclusivement; le bleu soncé sous le corps, le vert éclatant sur toute la partie supérieure, compris la queue & les ailes, mais la queue est d'une teinte plus soncée:

⁽d) Avicula Americana altera. Seba, tom. II, pl. 111, fig. 4. p. 5.

[—] Sylvia. En Allemand, weiss-schnabel. Klein, Ordo. Av. famil. IV, Gen. VII, Trib. III, Sp. XVIII, pag. 79.

⁻ Colii species. Moehring, Av. genera, pag. 37, Gen. 16.

Certhia superne splendide viridis, inferne saturate cærulea; capite & gutture splendide nigris; rectricibus saturate viridibus... Certhia Americana viridis atricapilla, grimpereau vert à tête noire d'Amérique. Brisson, tome III, page 634.

Cerzia verde con capo nero d'America. Gerini, Ornithol. Ital. pag. 60, Sp. 26.

les couvertures inférieures des ailes sont d'un brun-cendré bordé de vert, & le bec est blanchâtre.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, neuf lignes; tarse, même longueur; doigt du milieu, sept lignes, un peu plus long que le doigt postérieur; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de huit à dix lignes; l'étendue du vol est inconnue.

Ce guit-guit est à-peu-près de la taille du pinson: on ne dit pas dans quelle partie de l'Amérique il se trouve, mais suivant toute apparence, il habite les mêmes contrées que les deux individus dont je vais parler, & qui lui ressemblent trop pour n'être point regardés comme des variétés dans cette espèce.

VARIÉTÉS DU GUIT-GUIT VERT & BLEU A TÉTE NOIRE.

* I. Le Guit-guit vert a tête noire. (e) Celui-ci a la tête noire comme le précédent, mais non la gorge; elle est verte & d'un beau vert, ainsi que tout le dessus & le dessous du corps compris les couvertures supérieures des ailes; leurs pennes sont noirâtres, ainsi que celles de la queue, mais toutes sont

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 578, où cet oiseau est représenté, fig. 2, sous le nom de Grimpereau à tête noire du Brefil.

⁽e) The green black-cap fly-catcher. Edwards, pl. 25.

Sylvia viridis capite nigro. Klein, Ordo Avium, famil. 1v, G. v11, Trib. 111, Sp. xx11, pag. 80.

Certhia viridis, capite remigibusque nigricantibus... Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, G. 65, Sp. 12, pag. 186.

Certhia splendide viridis; capite splendide nigro; rectricibus lateralibus nigricantibus, oris exterioribus viridibus... Certhia Brafiliensis viridis atricapilla, grimpereau vert à tête noire du Bressl. Brisson, tome III, page 633.

⁻ Cerzia verde con testa nera del Brasile. Gerini, Ornithologia Ital. pag. 60, Sp 25.

bordées de vert, seule couleur qui paroisse, les parties étant dans leur repos; les couvertures inférieures des ailes sont d'un cendrébrun, bordées aussi de vert; le bec est jaunâtre à sa base, noirâtre dessus, blanchâtre dessous, & les pieds sont d'une couleur de plomb soncée: les dimensions relatives des parties sont à-peuprès les mêmes que dans l'oiseau précédent, seulement la queue est un peu plus longue, & dépasse les ailes de onze lignes; le vol, est de sept pouces & demi.

II. Le Guit-guit vert & bleu a gorge blanche. (f) Le bleu est sur la tête & les petites couvertures supérieures des ailes, la gorge est blanche, tout le reste du plumage est comme dans la variété précédente, excepté qu'en général le vert est plus clair par-tout, & que sur la poitrine, il est semé de quelques taches d'un vert plus soncé; le bec est noirâtre dessus, blanc dessous, suivant M. Brisson; & au contraire, blanchâtre dessus & cendré soncé dessous, suivant M. Edwards: les pieds sont jaunâtres.

A l'égard des dimensions, elles sont précisément les mêmes que dans l'oiseau précédent : cette conformité de proportions & de plumage a fait soupçonner à M. Edwards que ces deux oiseaux

⁽f) The blue-headed green fly-catcher. Edwards, pl. 25, fig. infér.

Sylvia viridis capite cyaneo; en Allemand, gruener mentzel mit blauen kopf. Klein, Ordo Avium, famil. 1v, Gen. vii, Trib. 111, pag. 80, Sp. xxIII.

Certhia viridis capite remigibusque nigricantibus... Motacilla spiza. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, G. 65, Sp. 12, pag. 186.

Certhia dilutè viridis, viridi saturatiore in pectore maculata; gutture candido; capite superiore superioribus que alarum tectricibus minimis cyaneis; rectricibus lateralibus nigricantibus, oris exterioribus dilutè viridibus... Certhia Brasiliensis viridis, grimpereau vert du Bresil. Brisson, tome III, page 631.

Cerzia verde del Brafile. Gerini, Ornithol. Ital. pag. 60, Sp. 24.

appartenoient à la même espèce: c'est aux Observateurs voyageurs à nous apprendre si ce sont variétés d'âge, de sexe, de climat, &c.

* III. Le Guit-guit tout vert. (g) Tout le dessus du corps est d'un vert soncé teinté de bleuâtre, excepté le croupion qui, de même que la gorge & le dessous du corps, est d'un vert plus clair teinté de jaunâtre; le brun des ailes est noir, le bec & les pieds sont noirâtres, mais on aperçoit un peu de couleur de chair près de la base du bec inférieur.

On trouve cet oiseau à Cayenne & dans l'Amérique Espagnole; il est de la grosseur des précédens, & proportionné à peu-près de même, si ce n'est qu'il a le bec un peu plus court & plus approchant de celui des sucriers.

II.

*LE GUIT-GUIT VERT TACHETÉ. (h)

CELUI-CI est plus petit que les guit-guits verts dont nous venons de parler, & il est aussi proportionné disséremment. Il a le dessus de la tête & du corps d'un beau vert, quoiqu'un peu

^{*} Voyez les planches enluminées n.º 682, où cet oiseau est représenté, fig. 1, sous le nom de Grimpereau vert de Cayenne.

⁽g) The all green creeper. Edwards, pl. 348.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 682, où cet oiseau est représenté, fig. 2, sous le nom de Grimpereau vert tacheté de Cayenne.

⁽h) Certhia supernè splendidè viridis, infernè lineolis longitudinalibus albis, viridibus & cæruleis varia; sasciola utrìmque secundum maxillæ inferioris longitudinem cærulea; gutture & macula utrìmque narem inter & oculum, rufescentibus; rectricibus viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus (mas).

Certhia superne viridis, inferne lineolis longitudinalibus albis & viridibus varia; rectricibus viridibus, lateralibus interius nigricantibus (famina)... Certhia Cayanensis. viridis, grimpereau vert de Cayenne. Brisson, tome III, page 636.

brun (varié de bleu dans quelques individus); sur la gorge, une plaque d'un roux clair, encadrée des deux côtés par deux bandes bleues fort étroites qui accompagnent les branches de la mâchoire inférieure; les joues variées de vert & de blanchâtre, la poitrine & le dessous du corps de petits traits de trois couleurs disférentes, les uns bleus (i), les autres verts & les autres blancs: les couvertures inférieures de la queue, jaunâtres; les pennes intermédiaires, vertes; les latérales noirâtres, bordées & terminées de vert; les pennes des ailes de même; le bec noir; entre le bec & l'œil une tache d'un roux clair, & les pieds gris.

La femelle a les couleurs moins décidées, & le vert du dessus du corps plus clair; elle n'a point de roussâtre, ni sur la gorge ni entre le bec & l'œil, & pas une seule nuance de bleu dans tout son plumage: j'en ai observé une en qui les deux bandes qui accompagnent les deux branches de la mâchoire inférieure, étoient vertes.

Longueur totale, quatre pouces deux lignes; bec, neuf lignes; tarfe, six lignes; doigt du milieu de même longueur, un peu plus long que le doigt postérieur; vol, si pouces trois quarts; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de cinq lignes.

Certhia viridis nitida, subtus albo-striatá, rectricibus viridibus, lateralibus interius nigricantibus... Cayana. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, G. 65, Sp. 9, pag. 186.

Cerzia verde di Cayenna. Gerini, Ornithol. Ital. pag. 60, Sp. 27.

Certhia corpore supino viridi; guld luted, pectore abdomineque ex viridi & luteo variegatis. Koelreuter, Comment. Petrop. an. 1765, pag. 430.

⁽i) Dans l'individu décrit par M. Koelreuter, il n'y avoit point de bleu, mais la gorge étoit jaune, ainsi que l'espace entre le bec & l'œil; je croirois que c'étoit un jeune mâle, & non une semelle adulte.

III.

LE GUIT-GUIT VARIÉ. (k)

LA NATURE semble avoir pris plaisir à rendre agréable le plumage de cet oiseau, par la variété & le choix des couleurs qu'elle y a répandues: du rouge vif sur le sommet de la tête; du beau bleu sur l'occiput; du bleu & du blanc sur les joues; du jaune de deux nuances sur la gorge, la poitrine & tout le dessous du corps; du jaune, du bleu, du blanc & du noirâtre sur le dessus du corps, compris les ailes, la queue & leurs couvertures supérieures. On dit qu'il est d'Amérique, mais on ne désigne point la partie de ce continent qu'il habite de présérence. Il est à-peu-près de la taille du pinson.

Longueur totale, cinq pouces; bec, neuf lignes; tarse, six lignes; doigt du milieu, sept, un peu plus long que le doigt postérieur; ongles assez longs; queue, dix-sept lignes, dépasse les ailes de cinq à six lignes.

IV.

LE GUIT-GUIT NOIR & VIOLET.(1)

IL A la gorge & le devant du cou d'un violet éclatant; le bas du dos, les couvertures supérieures de la queue & les petites

⁽k) Avicula Americana variis coloribus picta. Seba, Thesaurus, tom. II, pag. 5, pl. rii, fig. 3.

Sylvia, versicolor; en Allemand, buntwentzel. Klein, Ordo Avium, pag. 79, Sp. xvII. Certhia superne ex cœruleo, subnigro albo, flavoque undulata, inferne citrino & croceo variegata; vertice coccineo; occipitio cyaneo.... Certhia Americana varia, grimpereau varie d'Amérique. Brisson, tome III, page 665.

Cerzia variegata d'America. Gerini, Ornit. Ital. pag. 60, Sp. 35.

⁽¹⁾ Certhia nigra; vertice viridi-aureo; gutture splendide violaceo; pectore castaneo-purpuras-cente; dorso insimo & uropygio ex violaceo ad chalybis politi colorem vergentibus; rectricibus

des ailes d'un violet tirant sur la couleur d'acier poli; la partie supérieure du dos & du cou, d'un beau noir velouté; le ventre, les couvertures inférieures de la queue & des ailes, & les grandes couvertures supérieures des ailes, d'un noir matte; le sommet de la tête d'un beau vert -doré; la poitrine, marron-pourpré; le bec noirâtre, & les pieds bruns. Cet oiseau se trouve au Brésil: il est de la taille de notre roitelet.

Longueur totale, trois pouces cinq lignes; bec, sept lignes; tarse, cinq lignes & demie; doigt du milieu, cinq, un peu plus long que le doigt postérieur; vol, quatre pouces un quart; queue, treize lignes & demie, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de cinq à six lignes.

LE SUCRIER. (m)

LE NOM de cet oiseau annonce l'espèce de nourriture qui lui plaît le plus; c'est le suc doux & visqueux qui abonde dans les cannes à sucre; &, selon toute apparence, cette plante n'est pas la seule où il trouve un suc qui lui convienne : il ensonce son bec dans les gersures de la tige, & il suce la liqueur sucrée:

nigris, oris exterioribus violaceo-chalybeis.... Certhia Brafiliensis violacea, grimpereau violet du Bresil. Brisson, tome III, page 661

Cerzia di color violetto del Brasile. Gerini, Ornithol. Ital. pag. 60, Sp. 34.

⁽m) The black and yellow creeper, grimpereau noir & jaune. Edwards, pl. 122.

Certhia nigra, subtus lutea; superciliis exalbidis; rectricibus extimis apice albis.... Flaveola. Linnaus, Syll. Nat. ed XIII, G. 65, Sp. 18, pag. 187.

Cerzia scura, o nera e gialla d'America. Gerini, Ornitholog. Ital. pl. ccxxxiv*, fig. 2, pag. 57.

Certhia superne nigra, inferne lutea; tænia supra oculos candida; gutture & collo inferiore nigris; uropygio luteo; imo ventre pallide luteo; remigibus majoribus in exortu candidis; rectricibus nigris, lateralibus apice albis... Certhia sive Saccharivora Jamaicensis, grimpereau ou sucrier de la Jamaiique. Briffon, tome VI, supplément, page 117.

c'est ce que m'assure un Voyageur qui a passé plusieurs années à Cayenne: à cet égard les sucriers se rapprochent des colibris; ils s'en rapprochent encore par leur petitesse, & celui de Cayenne nommément, par la longueur relative de ses ailes, tandis que, d'un autre côté, ils s'en éloignent par la longueur de seurs pieds & la brièveté de seur bec. Je soupçonne que les sucriers mangent aussi des insectes, quoique les Observateurs & ses Voyageurs n'en disent rien.

Un sucrier mâle de la Jamaïque avoit la gorge, le cou, & le dessus de la tête & du corps, d'un beau noir, toutesois avec quelques exceptions; savoir, des espèces de sourcils blancs, du blanc sur les grandes pennes des ailes, depuis leur origine jusque passé la moitié de leur longueur, & encore sur l'extrémité de toutes les pennes latérales de la queue; le bord des ailes, le croupion, les slancs & le ventre, d'un beau jaune, qui alloit s'afsoiblissant sur le bas-ventre, & qui n'étoit plus que blanchâtre sur les couvertures inférieures de la queue.

L'espèce est répandue à la Martinique, à Cayenne, à Saint-Domingue, &c. mais le plumage varie un peu dans ces dissérentes îles, quoique situées à-peu-près sous le même climat. Le sucrier de Cayenne (n) a la tête noirâtre, deux sourcils blancs qui, se prolongeant, vont se rejoindre derrière le cou; la gorge gris-cendré clair; le dos & les couvertures supérieures des ailes, gris-cendré plus soncé; les pennes des ailes & de la queue gris-cendré, bordé de cendré; la partie antérieure des ailes bordée de jaune-citron; le croupion jaune; la poitrine & le dessous du corps jaune aussi, mais cette couleur est mêlée de gris sur le

⁽n) Les créoles & les nègres de Cayenne, l'appellent sicouri.

370 HISTOIRE NATURELLE

bas-ventre; le bec noir & les pieds bleuâtres; la queue dépasse de fort peu l'extrémité des ailes.

Cet oiseau a le cri très-fin, zi, zi, comme le colibri, & comme lui & les autres sucriers, il suce la sève des plantes. Quoiqu'on m'ait fort assuré que le sucrier de Cayenne, que je viens de décrire, étoit un mâle, cependant je ne puis dissimuler qu'il a beaucoup de rapport avec la semelle du sucrier de la Jamaïque (o): seulement celle-ci a la gorge blanchâtre, une teinte de cendré sur tout ce qui est noirâtre; les sourcils blanc-jaunâtres; la partie antérieure des ailes bordée de blanc, & le croupion de la même couleur que le dos; les cinq paires des pennes latérales de la queue terminées de blanc, selon Edwards (la seule paire extérieure, suivant Brisson); ensin les plus grandes pennes des ailes blanches, depuis seur origine jusqu'au-delà de la moitié de seur longueur, comme, dans se mâle.

M. Sloane dit que cet oiseau a un petit ramage fort court & fort agréable; mais si tel étoit le ramage de l'oiseau observé par M. Sloane, lequel étoit probablement une femelle, on peut croire que le chant du mâle est encore plus agréable.

Le même Observateur, qui a disséqué un de ces oiseaux,

⁽o) Luscinia seu philomela è susco & luteo varia... Sloane, Jamaïca, pl. 259, fig. 3, pag. 307, n.º xxxvII; en Anglois, a black and yellow bird.

⁻Ray, Synopfis Av. appendix, pag. 187, n.º 45.

⁻ Klein, Ordo. Av. famil. 1v, Gen. vii, Trib. 1, pag. 74; en Allemand, schwartz und gelb-bunte-nachtigall.

Certhia superne nigricans, inferne lutea; tænia supra oculos albo-flavicante; gutture albido; rectricibus nigricantibus, duabus utrimque extimis apice albis... Certhia Martinicana, sive saccharivora, grimpereau de la Martinique ou sucrier. Brisson, tome III, page 611.

The yellow bellied creeper. Edwards, pl. 362.

Cerzia detta mangia-zucchero della Martinicca, Gerini, Ornithol. Ital pag. 61, n.º 36

nous apprend qu'il avoit le cœur & le gésier petits, celui-ci peu musculeux, doublé cependant d'une membrane sans adhérence; le soie d'un rouge vif, & les intestins rousés en un grand nombre de circonvolutions.

J'ai vu un sucrier de Saint-Domingue, qui avoit le bec & la queue un peu plus courts, les sourcils blancs, & sur la gorge une espèce de plaque grise, plus étendue que ne l'est la plaque blanchâtre dans la femelle ci-dessus: il lui ressembloit parfaitement dans tout le reste.

Enfin M. Linnæus regarde comme le même oiseau le grimpereau de Bahama de M. Brisson (p), & ses sucriers de la Martinique & de la jamaïque. Il a en effet le plumage à-peuprès semblable à celui des autres sucriers : tout le dessus brun, compris même les pennes des ailes & de la queue, celles - ci blanchâtres par-dessous ; la gorge d'un j'aune clair ; le bord antérieur des ailes, leurs couvertures inférieures & le reste du dessous du corps, d'un jaune plus soncé jusqu'au bas - ventre, lequel est du même brun que le dos. Au reste, cet oiseau est plus gros que les autres sucriers, il a la queue plus longue ; en sorte qu'on doit le regarder au moins comme une variété de grandeur &

⁽P) The Bahama tit-mouse, mésange de Bahama. Catesby, pl. 59.

[—] Luscinia pectore flavo, parus Bahamensis; en Allemand, gelbbrustel. Klein, Ordo Avium, pag. 74, Sp. 1x. Cet Auteur dit que la queue est variée de brun & de blanc; il auroit dû dire brune dessus & blanchâtre dessous; son erreur a été copiée par Gérini,

Certhia superne susca, inserne lutea, tænid supra oculos candida; marginibus alarum luteis; redricibus superne suscas, subtus sordide albis... Certhia Bahamensis, grimpereau de Bahama. Brisson, tome III, page. 620.

⁻ Linnaus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 187, G. 65, Sp. 18. &. Cerzia dell'isola di Bahama. Gerini, Ornithol. Ital. pag. 59, Sp. 20-

372 HISTOIRE NATURELLE, &c. même de climat. Voici les dimensions comparées de ce sucrier de Bahama & de celui de la Jamaïque.

Sucrier	Sucrier de
DE BAHAMA.	LA JAMAÏQUE.
pouces. lignes.	pouces. lignes.
Longueur totale 4. 8 ·	· · · · · 3· 7·
Id. non compris la queue . o. 32	0. 27,
Bec 6	0. 6.
Tarle $6\frac{1}{2}$, 0. 7.
Doigt du milieu o. $5\frac{1}{2}$	0. 6.
Doigt postérieur o. 5 & plus,	o. 4 à 5.
Vol	Inconnu.
Queue, composée de douze	
pennes 2. O	· · · · · I. 4
Dépasse les ailes. de 0. 15 à 16	o.5 à 6.

Le nom de luscinia que M. Klein donne à cet oiseau, suppose qu'il le regarde comme un oiseau chanteur; ce qui seroit un rapport de plus avec le sucrier de la Jamaïque.



LES COUROUCOUS ou COUROUCOAIS.

CES OISEAUX dans seur pays natal, au Brésil, sont nommés curucuis, qu'on doit prononcer couroucouis, ou couroucoais; & ce mot représente leur voix d'une manière si sensible; que les naturels de la Guyane n'en ont supprimé que la première lettre, & les appellent ouroucoais. Leurs caractères sont d'avoir le bec court, crochu, dentelé, plus large en travers qu'épais en hauteur & assez semblable à celui des perroquets; ce bec est entouré à sa base de plumes effilées, couchées en avant, mais moins longues que celles des oiseaux barbus dont nous parlerons dans la suite; ils ont de plus les pieds fort courts & couverts de plumes à peu de distance de la naissance des doigts qui sont disposés deux en arrière & deux en devant. Nous ne connoissons que trois espèces de ces oiseaux, qu'on pourroit peut-être même réduire à deux, quoique les Nomenclateurs en aient indiqué six, dont les unes ne sont que des variétés de celui-ci, & les autres des oiseaux d'un genre différent.



*LE COUROUCOU A VENTRE ROUGE. (a)

Première espèce.

Cet oiseau a dix pouces & demi de longueur; la tête, le cou en entier & le commencement de la poitrine, le dos, le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont d'un beau vert brillant, mais changeant, & qui paroît bleu à un certain aspect; les couvertures des ailes sont d'un gris-bleu, varié de petites lignes noires en zig-zags; & les grandes pennes des ailes sont noires, à l'exception de seur tige qui est en partie blanche; les pennes de la queue sont d'un beau vert comme le dos, à l'exception des deux extérieures qui sont noirâtres & qui ont de petites lignes transversales grises; une partie de la poitrine, le ventre & les couvertures du dessous de la queue sont d'un beau rouge; le bec est jaunâtre & les pieds sont bruns.

Un autre individu, qui paroît être la femelle de celui-ci, n'en différoit qu'en ce que toutes les parties qui sont d'un beau

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 452, sous la dénomination de Couroucou à ventre rouge de Cayenne.

⁽a) Curucui Brasiliensibus. Marcgrave, Hist. Nat. Bras. pag. 211.—Avis anonima species surucui. Ibid. pag. 219.— Tzinitzcan. Fernand. Hist. nov. Hispan. pag. 23.— Tzinitzcan. Nieremberg, pag. 230.— Tzinitzian. Jonston, Avi. pag. 122.— Tzinitcan. Willughby, Ornith. pag. 303.— Tzinitzcan. Ray, Synops. Avi. pag. 163.— Psittacus slammeus, viridis & cinereus rostro serrato. Feuillée, Journ. des observat. physiq. pag. 20.— Picis congener. Aldrovande, Avi. tom. I.— Curucui Brasiliensibus. Jonston, Avi. pag. 144.— Trogon. Moehring, Avi. Gen. 114.— Picis congener, curucui Brasiliensibus dictus Marcgravii. Willughby, Ornithol. pag. 96.— Curucui Brasiliensibus Marcgravii Ray, Synops. Avi. pag. 45, n.º 4.— Picis congener, curucui Marcgravii, Willughbeii. Klein, Avi. pag. 28.— Trogon suprenè viridi aureus, cæruleo & cupri puri colore varians, infernè coccineus; gutture nigro; rectricibus sex intermediis dorso concoloribus, apice nigris, tribus utrimque extimis albis, nigro transversim striaus... Trogon Brasiliensis viridis. Brisson, Ornithol. tome IV, page 173.

vert brillant dans le premier, ne sont dans celui-ci que d'un gris-noirâtre & sans aucuns reslets; les petites lignes en zigzags sont aussi beaucoup moins apparentes, parce que le brunnoirâtre y domine, & les trois pennes extérieures de la queue ont sur leurs barbes extérieures des bandes alternatives blanches & noirâtres; la mandibule supérieure du bec est entièrement brune & l'inférieure est jaunâtre; ensin la couleur rouge s'étend beaucoup moins que dans le premier, & n'occupe que le bas-ventre & les couvertures du dessous de la queue.

Il y a un troisième individu * au Cabinet du Roi, qui dissère principalement des deux précédens, en ce qu'il a la queue plus longue, & que les trois pennes extérieures de chaque côté ont leurs barbes extérieures blanches, ainsi que leur extrémité; les trois pennes extérieures de l'aile sont marquées de taches transversales alternativement blanches & noires sur le bord extérieur; on apperçoit de plus une nuance de vert-doré, changeant sur le dos & sur les pennes du milieu de la queue, ce qui ne se trouve pas sur le précédent; mais la couleur rouge se trouve située de même & ne commence que sur le bas-ventre, & le bec est aussi semblable par la forme & par la couleur.

M. le chevalier Lefebvre Deshayes, Correspondant du Cabinet, que nous avons déjà eu occasion de citer plusieurs sois comme un excellent Observateur, nous a envoyé un dessin colorié de cet oiseau avec de bonnes observations : il dit qu'on l'appelle à Saint-Domingue, le caleçon rouge, & que dans plusieurs autres siles on le nomme demoiselle ou dame angloise. « C'est dans l'épais-

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 737, sous le nom de Couroucou gris à longue queue de Cayenne.

" seur des forêts, ajoute-t-il, que cet oiseau se retire au temps des amours; son accent mélancolique & même triste, semble de l'expression de la sensibilité prosonde qui l'entraîne dans le désert, pour y jouir de sa seule tendresse & de cette langueur de l'amour, plus douce peut-être que ses transports : cette voix seule décèle sa retraite, souvent inaccessible & qu'il est difficile de reconnoître ou remarquer.

"Les amours commencent en avril; ces oiseaux cherchent un trou d'arbre & le garnissent de poussière ou de bois vermoulu; ce lit n'est pas moins doux que le coton ou le duvet : "s'ils ne trouvent pas du bois vermoulu, ils brisent du bois sain avec leur bec & le réduisent en poudre; le bec dentelé vers la pointe est assez fort pour cela; ils s'en servent aussi pour d'argir l'ouverture du trou qu'ils choisissent lorsqu'elle n'est pas assez grande; ils pondent trois ou quatre œuss blancs & un peu moins gros que ceux de pigeon.

"Pendant que la femelle couve, l'occupation du mâle est de lui porter à manger, de faire la garde sur un rameau voisin & de chanter; il est silencieux & même taciturne en tout autre temps, mais tant que dure celui de l'incubation de sa femelle, il fait retentir les échos de sons languissans qui, tout insipides qu'ils nous paroissent, charment sans doute les ennuis de sa compagne chérie.

"Les petits, au moment de leur exclusion, sont entièrement nus, sans aucun vestige de plumes, qui néanmoins paroissent pointer deux ou trois jours après; la tête & le bec des petits nouvellement éclos, semblent être d'une prodigieuse grosseur, relativement au reste du corps; les jambes paroissent aussi excessivement longues, quoiqu'elles soient fort courtes quand l'oiseau

DES COUROUCOUS, &c. 377

l'oiseau est adulte; le mâle cesse de chanter au moment que « les petits sont éclos, mais il reprend son chant en renouvelant « ses amours aux mois d'août & de septembre.

Ils nourrissent leurs petits de vermisseaux, de chenilles, a d'insectes; ils ont pour ennemis les rats, les couleuvres & les a oiseaux de proie de jour & de nuit, aussi l'espèce des ourou- a coais n'est pas nombreuse, car la plupart sont dévorés par a tous ces ennemis.

Lorsque les petits ont pris leur essor, ils ne restent pas long-« temps ensemble, ils s'abandonnent à leur instinct pour la « solitude & se dispersent.

Dans quelques individus, les pattes sont de couleur rougeâ- « tre, dans d'autres d'un bleu ardoisé; on n'a point observé si « cette diversité tient à l'âge ou appartient à la différence du sexe.»

M. le chevalier Deshayes a essayé de nourrir quesques - uns de ces oiseaux de l'année précédente, mais ses soins ont été inutiles; soit langueur ou sierté, ils ont obstinément resusé de manger, " peut - être, dit-il, eussé-je mieux réussi en prenant des petits nouveaux - nés; mais un oiseau qui fuit si loin de " nous, & pour qui la Nature a mis le bonheur dans la liberté " & le silence du désert, paroît n'être pas né pour l'esclavage, " & devoir rester étranger à toutes les habitudes de la domesticité,"



Tome VI.

Cccc

* LE COUROUCOU A VENTRE JAUNE.(b) Seconde espèce.

CET OISEAU a environ onze pouces de longueur; les ailes pliées ne s'étendent pas tout-à-fait jusqu'à moitié de la longueur de la queue; la tête & le dessus du cou sont noirâtres avec quelques reflets d'un assez beau vert en quelques endroits; le dos, le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont d'un vert brillant ainsi que les cuisses; les grandes couvertures des ailes sont noirâtres, & les quatre ou cinq plus extérieures ont la tige blanche; les pennes de la queue sont de même couleur que celles des ailes, excepté qu'elles ont quelques reflets de vert brillant; les trois extérieures de chaque côté sont rayées transversalement de noir & de blanc; la gorge & le dessous du cou sont d'un brun-noirâtre; la poitrine, le ventre & les couvertures du dessous de la queue sont d'un beau jaune; le bec est dentesé & paroît d'un brun-noirâtre ainsi que les pieds; les ongles sont noirs; la queue est étagée; la plume de chaque côté ayant deux pouces de moins que les deux du milieu qui sont les plus longues.

Il se trouve entre le couroucou à ventre rouge & le couroucou à ventre jaune, quelques variétés que nos Nomenclateurs

^{*} Voyez les planches enluminées n.º 195, sous la dénomination de Couroucou de Cayenne.

(b) Trogon supernè viridi-aureus, inserius flavo-aurantius; capite superiore & collo cœruleoviolaceis, viridi-aureo colore variantibus; genis & gutture nigris; tænia transversa in pectore
viridi-aurea; rectricibus nigricantibus, quatuor intermediis viridi-aureo mixtis utrimque sequenti
exterius viridi-aurea, tribus utrimque extimis apice oblique & dentatim albis.... Trogon
Cayanensis viridis. Brisson, Ornithol. tome IV, page 168. — Yellow-bellied green cuckow.
Le coucou vert au ventre jaune. Edwards, Glan. pag. 256, pl. 331.

ont prises pour des espèces dissérentes; par exemple, celui que l'on a représenté dans les planches ensuminées n.° 765, sous la dénomination de couroucou de la Guyane (c), n'est qu'une variété d'âge du couroucou à ventre jaune, duquel il ne dissère que par la couleur du dessus du dos, qui, dans l'oiseau adulte, est d'un beau bleu d'azur, & dans l'oiseau jeune d'une couleur cendrée.

De même, l'oiseau représenté dans les planches ensuminées n.º 736, sous la dénomination de couroucou à queue rousse de Cayenne, est encore une variété provenant de la mue de ce même couroucou à ventre jaune, puisqu'il n'en dissère que par la couseur des plumes du dos & de la queue qui sont rousses au lieu d'être bleues.

On doit rapporter encore comme variété à ce même couroucou à ventre jaune, l'oiseau indiqué par M. Brisson, sous la dénomination de couroucou vert à ventre blanc de Cayenne (d), parce qu'il n'en dissère que par la couleur du ventre qui paroît provenir de l'âge de l'oiseau, car les plumes de cet oiseau, décrit par M. Brisson, n'étoient pas entièrement formées; ce pourroit être aussi une variété accidentelle qui ne se trouve que dans quelques individus; mais il paroît certain que ni l'une ni l'autre de ces trois variétés ne doivent être regardées comme des espèces distinctes & séparées.

⁽c) Trogon saturate cinereus; ventre flavo-aurantio; tectricibus alarum superioribus nigricantibus, lineolis albidis transversim striatis; rectricibus nigricantibus, tribus utrimque extimis exterius albo transversim striatis, apice albis... Trogon Cayanensis cinereus. Briston, Ornithol. tome IV, page 165.

⁽d) Trogon superne viridi-aureus, inserne albus; capite superiore & collo cæruleo-violaceis, viridi-aureo colore variantibus, genis & gutture nigris; tænid transversa in pectore viridi-aurea, rectricibus nigris, binis intermediis viridi-aureo mixtis, duabus utrimque sequentibus exteriùs viridi-aureis, tribus utrimque extimis apice oblique albis.... Trogon Cayanensis viridis ventre candido. Brisson, Ornithol. tome IV, page 170.

380 HISTOIRE NATURELLE

Nous avons vu un autre individu de cette même espèce, dont la poitrine & le ventre étoient blanchâtres avec une teinte de jaune-citron en plusieurs endroits; ce qui nous a fait soupçonner que le couroucou à ventre blanc, dont nous venons de parler, n'étoit qu'une variété du couroucou à ventre jaune.

LE COUROUCOUA CHAPERON VIOLET. (e). Troisième espèce.

CE COUROUCOU a la gorge, le cou, la poitrine d'un violet très-rembruni; la tête de même couleur, à l'exception de celle du front, du tour des yeux & des oreilles qui est noirâtre; les paupières sont jaunes; le dos & le croupion d'un vert-soncé avec des reslets dorés; les couvertures supérieures de la queue sont d'un vert-bleuâtre avec les mêmes reslets dorés: les ailes sont brunes & leurs couvertures, ainsi que les pennes moyennes, sont pointillées de blanc; les deux pennes intermédiaires de la queue sont d'un vert tirant au bleuâtre & terminées de noir; les deux paires suivantes sont de la même couleur dans ce qui paroît, & noirâtres dans le reste; les trois paires satérales sont noires, rayées & terminées de blanc; le bec est de couleur plombée à sa base, & blanchâtre vers la pointe; la queue dépasse les ailes pliées de deux pouces neuf lignes, & la longueur totale de l'oiseau est d'environ neuf pouces & demi.

⁽e) Lanius capite, collo, peclore è violaceo-nigricantibus, dorso & uropygio saturate viridibus cum splendore aureo, remigibus suscis, primariis immaculatis, secundariis punctis minimis albescentibus conspersis. — Koelreuter. Aves Indicæ rarissimæ, nov. comment. Petropol. an. 1765, pag. 436.

M. Koelreuter a appellé cet oiseau lanius, mais il est bien dissérent, même pour le genre de celui de la pie-grièche, du lanier & de tout autre oiseau de proie. Un bec large & court, des barbes autour du bec inférieur, voilà ce qui marque la place de cet oiseau parmi les couroucous, & tous les attributs qui lui sont communs avec les coucous, tels que les pieds très-courts & couverts de plumes jusqu'aux doigts qui sont soibles & disposés par paires, l'une en avant & l'autre en arrière; les ongles courts & peu crochus; ensin le manque de membrane autour de la base du bec, sont tous des caractères qui l'éloignent entièrement de la classe des oiseaux de proie.

Les couroucous sont des oiseaux solitaires qui vivent dans l'épaisseur des forêts humides, ou ils se nourrissent d'insectes; on ne les voit jamais aller en troupes; ils se tiennent ordinairement sur les branches à une moyenne hauteur, le mâle séparé de la femelle qui est posée sur un arbre voisin; on les entend se rappeler alternativement en répétant seur sifflement grave & monotone ouroucoais. Ils ne volent point au loin, mais seulement d'un arbre à un autre & encore rarement, car ils demeurent tranquilles au même lieu pendant la plus grande partie de la journée, & sont cachés dans les rameaux les plus touffus, où l'on a beaucoup de peine à les découvrir, quoiqu'ils fassent entendre leur voix à tous momens; mais comme ils ne remuent pas, on ne les aperçoit pas aisément. Ces oiseaux sont si garnis de plumes qu'on les juge beaucoup plus gros qu'ils ne le sont réellement; ils paroissent de la grosseur d'un pigeon & n'ont pas plus de chair qu'une grive; mais ces plumes si nombreuses & si serrées, sont en même temps si légèrement implantées qu'elles tombent au moindre frottement; en sorte qu'il est difficile de Ddddd Tome VI.

préparer la peau de ces oiseaux pour les conserver dans les cabinets; ce sont, au reste, les plus beaux oiseaux de l'Amérique méridionale, & ils sont assez communs dans l'intérieur des terres. Fernandès dit que c'est avec les belles plumes du couroucou à ventre rouge, que les Mexicains faisoient des portraits & des tableaux très-agréables, & d'autres ornemens qu'ils portoient les jours de sêtes ou de combats.

Il y a deux autres oiseaux indiqués par Fernandès, dont M. Brisson a cru devoir faire des espèces de couroucous; mais il est certain que ni l'un ni l'autre n'appartiennent à ce genre.

Le premier est celui que Fernandès a dit être semblable à l'étourneau (f), & duquel nous avons sait mention à la suite des étourneaux, tome III, pag. 194. Je suis étonné que M. Brisson ait voulu en faire un couroucou, puisque Fernandès dit luimême qu'il est du genre de l'étourneau, & qu'ils sont semblables par la sigure : or les étourneaux ne ressemblent en rien aux couroucous; le bec, la disposition des doigts, la sorme du corps, tout est si éloigné, si dissérent dans ces deux oiseaux, qu'il n'y a nulle raison de les réunir dans un même genre.

Le second oiseau que M. Brisson a pris pour un couroucou, est celui que Fernandès (g) dit être d'une grande beauté, gros comme un pigeon, se trouvant sur le bord de la mer, & qui a

⁽f) Tzanatltototl. Fernandès, Hist. nov. Hispan. pag. 22, cap. 37. — Trogon supernè albo, nigro & sulvo variegatus, insernè rubescens; capite nigro; rectricibus nigris, tribusque apice albis.... Trogon Mexicanus. Brisson, Ornithol. tome IV, pag. 175.

⁽g) Quaxoxoclototl. Fernandès, Hist. nov. Hisp. pag. 49, cap. 177. — Trogon cyaneo, luteo, viridi & nigro variegatus; vertice cyaneo... Trogon Mexicanus varius. Brisson, Ornithol. tome IV, page 176.

le bec long, large, noir un peu crochu; cette forme du bec est, comme l'on voit, bien dissérente de celle du bec des couroucous, & cela seul devoit suffire pour le faire exclure de ce genre. Fernandès ajoute qu'il ne chante pas, & que sa chair n'est pas bonne à manger, qu'il a la tête bleue & le reste du plumage d'un bleu varié de vert, de noir & de blanchâtre : mais ces indications ne nous paroissent pas encore suffisantes pour pouvoir rapporter cet oiseau du Mexique à quelque genre connu.

$LE \ COUROUCOUCOU.(h)$

Entre la grande famille du coucou & celle du couroucou, il paroît que l'on peut placer un oiseau qui semble participer des deux, en supposant que son indication donnée par Seba, soit moins fautive & plus exacte que la plupart de celles qu'on trouve dans son gros Ouvrage: voici ce qu'il en dit.

"Il a la tête d'un rouge tendre & surmontée d'une belle huppe d'un rouge plus vis & varié de noir. Le bec est d'un "rouge-pale; le dessus du corps d'un rouge-vis; les couvertures "des ailes & le dessous du corps, sont d'un rouge tendre; les "pennes des ailes & celles de la queue, sont d'un jaune ombré d'une teinte noirâtre."

⁽h) Cuculus Brafiliensis venustissimė piclus. Seba, vol. I, pag. 102, avec une figure, pl. 66, n.° 2. — Cuculus cristatus ruber, supernė saturatiùs infernè dilutius, slavo varius; cristas saturatè rubra, nigro variegata; remigibus, rectricibusque flavis: nigricante adumbratis.... Coucou rouge huppé du Bresil. Brisson, Ornithol. tome IV, page 154 — Columbæ adsinis. Moehring, Av. gener. Gen. 103. — Cuculus cauda sub-æquali, corpore rubro, remigibus flavescentibus. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 171, Sp. 18. — Ornithol. Ital. tom. I, pag. 84, Sp. 31.

384 HISTOIRE NATURELLE, &c.

Cet oiseau est moins gros que la pie; sa longueur totale est d'environ dix pouces.

Il faut remarquer que Seba ne parle point de la disposition des doigts, & que, dans la figure, ils paroissent disposés trois & un, & non pas deux & deux; mais ayant donné à cet oiseau le nom de coucou, c'étoit dire assez qu'il avoit les doigts disposés de cette dernière manière.



*LE TOURACO (a).

Cet oiseau est un des plus beaux de l'Afrique, parce qu'indépendamment de son plumage brillant par les couleurs, & de ses beaux yeux couleur de seu, il porte sur la tête une espèce de huppe, ou plutôt une couronne qui lui donne un air de distinction. Je ne vois donc pas pourquoi nos Nomenclateurs l'ont mis dans le genre des coucous, qui, comme tout le monde sait, sont des oiseaux très-laids, d'autant que le touraco en distère non-seulement par la couronne de la tête, mais encore par la forme du bec, dont la partie supérieure est plus arquée que dans les coucous, avec lesquels il n'a de commun que d'avoir deux doigts en avant & deux en arrière; & comme ce caractère appartient à beaucoup d'oiseaux, c'est sans aucun sondement qu'on a consondu avec les coucous le touraco, qui nous paroît être d'un genre isolé.

Cet oiseau est de la grosseur du geai; mais sa queue large & longue semble agrandir sa taille, quoiqu'il ait les ailes très-courtes; car elles n'atteignent qu'à l'origine de sa longue queue. Il a la mandibule supérieure convexe, recouverte de plumes rabattues

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 601.

⁽a) Cuculo adfinis. Mochring, Avi, Gen. 106 — Crown bird from Mexico, oiseau huppé ou couronné du Mexique. Albin, tome II, page 12, avec une figure mal coloriée, planche 19. — Touraco. Edwards, Hist. of Birds, pag. 7. — Touraco, regia Avis. Klein, Avi. pag. 36. — Cuculus caudâ æquali, capite cristà erectà, remigibus primoribus rubris. Cuculus Persa. Linnxus, Syst. Nat. ed. X, pag. 111. — Cuculus cristatus saturatè viridis; dorso instimo & uropygio purpureo-cærulescentibus; imo ventre nigricante; latâ sascia per oculos nigra; tæniis supra & instra oculos candidis; remigibus quatuor primoribus coccineis, exterius & apice nigro marginatis; rectricibus purpureo-cærulescentibus.... Cuculus Guineensis cristatus viridis Briston, Ornithol. tome IV, page 152.

386 HISTOIRE NATURELLE

du front, & dans lesquelles les narines sont cachées: son œil vis & plein de seu est entouré d'une paupière écarlate, surmontée d'un grand nombre de papilles éminentes de la même couleur. La belle huppe ou plutôt la mitre qui lui couronne la tête, est un faisceau de plumes relevées, sines & soyeuses, & composées de brins si déliés que toute la tousse en est transparente: le beau camail vert qui lui couvre tout le cou, la poitrine & les épaules, est composé de brins de la même nature aussi déliés & soyeux.

Nous connoissons deux espèces, ou plutôt deux variétés dans ce genre, dont l'une nous est venue sous le nom de touraco d'Abyssinie, & la seconde sous celui de touraco du cap de Bonne-espérance.

Elles ne diffèrent guère que par des teintes, la masse & le fond des couleurs étant les mêmes. Le touraco d'Abyssinie porte une huppe noirâtre, ramassée & rabattue en arrière & en flocon: les plumes du front, de la gorge & du tour du cou, sont d'un vert de pré; la poitrine & le haut du dos sont de cette même couleur, mais avec une teinte olive qui vient se fondre dans un brun pourpré, rehaussé d'un beau reslet vert; tout le dos, les couvertures des ailes & leurs pennes les plus près du corps, ainsi que toutes celles de la queue sont colorées de même: toutes les grandes pennes de l'aile sont d'un beau rouge cramoisi avec une échancrure de noir aux petites barbes vers la pointe; nous ne concevons pas comment M. Brisson (b) n'a vu que quatre de ces plumes rouges: le dessous du corps est gris-brun soiblement nuancé de gris-clair.

⁽b) Ornithologie, tome IV, page 153.

Le touraco du cap de Bonne-espérance ne dissère de celui d'Abyssinie, que par la huppe relevée en panache, tel que nous venons de le décrire, & qui est d'un beau vert-clair, quelquesois frangé de blanc : le cou est du même vert qui va se fondre & s'éteindre sur les épaules dans la teinte sombre, à reslet vert-lustré.

Nous avons eu vivant le touraco du Cap, on nous avoit affuré qu'il se nourrissoit de riz, & on ne sui offrit d'abord que cette nourriture; il n'y toucha pas, s'affama, & dans cette extrémité il avaloit sa fiente: il ne subsista pendant deux ou trois jours, que d'eau & de sucre dont on avoit mis un morceau dans sa cage; mais voyant apporter des raisins sur la table, il marqua l'appétit le plus vif : on lui en donna des grains, il les avala avidement; il s'empressa de même pour des pommes, puis pour des oranges; depuis ce temps on l'a nourri de fruits pendant plusieurs mois. Il paroît que c'est sa nourriture naturelle, son bec courbé n'étant point du tout fait pour ramasser des graines: ce bec présente une large ouverture, fendue jusqu'au-dessous des yeux; cet oiseau saute & ne marche pas : il a les ongles aigus & forts, & la serre bonne, les doigts robustes & recouverts de fortes écailles. Il est vif & s'agite beaucoup; il fait entendre, à tout moment un petit cri bas & rauque, creû, creû, du fond du gosier & sans ouvrir le bec; mais de temps en temps il jette un autre cri éclatant & très-fort, co, co, co, co, co, co; les premiers accens graves, les autres plus hauts, précipités & très-bruyans, d'une voix perçante & rude : il fait entendre de lui-même ce cri quand il a faim; mais il le répète à volonté quand on l'excite & qu'on l'animé en l'imitant.

Ce bel oiseau m'a été donné par madame la Princesse de Tingri, & je dois lui en témoigner ma respectueuse reconnois-

388 HISTOIRE NATURELLE, &c.

sance; il est même devenu plus beau qu'il n'étoit d'abord, car il étoit dans un état de mue lorsque j'en ai fait la description qu'on vient de lire; aujourd'hui, c'est-à-dire quatre mois après, il a refait son plumage & repris de nouvelles beautés; il porte deux traits blancs de petites plumes ou poils raz & soyeux, l'un assez court à l'angle intérieur de l'œil, l'autre devant l'œil & prolongé en arrière à l'angle extérieur; entre deux est un autre trait de ce même duvet, mais d'un violet-foncé; son manteau & sa queue brillent d'un riche bleu-pourpré, & sa huppe est verte & sans franges: ces nouveaux caractères me font croire qu'il ne ressemble pas exactement au touraco du cap de Bonneespérance comme je l'avois cru d'abord; il me paroît différer aussi par ces mêmes caractères de celui d'Abyssinie. Voilà donc trois variétés dans le genre du touraco; mais nous ne pouvons encore décider si elles sont spécifiques ou individuelles, périodiques ou constantes, ou seulement sexuelles.

Il ne paroît pas que cet oiseau se trouve en Amérique, quoiqu'Albin l'ait donné comme venant du Mexique. Edwards assure qu'il est indigène en Guinée, d'où il est possible que l'individu dont parle Albin ait été trasporté en Amérique. Nous ne savons rien sur les habitudes naturelles de cet oiseau dans son état de liberté; mais comme il est d'une grande beauté, il faut espérer que les Voyageurs le remarqueront & nous feront part de leurs observations.



$\star LE COUCOU(a)$.

Dès le temps d'Aristote, on disoit communément que jamais personne n'avoit vu la couvée du Coucou, on savoit dès-lors que cet oiseau pond comme les autres, mais qu'il ne fait point de nid; on savoit qu'il dépose ses œuss ou son œus (car il est rare qu'il en dépose deux au même endroit) dans les nids des

* Voyez les planches enluminées, n.º 811.

Cuculus; en Anglois, the cuccow. Willighby, lib. II, cap. 14, pag. 62. — Albin, Hift, Nat. des Oifeaux, tome I, page 9, pl. viii.

Cuculus nostras seu Aldrovandi secunda. Ray, Synops. Avi. pag. 22, 24. Son premier cou-

⁽a) Kónnut, que Gaza traduit, cuculus, Aristote, Hist. animal. lib. VI, cap. vii; lib. IX, cap. xxix & xlix, & de generatione animal. lib. III, cap. 1. — Elien, lib. III, cap. XXX. - Cuculus. Pline, Nat. Hift. lib. X, cap. IX. - Belon, Nat. des Oif. liv. II, chap. 28; en François, coqu; en Grec moderne, decodo, d'après son cri, dit-on, (il faut donc que les Grecs modernes prononcent ce mot autrement que la plupart des nations de l'Europe; c'est le vanneau qu'on a appelé dix-huit, d'après son cri). Voyez aussi les observations du même Auteur, fol. 11. - Olina, Uccelleria, fol. 38; en Italien, cucco, cuculo. Je placerai ici un passage de cet Auteur, qui jettera quelque lumière sur l'abus que l'on a fait du nom de cet oiseau. Fa le sue ova nel nido della curruca, donde è venuto il motto contrà mariti balordi che non s'accorgon del vituperio delle mogli, e della meflicanza de'figli, corruca; da che poi corrompendosi per l'ignoranza di chi proseriva detta parola, s'è detto cornuto; e anticamente, e anco hoggidi s'è usata questa parola , comm'anco la del cuculo , in senso di significar un balordo, e che non s'accorga. Remarquez que c'est au mari insidèle que les Latins attribuoient. avec raison, le nom de cuculus. Audiuntur apud nos cuculi, dit Gesner, plerumque usque ad diem Sancti Joannis, pag. 364. Cela éclaircit une autre étymologie. Autrefois on accueilloit de ce nom ceux que l'on surprenoit faisant une action malhonnête, & même les vignerons paresseux qui étoient en retard pour tailler les vignes; & l'on donnoit en général le nom de coucou à tous les paresseux, aux gens d'un esprit borné. Voyez Aristophane; cela a encore lieu chez quelques nations de l'Europe. — Cuculus, cuculus, cuccus; en Hebreu, selon différens Auteurs, kaath, kik, hakik, kakata, schalac, schaschaph, kore, banchem, euchem, en Grec, κόκκυξ, & par corruption, karkolix, kakakoz; en Italien, cucculo, cucco, cuco, cucho; en Espagnol, cuclillo; en François, cocou, coquu; en Allemand, gucker, guggauch, kukkuk, gugckuser; en Flamand, kockok ou kockuut, kockuunt; en Anglois, a cukkow, a gouke; en Illyrien, ziez gule. Gesner, Aves, pag. 362. — Aldrovaude, Ornitholog. lib. V, pag. 409. - en Syriaque, coco; en François, cocul. Il reproche à Albert de lui avoir donné mal-àpropos le nom de gugulus.

autres oiseaux, plus petits ou plus grands, tels que les fauvettes, les verdiers, les alouettes, les ramiers, &c. qu'il mange souvent les œufs qu'il y trouve; qu'il laisse à l'étrangère le soin de couver, nourrir, élever sa géniture; que cette étrangère, & nommément la fauvette, s'acquitte sidèlement de tous ces soins (b), & avec tant de succès que ses élèves deviennent très-gras, &

Cuculus cinereus, lineis nigricantibus transversis, pedibus croceis; en Catalan, cocut, cugul. Barrère, Ornithol. novum specim, class. 111, Gen. xxx111, Sp. 1. — Cuculus nigricans maculis subrusis. Cuculus alter. Jonstonis. Idem, ibid. sp. 3. Ce n'est point une espèce dissérente de la première, mais une simple variété d'age.

Cuculus caudâ rotundatâ, nigricante, albo punclatâ. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, Gen. 57, pag. 168. — Cuculus rectricibus nigricantibus, punclis albis; en Suédois, gioek; en Lapon, geecka. Linnxus, Fauna Suecica, 1746.

- Kramer, Elenchus austr. inf. pag. 337.

Cuculus canorus caudâ rotundată, &c. en Danois, gioeg-kukert, kuk, kukmanden; en Norwegien, gouk. Muller, Zoolog. Danicæ prodrom. Gen. 95, pag. 12.

Cuculus superne cinereus, sordide albus, susce albis, octo intermediis maculis albis circa scapum & ad margines interiores variegatis, utrimque extima albo transversim striata.... Cuculus, le coucou. Brisson, Ornithol. tome III, page 105.

Cucu'e commune, osia cucule di color cenerino o piombino, volgarmente detto anco cuculio. Gerini, Ornithol. Ital. pag. 80, pl. 67.

The cuckoo. British zoology, class. 11, Gen. vii, pag. 80.

Coucou, cocou, cocu, coux; en Provence, coudiou; en Sologne, on appelle le jeune cou-couat, ce qui a beaucoup de rapport au mot Italien cuccuoaia ou cuocouaia, qui fignifie nid de coucou. Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, pag. 46.

En quelques cantons de Bourgogne, dinde sauvage. (b) Aristote.

⁻ Jonston, Avi. pag. 14.

⁻ Charleton, Exercit. Gen. v.

Cuculus major, prior Aldrovandi; en Allemand, guckaucg. Schwenckf. Aviar. Silef. pag. 249. Son jeune coucou est un coucou adulte, comme l'a remarqué M. Brisson.

Cuculus; en Polonois, kukulka, kukawka, gzegzolka; en Russien, zezula Rzaczyncski, Auctuar. Poloniæ, pag. 376.

[—] Coccys; en Allemand, cuckuk. Frisch, tom. I, class. Iv, div. 2, pl. 111, 1v, v, art. 9. C'est mal-à-propos qu'il en a fait un pic, car il a le bec conformé tout autrement & les habitudes toutes disserntes.

⁻ Klein, Orda Avium, pag. 29.

⁻ Moehring, Gener. Avi. pag. 34, Gen. 12.

font alors un morceau succulent (c); on savoit que seur plumage change beaucoup sorsqu'ils arrivent à l'âge adulte; on savoit enfin que ses coucous commencent à paroître & à se faire entendre dès ses premiers jours du printemps, qu'ils ont l'aile soible en arrivant, qu'ils se taisent pendant sa canicule, & l'on disoit que certaine espèce faisoit sa ponte dans des trous de rochers escarpés (d). Voilà ses principaux faits de l'histoire du coucou; ils étoient connus il y a deux mille ans, & ses siècles postérieurs n'y ont rien ajouté; quelques-uns même de ces saits étoient tombés dans l'oubli, notamment seur ponte dans des trous de rochers. On n'a pas ajouté davantage aux sables qui se débitent depuis se même temps à-peu-près, sur cet oiseau singulier; se faux a ses simites ainsi que se vrai, s'un & l'autre est bientôt épuisé sur tout sujet qui a une grande césébrité, & dont par conséquent on s'occupe beaucoup.

Le peuple disoit donc il y a vingt siècles, comme il le dit encore aujourd'hui, que le coucou n'est autre chose qu'un petit épervier métamorphose; que cette métamorphose se renouvelle tous les

⁽c) On prétend même que les adultes ne sont pas un mauvais manger en automne; mais il est des pays où on ne les mange ni jeunes, ni vieux, ni gras, ni maigres, ni l'été, ni l'automne, parce qu'on les regarde comme des oiseaux immondes & de mauvais augure; d'autres au contraire les regardent comme des oiseaux de bon augure, & comme des oracles qu'ils consultent en plus d'une occasion; d'autres ensin ont cru ou voulu faire croire que la terre qui se trouve sous le pied droit de celui qui entend le premier cri du coucou, est un préservatif sûr contre les puces & autres vermines.

⁽d) Genus quoddam in faxis præruptis nidum struere. Aristote. Ne seroit-ce pas le coucou d'Andalousie de Brisson, & le grand coucou tacheté d'Edwards? L'individu dont parle ce dernier, avoit été tué sur les rochers des environs de Gibraltar, & ses pareils pourroient bien se trouver aussi dans la Grèce, dont le climat est à peu-près semblable : ensin ne seroit-ce pas des éperviers que l'on auroit pris pour des coucous, à cause de la ressemblance du plumage! or l'on sait que les éperviers nichent dans des trous de rochers escarpés.

ans à une époque déterminée; que lorsqu'il revient au printemps, c'est sur les épaules du milan qui veut bien lui servir de monture, afin de ménager la foiblesse de ses ailes (complaisance remarquable dans un oiseau de proie tel que le milan); qu'il jette sur les plantes une salive qui leur est funeste par les insectes qu'elle engendre; que la femelle coucou a l'attention de pondre dans chaque nid qu'elle peut découvrir, un œuf de la couleur des œufs de ce nid (e) pour mieux tromper la mère; que celle-ci se fait la nourrice ou la gouvernante du jeune coucou, qu'elle Iui sacrifie ses petits qui lui paroissent moins jolis (f); qu'en vraie marâtre elle les néglige, ou qu'elle les tue & les lui fait manger: d'autres soupçonnent que la mère coucou revient au nid où elle a déposé son œuf, & qu'elle chasse ou mange les enfans de la maison pour mettre le sien plus à son aise; d'autres veulent que ce soit celui-ci qui en fasse sa proie, ou du moins qui les rende victimes de sa voracité, en s'appropriant exclusivement toutes les subsistances que peut fournir la pourvoyeuse commune. Elien raconte que le jeune coucou sentant bien en sui-même qu'il est bâtard ou plutôt qu'il est un intrus, & craignant d'être traité comme tel sur les seules couleurs de son plumage, s'envole dès qu'il peut remuer les ailes, & va rejoindre sa véritable mère (g); d'autres prétendent que c'est la nourrice qui aban-

(f) Nota. Que les coucous sont hideux sorsqu'ils viennent d'éclore, & même plusieurs. jours après qu'ils sont éclos.

⁽e) Voyez Élien, Salerne, &c. Le véritable œuf du coucou est plus gros que celui du rossignol, de forme moins alongée, de couleur grise presque blanchâtre, tacheté vers le gros bout de brun-violet presque essacé, & de brun-soncé plus tranché; ensin marqué dans sa partie moyenne de quelques traits irréguliers couleur de marron.

⁽g) Nat. animalium, lib. III, cap. 30. On a dit aussi, en se jettant dans l'excès opposé, & même opposé à toutes les observations, que la mère coucou oubliant ses propres œuss couvoit des œuss étrangers. Voyez Acron, in Sat. VII, Horat. lib. I.

donne le nourrisson lorsqu'elle s'aperçoit, aux couleurs de son plumage, qu'il est d'une autre espèce; enfin plusieurs croient qu'avant de prendre son essor, le nourrisson dévore la nourrice (h) qui lui avoit tout donné jusqu'à son propre sang; il semble qu'on ait voulu faire du coucou un archétype d'ingratitude (i), mais il ne falloit pas lui prêter des crimes physiquement impossibles; n'est-il pas impossible en effet que le jeune coucou à peine en état de manger seul, ait assez de force pour dévorer un pigeon ramier, une alouette, un bruant, une fauvette? il est vrai que l'on peut citer en preuve de cette possibilité, un fait rapporté par un auteur grave, M. Klein, qui l'avoit observé à l'âge de seize ans; ayant découvert dans le jardin de son père, un nid de fauvette, & dans ce nid un œuf unique qu'on soupconna être un œuf de coucou, il donna au coucou le temps d'éclore & même de se revêtir de plumes, après quoi il renferma le nid & l'oiseau dans une cage qu'il laissa sur place; quelques jours après, il trouva la mère fauvette prise entre les bâtons de la cage, ayant la tête engagée dans le gosier du jeune coucou qui l'avoit avalée, dit-on, par mégarde, croyant avaler seulement la chenille que sa nourrice lui présentoit apparemment de trop près. Ce sera quelque fait semblable qui aura donné lieu à la mauvaise réputation de cet oiseau; mais il n'est pas vrai qu'il ait l'habitude de dévorer ni sa nourrice ni les petits de sa nourrice; premièrement, il a le bec trop foible, quoiqu'assez gros; le coucou de M. Klein en est la preuve, puisqu'il mourut étouffé par la tête de la fauvette dont il n'avoit pu briser les os; en

(h) Voyez Linnaus, à l'endroit cité, & plusieurs autres.

⁽i) Ingrat comme un coucou, disent les Allemands; Melanchton a sait une belle harangue contre l'ingratitude de cet oiseau.

second lieu, comme les preuves tirées de l'impossible sont sous vent équivoques & presque toujours suspectes aux bons esprits, j'ai voulu constater le fait par la voie de l'expérience. Le 27 juin, ayant mis un jeune coucou de l'année, qui avoit déjà neuf pouces de longueur totale, dans une cage ouverte, avec trois jeunes fauvettes qui n'avoient pas le quart de leurs plumes, & ne mangeoient point encore seules, ce coucou, loin de les dévorer ou de les menacer, sembloit vouloir reconnoître les obligations qu'il avoit à l'espèce; il souffroit avec complaisance que ces petits oiseaux qui ne paroissoient point du tout avoir peur de lui, cherchassent un asyle sous ses ailes, & s'y réchauffassent comme ils eussent fait sous les ailes de seur mère; tandis que dans le même temps une jeune chouette de l'année, & qui n'avoit encore vécu que de la béquée qu'on lui donnoit, apprit à manger seule en dévorant toute vivante une quatrième fauvette que l'on avoit attachée auprès d'elle. Je sais que quelques-uns, pour dernier adoucissement, ont dit que le coucou ne mangeoit que les petits oiseaux qui venoient d'éclore & n'avoient point encore de plumes; à la vérité, ces petits embrions sont, pour ainsi dire, des êtres intermédiaires entre l'œuf & l'oiseau, & par conséquent peuvent absolument être mangés par un animal qui a coutume de se nourrir d'œufs couvés ou non couvés; mais ce fait, quoique moins invraisemblable, ne doit passer pour vrai que sorsqu'il aura été constaté par l'observation.

Quant à la salive du coucou, on sait que ce n'est autre chose que l'exudation écumeuse de la larve d'une certaine cigale appelée la bedaude (k); il est possible qu'on ait vu un coucou chercher

⁽k) On a dit que les cigales qui fortoient de cette larve, donnoient la mort au coucou

cette larve dans son écume, & qu'on ait cru l'y voir déposer sa salive, ensuite on aura remarqué qu'il sortoit un insecte de pareilles écumes, & on se sera cru fondé à dire qu'on avoit vu la salive du coucou engendrer la vermine.

Je ne combattrai pas sérieusement la prétendue métamorphose annuelle du coucou en épervier (1); c'est une absurdité qui n'a jamais été crue par les vrais Naturalistes, & que quesques-uns d'eux ont résutée; je dirai seulement que ce qui a pu y donner occasion, c'est que ces deux oiseaux ne se trouvent guère dans nos climats en même temps, & qu'ils se ressemblent par le plumage (m), par la couleur des yeux & des pieds, par leur longue queue, par leur estomac membraneux, par la taille, par le vol, par leur peu de sécondité; par leur vie solitaire, par les longues plumes qui descendent des jambes sur le tarse, &c. ajoutez à cela que les couleurs du plumage sont sort sujettes à varier dans l'une & l'autre espèce (n), au point qu'on a vu une semelle coucou, bien vérissée semelle par la dissection, qu'on eût prise pour le plus bel émerillon, quant aux couleurs, tant son plumage étoit joliment varié (o); mais ce n'est point tout

en le piquant sous l'aile; c'est tout au plus quelque sait particulier, mal vu, & plus-mal-à-propos généralisé.

⁽¹⁾ Je viens d'être spectateur d'une scène assez singulière : un épervier s'étoit jeté dans une basse-cour assez bien peuplée; dès qu'il sut posé, un jeune coq de l'année s'élança sur lui & le renversa sur son dos; dans cette situation, l'épervier se couvrant de ses serres & de son bec, en imposa aux poules & dindes qui crioient en tumulte autour de lui; quand il sut un peu rassuré, il se releva & alloit prendre sa volée, sorsque le jeune coq se jetta sur sui une seconde sois, le renversa comme sa première, & le tint ou l'occupa assez song-temps pour qu'on pût s'en saisir.

⁽m) Sur-tout étant vus par-dessous, tandis qu'ils volent. Le coucou bat des ailes en partant, & file ensuite comme le tiercelet.

⁽n) Voyez ci-devant, tom. I, page 226; & Aristote, Hist. animal. lib. IX, cap. 49.

⁽⁰⁾ Voyez Salerne, Hist. des Oiseaux, page 40 M. Herislant a vu plusieurs coucous qui,

396 HISTOIRE NATURELLE

cela qui constitue l'oiseau de proie, c'est le bec & la serre; c'est le courage & la force, du moins la force rélative, & à cet égard il s'en faut bien que le coucou soit un oiseau de proie (p); il ne l'est pas un seul jour de sa vie, si ce n'est en apparence & par des circonstances singulieres, comme le sut celui de M. Klein. M. Lottinger a observé que les coucous de cinq ou six mois sont aussi niais que les jeunes pigeons; qu'ils ont si peu de mouvement, qu'ils restent des heures dans la même place, & si peu d'appétit qu'il faut-leur aider à avaler : il est vrai qu'en vieillissant ils prennent un peu plus de hardiesse & qu'ils en imposent quelquesois à de véritables oiseaux de proie. M. le vicomte de Querhoënt, dont le témoignage mérite toute confiance, en a vu un qui, Iorsqu'il croyoit avoir quelque chose à craindre d'un autre oiseau, hérissoit ses plumes, haussoit & baissoit la tête lentement & à plusieurs reprises, puis s'élançoit en criant, & par ce manège mettoit souvent en fuite une cresserelle qu'on nourrissoit dans la même maison (q).

Au reste, bien soin d'être ingrat, le coucou paroît conserver le souvenir des bienfaits & n'y être pas insensible : on prétend

par leur plumage, ressembloient à dissérentes espèces d'émouchets ou mâles d'éperviers, & un autre qui ressembloit assez à un pigeon biset. Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1752, page 417.

⁽p) Aristote dit avec raison, que c'est un oiseau timide; mais je ne sais pourquoi il cite en preuve de sa timidité son habitude de pondre au nid d'autrui. De generatione, lib. III, cap. 1.

⁽q) Un coucou adulte, élevé chez M. Lottinger, se jetoit sur tous les oiseaux, sur les plus forts comme sur les plus foibles, sur ceux de son espèce comme sur les autres, attaquant la tête & les yeux par présérence; il s'élançoit même sur les oiseaux empaillés, & quelque rudement qu'il sût repoussé, il revenoit toujours à la charge, sans se rebuter jamais. Pour moi, j'ai reconnu par mes propres observations, que les coucous menacent la main qui s'avance pour les prendre, qu'ils s'élèvent & s'abaissent alternativement en se hérissant, & même qu'ils mordent avec une sorte de colère, mais sans beaucoup d'effet.

qu'en arrivant de son quartier d'hiver, il se rend avec empressement aux lieux de sa naissance, & que lorsqu'il y retrouve sa nourrice (r) ou ses frères nourriciers, tous éprouvent une joie réciproque, qu'ils expriment chacun à leur manière, & sans doute ce sont ces expressions dissérentes, ce sont leurs caresses mutuelles, leurs cris d'alégresse, leurs jeux qu'on aura pris pour une guerre que les petits oiseaux faisoient au coucou; il se peut néanmoins qu'on ait vu entr'eux de véritables combats; par exemple, lorsqu'un coucou étranger, cédant à son instinct (f), aura voulu détruire leurs œufs pour placer le sien dans seur nid & qu'ils l'auront pris sur le fait. C'est cette habitude bien constatée qu'il a de pondre dans le nid d'autrui, qui est la principale singularité de son histoire, quoiqu'elle ne soit pas absolument sans exemple. Gesner parle d'un certain oiseau de proie fort ressemblant à l'autour qui pond dans le nid du choucas (t), & si l'on veut croire que cet oiseau inconnu, qui ressemble à l'autour, n'est autre chose qu'un coucou, d'autant plus que celui-ci a été souvent pris pour un oiseau de proie, & que l'on ne connoît point de véritable oiseau de proie qui ponde dans des nids étrangers, du moins on ne peut nier que les torcous n'établifsent quelquesois leur nombreuse couvée dans des nids de sittelle, comme je m'en suis assuré; que les moineaux ne s'emparent aussi des nids d'hirondelles, &c. mais ce sont des cas assez rares,

⁽r) Voyez Frisch, à l'endroit cité.

⁽f) Aristote, Pline, & ceux qui les ont copiés ou qui ont renchéri sur eux, s'accordent à dire que le coucou est timide; que tous les petits oiseaux lui courent sus, & qu'il n'en est pas un d'eux qui ne le mette en suite : d'autres ajoutent que cette persécution vient de ce qu'il ressemble à un oiseau de proie; mais depuis quand les petits oiseaux poursuivent-ils les oiseau de proie!

⁽t) De Avibus, page 365.

sur-tout à l'égard des espèces qui construisent un nid, pour que l'habitude qu'a le coucou de pondre tous les ans dans des nids étrangers, doive être regardée comme un phénomène singulier.

Un autre singularité de son histoire, c'est qu'il ne pond qu'un œuf, du moins qu'un seul œuf dans chaque nid; car il est possible qu'il en ponde deux, comme le dit Aristote, & comme on l'a reconnu possible par la dissection des semelles, dont l'ovaire présente assez souvent deux œufs bien conformés & d'égale grosseur (u).

Ces deux singularités semblent tenir à une troissème, & pouvoir s'expliquer par elle; c'est que leur mue est & plus tardive & plus complète que celle de la plupart des oiseaux : on rencontre quelquefois l'hiver, dans le creux des arbres, un ou deux coucous entièrement nus, nus au point qu'on les prendroit au premier coup-d'œil pour de véritables crapauds. Le R. P. Bougaud, que nous avons cité plusieurs sois, avec la confiance qui lui est dûe, nous a assuré en avoir vu un dans cet état, qui avoit été trouvé sur la fin de décembre dans un trou d'arbre. De quatre autres coucous élevés, l'un chez M. Johnson, cité par Willughby; le second chez M. le comte de Buffon, le troisième chez M. Hebert, & le quatrième chez moi; le premier devint languissant aux approches de l'hiver, ensuite galeux & mourut; le second & le troisième se dépouillèrent totalement de leurs plumes dans le mois de novembre, & le quatrième qui mourut sur la fin d'octobre en avoit perdu plus de la moitié; le second & le troisième moururent aussi; mais, avant de mourir, ils tombèrent dans une

⁽u) Voyez Linnxus, Fauna Suecica, n.º 77, édit. de 1746; & Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, pag. 40.

espèce d'engourdissement & de torpeur. On cite plusieurs autres faits semblables, & si l'on a eu tort d'en conclure que tous les coucous qui paroissent l'été dans un pays, y restent l'hiver dans des arbres creux ou dans des trous en terre engourdis (x), dépouillés de plumes, & selon quelques-uns avec une ample provision de blé (dont toutesois cette espèce ne mange jamais); on peut du moins, ce me semble, en conclure légitimement; 1.º que ceux qui, au moment du départ, sont malades ou blessés, ou trop jeunes, en un mot trop foibles, par quelque raison que ce soit, pour entreprendre une longue route, restent dans se pays où ils se trouvent & y passent l'hiver, se mettant de leur mieux à l'abri du froid dans le premier trou qu'ils rencontrent à quelque bonne exposition, comme font les cailles (y), & comme avoit fait apparemment le coucou vu par le P. R. Bougaud; 2.° qu'en général ces fortes d'oiseaux entrent en mue fort tard, que par conséquent ils refont leurs plumes aussi fort tard, & qu'à peine elles sont refaites au temps où ils reparoissent, c'està-dire, au commencement du printemps; aussi ont-ils les ailes foibles alors, & ne vont-ils que rarement sur les grands arbres.

⁽x) ceux qui parlent de ces coucous trouvés l'hiver dans des trous, s'accordent tous à dire qu'ils sont absolument nus & ressemblent à des crapauds; cela me seroit soupçonner qu'on a pris quelquesois pour des coucous des grenouilles qui passent véritablement l'hiver dans des trous sans pouvoir manger, ayant la bouche sermée & les deux mâchoires comme soudées ensemble. Au demeurant, Aristote dit positivement que les coucous ne paroissent point l'hiver dans la Grèce.

⁽y) L'hiver on trouve quelquesois en chassant, des cailles tapies sous une grosse racine out dans quelqu'autre trou exposé au Midi, avec une petite provision de grains & d'épis de dissérentes espèces. Je ne dois point dissimuler que M. le marquis de Piolenc & une autre personne m'ont assuré que deux coucous qu'on avoit élevés & nourris pendant plusieurs années, n'avoient point perdu toutes leurs plumes dans l'hiver; mais comme on n'a remarni le temps, ni la durée, ni la quantité de leur mue, on ne peut rien conclure de ces deux observations.

mais ils se traînent, pour ainsi dire, de buisson en buisson, & se posent même quelquesois à terre où ils sautillent comme les grives. On peut donc dire que dans la saison de l'amour, le superflu de la nourriture étant presque entièrement absorbé par l'accroissement des plumes, ne peut fournir que très - peu à la reproduction de l'espèce; que c'est par cette raison que la semelle coucou ne pond ordinairement qu'un œuf ou tout au plus deux; que cet oiseau ayant moins de ressources en sui-même pour l'acte principal de la génération, il a aussi moins d'ardeur pour tous les actes accessoires tendans à la conservation de l'espèce, tels que la nidification, l'incubation, l'éducation des petits, &c. tous actes qui partent d'un même principe & gardent entre eux une sorte de proportion. D'ailleurs de cela seul que les mâles de cette espèce ont l'instinct de manger les œufs des oiseaux, la femelle doit cacher soigneusement le sien; elle ne doit pas retourner à l'endroit où elle l'a déposé, de peur de l'indiquer à son mâle; elle doit donc choisir le nid le mieux caché, le plus éloigné des endroits qu'il fréquente; elle doit même, si elle a deux œufs, les distribuer en dissérens nids; elle doit les confier à des nourrices étrangères & se reposer sur ces nourrices de tous les soins nécessaires à leur entier développement, c'est aussi ce qu'elle fait, en prenant néanmoins toutes les précautions qui lui sont inspirées par la tendresse pour sa géniture; & sachant résister à cette tendresse même pour qu'elle ne se trahisse point par indiscrétion. Considérés sous ce point de vue, les procédés du coucou rentreroient dans la règle générale, & supposeroient l'amour de la mère pour ses petits & même un amour bien entendu, qui préfère l'intérêt de l'objet aimé, à la douce satisfaction de lui prodiguer ses soins; d'ailleurs la seule dispersion

de ses œufs en différens nids, quelle-qu'en puisse être la cause, soit la nécessité de les dérober à la voracité du mâle, soit la petitesse du nid (7), suffiroit seule & très - évidemment, pour lui en rendre l'incubation impossible; or cette dispersion des œufs du coucou est plus que probable, puisque, comme nous l'avons dit, on trouve assez souvent des œufs bien formés dans l'ovaire des femelles, & très-rarement deux de ces œufs dans Ie même nid: au reste, se coucou n'est pas se seul parmi ses oiseaux connus, qui ne fasse point de nid; plusieurs espèces de mésanges, les pics, les martin-pêcheurs, &c. n'en font point non plus; il n'est pas le seul qui ponde dans des nids étrangers, comme nous venons de le dire; il n'est pas non plus le seul qui ne couve point ses œufs : nous avons vu que l'autruche, dans la Zone torride, dépose les siens sur le sable, où la seule chaleur du soleil suffit pour les faire éclore; il est vrai qu'elle ne les perd guère de vue, & qu'elle veille assiduement à leur conservation; mais elle n'a pas les mêmes motifs que la femelle du coucou pour les cacher & pour dissimuler son attachement; elle ne prend pas non plus, comme cette femelle, des précautions suffisantes pour la dispenser de tout autre soin. La conduite du coucou n'est donc point une irrégularité absurde, une anomalie monstrueuse, une exception aux loix de la Nature, comme l'apelle Willughby (b); mais c'est un effet nécessaire de ces mêmes Joix, une nuance qui appartient à l'ordre de leurs résultats, &

⁽⁷⁾ Des personnages dignes de soi, m'ont dit avoir vu deux sois deux coucous dans un seul nid, mais toutes les deux sois dans un nid de grive: or un nid de grive est beau-coup plus grand qu'un nid de sauvette, de pouliot, ou de rouge-gorge.

⁽b) Quelques Auteurs, trompés par ces façons de parler, ont dit que Willughby ne croyoit point à ce fait de l'histoire du coucou; mais c'est une méprise: Willughby dit précisément qu'il en a été témoin oculaire avec un grand nombre d'autres personnes,

qui ne pourroit y manquer sans laisser un vide dans le système général, sans causer une interruption dans la chaîne des phénomènes.

Ce qui semble avoir le plus étonné certains Naturalistes, c'est la complaisance qu'ils appellent dénaturée de la nourrice du coucou, laquelle oublie si facilement ses propres œufs pour donner tous ses soins à celui d'un oiseau étranger, & même d'un oiseau destructeur de sa propre famille. Un de ces Naturalistes, fort habile d'ailleurs en Ornithologie, frappé de cette singularité, a fait des observations suivies sur cette matière, en ôtant à plusieurs petits oiseaux les œufs qu'ils avoient pondus, & y substituant un œuf unique de quelque oiseau, autre que le coucou & que celui auquel appartenoit le nid; il s'est cru en droit de conclure de ses observations, qu'aucun des oiseaux qui se chargent de couver l'œuf du coucou, même au préjudice de sa propre famille, ne se chargeroit de couver un œuf unique de tout autre oiseau qui lui seroit présenté dans les mêmes circonstances, c'està-dire, qui seroit substitué à tous les siens, parce que cette complaisance est nécessaire au seul coucou, & que lui seul en jouit en vertu d'une loi spéciale du Créateur.

Mais que cette conséquence paroîtra précaire & hasardée si l'on pèse les réslexions suivantes! 1.° il faut remarquer que la proposition dont il s'agit est générale, par cela même qu'elle est exclusive; qu'à ce titre il ne faudroit qu'un seul fait contraire pour la résuter, & que même, en supposant qu'on n'auroit point connoissance des faits contraires, il faudroit pour l'établir un peu plus de quarante-six observations ou expériences faites sur une vingtaine d'espèces; 2.° qu'il en faudroit beaucoup plus encore, & de plus rigoureusement vérisiées, pour établir la

nécessité & l'existence d'une soi particulière, dérogeant aux soix générales de la Nature en faveur du coucou; 3.° qu'en admettant que les expériences eussent été faites en nombre suffisant & suffisamment vérifiées, il eût fallu encore pour les rendre concluantes, en assimiler les procédés, autant qu'il étoit possible, dans toutes leurs circonstances, & n'y souffrir absolument d'autres différences que celle de l'œuf; par exemple, il n'est pas égal, sans doute, que l'œuf soit déposé dans un nid étranger par un homme ou par un oiseau; par un homme qui couve une hypothèse chérie, contraire à la réussite de l'incubation de l'œuf, ou par un oiseau qui paroît ne desirer rien tant que cette réussite : or, puisque l'on ne pouvoit pas se servir du coucou, du merle, de l'écorcheur, de la fauvette ou du roitelet pour substituer un œuf unique de ces différentes espèces aux œufs des chantres, rougegorges, lavandières, &c. il eût fallu que la même main qui avoit agi dans ces sortes d'expériences faites avec des œufs, autres que celui du coucou, agît aussi dans un pareil nombre d'expériences correspondantes faites avec l'œuf même du coucou, & comparer les résultats; or, c'est ce qui n'a point été sait : cela étoit néanmoins d'autant plus nécessaire que la seule apparition de l'homme, plus ou moins fréquente, sussit pour saire renoncer ses propres œufs à la couveuse la plus échauffée, & même pour Iui faire abandonner l'éducation déjà avancée du coucou (c), comme j'ai été à portée de m'en assurer par moi-même; 4.º les assertions fondamentales de l'auteur ne sont pas toutes exactes: car le coucou pond quelquefois, quoique très-rarement, deux œufs

⁽c) On a vu une verdière des prés, dont le nid étoit à terre, sous une grosse racine, abondonner l'éducation d'un jeune coucou, par la seule inquiétude que lui causèrent les visites réitérées de quelques curieux.

dans le même nid, & cela étoit connu des Anciens. De plus; l'auteur suppose que l'œuf du coucou est toujours seul dans le nid de la nourrice, & que la mère coucou mange ceux qu'elle trouve dans ce nid, ou les détruit de quelqu'autre manière; mais on sent combien un pareil fait est difficile à prouver, & combien il est peu vraisemblable; il faudroit donc que jamais cette mère coucou ne déposât son œuf ailleurs que dans le nid d'un oiseau qui auroit fait sa ponte entière, ou que jamais elle ne manquât de revenir à ce même nid pour détruire les œufs pondus subséquemment; autrement ces œufs pourroient être couvés & éclore avec celui du coucou, & il y auroit quelques changemens à faire, soit dans les conséquences tirées, soit dans la loi particulière imaginée à plaisir; & c'est précisément le cas, puisqu'on m'a apporté nombre de fois des nids où il y avoit plusieurs œufs de l'oiseau propriétaire (d), avec un œuf de coucou, & même plusieurs de ces œufs éclos ainsi que celui du coucou (e); 5.° mais ce qui n'est pas moins décisif, c'est qu'il y a des faits

⁽d) 16 mai 1774, cinq œufs de charbonnière avec l'œuf du coucou, les œufs de la mésange ont disparu peu-à-peu.

¹⁹ mai 1776, cinq œufs de rouge-gorge avec l'œuf du coucou.

¹⁰ mai 1777, quatre œufs de rossignol avec l'œuf du coucou.

¹⁷ mai, deux œufs de mésange sous un jeune coucou, mais qui ne sont pas venus à bien; c'est quelque hasard semblable qui aura donné lieu de dire que le jeune coucou se chargeoit de couver les œus de sa nourrice. (Voyez Gesner, page 365).

⁽e) Le 14 juin 1777, un coucou nouvellement éclos, dans un nid de grive avec deux jeunes grives qui commençoient à voltiger.

Le 8 juin 1778, un jeune coucou dans un nid de rossignol avec deux petits rossignols & un œuf clair.

Le 16 juin, un jeune coucou dans un nid de rouge-gorge avec un petit rouge-gorge qui paroissoit plus anciennement éclos.

M. Lottinger m'a mandé un fait, constaté par lui-même, dans sa lettre du 17 octobre 1776: au mois de juin, un coucou nouvellement éclos dans un nid de fauvette à tête noire, avec une jeune fauvette qui voloit déjà, & un œuf clair. Je pourrois citer plusieurs autres faits semblables.

incontestables observés par des personnes aussi familiarisées avec les oiseaux qu'étrangères à toute hypothèse (f), lesquels faits, tout différens de ceux rapportés par l'Auteur, réfutent invinciblement ses inductions exclusives, & font tomber le petit statut particulier qu'il a bien voulu ajouter aux loix de la Nature.

Première Expérience.

Une serine qui couvoit ses œuss & les sit éclore, couva en même temps, & encore huit jours après, deux œuss de merle pris dans les bois; elle ne cessa de les couver que parce qu'on les sui ôta.

Seconde Expérience.

Une autre serine ayant couvé pendant quatre jours, sans aucune présérence marquée, sept œus, dont cinq à elle & deux de sauvettes, les abandonna tous, la volière ayant été transportée dans l'étage inférieur: ensuite elle pondit deux œus qu'elle ne couva point du tout.

Troisième Expérience.

Une autre serine dont le mâle avoit mangé ses sept premiers œufs, a couvé, pendant treize jours, ses deux derniers avec trois autres, dont l'un étoit d'une autre serine, le second de linotte, & le troissème de bouvreuil; mais tous ces œufs se sont trouvés clairs.

⁽f) Je dois la plus grande partie de ces faits à une de mes parentes, Madame Potot de Montbeillard, qui depuis plusieurs années s'amuse utilement des oiseaux; se plast à étudier leurs mœurs, à suivre leurs procédés, & quelquesois a bien voulu faire des observations & tenter des expériences relatives aux questions dont j'étois occupé.

Quatrième Expérience.

Une semelle troglodyte a couvé & fait éclore un œuf de merle; une semelle friquet a couvé & fait éclore un œuf de pie.

Cinquième Expérience.

Une femelle friquet couvoit six œuss qu'elle avoit pondus; on en ajouta cinq, elle continua de couver; on en ajouta encore cinq, elle trouva le nombre trop grand, en mangea sept & couva le reste; on en ôta deux, & on mit à la place un œus de pie que la femelle friquet couva & sit éclore avec les sept autres.

Sixième Expérience.

Une manière connue de faire éclore sans embarras des œufs de serin, c'est de les donner à une couveuse chardonneret, prenant garde qu'ils aient à-peu-près le même degré d'incubation que ceux de la couveuse qu'on a choisse.

Septième Expérience.

Une serine ayant couvé trois de ses œuss & deux de fauvette à tête noire, pendant neuf à dix jours, on retira un œus de fauvette dont l'embrion étoit non-seulement formé, mais vivant; dans ce même temps on sui donna à élever deux petits bruans à peine éclos, dont elle a pris soin comme des siens, sans cesser de couver les quatre œus restans qui se trouvèrent clairs.

Huitième Expérience.

Sur la fin d'avril 1776, une autre serine ayant pondu un œuf, on le lui enleva; trois ou quatre jours après, cet œuf lui ayant été rendu, elle le mangea; deux ou trois jours après elle pondit

un autre œuf & le couva; on lui en donna deux de pinson qu'elle couva, après avoir cassé les siens: au bout de dix jours on lui ôta ces œuss de pinson qui étoient gâtés; on lui donna à élever deux petits bruans qui ne faisoient que d'éclore & qu'elle éleva très-bien, après quoi elle sit un nouveau nid, pondit deux œuss, en manga un, & quoiqu'on lui eût ôté l'autre, elle couvoit toujours à vide, comme si elle eût eu des œuss; pour prositer de ses bonnes dispositions, on lui donna un œus unique de rouge - gorge qu'elle couva & sit éclore.

Neuvième Expérience.

Une autre serine ayant pondu trois œus, les cassa presque aussitôt; on les remplaça par deux œus de pinson & un de fauvette à tête-noire qu'elle a couvés, ainsi que trois autres qu'elle a pondus successivement; au bout de quatre ou cinq jours, la volière ayant été transportée dans une autre chambre de l'étage inférieur, la serine abandonna : peu de temps après elle pondit un œuf auquel on en joignit un de sittelle ou torchepot, ensuite elle en pondit deux autres auxquels on en ajouta un de linotte; elle couva le tout pendant sept jours, mais par présérence les deux étrangers, car elle éloigna constamment les siens, & elle les jeta successivement les trois jours suivans; l'onzième jour elle jeta celui du torchepot; en un mot celui de linotte sut le seul qu'elle amena à bien; si par hasard ce dernier œuf eût été un œuf de coucou, que de sausses conséquences n'eût-on pas vu éclore avec lui!

Dixième Expérience.

Le 5 Juin, on a donné à la serine de la septième expérience, un œuf de coucou qu'elle a couvé avec trois des siens; le 7,

un de ses trois œufs avoit disparu; le 8, un autre; le 10, le troisième & dernier; enfin le 11, quoiqu'elle se trouvât précisément dans le cas de la loi particulière, celui où le coucou met ordinairement les semelles des petits oiseaux, & qu'elle n'eût à couver que l'œuf privilégié, elle ne se soumit point à cette prétendue loi, & elle mangea l'œuf unique du coucou comme elle avoit mangé les siens.

Enfin on a vu une femelle rouge-gorge qui étoit fort échauffée à couver, se réunir avec son mâle devant leur nid pour en défendre l'entrée à une femelle coucou qui s'en étoit approchée de fort près, s'élancer en criant contre cet ennemi, l'attaquer à coups de bec redoublés, le mettre en suite, & le poursuivre avec tant d'ardeur qu'ils sui ôtèrent toute envie de revenir (g).

Il résulte de ces expériences, 1.° que les semelles de plusieurs espèces de petits oiseaux qui se chargent de couver l'œuf du coucou, se chargent aussi de couver d'autres œufs étrangers avec les leurs propres; 2.° qu'elles couvent quelquesois ces œufs étrangers par présérence aux leurs propres, & qu'elles détruisent

L'auteur de cette note, ajoute quelques détails relatifs à l'histoire de notre oiseau : a tandis que l'un des rouge-gorges donnoit au coucou des coups de bec dans le bas-ventre, celuiveri avoit dans lés ailes un trémoussement presque insensible, ouvroit le bec fort large, & si large que l'autre rouge-gorge qui l'attaquoit en front s'y jeta plusieurs sois & y cacha sa tête toute entière, mais toujours impunément, car le coucou n'éprouvoit aucun mouvement de colère; son état sut regarde comme celui d'une semelle pressée du besoin de pondre. Bientôt le coucou accablé, chancela, perdit l'équilibre & tourna sur sa branche, à laquelle il demeura suspendu les pieds en haut, les yeux à demi-sermés, le bec ouvert & les ailes étendues. Étant resté environ deux minutes dans cette attitude & toujours pressé par les deux rougegorges, il quitta sa branche, alla se percher plus loin, & ne reparut plus: la femelle rougegorge se remit sur ses œuss qui vinrent tous à bien, & formèrent une petite samille qu'on vit long-temps attachée à ce canton. M. le marquis de Piolenc me parle aussi dans ses lettres, d'un coucou repoussé par des bruants.

quelquefois ceux-ci sans en garder un seul; 3.º qu'elles couvent & font éclore un œuf unique autre que celui du coucou; 4.° qu'elles repoussent avec courage la femelle coucou lorsqu'elles la surprennent venant déposer son œuf dans leur nid; 5.° enfin qu'elles mangent quelquesois cet œuf privilégié, même dans le cas où il est unique; mais un résultat plus important & plus général, c'est que la passion de couver, qui paroît quesquesois si forte dans les oiseaux, semble n'être point déterminée à tels ou tels œufs, ni à des œufs féconds, puisque souvent ils les mangent ou les cassent, & que plus souvent encore ils en couvent de clairs; ni à des œufs réels, puisqu'ils couvent des œufs de craie, de bois,&c. ni même à ces vains simulacres, puisqu'ils couvent quelquesois à vide, que par conséquent une couveuse qui fait éclore, soit un œuf de coucou, soit tout autre œuf étranger substitué aux siens, ne fait en cela que suivre un instinct commun à tous les oiseaux, & par une dernière conséquence qu'il est au moins inutile de recourir à un decret particulier de l'Auteur de la Nature, pour expliquer le procédé de la femelle coucou (h).

Je demande pardon au Lecteur de m'être arrêté si long-temps sur un sujet dont peut-être l'importance ne lui sera pas bien démontrée; mais l'oiseau dont il s'agit a donné sieu à tant d'erreurs, que j'ai cru devoir non-seulement m'attacher à en purger l'Histoire. Naturelle, mais encore m'opposer à l'entreprise de ceux qui ses

⁽h) M. Frisch suppose une autre loi particulière afin d'expliquer pourquoi les coucous d'aujourd'hui ne couvent point leurs œufs ; c'est, dit-il, parce qu'un oiseau ne couve point s'il n'a lui-même été couvé par une semelle de sa propre espèce ; à la vérité, il avoue de bonne soi, que la première semelle coucou sortie de l'Arche de Noé, dut pondre dans son propre nid, & prendre la peine de couver else-même ses œufs ; encore auroit-il pu se dispenser d'admettre cette exception, puisqu'il y a maint exemple de petits oiseaux qui ont amené à bien leurs propres œufs avec celui du coucou.

410 HISTOIRE NATURELLE

vouloient faire passer dans la métaphysique. Rien n'est plus contraire à la saine métaphysique que d'avoir recours à autant de prétendues loix particulières, qu'il y a de phénomènes dont nous ne voyons point les rapports avec les loix générales; un phénomène n'est isolé que parce qu'il n'est point assez connu, il faut donc tâcher de le bien connoître avant d'oser l'expliquer; il faut au lieu de prêter nos petites idées à la Nature, nous efforcer d'atteindre à ses grandes vues par la comparaison attentive de ses ouvrages, & par l'étude approsondie de leurs rapports.

Je connois plus de vingt espèces d'oiseaux dans le nid desquels le coucou dépose son œuf; la fauvette ordinaire, celle à têtenoire, la babillarde, la lavandière, le rouge-gorge, le chantre, le troglodyte, la mésange, le rossignol, le rouge-queue, l'alouette, le cujelier, la farlouse, la linotte, la verdière, le bouvreuil, la grive, le geai, le merle & la pie-grièche. On ne trouve jamais d'œufs de coucou, ou du moins ses œufs ne réussissent jamais dans les nids de cailles & de perdrix dont les petits courent presque en naissant; il est même assez singulier qu'on en trouve qui viennent à bien dans les nids d'alouettes, qui, comme nous l'avons vu dans leur histoire, donnent moins de quinze jours à l'éducation de leurs petits, tandis que les jeunes coucous, du moins ceux qu'on élève en cage, sont plusieurs mois sans manger seuls; mais, dans l'état de nature, la nécessité, la liberté, le choix de la nourriture qui leur est propre, peuvent contribuer à accélérer le développement de leur instinct & le progrès de leur éducation (i); ou bien seroit-ce que les soins de la

⁽i) Je ne dois pas dissimuler ce que dit M. Salerne, que cet oiseau se fait nourrir des mois entiers par sa mère adoptive, & qu'il la suit autant qu'il peut, criant sans cesse pour lui demander à manger; mais on sent que c'est un fait dissicile à observer.

nourrice n'ont d'autre mesure que les besoins du nourrisson?

On sera peut-être surpris de trouver plusieurs oiseaux granivores, tels que la linotte, la verdière & le bouvreuil dans la liste des nourrices du coucou; mais il faut se souvenir que plusieurs granivores nourrissent leurs petits avec des insectes, & que d'ailleurs les matières végétales macérées dans le jabot de ces petits oiseaux, peuvent convenir au jeune coucou à un certain point, & jusqu'à ce qu'il soit en état de trouver lui-même les chenilles, les araignées, les coléoptères & autres insectes dont il est friand, & qui le plus souvent sourmillent autour de son habitation.

Lorsque le nid est celui d'un petit oiseau, & par conséquent construit sur une petite échelle, il se trouve ordinairement sort aplati & presque méconnoissable, esset naturel de la grosseur & du poids du jeune coucou; un autre esset de cette cause c'est que les œuss, ou les petits de la nourrice, sont quelquesois poussés hors du nid; mais ces petits chassés de la maison paternelle ne périssent pas toujours; sorsqu'ils sont déjà un peu sorts, que se nid est près de terre, le lieu bien exposé & la saison favorable, ils se mettent à l'abri dans la mousse ou le seuillage, & les père & mère en ont soin sans abandonner pour cela le nourrisson étranger.

Tous les habitans des bois assurent que lorsqu'une sois la mère coucou a déposé son œuf dans le nid qu'elle a choisi, elle s'éloigne, semble oublier sa géniture & la perdre entièrement de vue, & qu'à plus sorte raison le mâle ne s'en occupe point du tout; cependant M. Lottinger a observé, non que les père & mère donnent des soins à leurs petits, mais qu'ils s'en approchent à une certaine distance en chantant, que, de part & d'autre, ils

412 HISTOIRE NATURELLE

femblent s'écouter, se répondre & se prêter mutuellement attention: il ajoute que le jeune coucou ne manque jamais de répondre à l'appeau, soit dans les bois, soit dans la volière, pourvu qu'il ne voie personne; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on fait approcher les vieux en imitant leur cri, & qu'on les entend quelquesois chanter aux environs du nid où est le jeune, comme par-tout ailleurs; mais il n'y a aucune preuve que ce soient les père & mère du petit, ils n'ont pour lui aucune de ces attentions affectueuses qui décèlent la paternité; tout se borne de leur part à des cris stériles auxquels on a voulu prêter des intentions peu conséquentes à leurs procédés connus, & qui, dans le vrai, ne supposent autre chose, sinon la sympathie qui existe ordinairement entre les oiseaux de même espèce.

Tout le monde connoît le chant du coucou, du moins son chant le plus ordinaire, il est si bien articulé & répété si souvent (k), que dans presque toutes les langues il a inslué sur la dénomination de l'oiseau, comme on le peut voir dans la nomenclature: ce chant appartient exclusivement au mâle, & c'est au printemps, c'est-à-dire, au temps de l'amour que ce mâle le fait entendre, tantôt perché sur une branche sèche, & tantôt en volant; il l'interrompt quelquesois par un ralement sourd, tel à peu-près que celui d'une personne qui crache, & comme s'il prononçoit crou, crou, d'une voix enrouée & en grasseyant: outre ces cris, on en entend quelquesois un autre assez sonore.

⁽k) Cou cou, cou cou, cou cou, tou cou cou: cette fréquente répétition a donné lieu à deux façons de parler proverbiales; lorsque quelqu'un répète souvent la même chose, cela s'appelle en Allemagne, chanter la chanson du coucou. On le dit aussi de ceux qui n'étant qu'en petit nombre, semblent se multiplier par la parole & sont croire en causant beaucoup & tous à-la-sois, qu'ils sorment une assemblée considérable.

quoiqu'un peu tremblé, composé de plusieurs notes, & semblable à celui du petit plongeon; cela arrive lorsque les mâles & les femelles se cherchent & se poursuivent (1); que sques - uns soupçonnent que c'est le cri de la femelle; celle-ci lorsqu'elle est bien animée, a encore un gloussement, glou, glou, qu'elle répète cinq à six sois d'une voix forte & assez claire en volant d'un arbre à un autre; il semble que ce soit son cri d'appel ou plutôt d'agacerie vis-à-vis son mâle; car, dès que ce mâle l'entend, il s'approche d'elle avec ardeur en répétant son tou cou cou (m). Malgré cette variété d'inflexions, le chant du coucou n'a jamais dû être comparé avec celui du rossignol, sinon dans la fable (n). Au reste, il est fort douteux que ces oiseaux s'apparient, ils éprouvent les besoins physiques, mais rien qui ressemble à l'attachement ou au sentiment. Les mâles sont beaucoup plus nombreux que les femelles (o), & se battent pour elles assez souvent; mais c'est pour une femelle en général, sans aucun choix, sans nulle prédilection, & Iorsqu'ils se sont satisfaits, ils s'éloignent & cherchent de nouveaux objets pour se satisfaire encore & les quitter de même, sans les regretter, sans prévoir le produit de toutes ces unions furtives; sans rien faire pour les petits qui en doivent

⁽¹⁾ Ceux qui ont bien entendu ce cri l'expriment ainsi; go, go, guet, guet, guet.

⁽m) Note communiquée par M. le comte de Riollet, qui se fait un louable amusement d'observer ce que tant d'autres ne sont que regarder.

⁽n) On dit que le rossignol & le coucou disputant le prix du chant devant l'âne, celuici l'adjugea au coucou; que le rossignol en appela devant l'homme, lequel prononça en sa faveur, & que depuis ce temps le rossignol se met à chanter aussitôt qu'il voit l'homme, comme pour remercier son juge ou pour justisser sa sentence.

⁽o) On ne tue, on ne prend presque jamais que des coucous chanteurs, & par conféquent mâles: j'en ai vu tuer trois ou quatre dans une seule chasse, & pas une semelle. La Zoologie Britannique dit que, dans le même été sur le même arbre & dans le même Piége, on a pris cinq coucous, tous cinq mâles.

naître; ils ne s'en occupent pas même après qu'ils sont nés: tant il est vrai que la tendresse mutuelle des père & mère est le son-dement de leur affection commune pour leur géniture, & par conséquent le principe du bon ordre, puisque sans l'affection des père & mère, les petits & même les espèces courent risque de périr, & qu'il est du bon ordre que les espèces se conservent!

Les petits nouvellement éclos ont aussi leur cri d'appel, & ce cri n'est pas moins aigu que celui des fauvettes & des rougegorges leurs nourrices, dont ils prennent le ton, par la force de l'instinct imitateur (p); & comme s'ils sentoient la nécessité de solliciter, d'importuner une mère adoptive, qui ne peut avoir les entrailles d'une véritable mère, ils répètent à chaque instant ce cri d'appel, ou, si l'on veut, cette prière, sans cesse excitée par des besoins sans cesse renaissans, & dont le sens est très-clair, très-déterminé par un large bec qu'ils tiennent continuellement ouvert de toute sa largeur : ils en augmentent encore l'expression par le mouvement de leurs ailes qui accompagne chaque cri. Dès que leurs ailes sont asse sois asse servent pour pour-suivre leur nourrice sur les branches voisines lorsqu'elle les quitte, ou pour aller au-devant d'elle lorsqu'elle leur apporte la becquée. Ce sont des nourrissons insatiables (q), & qui le paroissent

⁽p) « La structure singulière de leurs narines, contribue peut - être, dit M. Frisch, à produire ce cri aigu. » Il est vrai que les narines du coucou sont, quant à l'extérieur, d'une structure assez singulière, comme nous le verrons plus bas; mais je me suis assuré qu'elles ne contribuent nullement à modifier son cri, lequel est resté le même, quoique j'eusse sait boucher ses narines avec de la cire: j'ai reconnu, en répétant cette expérience sur d'autres oiseaux, & notamment sur le troglodyte, que leur cri reste aussi le même, soit qu'on bouche seurs narines, soit qu'on les laisse ouvertes: on sait d'ailleurs que le siège des principaux organes de la voix des oiseaux est, non pas dans les narines, ni même dans la glotte, mais au bas de la trachée - artère, un peu au-dessus de sa bissurcation.

⁽q) C'est de-là que l'on dit proverbialement, avaler comme un coucou.

d'autant plus que de petits oiseaux, tels que le rouge-gorge, la fauvette, le chantre & le troglodyte, ont de la peine à fournir la subsistance à un hôte de si grande dépense, sur-tout lorsqu'ils ont en même temps une famille à nourrir, comme cela arrive quelquesois. Les jeunes coucous que l'on élève, conservent ce cri d'appel, selon M. Frisch, jusqu'au 15 ou 20 septembre, & en accueillent ceux qui leur portent à manger: mais alors ce cri commence à devenir plus grave par degrés, & bientôt après ils le perdent tout-à-fait.

La plupart des Ornithologistes conviennent que les insectes sont le fonds de la nourriture du coucou, & qu'il a un appétit de préférence pour les œufs d'oiseaux, comme je l'ai dit ci-dessus. Ray a trouvé des chenilles dans son estomac; j'y ai trouvé, outre cela, des débris très-reconnoissables de matières végétales, de petits coléoptères bronzés, vert-dorés, &c. & quelquefois de petites pierres. M. Frisch prétend qu'en toute saison il faut donner à manger aux jeunes coucous aussi matin & aussi tard qu'on le fait ordinairement dans les grands jours d'été. Le même auteur a observé la manière dont ils mangent les insectes tout vivans; ils prennent les chenilles par la tête, puis les faisant passer dans leur bec, ils en expriment & font sortir par l'anus tout le suc, après quoi ils les agitent encore & les secouent plusieurs fois avant de les avaler; ils prennent de même les papillons par la tête, & les pressant dans leur bec, ils les crevent vers le corcelet, & les avalent avec leurs ailes; ils mangent aussi des vers, mais ils présèrent ceux qui sont vivans. Lorsque les insectes manquoient, Frisch donnoit à un jeune qu'il élevoit, du foie & surtout du rognon de mouton, coupé en petites tranches longuettes de la forme des insectes qu'il aimoit; sorsque ces tranches étoient trop sèches, il falloit les humecter un peu, afin qu'il pût les avaler: du reste, il ne buvoit jamais que dans le cas où ses alimens étoient ainsi desséchés, encore s'y prenoit-il de si mauvaise grâce, que l'on voyoit bien qu'il buvoit avec répugnance, & pour ainsi dire, à son corps désendant: en toute autre circonstance, il rejetoit, en secouant son bec, les gouttes d'eau qu'on y avoit introduites par force ou par adresse (r), & l'hydrophobie proprement dite, paroissoit être son état habitues.

Les jeunes coucous ne chantent point la première année, & les vieux cessent de chanter ou du moins de chanter assidument, vers la fin de juin; mais ce silence n'annonce point leur départ; on en trouve même dans les plaines jusqu'à la fin de septembre & encore plus tard (f): ce sont sans doute les premiers froids & la disette d'insectes qui les déterminent à passer dans des climats plus chauds; ils vont la plupart en Afrique, puisque M. s' les Commandeurs de Godeheu & des Mazys les mettent au nombre des oiseaux qu'on voit passer deux sois chaque année dans l'île de Malte (t). A seur arrivée dans notre pays, ils semblent moins suir les lieux habités; le reste du temps ils voltigent dans les bois, les prés, &c. & par-tout où ils trouvent des nids pour y pondre & en manger les œuss, des insectes & des fruits pour se nourrir. Sur l'arrière - saison les adultes, sur - tout les

⁽r) l'ai observé la même chose, ainsi que le chartreux de M. Salerne, & comme l'observeront tous ceux qui prendront la peine d'élever ces sortes d'oiseaux. Seroit - ce à cause de cette hydrophobie naturelle, qu'on a imaginé de conseiller contre la vraie maladie de ce nom, une décoction de la siente du coucou dans du vin?

⁽f) M. le Commandeur de Querhoënt & M. Hebert, ont vu plusieurs fois de jeunes coucous rester dans le pays jusqu'au mois de septembre, & quelques-uns jusqu'à la fin d'octobre.

⁽t) M. Salerne dit, d'après les Voyageurs, que les concous se posent quelquesois en grand nombre sur les navires.

femelles, sont bons à manger & aussi gras qu'ils étoient maigres au printemps (u); leur graisse se réunit particulièrement sous le cou (x), & c'est le meilleur morceau de cette espèce de gibier; ils font ordinairement seuls (y), inquiets, changeant de place à tout moment, & parcourant chaque jour un terrein considérable, sans cependant faire jamais de longs vols. Les Anciens observoient les temps de l'apparition & de la disparition du coucou en Italie. Les vignerons qui n'avoient point achevé de tailler leurs vignes avant son arrivée, étoient regardés comme des paresseux, & devenoient l'objet de la risée publique: les passans qui les voyoient en retard, seur reprochoient seur paresse en répétant le cri de cet oiseau (7), qui lui-même étoit l'emblème de la fainéantise, & avec très-grande raison, puisqu'il se dispense des devoirs les plus sacrés de la Nature. On disoit aussi fin comme un coucou (car on peut être à-la-fois fin & paresseux, soit parce que ne voulant point couver ses œufs, il vient à bout de les faire couver à d'autres oiseaux, soit par une autre raison tirée de l'ancienne mithologie (a).

⁽u) C'est dans cette saison seulement, que la façon de parler proverbiale, maigre comme un coucou, a sa juste application.

⁽x) J'ai observé la même chose dans un jeune merle de roche que je faisois élever, & qui est mort au mois d'octobre.

⁽y) On a vu, dans le courant de juillet, une douzaine de coucous sur un gros chêne, les uns crioient de toutes leurs forces, tandis que les autres restoient tranquilles; on tira sur cette volée, il en tomba un scul, c'étoit un jeune. Cela seroit croire que ces oiseaux se rassemblent par petites troupes mêlées de vieux & de jeunes pour voyager. Note communiquée par M. le Comte de Riollet.

⁽³⁾ Inde natam exprobrationem fædam putantium vites per imitationem cantús alitis temporarii quem cuculum vocant; dedecus enim habetur... falcem ab illá volucre in vite deprehendi, ut ob id petulantiæ fales etiam cum primo vere ludantur. Pline, lib. XVIII, cap. 26,

⁽a) Jupiter s'étant aperçu que sa sœur Junon étoit seule sur le mont Diceyen, autrement dit Thronax, excita un violent orage, & vint sous la forme d'un coucou se poser sur les genoux de la Déesse, qui le voyant mouillé, transi, battu de la tempête en eut pitié & le

Ouoique rusés, quoique solitaires, les coucous sont capables d'une sorte d'éducation; plusieurs personnes de ma connoissance en ont élevé & apprivoisé: on les nourrit avec de la viande hachée, cuite ou crûe, des insectes, des œufs, du pain mouillé, des fruits, &c. un de ces coucous apprivoisés reconnoissoit son maître, venoit à sa voix, le suivoit à la chasse, perché sur son fusil, & lorsqu'il trouvoit en chemin un griottier, il y voloit & ne revenoit qu'après s'être rassassé pleinement; quelquesois il ne revenoit point à son maître de toute la journée, mais le suivoit à vue, en voltigeant d'arbre en arbre : dans la maison il avoit toute liberté de courir, il passoit la nuit sur un juchoir. La fiente de cet oiseau est blanche & fort abondante, c'est un des inconvéniens de son éducation : il faut avoir soin de le garantir du froid dans le passage de l'automne à l'hiver; c'est pour ces oiseaux le temps critique, du moins c'est à cette époque que j'ai perdu tous ceux que j'ai voulu faire élever, & beaucoup d'autres oiseaux de différentes espèces.

Olina dit qu'on peut dresser le coucou pour la chasse du vol comme les éperviers & les faucons; mais il est le seul qui assure ce fait, & ce pourroit bien être une erreur occasionnée, comme plusieurs autres de l'histoire de cet cet oiseau, par la ressemblance de son plumage avec celui de l'épervier.

Les coucous sont répandus assez généralement dans tout l'ancien continent, & quoique ceux d'Amérique aient des habitudes dissérentes, on ne peut s'empêcher de reconnoître dans plusieurs un air de famille : celui dont il s'agit ici ne se voit que

réchaussa sons la robe; le Dieu reprit sa forme à propos & devint l'époux de sa sœur. De cet instant, le mont Diceyen sut appelé Coccigien ou montagne du coucou; & de-là l'origine du Jupiter cuculus. Voyez Gesner, Aves, pag. 368.

l'été dans les pays froids ou même tempérés, tels que l'Europe; & l'hiver seulement dans les climats plus chauds, tels que ceux de l'Afrique septentrionale : il semble fuir les températures excessives.

Cet oiseau posé à terre ne marche qu'en sautillant, comme je l'ai remarqué, mais il s'y pose rarement; & quand cela ne seroit point prouvé par le fait, il-seroit facile de le juger ainsi d'après ses pieds très-courts & ses cuisses encore plus courtes. Un jeune coucou du mois de juin, que j'ai eu occasion d'observer, ne faisoit aucun usage de ses pieds pour marcher, mais il se servoit de son bec pour se traîner sur son ventre, à-peu-près comme le perroquet s'en sert pour grimper; & sorsqu'il grimpoit dans sa cage, j'ai pris garde que le plus gros des doigts postérieurs se dirigeoit en avant, mais qu'il servoit moins que les deux autres antérieurs (b): dans son mouvement progressifi il agitoit ses ailes comme pour s'en aider.

J'ai déjà dit que le plumage du coucou étoit fort sujet à varier dans les divers individus; il suit de-là qu'en donnant la description de cet oiseau, on ne peut prétendre à rien de plus qu'à donner une idée des couleurs & de leur distribution, telles qu'on les observe le plus communément dans son plumage. La plupart des mâles adultes qu'on m'a apportés, ressembloient sort à celui qui a été décrit par M. Brisson; tous avoient le dessus de la tête & du corps, compris les couvertures de la queue, les petites

⁽b) Si cette habitude est commune à toute l'espèce, que devient l'expression digiti scansorit, appliquée par plusieurs Naturalistes aux doigts disposés, comme dans le coucou, deux en avant, & deux en arrière ? D'ailleurs ne sait-on pas que les mésanges & les oiseaux appelés grimpereaux par excellence, grimpent supérieurement, quoiqu'ils aient les doigts disposés à la manière vulgaire, c'est-à-dire, trois en avant & un seul en arrière.

couvertures des ailes, les grandes les plus voisines du dos & les trois pennes qu'elles recouvrent, d'un joli cendré; les grandes couvertures du milieu de l'aile, brunes, tachetées de roux & terminées de blanc, les plus éloignées du dos & les dix premières pennes de l'aile d'un cendré-foncé, le côté intérieur de celles-ci tacheté de blanc - roussâtre; les six pennes suivantes brunes marquées des deux côtés de taches rousses, terminées de blanc; la gorge & le devant du cou d'un cendré-clair; le reste du dessous du corps rayé transversalement de brun sur un fond blanc-sale; les plumes des cuisses de même, tombant de chaque côté sur le tarse en façon de manchettes; le tarse garni extérieurement de plumes cendrées jusqu'à la moitié de sa longueur; les pennes de la queue noirâtres & terminées de blanc, les huit intermédiaires tachetées de blanc près de la côte & sur le côté intérieur; les deux du milieu tachetées de même sur le bord extérieur, & la dernière des latérales rayée transversalement de la même couleur; l'iris noisette, quelquesois jaune; la paupière interne fort transparente; le bec noir au dehors, jaune à l'intérieur; les angles de fon ouverture orangés; les pieds jaunes; un peu de cette cou-Jeur à la base du bec inférieur.

J'ai vu plusieurs semelles qui ressembloient beaucoup aux mâles; j'ai aperçu à quelques-unes sur les côtés du cou, des vestiges de ces traits bruns dont parle Linnæus.

Le docteur Derham dit que les femelles ont le cou varié de roussâtre & le dessus du corps d'un ton plus rembruni (c), ses

⁽c) Une personne digne de foi, m'assure qu'elle a vu quelques-uns de ces individus plus bruns, qui étoient aussi de plus grande taille; si c'étoit des semelles, ce seroit un nouveau trait de conformité entre l'espèce du coucou & les oiseaux de proie. D'un autre côté, M. Frisch a remarqué que de deux jeunes coucous de dissérens sexes qu'il nourrissoit, se mâle étoit le plus brun.

ailes aussi, avec une teinte roussâtre & les yeux moins jaunes (d); selon d'autres Observateurs, c'est le mâle qui est plus noirâtre : il n'y a rien de bien constant dans tout cela que la grande variation du plumage.

Les jeunes ont le bec, les pieds, la queue & le dessous du corps à peu-près comme dans l'adulte, excepté que les pennes sont engagées plus ou moins dans le tuyau; la gorge, le devant du cou & le dessous du corps rayés de blanc & de noirâtre, de sorte cependant que le noirâtre domine sur les parties antérieures plus que sur les parties postérieures (dans quelques individus il n'y a presque point de blanc sous la gorge); le dessus de la tête & du corps joliment varié de noirâtre, de blanc & de roussâtre, distribués de manière que le roussâtre paroît plus fur le milieu du corps & le blanc sur les extrémités; une tache blanche derrière la tête, & quelquefois au-dessus du front; toutes les pennes des ailes brunes terminées de blanc, & tachetées plus ou moins de roussâtre ou de blanc; l'iris gris - verdâtre; le fond des plumes cendré très-clair. Il y a grande apparence que cette femelle si joliment madrée dont parle M. Salerne, étoit une jeune de l'année : au reste, M. Frisch nous avertit que les jeunes coucous élevés dans les bois par leur nourrice sauvage, ont le plumage moins varié, plus approchant du plumage des coucous adultes que celui des jeunes coucous élevés à la maison : si cela n'est pas, il semble au moins que cela devroit être; car on sait qu'en général la domesticité est une des causes qui font varier les couleurs des animaux, & l'on pourroit croire que les espèces d'oiseaux qui participent plus ou moins à cet état, doivent aussi

⁽d) Voyez Albin, tome I, n.º vIII.

participer plus ou moins à la variation du plumage : cependant je ne puis dissimuler que les jeunes coucous sauvages que j'ai vus, & j'en ai vu beaucoup, n'avoient pas les couleurs moins variées que ceux que j'avois fait nourrir jusqu'au temps de la mue exclusivement; il peut se faire que les jeunes coucous sauvages que M. Frisch a trouvé plus ressemblans à leurs père & mère, sussent plus âgés que les jeunes coucous domestiques auxquels il les comparoit. Le même auteur ajoute que les jeunes mâles ont le plumage plus rembruni que les femelles, le dedans de la bouche plus rouge & le cou plus gros (e).

Le poids d'un coucou adulte pesé le 12 Avril, étoit de quatre onces deux gros & demi; le poids d'un autre pesé le 17 août, étoit d'environ cinq onces : ces oiseaux pèsent davantage en automne, parce qu'alors ils sont beaucoup plus gras, & la dissérence n'est pas petite; j'en ai pesé un jeune le 22 juillet, dont la longueur totale approchoit de neuf pouces, & dont le poids s'est trouvé de deux onces deux gros, un autre qui étoit presque aussi grand, mais beaucoup plus maigre, ne pesoit qu'une once quatre gros, c'est-à-dire un tiers moins que le premier.

Le mâle adulte a le tube intestinal d'environ vingt pouces; deux cœcum d'inégale longueur, l'un de quatorze lignes (quelquefois vingt-quatre), l'autre de dix (quelquefois jusqu'à dixhuit), tous deux dirigés en avant, & adhérens dans toute leur longueur au gros intestin par une membrane mince & transparente; une vésicule du fiel, les reins placés de part & d'autre

⁽e) M. Frisch soupçonne que la grosseur du cou, qui est propre au mâle, pourroit bien avoir quelque rapport au cri que les mâles, & les seuls mâles, font entendre : cependant je n'ai point remarqué, dans le grand nombre de dissections que j'ai faites, que les organes qui contribuent à la formation de la voix, eussent plus de volume dans les mâles que dans les semelles.

de l'épine, divisés chacun en trois lobes principaux, sous-divisés eux-mêmes en lobules plus petits par des étranglemens, faisant tous la secrétion d'une bouillie blanchâtre; deux testicules de forme ovoïde, de grosseur inégale, attachés à la partie supérieure des reins, & séparés par une membrane.

L'œsophage se dilate à sa partie inférieure en une espèce de poche glanduleuse, séparée du ventricule par un étranglement; le ventricule est un peu musculeux dans sa circonférence, membraneux dans sa partie moyenne, adhérent par des tissus fibreux aux muscles du bas - ventre & aux dissérentes parties qui l'entourent; du reste, beaucoup moins gros & plus proportionné dans l'oiseau sauvage nourri par le rouge-gorge ou la fauvette, que dans l'oiseau apprivoisé & élevé par l'homme; dans celui-ci, ce sac ordinairement distendu par l'excès de la nourriture, égale le volume d'un moyen œuf de poule, occupe toute la partie antérieure de la cavité du ventre, depuis le sternum à l'anus (f), s'étend quelquefois sous le sternum de cinq ou six lignes, & d'autres fois ne laisse à découvert aucune partie de l'intestin; au lieu que dans des coucous sauvages que j'ai fait tuer au moment même où on me les apportoit, ce viscère ne s'étendoit pas toutà-fait jusqu'au sternum, & laissoit paroître entre sa partie inférieure & l'anus, deux circonvolutions d'intestins, & trois dans le côté droit de l'abdomen. Je dois ajouter que dans la plupart des oiseaux dont j'ai observé l'intérieur, on voyoit, sans rien forcer ni déplacer, une ou deux circonvolutions d'intestins dans

⁽f) Voyez les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1752, page 420: le coucou de M. Hérissant étoit domestique, à juger par la quantité de viande dont son estomac étoit rempli. Au reste, dans les casse-noix, ce viscère est aussi fort volumineux, situé de même au milieu de l'abdomen, & n'est point non plus recouvert par les intestins.

J'ai trouvé dans l'estomac d'un jeune coucou que je faisois nourrir, une masse de viande cuite presque desséchée, & qui n'avoit pu passer par le pylore; elle étoit décomposée, ou plutôt divisée en fibrilles de la plus grande finesse. Dans un autre jeune coucou, trouvé mort au milieu des bois vers le commencement d'août,

d'août, la membrane interne du ventricule étoit velue, les poils longs d'environ une ligne, sembloient se diriger vers l'orifice de l'œsophage; en général, on rencontre fort peu de petites pierres dans l'estomac des jeunes coucous, & presque jamais dans l'estomac de ceux où il n'y a point de débris de matières végétales. Il est naturel que l'on en trouve dans l'estomac de ceux qui ont été élevés par des verdières, des alouettes & autres oiseaux qui nichent à terre: le sternum forme un angle rentrant.

Longueur totale, treize à quatorze pouces; bec, treize lignes & demie; les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe (mais non dans les tout jeunes); narines elliptiques, ayant leur ouverture environnée d'un rebord saillant, & au centre un petit grain blanchâtre qui s'élève presque jusqu'à la hauteur de ce rebord; langue, mince à la pointe & non fourchue; tarse, dix lignes; cuisse, moins de douze; l'intérieur des ongles postérieurs le moins fort & le plus crochu de tous; les deux doigts antérieurs unis ensemble à leur base par une membrane; le dessous du pied comme chagriné & d'un grain très - sin; vol, environ deux pieds; queue, sept pouces & demi, composée de dix pennes étagées (g); dépasse les ailes de deux pouces.

VARIÉTÉS DU COUCOU.

On aura vu sans doute avec quelque surprise, en lisant l'histoire du coucou, combien le type de cette espèce est inconstant & variable, ce qui en esset n'est point ordinaire chez les oiseaux qui vivent dans l'état de Nature, & sur-tout chez ceux

⁽g) M. Ray n'a compté que huit pennes dans la queue de l'individu qu'il a observé en 1693; mais assurément il en manquoit deux.

qui s'apparient; car pour ceux au contraire qui ne s'apparient point & qui n'ont qu'une ardeur vague, indéterminée, pour une femelle en général, sans aucun attachement particulier, à force d'être étrangers à toute fidélité personnelle, ou si l'on veut individuelle, ils sont plus exposés à manquer aux loix encore plus sacrées de la fidélité dûe à l'espèce, & à contracter des alliances irrégulières, dont le produit varie plus ou moins, selon que les individus qui se sont unis par hasard, étoient plus ou moins différens entr'eux : de-là la diversité que l'on remarque entre les individus, soit pour la grosseur, soit pour les formes, soit pour le plumage; diversité qui a donné lieu à plus d'une erreur. & qui a fait prendre de véritables coucous pour des faucons, desémerillons, des autours, des éperviers, &c. mais, sans entrer ici dans le détail de ces variétés inépuisables & qui paroissent n'être rien moins que constantes, je me bornerai à dire que l'on trouve quelquefois en différens pays de notre Europe des coucous qui diffèrent beaucoup entr'eux par la taille (a); & qu'à l'égard des couleurs, le gris-cendré, le roux, le brun, le blanchâtre, sont distribués diversement dans les divers individus; en sorte que chacune de ces couleurs domine plus ou moins, & que par la multiplicité de ses teintes, elle augmente encore les variations de leur plumage. A l'égard des coucous étrangers, j'en trouve deux qui me semblent devoir se rapporter à l'espèce Européenne comme variétés de climat, & peut-être en ajouterois-je plusieurs autres si j'avois été à portée de les observer de plus près.

⁽a) Voyez Aldrovande, page 413. Le coucou varié aux pieds rouges des Pyrenées de Barrère est encore une de ces variétés, & peut-être son coucou cendré d'Amérique: il en est de même du cucule francescano de Gerini, & de son cucule rugginoso; mais ces deux derniers sont des variétés d'âge.

I. Le Coucou du cap de Bonne-espérance, représenté dans nos planches ensuminées, n.° 390, a beaucoup de rapport avec celui de notre pays, & par ses proportions, & par sa rayure transversale du dessous du corps, & par sa taille qui n'est pas beaucoup plus petite.

Il a le dessus du corps d'un vert-brun; la gorge, les joues, le devant du cou & les couvertures supérieures des ailes, d'un roux-foncé; les pennes de la queue, d'un roux un peu plus clair, terminées de blanc; la poitrine & tout le reste du dessous du corps, rayés transversalement de noir sur un fond blanc; l'iris jaune; le bec brun-foncé; & les pieds d'un brun rougeâtre. Il a de longueur totale un peu moins de douze pouces.

Seroit-ce ici l'oiseau connu au cap de Bonne-espérance, sous le nom d'édolio, & qui répète en esset ce mot d'un ton bas & mélancolique? il n'a point d'autre chant, & plusieurs habitans du pays, non pas Hottentots, mais Européens, sont persuadés que l'ame d'un certain patron de barque qui prononçoit souvent le même mot, est passée dans le corps de cet oiseau; car nos siècles modernes ont aussi leurs métamorphoses; celle-ci n'est pas moins vraie que celle du Jupiter cuculus, & nous lui devons probablement la connoissance du cri de ce coucou. On seroit trop heureux si chaque erreur nous valoit une vérité.

II. Les Voyageurs parlent d'un coucou du royaume de Loango en Afrique, lequel est un peu plus gros que le nôtre, mais peint des mêmes couleurs & qui en distère principalement par sa chanson, ce qui doit s'entendre de l'air & non des paroles, car il dit coucou comme le nôtre, mais sur un ton distérent : le mâle commence, dit-on, par entonner la game & chante seul les trois premières notes; ensuite la femelle l'accompagne à

l'unisson pour le reste de l'octave, & dissère en cela de la semelle de notre coucou qui ne chante point du tout comme son mâle, & qui chante beaucoup moins. C'est une raison de plus pour séparer ce coucou de Loango du nôtre, & pour le considérer comme une variété dans l'espèce.

LES COUCOUS ÉTRANGERS.

LES PRINCIPAUX attributs du coucou d'Europe, consistent, comme on vient de le voir, en ce qu'il a la tête un peu grosse, l'ouverture du bec large, les doigts disposés, deux en ayant & deux en arrière; les tarses garnis de plumes, les pieds courts, les cuisses encore plus courtes, les ongles foibles & peu crochus. la queue longue & composée de dix pennes étagées : il diffère des couroucous, & par le nombre de ces mêmes pennes (car Ies couroucous en ont douze à la queue), & sur-tout par son bec qui est plus alongé, & dont la partie supérieure est plus convexe; il diffère des barbus en ce qu'il n'a point de barbes autour de la base du bec; mais tout cela doit être entendu sainement, & il ne faut pas s'imaginer qu'on ne doive admettre dans le genre dont le coucou d'Europe est le modèle, que des espèces qui réunissent exactement tous ces attributs. C'est le cas de répéter qu'il n'y a rien d'absolu dans la Nature, que par conséquent il ne doit y avoir rien de strict dans des méthodes faites pour la représenter, & qu'il seroit moins difficile de réunir dans une vaste volière toutes les espèces d'oiseaux, séparées par paires bien assorties, que de les séparer intellectuellement par des caractères méthodiques qui ne se démentissent jamais : aussi parmi les espèces que nous rapporterons au genre du coucou, en trouverat-on plusieurs en qui les attributs propres à ce genre seront diversement modifiés, d'autres qui ne les auront pas tous, & d'autres qui auront quelques-uns des attributs des genres voisins; mais si l'on examine de près ces espèces diverses, on reconnoîtra qu'elles ont plus de rapport avec le genre du coucou qu'avec aucun autre, ce qui suffit, ce me semble, pour nous autoriser à les rassembler sous une dénomination commune, & pour en composer un genre, non pas strict, rigoureux, & par cela même imaginaire, mais un genre réel & vrai, tendant au grand but de toute généralisation, celui de faciliter le progrès de nos connoissances, en réduisant au plus petit nombre tous les faits de détail sur lesquels elles sont nécessairement fondées. On ne sera donc point surpris de trouver ici parmi les coucous étrangers, des espèces qui ont la queue carrée, comme le coucou tacheté de la Chine, celui de l'île de Panay, le vouroudriou de Madagascar, & une variété du coucou brun piqueté de roux des Indes; d'autres qui l'ont pour ainsi dire fourchue, comme le coucou qui a deux longs brins à la place des deux pennes extérieures; d'autres qui l'ont plus qu'étagée & semblable à celle des veuves, comme le fanhia de la Chine & le coucou huppé à collier; d'autres qui l'ont étagée seulement en partie, comme le vieillard à ailes rousses de la Caroline, lequel n'a que deux paires de pennes étagées, & comme une variété du jacobin huppé de Coromandel, qui n'a que la seule paire extérieure étagée, c'està-dire plus courte que les quatre autres paires, lesquelles sont égales entre elles; d'autres qui ont douze pennes à la queue, comme le vouroudriou & le coucou indicateur du Cap; d'autres qui n'en ont que huit, comme le guira-cantara du Brésil, si toutesois Marcgrave ne s'est point trompé en les comptant; Tome VI. Qqqqq

d'autres qui ont l'habitude d'épanouir seur queue sors même qu'ils sont en repos, comme le coua de Madagascar, le coucou vertdoré & blanc du cap de Bonne-espérance, & le second coukeel de Mindanao; d'autres qui en tiennent toutes les pennes serrées & superposées, les intermédiaires aux latérales; d'autres qui ont quelques barbes autour du bec, comme le fanhia, le coucou indicateur & une variété du coucou verdâtre de Madagascar; d'autres qui ont le bec plus long & plus grêle à proportion, comme le tacco de Cayenne; d'autres qui ont le doigt postérieur interne, armé d'un long éperon, semblable à celui de nos alouettes, comme le houhou d'Égypte, le coucou des Philippines, le coucou vert d'Antigue, le toulou & le rufalbin; d'autres enfin qui ont les pieds plus ou moins courts, plus ou moins garnis de plumes, ou même sans aucune plume ni duvet. H n'est pas jusqu'au caractère réputé le plus fixe & le plus constant, je veux dire la disposition des doigts tournés deux en avant & deux en arrière, qui ne participe à l'inconstance de ces variations, puisque j'ai observé dans le coucou, que l'un de ses doigts postérieurs se tournoit quelquesois en avant, & que d'autres ont observé dans les hiboux & les chat-huans, que l'un de leurs doigts antérieurs se tournoit quelquesois en arrière; mais ces légères différences, bien loin de mettre du désordre dans le genre des coucous, annoncent au contraire le véritable ordre de la Nature, puisqu'elles représentent la fécondité de ses plans & l'aisance de son exécution, en représentant les nuances infiniment variées de ses ouvrages, & les traits infiniment diversifiés, qui, dans chaque famille d'animaux, distinguent les individus sans Ieur ôter l'air de famille.

Une chose très-remarquable dans celle des coucous, c'est que

la branche établie dans le nouveau Monde, est celle qui paroît être la moins sujette aux variations dont je viens de parler, la moins dégénérée, celle qui semble avoir conservé plus de ressemblance avec l'espèce européenne considérée comme tronc commun, & s'en être séparée plus tard: à la vérité l'espèce européenne fréquente les pays du Nord, pousse ses excursions jusqu'en Danemarck & en Norwège, & par conséquent aura pu aisément franchir les détroits peu spacieux qui, à ces hauteurs, séparent les deux continens; mais elle a pu franchir avec encore plus de facilité l'isthme de Suez d'une part ou quelques bras de mer fort étroits, pour se répandre en Afrique; & du côté de l'Asie, elle n'avoit rien du tout à franchir; en sorte que les races qui se sont établies dans ces dernières contrées, doivent s'être séparées beaucoup plus tôt de la souche primitive, & lui ressembler beaucoup moins; aussi ne compte-t-on guère en Amérique que deux ou trois exceptions ou anomalies extérieures sur quinze espèces ou variétés, tandis que dans l'Afrique & l'Asie on en compte quinze ou vingt sur trente-quatre, & sans doute on en découvrira davantage à mesure que tous ces oiseaux seront plus connus; ils le sont si peu, que c'est encore un problème, si parmi tant d'espèces étrangères, il en est une seule qui ponde ses œufs dans le nid des autres oiseaux, comme fait le coucou d'Europe : on sait seulement que plusieurs de ces espèces étrangères prennent la peine de faire elles-mêmes leur nid & de couver elles-mêmes leurs œufs; mais, quoique nous ne connoissions que des différences superficielles entre toutes ces espèces, nous pouvons supposer qu'il en existe de considérables & de générales, sur-tout entre les deux branches fixées dans les deux continens, lesquelles ne peuvent manquer de recevoir tôt ou tard l'empreinte

432 HISTOIRE NATURELLE, &c.

du climat; & ici les climats sont très différens. Par exemple, j'ai observé qu'en général les espèces américaines sont plus petites que les espèces de l'ancien continent, & probablement par le concours des mêmes causes, qui, dans cette même Amérique, s'opposent au développement plein & à l'entier accroissement, soit des quadrupèdes indigènes, soit de ceux qu'on y transporte d'ailleurs: il y a tout au plus en Amérique deux espèces de coucous, dont la taille approche de celle du nôtre, & le reste ne peut être comparé à cet égard qu'à nos merles & à nos grives; au lieu que nous connoissons dans l'ancien continent plus d'une douzaine d'espèces aussi grosses ou plus grosses que l'européenne, & quelques-unes presque aussi grosses que nos poules.

En voilà assez, ce me semble, pour justifier le parti que je prends de séparer ici les coucous d'Amérique de ceux de l'Afrique & de l'Asse, en attendant que le temps & l'observation, ces deux grandes sources de lumière, nous ayant éclairés sur les mœurs & les habitudes naturelles de ces oiseaux, nous sachions à quoi nous en tenir sur leurs dissérences vraies, tant intérieures qu'extérieures, tant générales que particulières.



OISEAUX

DU VIEUX CONTINENT Qui ont rapport au Coucou.

I.

LE GRAND COUCOU TACHETÉ (a).

JE COMMENCE par cet oiseau qui n'est point absolument étranger à notre Europe, puisqu'on en a tué un sur les rochers de Gibraltar. Selon toute apparence, c'est un oiseau de passage qui se tient l'hiver en Asie ou en Afrique, & paroît quelquesois dans la partie méridionale de l'Europe: on peut regarder cette espèce & la suivante comme intermédiaires, quant au climat, entre l'espèce commune & les étrangères: elle dissère de sa commune, non-seulement par la taille & le plumage, mais encore par ses dimensions relatives.

L'ornement le plus distingué de ce coucou, c'est une huppe soyeuse, d'un gris-bleuâtre, qu'il relève quand il veut, mais qui dans son état de repos, reste couchée sur la tête; il a sur les yeux un bandeau noir qui donne du caractère à sa physionomie; le brun domine sur toute la partie supérieure, compris les ailes

⁽a) The great spotted cuckow. Edwards, pl. 57.

Cuculus Andalusiæ. Klein, Ordo Avium, pag. 30.

Cuculus superne saturate suscus, inferne susco-ruses scapite superiore cinereo-cærules cente; latá fascia per oculos nigra; alis superne albo & dilute cæruleo maculatis; rectricibus nigricantibus, lateralibus apice albis...Cuculus Andalusiæ, coucou d'Andalousie. Brisson, tome IV. page 126.

Cucule rossicio, macchiato di bianco, col ciusso... Cucule d'Andalusia. Gerini, Ornithol. Ital. tom. I, pag. 81, pl. 70.

& la queue; mais les pennes moyennes & presque toutes les couvertures des ailes, les quatre paires latérales de la queue, & leurs couvertures supérieures sont terminées de blanc, ce qui forme un émail fort agréable; tout le dessous du corps est d'un orangé-brun, assez vif sur les parties antérieures, plus sombre sur les postérieures; le bec & les pieds sont noirs.

Il a la taille d'une pie; le bec de quinze à seize lignes; les pieds courts; les ailes moins longues que notre coucou; la queue d'environ huit pouces, composée de dix pennes étagées, dépassant les ailes de quatre pouces & demi.

LE COUCOU HUPPÉ NOIR & BLANC. (b)

Voici encore un coucou qui n'est qu'à demi-étranger, puisqu'il a été vu, une seule sois à la vérité, en Europe. Les Auteurs de l'Ornithologie italienne nous apprennent qu'en 1739, un mâle & une semelle de cette espèce sirent leur nid aux environs de Pise; que la semelle pondit quatre œus, les couva, les sit éclore, &c. (c) d'où l'on peut conclure que c'est une espèce fort dissérente de la nôtre que certainement on ne vit jamais nicher ni couver dans nos contrées.

Ces oiseaux ont la tête noire, ornée d'une huppe de même couleur, qui se couche en arrière; tout le dessus du corps, com-

⁽b) Cuculus ex albo & nigro mixtus... Cucule nero e bianco col ciuffo. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 81.

⁽c) Ces Auteurs disent expressément que jusque-là on n'avoit jamais vu de ces oiseaux dans les environs de Pise, & que depuis on n'y en a point revu.

pris les couvertures supérieures, noir & blanc; les grandes pennes des ailes rousses, terminées de blanc; les pennes de la queue noirâtres, terminées de roux-clair; la gorge & la poitrine rousses; les couvertures inférieures de la queue roussâtres; le reste du dessous du corps blanc, même les plumes du bas de la jambe qui descendent sur le tarse; le bec d'un brun-verdâtre; les pieds verts.

Ce coucou paroît un peu plus gros que le nôtre, & il a la queue plus longue à proportion; il a aussi les ailes plus longues & la queue plus étagée que le grand coucou tacheté, avec lequel il a d'ailleurs assez de rapport.

III.

* LE COUCOU VERDÂTRE DE MADAGASCAR. (d)

LAGRANDE TAILLE de cet oiseau est son attribut le plus remarquable; il a tout le dessus du corps olivâtre-foncé, varié sourdement par des ondes d'un brun plus sombre; quelques-unes des pennes latérales de la queue terminées de blanc; la gorge d'un olivâtre-clair, nuancé de jaune; la poitrine & le haut du ventre fauve; le bas-ventre brun, ainsi que les couvertures inférieures de la queue; les jambes d'un gris-vineux; l'iris orangée: le bec noir; les pieds d'un brun-jaunâtre; le tarse non garni de plumes.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 815.

⁽d) Cuculus ecriflatus, dorso olivari, ut & remigum marginibus exterioribus, fronte & vertice; pectore ruso; ventre sulvo.... Commerson.

Longueur totale, vingt-un pouces & demi; bec, vingt-une à vingt-deux lignes; queue, dix pouces, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes, qui ne sont pas fort longues, de huit pouces & plus.

Je trouve une note de M. Commerson, sur un coucou du même pays, très-ressemblant à celui-ci, & dont je me contenterai d'indiquer les dissérences.

Il approche de la taille d'une poule, & pèse treize onces & demie; il a sur la tête un espace nu, sillonné légèrement, peint en bleu & environné d'un cercle de plumes d'un beau noir; celles de la tête & du cou douces & soyeuses; quelques barbes autour de la base du bec, dont le dedans est noir ainsi que la langue, celle-ci sourchue; l'iris rougeâtre; les cuisses & le côté intérieur des pennes de l'aile noirâtres; les pieds noirs.

Longueur totale, vingt-un pouces trois quarts; bec, dix-neuf lignes, ses bords tranchans; les narines semblables à celles des gallinacés; l'extérieur des deux doigts postérieurs pouvant se tourner en avant comme en arrière (ce que j'ai déjà observé dans notre coucou d'Europe); vol, vingt-deux pouces; dix-huit pennes à chaque aile.

Tout ce que nous apprend M. Commerson, sur les mœurs de cet oiseau, c'est qu'il va de compagnie avec les autres coucous. Il paroît que c'est une variété dans l'espèce du coucou verdâtre, & peut-être une variété de sexe; dans ce cas je croirois que c'est le mâle.

IV.

\star LE COUA. (e)

JE CONSERVE à ce coucou le nom qui lui a été imposé par les habitans de Madagascar, sans doute d'après son cri, ou d'après quelqu'autre propriété; il a une huppe qui se renverse en arrière, & dont les plumes ainsi que celles du reste de la tête & de tout le dessus du corps sont d'un cendré-verdâtre; la gorge & le devant du cou cendrés; la poitrine d'un rouge-vineux; le reste du dessous du corps blanchâtre; les jambes rayées presque imperceptiblement de cendré; ce qui paroît des pennes de la queue & des ailes d'un vert-clair, changeant en bleu & en violet éclatant; mais les pennes latérales de la queue terminées de blanc; l'iris orangée; le bec & ses pieds noirs; il est un peu plus gros que notre coucou & proportionné disséremment.

Longueur totale, quatorze pouces; bec, treize lignes; tarse, dix-neuf lignes; les doigts aussi plus longs que dans notre coucou; vol, dix-sept pouces; queue, sept pouces, composée de pennes un peu étagées; dépasse les ailes de six pouces.

M. Commerson a fait la description de ce coucou au mois

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 589, où cet oiseau est représenté sous le nom de Coucou huppé de Madagoscar.

⁽e) Cuculus cristatus, superné cinereo-virescens, inferné albo-rusescens; gutture cinereo; collo superiore & pectore vinaceis; rectricibus superné diluté viridibus, cæruleo & violaceo colore variantibus, lateralibus apice albis... Cuculus Madagascariensis cristatus, Coucou huppé de Madagascar. Brisson, tome IV, page 149, appelé coua par les habitans de Madagascar.

[—] Desuper cinereus cum aliquali æris sulgore supersuso; genis rugosis, nudis, cæruleis... Commerson. Ce Naturaliste l'appelle ailleurs cuculus sormosus.

[—] Caudâ rotundatâ, capite crissato, corpore cinereo-virescente, nitente.... Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 161, Sp. 19.

Cucule col ciuffo del Madagascar. Gerini, Ornithol. Ital. tom. I, pag. 82.

de novembre, sur les lieux & d'après le vivant : il ajoute qu'il porte sa queue divergente, ou plutôt épanouie; qu'il a le cou court; les ouvertures des narines obliques & à jour; la langue finissant en une pointe cartilagineuse; les joues nues, ridées & de couleur bleue.

La chair de cet oiseau est bonne à manger; on le trouve dans les bois aux environs du Fort-Dauphin.

LE HOUHOU D'ÉGYPTE. (f)

CE Coucou s'est nommé sui-même, car son cri est hou, hou, répété plusieurs fois de suite sur un ton grave. On le voit fréquemment dans le Delta; le mâle & la femelle se quittent rarement; mais il est encore plus rare qu'on en trouve plusieurs paires réunies. Ils sont acridophages dans toute la force du mot, car il paroît que les sauterelles sont leur unique ou du moins Ieur principale nourriture; ils ne se posent jamais sur les grands arbres, encore moins à terre, mais sur les buissons à portée de quelque eau courante : ils ont deux caractères singuliers; le premier, c'est que toutes les plumes qui recouvrent la tête & le cou sont épaisses & dures tandis que celles du ventre & du croupion sont douces & effilées; le second, c'est que l'ongle du doigt postérieur interne est long & droit comme celui de notre alouette.

La femelle (car je n'ai aucun renseignement certain sur le mâle) a la tête & le dessus du cou d'un vert-obscur, avec des

⁽f) C'est le nom que les Arabes donnent au coucou d'Égypte, d'après son cri; ils l'écrivent heut, heut.

reflets d'acier poli; les couvertures supérieures des ailes d'un vert-luisant, excepté les trois dernières qui sont entièrement de cette couleur, & les deux ou trois précédentes qui en sont mêlées; le dos brun avec des reflets verdâtres; le croupion brun, ainsi que les couvertures supérieures de la queue dont les pennes sont d'un vert luisant, avec des reflets d'acier poli; la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc - roussâtre, plus clair sous le ventre que sur les parties antérieures & sur les flancs; l'iris d'un rouge-vif; le bec noir & les pieds noirâtres.

Longueur totale, de quatorze pouces & demi à seize & demi; bec, seize à dix-sept lignes; narines, trois lignes, fort étroites; tarse, vingt-une lignes; ongle postérieur interne, neuf à dix lignes; ailes, six à sept pouces; queue, huit pouces, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de cinq pouces.

M. de Sonini, à qui je dois la connoissance de cet oiseau & tout ce que j'en ai dit, ajoute qu'il a la langue large, légèrement découpée à sa pointe; l'estomac comme le coucou d'Europe; vingt pouces de tube intestinal & deux cœcum, dont le plus court a un pouce.

Après avoir comparé attentivement, & dans tous les détails, cette femelle avec l'oiseau représenté dans nos planches enluminées, n.º 824, sous le nom de coucou des Philippines; je crois qu'on peut regarder celui-ci comme le mâle, ou du moins comme une variété dans l'espèce; il a la même taille, les mêmes dimensions relatives, le même éperon d'alouette, la même roideur dans les plumes de la tête & du cou, la même queue étagée, seulement ses couleurs sont plus sombres; car, à l'exception de ses ailes qui sont rousses comme dans le houhou, tout le reste de son plumage est d'un noir-lustré. L'oiseau décrit &

représenté par M. Sonnerat, dans son voyage à la nouvelle Guinée, sous le nom de coucou vert d'Antigue (g), ressemble tellement à celui dont je viens de parler, que ce que j'ai dit de l'un s'applique naturellement à l'autre; il a la tête, le cou, la poitrine & le ventre d'un vert-obscur tirant sur le noir; les ailes d'un rouge-brun foncé; l'ongle du doigt interne plus délié & peut-être un peu plus long; toutes ses plumes généralement sont dures & roides; les barbes en sont essilées, & chacune est un nouveau tuyau qui porte d'autres barbes plus courtes: à la vérité la queue ne paroît point étagée dans la figure; mais ce peut être une inadvertence : ce coucou n'est guère moins gros que celui d'Europe.

Enfin * l'oiseau de Madagascar, appelé toulou (h), a, avec la femelle du houhou d'Égypte, les mêmes traits de ressemblance que j'ai remarqués dans le coucou des Philippines: son plumage est moins sombre, sur-tout dans la partie antérieure où le noir est égayé par des taches d'un roux-clair; dans quelques individus l'olivâtre prend la place du noir sur le corps, & il est semé de taches longitudinales blanchâtres qui se retrouvent encore sur les ailes; ce qui me feroit croire que ce sont des jeunes de l'année, d'autant plus que dans ce genre d'oiseaux, les couleurs du plumage changent beaucoup, comme on sait, à la première mue.

⁽g) Page 121, planche 80.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 295, fig. 1.

⁽h) Cuculus anteriùs nigricans, pennis secundùm scapum albo-rusescentibus; posteriùs nigro-virescens; remigibus castaneis, apice suscis rectricibus supernè nigro-virescentibus, insernè nigris.... Coucou de Madagascar, où il porte le nom de toulou. Brisson, tome IV, page 138.

Cucule del Madagascar...indigenis toulou. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 84, Sp. 27.

* LE RUFALBIN. (i)

On verra facilement que le nom que nous avons imposé à ce coucou du Sénégal, est relatif aux deux couleurs dominantes de son plumage, le roux & le blanc. Lorsqu'il est perché, sa queue qu'il épanouit comme le coua en manière d'éventail. est presque toujours en mouvement; son cri n'est autre chose qu'un bruit semblable à celui qu'on fait en rappelant de la Iangue une ou deux fois; il a, comme les deux précédens, l'ongle du doigt postérieur interne droit, alongé, fait comme l'éperon des alouettes; le dessus de la tête & du cou noirâtre; les côtes de chaque plume d'une couleur plus foncée, & néanmoins plus brillante; les ailes, pennes & couvertures rousses, celles-là un peu rembrunies vers le bout; le dos d'un roux très-brun; le croupion & les couvertures supérieures de la queue rayés transversalement de brun-clair, sur un fond brun plus foncé; la gorge, le devant du cou & tout le dessous du corps d'un blanc-sale, avec cette différence que les plumes de la gorge & du cou ont Ieur côte plus brillante, & que le reste du dessous du corps est rayé transversalement & très-finement d'une couleur plus claire; la queue noirâtre; le bec noir & les pieds gris-brun; son corps

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 332, où ce coucou est représenté sous le nom de Coucou du Sénégal.

⁽i) Cuculus superne ruso-susceptiones, inferne sordide albus, colore obscuriore leviter transversim striatus; vertice & collo superiore nigricantibus; scapis pennarum saturatioribus & lucidioribus, uropygio susco, colore dilutiore transversim striato; rectricibus nigricantibus.... Cuculus Senegalens, Coucou du Sénégal. Brisson, tome IV, page 120.

[—] Cauda cuneiformi, corpore griseo, subtus albo; pileo rectricibusque nigricantibus. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 169, Sp. 6.

⁻ Ornithol. Ital. tom. I, pag. 84, Sp. 25.

442

n'est guère plus gros que celui d'un merle, mais il a la queue beaucoup plus longue.

Longueur totale, quinze à seize pouces; bec, quinze lignes; tarse dix-neuf; ongle du doigt postérieur interne, cinq lignes & plus; vol, un pied sept à huit pouces; queue, huit pouces, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes d'environ quatre pouces.

VII.

LE BOUTSALLICK. (k)

M. Edwards voyoit tant de traits de ressemblance entre ce coucou de Bengale & celui d'Europe, qu'il a cru devoir indiquer spécialement les traits de disparité qui en sont, à son avis, une espèce distincte: voici ces dissérences, indépendamment de celles du plumage qui sautent aux yeux, & que l'on pourra toujours reconnoître par la comparaison des figures ou des descriptions.

Il est plus petit d'un bon tiers, quoique de forme plus alongée, & que son corps mesuré entre le bec & la queue ait un demi-pouce de plus que celui du coucou ordinaire; avec cela il a la tête plus grosse, les ailes plus courtes & la queue plus longue à proportion.

⁽k) The brown and spotted Indian cuckow, le coucou des Indes, brun-tacheté. Edwards, Oiseaux, pl. 39.

Cuculus Bengalensis, ex susco, ruso & cinereo à capite ad caudam varius. Klein, Ordo Av. pag. 31.

Cuculus supernè rusescens, insernè albus, supernè & insernè marginibus pennarum suscis, ruso in imo ventre admixto; rectricibus rusescentibus, tæniis transversis suscis, oblique positis, utrimque striatis.... Coucou tacheté de Bengale. Brisson, tome IV, page 132.

Cuculus caudâ cuneiformi, corpore undique griseo suscoque tubuloso... Scolopaceus Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 130, Sp. 11.

Cucule brizzolato di Bengala. Ornithol. Ital. pag. 83, Sp. 20.

Le brun est la couleur dominante du boutsallick, plus soncée & tachetée d'un brun plus clair sur la partie supérieure, moins soncée & tachetée de blanc, d'orangé & de noir sur la partie inférieure; les taches de brun-clair roussâtre sorment, par leurs dispositions sur les pennes de la queue & des ailes, une rayure transversale, un peu inclinée vers la pointe des pennes; le bec & les pieds sont jaunâtres.

Longueur totale, treize à quatorze pouces; bec, douze à treize lignes; tarse, onze à douze; queue, environ sept pouces, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de près de cinq pouces.

VIII.

* LE COUCOU VARIÉ DE MINDANAO. (1)

Cet oiseau est en esset tellement varié, qu'au premier coupd'œil on pourroit prendre son portrait colorié sidèlement, mais dessiné sur une échelle plus petite, pour celui d'un jeune coucou d'Europe; il a la gorge, la tête, le cou & tout le dessus du corps tachetés de blanc ou de roux plus ou moins clair, sur un fond brun, qui lui-même est variable, & tire au vert-doré plus ou moins brillant sur toute la partie supérieure du corps, com-

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 277, où cet oiseau est représenté sous le nom de Coucou tacheté de Mindanao.

⁽¹⁾ Cuculus superne sus, ad viridi-aureum vergens, maculis albis & rusescentibus variegatus, inserne albus, nigricante transversim striatus; collo inferiore susco, maculis albis vario; rectricibus suscis, ad viridi-aureum vergentibus, rusescente transversim striatis.... Coucou tachete de Mindanao. Brisson, tome IV, page 130.

Cuculus caudá rotundată, corpore viridi-aureo fusco, albo maculato, subtus albo nigricanteque undulato... Cuculus Mindanensis. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 169, Sp. 3.

Cucule brizzolato di Mindanao. Ornithol. Ital. pag. 82, Sp. 10, pl. LXXVI; cette planche n'est point du tout exacte,

pris les ailes & la queue; mais les taches changent de disposition sur les pennes des ailes, où elles forment des raies transversales d'un blanc pur à l'extérieur, & teinté de roux à l'intérieur, & sur les pennes de la queue où elles forment des raies transversales de couleur roussâtre; la poitrine & tout le dessous du corps jusqu'à l'extrémité des couvertures inférieures de la queue sont blancs, rayés transversalement de noirâtre; le bec est aussi noirâtre dessus, mais roussâtre dessous, & les pieds gris - brun.

Ce coucou se trouve aux Philippines; il est beaucoup plus gros que celui de notre Europe.

Longueur totale, quatorze pouces & demi; bec, quinze lignes; tarse, quinze lignes; le plus long doigt, dix-sept lignes; le plus court, sept lignes; vol, dix-neuf pouces & demi; queue, sept pouces, composée de dix pennes à-peu-près égales; dépassée les ailes de quatre pouces & demi.

$\star LE \quad C \quad U \quad I \quad L. \quad (m)$

Tel est le nom que les habitans de Malabar donnent à cet oiseau, & qui doit être adopté par toutes les autres nations, pour peu que l'on veuille s'entendre : c'est une espèce nouvelle que l'on doit à M. Poivre, & qui dissère de la précédente, non-

Cucule brizzolato del Malabar. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 84, Sp. 22.

seulement

^{*} Voyez les planches enluminées n.º 294, où cet oiseau est représenté sous le nom de Coucou de Malabar.

⁽m) Cuculus superne cinereo-nigricans, maculis albis varius, inferne albus, maculis transversis cinereis variegatus; reclricibus nigricantibus, tæniis transversis albis utrimque striatis... Le coucou tacheté de Malabar. Brisson, tome IV, page 136.

Cuculus cauda cuneiformi, corpore nigricante albo maculato, subtus albo cinereoque fasciato... Cuculus honoratus. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 169, Gen. 57, Sp. 7.

seulement par sa taille plus petite, mais par son bec plus court, & par sa queue dont les pennes sont fort inégales entr'elles.

Il a la tête & tout le dessus du corps d'un cendré-noirâtre, tacheté de blanc avec régularité; la gorge & tout le dessous du corps blancs, rayés transversalement de cendré; les pennes des ailes noirâtres; celles de la queue cendrées, rayées les unes & les autres de blanc; l'iris orangé-clair; le bec & les pieds d'un cendré peu foncé.

Le cuil est un peu moins gros que le coucou ordinaire : il est en vénération sur la côte de Malabar, sans doute parce qu'il se nourrit d'insectes nuisibles. La superstition en général est toujours une erreur, mais les superstitions particulières ont quelquesois un fondement raisonnable.

Longueur totale, onze pouces & demi; bec, onze lignes; tarse, dix; queue, cinq pouces & demi, composée de dix pennes étagées, la paire extérieure n'étant guère que la moitié de la paire intermédiaire; dépasse les ailes de trois pouces & demi.

X.

LE COUCOU BRUN VARIÉ DE NOIR.

Tout ce qu'on sait de ce coucou, au-delà de ce qu'annonce sa dénomination, c'est qu'il a une longue queue, & qu'il se trouve dans les sles de la Société (n), où cet oiseau est connu sous le nom d'ara wereroa. La relation du second Voyage du capitaine Cook (o), est le seul Ouvrage où il en soit sait mention,

⁽n) On sait que ces îles sont situées dans les mêmes mers que l'île de Taïti.

⁽o) Tome IV, pag. 272.

& c'est celui d'où nous avons tiré cette courte notice, employée ici uniquement pour engager les Navigateurs qui aiment l'Histoire Naturelle, à se procurer des connoissances plus détaillées sur cette espèce nouvelle, & en général sur tous les animaux étrangers.

XI.

* LE COUCOU BRUN PIQUETÉ DE ROUX. (p)

On le trouve aux Indes orientales & jusqu'aux Philippines; il a la tête & tout le dessus du corps piquetés de roux sur un sond brun, mais les pennes des ailes & de la queue, & les couvertures supérieures de celle-ci rayées transversalement au lieu d'être piquetées; toutes les pennes de la queue terminées de roux-clair; la gorge & tout le dessous du corps rayés transversalement de brun-noirâtre sur un sond roux; une tache oblongue d'un roux-clair sous les yeux; l'iris d'un roux-jaunâtre; le bec couleur de corne & les pieds gris-brun.

La femelle a le dessus de la tête & du cou moins piquetés, & le dessous du corps d'un roux plus clair.

Ce coucou est beaucoup plus gros que celui de nos contrées, & presque égal à un pigeon Romain.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 771, où cet oiseau est représenté sous le nom de Coucou tacheté des Indes orientales.

⁽p) Cuculus supernè susce nigricans, maculis rusis varius insernè rusus, susce nigricante transversim striatus; tœnià infra oculos rusa; rectricibus suscentibus, tœniis transversis, arcuatis, rusis utrimque striatis, apice dilutè rusis.... Coucou tacheté des Indes. Brisson, tome IV, page 134.

Cuculus cauda cuneisormi, corpore nigricante, ruso punctato, subtus ruso, strigis nigris; rectricibus ruso sasciatis... Cuculus runctatus. Linnaus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 170-

Cucule brizzolato dell'Indie. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 83, Sp. 21.

Longueur totale, seize à dix-sept pouces; bec, dix-sept lignes; tarse de même; vol, vingt-trois pouces; queue, huit pouces & demi, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de quatre pouces un tiers.

L'individu décrit par M. Sonnerat (q), n'avoit point la tache rousse sous les yeux, &, ce qui est un trait plus considérable de disparité, les pennes de sa queue étoient égales entr'elles, comme dans le coucou tacheté de la Chine; en sorte que l'on doit peut-être ne rapporter cet individu à l'espèce dont il s'agit ici, que comme une variété.

XII.

* LE COUCOU TACHETÉ

DE LA CHINE. (r)

Nous ne connoissons de cet oiseau que la forme extérieure & le plumage; il est du petit nombre des coucous dont la queue n'est point étagée; il a le dessus de la tête & du cou d'un noirâtre uniforme, à quelques taches blanchâtres près qui se trouvent au-dessus des yeux & en avant; tout le dessus du corps, compris les pennes des ailes & leurs couvertures, d'un grisfoncé verdâtre, varié de blanc & enrichi de reslets dorés-bruns; les pennes de la queue rayées des mêmes couleurs; la gorge & la poitrine variées assez régulièrement de brun & de blanc; le

(q) Coucou tacheté de l'île Panay. Voyage à la nouvelle Guinée, page 120, planche 78.
* Voyez les planches enluminées, n.º 764.

⁽r) C'est le nom que M. Mauduit a imposé à cette espèce nouvelle, dont il m'a donné communication, ainsi que de tous les morceaux de son beau cabinet, dont j'ai eu besoin; avec un empressement & une franchise qui sont autant d'honneur à son caractère qu'à son zèle pour le progrès des connoissances.

reste du dessous du corps & les jambes rayés de ces mêmes couleurs, ainsi que les plumes qui tombent du bas de la jambe sur le tarse & jusqu'à l'origine des doigts; le bec noirâtre dessus, jaune dessous & les pieds jaunâtres.

Longueur totale, environ quatorze pouces; bec, dix-sept lignes; tarse, un pouce; queue, six pouces & demi, composée de dix pennes à-peu-près égales entr'elles; dépasse les ailes de quatre pouces & demi.

XIII.

LE COUCOU BRUN & JAUNE A VENTRE RAYÉ. (f)

IL A la gorge & les côtés de la tête couleur de lie de vin; le dessus de la tête gris-noirâtre; le dos & les ailes brun-noir terne; le dessous des pennes des ailes, voisines du corps, marqué de taches blanches; la queue noire, rayée & terminée de blanc; la poitrine d'un jaune d'orpin-terne; le ventre jaune-clair; le ventre & la poitrine rayés de noir; l'iris orangé-pâle; le bec noir & les pieds rougeâtres.

Ce coucou se trouve à l'île Panay, l'une des Philippines; il est presque de la grosseur du nôtre; sa queue est composée de dix pennes égales.

⁽s) Coucou à ventre rayé de l'île Panay. Sonnerat. Voyage à la nouvelle Guinée, page 120, planche 79. J'ai ajouté quelque chose à la dénomination employée par M. Sonnerat, parce qu'elle ne m'a pas paru caractériser l'oiseau suffisamment; mais je dois à ce Voyageur éclairé la description en entier de cette nouvelle espèce.

* LE JACOBIN HUPPÉ DE COROMANDEL. (t)

On comprend bien que ce coucou est ainsi appelé, parce qu'il est noir dessus & blanc dessous; sa huppe composée de plusieurs plumes longues & étroites, est couchée sur le sommet de la tête & déborde un peu en arrière; mais à vrai dire, ces sortes de huppes, tant qu'elles restent couchées ne sont que des huppes possibles; pour qu'elles méritent leur nom, il faut qu'elles se relèvent, & il est à présumer que l'oiseau dont il s'agit ici, relève la sienne lorsqu'il est remué par quelque passion.

A l'égard des couleurs de son plumage, on diroit qu'il a jeté une espèce de cape noire sur une tunique blanche; le blanc de la partie inférieure est pur & sans aucun mêlange; mais le noir de la partie supérieure est interrompu sur le bord de l'aile par une tache blanche immédiatement au-dessous des couvertures supérieures, & par des taches de même couleur qui terminent les pennes de la queue; le bec & les pieds sont noirs.

Cet oiseau se trouve sur la côte de Coromandel; il a onze pouces de longueur totale, sa queue est composée de dix pennes étagées, & dépasse les ailes de la moitié de sa longueur.

Il y a au Cabinet du Roi, un coucou venant du cap de Bonne-espérance, assez ressemblant à celui-ci, & qui n'en dissère

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 872, où cet oiseau est représenté sous le nom de Coucou huppé de la côte de Coromandel.

⁽t) Cette espèce & sa variété, qui sont toutes deux nouvelles, ont été envoyées par M. Sonnerat.

qu'en ce qu'il a un pouce de plus de longueur totale, qu'il est tout noir tant dessus que dessous, à l'exception de la tache blanche de l'aile, laquelle se trouve exactement à sa place; & que des dix pennes intermédiaires de la queue, huit ne sont presque point étagées, la seule paire extérieure étant plus courte que les autres de dix -huit lignes. C'est probablement une variété de climat.

X V.

LE PETIT COUCOU A TÉTE GRISE V VENTRE JAUNE.

Cette espèce se trouve dans l'île Panay, & c'est M. Sonnerat qui l'a fait connoître (u): elle a le dessus de la tête & la gorge d'un gris-clair; le dessus du cou, du dos & des ailes couleur de terre d'ombre, c'est-à-dire, brun-clair; le ventre, les jambes & les couvertures inférieures de la queue d'un jaune-pâle, teinté de roux; la queue noire, rayée de blanc; les pieds jaune-pâle; le bec aussi, mais noirâtre à la pointe.

Cet oiseau est de la grosseur d'un merle, moins corsé, mais beaucoup plus alongé : sa longueur totale est de huit pouces & quelques lignes; & sa queue qui est étagée fait plus de la moitié de cette longueur.

* LES COUKEELS (x)

JE TROUVE dans les Ornithologistes, trois oiseaux de dissérentes tailles, dont on a fait trois espèces dissérentes, mais qui

⁽u) Voyage à la nouvelle Guinée, page 122, planche 81.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 274, où le plus grand des coukeels est représenté sous le nom de Coucou des Indes orientales.

⁽x) Cuculus niger, viridi colore var ias ; remigibus interiùs & subtus penitus nigris ; rectri-

m'ont paru si ressemblans entr'eux par le plumage, que j'ai cru devoir les rapporter à la même espèce comme variétés de grandeur, d'autant plus que tous trois appartiennent aux contrées orientales de l'Asie; & par les mêmes raisons, j'ai cru pouvoir leur appliquer à tous le nom de coukeel, nom sous sequel se plus petit des trois est connu au Bengale. M. Edwards juge, d'après la ressemblance des noms, que se cri du coukeel de Bengale doit avoir du rapport avec celui du coucou d'Europe.

Le premier & le plus grand de ces trois coukeels approche fort de la grosseur d'un pigeon; son plumage est par-tout d'un noir brillant, changeant en vert, & aussi en violet, mais sous les pennes de la queue seulement; le dessous & le côté intérieur des pennes de l'aile est noir; le bec & les pieds sont gris-brun, & les ongles noirâtres.

Le second (y) vient de Mindanao, & n'est guère moins gros que notre coucou; il tient le milieu, pour la taille, entre le précédent & le suivant; tout son plumage est d'un noirâtre tirant au bleu; il a le bec noir à la base, jaunâtre à la pointe; la première des pennes de l'aile presque une sois plus courte que la troissème, qui est l'une des plus longues; il porte ordinairement sa queue épanouie.

Le troisième (z) & le plus petit de tous, a à-peu-près la taille du merle; il est noir par-tout comme les deux premiers,

cibus nigris, superne viridi, inferne violaceo colore variantibus.... Coucou noir des Indes. Brisson, tome IV, page 142.

Cuculus orientalis, cauda rotundata, corpore nigro-virente, nitente; rostro susce. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 168, Sp. 2.

Cucule nero dell'Indie... Ornithol. Ital. tom. I, pag. 84, Sp. 29.

⁽y) Cuculus ecriftatus Mindanensis, e cæruleo nigricans totus. Commerson.
(3) The black Indian cuckow; au Bengale, cukeel. Edwards, pl. 58.

fans mêlange d'aucune autre couleur fixe; mais, suivant les différens degrés d'incidence de la lumière, son plumage résléchit toutes les nuances mobiles & sugitives de l'arc-en ciel : c'est ainsi que l'a vu M. Edwards, qui est ici l'auteur original; & je ne sais pourquoi M. Brisson ne parle que du vert & du violet. Ce coucou a, comme le premier, le côté intérieur & le dessous des pennes de l'aile noir; le bec d'un orangé vis, un peu plus court & plus gros qu'il n'est dans le coucou d'Europe; le tarse gros & court, & d'un brun-rougeâtre, ainsi que les doigts.

Il faut remarquer que c'est à cet oiseau qu'appartient proprement le nom de coukeel qui lui a été donné au Bengale, & que les conséquences que l'on a tirées de la similitude des noms à la ressemblance des voix, sont plus concluantes pour lui que pour les deux autres; il a les bords du bec supérieur, non pas droits, mais ondés.

Voici les dimensions comparées de ces trois oiseaux, qui ont tous la queue composée de dix pennes étagées.

Premier Coukeel. pouces. lignes.			Second.		Troisième.		
pouces. lignes.			pouces. lignes.		pouces. lignes.		
Longueur totale.,	16.	0	•••••	14. 0		9.	0
Bec							
Tarse							
Vol	23.	0	• • • • • • •	0. 16	ailes affez	long	gues.
Queue Dépasse les ailes	8.	0		<i>7</i> . o		4.	3
Dépasse les ailes	4.	0	•••••	3. <i>6</i>		2.	9

Cuculus ex cærulescente niger, rostro slavo, pedibus brevibus sordidè luteis...Klein, Ordo Avjum, pag. 31, n.º v1.

Cuculus niger, viridi & violaceo colore varians; remigibus interiùs & subtus penitùs nigris; redricibus nigris, viridi & violaceo colore variantibus... Coucou noir du Bengale. Brisson, tome IV, page 141.

Cuculus niger, caudá cuneisormi, corpore nigro, nitido, rostro flavo...Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 170, Sp. 12.

Cucule nero Indiano di Bengala. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 82, pl. LXXII.

XVII.

* LE COUCOU VERT-DORÉ & BLANC.

Tout ce qu'on nous apprend de cet oiseau, c'est qu'il se trouve au cap de Bonne - espérance, & qu'il porte sa queue épanouie en manière d'éventail; c'est une espèce nouvelle.

Il a toute la partie supérieure, depuis la base du bec jusqu'au bout de la queue, d'un vert-doré changeant, très-riche, & dont l'unisormité est égayée sur la tête par cinq bandes blanches, une au milieu du synciput, deux autres au-dessus des yeux en sorme de sourcils qui se prolongent en arrière; ensin, deux autres plus étroites & plus courtes au-dessous des yeux; il a en outre la plupart des couvertures supérieures & des pennes moyennes des ailes, toutes les pennes de la queue, & ses deux plus grandes couvertures supérieures terminées de blanc; les deux paires les plus extérieures des pennes de la queue, & la plus extérieure des ailes mouchetées de blanc sur leur côté extérieur; la gorge blanche, ainsi que tout le dessous du corps, à l'exception de quelques raies vertes sur les slancs & les manchettes qui, du bas de la jambe, tombent sur le tarse; le bec vert-brun, & les pieds gris.

Ce coucou est à peu-près de la grosseur d'une grive.

Longueur totale environ sept pouces; bec, sept à huit lignes; tarse de même, garni de plumes blanches jusque vers le milieu de sa longueur; queue, trois pouces quelques lignes, composée de dix pennes étagées, & qui, dans leur état naturel, sont divergentes; dépasse de quinze lignes seulement les ailes qui sont fort longues à proportion.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 657, où cet oiseau est représenté sous le nom de Coucou vert du cap de Bonne-espérance.

LE COUCOU A LONGS BRINS. (a)

Tout est vert & d'un vert-obscur dans cet oiseau, la tête, le corps, les ailes & la queue; cependant la Nature ne l'a point négligé, elle semble au contraire avoir pris plaisir à le décorer par un luxe de plumes qui n'est point ordinaire: indépendamment d'une huppe dont elle a orné sa tête, elle lui a donné une queue d'une forme remarquable: la paire des pennes extérieures est plus longue que toutes les autres de près de six pouces, & ces deux pennes ou plutôt ces deux brins, n'ont de barbes que vers leur extrémité, sur une longueur d'environ trois pouces; ce sont ces deux longs brins qui ont autorisé M. Linnæus à appliquer à cet oiseau le nom de coucou de Paradis; par la même raison on auroit pu lui appliquer & aux deux suivans la dénomination générique de coucou-veuve; il a l'iris d'un beau bleu; le bec noirâtre & les pieds gris: on le trouve à Siam, où M. Poivre l'a observé vivant; sa taille est à-peu-près celle du geai.

Longueur totale, dix-sept pouces; bec, quatorze lignes, tarse, dix; queue, dix pouces neuf lignes, plutôt fourchue qu'étagée; dépasse les ailes d'environ neuf pouces.

⁽a) Cuculus cristatus, in toto corpore obscure viridis; rectrice utrimque extima longissima, pinnulis in apice tantum prædita.... Coucou vert huppé de Siam. Brisson, tome IV, page 151.

Cuculus Paradiseus, caudæ rectricibus extimis binis longissimis, apice dilatatis; capite cristato, corpore viridi.... Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, Gen. 57, Sp. 22.

Cucule verde col ciuffo. Ornithol. Ital. pag. 82, pl. 75, fig. 9.

Cette espèce est nouvelle, & l'on en est redevable à M. Poivre.

XIX.

* LE COUCOU HUPPE A COLLIER. (b)

Voici encore un coucou décoré d'une huppe, & remarquable par la longueur des deux pennes de sa queue; mais ici ce sont les pennes intermédiaires qui surpassent les latérales, comme cela a lieu dans la queue de quelques espèces de veuves.

Il a toute la partie supérieure noirâtre, depuis & compris la tête jusqu'au bout de la queue, à l'exception d'un collier blanc qui embrasse le cou; & de deux taches rondes d'un gris-clair qu'il a derrière les yeux, une de chaque côté, & qui représentent, en quelque manière, deux pendans d'oreille: il faut encore excepter les ailes dont les pennes & les couvertures moyennes sont variées de roux & de noirâtre, ainsi que les scapulaires, & dont les grandes pennes & les couvertures sont tout-à-sat rousses; la gorge & les jambes sont noirâtres; tout le reste du dessous du corps blanc; l'iris jaunâtre; le bec cendré-soncé; les pieds cendrés aussi, mais plus clairs: on trouve ce coucou sur la côte de Coromandel; sa grosseur est à-peu-près celle du mauvis.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 274, où cet oiseau est représenté sig. 2, sous le nom de Coucou huppé de Coromandel.

⁽b) Cuculus cristatus, superne nigricans, inferne albus; maculá pone oculos rotunda, grisea; collo superiore torque albo cinclo; remigibus majoribus rusis; rectricibus nigricantibus....
Coucou huppé de Coromandel. Brisson, tome IV, page 147.

Cuculus Coromandus, caudá cuneiformi, corpore nigro, subtus albo, torque candido.... Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 171, Sp. 20, Gen. 57.

Cucule col ciuffo del Coromandel. Ornithol. Ital. pag. 82, Sp. 8, pl. 74.

Cette espèce est nouvelle, elle a été observée & dessinée dans son pays natal par M. Poivre.

456 HISTOIRE NATURELLE

Longueur totale, douze pouces un quart; bec, onze lignes; tarse, dix; ailes courtes; queue, six pouces trois quarts, composée de dix pennes, les deux intermédiaires beaucoup plus longues que les latérales, celles-ci étagées; dépasse les ailes de cinq pouces & demi.

XX.

LE SAN-HIA DE LA CHINE. (c)

CE Cou cou ressemble à l'espèce précédente, & conséquemment aux veuves, par la longueur des deux pennes intermédiaires de sa queue; son plumage est très-distingué, quoiqu'il n'y entre que deux couleurs principales; le bleu plus ou moins éclatant règne en général sur la partie supérieure, & le blanc de neige sur la partie inférieure : mais il semble que la Nature, toujours heureuse dans ses négligences, ait laissé tomber de sa palette quelques gouttes de ce blanc de neige sur le sommet de la tête, où il a formé une plaque dans laquelle le bleu perce par une infinité de points; sur les joues un peu en arrière où il représente deux espèces de pendans d'oreille, semblables à ceux de l'espèce précédente; sur les pennes & les couvertures de la queue qu'il a marquées chacune d'un œil blanc près de leur extrémité; de plus, il paroît s'être sondu avec l'azur du croupion

⁽c) Cuculus superne splendide cæruleus, inserne niveus; uropygio dilute cæruleo; capite nigricante; vertice albo, minutis maculis cæruleis vario; maculá rotundá pone oculos candidá; rectricibus splendide cæruleis, maculá ovatá niveá apice notatis... Coucou bleu de la Chine; en langue chinoise, San-hia. Brisson, tome IV, pag. 157.

Cuculus Sinensis, caudá cuneisormi macrourá, corpore cæruleo, subtus albo, rectricum apicibus maculá albá...Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 171, Gen 57, Sp. 16.

Cucule di colore celeste della China. Ornithol. Ital. pag. 83, Sp. 14, pl. 80.

C'est une espèce nouvelle, dont on est redevable, ainsi que de beaucoup d'autres, à M. Poivre qui l'a vue & dessinée vivante.

& de la base des grandes pennes de l'aile, dont il a rendu la teinte beaucoup plus claire: tout cela est relevé par la couleur sombre & noirâtre de la gorge & des côtés de la tête; enfin la belle couleur rouge de l'iris, du bec & des pieds, ajoute les derniers traits à la parure de l'oiseau.

Longueur totale, treize pouces; bec, onze lignes, quelques barbes autour de sa base supérieure; tarse, dix lignes & demie; queue, sept pouces & demi, composée de dix pennes fort inégales, les deux intermédiaires dépassent les deux latérales qui les suivent immédiatement de trois pouces un quart; les plus extérieures de cinq pouces trois lignes, & les ailes de presque toute leur longueur.

XXI.

* LE TAIT-SOU. (d)

Selon ma coutume, je conserve à cet oiseau son nom sauvage qui est ordinairement le meilleur & le plus caractéristiqué.

Le tait-sou, ainsi appelé à Madagascar son pays natal, a tout le plumage d'un beau bleu, & cette belle uniformité est encore relevée par des nuances très - éclatantes de violet & de vert que résléchissent les pennes des ailes, & par des nuances de violet pur, sans la plus légère teinte de vert, que résléchissent les pennes de la queue; ensin la couleur noire des pieds & du bec fait une petite ombre à ce petit tableau.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 295, où cet oiseau est représenté, fig. 2, sous le nom de Coucou bleu de Madagascar.

⁽d) Cuculus cœruleus; remigibus viridi & violaceo, rectricibus violaceo calore variantibus...
Coucou bleu de Madagascar. Brisson, tome IV, page 156.

[—] Cauda rotundata, corpore cæruleo. Linnæus, Syst. Nat ed. XIII, pag. 171, Sp. 15.

⁻ Ornithol. Ital. tom. I, pag. 83, Sp. 12, pl. 78.

458 HISTOIRE NATURELLE

Longueur totale, dix-sept pouces; bec, seize lignes; tarse, deux pouces; vol, près de vingt pouces; queue, neuf pouces, composée de dix pennes, dont les deux intermédiaires sont un peu plus longues que les latérales; dépasse les ailes de six pouces.

XXII.

LE COUCOU INDICATEUR. (e)

C'est dans l'intérieur de l'Afrique, à quelque distance du cap de Bonne-espérance, que se trouve cet oiseau, connu par son singulier instinct d'indiquer les nids des abeilles sauvages. Le matin & le soir sont les deux temps de la journée où il fait entendre son cri, chirs, chirs (f), qui est fort aigu, & semble appeler les chasseurs & autres personnes qui cherchent le miel dans le désert; ceux-ci lui répondent d'un ton plus grave, en s'approchant toujours : dès qu'il les aperçoit il va planer sur l'arbre creux où il connoît une ruche, & si les chasseurs tardent de s'y rendre, il redouble ses cris, vient au-devant d'eux, retourne à son arbre sur lequel il s'arrête & voltige, & qu'il leur indique d'une manière très-marquée; il n'oublie rien pour les exciter à profiter du petit trésor qu'il a découvert, & dont il ne peut apparemment jouir qu'avec l'aide de l'homme, foit parce que l'entrée de la ruche est trop étroite, soit par d'autres circonstances que le relateur ne nous apprend pas. Tandis qu'on travaille à se

⁽e) Cuculus indicator. M. le Docteur Sparman. Histoire de ce coucou, envoyée à M. le Docteur Forster, pour être insérée dans les Transactions Philosophiques.

⁽f) Selon d'autres Voyageurs, le cri de cet oiseau est wieki, wieki, & ce mot wieki signifie miel dans la langue Hottentote. Quelquefois il est arrivé que le chasseur allant à la voix de ce coucou, a été dévoré par les bêtes séroces, & on n'a pas manqué de dire que l'oiseau s'entendoit avec elles pour leur livrer leur proie.

saisir du miel, il se tient dans quelque buisson peu éloigné, observant avec intérêt ce qui se passe, & attendant sa part du butin qu'on ne manque jamais de lui laisser, mais point assez considérable, comme on pense bien, pour le rassasser, & par conséquent risquer d'éteindre ou d'affoiblir son ardeur pour cette espèce de chasse.

Ce n'est point ici un conte de Voyageur, c'est l'observation d'un homme éclairé, qui a assisté à la destruction de plusieurs républiques d'abeilles, trahies par ce petit espion, & qui rend compte de ce qu'il a vu à la Société Royale de Londres; voici la description qu'il a faite de la femelle, sur les deux seuls individus qu'il ait pu se procurer, & qu'il avoit tués au grand scandale des Hottentots; car dans tout pays l'existence d'un être utile est une existence précieuse.

Il a le dessus de la tête gris; la gorge, le devant du cou & la poitrine blanchâtre avec une teinte de vert qui va s'assobilissant & n'est presque plus sensible sur la poitrine; le ventre blanc; les cuisses de même, marquées, d'une tache noire oblongue; le dos & le croupion d'un gris-roussâtre; les couvertures supérieures des ailes gris-brun, les plus voisines du corps marquées d'une tache jaune qui, à cause de sa situation, se trouve souvent cachée sous les plumes scapulaires; les pennes des ailes brunes; les deux pennes intermédiaires de la queue plus longues, plus étroites que les autres, d'un brun tirant à la couleur de rouille; les deux paires suivantes noirâtres, ayant le côté intérieur blancsale: les suivantes blanches, terminées de brun, marquées d'une tache noire près de leur base, excepté la dernière paire où cette tache se réduit presque à rien: l'iris gris-roussâtre; les paupières noires; le bec brun à sa base, jaune au bout; & les pieds noirs.

Longueur totale, six pouces & demi; bec environ six signes; quelques barbes autour de la base du bec inférieur; narines oblonges, ayant un rebord saillant, situées près de la base du bec supérieur, & séparées seulement par son arête: tarses courts; ongles foibles; queue étagée, composée de douze pennes; dépasse les ailes des trois quarts de sa longueur.

XXIII.

* LE VOUROU-DRIOU.(g)

CETTE ESPÈCE & la précédente, diffèrent de toutes les autres par le nombre des pennes de la queue; elles en ont douze, au lieu que les autres n'en ont que dix. Les différences propres au vourou-driou, consistent dans la forme de son bec plus Iong, plus droit & moins convexe en-dessus; dans la position de ses narines qui sont oblongues, situées obliquement vers le milieu de la longueur du bec; & dans un autre attribut qui lui est commun avec les oiseaux de proie; c'est que la femelle de cette espèce est plus grande que son mâle, & d'un plumage fort différent. Cet oiseau se trouve dans l'île de Madagascar, & sans doute dans la partie correspondante de l'Afrique.

Le mâle a le sommet de la tête noirâtre avec des reflets verts & couleur de cuivre de rosette; un trait noir situé obliquement

^{*} Voyez les planches enluminées n.º 587, le mâle, sous le nom de grand coucou mâle de Madagascar.

⁽g) Cuculus supernè viridis, cupri puri colore varians, infernè cinereo albus; vertice nigricante, viridi & cupri puri colore variante; capite & collo cinereis; lineola utrimque rostrum inter & oculos nigra; rectricibus superne viridibus, cupri puri colore varianzibus; subtus nigrà (mas). Le grand coucou mâle de Madagascar. Brisson, tome IV, page 160. Les Madagascariens l'appellent vouroug-driou. C'es M. Brisson qui a fait connoître cette espèce, laquelle au reste n'est pas la plus grande qui soit à Madagascar, témoin le coucou verdâtre de cette même île, dont j'ai parlé plus haut d'après M. Commerson.

entre le bec & l'œil; le reste de la tête, la gorge & le cou cendrés; la poitrine & tout le reste du dessous du corps d'un joli gris-blanc; le dessus du corps, jusqu'au bout de la queue, d'un vert changeant en couleur de cuivre de rosette; les pennes moyennes de l'aile à-peu-près de même couleur; les grandes noirâtres tirant sur le vert; le bec brun-foncé; & les pieds rougeâtres.

La femelle * est si différente du mâle, que les habitans de Madagascar lui ont donné un nom différent; elle s'appelle cromb en langue du pays (h); elle a la tête, la gorge & le dessus du cou rayés transversalement de brun & de roux; le dos, le croupion & les couvertures supérieures de la queue d'un brun uniforme; les petites couvertures supérieures des ailes brunes terminées de roux; les grandes vert-obscur, bordées & terminées de roux; les pennes de l'aile comme dans le mâle, excepté que les moyennes sont bordées de roux; le devant du cou & tout le reste du dessous du corps roux-clair varié de noirâtre; les pennes de la queue d'un brun-lustré terminé de roux; le bec & les pieds à-peu-près comme le mâle.

Voici leurs dimensions comparées:

Le mâle. pouces, lignes.		La femelle.		
pouces, li	gnes.	pouces. signes	5.,	
Longueur totale 15.	0	17. 6		
Bec 2.	0	2. 4		
Tarle	3	I. 3		
Vol 25.	8	29. 4		
Queue 7	0	7. 9		
Dépasse les ailes 2.	4	2. 7	,	

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 588, où cet semelle est représentée sous le nom de semelle du grand coucou de Madagascar.

Tome VI.

⁽h) Cuculus supernè suscus, insernè rusescens, maculis nigricantibus varius; capite, gutture & collo superiore susco & ruso transversim striatis; rectricibus supernè splendide suscis, apice rusis, subtus cinereis (semina). Les Madagascariens l'appellent cromb. Brisson, tome IV, p. 160.

⁻ Ornithol. Ital. tom. I, pag. 84, Sp. 28,

OISEAUX D'AMÉRIQUE Qui ont rapport au Coucou. I.

OU L'OISEAU DE PLUIE. (a)

On donne à cet oiseau le nom de Vieillard, parce qu'il a sous la gorge une espèce de duvet blanc ou plutôt de barbe blanche, attribut de la vieillesse: on lui donne encore le nom d'oiseau de pluie, parce qu'il ne fait jamais plus retentir les bois de ses cris que lorsqu'il doit pleuvoir. Il se tient toute l'année à la Jamaïque, non-seulement dans les bois, mais par-tout où il y a des buissons, & il se laisse approcher de sort près par les chasseurs avant de prendre son essort les graines & les vermisseaux sont sa nourriture ordinaire.

Cuculus major olivaceus, cauda longiori, ciliis rubris. Browne, Jamaïca, pag. 476.

Picus major leucophæus, seu canescens, pluviæ avis & senex dictus. Ray, Synops. Av. pag. 182, n.º 12.

Cuculus superne cinereo-olivaceus, inferne rusus; capite susco, gutture & collo inseriore albis; redricibus lateralibus nigris, apice albis.... Coucou de la Jamaique. Brisson, tome IV, pag. 114.

Cuculus Jamaicensis major. Klein, Ordo Av. pag. 31, n.º VIII. Cucule maggiore di Giammaïca. Ornithol. Ital. pag. 83, Sp. 17.

Cuculus cauda cuneiformi, corpore subsusco, subtus testaceo, ciliis rubris. Vetula. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, Gen. 57, Sp. 4.

M. Brisson soupçonne que cet oiseau pourroit être le même que la pie des Antilles du P. Feuillée (tome III, pag. 416): mais c'est le coucou à long bec de la Jamaique de M. Brisson, qui porte le nom de pie aux Antilles, comme on le verra plus bas dans la nomenclature de cet oiseau.

⁽a) Cuculus major; en Anglois, an old-man, or rain-bird. Sloane, Jamaïca, pag. 312, pl. 258, art. 111.

Il a le dessus de la tête couvert de plumes duvetées & soyeuses, d'un brun-soncé; le reste du dessus du corps, compris les ailes & les deux intermédiaires de la queue cendré-olivâtre; la gorge blanche, ainsi que le devant du cou; la poitrine & le reste du dessous du corps roux; toutes les pennes latérales de la queue noires terminées de blanc, & la plus extérieure bordée de même; le bec supérieur noir, l'inférieur presque blanc; les pieds d'un noir-bleuâtre: sa taille est un peu au-dessus de celle du merle.

L'estomac de celui qu'a disséqué M. Sloane, étoit très-grand proportionnellement à la taille de l'oiseau, ce qui est un trait de conformité avec l'espèce européenne; il étoit doublé d'une membrane fort épaisse; les intestins étoient roulés circulairement comme le cable d'un vaisseau, & recouverts par une quantité de graisse jaune.

Longueur totale, de quinze pouces à seize trois quarts; bec, un pouce; tarse, treize lignes; vol, comme la longueur totale; queue, de sept pouces & demi à huit & demi, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de presque toute sa longueur.

VARIÉTÉS DU VIEILLARD ou Oiseau de Pluie. (b)

I. LE VIEILLARD A AILES ROUSSES. * Il a les mêmes couleurs sur les parties supérieures & sur la queue, presque les

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 816, où cet oiseau est représenté sous le nom de Coucou de la Caroline.

⁽b) The cuckow of Carolina. Catesby, tom. I, pag. 9-

464 HISTOIRE NATURELLE

mêmes sur le bec; mais le blanc du dessous du corps qui, dans l'oiseau de pluie, ne s'étend que sur la gorge & la poitrine, s'étend ici sous toute la partie inférieure; de plus, les ailes ont du roussâtre, & sont plus longues à proportion; ensin, la queue est plus courte & conformée disséremment, comme on le verra plus bas à l'article des mesures.

Ce coucou est solitaire; il se tient dans les forêts les plus sombres, & aux approches de l'hiver il quitte la Caroline pour aller chercher une température plus douce.

Longueur totale, treize pouces; bec, quatorze lignes & demie; tarse, treize lignes; queue, six pouces, composée de dix pennes dont les trois paires intermédiaires plus longues, mais à-peu-près égales entre elles; & les deux paires latérales courtes, & d'autant plus courtes qu'elles sont plus extérieures; les plus longues dépassent les ailes de quatre pouces.

II. LE PETIT VIEILLARD, connu à Cayenne sous le nom de Coucou des palétuviers. * Cet oiseau, & sur-tout la femelle, a tant de ressemblance avec le vieillard ou oiseau de pluie de la Jamaïque, soit pour les couleurs, soit pour la conformation générale, qu'en un besoin la description de l'un pourroit servir pour l'autre, toutesois à la grandeur près; car celui de Cayenne est plus petit, raison pourquoi je l'ai nommé petit vieillard; il paroît aussi qu'il a la queue un peu moins longue à proportion;

inseriore luted. Linnxus, Syst. Nat. ed XIII, pag. 170, Sp. 10.

Cuculus Carolinensis. Klein, Ordo Av. pag 30, Sp. 11.

⁻ Ornithol. Ital. pag. 83, Sp. 15.

Cuculus superne cinereo-olivaceus, inferne albus; remigibus ruses centibus; rectricibus lateralibus nigris, apice albis... Coucou de la Caroline. Brisson, tome IV, pag. 112. Cuculus Americanus, cauda cuneisormi, corpore supra cinereo, subtus albo; mandibula

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 813.

mais cela n'empêche pas qu'on ne puisse le regarder comme une variété de climat; il vit d'insectes, & spécialement de ces grosses chenilles qui rongent les seuilles des palétuviers; & c'est par cette raison qu'il se plaît sur ces arbres où il nous sert en faisant la guerre à nos ennemis. (c)

Longueur totale, un pied; bec, treize lignes; tarse, douze; queue, cinq pouces & demi, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de trois pouces un tiers.

* LE TACCO.(d)

M. Sloane dit positivement qu'à l'exception du bec que cet oiseau a plus alongé, plus grêle & plus blanc, il ressemble de tout point à l'oiseau de pluie; il lui attribue les mêmes habitudes, en conséquence lui donne les mêmes noms. Mais

* Voyez les planches enluminées, n.º 772, où cet oiseau est représenté sous le nom de Coucou à long bec de la Jamaïque.

Cuculus Jamaicensis major. Klein, Ordo Av. pag. 31, n.º VIII.

Picus seu pluviæ avis alia canescens, senex dicta, rostro longiore & rectiore. Ray, Synops.

Av. pag. 182, n.º 13.

Cuculus supernè cinereo-olivaceus, infernè rusus; genis & gutture dilutè sulvis; collo inseriore & pectore dilutè cinereis; rectricibus lateralibus in exortu cinereo-olivaceis, in medio nigris, apice albis.... Coucou à long bec de la Jamaïque. Brisson, tome IV, page 116.

Vetula Linnæus, Syst. Nat. edit. XIII, Gen. 57, Sp. 4. Cet Auteur fait de cet oiseau une variété du précédent, ainsi que M. Sloane.

Cucule di becco longo di Giammaïca. Ornithol. Ital. pag. 83, Sp. 11.

Pica Antillana Feuillée, Observations, tome III, page 409. On lui a donné ce nom aux Antilles, parce qu'il a beaucoup de rapport avec la pie d'Europe, soit par la

Tome VI. Bbbbbb

⁽c) Ces grosses chenilles ont jusqu'à quatre pouces & demi de long, sur sept ou huit lignes de large: dans les années 1775 & 1776, elles se multiplièrent au point qu'elles dévorèrent presque entièrement la plupart des palétuviers & beaucoup d'autres plantes; c'est alors qu'on dut regretter de n'avoir pas multiplié cette espèce de coucou.

⁽d) Cuculus major rostro longiore & magis recto. Sloane, Jamaïca, pag. 316, n.º LIII, pl. 258, fig. 2; en Anglois, another sort of rainbird, or old-man.

466 HISTOIRE NATURELLE

M. Brisson se fondant apparemment sur cette dissérence notable dans la longueur & la conformation du bec, a fait de l'oiseau dont il s'agit ici, une espèce distincte, avec d'autant plus de raison, qu'en y regardant de près on lui découvre aussi des dissérences de plumage, & qu'il n'a pas même cette gorge ou barbe blanche, qui a fait donner le nom de vieillard à l'espèce précédente: d'ailleurs M. le chevalier Lesebvre Deshayes, qui a observé le tacco avec attention, ne lui reconnoît pas les mêmes habitudes que M. Sloane a remarquées dans le vieillard.

Tacco est le cri habituel, & néanmoins peu fréquent, de ce coucou; mais, pour le rendre comme il le prononce, il faut articuler durement la première syllable, & descendre d'une octave pleine sur la seconde; il ne le fait jamais entendre qu'après avoir fait un mouvement de la queue, mouvement qu'il répète chaque sois qu'il veut changer de place, qu'il se pose sur une branche, ou qu'il voit quelqu'un s'approcher de lui; il a encore un autre cri, qua, qua, qua, qua, mais qu'il fait entendre seulement lorsqu'il est effrayé par la présence d'un chat ou de quelqu'autre ennemi aussi dangereux.

M. Sloane dit de ce coucou comme de celui qu'il a nommé oiseau de pluie, qu'il annonce la pluie prochaine par ses cris redoublés; mais M. le chevalier Deshayes (e) n'a rien observé de semblable.

conformation du bec & de la queue, soit par plusieurs de ses habitudes, comme on peut le voir dans son histoire.

Cuculus cinereus, rostro longiori. Ibidem, pag. 416.

On lui donne aux Antilles le surnom de tacco, d'après son cri; les Nègres l'appellent cracra & tacra bayo: on ne sait pourquoi M. le chevalier Lesebvre Deshayes.

On le nomme colivicou à Saint-Domingue, suivant M. Salerne.

⁽e) C'est de M. le chevalier Deshayes que je tiens tout ce que je dis ici des mœurs & des habitudes du tacco.

Quoique le tacco se tienne communément dans les terreins cultivés, il fréquente aussi les bois, parce qu'il y trouve aussi la nourriture qui lui convient; cette nourriture, ce sont les chenilles, les coléoptères, les vers & les vermisseaux, les ravets, les poux de bois & autres insectes qui ne sont malheureusement que trop communs aux Antilles, soit dans les lieux cultivés, soit dans ceux qui ne le sont pas; il donne aussi la chasse aux petits lézards, appelés anolis aux petites couleuvres, aux grenouilles, aux jeunes rats, & même quelquefois, dit-on, aux petits oiseaux; il surprend les lézards dans le moment où tout occupés sur les branches à épier les mouches, ils sont moins sur leurs gardes. A l'égard des couleuvres, il les avale par la tête, & à mesure que la partie avalée se digère, il aspire la partie qui reste pendante au dehors. C'est donc un animal utile puisqu'il détruit les animaux nuisibles; il pourroit même devenir plus utile encore si on venoit à bout de le rendre domestique; & c'est ce qui paroît très-possible, vu qu'il est d'un naturel si peu farouche & si peu défiant, que les petits Négres le prennent à la main, & qu'ayant un bec assez fort, il ne songe pas à s'en servir pour se défendre.

Son vol n'est jamais élevé; il bat des ailes en partant, puis épanouissant sa queue il sile, & plane plutôt qu'il ne vole; il va d'un buisson à un autre, il saute de branche en branche, il saute même sur les troncs des arbres auxquels il s'accroche comme les pics; quelquesois il se pose à terre, où il sautille encore, comme la pie, & toujours à la poursuite des insectes ou des reptiles : on assure qu'il exale une odeur forte en tout temps, & que sa chair est un mauvais manger; ce qui est facile à croire, vu les mets dont il se nourrit.

Ces oiseaux se retirent, au temps de la ponte, dans la profondeur des forêts, & s'y cachent si bien que jamais personne n'a vu seur nid; on seroit tenté de croire qu'ils n'en font point, & qu'à l'instar du coucou d'Europe, ils pondent dans se nid des autres oiseaux; mais ils différeroient en cela de la plupart des coucous d'Amérique, qui font un nid & couvent eux-mêmes seurs œuss.

Le tacco n'a point de couleurs brillantes dans son plumage; mais en toutes circonstances il conserve un air de propreté & d'arrangement qui fait plaisir à voir ; il a le dessus de la tête & du corps, compris les couvertures des ailes gris un peu foncé, avec des reflets verdâtres sur les grandes couvertures seulement; le devant du cou & de la poitrine gris-cendré; sur toutes ces nuances de gris une teinte légère de rougeâtre; la gorge fauveclair; le reste du dessous du corps, les cuisses & les couvertures inférieures des ailes comprises, d'un fauve plus ou moins animé; les dix premières pennes de l'aile d'un roux-vif, terminées d'un brun-verdâtre, qui dans les pennes suivantes va toujours gagnant sur la couleur rousse; les deux pennes intermédiaires de la queue de la couleur du dos avec des reflets verdâtres; les huit autres de même dans leur partie moyenne, d'un brun-noirâtre, avec des reflets bleus près de leur base, & terminées de blanc; l'iris d'un j'aune-brun; les paupières rouges; le bec noirâtre dessus, d'une couleur un peu plus claire dessous, & les pieds bleuâtres. Ce coucou est moins gros que le nôtre; son poids est d'un peu plus de trois onces : il se trouve à la Jamaique, à Saint-Domingue, &c.

Longueur totale, quinze pouces & demi (dix-sept un tiers suivant M. Sloane); bec, dix-huit lignes, suivant M. Sloane; vingt-une,

vingt-une, selon M. le chevalier Deshayes, & vingt-cinq, suivant M. Brisson; langue cartilagineuse, terminée par des filets; tarse environ quinze lignes; vol, comme la longueur totale; queue, huit pouces, selon M. Deshayes, & huit pouces trois quarts, suivant M. Brisson, composée de dix pennes étagées; les intermédiaires superposées aux latérales; dépasse les ailes d'environ cinq pouces & demi.

III.

LE GUIRA CANTARA. (f)

CE Coucou est fort criard; il se tient dans les forêts du Brésil qu'il sait retentir de sa voix plus sorte qu'agréable. Il a sur la tête une espèce de huppe, dont les plumes sont brunes, bordées de jaunâtre; celles du cou & des ailes au contraires jaunâtres, bordées de brun; le dessus & le dessous du corps d'un jaune-pâle; les pennes des ailes brunes; celles de la queue brunes aussi, mais terminées de blanc; l'iris brune; le bec d'un jaunebrun; les pieds vert-de-mer.

Il est de la taille de la pie d'Europe.

Longueur totale, quatorze à quinze pouces; bec environ un

⁽f) Guira acangatara, en lange Bresilienne. Marcgrave, Hist. Avium, pag. 216.

⁻ Piso, Hist. Nat. pag. 95.

⁻ Jonston, Aves, pag. 148.

⁻ Ray, Synops. Av. pag. 45, Sp. 5. — Willughby, pag. 96, \$. 1x.

Cuculus cristatus, ex albo pallide slavescens; crista, capite, collo & tedricibus suscis, apice albis.... Coucou huppé du Bresil. Brisson, tome IV, page 144.

Cucule giallognolo col ciuffo. Ornithol. Ital. pag. 84, Sp. 30.

Trogon. Moehring, Gen. 114. Je ne sais pourquoi cet Auteur confond l'oiseau dont il s'agit ici avec le curucui de Marcgrave, oiseau fort dissérent, & que M. Brisson a rangé parmi les couroucous; je ne vois pas non plus pourquoi il veut rapprocher le jacamaciri de Marcgrave de son guira acangatara.

470 HISTOIRE NATURELLE

pouce, un peu crochu par le bout; tarse, un pouce & demi, revêtu de plumes; queue, huit pouces, composée de huit pennes, selon Marcgrave, mais n'en manquoit-il aucune? elles paroissent égales dans la figure.

IV.

LE QUAPACTOL ou LE RIEUR. (g)

On a donné à ce Coucou le nom d'oiseau rieur, parce qu'en effet son cri ressemble à un éclat de rire; & par la même raison, dit Fernandez, il passoit au Mexique pour un oiseau de mauvais augure avant que le jour de la vraie Resigion eût sui dans ces contrées. A l'égard du nom Mexicain quapachtotots, que j'ai cru devoir contracter & adoucir, il a rapport à la couleur fauve qui règne sur toute la partie supérieure de son corps, & même sur les pennes de ses ailes; celles de la queue sont fauves aussi, mais d'une teinte plus rembrunie; la gorge est cendrée, ainsi que le devant du cou & la poitrine; le reste du dessous du corps est noir; l'iris blanche, & le bec d'un noir-bleuâtre.

La taille de ce coucou est à-peu-près celle de l'espèce Européenne; il a seize pouces de longueur totale, & la queue seule fait la moitié de cette longueur.

⁽g) Quapachtototl en langue Mexicaine. Fernandez, Hisl. nov. Hisp. pag. 49, chap.

Avis ridibunda. Eus. Nieremberg. pag. 214, cap. XVII.

⁻ Jonston, Aves, pag. 119.

⁻ Ray, Synops. Av. append. pag. 174.

⁻ Willughby, pag. 198.

⁻ Charleton, Exercit. pag. 117, n.º VII.

Cuculus superne fulvus, inferne niger; collo inferiore & pectore cinereis; rectricibus sulvonigricantibus.... Coucou du Mexique. Brisson, tome IV, page 119. Cucule del Messico, detto uccello ridente. Ornithol. Ital. pag. 84, Sp. 26.

V.

LE COUCOU CORNU

ou L'ATINGACU DU BRESIL. (h)

LA SINGULARITÉ de ce coucou du Bresil, est d'avoir sur la tête de longues plumes qu'il peut relever quand il veut, & dont il sait se faire une double huppe : de-là le nom de coucou cornu que lui a donné M. Brisson; il a la tête grosse & le cou court comme c'est l'ordinaire dans ce genre d'oiseaux; tout le dessus de la tête & du corps de couleur de suie; les ailes aussi, & même la queue, mais celle-ci d'une teinte plus sombre, & ses pennes ont à leur extrémité une tache de blanc-roussâtre ombré de noir qui finit par le blanc pur; la gorge est cendrée ainsi que tout le dessous du corps; l'iris est d'un rouge de sang; le bec d'un vert jaunâtre, & les pieds cendrés.

Cet oiseau est encore remarquable par la longueur de sa queue, car quoiqu'il ne soit pas plus gros qu'une litorne ou grosse grive, & que son corps n'ait que trois pouces de long, sa queue en a neuf; elle est composée de dix pennes étagées, les intermédiaires superposées aux latérales; le bec est un peu

⁽h) Atingacu camucu Brasilensibus. Marcgrave, Hist. Av. cap. xiv, pag. 216,

⁻ Jonston, Aves, pag. 148.

⁻ Ray, Synopf. Av. append. pag. 165; en Brasilien, attinga guacumucu.

⁻ Willughby, Ornithol. pag. 146, cap. xx.

Cuculus cristatus, superne suligineus, inferne cinereus, crista bisurca; rectricibus saturate suligineis, apice albis... Coucou cornu du Bresil. Brisson, tome IV, page 145.

Cuculus cornutus, cauda cuneisormi, capite crista bisida, corpore suliginoso Linnaus, Syst.

Nat. ed. XIII, pag. 171, Sp. 21.

⁻ Ornithol. Ital. pag. 84, Sp. 32.

HISTOIRE NATURELLE

crochu par le bout; les tarses sont un peu courts & couverts de plumes pardevant (i).

VI.

* LE COUCOU BRUN VARIÉ DE ROUX. (k)

CE Cou cou de Cayenne a le dessus du corps varié de brun & de dissérentes nuances de roux; la gorge d'un roux-clair varié de brun; le reste du dessous du corps d'un blanc-roussâtre, qui prend une teinte de roux-clair décidé sur les couvertures inférieures de la queue; les pennes de celle-ci & des ailes brunes, bordées de roux-clair, avec un œil verdâtre, principalement sur les pennes latérales de la queue; le bec noir dessus, roux sur les côtés, roussâtre dessous, & les pieds cendrés. On remarque comme une singularité que quelques-unes des couvertures supérieures de la queue s'étendent presque jusqu'aux deux tiers de sa longueur : on compare cet oiseau pour la taille au mauvis.

Longueur totale, dix pouces deux tiers; bec, neuf lignes; tarse, quatorze lignes; vol, un pied & plus; queue, environ six pouces, composée de dix pennes étagées, dépasse les ailes de quatre pouces.

⁽i) Marcgrave dit que les doigts de cet oiseau sont disposés de la manière la plus ordinaire; mais la figure les présente deux en avant & deux en arrière.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 812, où cet oiseau est représenté sous le nom de Coucou tacheté de Cayenne.

⁽k) Cuculus superné saturaté suscus, ad viride non - nihil inclinans, ruso & rusescente variegatus; inferné albo-rusescens; collo inferiore rusescente, lineis transversis ad suscum vergentibus vario; rectricibus griseo-suscis ad margines, & apice rusescentibus.... Coucou tacheté de Cayenne. Brisson, tome IV, page 127.

Cuculus nævius, caudá cune formi, corpore fusco ferrugineoque, jugulo strigis fuscis, rectricibus apice rusesscentibus....Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 170, Sp. 9.

Cucule brizzolato di Cayenna Ornithol. Ital. pag. 84, Sp. 24.

Le coucou appelé à Cayenne oiseau des barrières (l), est àpeu-près de la taille du précédent & en approche beaucoup pour le plumage; en général il a un peu moins de roux, c'est le gris qui en tient la place, & les pennes latérales de la queue sont terminées de blanc; la gorge est gris-clair, & le dessous du corps blanc; ajoutez qu'il a la queue un peu plus longue; mais, malgré ces petites disférences, il est difficile de ne pas le rapporter comme variété à l'espèce précédente, peut-être même est-ce une variété de sexe.

Son nom d'oiseau des barrières, vient de ce qu'on le voit souvent perché sur les palissades des plantations; lorsqu'il est ainsi perché, il remue continuellement la queue.

Ces oiseaux, sans être fort sauvages, ne se réunissent point en troupes, quoiqu'il s'en trouve plusieurs à-la-fois dans le même canton; ils ne fréquentent guère les grands bois : on assure qu'ils sont plus communs que les coucous piayes, tant à Cayenne qu'à la Guyane.

VII.

LE CENDRILLARD. (m)

JE L'APPELLE ainsi parce que le gris-cendré est la couleur dominante de son plumage, plus soncée dessus, jusques & compris les quatre pennes intermédiaires de la queue; plus claire

⁽¹⁾ C'est M. de Sonini qui m'a donné cette variété.

⁽m) Cuculus Americanus totus cinereus. Barrère, Specim. novum, pag. 60, Cl. 111, Gen. XXXIII, Sp. 4.

Cuculus superne griseo-suscus, inferne cinereo-albus; remigibus rusis, griseo-susco exterius admixto, apice griseo-suscis, rectricibus tribus utrimque extimis nigricantibus, apice albis, extima exterius alba.... Coucou de Saint-Domingue, Brisson, tome IV, page 110.

Cuculus Dominicus, caudá cuneiformi, corpore grifeo-fusco, súbius ex-albido, &c. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 170, Sp. 13.

dessous, & mêlée de plus ou moins de roux sur les pennes des ailes; les trois paires des pennes latérales de la queue sont noirâtres, terminées de blanc, & la paire la plus extérieure est bordée de cette même couleur blanche; le bec & les pieds sont encore gris-brun. Cet oiseau se trouve à la Louisiane & à Saint-Domingue, sans doute en des saisons différentes : on le dit à-peuprès de la taille de la petite grive appelée mauvis.

J'ai vu dans le cabinet de M. Mauduit, une variété, sous le nom de petit coucou gris, laquelle ne différoit du cendrillard qu'en ce qu'elle avoit tout le dessous blanc, qu'elle étoit un peu plus grosse, & qu'elle avoit le bec moins long.

Longueur totale, dé dix & demi à onze pouces; bec, quatorze ou quinze lignes, les deux pièces recourbées en embas; tarse, un pouce; vol, quinze pouces & demi; queue, cinq pouces un tiers, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de deux pouces & demi à trois pouces.

VIII.

* LE COUCOU PIAYE. (n)

J'ADOPTE le surnom de piaye que l'on donne à ce coucou dans l'île de Cayenne; mais je n'adopte point la superstition qui sui a fait donner; piaye signifie diable dans la sangue du pays, & encore prêtre, c'est-à-dire, chez un peuple idosâtre, ministre

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 211, où cet oiseau est représenté sous le nom de Coucou de Cayenne.

⁽m) Cuculus superne castaneo-purpurascens, inferne cinereus; collo inferiore dilute castaneo-purpurascente; rectricibus castaneo-purpurascentibus, versus apicem nigris, apice albis...

Coucou de Cayenne. Brisson, tome IV, page 122.

Cuculus Cayanus, caudá cunciformi, &c. Linnæus, Syst. Nat. ed XIII, pag. 170, Sp. 14.

— Ornithol. Ital. tom. I, pag. 84, Sp. 23.

ou interprète du diable. Cela indique assez qu'on le regarde comme un oiseau de mauvais augure; c'est, dit-on, par cette raison que les Naturels & même les Nègres ont de la répugnance pour sa chair; mais cette répugnance ne viendroit-elle pas plutôt de ce que sa chair est maigre en tout temps?

Le piaye est peu farouche; il se laisse approcher de fort près, & ne part que lorsqu'on est sur le point de le saisir; on compare son vol à celui du martin-pêcheur; il se tient communément aux bords des rivières, sur les basses branches des arbres, où il est apparemment plus à portée de voir & de saisir les insectes dont il fait sa nourriture; Iorsqu'il est perché il hoche la queue & change sans cesse de place. Des personnes qui ont passé du temps à Cayenne, & qui ont vu plusieurs fois ce coucou dans la campagne, n'ont jamais entendu son cri; sa taille est à-peuprès celle du merle; il a le dessus de la tête & du corps d'un marron-pourpré, compris même les pennes de la queue qui sont noires vers le bout, terminées de blanc, & les pennes des ailes qui sont terminées de brun; la gorge & le devant du cou aussi marron-pourpré, mais d'une teinte plus claire, & variable dans les différens individus; la poitrine & tout le dessous du corps cendrés; le bec & les pieds gris-brun.

Longueur totale, quinze pouces neuf lignes; bec, quatorze lignes; tarse, quatorze lignes & demie; vol, quinze pouces un tiers; queue, dix pouces, composée de dix pennes étagées & fort inégales; dépasse les ailes de huit pouces. Nota. Que l'individu qui est dans le cabinet de M. Mauduit est un peu plus gros.

J'ai vu deux variétés dans cette espèce; l'une à-peu-près de même taille, mais différente pour les couleurs; elle avoit le bec

476 HISTOIRE NATURELLE

rouge; la tête cendrée; la gorge & la poitrine rousses; & le reste du dessous du corps cendré-noirâtre.

L'autre variété (0), a à très-peu près les mêmes couleurs, seulement le cendré du dessous du corps est teinté de brun; elle a aussi les mêmes habitudes naturelles, & ne dissère réellement que par sa taille qui est fort approchante de celle du mauvis.

Longueur totale, dix pouces un quart; bec, onze lignes; tarse, onze lignes & plus; vol, onze pouces & demi; queue, près de six pouces, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de près de quatre pouces.

IX.

* LE COUCOU NOIR DE CAYENNE.

Presque tout est noir dans cet oiseau, excepté le bec & l'iris qui sont rouges, & les couvertures supérieures des ailes qui sont bordées de blanc; mais le noir lui-même n'est pas uniforme, car il est moins soncé sous le corps que dessus.

Longueur totale, environ onze pouces; bec, dix-sept lignes; tarse, huit lignes; queue composée de dix pennes un peu étagées; dépasse les ailes d'environ trois pouces.

M. de Sonini m'a assuré que cet oiseau avoit un tubercule à la partie antérieure de l'aile : il vit solitaire & tranquille, ordinairement perché sur les arbres qui se trouvent au bord des eaux, & n'a pas à beaucoup près autant de mouvement que la plupart des coucous; en sorte qu'il paroît faire la nuance entre ces oiseaux & les barbus.

⁽o) Cuculus superne castaneo-purpurascens, inferne cinereo-suscus; collo inferiore & pectore dilute castaneo-purpurascentibus; rectricibus castaneo-purpurascentibus, apice albis... Petit coucou de Cayenne. Brisson, tome IV, page 124.

Cuculus Cayanensis minor. Linnxus, pag. 170, Sp. 14.

^{*} Voyez les planches enluminées n.° 512.

X.

* LE PETIT COUCOU NOIR DE CAYENNE. (p)

CE Coucou ressemble à l'espèce précédente, non-seulement par la couleur dominante du plumage, mais encore par les mœurs & les habitudes naturelles; il ne fréquente pas les bois, mais il n'en est pas moins sauvage; il passe les journées perché sur une branche isolée, dans un lieu découvert, & sans prendre d'autre mouvement que celui qui est nécessaire pour saisir les insectes dont il se nourrit; il niche dans des trous d'arbre; quelquesois même dans des trous en terre, mais c'est lorsqu'il en trouve de tout faits.

Ce coucou est noir par-tout, excepté sur la partie postérieure du corps qui est blanche, & ce blanc qui s'étend sur les jambes, est séparé du noir de la partie antérieure par une espèce de ceinture orangée: au reste, dans l'individu que j'ai vu chez M. Mauduit, le blanc ne s'étendoit pas autant qu'il paroît s'étendre dans la planche ensuminée.

Longueur totale, huit pouces un quart; bec, neuf lignes, tarse très-court; la queue n'a pas trois pouces, elle est un peu étagée & ne dépasse pas de beaucoup les ailes.

⁽p) Nous devons la connoissance de cette espèce & de ses mœurs à M. de Sonini,



^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 505.

LES ANIS.

An est le nom que les naturels du Bresil donnent à cet oiseau (a), & nous le lui conserverons, quoique nos Voyageurs françois (b) & nos Nomenclateurs modernes (c), l'aient appelé Bout de petun, ou bout de tabac, nom ridicule, & qui n'a pu être imaginé que par la ressemblance de son plumage (qui est d'un noir-brunâtre) à la couleur d'une carotte de tabac, car ce que dit le P. Dutertre (d), que son ramage prononce petit bout de petun, n'est ni vrai ni probable, d'autant que les créoles de Cayenne lui ont donné une dénomination plus appropriée à son ramage ordinaire, en l'appelant Bouilleur de canari, ce qui veut dire qu'il imite le bruit que fait l'eau bouillante dans une marmite, & c'est en effet son vrai ramage ou gazouillis, très-différent, comme l'on voit, de l'expression de la parole que sui suppose le P. Dutertre. On lui a aussi donné le nom d'oiseau diable; & l'on a même appelé l'une des espèces diable des savannes, & l'autre diable des palétuviers, parce qu'en effet les uns se tiennent constamment dans les savanes, & les autres fréquentent les bords de la mer & des marais d'eau salée, où croissent les palétuviers.

Leurs caractères génériques sont d'avoir deux doigts en avant & deux en arrière, le bec court, crochu, plus épais que large, dont la mandibule inférieure est droite, & la supérieure élevée en demi-cercle à son origine, & cette convexité remarquable

⁽a) Marcgrave, Hift. Nat. Brafil. pag. 193.

⁽b) Dutertre, Hist. des Antilles, tome II, page 261.

⁽c) Brisson, Ornithol. tome IV, page 177.

⁽d) Histoire des Antilles, tome II, page 261.

s'étend sur toute la partie supérieure du bec, jusqu'à peu de distance de son extrémité qui est crochue; cette convexité est comprimée sur les côtés, & forme une espèce d'arête presque tranchante tout le long du sommet de la mandibule supérieure; au-dessus & tout autour s'élèvent de petites plumes essilées, aussi roides que des soies de cochon, longues d'un demi-pouce, & qui toutes se dirigent en avant. Cette conformation singulière du bec suffit pour qu'on puisse reconnoître ces oiseaux, & paroît exiger qu'on en fasse un genre particulier, qui néanmoins n'est composé que de deux espèces.

* L'ANI DES SAVANES. (e)

Première espèce.

Cet Ani est de la grosseur d'un merle, mais sa grande queue sui donne une forme alongée; elle a sept pouces, ce qui fait plus de la moitié de la longueur totale de l'oiseau, qui n'en a

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 102, fig. 2, sous la dénomination de petit bout de petun.

⁽e) Ani Brasiliensibus. Marcgrave, Hist. Nat. Brasil. pag. 193. — Cacalotototi seu avis corvina. Fernandez, Hist. nov. Hisp. pag. 50. Nota. Nous avons dit, tome III, page 194, que ce cacalotototi de Fernandez pourroit bien être un étourneau; mais mieux informés, maintenant nous sommes assurés que cet oiseau du Mexique est le même que l'ani du Bresil. — Bout de petun. Dutertre, Hist. des Antilles. tom. II, pag. 260. — Ani Brasiliensibus Marcgravii. Jonston, Avi. pag. 132. — Psittaco congener, ani Brasiliensium Marcgravii. Willughby, Ornithol. pag. 81. — Ani Brasiliensibus Marcgravii, Ray, Synops. Avi. pag. 185. n.º 29. — Cacalotototi. Ibidem, pag. 168, n.º 27. — Psittaco congener ani Brasiliensium Marcgravii Willughbeii. Ibidem, pag. 35, n.º 10. — Cornix garrula major. Klein, Avi. pag. 59, n.º 7 — Pica nigra Jamaicensis, plumis interspercis purpureis è viridi resplendentibus rostro novaculæ-sormi Ibidem, pag. 64, n.º 12. — The great black bird, monedula tota nigra major, garrula, mandibula superiore arcuata. Sloane, Voyag. of Jamaic. pag. 298; & pl. 256, fig. 1. — Monedula tota nigra. Catesby, Append. pag. 3, avec une bonne figure mal coloriée, planche 3. — Crotophagus ater, rostro breviori compresso, supernè

que treize & demi; le bec long de treize lignes, a neuf lignes & demie de hauteur; il est noir, ainsi que les pieds qui ont dix-sept lignes de hauteur. La description des couleurs sera courte; c'est un noir à peine nuancé de quelques reslets violets sur tout le corps, à l'exception d'une petite lisière d'un vertfoncé & luisant qui borde les plumes du dessus du dos & des couvertures des ailes, & qu'on n'aperçoit pas à une certaine distance; car ces oiseaux paroissent tout noirs. La femelle ne diffère pas du mâle; ils vont constamment par bandes, & sont d'un naturel si social, qu'ils demeurent & pondent plusieurs ensemble dans le même nid; ils construisent ce nid avec des buchettes sèches sans le garnir, mais ils le font extrêmement large, souvent d'un pied de diamètre; on prétend même qu'ils en proportionnent la capacité au nombre de camarades qu'ils veulent y admettre; les femelles couvent en société; on en a souvent vu cinq ou six dans le même nid : cet instinct dont l'effet seroit fort utile à ces oiseaux dans les climats froids, paroît au moins superflu dans les pays méridionaux, où il n'est pas à craindre que la chaleur du nid ne se conserve pas; cela vient donc uniquement de l'impulsion de leur naturel social, car ils sont toujours ensemble, soit en volant, soit en se reposant, & ils se tiennent sur les branches des arbres tout le plus près qu'il leur est possible les uns des autres; ils ramagent aussi tous ensemble, presque à toutes les heures du jour, & leurs moindres troupes sont de huit ou dix & quelquesois de vingt-cinq ou trente; ils ont le

arcuato cultrato. Browne, Hist. Nat. of Jamaic. pag. 474. — L'ani des Brasiliens. Salerne, Ornithol. pag. 73, n.° 10. — Crotophagus nigro-violaceus, oris pennarum obscure viridibus, cupri puri colore variantibus; remigibus, rectricibus que nigro-violaceis... Crotophagus, Brisson, Ornithol. tome IV, page 177; & pl. 18, fig. 1,

vol court & peu élevé, aussi se posent-ils plus souvent sur les buissons & dans les halliers que sur les grands arbres; ils ne sont ni craintifs ni farouches & ne fuient jamais bien loin; le bruit des armes à seu ne les épouvante guère, il est aisé d'en tirer plusieurs de suite, mais on ne les recherche pas, parce que seur chair ne peut se manger, & qu'ils ont même une mauvaise odeur lorsqu'ils sont vivans; ils se nourrissent de graines & aussi de petits serpens, lézards & autres reptiles; ils se posent aussi sur les bœufs & les vaches pour manger les tiques, les vers & les insectes nichés dans le poil de ces animaux.

* L'ANI DES PALÉTUVIERS. (f)

Seconde espèce.

Cet oiseau est plus grand que le précédent, & à-peu-près de la grosseur d'un geai; il a dix-huit pouces de longueur en y comprenant celle de la queue qui en fait plus de moitié; son plumage est à-peu-près de la même couleur noire-brunâtre que celui du premier, seulement il est un peu plus varié par la bordure de vert-brillant qui termine les plumes du dos & des

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 102, fig. 1, sous la dénomination de grand bout de petun de Cayenne. Nota. Le tour des yeux qui est rouge dans cette planche, n'est pas de cette couleur dans la nature, mais brun-noirâtre, comme on le voit dans la même planche, figure 2.

⁽f) Crotophagus nigro-violaceus, oris pennarum viridibus; remigibus obscurè viridibus; rectricibus nigro-violaceis... Crotophagus major. Brisson, Ornithol. tome IV, pag. 180; & pl. 18, fig. 2.— L'ani des Brasiliens, seconde espèce. Salerne, Ornithol. pag. 73, n.º 10.— Ani. Supplément à l'encyclopédie, tom. I, article Ani, par M. Adanson. Nous devons observer que le favant Auteur de cet article, paroît douter que les anis pondent & couvent ensemble dans le même nid; cependant ce fait nous a été assuré par un si grand nombre de témoins oculaires, qu'il n'est plus possible de le nier.

couvertures des ailes; en forte que si l'on n'en jugeoit que par ces différences de grandeur & de couleurs, on pourroit regarder ces deux oiseaux comme des variétés de la même espèce, mais la preuve qu'ils forment deux espèces distinctes, c'est qu'ils ne se mêlent jamais; les uns habitent constamment les savannes découvertes, & les autres ne se trouvent que dans les palétuviers; néanmoins ceux-ci ont les mêmes habitudes naturelles que les autres; ils vont de même en troupes; ils se tiennent sur le bord des eaux salées; ils pondent & couvent plusieurs dans le même nid, & semblent n'être qu'une race différente qui s'est accoutumée à vivre & habiter dans un terrein plus humide; & où la nourriture est plus abondante par la grande quantité de petits reptiles & d'insectes que produisent ces terreins humides.

Comme je venois d'écrire cet article, j'ai reçu une lettre de M. le chevalier Lefevbre Deshayes, au sujet des oiseaux de Saint-Domingue, & voici l'extrait de ce qu'il me marque sur celui-ci.

"Cet oiseau, dit-il, est un des plus communs dans l'île de Saint-Domingue..... Les Nègres lui donnent dissérentes dénominations, celle de bout de tabac, de bout de petun, d'aman- goua, de perroquet noir, &c..... Si on fait attention à la fructure des ailes de cet oiseau, au peu d'étendue de son vol, au peu de pesanteur de son corps, relativement à son volume, on n'aura pas de peine à le reconnoître pour un oiseau indi- gène de ces climats du nouveau monde : comment, en esset, avec un vol si borné & des ailes si soibles, pourroit-il franchir le vaste intervalle qui sépare les deux continens?..... Son espèce est particulière à l'Amérique méridionale; sorsqu'il vole il étend & ésargit sa queue, mais il vole moins vîte & moins

long-temps que les perroquets.... Il ne peut soutenir le vent « & les ouragans sont périr beaucoup de ces oiseaux. «

Ils habitent les endroits cultivés ou ceux qui l'ont été ancien- " nement; on n'en rencontre jamais dans les bois de haute futaie; " ils se nourrissent de diverses espèces de graines & de fruits; ils « mangent des grains du pays, tels que le petit mil, le maïs, le « riz, &c. dans la disette ils font la guerre aux chenilles & à « quelques autres insectes. Nous ne dirons pas qu'ils aient un « chant ou un ramage, c'est plutôt un sissement ou un piaule- « ment assez simple; il y a pourtant des occasions où sa façon « de s'exprimer est plus variée, elle est toujours aigre & désa-« gréable; elle change suivant les diverses passions qui agitent « l'oiseau. Aperçoit-il quelque chat ou un autre animal capable « de nuire, il en avertit aussitôt tous ses semblables par un cri « très-distinct, qui est prolongé & répété tant que le péril dure; « son épouvante est sur-tout remarquable lorsqu'il a des petits, « car il ne cesse de s'agiter & de voler autour de son nid.....« Ces oiseaux vivent en société sans être en aussi grandes bandes « que les étourneaux; ils ne s'éloignent guère les uns des autres . . . « & même dans le temps qui précède sa ponte, on voit plusieurs « femelles & mâles travailler ensemble à la construction du nid, & " ensuite plusieurs femelles couver ensemble, chacune leurs œufs, « & y élever leurs petits; cette bonne intelligence est d'autant « plus admirable, que l'amour rompt presque toujours dans les « animaux les liens qui les attachoient à d'autres individus de « leur espèce..... Ils entrent en amour de bonne heure; dès « le mois de février, les mâles cherchent les femelles avec ardeur, « & dans le mois suivant le couple amoureux s'occupe de con- « cert à ramasser les matériaux pour la construction du nid.... «

" Je dis amoureux, parce que ces oiseaux paroissent l'être autant " que les moineaux; & pendant toute la saison que dure leur " ardeur, ils sont beaucoup plus vifs & plus gais que dans tout » autre temps . . . ils nichent sur les arbrisseaux, dans les casiers, » dans les buissons & dans les haies; ils posent leur nid sur " l'endroit où la tige se divise en plusieurs branches Lorsque » les femelles se mettent plusieurs ensemble dans le même nid, » la plus pressée de pondre n'attend pas les autres qui agran-» dissent le nid pendant qu'elle couve ses œufs. Ces semelles " usent d'une précaution qui n'est point ordinaire aux oiseaux, " c'est de couvrir leurs œufs avec des feuilles & des brins d'her-» bes à mesure qu'elles les pondent.... elles couvrent égale-" ment leurs œufs pendant l'incubation lorsqu'elles sont obligées » de les quitter pour aller chercher leur nourriture..... Les » femelles qui couvent dans le même nid ne se chicanent pas " comme font les poules lorsqu'on leur donne un panier commun; » elles s'arrangent les unes auprès des autres; quelques - unes " cependant avant de pondre font avec des brins d'herbes une » séparation dans le nid, afin de contenir en particulier leurs » œufs, & s'il arrive que les œufs se trouvent mêlés ou réunis » ensemble, une seule femelle fait éclore tous les œufs des autres » avec les siens; elles les rassemble, les entasse & les entoure » de feuilles, par ce moyen la chaleur se repartit dans toute la » masse & ne peut se dissiper.... cependant chaque semelle n fait plusieurs œufs par ponte.... Ces oiseaux construisent " leur nid très - solidement, quoique grossièrement, avec des » petites tiges de plantes filamenteuses, des branches de citron-» nier ou d'autres arbrisseaux; le dedans est seulement tapissé & " couvert de feuilles tendres & qui se fanent bientôt: c'est sur

ce lit de feuilles que sont déposés les œufs; ces nids sont fort « évasés & fort élevés des bords ; il y en a dont le diamètre a « plus de dix-huit pouces; la grandeur du nid dépend du nom- « bre des femelles qui doivent y pondre. Il seroit assez disficile " de dire au juste si toutes les femelles qui pondent dans le même « nid ont chacune seur mâle, il se peut faire qu'un seul mâle « suffise à plusieurs femelles, & qu'ainsi elles soient en quelque « façon obligées de s'entendre lorsqu'il s'agit de construire les « nids; alors il ne faudroit plus attribuer leur union à l'amitié, « mais au besoin qu'elles ont les unes des autres dans cet ou-« vrage.... Ces œufs sont de la grosseur de ceux de pigeon; « ils sont de couleur d'aigue-marine uniforme, & n'ont point « de petites taches vers les bouts, comme la plupart des œufs « des oiseaux sauvages..... Il y a apparence que les femelles « font deux ou trois pontes par an, cela dépend de ce qui arrive « à la première; quand elle réussit, elles attendent l'arrière-saison « avant d'en faire une autre; si la ponte manque ou si les œuss « sont enlevés, mangés par les couleuvres ou les rats, elles en « font une seconde peu de temps après la première; vers la fin « de juillet ou dans le courant d'août elles commencent la troi- « sième; ce qu'il y a de certain, c'est qu'en mars, en mai & en « août on trouve des nids de ces oiseaux..... Au reste, ils « sont doux & faciles à apprivoiser, & on prétend qu'en les « prenant jeunes on peut leur donner la même éducation qu'aux « perroquets, & leur apprendre à parler quoiqu'ils aient la « langue aplatie & terminée en pointe, au lieu que celle du « perroquet est charnue, épaisse & arrondie.....

La même amitié, le même accord qui ne s'est point démenti « pendant le temps de l'incubation, continue après que les petits «

Tome VI.

" font éclos; lorsque les mères ont couvé ensemble, elles donnent "fuccessivement à manger à toute la petite famille.....les "mâles aident à fournir les alimens, mais lorsque les femelles "ont couvé séparément, elles élèvent leurs petits à part, cepen- "dant sans jalousie & sans colère; elles leur portent la becquée "à tour de rôle, & les petits la prennent de toutes ses mères: "la nourriture qu'elles leur donnent dépend de la saison, tantôt "ce sont des chenilles, des vers, des insectes, tantôt des fruits, "tantôt des grains, comme le mil, le mais, le riz, l'avoine "sauvage, &c..... Au bout de quelques semaines les petits "ont acquis assez de force pour essayer leurs ailes, mais ils ne "s'aventurent pas au loin; peu de temps après ils vont se pei- "cher auprès de leurs père & mère sur les arbrisseaux, & c'est- "là où les oiseaux de proie les saississent pour les emporter....

"L'ani n'est point un oiseau nuisible, il ne désole pas les plan-"tations de riz comme le merle, il ne mange pas les amandes "du cocotier comme le charpentier (le pic), il ne détruit pas les pièces de mil comme les perroquets & les perruches."



* LE HOUTOU ou MOMOT. (a)

Nous conservons à cet oiseau le nom de Houtou, que lui ont donné les naturels de la Guyane, & qui lui convient parfaitement, parce qu'il est l'expression même de sa voix : il ne manque jamais d'articuler houtou brusquement & nettement toutes les fois qu'il saute; le ton de cette parole est grave & tout semblable à celui d'un homme qui la prononceroit, & ce seul caractère suffiroit pour faire reconnoître cet oiseau lorsqu'il est vivant, soit en liberté, soit en domesticité.

Fernandès qui, le premier, a parlé du houtou, ne s'est pas aperçu qu'il l'indiquoit sous deux noms différens, & cette méprise

* Voyez les planches enluminées, n.º 370, sous la dénomination de Motmot du Bresil, on auroit dû dire momot du Mexique, car motmot est un nom Mexicain que Fernandès a cité pour cet oiseau, tandis qu'au Bresil il ne porte pas le nom de motmot, mais celui de guiraguainumbi, que Marcgrave nous a conservé.

⁽a) Moimot. Fernandès, Hist. nov. Hisp. pag. 52. - Yayauhquitototl. Fernandès, ibidem, pag. 55. — Guira-guainumbi Brasiliensibus tupinambis. Marcgrave, Hist. Nat. Bras. pag. 193, Guira-guainumbi. — Pison, Hist. Nat. Bras. pag. 93. — Motmot. Eusèb. Nieremberg, pag. 209. - Avis caudata. Ibidem, pag. 209. - Yayauhquitototl. Ray, Synops. Avi. pag. 167. -Ispidæ, seu meropis affinis, guira-guainumbi Brasiliensibus tupinambis Marcgravii. Ibidem, pag. 49, n.º 5. — Guira-guainumbi Brasiliensibus. Jonston, Avi. pag. 132. — Jajauquitototl. Ibid. pag. 119. - Merula. Mohering, Avi. Gen. 112. - Ispidæ, seu meropis affinis guiraguainumbi Brasiliensibus upinambis Marcgravii. Willighby, Ornithol. pag. 103. — Yayau quitototl seu avis caudata. Ibidem, pag. 298. - The Brasilian saw-billed roller. Le roller au bec dentelé du Bresil. Edwards, Glan. pag. 251, avec une planche très-bien coloriée. - Momotus viridis, Juperne splendidiùs, inferne obsuriùs: syncipite cæruleo heryllino; occipitio caruleo-violaceo; vertice & macula per oculos splendide nigris; fasciculo pennarum nigro, ad latera cœruleo in medio pectore ; rectricibus subrus nigricantibus , supernè tribus utrimque extimis viridibus, sex intermediis primum viridibus, dein caruleo-violaceis, quatuor intermediis nigricante terminatis Momotus. Brisson, Ornithol. tome IV, page 465, & planche 35, figure 3. - Momotus viridi, cyaneo, fulvo & cinereo variegatus; rectricibus subtus nigricantibus, supernè tribus utrimque extimis viridibus, sex intermediis primùm viridibus, dein caruleo-violaceis, quatuor intermediis nigricante terminatis.... Momotus varius. Ibidem, page 469.

a été copiée par tous les Nomenclateurs qui ont également fait deux oiseaux d'un seul, comme on peut le voir dans leurs phrases que nous avons rapprochées dans la nomenclature ci-desfous. Marcgrave est le seul des Naturalistes qui ne se soit pas trompé; l'erreur de Fernandès est venue de ce qu'il a vu un de ces oiseaux qui n'avoit qu'une seule penne ébarbée; il a cru que c'étoit une conformation naturelle, tandis qu'elle est contre nature; car tous les oiseaux ont tout aussi nécessairement les pennes par paires & femblables que les autres animaux ont les deux jambes ou les deux bras pareils. Il y a donc grande apparence que dans l'individu qu'a vu Fernandès, cette penne de moins avoit été arrachée, ou qu'elle étoit tombée par accident, car tout le reste de ses indications ne présente aucune différence; ainsi l'on peut présumer, avec tout sondement, que ce second oiseau qui n'avoit qu'une penne ébarbée, n'étoit qu'un individu mutilé.

Le houtou est de la grosseur d'une pie; il a dix-sept pouces trois lignes de longueur jusqu'à l'extrémité des grandes pennes de la queue; il a les doigts disposés comme les martin-pêcheurs, les manakins, &c. mais ce qui le distingue de ces oiseaux & même de tous les autres, c'est la forme de son bec qui, sans être trop long pour la grandeur du corps, est de sigure conique, courbé en bas & dentelé sur les bords des deux mandibules; ce caractère du bec conique, courbé en bas & dentelé, suffiroit encore pour le faire reconnoître; néanmoins il en a un autre plus singulier & qui n'appartient qu'à lui, c'est d'avoir dans les deux longues pennes du milieu de la queue un intervalle d'environ un pouce de longueur, à peu de distance de leur extrémité, lequel intervalle est absolument nu, c'est-à-dire, ébarbé; en sorte

que la tige de la plume est nue dans cet endroit, ce qui néanmoins ne se trouve que dans l'oiseau adulte, car dans sa jeunesse ces pennes sont revêtues de leurs barbes dans toute leur longueur, comme toutes les autres plumes. L'on a cru que cette nudité des pennes de la queue n'étoit pas produite par la Nature, & que ce pouvoit être un caprice de l'oiseau qui arrachoit lui-même les barbes de ses pennes dans l'intervalle où elles manquent; mais l'on a observé que dans les jeunes ces barbes sont continues & toutes entières, & qu'à mesure que l'oiseau vieillit, ces mêmes barbes diminuent de longueur & se raccourcissent, en sorte que dans les vieux elles disparoissent tout-à-fait; au reste, nous ne donnons pas ici une description plus détaillée de cet oiseau, dont les couleurs sont si mélées, qu'il ne seroit pas possible de les représenter autrement que par le portrait que nous en avons donné dans notre planche enluminée, & encore mieux par la planche d'Edwards (b), qui est plus parfaitement coloriée que la nôtre; néanmoins nous observerons que les cou-Ieurs en général varient suivant l'âge ou le sexe, car on a vu de ces oiseaux beaucoup moins tachetés les uns que les autres.

On ne les élève que difficilement, quoique Pison dise le contraire; comme ils vivent d'insectes, ils n'est pas aisé de leur en choisir à leur gré; on ne peut nourrir ceux que l'on prend vieux; ils sont tristement craintifs & refusent constamment de prendre la nourriture : c'est d'ailleurs un oiseau sauvage très-solitaire & qu'on ne trouve que dans la prosondeur des forêts; il ne va ni en troupes ni par paires, on le voit presque toujours seul, à terre ou sur des branches peu élevées, car il n'a, pour ainsi dire,

⁽b) Voyez Glanures, page 328.

490 HISTOIRE NATURELLE, &c.

point de vol, il ne fait que sauter vivement & toujours prononçant brusquement houtou; il est éveillé de grand matin & fait entendre cette voix houtou avant que les autres oiseaux ne commencent leur ramage. Pison (c) a été mal informé lorsqu'il a dit que cet oiseau faisoit son nid au-dessus des grands arbres; nonseulement il n'y fait pas son nid, mais il n'y monte jamais; il se contente de chercher à la furface de la terre quelque trou de tatous, d'acouchis ou d'autres petits animaux quadrupèdes, dans lequel il porte quelques brins d'herbes sèches pour y déposer ses œufs, qui sont ordinairement au nombre de deux. Au reste, ces oiseaux sont assez communs dans l'intérieur des terres de la Guyane, mais ils fréquentent très - rarement les environs des habitations; leur chair est sèche & n'est pas trop bonne à manger. Pison s'est encore trompé en disant que ces oiseaux se nourrissent de fruits; & comme c'est la troisième méprise qu'il a faite au sujet de leurs habitudes naturelles, il y a grande apparence qu'il a appliqué les faits historiques d'un autre oiseau à celui-ci, dont il n'a donné la description que d'après Marcgrave, & que probablement il ne connoissoit pas; car il est certain que le houtou est le même oiseau que le guira-guainumbi de Marcgrave, qu'il ne s'apprivoise pas aisément, qu'il n'est pas bon à manger, & qu'enfin il ne se perche ni ne niche au-dessus des arbres, ni ne se nourrit de fruits comme le dit Pison.

⁽c) Hist. Nat. Bras. pages 93 & 94.



LES HUPPES,

LES PROMEROPS & LES GUÉPIERS.

S'IL EST vrai que la comparaison soit le véritable instrument de la connoissance, c'est principalement lorsqu'il s'agit d'objets qui ont plusieurs qualités communes, & qui se ressemblent à beaucoup d'égards: on ne peut trop comparer ces sortes d'objets, on ne peut trop les rassembler sous le même coup-d'œil; il résulte de ces rapprochemens, de ces comparaisons une lumière qui fait souvent découvrir des dissérences réelles, où l'on n'avoit d'abord aperçu que de fausses analogies, pour avoir trop isolé les objets & ne les avoir considérés que l'un après l'autre. Par ces raisons, j'ai dû réunir dans un seul article ce que j'ai à dire de général sur les genres très - voisins des huppes, des promerops & des guépiers.

Notre huppe est bien connue par sa belle aigrette double; qui est presque unique dans son espèce, puisqu'elle ne ressemble à aucune autre, si ce n'est à celle des kakatoès; par son bec long, menu & arqué, & par ses pieds courts. La huppe noire & blanche du Cap dissère de la nôtre en plusieurs points, & notamment par son bec plus court & plus pointu, comme on le verra dans les descriptions; mais on a dû la rapporter à ce genre dont elle approche plus que de tout autre.

Les promerops ont tant de rapports avec le genre de la huppe, qu'on pourroit dire, en adoptant pour un moment les principes des méthodistes, que les promerops sont des huppes sans huppe; mais la vérité est qu'ils sont un peu plus haut montés, & qu'ils ont communément la queue beaucoup plus longue.

On trouve encore quelques vestiges d'analogie entre le genre des guépiers & celui des martin-pêcheurs : premièrement, la belle couleur d'aigue-marine qui n'est rien moins que commune dans les oiseaux d'Europe, embellit également le plumage de notre martin-pêcheur & celui de notre guépier : en second lieu, dans le plus grand nombre des espèces de guépiers, les deux pennes intermédiaires de la queue excèdent de beaucoup les latérales, & le genre du martin-pêcheur nous présente quelques espèces dans lesquels ces deux intermédiaires sont de même excédentes; troissèmement, il nous présente aussi des espèces qui ont le bec un peu courbé, & qui en cela se rapprochent des guépiers.

D'un autre côté, quelque voisins que soient les deux genres des guépiers & des promerops, la Nature toujours libre, toujours féconde, a bien su les séparer, ou plutôt les sondre ensemble par des nuances intermédiaires qui tiennent plus ou moins de l'un

de l'un & de l'autre; ces nuances, ce sont des oiseaux qui sont guépiers par quelques parties & promerops par d'autres parties: j'applique à ce petit genre intermédiaire, ou si l'on veut équivoque, le nom de merops.

Tous ces différens oiseaux qui ont déjà tant de rapports entre eux, se ressemblent encore par la taille. Dans chacun de ces genres, les espèces les plus grosses ne le sont guère plus que les grives, & les plus petites ne sont guère plus petites que les moineaux & les becfigues; s'il y a quelques exceptions, elles sont peu nombreuses, & d'ailleurs elles ont également lieu dans ces dissérens genres.

A l'égard du climat, il n'est pas le même pour tous : les promerops se trouvent en Asie, en Afrique & en Amérique; on n'en voit jamais en Europe, & s'ils sont aborigènes du vieux continent, & que par conséquent ils aient passé plus tôt ou plus tard dans le nouveau, il faut que ce soit par le nord de l'Asie. La huppe est attachée exclusivement à l'ancien Monde, & j'en dis autant des guépiers, quoique l'on trouve dans nos planches ensuminées la figure d'un oiseau appelé guépier de Cayenne; mais on a de fortes raifons de douter qu'il soit en effet originaire de cette île. Des Ornithologistes qui y ont fait plusieurs voyages ne l'y ont jamais vu, & l'individu d'après lequel la figure de nos planches a été dessinée & gravée, est unique à Paris jusqu'à présent, quoiqu'en général les oiseaux de Cayenne y soient trèscommuns. Quant aux deux guépiers donnés par Seba, comme étant l'un du Bresil & l'autre du Mexique, on sait combien l'autorité de Seba est suspecte sur cet article; & ici elle l'est d'autant plus que ce seroit les deux seules espèces de guépiers qui fussent originaires du nouveau continent.

*LA HUPPE. (a)

Un Auteur de réputation en Ornithologie (Belon) a dit que cet oiseau avoit pris son nom de la grande & belle huppe qu'il porte sur sa tête : il auroit dit tout le contraire s'il eût fait attention que le nom latin de ce même oiseau, upupa, d'où s'est

* Voyez les planches enluminées, n.º 52.

(a) Εποψ. Aristote, Hist. animal. lib. I, cap. 1; lib. VI, cap. 1; lib. IX, cap. 11, 15 & 49. Ce nom est la racine du verbe ποπίζειν qui exprime le cri de la huppe.

— Élien, Nat. animal. lib. I, cap. 35; lib. III, cap. 26; lib VI, cap. 46; lib. X, cap.

16, & lib. XVI, cap. 5.

Upupa. Pline, Nat. Hist. lib. X, cap. 29; & lib. XXX, cap. 6. Remarquez que Pline

prononçoit oupoupa, ainsi que Varron, comme on va voir.

— Varron, Lingua lat. lib. IV. Cet Auteur croit que le nom latin upupa, s'est formé du cri de l'oiseau, pou, pou; & la fable nous donne encore l'origine de ce cri: elle raconte que Thérée, roi de Thrace, ayant été métamorphosé en huppe, à la suite de plusieurs horreurs, & notamment après que Progné sa femme & Philomele sa belle-sœur eurent sait servir sur sa table son sils Itys qu'elles avoient mis en pièces; ce père infortuné ne put sormer d'autre cri que π_8 , π_8 , qui en grec signisse où, où, comme s'il eût encore cherché ou redemandé son sils.

Huppe, puput lupoge; en Grec moderne, Appienenros. Belon, Nat. des oiseaux, lib. VI, cap. 10; & Portraits d'Oiseaux, pag. 72. Il n'en parle point dans ses observations; mais il se trompe, comme on le verra dans le texte, en disant que nous donnons à cet oiseau le nom de huppe, à cause de sa crête.

Uupupa: en Hebreu, selon dissérens Auteurs, kaath, cos, hakocoz, ataleph, racha, anapha, chasida, dukiphat; en Égyptien, cucusa, cucupha; en Grec, ἐποψ, Αλεατενίων ἀγριως, sitomos; en Arabe, alhudud, alhedud, garesol; en Turc, ibik; en Italien, buba, upega, gallo de paradiso, galletto di maggio, puppula, cristella, putta. (Nota. Qu'autresois, selon Plaute & Saint Jérome, on appliquoit le nom de upupa aux silles de joie); en Espagnol, abubilla; en Portugais, popa; en Allemand, wyd-hops, wide-hopse, wede hoppe, kathaan; en Flamand, hupetup; dans le Brabant, hueron; en Anglois, howpe. Remarquez que plusieurs Écrivains de cette nation ont donné ce nom au vaneau, & que cet abus subsiste encore en plusieurs petites écoles Britanniques, selon Willughby; en Illirien, dedek; en Polonois, dudek; en Savoie, etpie; en François, huppe ou hupe; en quelques cantons, putput, à cause de sa puanteur; en Languedoc, lupege. Gesner, De Avibus, pag. 775.

— En Hébreu, hasida; en Grec, Επιξις, Σιπτή, Αλιπτεύων, Γελάσος; en Grec moderne; Αγριοποεςς; en Italien, uperga, galletto di marzo. Aldrovande, Ornithol. tome II, pag. 702.

- bubbola. Olina, Ucceleria, fol. 36.

Upupa. En Grec, Appionizoess. Jonston, Aves, pag. 85.

évidemment formé son nom françois, est non-seulement plus ancien de quelques siécles que le mot générique huppe, qu'i signifie dans notre langue une tousse de plumes dont certaines espèces d'oiseaux ont la tête surmontée, mais encore plus ancien que notre langue elle-même, laquelle a adopté le nom propre de l'espèce dont il s'agit ici, pour exprimer en général son attribut le plus remarquable.

- Ray, Synops. Av. pag. 48; en Anglois, the hoop or hoopoe.

[—] Willughby, Ornithol. pag. 100; en Allemand près de Cologne, wide-huppe; en Anglois, hoopo.

⁻ Charleton, Exercit. pag. 98; vulgairement en Anglois, the dung-bird, the hooper, the hoopoop.

[—] Gallus lutosus, gallinaceus stercorarius; en Allemand, kot han, wiede - hopsse. Schwenckfeld, Av. Siles. pag. 368.

⁻ Rzackzynski, Auduar. Polon. pag. 427; chez les Cassubiens, hupka.

⁻ Albin, Oifeaux, tome II, n.º xlii.

[—] Klein, Ordo Av. pag. 110, n.º xiv; en Grec, Ezo (sans doute pour Ezo); la femelle dupe (sans doute pour huppe); car les sautes d'orthographe copiées scrupuleusement sont une des grandes causes de la multiplication des noms.

Linnaus, Fauna. Suec. ed. 1746, n.º 85; en Suède, hær fogel; en Scanie popp.

⁻ Moehring, Gen. Av. Gen. 22, pag. 39.

⁻ Sibbalde, Scot. Illustr. prodrom. part. II, lib. 111, sect. 111, cap. 2, pag. 16.

_ Kramer, Elenc. Austr. inf. pag. 337.

[—] Frisch, tom I, class. IV, div. 2, pl. VI, n.º 43, art. 10. — On pourroit, selon lui, l'appeler bécasse d'arbre, baum-schneps. en basse Saxe, wede-hoppe, mot composé, dans sequel wede ne vient pas de weide, saule, mais de waide qui, en termes de chasse, signific excrément.

Upupa varia, cristà rusă, in summo nigră. Barrère, Nov. specim. clas. 111, pag. 46, Gen. 21, en Catalan, paput, poput.

Epos, upupa cristata, variegata. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 183, Gen. 64.
— Muller, Zoologice Dan. prodrom. pag. 13, n.º 103; en Norwegien, ærfugl; en Danois, herfugl.

The hoopoe. Edwards, pl. 345.

Upupa superne fusco-nigricante, & sordide albo-rusescente varia, inferne albo-rusescens; dorso supremo griseo; pectore griseo-vinaceo; crista rusa, apicibus pennarum nigris, rectricibus nigricantibus, tænia transversa alba in medio præditis... Huppe ou puput. Brisson, tome II, page 455.

En Arabe, sur les côtes du golfe Persique, hudhud, selon M. Niebhur. Descript. de l'Arabie, page 148.

En dissérens jargons on l'appelle ou on l'a appelée pepu, pipu, pupe, robin, boutbout,

La situation naturelle de cette touffe de plumes est d'être couchée en arrière, soit Iorsque la huppe vole, soit Iorsqu'elle prend sa nourriture, en un mot, lorsqu'elle est exempte de toute agitation intérieure (b). J'ai eu occasion de voir un de ces oiseaux qui avoit été pris au filet, étant déjà vieux ou du moins adulte, & qui, par conséquent, avoit les habitudes de la Nature: son attachement pour la personne qui le soignoit, étoit devenu très-fort & même exclusif; il ne paroissoit content que lorsqu'il étoit seul avec elle : s'il survenoit des étrangers, c'est alors que sa huppe se relevoit par un effet de surprise ou d'inquiétude, & il alloit se réfugier sur le ciel d'un lit qui se trouvoit dans la même chambre; quelquefois il s'enhardissoit jusqu'à descendre de son asyle, mais c'étoit pour voler droit à sa maîtresse; il étoit occupé uniquement de cette maîtresse chérie & sembloit ne voir qu'elle: il avoit deux voix fort différentes, l'une plus douce, plus intérieure qui sembloit se former dans le siège même du sentiment, & qu'il adressoit à la personne aimée; l'autre plus aigre & plus perçante qui exprimoit la colère ou l'effroi : jamais on ne le tenoit en cage ni le jour ni la nuit, & il avoit toute licence de courir dans la maison; cependant, quoique les fenêtres fussent souvent ouvertes, il ne montra jamais, étant dans son assiette ordinaire, la moindre envie de s'échapper, & sa passion pour la liberté sut

Procope l'a rangée, dit-on, parmi les oiseaux de nuit; mais c'est sans doute une méprise des copistes qui auront écrit upupa au lieu de ulula.

boubou, coq ou poulet de bois, coq puant, coq merdeux, tchiaou chez les Turcs, à cause de quelque rapport observé entre son aigrette & celle de certains Huissiers de Turquie qui portent ce nom; en vieil Anglois, houp, puet. Et enfin à très-juste titre, comme on voit, avis multorum nominum, l'oiseau aux cent noms.

⁽b) On ajoute qu'elle cherche le feu, qu'elle aime à se coucher devant la cheminée, à s'y épanouir. Celle dont je vais parler appartenoit à Mademoiselle Lemulier, mariée depuis à M. Dumesniel, Mestre-de-camp de cavalerie.

toujours moins forte que son attachement. A la fin toutefois il s'échappa, mais ce fut un effet de la crainte, passion d'autant plus impérieuse chez les animaux qu'elle tient de plus près au desir inné de leur propre conservation; il s'envola donc un jour qu'il avoit été effarouché par l'apparition de quelque objet nouveau, encore s'éloigna-t-il fort peu, & n'ayant pu regagner son gîte, il se jeta dans la cellule d'une religieuse qui avoit laissé sa fenêtre ouverte; tant la société de l'homme, ou ce qui y ressemble, sui étoit devenue nécessaire; il y trouva la mort, parce qu'on ne sut que lui donner à manger; il avoit cependant vécu trois ou quatre mois dans sa première condition avec un peu de pain & de fromage pour toute nourriture. Une autre huppe a été nourrie pendant dix-huit mois de viande crue (c), elle l'aimoit passionnément & s'élançoit pour l'aller prendre dans la main; elle refusoit au contraire celle qui étoit cuite. Cet appétit de préférence pour la viande crue indique une conformité de nature entre les oiseaux de proie & les insectivores, lesquels peuvent être regardés en effet comme des oiseaux de petite proie.

La nourriture la plus ordinaire de la huppe, dans l'état de liberté, ce sont les insectes en général, & sur-tout les insectes terrestres, parce qu'elle se tient beaucoup plus à terre que perchée sur les arbres (d); j'apelle insectes terrestres, ceux qui passent leur vie, ou du moins quelques périodes de leur vie, soit dans

⁽c) Gesner en a nourri une avec des œuss durs; Olina avec des vers & du cœur de bœus ou de mouton coupé en petites tranches longuettes, ayant à peu-près la sorme de vers; mais il recommande sur-tout de ne la point rensermer dans une cage.

⁽d) Les arbres où elle se perche le plus volontiers, ce sont les saules, les osiers & apparemment tous ceux qui croissent dans les terres humides. Les huppes apprivoisées se tiennent aussi bien plus souvent à terre que perchées.

498 HISTOIRE NATURELLE

la terre, soit à sa surface; tels sont les scarabées, les sourmis (e), les vers, les demoiselles, les abeilles sauvages, plusieurs espèces de chenilles, &c. (f); c'est-là le véritable appât qui en tout pays attire la huppe dans les terreins humides (g), où son bec long & menu peut facilement pénétrer; & celui qui, en Égypte, la détermine, ainsi que beaucoup d'autres oiseaux, à régler sa marche sur la retraite des eaux du Nil, & à s'avancer constamment à la suite de ce sleuve; car à mesure qu'il rentre dans ses bords (h), il laisse successivement à découvert des plaines engraissées d'un limon que le soleil échausse, & qui sourmille bientôt d'une quantité innombrable d'insectes de toute espèce (i); aussi les huppes de passage sont-elles alors très-grasses & très-bonnes à manger; je dis les huppes de passage, car il y en a dans ce même pays de sédentaires que l'on voit souvent sur les dattiers, aux environs de Rossette, & qu'on ne mange jamais; il en est

⁽e) M. Frisch dit qu'elle fouille, avec son long bec, dans les sourmillières pour y chercher des œufs de sourmis : celle qu'a nourri Gesner étoit très-friande en esset de ces œufs ou nymphes de sourmis, mais elle rejetoit les sourmis elles-mêmes.

⁽f) M. Salerne ajoute qu'elle purge la maison de souris, mais c'est sans doute en les poursuivant & les mettant en suite, car il est évident qu'avec un bec aussi grêle, des serres aussi soibles & un gosier aussi étroit, elle ne peut ni s'en saisir, ni les dévorer, encore moins les avaler toutes entières; on sait qu'elle mange aussi les substances végétales, entre autres des baies de mirte & des raisses. Voyez Olina & les Anciens. J'ai trouvé dans le gésier de celles que j'ai disséquées, outre les insectes & les vers, tantôt de l'herbe, de petites graines, des bourgeons, tantôt des grains ronds d'une matière terreuse, quelquesois de petites pierres, quelquesois rien du tout.

⁽g) C'est parce qu'elle court ainsi dans la vase qu'on lui trouve presque toujours les pieds crottés.

⁽h) On voit par cela seul pourquoi l'apparition de la huppe en Égypte, annonçoit aux habitans de ce pays la retraite des eaux du Nil, & conséquemment la saison des semailles : aussi jouoit-elle un grand rôle dans les hiéroglyphes égyptiens.

⁽i) Entre autres d'une espèce d'insecte particulière à l'Égypte, & qui ressemble au cloporte. Le Nil laisse aussi beaucoup de petites grenouilles & même de frai de grenouille dans les endroits qu'il a inondés; & tout cela peut, en cas de besoin, suppléer aux insectes.

de même de celles qui se trouvent en très-grand nombre dans la ville du Caire (k), où elles nichent en pleine sécurité sur les terrasses des maisons (1). On peut en effet concevoir que des huppes vivant loin de l'homme, & dans une campagne inhabitée, sont meilleures à manger que celles qui vivent à portée d'une ville considérable ou des grands chemins qui y conduisent; les premières cherchent leur vie, c'est-à-dire, les insectes dans la vase, le limon, les terres humides, en un mot dans le sein de la Nature, au lieu que les autres les cherchent dans les immondices de tout genre qui abondent par-tout où il y a un grand nombre d'hommes réunis; ce qui ne peut manquer d'inspirer du dégoût pour les huppes des cités, & même de donner un mauvais fumet à leur chair (m): il y en a une troissème classe qui tient le milieu entre les deux autres, & qui se fixant dans nos jardins, trouve à s'y nourrir suffisamment de chenilles & de vers de terre (n). Au reste, tout le monde convient que la chair de cet oiseau, qui passe pour être si sale de son vivant, n'a d'autre désaut que de sentir un peu trop le musc, & c'est apparemment la raison pourquoi les chats, d'ailleurs si friands d'oiseaux, ne touchent jamais à ceux-ci (o).

⁽k) On en mange à Bologne, à Gènes & dans quelques autres contrées de l'Italie & de la France, tant méridionale que septentrionale: quelques-uns les présèrent aux cailles; il est vrai que toutes nos huppes sont de passage.

⁽¹⁾ Ces deux dernières notes m'ont été communiquées par M. de Sonini, dans deux lettres datées du Caire & de Rossette, les 4 septembre & 5 Novembre 1777.

⁽n) Olina, Uccelleria, fol 36. Albin parle d'une huppe qui s'étoit établie dans un jardin situé au milieu de la forêt d'Epping en Angleterre.

⁽⁰⁾ Il y a plusieurs moyens indiqués pour faire passer ce goût de muse; le plus généra-

En Égypte, les huppes se rassemblent, dit-on, par petites troupes, & lorsqu'une d'entre elles est séparée des autres, elle rappelle ses compagnes par un cri fort aigu à deux temps zi, zi (p). Dans la plupart des autres pays elles vont seules ou tout au plus par paires. Quelquesois au temps du passage, il s'en trouve un assez grand nombre dans le même canton; mais c'est une multitude d'individus isolés qui ne sont unis entr'eux par aucun lien social, & par conséquent ne peuvent former une véritable troupe; aussi partent-elles les unes après les autres quand elles sont chassées : d'autre part, comme elles ont toutes la même organisation, toutes doivent être & sont mues de la même manière par les mêmes causes; & c'est la raison pourquoi toutes en s'envolant se portent vers les mêmes climats, & suivent à-peu-près la même route. Elles sont répandues dans presque tout l'ancien continent, depuis la Suède, où elles habitent les grandes forêts, & même depuis les Orcades & la Lapponie (q), jusques aux Canaries & au cap de Bonne-espérance d'une part, & de l'autre jusqu'aux îles de Ceylan & de Java (r). Dans toute l'Europe, elles sont oiseaux de passage & n'y restent point l'hiver, pas même dans les beaux pays de la Grèce & de l'Italie (f): on en trouve quelquefois en mer (t), & de bons

lement recommandé, c'est de couper la tête à la huppe au moment qu'elle vient d'être tuée : cependant les parties postérieures sont plus musquées que les parties antérieures,

Observateurs

⁽p) Note communiquée par M. de Sonini.

⁽q) Voyez la Laponie de Schoeffer. Francfort, 1673, in-4.°

⁽r) Voyez Edwards, planche 20; & le Voyageur la Barbinais.

⁽¹⁾ On sait bien, dit Belon, qu'elles ne demeurent l'hiver en Grèce. Cum fætum eduxere, dit Pline, abeunt upupæ.

⁽t) Le 18 mars, passant au travers des Canaries, une huppe vint se poser sur notre vaisseau & prit son vol à l'ouest. Voyage à l'île de France & de Bourbon, par un Officier du Roi. Merlin, 1773, tome I.

Observateurs (u) les mettent au nombre des oiseaux que l'on voit passer deux fois chaque année dans l'île de Malte; mais il faut avouer qu'elles ne suivent pas toujours la même route, car souvent il arrive qu'en un même pays on en voit beaucoup une année, & très-peu ou point du tout l'année suivante : de plus, il y a des contrées, comme l'Angleterre, où elles sont fort rares, & où elles ne nichent jamais; d'autres, comme le Bugey, qu'elles semblent éviter absolument : toutefois le Bugey est un pays montagneux; il faut donc qu'elles ne soient pas attachées aux montagnes, du moins autant que le pensoit Aristote (x); mais ce n'est pas le seul fait qui combatte l'assertion de ce Philosophe, car les huppes établissent tous les jours leur domicile au milieu de nos plaines, & l'on en voit fréquemment sur les arbres isolés qui croissent dans les îles sablonneuses, telles que celles de Camargue en Provence (y). Frisch dit qu'elles ont comme les pics la faculté de grimper sur l'écorce des arbres, & cela n'a rien que de conforme à l'analogie, puisqu'elles font comme les pics Ieur ponte dans des trous d'arbres; elles y déposent le plus souvent leurs œufs, ainsi que dans des trous de murailles, sur le terreau ou la poussière qui se trouve d'ordinaire au fond de ces fortes de cavités, sans les garnir, dit Aristote, de paille ni d'aucune litière; mais cela est encore sujet à quelques exceptions, du moins apparentes: de six couvées qu'on m'a apportées, quatre étoient en effet sans litière, & les deux autres avoient sous elles un matelas très-mollet, composé de feuilles, de mousse, de laine,

⁽u) Entr'autres M. le Commandeur Desmazys.

⁽x) Montes incolit & sylvas. Hist. animal. lib. I, cap. 1.

⁽y) Note communiquée par M. le marquis de Piolenc,

On a dit, il y a long-temps, & l'on a beaucoup répété, que la huppe enduisoit son nid des matières les plus infectes, de la fiente de loup, de renard, de cheval, de vache, bref de toutes sortes d'animaux, sans excepter l'homme (a), & cela, ajoute-t-on, dans l'intention de repousser, par la mauvaise odeur, les ennemis de sa couvée (b); mais le fait n'est pas plus vrai que l'intention,

⁽⁷⁾ Il y avoit au fond de l'un de ces nids plus de deux litrons de mousse, des débris de hannetons, quelques vermisseaux échappés sans doute du bec de la mère ou de ses petits: les six arbres où se sont trouvés ces nids, sont trois griottiers, deux chênes & un poirier; les plus bas de ces nids étoient à trois ou quatre pieds de terre, les plus hauts à dix.

⁽a) Voyez Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux; Ornithologie italienne, &c. Il est assez singulier que les Anciens, qui regardoient la huppe comme une habitante des montagnes, des forêts, des déserts, lui aient imputé d'employer à son nid les excrémens de l'homme; c'est encore ici un de ces saits particuliers mal-à-propos généralisés: il a pu arriver qu'une huppe couveuse ait ramassé sur des immondices quelconques, les insectes qu'elle destinoit à ses petits; qu'elle se soit salie en les ramassant, & qu'elle ait sali son nid: il n'en falloit pas davantage à des Observateurs superficiels, pour conclure que c'étoit une habitude commune à toute l'espèce.

⁽b) On a dit aussi que c'étoit asin de rompre les charmes qui pouvoient être jetés sur sa couvée; car la huppe passoit pour être fort savante dans ce genre: elle connoissoit toutes les herbes qui détruisent l'esset des sascinations, celles qui rendent la vue aux aveugles, celles qui ouvrent les portes les mieux fermées, & l'on a voulu donner crédit à cette dernière sable, en y ajoutant une autre sable non moins absurde. Élien raconte sérieusement qu'un homme ayant bouché trois sois de suite le nid d'une huppe, & ayant bien reconnu l'herbe dont elle se servit autant de sois pour l'ouvrir, il employa avec succès la même herbe pour charmer les serrures des cossires sorts. La mort même ne sait qu'exalter ses vertus & leur donner une nouvelle énergie; son cœur, son soie, sa cervelle, &c. mangés avec certaines formules mystérieuses, appliqués, suspendus sur dissérentes parties du corps, communiquent le don de prophétie, guérissent la migraine, rétablissent la mémoire, procurent le sommeil, donnent des songes agréables ou terribles, &c. Autresois elle passoit en

car la huppe n'a point l'habitude d'enduire l'orifice de son nid comme fait la sittelle; d'un autre côté, il est très-vrai qu'un nid de huppe est très - sale & très - infect, inconvénient nécessaire, & qui résulte de la forme même du nid, lequel a souvent douze, quinze & jusqu'à dix-huit pouces de profondeur : lorsque les petits viennent d'éclore & sont encore foibles, ils ne peuvent jeter Heur fiente au-dehors, ils restent donc fort long-temps dans leur ordure, & on ne peut guère les manier sans s'infecter les doigts (c); c'est de-là sans doute qu'est venu le proverbe, sale comme une huppe; mais ce proverbe induiroit en erreur, si l'on vouloit en conclure que la huppe a le goût ou l'habitude de la malpropreté: elle ne s'aperçoit point de la mauvaise odeur tant qu'il s'agit de donner à ses petits les soins qui leur sont nécessaires; dans toute autre circonstance, elle dément bien le proverbe; car celle dont j'ai parlé ci-dessus, non-seulement ne sit jamais d'ordure sur sa maîtresse, ni sur les fauteuils, ni même au milieu de la chambre, mais elle se retiroit toujours pour cela sur ce même ciel-de-lit où elle se réfugioit lorsqu'elle étoit effarée, & l'on ne peut nier que l'endroit ne fût bien choisi, puisqu'il étoit tout-à-la fois le le plus éloigné, le plus caché & le moins accessible.

La femelle pond depuis deux jusqu'à sept œufs (d), mais

Angleterre pour un oiseau de mauvais augure ; encore aujourd'hui le peuple de Suède regarde son apparition comme un présage de guerre. Les Anciens étoient mieux fondés, ce me semble, à croire que lorsqu'on l'entendoit chanter avant le temps où l'on avoit coutume de commencer la culture de la vigne, elle annonçoit de bonnes vendanges : en esset, ce chant prématuré supposoit un printemps doux, & par conséquent une année hâtive, toujours savorable à la vigne & à la qualité de son fruit.

⁽c) C'est ce qu'éprouva Schwencfeld étant encore enfant, & voulant tirer d'un chêne creux une couvée de huppes qui y étoit établie, page 369.

⁽d) M. Linnaus & les Auteurs de la Zoologie Britannique ne parlent que de deux œufs; mais ce cas est aussi rare, du moins dans nos contrées, que celui de sept œufs. Il peut

plus communément quatre ou cinq; ces œufs sont grisâtres, un peu moins gros que ceux de perdrix, & ils n'éclosent pas tous, à beaucoup près, au même terme, car on m'a apporté une couvée de trois jeunes huppes prises dans le même nid, qui différoient beaucoup entr'elles par la taille; dans la plus grande, les pennes de la queue sortoient de dix-huit lignes hors du tuyau, & dans la plus petite de sept lignes seulement. On a vu souvent la mère porter à manger à ses petits, mais je n'ai jamais entendu dire que le père en fît autant. Comme on ne voit guère ces oiseaux en troupes, il est naturel de penser que la famille se disperse dès que les jeunes sont en état de voler : cela devient encore plus probable s'il est vrai, comme le disent les Auteurs de l'Ornithologie italienne, que chaque paire fasse deux ou trois pontes par an : les petits de la première couvée sont en état de voler dès la fin de juin. C'est à ce peu de faits & de conjectures que se bornent les connoissances que j'ai pu me procurer sur la ponte de la huppe & sur l'éducation de ses petits.

Le cri du mâle est bou, bou, bou; c'est sur-tout au printemps qu'il le fait entendre, on l'entend de très-loin (e); ceux qui ont écouté ces oiseaux avec attention, prétendent avoir remarqué dans leur cri différentes inflexions, différens accens appropriés aux différentes circonstances, tantôt un gémissement sourd qui annonce la pluie prochaine, tantôt un cri plus aigu qui avertit

se faire que dans les pays plus septentrionaux, tels que la Suède, les huppes soient moins sécondes.

⁽e) Aristophane exprime ainsi le chant de ces oiseaux, epopoe, popoe, popoe, popoe, io, io, ito, ito, ito; mais il me semble qu'il les fait un peu parler grec: De tous les noms qui leur ont été donnés, celui qui rend le mieux leur vrai chant, est celui de boubou, sous lequel ils sont connus en Lorraine & dans quelques autres provinces de France. Nonigen en Grec signifie chanter comme une huppe.

de l'apparition d'un renard, &c. cela a quelque rapport avec les deux voix de la huppe apprivoisée dont j'ai parlé plus haut; celle-ci avoit un goût marqué pour le son des instrumens; toutes les sois que sa maîtresse jouoit du clavecin ou de la mandoline, elle venoit se poser sur ces instrumens ou le plus près possible, & s'y tenoit autant de temps que sa maîtresse continuoit de jouer.

On prétend que cet oiseau ne va jamais aux fontaines pour y boire, & que par cette raison il se prend rarement dans les pièges, sur-tout à l'abreuvoir : à la vérité la huppe qui fut tuée en Angleterre, dans la forêt d'Epping, avoit évité les piéges multipliés qu'on lui avoit tendus avant de la tirer, dans l'intention de l'avoir vivante; mais il n'est pas moins vrai que la huppe apprivoisée que j'ai déjà citée plusieurs sois, avoit été prise au filet, & qu'elle buvoit de temps en temps en plongeant son bec dans l'eau d'un mouvement brusque, & sans le relever ensuite comme font plusieurs oiseaux : apparemment que celui-ci a la faculté de faire monter la boisson dans son gosier par une espèce de succion. Au reste, les huppes conservent ce mouvement brusque du bec lorsqu'il ne s'agit ni de boire, ni de manger; cette habitude vient, sans doute, de celle qu'elles ont dans l'état sauvage de saisir les insectes, de piquer les bourgeons, d'enfoncer leur bec dans la vase & dans les fourmillières pour y chercher les vers, les œufs de fourmis & peut-être la seule humidité de la terre. Autant elles sont difficiles à prendre dans les piéges, autant elles sont faciles à tirer, car elles se laissent approcher de fort près (f), & leur vol quoique sinueux & sautillant, est peu

⁽f) Ceux qui ont voulu juger de ce qu'étoit la huppe, par ce qu'elle devoit être d'après la mithologie, n'ont pas manqué de dire qu'elle étoit très-sauvage, qu'elle ne s'enfonçoit dans la prosondeur des forêts, qu'elle ne gagnoit la cime des montagnes &c.

rapide, & ne présente aux chasseurs, ou si l'on veut aux tireurs, que très-peu de difficultés : elles battent des ailes en partant, comme le vanneau (g), & posées à terre elles marchent d'un mouvement uniforme comme les poules.

Elles quittent nos pays septentrionaux sur la fin de l'été ou au commencement de l'automne, & n'attendent jamais les grands froids; mais quoiqu'en général elles soient des oiseaux de passage dans notre Europe, il est possible qu'en certaines circonstances il y en soit resté quelques-unes; par exemple, celles qui se seront trouvé blessées au moment du départ, ou malades ou trop jeunes, en un mot trop foibles pour entreprendre un voyage de long cours, ou celles qui auront été retenues par quelque obstacle étranger : ces huppes restées en arrière se seront arrangées dans les mêmes trous qui leur avoient servi de nid, elles y auront passé l'hiver à demi engourdies, vivant de peu & pouvant à peine refaire les plumes que la mue leur avoit fait perdre : quelques chasseurs en auront trouvé dans cet état, & de-là on aura pris occasion de dire que toutes les huppes passoient l'hiver dans des arbres creux, engourdies & dépouillées de leurs plumes (h), comme on l'a dit des coucous, & avec aussi peu de fondement.

Selon quelques-uns la huppe étoit chez les Égyptiens l'emblème de la piété filiale: les jeunes prenoient soin, dit-on, de leurs

que pour suir les hommes. Au-reste, des chasseurs m'ont assuré que cet oiseau se laissoit un peu moins approcher sur l'arrière saison, sans doute parce qu'il a un peu plus d'expérience.

⁽g) C'est sans doute à cause de cette conformité dans la façon de voler jointe à la belle tousse de plumes dont la tête du vanneau est ornée, qu'on a donné à celui-ci & qu'on lui donne encore en Angleterre, le nom de huppe : ce sont d'ailleurs des oiseaux de même taille.

⁽h) Albertus apud Gesnerum. Schwenckseld, Aviarium Silestæ, & c. C'est par cette ration, dit G. Agricola, qu'on les voit au printemps presque toutes déplumées.

père & mère devenus caduques, ils les réchauffoient sous leurs ailes, ils leur aidoient dans le cas d'une mue laborieuse à quitter leurs vieilles plumes, ils souffloient sur leurs yeux malades & y appliquoient des herbes salutaires; en un mot, ils seur rendoient tous les services qu'ils en avoient reçus dans leur bas-âge: on a dit quelque chose de pareil de la cigogne; hé que n'en peut-on dire autant de toutes les espèces d'animaux!

La huppe ne vit que trois ans, suivant Olina, mais cela doit s'entendre de la huppe domestique, dont nous abrégeons la vie, faute de pouvoir lui donner la nourriture la plus convenable, & dont il nous est facile de compter les jours, puisque nous l'avons sans cesse sous les yeux : il ne seroit pas aussi aisé de déterminer la vie moyenne de la huppe sauvage & libre, & d'autant moins aisé, qu'elle est oiseau de passage.

Comme elle a beaucoup de plumes, elle paroît plus grosse qu'elle n'est en esset : sa taille approche de celle d'une grive, & son poids est de deux onces & demie à trois ou quatre onces, plus ou moins, suivant qu'elle a plus ou moins de graisse (i).

Sa huppe est longitudinale, composée de deux rangs de plumes égaux & parallèles entr'eux; les plumes du milieu de chaque rang sont les plus longues, en sorte qu'elles forment, étant relevées, une huppe arrondie en demi - cercle (k), d'environ deux pouces & demi de hauteur; toutes ces plumes sont rousses, terminées de noir; celles du milieu & les suivantes en arrière ont du blanc entre ces deux couleurs; il y a outre cela six ou huit

⁽i) "Avecques toute sa plume, dit Belon, sait bien monstre d'un pigeon, mais sa charnure n'appert guères plus grosse qu'un estourneau."

⁽k) Avis crista visenda plicatili, contrahens eam subrigensque per longitudinem capitis. Plin. lib. X, cap. 29.

plumes encore plus en arrière, appartenant toujours à la huppe, lesquelles sont entièrement rousses & les plus courtes de toutes.

Le reste de la tête & toute la partie antérieure de l'oiseau sont d'un gris tirant tantôt au vineux, tantôt au roussâtre; le dos est gris dans sa partie antérieure, rayé transversalement dans sa partie postérieure de blanc-sale, sur un fond rembruni; il y a une plaque blanche sur le croupion; les couvertures supérieures de la queue sont noirâtres; le ventre & le reste du dessous du corps d'un blanc-roux : les ailes & la queue noires rayées de blanc; le fond des plumes ardoisé.

De toutes ces différentes couleurs, ainsi répandues sur le plumage, il réfulte une espèce de dessin régulier, d'un fort bon effet lorsque l'oiseau redresse sa huppe, étend ses ailes, relève & épanouit sa queue, ce qui sui arrive souvent; la partie des ailes la plus voifine du dos présente alors de part & d'autre une rayure transversale noire & blanche, à-peu-près perpendiculaire à l'axe du corps; la plus haute de ces rayes a une teinte roufsâtre, & s'unit à un fer-à-cheval de même couleur qui se dessine sur le dos, & dont la convexité s'approche de la plaque blanche du croupion; la plus basse qui borde l'aise dans la moitié de sa circonférence, va rejoindre une autre bande blanche plus large qui traverse cette même aile à deux doigts de sa pointe, & parallèlement à l'axe du corps; cette dernière raye blanche répond aussi à un croissant (1), de même couleur, qui traverse la queue à pareille distance de son extrémité, & forme avec elle le cadre du tableau : enfin, qu'on se représente l'ensemble de

⁽¹⁾ Lorsque la queue est entièrement épanouie, ce croissant se change en une bande toute droite, parce que sa convexité est tournée du côté du corps, & qu'il va toujours s'ouvrant de plus en plus à mesure que les pennes deviennent plus divergentes.

ce joli tableau couronné par une huppe élevée, de couleur d'or & bordée de noir, & l'on aura du plumage de cet oiseau une idée beaucoup plus claire & plus juste que celle qu'on voudroit en donner en décrivant séparément chaque plume, & chaque barbe de chaque plume.

Toutes les bandes blanches qui paroissent sur la face supérieure de l'aile, paroissent aussi à la face inférieure, & présentent le même coup-d'œil lorsque l'oiseau vole & qu'on le voit pardessous, excepté que le blanc est plus pur, moins terni, moins mêlé de roussâtre.

J'ai vu une femelle, bien reconnue femelle par la dissection, qui avoit toutes ces mêmes couleurs & tout aussi décidées, peut-être étoit-elle un peu vieille; ce qu'il y a de sûr c'est qu'elle n'étoit pas plus grosse que le mâle, quoiqu'en disent les auteurs de l'Ornithologie italienne.

Longueur totale, onze pouces environ; bec, deux pouces un quart (plus ou moins, selon que l'oiseau est plus ou moins vieux), légèrement arqué; la pointe du bec supérieur dépasse un peu celle du bec inférieur, l'une & l'autre sont assez mousses; narines oblongues & peu recouvertes; langue très-courte, presque perdue dans le gosier, & formant une espèce de triangle équilatéral, dont les côtés n'ont pas trois lignes de longueur; ouverture des oreilles, à cinq lignes de l'angle de l'ouverture du bec & dans le même alignement; tarse, dix lignes; doigt du milieu uni au doigt extérieur par sa première phalange; ongle postérieur le plus long & le plus droit, sur-tout dans les vieux; vol, dix-sept pouces & plus; queue, près de quatre pouces, composée de dix pennes égales (& non de douze comme dit Belon), dépasse de vingt signes les ailes composées de dix-neus

Tome VI.

Nnnnnn

pennes, dont la première est la plus courte, & la dix-neuvième la plus longue.

Tube intestinal du gésier à l'anus, de douze à dix-huit pouces; gésier musculeux, doublé d'une membrane sans adhérence qui envoyoit un prolongement en forme de douille dans le duodenum; grand axe du gésier, de neuf à quatorze lignes; petit axe, de sept à douze lignes; ces parties ont plus de volume dans les jeunes que dans les vieux; tous ont une vésicule du siel, & seulement de très – légers vestiges de cœcum: à l'angle de la bisfurcation de la trachée-artère, deux petits trous recouverts d'une membrane très – sine; les deux branches de cette même trachée-artère, formées parderrière d'une membrane semblable, & pardevant d'anneaux cartilagineux de forme semi – circulaire; le muscle releveur de la huppe est situé entre le sommet de la tête & sa base du bec; sorsqu'il est tiré en arrière la huppe se relève, & sorsqu'il est tiré du côté du bec, esse s'abaisse.

Dans une femelle que j'ai ouverte, le 5 juin, il y avoit des œufs de différentes grosseurs, le plus gros avoit une ligne de diamètre.

VARIÉTÉS DE LA HUPPE.

Les Anciens disoient que cet oiseau étoit sujet à changer de couleur d'une saison à l'autre, cela dépend, sans doute, de la mue, car des plumes nouvelles doivent être un peu dissérentes des vieilles qui sont prêtes à se détacher, & la dissérence doit être plus sensible dans certaines espèces que dans d'autres: au surplus, des personnes qui ont élevé des huppes, ne se sont pas aperçues de ce changement de couleur.

Belon avance qu'il en a connu deux espèces, sans indiquer les attributs qui les distinguent, si ce n'est peut-être ce moult beau collier mi-parti de noir & de tanné, dont il dit en général que la huppe a le cou entourné, & qui manque à l'espèce que nous connoissons.

M. rs Commerson & Sonnerat ont rapporté une huppe du cap de Bonne - espérance, fort ressemblante à la nôtre, & que le voyageur Kolbe avoit reconnue long-temps auparavant dans les environs de ce Cap (m): elle a en gros le même plumage, la même forme, le même cri, les mêmes allures, & se nourrit des mêmes choses; mais; en y regardant de plus près, on s'aperçoit qu'elle a la taille un peu plus petite, les pieds plus alongés, le bec plus court à proportion, l'aigrette plus basse, qu'il n'y a aucun vestige de blanc dans les plumes qui composent cette aigrette; & en général un peu moins de variété dans le plumage.

Un autre individu rapporté du même pays, avoit le haut du dos d'un brun assez soncé, & le ventre varié de blanc & de brun; c'étoit sans doute un jeune, car il étoit plus petit que les autres, & il avoit le bec de cinq lignes plus court.

Enfin, M. le marquis Gerini a vu à Florence, & revu dans les Alpes, près de la ville de Ronta, une très-belle variété, dont l'aigrette étoit bordée de bleu céleste (n).

⁽n) Voyez l'Ornithologie italienne, à l'endroit cité dans la nomenclature.



⁽m) Voyez Description du Cap, tome I, page 152.

OISEAU ÉTRANGER Qui a rapport à la HUPPE.

* LA HUPPE NOIRE & BLANCHE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

Cet o is e a u diffère de notre huppe & de ses variétés, par sa grosseur; par son bec plus court & plus pointu; par sa huppe, dont les plumes sont un peu moins hautes à proportion, d'ailleurs essilées à peuprès comme celles du coucou huppé de Madagascar, par le nombre des pennes de sa queue, car elle en a douze; par la forme de sa langue qui est assez longue, & dont l'extrémité est divisée en plusieurs filets; ensin par les couleurs de son plumage. Il a la huppe, la gorge & tout le dessous du corps blancs sans taches; le dessus du corps, depuis la huppe exclusivement jusqu'au bout de la queue, d'un brun dont les teintes varient & sont beaucoup moins soncées sur les parties antérieures; une tache blanche sur l'aile; l'iris d'un brun-bleuâtre; le bec, les pieds & même les ongles jaunâtres.

Cet oiseau se tient dans les grands bois de Madagascar, de l'île Bourbon & du cap de Bonne-espérance: on a trouvé dans son estomac, des graines, des baies de pseudo-buxus: son poids

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 697, où cet oiseau est représenté sous le nom de Huppe du cap de Bonne-espérance.

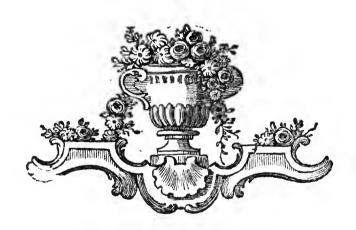
⁽a) L'oiseau de Madagascar que Flacourt nomme tivouch, paroît avoir du rapport avec celui-ci: sa tête est ornée d'une belle huppe, & son plumage n'est que de deux couleurs, noir & gris; on peut supposer que c'est du gris clair.

DES OISEAUX ETRANGERS.

< 13

est de quatre onces, mais il doit varier beaucoup & être plus considérable aux mois de juin & de juillet, temps où cet oiseau est fort gras.

Longueur totale, seize pouces; bec, vingt lignes, très-pointu, le supérieur ayant les bords échancrés près de la pointe & l'arête fort obtuse, plus long que l'inférieur, celui-ci tout aussi large; dans le palais, qui est fort uni d'ailleurs, de petites tubérosités dont le nombre varie, narines comme notre huppe; les pieds aussi, excepté que l'ongle postérieur, qui est le plus grand de tous, est très-crochu; vol, dix-huit pouces; queue, quatre pouces dix lignes, composée de pennes à-peu-près égales, cependant les deux intermédiaires un peu plus courtes; dépasse d'environ deux pouces & demi les ailes qui sont composées de dix-huit pennes.



LE PROMERUPE. (a)

Cette-espèce vient naturellement prendre sa place entre ses huppes & les promerops, puisqu'elle porte sur la tête une tousse de songues plumes couchées en arrière & qui paroissent capables de former en se relevant une aigrette peu dissérente de celle de notre huppe; or en dissérât-elle un peu, toujours seroit - il vrai que par ce seul caractère, cet oiseau se rapproche de notre huppe plus que tous les autres promerops; mais d'un autre côté il se rapproche de ceux-ci & s'éloigne de la huppe par l'excessive longueur de sa queue.

Seba nous assure que cet oiseau vient de sa partie orientale de de notre continent, & qu'il est très-rare; il a sa gorge, le cou, sa tête & sa belle & grosse huppe dont sa tête est surmontée, d'un beau noir; les ailes & sa queue d'un rouge bai-clair; le ventre cendré-clair; le bec & se pieds de couleur plombée; sa

grosseur est à-peu-près celle d'un étourneau.

Longueur totale, dix-neuf pouces; bec, treize lignes, un peu arqué, très-aigu; tarse, environ neuf lignes; ailes courtes; queue, quatorze pouces un quart, composée de pennes fort inégales; les deux intermédiaires dépassent les latérales de plus de onze pouces, & les ailes de plus de treize.

⁽a) Avis paradisiaca, cristata, orientalis, rarissima... Seba, tom. I, p. 48, pl. XXX, fig. 5. Upupa manucodiata. Klein, Ordo. Av. pag. 110, n.º 15.

Promerops cristatus, supernè diluté spadiceus, insernè diluté cincreus; crista, capite & collo nigris; redricibus diluté spadiceis, binis intermediis longissimis.... Promerops huppé des Indes. Brisson, tome II, page 464. Dans la méthode de cet habile Ornithologiste, le genre des promerops ne distère de celui de la huppe que parce que ceux-là n'ont point de huppe sur la tête.

Upupa rectricibus duabus longissimis..... Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 184, Sp. 3. M. le vicomte de Querhoent nous a communiqué une notice sur le mâle de cette espèce.

LE PROMEROPS A AILES BLEUES. (b)

CE PROMEROPS se plaît sur les hautes montagnes; il se nourrit de chenilles, de mouches, de scarabées & autres insectes. La couleur dominante sur la partie supérieure du corps est un gris-obscur, changeant en aigue - marine, & en rouge - pourpré; la queue est de la même couleur, mais d'une teinte plus soncée, & jette des reslets dorés d'un très-bel esset; les pennes des ailes sont d'un bleu clair & brillant; le ventre jaune - clair; les yeux surmontés d'une tache de même couleur; le bec noirâtre, bordé de jaune: cet oiseau est de la taille d'une grive.

Longueur totale, dix-huit pouces trois quarts; bec, vingt lignes, un peu arqué; tarse, huit lignes & demie; ailes courtes; queue, douze pouces un quart, composée de pennes fort inégales, les quatre intermédiaires beaucoup plus longues que les satérales; dépasse les ailes de onze pouces.

Promerops obscure griseus, colore thalassino & purpureo rubente varians, ventro dilute slavo; remigibus majoribus dilute cæruleis; rectricibus griseo-nigricantibus, saturate viridi & purpureo mixtis; quatuor intermediis longissimis.... Le promerops du Mexique. Brisson, tome II, page 463.



⁽b) Avis ani Mexicana, caudà longissima. Seba, Thesaur. tom. I, pag. 73, pl. x v, fig. 3. Nota. Que ce nom d'ani est appliqué par les Brassiliens au bout de petun; reste à savoir sur quel autorité se sonde Seba pour l'appliquer à notre promerops à ailes bleues cela est d'autant plus suspect, que Seba renvoie à l'ouvrage de Nieremberg, liv. X, chap. 44; & qu'il s'agit, à l'endroit cité, d'une espèce de canard à bec pointu: or, Seba s'étant si grossièrement trompé sur l'espèce, n'est-il pas à craindre qu'il ne se soit aussi trompé sur le climat, & ne pourroit-on pas douter que ce promerops sût vraiment du Mexique Falcinellus Mexicanus. Klein, Ordo Av. pag. 107, III, 4.

M. Mæhring en fait une curruca, Av. gener. pag. 37, Gen. 18.

* LE PROMEROPS BRUN

A VENTRE TACHETÉ. (c)

Cet oiseau a en effet le ventre tacheté de brun sur un fond blanchâtre, & la poitrine sur un fond orangé - brun; la gorge blanc-sale, accompagée de chaque côté d'une ligne brune qui part de l'ouverture du bec, passe sous l'œil & descend sur le cou; le sommet de la tête brun, varié de gris-roussâtre; le croupion & les couvertures supérieures de la queue vert d'olive; le reste du dessus du corps, compris les pennes de la queue & des ailes brun; les flancs tachetés de brun; les jambes brunes; les couvertures inférieures de la queue d'un beau jaune; le bec & les pieds noirs.

L'individu de nos planches enluminées, n.º 637, paroît être le mâle parce qu'il est plus tacheté, & que les couleurs sont plus tranchées; il a sur les ailes une raie grise très-étroite, formée par une suite de petites taches de cette couleur qui terminent

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 637, où cet oiseau est représenté sous le nom de Promerops du cap de Bonne-espérance.

⁽c) Promerops supernè suscus, insernè albus; pestore rusescente; uropygio & testricibus caudæ superioribus viridi olivaceis, inserioribus luteis, restricibus suscis, sex intermediis longissimis.... Le promerops. Brisson, tome II, page 461.

Upupa redricibus sex intermediis longissimis.....Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 184, Sp. 2. l'ignore la raison pourquoi M. Linnxus a donné le nom de huppe à ce promerops, qui n'a la tête ornée d'aucune huppe.

An merops fuscus, ani regione slava, cauda ex incano nigricante, longissima. Koelreuter, Nov. Comment. Petropol. anni 1765, pag. 429? seroit-ce point un jeune dont le plumage ne seroit pas encore formé, & dont la queue n'auroit pas encore pris toute sa longueur?

les couvertures supérieures. L'individu décrit par M. Brisson, n'a point cette raie, ses couleurs sont plus foibles, & il est moins tacheté sous le corps: je crois que c'est la femelle; elle est plus petite d'un dix-huitième que son mâle, & n'est guère plus grosse qu'une alouette.

Longueur totale du mâle, dix-huit pouces; bec, seize signes; tarse, dix signes deux tiers; ailes courtes; vol, treize pouces; queue, treize pouces, composée de douze pennes, dont les six intermédiaires sont beaucoup plus longues que les six satérales, celles-ci étagées; dépasse les ailes de onze pouces.



* LE PROMEROPS BRUN

A VENTRE RAYÉ. (d)

Cet oiseau se trouve à la nouvelle Guinée, d'où il a été apporté par M. Sonnerat: le mâle a la gorge, le cou & la tête d'un beau noir, animé sur la tête par des reslets d'acier poli; tout le dessus du corps brun avec une teinte de vert-soncé sur le cou, le dos & les ailes; la queue d'un brun plus unisorme & plus clair, excepté la dernière des pennes latérales qui a le côté intérieur noir; la poitrine & tout le dessous du corps rayé transversalement de noir & de blanc; l'iris & les pieds noirs.

J'ai vu un individu qui avoit une teinte de roux sur la tête, comme dans la figure ensuminée.

La femelle a la gorge, le cou & la tête du même brun que le dessus du corps & sans aucun reslet; dans tout le reste elle ressemble à son mâle.

Longueur totale, vingt-deux pouces; bec, deux pouces & demi, étroit, arrondi, fort arqué; queue, treize pouces, composée de douze pennes étagées, fort inégales entre elles, le plus courtes ont quatre pouces, les plus longues dépassent les ailes de neuf pouces.

(d) Voyez le Voyage à la nouvelle Guinée de M. Sonnerat, page 164.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 638, où cet oiseau est représenté sous le nom de Promerops de la nouvelle Guinée.

* LE GRAND PROMEROPS

A PAREMENS FRISÉS. (e)

LES PAREMENS frisés qui sont en même temps la parure & le caractère de cette espèce (f), consistent en deux gros bouquets de plumes frisées, veloutées, peintes des plus belles couleurs qu'elle a de chaque côté du corps & qui lui donnent un air toutà-fait distingué: ces bouquets de plumes sont composés des longues couvertures des ailes au nombre de neuf, lesquelles se relèvent en se courbant sur leur côté supérieur, dont les barbes sont fort courtes, & étalent avec d'autant plus d'avantage les longues barbes du côté opposé, qui devient alors le côté convexe; les couvertures moyennes des ailes, au nombre de quinze, & même quelques - unes des scapulaires, participent à cette singulière configuration, se relèvent de même en éventail, & de plus sont ornées à leur extrémité d'une bordure d'un vert-brillant, changeant en bleu & violet, d'où résulte sur les ailes une sorte de guirlande qui va s'élargissant un peu en remontant vers le dos. Autre singularité, sous ces plumes frisées naissent de chaque côté douze ou quinze longues plumes, dont les plus voisines

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 639, où cet oiseau est représenté sous le nom de grand promerops de la nouvelle Guinée.

⁽e) Voyage à la nouvelle Guinée, pag. 166. Le nom de quatre ailes qui a été donné par des Voyageurs à un oiseau de proie d'Afrique, pourroit très-bien convenir au promerops dont il s'agit ici.

⁽f) Le sisset décrit ci-devant, tome III, page 171, a aussi des espèces de paremens, mais ils n'ont point la même forme, ni ne sont composés des mêmes plumes, & ceux du manucode noir, dit le superbe, page 169, sont dirigés en sens contraire,

420 HISTOIRE NATURELLE

du dos sont décomposées, & qui toutes ont les mêmes reslets jouant entre le vert & le bleu; la tête & le ventre sont d'un beau vert changeant, mais d'un éclat moins vis que la guirlande du parement.

Dans tout le reste du plumage la couleur dominante est un noir sustré, enrichi de restets bleus & violets, & toutes les plumes, dit M. Sonnerat, ont le moëlleux du velours, non-seulement à s'œil, mais au toucher : il ajoute que le corps de cet oiseau, quoique d'une forme alongée, paroît court & excessivement petit, en comparaison de sa très-longue queue; le bec & les pieds sont noirs. M. Sonnerat a rapporté ce promerops de la nouvelle Guinée.

Longueur totale, trois pieds & demi (quatre suivant M. Sonnerat); bec, près de trois pouces; ailes courtes; queue, vingt-six à vingt-sept pouces, composée de douze pennes étagées, larges & pointues, les plus courtes ont six à sept pouces, les plus longues dépassent les ailes d'environ vingt pouces.



LE PROMEROPS ORANGÉ.(g)

LA COULEUR orangée règne sur le plumage de cet oiseau, & prend dissérentes teintes en dissérens endroits; une teinte dorée sur la gorge, le cou, la tête & le bec; une teinte rougeâtre sur les pennes de la queue & les grandes pennes des ailes; ensin une teinte jaune sur tout le reste; la base du bec est entourée de petites plumes rouges.

Tel est, à mon avis, le mâle de cette espèce, qui est à-peuprès de la taille de l'étourneau; je regarde comme sa semelle le cochitotot de Fernandez (h), qui est de même taille, du même continent, & dont le plumage ne dissère de celui du promerops orangé, que comme dans beaucoup d'espèces se plumage du mâle dissère de celui de la semelle. Ce cochitotot a sa gorge, se cou, sa tête & se ailes variées, sans aucune régularité, de cendré & de noir; tout le reste de son plumage est jaune; l'iris d'un jaune-pâle; le bec noir, grêle, arqué, très-pointu, & ses pieds cendrés; il vit de graines & d'insectes, & se trouve dans les

⁽g) Avis paradistaca Americana elegantissima. Seba, tom. I, page 102, pl. LXVI, fig. 3.

Promerops flavo-aurantius, capite & collo aureis; remigibus majoribus & rectricibus ex aurantio ad rubrum vergentibus... Promerops des Barbades, Brisson, tome II, page 466, Rhyndace. Moehring, Av. genera. pag. 37, Gen. 19.

⁽h) Cochitototl seu Avis florida. Fernandèz, Nov. Hispan. pag. 46, cap. Lxi.

⁻ Ray, Synopf. Av. pag. 168, Sp. 20.

Promerops luteus; capite, callo & alis promiscue cinereis ac nigris; rectricibus luteis
Promerops jaune du Mexique. Brisson, tome II, page 467.

522 HISTOIRE NATURELLE

contrées les plus chaudes du Mexique, où il n'est recherché ni pour la beauté de son chant, ni pour la bonté de sa chair. Le promerops orangé, que je regarde comme le mâle de cette espèce, se trouve au nord de la Guyane, dans les petites îles que forme la rivière Berbice à son embouchure (i) au nord de la Guyane.

Longueur totale de ce mâle, environ neuf pouces & demi; bec, treize lignes; tarse, dix; queue, près de quatre pouces, composée de pennes égales; dépasse les ailes d'environ un pouce.



⁽i) Seba dit in insulis Barbicensibus, qui se traduit mieux, ce me semble, par îles de la Berbice, que par îles Barbades.

\star LE FOURNIER. (k)

C'est ainsi que M. Commerson a nommé cet oiseau d'Amérique, qui fait la nuance de passage entre la famille des promerops & celle des guépiers; il dissère des promerops en ce qu'il a les doigts plus longs & la queue plus courtes; il dissère des guépiers en ce qu'il n'a pas comme eux le doigt extérieur joint & comme soudé à celui du milieu dans presque toute sa longueur: on le trouve à Buenos-ayres.

Le roux est la couleur dominante de son plumage, plus soncée sur les parties supérieures, beaucoup plus claire & tirant au jaune-pâle sur les parties inférieures; les pennes de l'aile sont brunes, avec quelques teintes de roux plus ou moins sortes sur leur bord extérieur.

Longueur totale, huit pouces & demi; bec, douze à treize lignes; tarse, seize lignes; ongle postérieur le plus sort de tous; queue, un peu moins de trois pouces; dépasse les ailes d'environ un pouce.

⁽k) Turdus fulyus de Commerson.



^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 739, où cet oiseau est représenté sous le nom de Fournier de Buenos-ayres.

LE POLOCHION.(l)

Tel est le nom & le cri habituel de cet oiseau des Moluques; il le répète sans cesse étant perché sur les plus hautes branches des arbres, & par le sens qu'a ce mot dans la langue Moluquoise, il semble inviter tous les êtres sensibles à l'amour & à la volupté. Je le place encore entre les promerops & les guépiers, parce que je lui trouve le bec de ceux-ci & les pieds de ceux-là.

Le polochion a tout le plumage gris, mais d'un gris plus foncé sur les parties supérieures, & plus clair sur les inférieures; les joues noires; le bec noirâtre; les yeux environnés d'une peau nue; le derrière de la tête varié de blanc; les plumes du toupet font sur le front un angle rentrant, & les plumes de la naissance de la gorge se terminent par une espèce de soie : l'individu qu'a décrit M. Commerson, venoit de l'île de Bouro, l'une des Moluques soumises aux Hollandois; il pesoit cinq onces, & avoit à-peu-près la taille du coucou.

Longueur totale, quatorze pouces; bec, très-pointu, long de deux pouces, large à sa base de cinq lignes, à son milieu de deux lignes, épais à sa base de sept lignes, au milieu de trois lignes & demie, ayant ses bords échancrés près de la pointe; narines ovales, à jour, recouvertes d'une membrane parderrière, situées plus près du milieu du bec que de sa base; langue égale au bec, terminée par un pinceau de poil; le doigt du milieu uni par sa base avec le doigt extérieur; le postérieur le plus fort de

⁽¹⁾ Ce mot, en langue des Moluques, signifie baisons-nous; & en conséquence M. Commerson propose de nommer cet oiseau Philemon ou Philedon ou deosculator, c'est-à-dire, baiseur; il me paroît plus convenable de lui conserver le nom sous lequel il est connu aux îles Moluques, d'autant plus qu'il exprime son cri.

tous; vol, dix-huit pouces; queue, cinq pouces deux tiers, composée de douze pennes égales, à cela près que la paire extérieure est un peu plus courte que les autres; dépasse de trois pouces les ailes composées de dix-huit pennes; la plus extérieure une sois plus courte que les trois suivantes qui sont les plus longues de toutes.

LE MEROPS ROUGE & BLEU. (m)

Seba, à qui nous devons la connoissance de cet oiseau, paroît avoir été ébloui de son plumage, & avec raison, car la couleur du rubis brille sur sa tête, sa gorge & tout le dessous du corps; elle se remontre sur les couvertures supérieures des ailes, mais sous une nuance plus soncée; un bleu clair & brillant règne sur les pennes de ces mêmes ailes & sur celles de la queue; l'éclat de ces belles couleurs est relevé par le contraste des teintes plus sombres, & des espaces variés de noir & de blanc distribués à propos sur la partie supérieure; le bec & les pieds sont jaunes, & les ailes sont doublées de la même couleur; les plumes rouges du dessous du corps ont quelque chose de soyeux, & sont aussi douces au toucher que brillantes à l'œil.

Cet oiseau est du Bresil, si l'on en croit Seba, que l'on ne doit presque jamais croire sur cette matière. Il est à-peu-près de la taille de notre guépier; il en a les pieds courts, mais je ne vois rien dans la description, ni dans la figure, qui indique la même disposition des doigts; d'ailleurs son bec a plus de rapport avec celui des promerops, c'est pourquoi je le range dans la classe intermédiaire.

⁽m) Pica Brasiliensibus amænissimis coloribus. Seba, Thesaurus, tom. I, p. 102, pl, LXVI, sig. I. Ardeæ adfinis. Moehring, Avium genera. Gen. 105, pag. 81.

Apiaster supernè susco & nigro varius, insernè splendidè ruber; capite rubro; tectricibus alarum inserioribus dilutè luteis; remigibus rectricibus que dilutè cæruleis... Guépier du Brésil. Brisson, tome IV, page 540.

Tome VI.

* LE GUÉPIER. (a)

Cet oiseau mange non seulement les guêpes qui lui ont donné son nom François, & les abeilles qui lui ont donné son nom Latin, ranglois, &c. mais il mange aussi les bourdons, les cigales, les cousins, les mouches & autres insectes qu'il attrape en volant, ainsi que sont les hirondelles; c'est la proie dont il est le plus friand, & les enfans de l'île de Candie s'en servent comme d'appât pour le pêcher à la ligne au milieu de l'air, de

— Élien, Nat. animal. lib. I, cap. XLIX; lib. VIII, cap. VI; & lib. XI, cap. XXX. Merops. Pline, Hist. Nat. lib. X, cap. XXXIII.

En Grec, Aερο, quibusdam, Φλωρος, Μελισσοφάς forme de Μελισσοφαγος.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 938.

(a) Méest, Bæotiis merops. Aristote, Hist. animal. lib. VI, cap. 1; & lib. IX, cap. x111.

[—] Belon, Nat. des Oiseaux, pag. 225, chap. xxvII; n'est plus appelé merops en Crète, mais melisso-phago; en Latin apiaster; en François guépier, quoiqu'il ne soit pas le seul oiseau qui mange des guêpes, & que les mésanges & plusieurs autres insectivores en fassent aussi un grand dégât. Belon nous apprend que ce nom de guépier existoit déjà, & que n'ayant pu découvrir à quel oiseau il appartenoit, il l'avoit appliqué à celui-ci. Voyez les observations du même Belon, fol. 10, verso; & fol. 63, verso.

[—] Avis apiastra Servii; apiaster, muscicapa & marochos Alberti; alkemus, akevius rasis; en Italie, dardo, dardaro, barbaro, gaulo, ievolo, lupo dell'api; en Sicile, piccia serro (bec de ser); en Espagnol, aveiuruco; en Allemand, imbenwolf, imbensrassi. Gesner, Aves, pag. 599. Quelques-uns lui ont donné mal-à-propos le nom de krinitz, qui est celui du torcol.

⁻ Aldrovande, Ornithol. tom. I, pag. 871; à Bologne, dardano; en Espagnol, iuruco; en Latin, vesparia.

⁻ Jonston, Aves, pag. 81.

⁻ Chailston, Exercit. pag. 94, Sp. 9; en Anglois, bee-eater.

⁻ Willighby, Ornithol. pag. 102, §. 111.

Ray, Synops. Avium, pag. 49.

⁻ Klein, Ordo. Av. pag. 110, Sp. x; en Allemand, bienen-frass, heu-vogel, heu-meher.

⁻ Albin, tome II, page 29, planche XLIV.

⁻ Moehring, Av. gener. 21, pag. 38.

⁻ Frisch, clas. xII, div. III, pl. 222; en Allemand, bienen frest. I Latin, mellophagus; en François, selon les Allemands, apiâtre, guépiere, mangeur d'aceilles.

même qu'on pêche les poisons dans l'eau; ils passent une épingle recourbée au travers d'une cigale vivante, ils attachent cette épingle à un long sil, la cigale n'en voltige pas moins, & le guépier l'apercevant, sond dessus, l'avale ainsi que l'hameçon, & se trouve pris. A désaut d'insectes, il se rabat sur les petites graines, même sur le froment (b), & il paroît qu'en ramassant à terre cette nourriture, il ramasse en même temps des petites pierres, comme sont tous les granivores, & sans y mettre plus d'intention. Ray soupçonne, d'après les rapports multipliés tant internes qu'externes, de cet oiseau avec le martin-pêcheur, qu'il se nourrit aussi quelquesois de poisson comme ce dernier.

Merops flavescens; en Allemand, gelber-bienen-wolf; en Polonois, zotna, zotcawa: Rzaczynski, Auduar. Polon. pag. 393.

Merops pectore & alis cœrulescentibus, tergore leucopheo (mas), pectore albicante, dorso virescente (famina); en Catalan, sirena de mar, abellerola. Barrère, Specim. nov. Ornithol. clas. 111, Gen. xx11, pag. 47, Sp. 1 & 2.

Merops Galilæus, gobe-abeille. Hasselquist. Voyages dans le Levant, part. II, pag. 20; les Arabes l'appellent varnar.

Ispida, Fauna Suecica, edit. 1746, pag. 30.

Ispida cauda molli; en Autrichien, meerschwalbe. Kramer, Elenchus Austr. inf. inter aves picas, pag. 337.

Apiaster dorso ferrugineo, abdomine caudáque viridi cærulescente, rectricibus duabus longioribus, gulá luteá....Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, Gen. 63, Sp. 1, pag. 182.

Apiaster superne dilute sulvus, castaneo & viridi adumbratus, inserne cæruleo-beryllinus; uropygio viridi-beryllino ad luteum vergente; syncipite primum cæruleo-beryllino, dein viridi; vertice castaneo, viridi adumbrato; cecipitio & collo superiore castaneis; tænia utrimque per oculos nigra; gutture luteo-aureo; rectricibus superne cæruleo-beryllinis, ruso adumbratis, lateralibus interius cinereo marginatis, binis intermediis longioribus, acutis. Apiaster, le guépier. Brisson, tome IV, page 532.

A Malte, il est connu sous le nom de cardinal, quoiqu'il n'ait de rouge que les yeux & les pieds; en Frovence, sous celui de serene; quelques-uns lui ont donné celui d'apiasstre; mais c'est peut-être une saute d'orthographe: d'autres par une méprise plus considérable, l'ont pris pour un pic. Voyez la description de Surinam, par le Docleur Fermin, page 184.

(b) Le seul que j'aie eu l'occasion d'ouvrir avec M. le Docteur Rémond, avoit cinq gros bourdons dans son gésier; Belon a trouvé dans l'estomac de ceux qu'il a ouverts des graines de lampsane, de caucalis, de navets, de froment, &c.

\$28 HISTOIRE NATURELLE

Les guépiers sont très-communs dans l'île de Candie, & si communs qu'il n'y a endroit dans cette île, dit Belon, témoin oculaire, où l'on ne les voie voler : il ajoute que les Grecs de terre-ferme ne les connoissent point, ce qu'il avoit pu apprendre de bonne source en voyageant dans le pays; mais il avance trop légèrement qu'on ne les a jamais vus voler en Italie; car Aldrovande, citoyen de Bologne, assure qu'ils sont assez communs aux environs de cette ville où on les prend aux filets & aux gluaux; Willughby en a vu plusieurs sois à Rome, exposés dans les marchés publics, & il est plus que probable, qu'ils ne sont point étrangers au reste de l'Italie, puisqu'ils se trouvent dans le midi de la France, où même on ne les regarde point comme oiseaux de passage (c); c'est de-là cependant qu'ils se répandent quelquesois par petites troupes de dix ou douze dans les pays plus septentrionaux: nous avons vu une de ces troupes qui arriva dans la vallée de Sainte-Reine en Bourgogne, le 8 mai 1776; ils se tinrent toujours ensemble & crioient sans cesse comme pour s'appeler & se répondre : leur cri étoit éclatant sans être agréable, & avoit quelque rapport au bruit qui se fait lorsqu'on siffle dans une noix percée (d); ils le faisoient entendre étant

Regulus atque Merops & rubro pestore Progne Consimili modulo zinzibulare solent:

mais on fait que le Naturaliste doit presque toujours apporter quelques modifications aux expressions du Poëte.

⁽c) Belon doutoit qu'ils restassent pendant l'hiver dans l'île de Candie, mais il n'avoit aucune observation là-dessius: ce que je dis ici de ceux de Provence, je le tiens de M. le marquis de Piolenc. Je ne sais pourquoi M. Frisch a cru que ces oiseaux se plaisoient dans les déserts.

⁽d) Belon le compare a au son tel que seroit un homme en sublant ayant la bouche close en rondeur, qui chanteroit grulgrurururul, aussi haut comme un loriot. "D'autres prétendent qu'il dit crou, crou, crou. L'auteur du poëme de Philomèle le donne comme approchant beaucoup de celui du roitelet & de l'hirondelle de cheminée.

posés & en volant; ils se tenoient par préférence sur les arbres fruitiers qui étoient alors en fleur, & conséquemment fréquentés par les guêpes & les abeilles; on les voyoit souvent s'élancer de dessus leur branche pour saisir cette petite proie ailée; ils parurent toujours défians & ne se laissoient guère approcher; cependant on vint à bout d'en tuer un qui se trouva séparé des autres & perché sur un picea, tandis que le reste de la troupe étoit dans un verger voisin: ceux-ci effrayés du coup de fusil, s'envolèrent en criant tous à-Ia-fois, & se réfugièrent sur des noyers qui étoient dans un côteau de vignes peu éloigné; ils y restèrent constamment sans reparoître dans les vergers, & au bout de quelques jours ils prirent leur volée pour ne plus revenir.

On en a vu une autre troupe, au mois de juin 1777 dans les environs d'Anspach (e). M. Lottinger me mande que ces oiseaux se montrent rarement en Lorraine, qu'il n'en a jamais vu plus de deux ensemble, qu'ils se tenoient sur les branches les plus basses des arbres ou arbrisseaux, & qu'ils avoient un air d'embarras, comme s'ils eussent senti qu'ils étoient dévoyés: ils paroissent encore plus rarement en Suède, où ils se tiennent près de la mer (f), mais ils ne se trouvent presque jamais en Angleterre (g), quoique ce pays soit moins septentrional que la Suède. & qu'ils aient l'aile assez forte pour franchir le pas de Calais. Du côté de l'orient ils sont répandus dans la zone tempérée, depuis la Judée (h) jusqu'au Bengale (i), & sans doute bien audelà, mais on ne les a pas suivis plus loin.

⁽e) La Gazette d'Agriculture, n.º 55, année 1777.

⁽f) Linnxus, Fauna Suecica.

⁽g) Charleton, Willughby.

⁽h) Se trouvent, dit M. Hasselquist, dans les bois & les plaines, entre Acre & Nazareth.

⁽i) Edwards.

Ces oiseaux nichent comme l'hirondelle de rivage & le martinpêcheur, au fond des trous qu'ils savent se creuser avec leurs pieds courts & forts, & leur bec de fer, comme disent les Siciliens (k), dans les côteaux dont le terrein est le moins dur, & quelquefois dans les rives escarpées & sablonneuses des grands fleuves (1); ils donnent à ces trous jusqu'à six pieds & plus, soit en longueur, soit en profondeur; la femelle y dépose sur un matelas de mousse, quatre ou cinq, & même six ou sept œuss blancs, un peu plus petits que ceux de merle, mais on ne peut observer ce qui se passe dans l'intérieur de ces obscurs souterreins; tout ce qu'on peut assurer, c'est que la jeune famille ne se disperse point : il est même nécessaire que plusieurs familles se réunissent ensemble pour former ces troupes nombreuses que Belon a vu dans l'île de Candie, suivant les rampes des montagnes où croît le thim, & où elles trouvent en abondance les guêpes & les abeilles, attirées par les étamines parfumées de cette plante.

On compare le vol du guépier à celui de l'hirondelle, avec qui il a plusieurs autres rapports, comme on vient de le voir; il ressemble aussi à bien des égards au martin-pêcheur, sur-tout par les belles couleurs de son plumage & la singulière conformation de ses pieds : ensin M. le Docteur Lottinger qui a le coup-d'œil juste & exercé, sui trouve quelques-unes des allures du tette-chèvre ou engoulevent.

Une singularité qui distingueroit cet oiseau de tout autre, si elle étoit bien avérée, c'est l'habitude qu'on sui prête de voler à

⁽k) Voyez la nomenclature.

⁽¹⁾ In præcipitiis mollioribus, dit Aristote; in abruptis littoribus Danubii, præsertim arenosis præcipitiis septentrionem respicientibus, dit M. Kramer.

à rebours: Élien admire beaucoup cette singulière façon de voler (m), il eût mieux fait d'en douter; c'est une erreur sondée comme tant d'autres sur quelque fait unique ou mal vu, qu'on peut se représenter aisément. Il en est de même de cette piété filiale dont on a fait honneur à plusieurs oiseaux, mais dont on semble avoir accordé la palme à ceux-ci, puisque, si l'on en croit Aristote, Pline, Élien, & ceux qui les ont copiés, ils n'attendent pas que leurs soins deviennent nécessaires à leurs père & mère pour les leur consacrer, ils les servent dès qu'ils sont en état de voler, & pour le seul plaisir de les servir; ils leur portent à manger dans leurs trous & préviennent tous leurs besoins. On voit bien que ce sont des fables, mais du moins la morale en est bonne.

Le guépier mâle a les yeux petits, mais d'un rouge vif, auxquels un bandeau noir donne encore plus d'éclat; le front d'une belle couleur d'aigue-marine; le dessus de la tête marron teinté de vert; le derrière de la tête & du cou marron sans mêlange, mais qui prend une nuance toujours plus claire en s'approchant du dos; le dessus du corps d'un fauve-pâle avec des restets de vert & de marron, plus ou moins apparens, selon les dissérentes incidences de la lumière; la gorge d'un jaune-doré éclatant, terminé dans quelques individus par un collier noirâtre; le devant du cou, la poitrine & le dessous du corps d'un bleu d'aiguemarine, qui va toujours s'éclaircissant sur les parties postérieures; cette même couleur règne sur la queue avec une ségère teinte de roux, & sur le bord extérieur de l'aile sans aucun mêlange; elle passe au vert & se trouve mélangée de roux sur la partie de ces mêmes ailes sa plus voisine du dos; presque toutes leurs

⁽m) De Nat. animal. lib. I, cap. XLIX.

pennes sont terminées de noir, leurs petites couvertures supérieures sont teintes d'un vert-obscur, les moyennes de roux, & les grandes nuancées de vert & de roux; le bec est noir & les pieds brun-rougeâtre (noirs selon Aldrovande), les côtés des pennes de la queue brunes dessus & blanches dessous. Au reste, toutes ces différentes couleurs sont très-variables, & dans leur teinte & dans leur distribution, & de-là la différence des descriptions.

Cet oiseau est à très-peu-près de la taille du mauvis, & de forme plus alongée, il a le dos un peu convexe : Belon dit que la Nature l'a fait bossu, &, après en avoir cherché la raison, il n'a pu en trouver d'autres, finon que cet oiseau aime toujours à voler; c'est une raison peu satisfaisante, mais on conviendra que la bonne n'étoit pas facile à trouver.

Longueur totale, dix à onze pouces; bec, vingt-deux lignes, large à sa base, un peu arqué; langue mince, terminée par de longs filets; narines recouvertes d'une espèce de poils roussâtres; tarfe, cinq à fix lignes, affez gros proportionnellement à sa Iongueur; le doigt extérieur adhérent à celui du milieu dans presque toute sa longueur, & l'intérieur par sa première phalange seulement, comme dans le martin-pêcheur; l'ongle postérieur le plus court de tous & le plus crochu; vol, seize à dix-sept pouces; queue, quatre pouces & demi, composée de six paires de pennes, dont les cinq paires latérales sont égales entr'elles; la paire intermédiaire les dépasse de neuf ou dix lignes, & d'environ dixhuit signes les ailes qui sont composées de vingt-quatre pennes selon les uns, & de vingt-deux selon les autres : l'individu que j'ai observé n'en avoit que vingt-deux.

Esophage long de trois pouces, se dilate à sa base en une poche

poche glanduleuse; ventricule plutôt membraneux que musculeux, de la grosseur d'une noix ordinaire; vésicule du siel grande & d'un vert d'éméraude; foie d'un jaune - pâle; deux cœcum, l'un de quinze lignes, l'autre de seize & demie: on n'a pu mesurer le tube intestinal, parce qu'il avoit été trop maltraité par le coup de sussi.

LE GUÉPIER A TÊTE JAUNE & BLANCHE. (n)

Aldrovande a vu cette espèce à Rome: elle est remarquable par la longueur des deux pennes intermédiaires de sa queue, a par son bec plus court à proportion; elle a la tête blanche variée de jaune de couleur d'or; les yeux jaunes; les paupières rouges; la poitrine rougeâtre; le cou, le ventre de se dessous des ailes blanchâtres; le dos jaune; le croupion, la queue de se ailes d'un roux très-vif; le bec d'un jaune-verdâtre, un peu arqué, long de deux pouces; de la langue longue de pointue à peu-près comme celle des pics.

⁽n) Manucodiatæ secunda species; alia avis paradisæa. Aldrovande, Ornithol. pag. 811, cap. 23.

_ Jonston, Aves, pag. 118.

⁻ Willughby, Ornithol. pag. 56.

⁻ Ray, Synopf. Av. pag. 21.

⁻ Klein, Ordo Av. pag. 63, n.º 2; en Anglois, bird of paradise; en Allemand, weiskæpsfiger, &c.

Manucodiata capite albo, maculis fulvis. Barrère, Novum specimen, clas. 111, Gen. 39,

Sp. 2.

Apiaster supernè slavicans, infernè candicans, capite albo, maculis luteis aureisque resperso; pectore rubescente; uropygio & remigibus ferrugineis; rectricibus in exortu candicantibus, in reliquá longitudine ferrugineis, binis intermediis longissimis....Guépier jaune.

Brisson, tome IV, page 539.

Tome VI.

Cet oiseau étoit beaucoup plus gros que notre guépier, & avoit vingt pouces de vol; les deux pennes intermédiaires dépassoient de huit pouces les pennes latérales. Le seigneur Cavalieri qui en étoit possesseur, ignoroit dans quel pays il avoit coutume d'habiter.

LE GUÉPIER A TÊTE GRISE.

LL POURROIT se faire que cet oiseau n'eût d'Américain que Ie nom presque Mexicain quauhcilui, qu'il a plu à Seba de lui imposer (o). Il est de la taille de notre moineau d'Europe, & appartient au genre des guépiers par la longueur & la forme de son bec, par la longueur des deux pennes intermédiaires de sa queue, & par ses pieds gros & courts; il faut supposer qu'il s'y rapporte aussi par la disposition de ses doigts.

Il a la tête d'un joli gris; le dessus du corps du même gris, varié de rouge & de jaune, les deux longues pennes intermédiaires de la queue d'un rouge franc; la poitrine & tout le dessous du corps d'un jaune-orangé, & le bec d'un assez beau vert.

Longueur totale, neuf à dix pouces, le bec & la queue en font plus de la moitié.

⁽⁰⁾ Voyez Seba, tome I, page 50, planche XXXI, figure 10. Fernandez, écrit quauhcilni, nom Mexicain un peu altéré dans Seba par une faute d'orthographe; mais cette faute est heureuse, puisqu'elle introduit une différence entre les noms de deux oiseaux qui sont, à la vérité, de même taille, mais fort différens dans le reste. Voyez Fernandez, Hist. av. nov. Hisp. cap. 97.

Apiaster superne griseus, rubro & flavo varius, inferne dilute luteus, rubro adumbratus; capite griseo; rectricibus lateralibus griseis, binis intermediis longissimis, rubris.... Guépier du Mexique. Briffon, tome IV, page 541.

Merops rubro flavoque variegatus, subtus flavo-rubescens, rectricibus duabus longissimis rubris. Cinereus. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 183, Sp. 6.

LE GUÉPIER GRIS D'ÉTHYOPIE. (p)

M. Linnæus est le seul qui parle de cette espèce, & il n'en dit qu'un mot d'après un dessin fait par M. Burmann. Ce mot, auquel je ne puis rien ajouter, c'est que le plumage de l'oiseau est gris, qu'il a une tache jaune à l'endroit de l'anus, & que sa queue est très-longue.

*LE GUÉPIER MARRON & BLEU.(q)

LA COULEUR marron règne sur les parties antérieures du dessus du corps compris le haut du dos; la couleur d'aiguemarine sur le reste du dessus du corps & sur toute la partie inférieure, mais beaucoup plus belle & plus décidée sur la gorge, le devant du cou & la poitrine que par-tout ailleurs: les ailes sont vertes dessus, fauves dessous, terminées de noirâtre; la queue d'un bleu franc; le bec noir & les pieds rougeâtres.

Cet oiseau se trouve à l'Isle-de-France; sa taille n'est guère au-dessus de celle de l'alouette huppée, mais beaucoup plus alongée.

⁽p) Cafer. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, Gen. 63, Sp. 7.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 252, où cet oiseau est représenté sous le nom de Guépier de l'Isle-de-France.

⁽⁴⁾ Apiaster superne castaneus, inserné & in uropygio dilute caruleo-beryllinus; gutture, collo inseriore & pectore intensiùs caruleo-beryllinis; tania utrinque infra oculos susca; rectricibus superne caruleis, lateralibus interiùs griseo-susco marginatis, binis intermediis longissimis... Guépier de l'Isle-de-France. Brisson, tome IV, page 543.

536 HISTOIRE NATURELLE.

Longueur totale, près de onze pouces; bec, dix-neuf lignes; tarse, cinq & demie; doigt postérieur le plus court de tous; vol, quatorze pouces; queue, cinq pouces & demi, composée de douze pennes, dont les deux intermédiaires dépassent de deux pouces deux lignes les latérales, & les ailes de trois pouces & demi; ces ailes composées de vingt-quatre pennes dont la première est très-courte, & la troisième la plus longue.

VARIÉTÉ

Le Guépier marron & bleu du Sénégal *, c'est une variété de climat : on ne voit dans tout son plumage que les deux couleurs que j'ai indiquées dans sa dénomination, mais elles sont distribuées un peu autrement que dans l'espèce précédente ; la couleur de marron s'étend ici sur les couvertures & les pennes des ailes, excepté les pennes les plus voisines du dos, & sur les pennes de la queue, excepté la partie excédante des deux intermédiaires, laquelle est noirâtre.

Ce guépier se trouve au Sénégal, d'où il a été apporté par M. Adanson : sa longueur totale est d'environ un pied; il est au reste proportionné à-peu-près comme celui de l'Isle-de-France.

^{*} Voyez les planches enluminées n.° 314, où cet oiseau est représenté sous le nom de Guépier à longue queue du Sénégal.



*LE. PATIRICH. (r)

Les Naturels de Madagascar donnent à cet oiseau le nom de Patirich tirich, qui a visiblement du rapport avec son cri, & que j'ai cru devoir lui conserver en l'abrégeant. La couleur dominante de son plumage est le vert-obscur & changeant en un marron brillant sur la tête, moins obscur sur le dessus du corps, s'éclaircissant par nuances sur les parties postérieures, plus clair encore sur les parties inférieures, & enfin se dégradant toujours du côté de la queue; les ailes sont terminées de noirâtre; la queue est d'un vert-obscur; la gorge d'un blanc-jaunâtre à sa naissance, & d'un beau marron à sa partie inférieure; mais ce qui caractérise le plus cet oiseau & lui donne une physionomie singulière, c'est un large bandeau noirâtre, bordé dans toute sa circonférence de blanc-verdâtre: cette bordure tourne autour de la base du bec & embrasse la naissance de la gorge, en prenant une teinte jaunâtre, comme je l'ai dit plus haut; le bec est noir & les pieds sont bruns. Cet oiseau se trouve à Madagascar; il est un peu plus gros que le guépier marron & bleu.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 259, où cet oiseau est représenté sous le nom de Guépier de Madagascar.

⁽r) Apiaster viridis, supernè obscuriùs, infernè dilutiùs, vertice castaneo variante; tænia utrimque per oculos nigricante; sascia in syncipite alba, viridi mixta, utrimque supra oculos protensa, altera concolore, utrimque infra genas producta; gutture supremo albo-lutescente, insimo castaneo; rectricibus supernè obscure viridibus, lateralibus interius cinereo marginatis, binis intermediis longissimis, acutis... Guépier de Madagascar. En langue Madecasse, patirich tirich. Brisson, tome IV, page 545. J'ai observé un individu de cette espèce rapporté par M. Sonnerat.

Superciliosus. Merops viridis, linea frontis supra infraque oculos alba, gula flavicante... Linnaus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 183, Sp. 4.

538 HISTOIRE NATURELLE

Longueur totale, onze pouces un tiers; bec, vingt-une lignes; tarse, cinq lignes; doigt postérieur le plus court; vol, quinze pouces deux tiers; queue, cinq pouces & demi, composée de douze pennes; les deux intermédiaires dépassent de plus de deux pouces les latérales, & de deux pouces trois quarts les ailes composées de vingt-quatre pennes, dont la première est très-courte, & la deuxième la plus longue.

J'ai vu un autre guépier de Madagascar, fort ressemblant à celui-ci pour la taille, les couleurs du plumage & leur distribution, mais elles étoient moins tranchées; le bec étoit moins fort, & les deux pennes intermédiaires de la queue n'excédoient point les latérales: c'étoit sans doute une variété d'âge ou de sexe; son bandeau étoit bordé d'aigue-marine, & il avoit le croupion & la queue de cette même couleur, ainsi qu'un individu rapporté par M. Sonnerat; mais ce dernier avoit les deux pennes intermédiaires de la queue fort étroites, & beaucoup plus longues que les latérales.



* LE GUÉPIER VERT A GORGE BLEUE. (f)

Une petite aventure arrivée à un individu de cette espèce long-temps après sa mort, fournit un exemple des méprises qui peuvent contribuer à l'importune multiplication des espèces, nominales. Cet individu qui appartenoit à M. Dandrige, ayant été décrit, dessiné, gravé, colorié par deux Anglois, Edwards & Albin, un François fort habile d'ailleurs, & qui avoit sous les yeux un individu de cette même espèce, a cru que les deux sigures angloises représentaient deux espèces distinctes, & en conséquence il les a décrites séparément & sous deux dénominations différentes. Pour nous, nous allons sondre ces descriptions diverses en une seule, & toujours dans se même esprit, nous rapporterons encore à l'espèce décrite, comme simple variété, le petit guépier des Philippines de M. Brisson (t).

L'oiseau de M. Dandrige, observé par M. Edwards, différoit de notre guépier d'Europe en ce qu'il étoit une sois plus petit,

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 740, où cet oiseau est représenté sous le nom de Guépier à collier de Madagascar.

⁽f) Indian bee-eater Merops ou mangeur d'abeilles de Bengale. Edvards, Nat. hist. of Birds, pl. 183.

Merops Bengalensis. Albin, Nat. hist. of Birds, tom. III, pl. xxx. Albin, au lieu de décrire cette espèce, a copié la description de notre guépier d'Europe, saite par Willughby. Apiasser supernè viridis, infernè viridi-beryllinus, supernè & infernè ad aureum colorem vergens; capite & collo superioribus obscurè viridissavicantibus; gutture & syncipite ad cœruleo-beryllinum inclinantibus; tænia utrinque infra oculos, alterà infra guttur transversa nigra; restricibus supernè viridibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis, binis intermediis longissimis, ultimà medietate strictissimis & nigricantibus.... Guépier à collier de Madagascar & de Bengale. Brisson, tome IV, pages 549 & 552.

⁽t) Ornithologie, tome IV, page 555.

& que les deux pennes intermédiaires de sa queue étoient beaucoup plus longues & plus étroites (u); il avoit le front bleu, une grande plaque de même couleur sur la gorge, renfermée dans une espèce de cadre noir formé dans le bas par un demi-collier en forme de croissant renversé, dans le haut par un bandeau qui passoit sur les yeux & descendoit des deux côtés du cou, comme pour aller se joindre aux deux extrémités du demi-collier; le dessus de la tête & du cou orangé; le dos, les petites couvertures & les dernières pennes des ailes d'un vert de perroquet; les couvertures supérieures de la queue d'un bleu d'aigue-marine; la poitrine & le ventre d'un vert-clair; les jambes d'un brunrougeâtre; les couvertures inférieures de la queue d'un vertobscur; les ailes variées de vert & d'orangé, terminées de noir; la queue d'un beau vert dessus, d'un vert rembruni dessous; les deux pennes intermédiaires excédant les latérales de deux pouces & plus, cette partie excédante d'un brun-foncé & très-étroite; les côtes des pennes de la queue brunes; les pieds aussi; le bec noir dessus & blanchâtre à sa base dessous.

Dans l'individu décrit par M. Brisson, & qui est à-peu-près celui de nos planches enluminées, il n'y avoit point de bleu sur le front, le vert du dessous du corps participoit de l'aigue-marine; le dessus de la tête & du cou étoit du même vert-doré que le dos; & en général il y avoit une teinte de jaune-doré jetée légèrement sur tout le plumage, excepté sur les pennes des ailes & les couvertures supérieures de la queue; le bandeau noir ne passoit point sur les yeux, mais au-dessous. M. Brisson a remarqué de plus que les ailes étoient doublées de fauve, &

⁽u) Comment donc M. Albin a-t-il pu prendre cet oiseau pour un guépier mâle d'Europe.

que la côte des pennes de la queue qui étoit brune dessus, comme dans l'oiseau de M. Edwards, étoit blanchâtre pardessous; enfin l'individu de nos planches enluminées avoit plusieurs pennes & couvertures des ailes, & plusieurs pennes de la queue bordées près du bout & terminées de jaune-doré; mais il est facile de voir que toutes ces petites dissérences, détaillées ici jusqu'au scrupule, ne passent point, à beaucoup près, les limites entre lesquelles se jouent les couleurs du plumage non pas seulement dans les individus d'une même espèce, mais dans le même individu à dissérens âges, ni, comme on voit, les limites entre lesquelles se jouent les descriptions diverses faites d'après un même objet. J'en dis autant de l'inégalité des dimensions, inégalité d'autant moins réelle, que plusieurs de ces dimensions ont été prises sur des sigures : celles de la figure d'Albin sont les plus sortes, & très-probablement les moins exactes.

L'oiseau appelé par M. Brisson, pétit guépier des Philippines (x), est de même taille & de même plumage que son guépier à collier de Madagascar; la principale dissèrence qu'on remarque entre ces oiseaux, c'est que dans celui des Philippines, les deux pennes intermédiaires de la queue, au lieu d'être plus longues que les latérales, sont au contraire un peu plus courtes; mais M. Brisson soupçonne lui-même que ces pennes intermédiaires n'avoient pas encore pris tout leur accroissement, & que, dans les individus où elles ont acquis leur juste longueur, elles dépassent de beaucoup les pennes latérales; cela est d'autant plus vraisemblable, que ces deux intermédiaires paroissent ici dissérentes des satérales, &

⁽x) La phrase de M. Brisson est la même pour cet oiseau que pour son guépier à collier de Madagascar, à l'exception de la couleur du bandeau & du synciput, de la longueur des deux pennes intermédiaires de la queue, & du demi-collier qu'il n'a point.

442 HISTOIRE NATURELLE

conformées à-peu-près de même que le sont dans leur partie excédante les intermédiaires du guépier vert à gorge bleue. Autres dissérences, car il ne faut rien omettre, le bandeau au lieu d'être noir, étoit d'un vert-obscur, & les pieds d'un rouge-brun; mais tout cela n'empêche pas que ce petit guépier des Philippines de M. Brisson, ne soit, ainsi que ses deux guépiers à collier, l'un de Madagascar & l'autre de Bengale, ne soit, dis-je, de la même espèce que notre guépier vert à gorge bleue. Cet oiseau est répandu, comme on voit, depuis les côtes d'Afrique jusqu'aux îles les plus orientales de l'Asie; sa grosseur est à-peu-près celle de notre moineau.

Longueur totale, six pouces & demi (probablement elle seroit d'environ huit pouces trois quarts, comme dans notre guépier vert à gorge bleue, si les deux pennes intermédiaires de la queue avoient pris tout leur accroissement); bec, quinze lignes; tarse, quatre lignes & demie; vol, dix pouces; les dix pennes latérales de la queue, deux pouces & demi; dépassent les ailes de quatorze lignes.



LE GRAND GUÉPIER VERT & BLEU A GORGE JAUNE.

C'est une espèce nouvelle dont on est redevable à M. Sonnerat: elle dissère de l'espèce précédente par son plumage, ses proportions, & sur-tout par la longueur des pennes intermédiaires de la queue; elle a la gorge d'un beau jaune qui s'étend sur le cou, sous les yeux & par-delà, & qui est terminé de brun vers le bas; le front, les sourcils, tout le dessous du corps de couleur d'aigue-marine; les pennes des ailes vertes, bordées d'aigue-marine depuis le milieu de leur longueur; leurs petites couvertures supérieures d'un vert-brun, quelques-unes mordorées, les plus longues proche du corps, d'un jaune-clair; le dessus de la tête & du cou mordoré; tout le dessus du corps vert-doré; les couvertures supérieures de la queue vertes.

Longueur totale, dix pouces; bec, vingt lignes; tarse, six lignes; ongle postérieur le plus court & le plus crochu; queue, quatre pouces un quart, composée de douze pennes, les dix latérales à-peu-près égales entr'elles, les deux intermédiaires dépassent ces latérales de sept à huit lignes, & les ailes de dixhuit.



LE PETIT GUÉPIER

VERT & BLEU A QUEUE ÉTAGÉE. (Y)

LA PETITESSE de la taille n'est pas le seul trait de disparité qui distingue ce guépier du précédent, il en dissère encore par la couleur de la tête, par ses proportions, & sur-tout par la conformation de sa queue qui est étagée, & dont ses deux pennes intermédiaires ne sont pas sort excédantes: à l'égard du plumage, du vert-doré dessus, du bleu d'aigue-marine dessous; la gorge jaune; le devant du cou marron; une zone pointillée de noir en sorme de bandeau sur ses yeux; ses ailes & sa queue du même vert que se dos; l'iris rouge; le bec noir & ses pieds cendrés: voilà ses couleurs principales de cet oiseau qui est se plus petit des guépiers. Il se trouve dans se royaume d'Angola en Afrique, c'est se seu oiseau de ce genre qui ait sa queue étagée.

Longueur totale, environ cinq pouces & demi; bec, neuf lignes; tarse, quatre lignes & demie; doigt postérieur le plus court; queue, deux pouces & plus, composée de douze pennes étagées; dépasse les ailes d'environ un pouce.

⁽y) Apiaster superne viridis, inferne viridi-beryllinus, superne & inferne ad aureum colorem vergens; gutture luteo; colto inferiore castaneo; tænia utrinque per oculos cinerea, nigro punctulata; rectricibus superne viridibus, lateralibus interius cinereo marginatis... Le guépier d'Angola. Brisson, tome IV, page 558. C'est M. Brisson qui a fait connoître cette espèce en la décrivant, & la failant graver sur un dessin d'après Nature, communiqué par M. Poivre.



* LE GUÉPIER VERT A QUEUE D'AZUR. (a)

IL A tout le dessus de la tête & du corps d'un vert-sombre, changeant en cuivre de rosette; les ailes de même couleur, terminées de noirâtre, doublées de fauve-clair; les pennes dixneuvième & vingtième, marquées d'aigue-marine sur le côté extérieur, & les vingt-deuxième & vingt-troisième sur le côté intérieur; toutes les pennes & les couvertures de la queue d'un bleu d'aigue-marine, plus clair sur les couvertures inférieures; un bandeau noirâtre sur les yeux; la gorge jaunâtre tirant au vert & au fauve; cette dernière teinte plus forte vers le bas; le dessous du corps & les jambes d'un vert-jaunâtre changeant en fauve; le bec noir & les pieds bruns. Cet oiseau se trouve aux Philippines; sa taille est au-dessous de celle de notre guépier.

Longueur totale, huit pouces dix lignes; bec, vingt-cinq lignes; l'angle de son ouverture, bien au-delà de l'œil; tarse, cinq lignes & demie; doigt postérieur le plus court; vol, quatorze pouces dix lignes; queue, trois pouces huit lignes, composée de douze pennes à-peu-près égales; dépasse de onze lignes les ailes qui ont vingt-quatre pennes; la première est très-courte, & la seconde est la plus longue de toutes.

^{*} Voyez les planches enluminées n.º 57, où cet oiseau est représenté sous le nom de grand guépier des Philippines.

⁽a) Apiaster supernè obscurè viridis, cupri puri colore varians, infernè viridi-lutescens, sulvo varians; uropygio cœruleo-berillino; tœniá utrimque per oculos nigrá; gutture lutescente, ad viride & sulvum vergente; rectricibus supernè cæruleo-beryllinis, lateralibus interius cinereo marginatis... Grand guépier des Philippines. Brisson, tome IV, pag. 560.

Merops Philippinus viridis, subrus flavescens, uropygio cæruleo caudâ æquali. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 183, Gen. 63, Sp. 5,

* LE GUÉPIER ROUGE A TÊTE BLEUE.

Une belle couleur d'aigue-marine brille d'une part sur la tête de cet oiseau, & sur sa gorge où elle devient plus foncée; & d'autre part sur le croupion & toutes les couvertures de la queue; il a le cou & tout le reste du dessous du corps jusqu'aux jambes d'un rouge cramoisi, nuancé de roux; le dos, la queue & les ailes d'un rouge de brique, plus brun sur les couvertures des ailes; les trois ou quatre pennes des ailes les plus proches du dos, d'un vert-brun avec des restets bleuâtres; les grandes pennes terminées de gris-bleuâtre, fondu avec le rouge; les moyennes terminées de brun-noirâtre; le bec noir & ses pieds d'un cendréclair. C'est une espèce nouvelle qui se trouve en Nubie, où elle a été dessinée par M. le chevalier Bruce; elle n'est pas tout-àfait si grande que notre espèce d'Europe.

Longueur totale, environ dix pouces; bec, vingt-une lignes; tarse, six lignes; ongle postérieur le plus court de tous; queue, environ quatre pouces, un peu fourchue; dépasse les ailes de vingt-une lignes.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 649, où cet oiseau est représenté sous le nom de Guépier de Nubie.



* LE GUÉPIER ROUGE & VERT

DUSENÉGAL. (b)

IL A le dessus de la tête & du corps, compris les couvertures supérieures des ailes & celles de la queue, d'un vert-brun, plus brun sur la tête & le dos, plus clair sur le croupion & les couvertures supérieures de la queue; une tache encore plus soncée derrière l'œil; les pennes de la queue & des ailes rouges, terminées de noir; la gorge jaune; tout le dessous du corps blancsale; le bec & les pieds noirs.

Longueur totale, environ six pouces; bec, un pouce; tarse, trois lignes & demie; queue, deux pouces; dépasse les ailes d'environ un pouce.

⁽b) Nous devons cette espèce à M. Adanson, la figure & la description sont aussi exactes qu'elles peuvent l'être, ayant été faites sur la peau de l'oiseau, desséchée & confervée en herbier, c'est-à-dire, entre deux seuilles de papier.



^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 318, où cet oiseau est représenté sous le nom de petit Guépier rouge & vert du Sénégal.

LE GUÉPIER A TÊTE ROUGE. (c)

Sı le nom de Cardinal convient à quelque guépier, c'est certainement à celui-ci, car il a une espèce de grande calotte rouge qui lui couvre non-seulement la tête, mais encore une partie du cou; il a de plus un bandeau noir sur les yeux; le dessus du corps d'un beau vert; la gorge jaune; le dessous du corps orangéclair; les couvertures inférieures de la queue jaunâtres, bordées de vert-clair; les ailes & seurs couvertures supérieures d'un vert soncé; la queue verte dessus, cendrée dessous; l'iris rouge; le bec noir & ses pieds cendrés.

On trouve cet oiseau dans les Indes orientales: sa taille est à-peu-près celle du guépier vert à gorge bleue.

Longueur totale, six pouces; bec, seize lignes; tarse, cinq signes; le doigt postérieur le plus court; queue, vingt-une lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de dix lignes.

⁽c) Apiaster superne viridis, inserne lutescens, rubro adumbratus; capite & collo superiore coccineis; gutture luteo; tænia utrimque per oculos nigra; rectricibus superne viridibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis... Apiaster Indicus erytrocephalos. Guépier à tête rouge des Indes. Brisson, tome IV, page 563. Ce Naturaliste a décrit cet oiseau d'après un dessin fait par M. Poivre.



* LE GUÉPIER VERT

A AILES & QUEUE ROUSSES.

Pour compléter la description de cette espèce nouvelle, déjà fort ébauchée dans la dénomination, il faut ajouter seulement que le vert est plus soncé sur la partie supérieure du corps, & plus clair sous la gorge que par-tout ailleurs; que les pennes des ailes sont blanches à leur origine; que leur côté ainsi que celles des pennes de la queue est noirâtre; les pieds d'un brun-jaunâtre, un peu plus longs qu'ils ne sont ordinairement dans les oiseaux de ce genre, & le bec noir.

Ce guépier ressemble beaucoup, par la couleur de sa queue & de ses ailes, à notre guépier à tête jaune & blanche (d), mais il en dissère dans tout le reste du plumage: d'aisseurs il est beaucoup plus petit, & n'a pas les deux pennes intermédiaires de la queue excédantes.

On m'a affuré qu'il ne se trouvoit pas à Cayenne; je suis d'autant plus porté à le croire, que le genre des guépiers me paroît appartenir à l'ancien continent, comme je l'ai dit plus haut. Au reste, M. de la Borde, qui est actuellement à Cayenne, nous enverra bien-tôt la solution immédiate de ce petit problème.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 454, où cet oiseau est représenté sous le nom de Guépier à queue & ailes rousses de Cayenne.

⁽d) Colore rubicundo seu ferrugineo, dit Aldrovande, en parlant des pennes des ailes & de la queue de ce guépier: n'est-il pas évident que cette couleur ferrugineuse est du roux?

LICTÉROCEPHALE

ou LE GUÉPIER A TÉTE JAUNE. (e)

Le Jaune de la tête n'est interrompu que par un bandeau noir, & s'étend sur la gorge & tout le dessous du corps; le dos est d'un beau marron: le reste du dessus du corps est varié de jaune & de vert; les petites couvertures supérieures des ailes sont bleues; les moyennes variées de jaune & de bleu, & les plus grandes entièrement jaunes; les pennes des ailes noires, terminées de rouge; la queue mi-partie de deux couleurs, jaune à sa base & verte à son extrémité; le bec noir & les pieds jaunes.

Ce guépier est un peu plus gros que notre guépier ordinaire, & son bec est plus arqué. Il ne se montre que très-rarement dans les environs de Strasbourg, dit Gesner.

⁽e) Merops alter, hirundo marina; en Allemand, see schwalm. Aldrovande, Ornithol. tome I, page 875; en quelques endroits de l'Italie on donne aussi le nom d'hirondelle de mer au martin-pêcheur, ce qui n'a rien d'étonnant, vu les rapports qui se trouvent entre cet oiseau & les guépiers : celui de l'article précédent porte le même nom en Autriche, comme nous l'avons dit.

⁻ Gesner, Aves, pag. 601.

⁻ Congener. Jonston, Av. pag. 81.

⁻ Willighby, Ornithol. pag. 103, §. 4.

⁻ Ray, Synopsis. Av. pag. 49, n.º 4.

⁻ Klein, Ordo Av. pag. 110, n.º xII.

Merops cinereus maculis castaneis, lingua prælonga merops congener Jonstonii. Barrère, Specim. novum. clas. 111, Gen. xxII, pag. 47. Je ne sais pourquoi M. Barrère donne le nom de guépier cendré à cet oiseau, qui, à juger par la description d'Aldrovande, n'a pas une seule plume de cet couleur: il s'appelle formigué en Catalan.

Merops ravus seu griseus, melissophago Junii, apiastra Servii; en Polonois, zotna szara. Rzaczynski, Auctuar. Polon. pag. 394.

Merops flavescens, uropygio virescente, remigibus apice rubris; rectricibus basi luteis. Linnxus, Syst. Nac. ed. XIII, pag. 183, Gen. 63, Sp. 3.

Apiasser superne castaneus, inferne flavescens, uropygio viridi & flavo mixto; capite & collo flavescentibus; tæniá utrinque per oculos nigrá; remigibus nigris, apice rubris; rectricibus superne prima medietate luteis, ultimá viridibus... Apiaster icterocephalos. Le guépier à tête jaune. Brisson, tome IV, pag. 537.

* L'ENGOULEVENT.(a)

Lors Qu'il s'agit de nommer un animal, ou, ce qui revient presque au même, de lui choisir un nom parmi tous les noms qui lui ont été donnés, il faut, ce me semble, préférer celui qui présente une idée plus juste de la nature, des propriétés, des habitudes de

(a) Αιγοθήλας, Caprimulgus. Aristote, Hist. Nat. lib. IX, cap. xxx.

Caprimulgus, sur nocturnus. Pline, lib. X, cap. x1 (a copié Aristote & n'a rien ajouté). Elien, Nat. animal. Iib. III, cap. 39. Cet Auteur dit que c'est un animal. très-hardi, & qui méprise les petits oiseaux.

- Belon parle de l'aigotilas ou caprimulgus; mais il se trompe en appliquant ce nom à un petit chat-huant, qu'il appelle aussi esfraie, fresaie, strix. Voyez ses Observations, fol. 12; & Nature des Oiseaux, pag. 142 & suiv. mais dans la suite Belon reconnut son erreur, & envoya à Gesner un véritable caprimulgus, sous son vrai nom. Gesner, Aves, pag. 242.

- Gesner, ibidem; en Allemand, pfaff. d'après Turner, nacht-raven (corbeau de nuit); milch-sauger, geiss-melcher.

Caprimulgus, agothela, paphus Turneri; dans le Boulonnois, calcabotto. Aldrovande, tome I, page 567; & tome II, page 604.

Riyo Shans, νυκτικος aξ Nonnii; caprimulgus, connilus nochurnus; nacht-schade, tageschlaeffer, nacht-raeblin, nacht-vogel; pfaff Eberi & Peuceri. Schwenckfeld, Aviarium Silesiæ, pag. 232.

Avis nocturna; en Polonois, kozodoy. Rzaczynski, Auct. Hist. Nat. Polon. pag. 369; mo xxI.

Accipiter cantharophagus; en Anglois, the dorr-hawk, the goat-sucking owl; night-jarr, à cause du cri qu'il fait entendre le soir. Charleton, Exercit. pag. 78, n.º 8.

Caprimulgus; en Anglois, the goat-fucker; dans la province de Shropshire, the fern-owl; dans la province d'York, the churn-owl, à cause du bruit qu'il fait en volant. Ray, Synops. Av. pag. 26.

- Willughby, Ornithol. lib. II, cap. 3, S. I.

- Edwards, pl. LXIII; en Anglois, night-hawk.

Albin, tom. I, pl. x. Son traducteur lui donne fort mal-à-propos le nom de grand merle.

Hirundo, caudâ integra, ore setis ciliato; en Suédois, nattskraeswa, nattskiarra; dans l'Ostro-Bothnie, kiarrgylta. Linnæus, Fauna Suec. n.º 248.

Kramer, Elenchus Austr. inf. pag. 381, n.º 5; en Autrichien, mucken stecher nacht-rabl. Caprimulgus narium tubis obsoletis. Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 346.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 193, où cet oiseau est représenté fig. 2, sous le nom de Crapaud volant.

cet animal, & sur-tout rejeter impitoyablement ceux qui tendent à accréditer de fausses idées, & à perpétuer des erreurs. C'est en partant de ce principe que j'ai rejeté les noms de tette-chèvre, de crapaud-volant, de grand merle, de corbeau de nuit & d'hiron-delle à queue carrée, donnés par le peuple ou par les Savans, à l'oiseau dont il s'agit ici. Le premier de ces noms a rapport à une

Muller, Zoolog. Danica, pag. 34, n.° 291; en Danois, aslen-bakke, nat-raun, nat-skade; en Norwégien, quæl-knarren, gede-malcher, gaarbon, slag spetter as. J. Ramus; nark sar-niutak, orpung miutak, kyssektak, Groenlandorum quænam?

Hirundo caprimulga, caudâ æquabili, schwalbe mit gleich-langen schwantz federn; strix (sans doute d'après Belon qui a reconnu son erreur); noctambulus, gross-bartige schwalbe, here, milch-ziegen-sauger, kinder-melcher, tag. schlaesser, pfass &c. en langue Russe, leleck. Klein, Ordo. Av. pag. 81, §. 37.

Nicticorax, the nigt-rayen... Sybbald. Atlas scoticus, part. II, lib. 3, Sect. 35 cap. 2.

Nacht-schwalbe (hirondelle de nuit), nacht-rabe, nacht-trap, ziegen-melcher, nycticorax; cegithalus, caprimulgus.... Frisch, tom. I, cl. viii, div. iv, n.º 101.

Caprimulgus, tette-chèvre, crapaud-volant; en Catalan, enganya passus. Barrère, Nov. specim. pag. 31, Gen. v11.

The goat sucker (tette-chèvre); nocturnal swallow, wheel-bird; en Gallois, aderyn y droell. British Zoology. Gen. 19, Sp. 4, pag. 97.

En Provençal, chauche crapaout, ce qui revient au calcabotto des Boulonois.

Le crapaud volant ou tette chèvre, chasse-crapaud, foule-crapaud; en Sologne, chauche-branche; dans l'Orléanois, coucou rouge; en Saintonge, fresaie (ce qui a pu donner lieu à l'erreur de Belon) autresois caprimulge. Salerne, pag. 57, ch. VI. Il avertit que ce crapaud-volant ne doit pas être consondu avec une espèce de chauve-souris qui porte le même nom à Paris.

Caprimulgus superne griseo & nigricante transversim & undatim varius; qualibet penna tania longitudinali nigra notata; inserne albo-rusescens, susco saturato transversim striatus; remigibus tribus primoribus interius alba macula notatis; rectricibus duabus urinque extimis albo terminatis... Caprimulgus. Tette-chèvre ou crapaud-volant. Brisson, Ornithologie, tome II, page 470.

Succhia capre; en Toscane, nottola; à Ravenne, cova-terra. Ornit. Ital. tom. I, pag. 91.

An rondo quorumdam! Scaliger, de Subtilit. fol. 300.

A Malte, bouchraie ou boucraie; dans quelques endroits de la Bourgogne, seche-trappe; c'est-à-dire, seche-terrine, ce qui a rapport à son habitude prétendue de tetter les chèvres. Les habitans de la Guinée distinguent deux sortes d'hirondelles, celles de jour, dont nous parlerons dans la suite; & celles de nuit qu'il nomment lelé serena. Histoire générale des Voyages, tome III, page 588.

tradition, fort ancienne à la vérité, mais encore plus suspecte; car il est aussi difficile de supposer à un oiseau l'instinct de tetter une chèvre, que de supposer à une chèvre la complaisance de se laisser tetter par un oiseau; il n'est pas moins difficile de comprendre comment en la tettant réellement il pourroit lui faire perdre son lait: aussi Schwenckfeld ayant pris des informations exactes dans un pays où il y avoit des troupeaux nombreux de chèvres parquées, assure n'avoir ouï dire à personne que jamais chèvre se sût laissée tetter par un oiseau quelconque (b). Il faut que ce soit le nom de crapaud-volant, donné à cet oiseau, qui lui ait fait attribuer une habitude dont on soupçonne les crapauds, & peut-être avec un peu plus de sondement.

J'ai pareillement rejeté les autres noms, parce que l'oiseau dont il est ici question n'est ni un crapaud, ni un merle, ni un corbeau, ni une chouette, ni même une hirondelle, quoiqu'il ait avec cette dernière espèce plusieurs traits de ressemblance, soit dans la conformation extérieure, soit dans les habitudes; par exemple, dans ses pieds courts, dans son petit bec suivi d'un large gosier, dans le choix de sa nourriture, dans la manière de la prendre; mais à d'autres égards il en dissère autant qu'un oiseau de nuit peut dissérer d'un oiseau de jour; autant qu'un oiseau solitaire peut dissérer d'un oiseau social, & encore par son cri, par le nombre de ses œuss, par l'habitude qu'il a de les déposer à crud sur la terre, par le temps de ses voyages; & d'ailleurs on

⁽b) Aviar. Siles. pag. 233. M. Linnæus applique mal-à-propos à l'engoulevent ce vers d'Ovide.

Carpere dicuntur lactentia viscera rostris. Fast. lib. VI, v. 131.

Ce vers doit se rapporter aux chouettes. Aristote ajoute que les chèvres ainsi tetées devenoient aveugles.

554 HISTOIRE NATURELLE

verra dans la suite qu'il existe réellement des espèces d'hirondelles à queue carrée, avec lesquelles on ne doit pas le confondre. Ensin, j'ai conservé à cet oiseau le nom d'engoulevent qu'on sui donne en plusieurs provinces, parce que ce nom, quoiqu'un peu vulgaire, peint assez bien l'oiseau lorsque les ailes déployées, l'œil hagard & le gosier ouvert de toute sa largeur, il vole avec un bourdonnement sourd à la rencontre des insectes, dont il sait sa proie & qu'il semble engouler par aspiration.

L'engoulevent se nourrit en esset d'insectes, & sur-tout d'insectes de nuit (c), car il ne prend son essor & ne commence sa chasse que lorsque le soleil est peu élevé sur l'horizon (d), ou s'il la commence au milieu du jour, c'est lorsque le temps est nébuleux; dans une belle journée il ne part que lorsqu'il y est forcé, & dans ce cas son vol est bas & peu soutenu; il a les yeux si sensibles que le grand jour l'éblouit plus qu'il ne l'éclaire, & qu'il ne peut bien voir qu'avec une sumière affoiblie; mais encore sui en faut-il un peu, & s'on se tromperoit sort si s'on se persuadoit qu'il voit & qu'il vole sorsque l'obscurité est totale; il est dans le cas des autres oiseaux nocturnes; tous sont au fond des oiseaux de crépuscule plutôt que des oiseaux de nuit.

Celui-ci n'a pas besoin de fermer le bec pour arrêter les insectes qui y sont entraînés: l'intérieur de ce bec est enduit d'une

⁽c) Charleton dit qu'il vit de guêpes, de bourdons, principalement de scarabées, de cantharides; Klein lui a trouvé dans le ventricule, des mouches de dissérentes espèces, de petits scarabées, six grands stercoraires noirs à-la-fois; la Zoologie Britannique ajoute les teignes & les cousins, & Willighby les graines. Un ami de M. Hebert a trouvé dans le gosser d'un de ces oiseaux de ces petits hannetons que l'on voit sur la sin de l'été : on ne peut guère douter qu'il ne happe aussi les phalènes ou papillons de nuit qui se trouvent sur son passage.

⁽d) C'est sans doute par cette raison qu'Aristote le donne pour un oiseau paresseux; mais il ne le seroit tout au plus que le soir.

espèce de glu qui paroît filer de la partie supérieure, & qui suffit pour retenir toutes les phalènes & même les scarabées dont les ailes s'y engagent. (e).

Les engoulevents sont très-répandus, & cependant ne sont communs nulle part; ils se trouvent, ou du moins ils passent dans presque toutes les régions de notre continent, depuis la Suède & les pays encore plus septentrionaux jusqu'en Grèce & en Afrique d'une part, de l'autre jusqu'aux grandes Indes, & sans doute encore plus Ioin. M. Sonnerat en a envoyé un au Cabinet du Roi venant de la côte de Coromandel, & qui est sans doute une femelle ou un jeune, puisqu'il ne diffère guère du nôtre qu'en ce qu'il n'a point sur la tête & les ailes ces taches blanches dont M. Linnæus fait un caractère propre au mâle adulte. M. le Commandeur de Godeheu nous apprend qu'au mois d'avril, le vent du sud-ouest amène ces oiseaux à Malte (f); & M. le chevalier Desmazis, très-bon observateur, me mande qu'ils passent en égale abondance en automne. On en rencontre dans les plaines & dans les pays de montagnes, dans la Brie & dans le Bugey, en Sicile (g) & en Hollande, presque toujours sous un buisson ou dans de jeunes taillis, ou bien autour des vignes; ils semblent préférer les terreins secs & pierreux, les bruyères, &c. Ils arrivent plus tard dans les pays plus froids, & ils en partent plus tôt (h); ils nichent chemin faisant dans les

⁽e) Note communiquée par M. Hebert.

⁽f) Voyez Savans étrangers, tome III, page 91.

⁽g) Un Voyageur inftruit m'a rapporté que sur les montagnes de Sicile, on voyoit ces oiseaux paroître une heure avant le coucher du soleil, & se répandre pour chercher leur nourriture, de compagnie avec les guépiers, & qu'ils alloient quelquesois cinq ou six ensemble.

⁽h) En Angleterre, ils arrivent sur la fin de mai, & ils s'en vont vers le milieu d'août suivant la Zoologie Britannique; en France, M. Hebert en a vu dans le mois de novembre; un chasseur m'a assuré en avoir vu l'hiver.

lieux qui leur conviennent (i), tantôt plus au midi, tantôt plus au nord; ils ne se donnent pas la peine de construire un nid; un petit trou qui se trouve en terre ou dans des pierrailles, au pied d'un arbre ou d'un rocher, & que le plus souvent ils laissent comme ils l'ont trouvé, seur suffit (k). La femelle y dépose deux ou trois œufs plus gros que ceux du merle & plus rembrunis (1); & quoique l'affection des père & mère pour leur géniture se mesure ordinairement par les peines & les soins qu'ils se sont donnés pour elle, il ne faut pas croire que l'engoulevent ait peu d'attachement pour ses œufs; on m'assure au contraire que la mère les couve avec une grande sollicitude, & que lorsqu'elle s'est aperçue qu'ils étoient menacés ou seulement remarqués par quelque ennemi (ce qui revient au même), elle sait fort bien les changer de place en les poussant adroitement, diton, avec ses ailes, & les faisant rouler dans un autre trou qui n'est ni mieux travaillé, ni mieux arrangé que le premier, mais où elle les juge apparemment mieux cachés.

La saison où l'on voit plus souvent voler ces oiseaux, c'est l'automne; en général ils ont à-peu-près le vol de la bécasse &

⁽i) Les chasseurs que j'ai consultés, prétendent qu'ils ne nichent pas dans le canton de la Bourgogne que j'habite (l'Auxois), & qu'ils n'y paroissent que dans le temps des vendanges.

⁽k) Telle est l'opinion la plus généralement reçue, mais je ne dois pas dissimuler que selon M. Linnæus, ils construisent un nid avec de la terre humectée, de sorme orbiculaire, entre des rochers. Voyez Syst. Nat. ed. XIII, pag. 346.

M. Salerne dit aussi que M. de Reaumur a vu un nid de crapaud-volant où il y avoit trois œufs, &c. mais il dit au même endroit que le crapaud-volant ne sait point de nid; il a donc voulu dire que M. de Reaumur avoit vu l'endroit où une semelle de cette espèce avoit pondu ses œufs.

⁽¹⁾ Ils sont oblongs, blanchâtres & tachetés de brun, dit M. Salerne; marbrés de brun & de pourpre sur un sond blanc, dit le comte de Ginnani dans l'Ornithologie Italienne; celui-ci ajoute que la coque en est extrêmement mince.

les allures de la chouette; quelquefois ils inquiètent & dérangent beaucoup les chasseurs qui sont à l'affût; mais ils ont une habitude assez singulière & qui leur est propre; ils feront cent sois de suite le tour de quelque gros arbre esseuillé, d'un vol sort irrégulier & sort rapide; on les voit de temps à autre s'abattre brusquement & comme pour tomber sur seur proie, puis se relever tout aussi brusquement; ils donnent sans doute ainsi la chasse aux insectes qui voltigent autour de ses sortes d'arbres; mais il est très-rare qu'on puisse, dans cette circonstance, les approcher à la portée du susil; lorsqu'on s'avance ils disparoissent fort promptement & sans qu'on puisse découvrir le lieu de leur retraite.

Comme ces oiseaux volent le bec ouvert, ainsi que je l'ai remarqué plus haut, & qu'ils volent assez rapidement, on comprend bien que l'air entrant & sortant continuellement, éprouve une collision contre les parois du gosier, & c'est ce qui produit un bourdonnement semblable au bruit d'un rouet à filer; ce bourdonnement ne manque jamais de se faire entendre tandis qu'ils volent, parce qu'il est l'effet de leur vol, & il se varie suivant les dissérens degrés de vîtesse respective avec lesquels l'air s'engouffre dans seur large gosier. C'est de-là que seur vient se nom de wheel-bird, sous sequel ils sont connus dans quesques provinces d'Angleterre. Mais est-il bien vrai que ce cri ait passé généralement pour un cri de mauvais augure, comme le disent Belon, Klein & ceux qui les ont copiés? ou plutôt ne seroit-ce pas une erreur née d'une autre méprise qui a fait confondre l'engoulevent avec l'effraie? quoi qu'il en soit, sorsqu'ils sont posés ils font entendre leur cri véritable, qui consiste dans un son plaintif répété trois ou quatre fois de suite; mais il n'est pas Выбыбы Tome VI.

558 HISTOIRE NATURELLE

bien avéré qu'ils ne le fassent jamais entendre en volant.

Ils se perchent rarement, & lorsque cela leur arrive, on prétend qu'ils se posent, non en travers comme les autres oiseaux, mais longitudinalement sur la branche qu'ils semblent chocher ou cocher comme le coq fait la poule, & de-là le nom chauche-branche. Souvent lorsqu'un oiseau est connu dans un grand nombre de pays différens, & qu'il a été nommé dans chacun, il sussit pour faire connoître ses principales habitudes, de rendre raison de ses noms divers. Ceux-ci sont des oiseaux très-solitaires, la plupart du temps on les trouve seuls, & l'on n'en voit guère plus de deux ensemble, encore sont-ils souvent à dix ou douze pas l'un de l'autre.

J'ai dit que l'engoulevent avoit le vol de la bécasse, & l'on peut dire la même chose du plumage, car il a tout le dessus du cou, de la tête & du corps, & même le dessous, joliment variés de gris & de noirâtre, avec plus ou moins de roussâtre sur le cou, les scapulaires, les joues, la gorge, le ventre, les couvertures & les pennes de la queue & des ailes, tout cela distribué de manière que les teintes les plus foncées règnent sur le desfus de la tête, la gorge, la poitrine, la partie antérieure des ailes & leur extrémité; mais cette distribution est si variée, les détails en sont si multipliés & d'une si grande finesse, que l'idée de la chose se perdroit dans les particularités d'une description d'autant plus obscure qu'elle seroit plus minutieusement complète. Un seul coup-d'œil sur l'oiseau, ou du moins sur son portrait, en apprendra plus que toutes les paroles. Je me contenterai donc d'ajouter ici les attributs qui caractérisent l'engoulevent; il a la mâchoire inférieure bordée d'une raie blanche qui se prolonge jusque derrière la tête; une tache de la même couleur sur le côté intérieur des trois premières pennes de l'aile, & au bout des deux ou trois pennes les plus extérieures de la queue; mais ces taches blanches sont propres au mâle, suivant M. Linnæus (m); la tête grosse; les yeux très-saillans; l'ouvertures des oreilles considérable, celle du gosier dix sois plus grande que celle du bec; le bec petit, plat, un peu crochu; la langue courte, pointue, non divisée par le bout; les narines rondes, leur bord saillant sur le bec; le crâne transparent; l'ongle du doigt du milieu dentelé du côté intérieur, comme dans le héron; ensin les trois doigts antérieurs unis par une membrane jusqu'à la première phalange: on prétend que la chair des jeunes est un assez bon manger, quoiqu'elle ait un arrière-goût de fourmi.

Longueur totale, dix pouces & demi; bec, quatorze lignes; tarse, sept lignes, garni de plumes presque jusqu'au bas; doigt du milieu, neuf lignes; doigt postérieur le plus court de tous, ne devroit point s'appeler postérieur, vu qu'il a beaucoup de disposition à se tourner en avant, & que souvent il y est tourné tout-àfait; vol, vingt-un pouces & demi; queue, cinq pouces, carrée, composée de dix pennes seulement; dépasse les ailes de quinze lignes.

⁽m) Willughby a observé un individu en qui ces taches étoient d'un jaune-pâle, teinté de noir & peu marquées; j'ai observé la même chose sur deux individus; ce sont apparenment les semelles: l'un de ces individus étoit plus petit que les autres, & j'ai jugé que c'étoit une jeune semelle.



OISEAUX ÉTRANGERS Qui ont rapport à l'Engoulevent.

Comme il n'y a qu'une seule espèce de ce genre établie dans les trois parties de l'ancien continent, & qu'il s'en trouve dix ou douze établies dans le nouveau, on pourroit dire, avec quelque fondement, que l'Amérique est la principale résidence de ces oiseaux, le vrai lieu de leur origine, & par conséquent regarder notre race européenne comme une race étrangère, séparée de sa tige, exilée, transportée par quelque cas fortuit dans un autre Univers, où elle a fondé une colonie qui sembleroit devoir être toujours subordonnée à la race mère, & ne devoir jamais-sui disputer le pas dans aucun genre. D'après cela, on pourroit inférer que nous aurions dû commencer l'histoire de cette famille par les races américaines qui représentent ici la métropole; & nous aurions en effet suivi cet ordre qui, sous ce point de vue, paroît être celui de la Nature, si nous n'eussions été déterminés par des raisons encore plus fortes à suivre un ordre tout différent, & cependant tout aussi naturel, du moins plus analogue à la nature de notre entendement; ordre qui consiste à procéder du plus connu au moins connu, & nous prescrit, à nous autres Européens, de commencer l'histoire d'une classe d'animaux quelconque, par les espèces européennes, comme étant les plus connues dans le pays où nous écrivons, & les plus propres à jeter de la lumière sur l'histoire des espèces étrangères (a), sauf

⁽a) C'est par cette même raison que j'ai commencé l'histoire du coucou par celle de l'espèce européenne, & que j'ai considéré celle-ci comme étant le tronc commun des branches aux Naturalistes

fauf aux Naturalistes américains à commencer l'histoire qu'ils feront de la Nature (& plût au Ciel qu'ils en fissent une!) par les productions de l'Amérique.

Les principaux attributs qui appartiennent aux engoulevents, c'est un bec aplati à sa base, ayant la pointe légèrement crochue, petit en apparence, mais suivi d'une large ouverture, plus large que la tête, disent certains Auteurs; de gros yeux saillans, vrais veux d'oiseaux nocturnes, & de longues moustaches noires autour du bec : il résulte de tout cela une physionomie morne & stupide, mais bien caractérisée, un air de famille sourd & ignoble, tenant des martinets & des oiseaux de nuit, mais si bien marqué, que l'on distingue au premier coup-d'œil un engoulevent de tout autre oiseau; ils ont, outre cela, les ailes & la queue longues, celle-ci rarement est très-peu fourchue, composée de dix pennes seulement; les pieds courts & se plus souvent patus; les trois doigts antérieurs liés ensemble par une membrane jusqu'à leur première articulation; le doigt postérieur mobile & se tournant quelquefois en avant; l'ongle du doigt du milieu dentelé ordinairement sur son bord intérieur; la langue pointue & non divisée par le bout; les narines tubulées, c'est-à-dire, que Ieurs rebords saillans forment sur le bec la naissance d'un petit tube cylindrique; l'ouverture des oreilles grande, & probablement l'ouie très-fine; il semble au moins que cela doit être ainsi

répandues dans les trois autres parties du monde; mais tout ce que j'ai dit dans cette suposition ne se trouve pas moins vrai: il será toujours vrai de dire que les races provenant d'un tronc commun, s'éloigneront d'autant plus de cette race primitive, qu'elles en auront été séparées plus anciennement; que par conséquent la race européenne ayant plus de ressemblance avec celle d'Amérique, qu'avec celles d'Afrique & d'Asie, doit être censée dériver nouvellement & immédiatement de la race américaine, laquelle peut elle-même être issue, mais plus anciennement, de la race assatique,

dans tout oiseau qui a la vue foible, & le sens de l'odorat presque nul; car le sens de l'ouïe étant alors le seul qui puisse l'aviser de ce qui se passe au-dehors à une certaine distance, il est comme forcé de donner une grande attention aux rapports que lui fait ce sens unique, & de le disposer de la manière la plus avantageuse; ce qui ne peut manquer à la longue de le modifier, de le perfectionner, du moins quant aux bruits qui sont relatifs à ses besoins, & en même temps d'influer sur la conformation des pièces qui composent cet organe. Au reste, on ne doit pas se persuader que tous ses attributs dont j'ai fait l'énumération, appartiennent sans exception à chaque espèce : quelques-unes n'ont point de moustaches; d'autres ont plus de dix pennes à la queue; d'autres n'ont pas l'ongle du milieu dentelé; quelquesunes l'ont dentelé, non sur le bord intérieur, mais sur l'extérieur; d'autres n'ont point les narines tubulées; dans d'autres enfin le doigt postérieur ne paroît avoir aucune disposition à se tourner en avant: mais une propriété commune à toutes les espèces, c'est d'avoir les organes de la vue trop sensibles pour pouvoir soutenir la clarté du jour; & de cette seule propriété dérivent les principales différences qui séparent le genre des engoulevents de celui des hirondelles : de-là l'habitude qu'ont ces oiseaux de ne sortir de leur retraite que le soir au coucher du soleil, & d'y rentrer le matin avant ou peu après son lever; de-là l'habitude de vivre isolés & tristement seuls, car l'effet naturel des ténèbres est de rendre les animaux qui y sont condamnés, tristes, inquiets, défians, & par conséquent sauvages; de-là la différence du cri, car on sait combien dans les animaux le cri est modifié par les affections intérieures; de-là encore, selon moi, l'habitude de ne point faire de nid, car il faut voir pour choisir les matériaux d'un

563

nid, pour les employer, les entrelacer, les mettre chacun à leur place, donner la forme au tout, &c. nul oiseau, que je sache, ne travaille à cet ouvrage pendant la nuit, & la nuit est longue pour les engoulevents, puisque sur vingt-quatre heures ils n'ont que trois heures de crépuscule, pendant lesquelles ils puissent exercer avec avantage la faculté de voir; or ces trois heures sont à peine suffisantes pour satisfaire au premier besoin, au besoin le plus pressant, le plus impérieux, devant lequel se taisent tous les autres besoins, en un mot, au besoin de manger : ces trois heures sont à peine suffisantes parce qu'ils sont obligés de poursuivre leur nourriture dans le vague de l'air, que leur proie est ailée comme eux, fuit légèrement, leur échappe, sinon par la vîtesse, du moins par l'irrégularité de son vol, & qu'ils ne peuvent s'en saisir qu'à sorce d'allées & de venues, de ruses, de patience & sur-tout à force de temps; il ne leur en reste donc pas assez pour construire un nid: par la même raison les oiseaux de nuit qui sont organisés à-peu-près de même, quant au sens de la vue, & qui pour la plupart n'ont l'usage de ce sens que Jorsque le soleil est sous l'horizon ou près d'y descendre, ne sont guère plus de nids que les engoulevents; &, ce qui est plus décisif, ne s'en occupent qu'à proportion que seur vue plus ou moins capable de foutenir une grande clarté, prolonge pour eux le temps du travail. De tous les hiboux, le grand duc est le seul que l'on dise faire un nid, & c'est aussi de tous, celui qui est le moins oiseau de nuit, puisqu'il voit assez clair en plein jour pour voler & fuir à de grandes distances (b). La petite chevêche qui poursuit & prend les petits oiseaux avant le coucher

⁽b) Voyez tom. I de l'Hist. Naturelle des Oiseaux, page 379.

& après le lever du soleil, amasse seulement quesques seuilles, quesques brins d'herbes, & dépose ainsi ses œufs, point tout-à-fait à crud, dans des trous de rochers ou de vieilles murailles (c); ensin le moyen duc, l'effraie, la hulotte & la grande chevêche, qui, de toutes les espèces nocturnes, peuvent le moins supporter la présence du soleil, pondent aussi dans des trous semblables ou dans des arbres creux, mais sans y rien ajouter, ou dans des nids étrangers (d) qu'ils trouvent tout saits; & j'ose assurer qu'il en est de même de tous les oiseaux qui par le vice d'une trop grande sensibilité, ou, si l'on veut, d'une trop grande perfection des organes visuels, sont offusqués, aveuglés par la sumière du jour, au lieu d'en être éclairés.

Un autre effet de cette incommode perfection, c'est que les engoulevents, ainsi que ses autres oiseaux de nuit, n'ont aucune couleur éclatante dans seur plumage, & sont même privés de ces reslets riches & changeans, qui brillent sur la robe, assez modeste d'ailleurs, de nos hirondelles; du blanc & du noir, du gris qui n'est que se mélange de l'un & de l'autre, & du roux sont toute seur parure, & se brouillent de manière qu'il en résulte un ton général de couleur sombre, consus & terne; c'est qu'ils fuient la lumière, & que sa lumière est, comme s'on sait, la source première de toutes ses belles couleurs; nous voyons ses sinottes perdre sous nos yeux, dans les prisons où nous ses tenons rensermées, se beau rouge qui faisoit s'ornement de seur plumage sorsqu'à chaque aurore elles pouvoient saluer en plein air la sumière naissante, & tout se sons du jour se pénétrer, s'imbiber, pour ainsi dire, de ses brillantes insluences. Ce n'est point

⁽c) Idem, aux articles des Oiseaux cités.

⁽d) Voyez tome I, aux articles des Oiseaux cités.

565

⁽e) Roesel. Insecten belustigung, tom. I. Vorbericht zu der nacht-voegel ersten classe.

Tme VI.

Dddddd

566 HISTOIRE NATURELLE

d'argent que l'on chercheroit vainement sur les chrysalides des phalènes, le plus souvent rensermées dans des coques ou ensouies dans la terre. En voilà assez, ce me semble, pour m'autoriser à croire que lorsqu'on aura fait des observations suivies & comparées sur la couleur des plumes des oiseaux, des ailes des papillons, & peut-être du poil des quadrupèdes (f), on trouvera que, toutes choses égales d'ailleurs, les espèces les plus brillantes, les plus riches en couleurs, seront presque toujours celles qui, dans leurs différens états, auront été le plus à portée d'éprouver l'action de la lumière.

Si mes conjectures ont quelque fondement, les personnes qui réfléchissent, verront sans beaucoup de surprise, combien un sens de plus ou de moins, ou seulement quelques degrés de sensibilité de plus ou de moins dans un seul organe, peuvent entraîner de dissérences considérables, & dans les habitudes naturelles d'un animal, & dans ses propriétés tant intérieures qu'extérieures.

I.

LENGOULEVENT

DE LA CAROLINE. (g)

S1, comme il y a toute apparence, l'Europe doit les engoulevents à l'Amérique, c'est ici l'espèce qui a franchi le passage du nord pour venir établir une colonie dans l'ancien continent. Je

⁽f) Voyez ci-devant, tome I, page 22. Le plumage du martin-pêcheur est beaucoup plus brillant entre les tropiques, que dans la zone tempérée, dit M. Forster. Second Voyage de Cook, page 181.

⁽g) The gout-sucker of Carolina. Les Anglois de l'Amérique septentrionale le nomment east-indian-bat (chauve-souris des Indes orientales). Catesby, Caroline, tom. I, pl. VIII.

le juge ainsi, parce que cette espèce habitant l'Amérique septentrionale, s'est trouvée plus à portée des contrées encore plus septentrionales, d'où le passage en Europe étoit facile, & que d'ailleurs elle ressemble sort à la nôtre, & pour la taille & pour les couleurs; entre autres marques communes, elle a la mâchoire insérieure bordée de blanc, & une tache de même couleur sur le bord de l'aile: son principal trait de dissemblance, c'est qu'au lieu d'être variée sous le corps par de petites lignes transversales, elle l'est par de petites lignes longitudinales, & qu'elle a le bec plus long; mais une si grande dissérence de climat n'auroit-elle pas pu produire des dissérences encore plus considérables dans la forme & le plumage de cet oiseau?

Voici ce que Catesby nous apprend de ses habitudes naturelles; il se montre le soir, mais jamais plus fréquemment que lorsque le temps est couvert, & de-là sans doute son nom d'oiseau de pluie, qui lui est commun avec plusieurs autres oiseaux; il poursuit, la gueule béante, les insectes ailés dont il fait sa pâture, & son voi est accompagné de bourdonnement; ensin il pond à terre des œuss semblables à ceux des vanneaux. On voit que chaque trait de cette petite histoire, est un trait de conformité avec l'histoire de notre espèce européenne.

Longueur totale, onze pouces un quart; bec, dix-neuf lignes, environné de moustaches noires; tarse, huit lignes; ongle du

Hirundo major; subsusca miscella: macula alba sphærica in utraque ala en Anglois, rainbird. Browne, Jamaique, pag. 467.

Caprimulgus supernè grisco & nigricante transversim & undatim varius, insernè griscorusescens, lineolis longitudinalibus, nigricantibus variegatus; remigibus exteriùs maculis slavicantibus, tribus primoribus interiùs alba macula notatis.... Tete-chèvre de la Caroline, Brisson, tome II, page 475.

Succhia-capre o nottolla della Carolina. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 92, Sp. 3.

milieu dentelé à l'intérieur; les trois doigts antérieurs liés par une membrane qui ne passe pas la première articulation; queue, quatre pouces, dépasse les ailes de seize lignes.

II

LE WHIP-POUR-WILL. (h)

JE CONSERVE le nom que les Virginiens ont donné à cette espèce, parce qu'ils le lui ont donné d'après son cri, & que par cela seul il doit être adopté dans toutes les langues.

Ces oiseaux arrivent en Virginie vers le milieu d'avril, sur-tout dans la partie occidentale & dans les endroits montagneux; c'est-là qu'on les entend chanter ou plutôt crier pendant la nuit d'une voix si aiguë & si perçante, tellement répétée & multipliée par les échos des montagnes, qu'il est difficile de dormir dans les environs. Ils commencent peu de minutes après le coucher du soleil, & continuent jusqu'au point du jour; ils descendent rarement sur les côtes, plus rarement encore ils paroissent pendant le jour; leur ponte est de deux œuss d'un vert-obscur, varié de petites taches & de petits traits noirâtres; la femelle les dépose négligemment au milieu d'un sentier battu, sans construire aucun nid, sans mettre ensemble deux brins de mousse ou de paille,

⁽h) Caprimulgus minor Americanus; en Anglois, whip-poor-will. Catesby, Caroline, append. pl. XV1.

⁻ Edwards, pl. LXIII; en Anglois, lesser goat-sucker.

Succhia-capre o nottola di Virginia. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 92, Sp. 2.

Caprimulgus superne obscure suscess, susco-susescente transversim & sparsim varius, cinereo admixto, inferne albo-aurantius, nigricante transversim striatus; remigibus quinque primoribus tænid transversa alba; rectricibus duabus utrimque extimis macula alba notatis... Tettez chèvre de Virginie. Brisson, tome II, page 477.

M. Linnæus en fait une variété dans l'espèce Européenne. Syst. Nat. ed. XIII, pag. 346, Gen. 118; mais il en dissère par la longueur de ses ailes.

& même sans gratter la terre; lorsque ces oiseaux couvent, on peut les approcher d'assez près avant qu'ils s'envolent.

Plusieurs les regardent comme des oiseaux de mauvais augure. Les Sauvages de la Virginie sont persuadés que les ames de leurs ancêtres, massacrés autresois par les Anglois, ont passé dans le corps de ces oiseaux, & pour preuve, ils ajoutent qu'ayant cette époque on ne les avoit jamais vus dans le pays; mais cela prouve seulement que de nouveaux habitans apportent de nouvelles cultures, & que de nouvelles cultures attirent des espèces nouvelles.

Ces oiseaux ont le dessus de la tête & de tout le corps, jusques & compris les couvertures supérieures & les pennes de la queue, & même les pennes moyennes des ailes d'un brunfoncé, rayé transversalement de brun plus clair, & parsemé de petites taches de cette même couleur, avec un mélange de cendré fort irrégulier; les couvertures supérieures des ailes de même, semées de quelques taches d'un brun-clair; les grandes pennes des ailes noires, les cinq premières marquées d'une tache blanche vers le milieu de leur longueur, & les deux paires extérieures de la queue marquées de même vers le bout; le tour des yeux d'un brun-clair tirant au cendré; une suite de taches orangées qui prend à la base du bec, passe au-dessus des yeux & descend sur les côtés du cou; la gorge couverte d'un large croissant renversé, blanc dans le haut, teint d'orangé dans le bas, & dont les cornes se dirigent de chaque côté vers les oreilles; tout le reste de la partie inférieure blanc, teinté d'orangé, rayé transversalement de noirâtre; le bec noir & les pieds couleur de chair. Cet engoulevent est d'un tiers plus petit que le nôtre, & a les ailes plus longues à proportion,

Tome VI.

Eeeeeee

Longueur totale, huit pouces; bec, neuf lignes & demie, sa base entourée de moustaches noires; tarse, cinq lignes; l'ongle du doigt du milieu dentelé sur son bord intérieur; queue, trois pouces un quart, ne dépasse point les ailes.

III.

LE GUIRA-QUEREA. (i)

Quoique M. Brisson n'ait fait aucune distinction entre le guira décrit par M. Sloane, & celui décrit par Marcgrave, je me crois fondé à les distinguer ici, du moins comme variétés de climat: j'en dirai les raisons en parlant du guira de Marcgrave. Celui de M. Sloane avoit la tête & le cou variés de couleur de tabac d'Espagne & de noir; le ventre & les couvertures supérieures de la queue & des ailes, variées de blanchâtre; les pennes de la queue & des ailes, variées de brun - foncé & de blanc; la mâchoire inférieure presque sans plumes; la tête au contraire en étoit chargée; les yeux sailsans hors de l'orbite, d'environ trois lignes; la pupille bleuâtre & l'iris orangée.

- Pison, Hist. Nat. pag. 94.

- Jonston, Aves, pag. 138.

- Willighby, Ornithol. pag. 71.

Hirundo, caprimulgi species. Klein, Ordo Av. pag. 82. Je ne sais pourquoi M. Klein dit qu'on trouve cet oiseau en Angleterre.

⁽i) Guira - querea Brasiliensibus. Marcgrave Hist. Av. lib. V, cap. VII, pag. 202.

⁻ Sloane, Jamaica, lib. VI, part. 11, cap. 1; en Anglois, a wood owle.

⁻ Caprimulgi species; en Anglois, goat-sucker. Synops. Av. pag. 180, Sp. 3; & pag.

Strix rufescens, miscella, coloribus quasi undulatis, capite lævi, iride croceo; en Anglois, the mountain-owl Browne, Nat. hist. of Jamaica, pag. 473.

Caprimulgus in toto corpore cinereo-fuscus, maculis obscurè flavis & albicantibus variegatus; torque obscuré aureo; rectricibus binis intermediis longioribus.... Tette-chèvre du Bresil. Briffon, tome II, page 481.

Succhia-capre o nottola del Brafile. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 92, Sp. v.

Cet oiseau se trouve au Bresil; c'est un habitant des bois qui vit d'insectes & ne vole que la nuit.

Longueur totale, seize pouces; bec, deux pouces, de forme triangulaire; sa base, trois pouces; le supérieur un peu crochu, bordé de longues moustaches; narines dans une rainure assez considérable; gosier à large ouverture; tarse, trois lignes (k); vol, trente pouces; queue, huit pouces; langue petite & triangulaire; estomac blanchâtre, peu musculeux, contenant des scarabées à demi-digérés; soie rouge, divisé en deux lobes, l'un à droite, l'autre à gauche; les intestins roulés en plusieurs circonvolutions.

Le guira de Marcgrave avoit deux caractères très - apparens, qui ne se trouvent point dans la description de M. Sloane, & qui cependant n'auroient pu échapper à un tel observateur, je veux dire un collier couleur d'or, & les deux pennes intermédiaires de la queue beaucoup plus longues que les latérales; d'ailleurs il est plus petit, car Marcgrave ne le fait pas plus gros qu'une alouette, & il est dissicile de supposer à une alouette ou à tout autre oiseau de cette taille une envergure de trente pouces, comme l'avoit le guira de M. Sloane: tout cela joint à quelques autres dissérences de plumage, m'autorise à regarder celui de Marcgrave comme une variété de climat; il avoit la tête large, comprimée, assez grosse; les yeux grands; un petit bec à large ouverture; le corps arrondi; le plumage d'un cendrébrun, varié de jaune & de blanchâtre; un collier de couleur d'or teintée de brun; les bords du bec près de la base, hérissés de

⁽k) S'il n'y a point ici de fautes d'impression, ce guira est, de tous les oiseaux connus, celui qui a les pieds les plus courts, relativement à la longueur de ses ailes, & il mériteroit le nom d'apode par excellence.

572 HISTOIRE NATURELLE

longues moustaches noires; les doigts antérieurs liés par une membrane courte; l'ongle de celui du milieu dentelé; les ailes de six pouces; la queue de huit, compris les deux pennes intermédiaires qui excèdent les latérales.

L'IBIJAU. (1)

On retrouve dans cet oiseau du Bresil tous les attributs des engoulevents: tête large & comprimée, gros yeux, petit bec, large gosier, pieds courts, ongle du doigt du milieu dentelé sur son bord intérieur, &c. mais une chose qui lui est propre, c'est l'habitude d'épanouir sa queue de temps en temps; il a la tête & tout le dessus du corps noirâtres, semés de petites taches, la plupart blanches, quelques-unes teintées de jaune; le dessous du corps blanc, varié de noir comme dans l'épervier, & les pieds blancs.

Sa taille est à-peu-près celle de l'hirondelle; il a la langue très-petite; les narines découvertes; tarse, six lignes; queue, deux pouces, ne dépasse point les ailes.

⁽¹⁾ Avicula ibijau Brasiliensibus, noitibo Luzitanis. Marcgrave, Hist. Nat. Brasil. lib. V, pag. 195.

⁻ Jonston, Aves, pag. 133.

Caprimulgus Americanus, ibijau Marcgravii.... Willughby, Ornithol. lib. II, pag. 70.

— Ray, Synops: Av. pag. 27, n.º 2.

Hirundo, Brasiliensibus ibijau Luzitanis noitiba dicta. Petiver, Gazoph. nat. & art. pl. 59, fig. 1.

Caprimulgus superne nigricans, albo punctulatus, flavedine albedini admixta, inferne albo se nigro varius; oculorum ambitu ex albo flavescente; pedibus albis... Tette-chèvre tacheté du Bressl. Brisson, tome II, page 483. Nota, que M. Brisson rapporte au petit ibijau ce que Moehring a dit du grand. Gen. 110.

Succhia-capre brizzolata del Brasile, Ornithol. Ital. pag. 92, Sp. 5.

VARIÉTÉS DE L'IBIJAU.

I. LE PETIT ENGOULEVENT TACHETÉ DE CAYENNE. * II a beaucoup de rapport avec l'ibijau, & par sa petitesse, quoique moindre, & par la longueur relative de ses ailes, & par ses autres proportions, & par son plumage noirâtre, tacheté d'une couleur plus claire: mais cette couleur plus claire est du roux ou du gris dans tout le plumage, excepté sur le cou, lequel porte en sa partie antérieure une espèce de collier blanc, dont Marcgrave n'a point parlé dans la description de l'ibijau, & qui fait la marque distinctive de cette variété; elle a aussi le dessous du corps plus rembruni.

Longueur totale, huit pouces; bec, quinze lignes, noir, garni de petites moustaches; queue, deux pouces & demi.

II. LE GRAND IBIJAU. (m) Ce n'est en effet qu'une variété de grandeur, & la différence est considérable à cet égard: celui-ci est de la taille d'une chouette, & il a l'ouverture du bec si grande qu'on y mettroit le poing; du reste, ce sont les mêmes couleurs & les mêmes proportions. Marcgrave ne dit pas qu'il ait l'habitude d'épanouir sa queue comme le petit ibijau; il dit encore moins, qu'il ait une corne sur la partie

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 734, où cet oiseau est représenté sous le nom de petit crapaud-volant tacheté de Cayenne, d'après un individu qui se trouve dans le cabinet de M. Mauduit.

⁽m) Ibijau magnitudine nocluce. Marcgrave, pag. 196. - Jonston, pag. 133. Willughby, pag. 70. - Ray, pag. 27. - Ornithol. Ital. tom. I, pag. 92, Sp. 7.

Caprimulgus Brasiliensis major nævius Ore aperto pugnum hominis admittente. Brisson, tome II, page 485; le reste de la description, comme la précédente, mot

Ny clicorax ibijau sive noitibo major. Mochring, Av. gener. Gen 110. Fffffff

antérieure de la tête, & derrière cette corne une petite huppe, comme on pourroit se le persuader, d'après la figure (n); mais on sait combien les figures données par Marcgrave sont peu exactes, & combien il est plus sûr de s'en rapporter au texte : or le texte dit que le grand ibijau ne dissère absolument du petit que par la taille; & comme d'ailleurs il ne donne au petit ibijau ni huppe ni corne, on peut, ce semble, conclure avec toute probabilité, que le grand n'en a point non plus.

On doit rapporter à cette espèce le grand engoulevent de Cayenne *, soit à cause de sa grande taille, soit à cause de son plumage tacheté de noir, de sauve & de blanc, principalement sur le dos, les ailes & la queue; le dessus de la tête & du cou, & le dessous du corps sont rayés transversalement de diverses teintes de ces mêmes couleurs; mais la teinte générale de la poitrine est plus brune, & sorme une espèce de ceinture. M. de Sonini en a vu un dont le plumage étoit plus rembruni: on l'avoit trouvé dans le creux d'un très-gros arbre; c'est la demeure ordinaire de cet engoulevent, mais il présère les arbres qui sont à portée des eaux: il est à-la-sois le plus grand des oiseaux de ce genre, connus à Cayenne, & le plus solitaire.

Longueur totale, vingt-un pouces; bec, trois pouces de long & autant de large, le supérieur a une forte échancrure des deux côtés prés de sa pointe; l'inférieur s'emboîte entre ces deux échancrures, & il a ses bords renversés en dehors; narines non saillantes & couvertes par les plumes de la base du bec qui reviennent en avant; tarse, onze lignes, garni de plumes presque

⁽n) Voyez Marcgrave à l'endroit cité.

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 325, où cet oiseau est représenté sous le nom de grand crapaud-volant de Cayenne.

jusqu'aux doigts; ongles crochus, creusés pardessous en gouttière, cette gouttière divisée en deux par une arête longitudinale; l'ongle du doigt du milieu non dentelé, ce doigt est fort grand & paroît plus large qu'il n'est en esset, à cause d'un rebord membraneux qu'il a de chaque côté; queue, neuf pouces, un peu étagée; les ailes la dépassent de quelques lignes.

V.

L'ENGOULEVENT A LUNETTES.

ou LE HALEUR. (0)

On a cru voir quelque rapport entre ses narines saissantes de cet oiseau & une paire de lunettes; de-là son nom d'engoulevent à lunettes: quant à celui de haleur, on juge bien qu'il doit avoir rapport à son cri.

⁽o) Noclua minor ex pallido & fusco varia; en Anglois, the small wood-owle. Sloane; Jamaïca, pag. 296, pl. 255, fig. 1.

⁻ Mochring, Gener. Av. pag. 47, Gen. 40.

Strix capite lævi, plumis griseo-albidis labiorum pilosis; en Anglois, screech-owl. Browne; Jamaica, pag. 473.

Strix sylvatica major pulla; à la Jamaïque, le halleur. Barrère, France équinoxiale; page 148.

Ulula Americana ex pallido & fusco varia; Idem , Barrère , Novum specim. pag. 29; class. III, Gen. v.

Caprimulgus seu noctua sylvatica Jamaicensis minor . . . Ray, Synops. Av. append. pag. 180, n.º 4.

Hirundo Jamaicensis, naribus conspicilla mentientibus; en Allemand, brillen-nase Klein; Ordo Av. pag. 81, Sp. 11.

Caprimulgus Americanus, tubulis narium eminencibus: hirundo major subsusca, miscella; macula alba sphærica in utraque ala, de Browne, (pag. 467). Linnxus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 346.

Caprimulgus in toto corpore griseo, nigro & xerampelino variegatus, remigibus rectricibusque dilutioribus ; naribus cylindraceis . . . Tette-chèvre de la Jamaique. Brisson, tome II, pag. 480.

Succhia-capre o nottolla della Giamaïca. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 92, Sp. 4.

576 HISTOIRE NATURELLE

Cet engoulevent vit d'insectes comme tous les autres, & ressemble, par la conformation des parties intérieures, au guira de M. Sloane, avec lequel il va de compagnie, car il se trouve à la Jamaïque comme le guira, & de plus à la Guyane; son plumage est varié de gris, de noir & de seuille-morte; mais les teintes sont plus claires sur la queue & les ailes; il a le bec noir, les pieds bruns & beaucoup de plumes sur la tête & sous la gorge.

Longueur, suivant M. Sloane, sept pouces; bec petit, à grande ouverture, le supérieur un peu crochu, long de trois lignes (sans doute à compter depuis la naissance des plumes du front), bordé de moustaches noires; tarse avec le pied, dix-huit lignes; vol, dix pouces: sur quoi il faut remarquer, i.º que ces mesures ont été prises avec le pied anglois, un peu plus court que le nôtre; 2.° que M. Brisson indique d'autres mesures que M. Sloane, mais que, selon toute apparence, il les a empruntées de la figure donnée par M. Sloane lui-même, laquelle est beaucoup plus grande que ne le suppose le texte de cet Auteur, pris à la lettre; 3.° que dans cette hypothèse, qui n'est pas sans vraisemblance, la longueur de l'oiseau fixée à sept pouces par M. Sloane, semble devoir se prendre de la base du bec à la base de la queue, ce qui concilieroit les dimensions de la figure avec celles qui sont énoncées dans le texte. Cependant je ne dois pas dissimuler que M. Ray, sans s'arrêter à la figure de l'oiseau donnée par M. Sloane, & sans prendre garde qu'il est fort rare que l'on donne de pareilles figures grossies, s'en tient à la lettre du texte, & regarde cet engoulevent comme un très-petit oiseau.

VI.

* L'ENGOULEVENT VARIÉ DE CAYENNE. (p)

Tous les oiseaux de ce genre sont variés, mais celui-ci l'est plus que les autres; c'est aussi l'espèce la plus commune dans l'île de Cayenne. Cet engoulevent se tient dans les plantages, les chemins & autres endroits découverts; lorsqu'il est à terre il fait entendre un cri foible, toujours accompagné d'un mouvement de trépidation dans les ailes; ce cri a du rapport avec celui du crapaud, & si l'engoulevent d'Europe en avoit un semblable, on auroit été bien sondé à lui donner le nom de crapaud-volant. Celui de Cayenne, dont il s'agit ici, a encore un autre cri qui n'est pas fort différent de l'aboiement d'un chien; il est peu farouche & ne part que lorsqu'on est fort près, encore ne va-t-il pas soin sans se poser.

Il a la tête rayée finement de noir sur un fond gris, avec quelques nuances de roux; le dessus du cou rayé des mêmes couleurs, mais moins nettement; de chaque côté de la tête cinq bandes parallèles rayées de noir sur un fond roux, la gorge blanche, ainsi que le devant du cou; le dos rayé transversalement de noirâtre sur un fond roux; la poitrine & le ventre rayés aussi, mais moins régulièrement, & semés de quelques taches blanches;

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 760, où cet oiseau est représenté sous le nom de Crapaud-volant de Cayenne.

⁽p) Strix varia minor; an caprimulgus Jonstonis? s'appelle à Cayenne, coporal. Barrère; France équinox. page 148.

Caprimulgus Americanus eleganter variegatus. Barrère, Specim nov. pag. 31.

578 HISTOIRE NATURELLE

le bas-ventre & les jambes blanchâtres, tachetés de noir; les petites & moyennes couvertures des ailes variées de roux & de noir, de forte que le roux domine sur les petites, & le noir sur les moyennes; les grandes terminées de blanc, d'où il résulte une bande transversale de cette couleur; les pennes des ailes noires; les cinq premières marquées de blanc vers les deux tiers ou les trois quarts de leur longueur; les couvertures supérieures & les deux pennes intermédiaires de la queue rayées transversalement de noirâtre sur un fond gris, brouillé de noir; les pennes latérales noires bordées de blanc, ce bord blanc d'autant plus large que la penne est plus extérieure; l'iris jaune; le bec noir, & les pieds brun-jaunâtres.

Longueur totale, environ sept pouces & demi; bec, dix lignes, garni de moustaches; tarse, cinq lignes; queue, trois pouces & demi; dépasse les ailes d'environ un pouce.

VII.

* L'ENGOULEVENT ACUTIPENNE DE LA GUYANE.

CET OISEAU diffère de l'espèce précédente, pl. 760, non-seulement par ses dimensions relatives, mais par la conformation des pennes de sa queue qu'il a pointues: il y a aussi quelques différences dans les couleurs du plumage. Celui-ci a le dessus de la tête & du cou rayé transversalement, mais pas bien nettement, de roux-brun & de noir; les côtés de la tête variés des mêmes couleurs, en sorte néanmoins que le roux y domine, le dos rayé de noir sur un fond gris, & le dessous du corps sur

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 732.

un fond roux; les ailes à-peu-près comme dans l'espèce précédente; les pennes de la queue rayées transversalement de brun sur un fond roux-pâle & brouillé, terminées de noir, mais cette tache noire qui termine, est précédée d'un peu de blanc; le bec & les pieds sont noirs.

On dit que ces oiseaux se mêlent quelquesois avec les chauvesouris, ce qui n'est pas fort étonnant, vu qu'ils sortent de seur
retraite aux mêmes heures, & qu'ils donnent la chasse au même
gibier. Probablement, c'est à ce même engoulevent que doit se
rapporter ce que dit M. de la Borde d'une petite espèce de la
Guyane, qu'elle fait sa ponte ainsi que les ramiers, les tourterelles, &c. aux mois d'octobre & de novembre, c'est-à-dire,
deux ou trois mois avant les pluies: on sait que la saison des
pluies, qui commence à la Guyane vers le 15 décembre, est aussi
dans cette même contrée, la saison de la ponte pour la plupart
des oiseaux.

Longueur totale, environ sept pouces & demi; bec, sept lignes; queue, trois pouces, composée de dix pennes égales; est dépassée par les ailes de quelques lignes.

VIII.

L'ENGOULEVENT GRIS.

J'AI vu, dans le cabinet de M. Mauduit, un engoulevent de Cayenne beaucoup plus gros que le précédent; il avoit plus de gris dans son plumage, étoit proportionné un peu différemment, & n'avoit pas les pennes de la queue pointues: quant au détail des couleurs, il différoit de l'espèce précédente en ce qu'il avoit les pennes des ailes moins noires, rayées transversalement de gris-clair; celles de la queue rayées de brun sur un fond gris

varié de brun, sans aucune tache blanche ni sur les unes ni sur les autres; se bec brun dessus & jaunâtre dessous.

Longueur totale, treize pouces; bec, vingt lignes; queue, cinq pouces un quart; dépassoit un peu les ailes.

IX.

* LE MONTVOYAU DE LA GUYANE.

Montvoyau est le cri de cet engoulevent qui en prononce distinctement les trois syllabes, & les répète assez souvent le soir dans les buissons; on ne doit pas être surpris que ce mot soit devenu son nom. Il se rapproche de notre engoulevent par la tache blanche qu'il a sur les cinq ou six premières pennes de l'aile dont le fond est noir, & par une autre tache ou bande blanche qui part de l'angle de l'ouverture du bec, se prolonge en arrière, &, ce qui n'a pas lieu dans l'espèce européenne, s'étend jusque sous la gorge; il a aussi en général plus de fauve & de roux dans son plumage qui est varié presque par-tout de ces deux couleurs; mais elles prennent différentes teintes & sont disposées diversement sur les différentes parties, par raies transversales sur la partie inférieure du corps & les pennes moyennes des ailes; par bandes longitudinales sur le dessus de la tête & du coù; par bandes obliques sur le haut du dos; enfin par taches irrégulières sur le reste du dessus du corps, où le fauve prend une nuance de gris.

Longueur totale, neuf pouces; bec, neuf lignes & demie,

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 733.

DES OISEAUX ETRANGERS. 581

environné de moustaches; tarse nu; ongle du milieu dentelé sur son côté extérieur; queue, trois pouces; dépasse les ailes d'un pouce.

* L'ENGOULEVENT ROUX DE CAYENNE.

Du Roux brouillé de noirâtre fait presque tout le fond du plumage; un noir plus ou moins foncé en fait presque tout l'ornement: ce noir est jeté par bandes longitudinales, obliques, irrégulières sur la tête & le dessus du corps; il forme une rayure transversale fine & régulière sur la gorge, un peu plus large sur Ie devant du cou, le dessous du corps & les jambes; encore un peu plus large sur les couvertures supérieures & sur le bord intérieur de l'aile près de l'extrémité; enfin la plus large de toutes sur les pennes de la queue; quelques taches blanches sont semées çà & là sur le corps, tant dessus que dessous : en général, le noirâtre domine sur le haut du ventre; le roux sur le bas-ventre, & plus encore sur les couvertures inférieures de la queue; la partie moyenne des grandes pennes des ailes, offre un compartiment de petits carrés alternativement roux & noirs, qui ont presque la régularité des cases d'un échiquier; l'iris est jaune; le bec brun-clair & les pieds sont couleur de chair.

Longueur totale, dix pouces & demi; bec, vingt-une lignes; queue, quatre pouces deux tiers; dépasse les ailes de six lignes. J'ai vu, chez M. Mauduit, un engoulevent de la Louisiane,

Tome VI.

Hhhhhhh

^{*} Voyez les planches enluminées, n.º 735, où cet oiseau est représenté sous le nom de Crapaud-volant ou Tette-chèvre de Cayenne.

582 HISTOIRE NATURELLE, &c.

de la même taille que celui-ci & lui ressemblant beaucoup; seulement les raies transversales étoient plus espacées sur le cou, & le roux y devenoit plus clair, ce qui formoit une sorte de collier; le reste du dessous du corps étoit rayé comme dans le précédent; le bec étoit noir à la pointe & jaunâtre à la base.

Longueur totale, onze pouces; bec, deux pouces, bordé de huit ou dix moustaches très-roides, revenant en avant; queue, cinq pouces, dépassant fort peu les ailes.

FIN du Tome Sixième.

AVIS
Pour l'ordre des Planches du Tome Sixième.

	615page	26.	(3)	
- 1		-		
1	579	-	502	· · · · · · · · Page 302.
	580		618	1 -80 30-40
	581 page	64.	708	
	581page	U4.	636	11/100 p = / *
	668		623.	page 316.
	655)		682	**
	75^2 \	68.	372	
	709 \ page	00.	246	*
	~ ~() ~ ~	70	576	
		72.		11.000 O W O
	351 page	80.	575	, page 372.
		94.	670	
		74.	82	
	362	06.	03	
	610page 1	00.	578	
		:08	670 83 578 682	
	55		1002	*
	678page 1	18.	452	· ·
	583)		737	
	,		12021	page 384.
N.os	{ 235 } · · · · · · · page 1	24. N		1 8 3 4
	185)		765	
	12/00 3	24	736	
	5:54 · · · · · · page 1		601.	page 388.
	652page	44.		•
	(- 1)		811.	page 424.
	$\{674\}$ page	ı 58 .	390	\
	28 } · · · · · · · · · · · · · · · · · ·		390` 815	
	705		023	l .
	582		589 824	
	302		821	f A
	$\begin{bmatrix} 584 \\ 58 \end{bmatrix}$ page		20	
	18		295	
	$\left\{\begin{array}{c} 3^{\circ} \\ 73^{\circ} \end{array}\right\}$ page	196.	*	
	73.		332	\ page 460.
	73 ² (Puge 685	1.10	277	(, , , , , , , , , , , , , , , , , , ,
	704		277 294	~
			772	`
	391)		761	1
	669 page	212.	104	
	.		586	
	$\left\{\begin{array}{c}651\\720\end{array}\right\}$ page	228	764 586 872	
	\730 \\	-20.	814	J
	*/J- /		1014	•

$$\begin{pmatrix}
274 \\
657 \\
587 \\
587 \\
588 \\
816 \\
813 \\
772 \\
812 \\
211 \\
512 \\
505 \\
102 \dots page 486. \\
370 \dots page 490. \\
52 \\
637 \\
638 \\
639
\end{pmatrix}$$

$$page 460. \\
page 486. \\
page 512. \\
page 522. \\
page 522. \\
page 522. \\
page 582. \\
page 583. \\
page 583.$$

ERRATA.

Page 51, ligne 13 la fauvette de roseaux; ajoutez, voyez les planches enluminées, n.º 581, fig. 2.

Page 94, la dernière ligne, au lieu de 652, fig. 2; lisez, 654, fig. 2.

Page 107, ligne 18, au lieu de n.º 390, fig. 1; lisez 396, fig. 1.

Page 136 ligne 12, au lieu de 583, fig. 1; lisez, 583, fig. 2.

Page 263, ligne 26, au lieu de n.º 520, fig. 1; lisez n.º 502, fig. 1.

Page 364, ligne 9, le guit-guit vert & bleu à gorge blanche; ajoutez, voyez les planches en luminées, n° 578, fig. 1.

Page 450, ligne 8, le petit Coucou à tête grise & ventre jaune; ajoutez, voyez les planches ensuminées, n.º 814.

	/					1.3
,						
			•	,		
			**		•	
					•	
					•	
						•
	,					
,		V				
					· ·	
					\	
	/					
	1					
					f	<u>,</u>
					. •	4
,						
4					•	
	,					
	•					
						•
						·
	•					
4						•
		,		,		
* *						
	1	•				
•	,	,		•		•
			····.	1		
1		,		1	•	
		•	,			
			1		A	
		•				
1		•				
	•	•	·			
			•			
	,				•	
1		(•	
						7772

